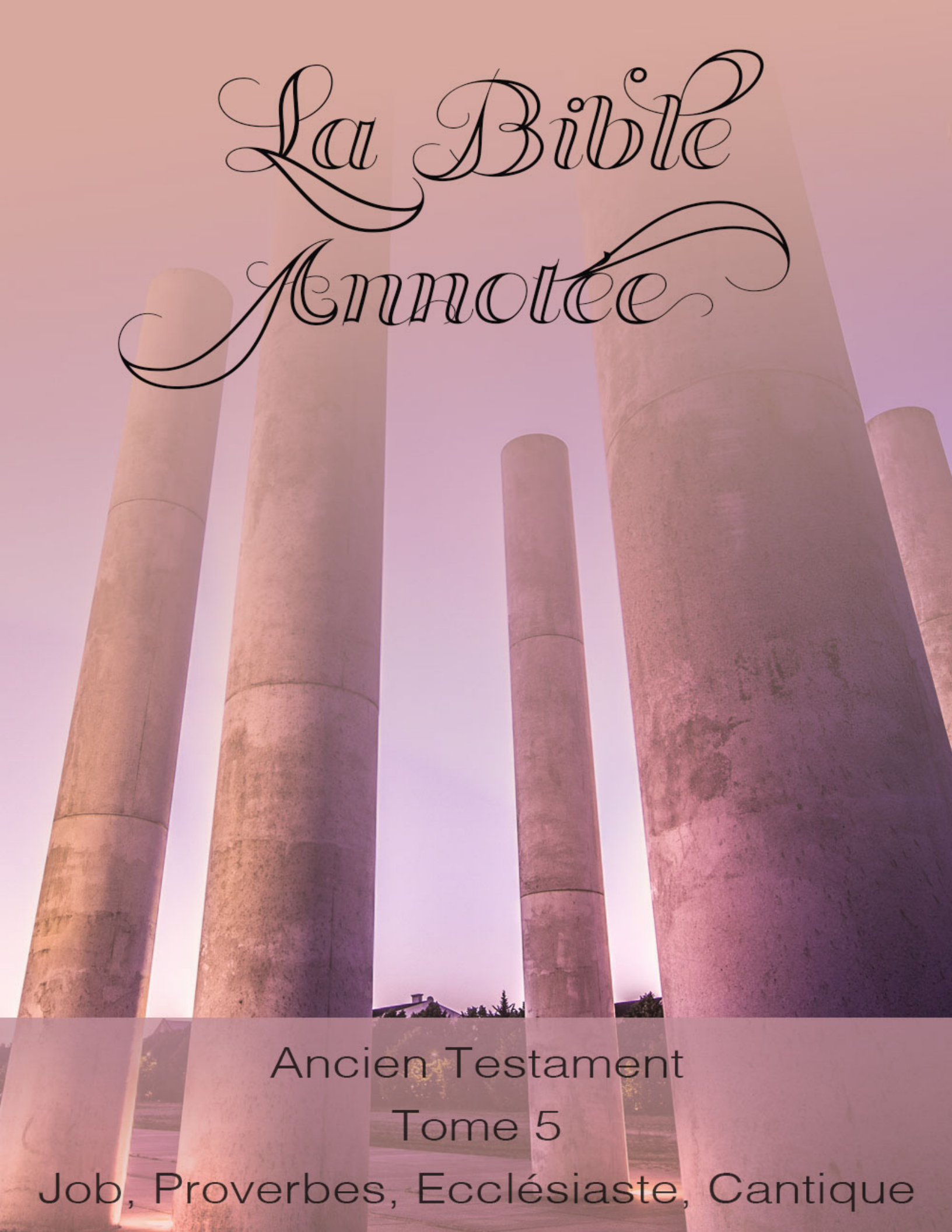


The background of the entire page is a photograph of several tall, weathered stone columns, likely from an ancient temple or monument. The columns are arranged in a perspective that leads the eye towards the horizon. The sky is a soft, warm gradient of orange and pink, suggesting a sunset or sunrise. The overall mood is serene and majestic.

La Bible Annotée

Ancien Testament
Tome 5

Job, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique

LA BIBLE ANNOTÉE



Ancien Testament - Tome 5 - Job, Proverbes,
Ecclésiaste, Cantique

Sous la direction de Frédéric Louis Godet

Réalisé sur la base du travail de numérisation de Claude Royère
pour l'Ancien Testament et Yves Petrakian pour le Nouveau
Testament. Corrigé, augmenté et compilé par Thomas Mathey :
www.levangile.com

INTRODUCTION AUX HAGIOGRAPHES



I

Chacun des cinq livres qu'il nous reste à étudier a un caractère particulier et se rapporte à un sujet bien déterminé. On peut en résumer ainsi le contenu : Le livre de Job met en lumière un but spécial des souffrances des justes et la vraie manière de les accepter. Les Psaumes montrent comment il faut prier dans la bonne et dans la mauvaise fortune. Les Proverbes indiquent le moyen de réussir dans toutes les circonstances de la vie. L'Ecclésiaste relève la vanité de cette vie et signale la crainte de Dieu comme la seule condition du vrai bonheur. Le Cantique des cantiques oppose le faux et le vrai amour, celui qui se recherche soi-même et celui qui se donne loyalement et gratuitement. En d'autres termes le premier enseigne l'art de souffrir, le second l'art de prier, le troisième l'art de réussir, le quatrième l'art de jouir et le cinquième l'art d'aimer.

Cependant dans leur riche diversité nos cinq Hagiographes¹ n'en présentent pas moins un trait commun : la réflexion humaine y joue un rôle prépondérant ; ils font connaître quel a été sur l'esprit des croyants l'effet des révélations reçues ; ils montrent les résultats obtenus par la Loi et la Prophétie sur le cœur et

l'intelligence des Israélites. Comme nous le disions dans notre Introduction à l'Ancien Testament, ils renferment la réponse d'Israël à l'appel que Dieu lui a adressé dans la Loi, et l'on a pu à leur sujet parler, non sans raison, de la philosophie des Hébreux.

Cette expression toutefois n'est pas absolument juste ; aussi n'est-ce pas celle qu'emploient les auteurs mêmes de ces livres et qu'ont adoptée les docteurs juifs : ils parlent de *sagesse* (*Chocma*). Ceci est significatif. Le mot de Chocma vient de la racine verbale *chacam*, *être solide*, et ne désigne pas tant la recherche de la vérité, l'effort qui y tend, que les résultats fermes et fixes auxquels on est arrivé dans le domaine de la connaissance religieuse et morale. Ces résultats peuvent être incomplets encore, mais ils sont assurés ; car d'une part il existe une souveraine sagesse en dehors de l'homme et au-dessus de lui (**Proverbes 8.22** et suivants ; **Job 28.5-27**), qui a présidé à la création du monde (**Jérémie 10.12**) et qui préside à l'histoire de l'humanité (**Proverbes 8.16**), et d'autre part l'homme a la faculté de percevoir cette sagesse parfaite : l'esprit de l'homme, lisons-nous **Proverbes 20.27**, est une lampe de l'Éternel. C'est pour cela que saint Paul dit que les Grecs *recherchent* la sagesse (**1 Corinthiens 1.22**). Ils la cherchent sans guide certain, car leur entendement est obscurci ; et, comme ils n'ont pas de révélation, ils ont libre carrière et peuvent se livrer à des spéculations bien plus hardies et bien plus personnelles. Les Israélites ont une révélation ; ils sont tenus en laisse par elle. Seulement elle ne leur a pas tout dit ; le jour n'est pas levé, il fait nuit encore ; la prophétie elle-même n'est qu'une lampe brillant dans un lieu obscur (**2 Pierre 1.19**). À côté de tout ce qu'Israël possède, il y a place encore pour bien des espérances, pour bien des pourquoi, bien des doutes, bien des luttes. Voilà sur quoi porte la philosophie du peuple de Dieu.

La Loi ou le Pentateuque avait établi les droits de l'Éternel et édicté les ordonnances que le peuple devait observer pour être béni. Les livres, prophétiques, dans le sens juif de ce mot, c'est-à-dire la suite des livres historiques depuis Josué jusqu'à la fin des Rois, ou prophètes antérieurs, et les prophètes proprement dits ou prophètes postérieurs, avaient jugé les peuples et les individus à la lumière de la Loi, les premiers s'occupant plutôt de l'histoire du passé, les seconds, d'une manière générale, de l'histoire contemporaine et à venir. Dans nos Hagiographes nous voyons les fidèles chercher à tirer le meilleur parti possible, pour la pratique de la vie, de ce qu'ils ont reçu par Moïse et les Prophètes. Que penser, que faire, étant donnés l'existence actuelle, d'une part, et le caractère rudimentaire de la révélation de l'ancienne alliance, d'autre part ? Il y a des mystères dans ce monde ! Il y a des lacunes dans la religion mosaïque ! Il y a des choses révélées ; elles sont pour les Israélites et pour leurs enfants à jamais, afin qu'ils les mettent en pratique. Et il y a des choses cachées (**Deutéronome 29.29**). Ces dernières, il est vrai, sont pour l'Éternel ; c'est la gloire de l'Éternel de celer quelque chose (**Proverbes 25.2**). Mais comment une créature pensante n'aspirerait-elle pas à une connaissance plus parfaite de la science qui l'emporte en valeur sur toutes les autres sciences ? Comment ne se débattrait-elle pas, non point au nom d'une vaine curiosité, mais au nom de la conscience et en vue de la vie pratique, contre les pénibles ignorances auxquelles elle est encore condamnée ?

Choses révélées, choses cachées. De là deux courants dans les Hagiographes.

Il est évident que lorsque les Proverbes, par exemple, donnent, pour les cas les plus divers qui peuvent se présenter dans la vie, des conseils pratiques, clairs et précis, nous avons là une

application, absolument certaine et nullement hésitante, des grands principes de crainte de Dieu, d'équité envers le prochain et de respect de soi-même qui sont proclamés par le Décalogue. On en peut dire autant d'un grand nombre de Psaumes, qui ne sont autre chose que l'expression d'une foi sereine au triomphe définitif de l'individu qui fait cause commune avec Dieu, et que la proclamation de la règle fondamentale de l'ancienne alliance : Fais bien et bien te sera ! Tels sont, pour ne citer que les plus connus, les psaumes 1, 15, 24, 78², 81, 91, 92, 93, 96 à 101, et la plupart des psaumes liturgiques qui composent le cinquième et dernier livre du psautier (106 à 150). Voyez en particulier le psaume 119, qui, du premier au dernier de ses 176 versets, développe la pensée que la loi de Dieu répond à tout : « Grande est la paix de ceux qui aiment ta loi ! » (verset 165).

L'Ecclésiaste lui-même arrive à cette conclusion triomphante : Une chose, une seule, n'est pas vaine : la crainte de l'Éternel ! Elle est le commencement de la sagesse et c'est à elle qu'il faut en revenir toujours.

Mais d'autres fois les circonstances sont telles que les choses révélées ne suffisent plus et que le penseur israélite est sollicité à prolonger les lignes dont il ne peut voir encore que le commencement. Il y a conflit entre ce qu'il a reçu de son Dieu et les dures réalités d'ici-bas. Nulle différence entre le sort des justes et celui des méchants ! Bien plus, les maux semblent parfois se donner rendez-vous sur la tête du fidèle, tandis que l'impie vit exempt de toute adversité et même prospère. Ce qui arrive, c'est précisément le contraire de ce qui a été promis. Dieu a accompagné sa loi de menaces pour qui la méprise, de promesses pour qui s'y attache et s'efforce au moins de l'observer (**Deutéronome 6.25**). Ces menaces, lettre morte ! Ces

encouragements, un leurre ! Nous qui vivons dans l'alliance meilleure (**Hébreux 11.40**) où la vie et l'immortalité ont été mises en évidence, nous possédons tous les éléments du problème. Pour les Israélites, le domaine de l'inconnu était très considérable, et, pour peu que nous nous mettions à leur place, nous comprendrons que leurs penseurs aient beaucoup souffert et beaucoup lutté.

Ces doutes, cette poignante souffrance morale, cette lutte, nous en trouvons l'expression dans la plus grande partie de l'Ecclésiaste, dans le livre de Job et dans toute une catégorie de Psaumes, dont le type est le psaume 78, où Asaph rapporte qu'il a été sur le point de douter de la loi en constatant tous les démentis que lui donnent les faits.

Voilà qui constitue dans nos Hagiographes un courant tout autre que celui que nous signalions en premier lieu. Plus d'applications pratiques, mais des comment ; plus d'affirmations, mais des pourquoi. Il ne peut être question de douter de Dieu : ce sont les insensés qui se décident pour cette solution-là du problème (**Psaumes 14.1**). Mais, l'existence de Dieu étant et demeurant établie, comment expliquer les souffrances de l'innocence et la prospérité des méchants ? « Pourquoi, ô Éternel, te tiens-tu éloigné et fermes-tu les yeux (ou te caches-tu) au temps de la détresse ? » (**Psaumes 10.1**). « Pourquoi le méchant méprise-t-il Dieu ? » (verset 13). « Seigneur, jusques à quand regarderas-tu (sans intervenir) ? » (35.17).

Sans doute les prophètes déjà avaient souffert des longues humiliations du *peuple* de Dieu et des victoires des puissances païennes ; mais du moins avaient-ils pu se consoler par la perspective du triomphe définitif du royaume de Dieu. Grâce au résidu, Israël finira par être le monument permanent de la justice

divine. Mais les individus meurent. Où et quand pourra, à leur égard, se manifester cette même justice ?

Dans l'hadès et dans la vie future, répondra-t-on ; car enfin les Hébreux croyaient à la survivance après la mort. Il est vrai. Mais n'oublions pas quelles étaient les idées qu'ils se faisaient du séjour des morts. C'était pour eux un lieu de silence et d'obscurité, où vivaient, (si c'est encore là une vie), les uns à côté des autres et dans les mêmes conditions défectueuses, les bons et les méchants. Là les méchants cessent de tourmenter ; là se reposent ceux qui sont à bout de forces. Les captifs y sont réunis en silence. Petits et grands s'y confondent (**Job 3.17-19**). C'est à peine si, dans des passages tels que **Ésaïe 14.15** et **Ézéchiel 32.23**, nous voyons des degrés se dessiner dans la condition des trépassés, et les plus grandes profondeurs de l'hadès réservées aux plus grands coupables. Du reste c'est pour tous indifféremment un lieu d'oubli. Si Dieu ne le perd pas de vue (**Proverbes 15.11**), ceux qui s'y trouvent ne se souviennent plus de Dieu et ne le célèbrent plus (**Psaumes 6.6**). Ce n'est pas dans un pareil séjour que l'homme, malheureux ici-bas, pourra arriver à jouir des biens promis au juste et à remplir enfin sa destinée. Il est réduit à l'état d'ombre vaine (« réphaïm », **Psaumes 87.11**). Rien d'étonnant d'ailleurs à ce que les Israélites ne comptent pas sur la mort et la vie à venir pour réparer les injustices que laisse subsister l'existence présente : la mort prend dans l'Ancien Testament une signification bien plus redoutable que dans l'antiquité païenne, car elle est le fruit du péché et l'effet de la colère divine.

Nous sommes consumés par ta colère et nous sommes épouvantés par ta fureur. Tu as mis devant toi nos iniquités, devant la lumière de ta face nos fautes cachées. Car tous nos jours s'en vont par ta grande colère

— **Psaumes 90.7-9**

Deux remarques à l'appui de ce qui précède. Il s'en faut tant que l'existence future soit aux yeux des croyants de l'ancienne alliance l'ère des réparations éternelles, que dans le livre de Job le juste finit par recevoir ici-bas la compensation des maux qui l'ont atteint malgré son innocence. Un poète chrétien eût présenté une autre fin. Puis jetons les yeux sur quelques passages des Psaumes et nous sentirons que le psalmiste, pour ne pas désespérer, a dû faire à certains moments un effort tout à fait extraordinaire de foi, et que la simple application à sa position personnelle des lumières qu'il avait pu recevoir, était loin de lui suffire toujours. Si quelquefois, dans des passages extrêmement touchants, il accepte sans raisonner, sans comprendre, les revers qui sont venus fondre sur lui et la mort elle-même qui le menace, et s'il se rabat, pour justifier l'Éternel, sur la joie intime et cachée que lui procure, au sein même de l'épreuve, la communion de son Dieu ; s'il s'écrie dans une heure particulièrement pénible : « Tu as mis plus de joie dans mon cœur qu'ils n'en ont quand leur froment et leur moût ont été abondants » (**Psaumes 4.7**) ; le plus souvent, dans de pareilles heures, il lutte, il se débat contre son ignorance, il postule une issue, et nous le voyons découvrir, par une sorte de tour de force spirituel, ce qui était caché encore à l'ensemble des fidèles de l'ancienne alliance, d'une manière toute subjective et pour son compte personnel, il anticipe sur l'économie des lumières parfaites et il en vient à cette

conviction : que les rapports qu'il soutient avec son Dieu ne sont pas de ceux qui peuvent se rompre à jamais. « Tu n'abandonneras pas mon âme au sépulcre ; tu ne permettras pas que ton saint sente la corruption. Tu me feras connaître le chemin de la vie... » (**Psaumes 16.10-11**). « Dieu rachètera mon âme de la puissance du sépulcre, car il me prendra » (**Psaumes 49.15**).

« Si ma chair et mon cœur se consomment, Dieu est le rocher de mon cœur et mon partage pour toujours ! » (**Psaumes 73.26**).

Job, à son tour, s'écrie dans le magnifique passage 19.25-26 : « Et moi, je sais que mon vengeur est vivant, et qu'il s'élèvera le dernier sur la poussière ...Sans ma chair, je verrai Dieu ! »

Voilà les brûlantes affirmations que nous entendons retentir en pleine ancienne alliance. Mais ce sont là des résultats conquis, pour ainsi dire, de haute lutte et qui ne font que corroborer ce que nous avons dit sur l'infirmité de l'Ancien Testament et sur le caractère tragique de toute une partie des écrits de la Chocma.

II

Sous le rapport de la langue, la poésie des Hébreux, comme celle de tous les peuples du monde, se distingue de la prose par un choix d'expressions moins courantes et par des constructions plus serrées. Puis, si elle n'a ni la rime, ni la mesure, elle possède le parallélisme. Enfin elle connaît les vers et la strophe. Reprenons ces divers points.

Tout poète se dit inspiré, et tout vrai poète l'est réellement. Il l'est par la passion et l'orgueil, comme Lémec, par l'amour, comme l'auteur du Cantique des cantiques, par la tristesse, comme David pleurant sur Jonathan, par la reconnaissance et l'indignation, comme Débora, par le sentiment de sa dignité

outragée, comme Noé, par l'esprit du monde ou par l'Esprit divin (**1 Corinthiens 2.12** ; **2 Pierre 1.21**). Dans ces heures de vive émotion, l'homme est transporté au-dessus ou du moins en dehors de la vie ordinaire, et là il entre en contact avec des puissances dont il subit l'action, qu'il peut comprendre, qui peuvent parler par lui. Mais elles ne parlent pas comme chacun. L'homme traduira ce qu'elles ont dit à son cœur en un langage digne d'elles. Voilà pourquoi des expressions qui paraîtraient recherchées et prétentieuses dans un simple récit ou dans une conversation, seront au contraire acceptées de chacun, sitôt que celui qui les emploie se donne comme parlant sous l'impulsion que le sobre Boileau appelait *l'influence secrète du ciel*. Bien souvent les poètes hébreux ont recours à des mots qui ne se rencontrent dans aucun autre livre de l'Ancien Testament. Il en est même qui ne figurent qu'une fois sous leur plume et dont on n'arrive à découvrir le sens que par leur ressemblance avec telle ou telle expression arabe ou araméenne. C'est ce qui fait que les livres poétiques sont infiniment plus difficiles à lire et à traduire que les autres.

Nouvelle source de difficulté et d'hésitation : la vivacité des impressions qu'il s'agit d'exprimer produit chez l'auteur une concision de laquelle résultent bien des obscurités. Il faut autant d'imagination pour comprendre certains passages des bénédictions de Jacob ou de Moïse, qu'il en a fallu pour les composer. Et l'imagination étant une de nos facultés les plus faillibles en vertu même de sa nature, on comprend avec quelle circonspection il faut se mouvoir dans des pages pareilles.

Mais, bien souvent, l'interprète est dirigé d'une manière sûre et se trouve tiré d'incertitude par la loi du parallélisme, en vertu de laquelle l'auteur, après avoir exprimé une pensée, ne passe pas aussitôt à en exprimer une autre, mais se plaît à présenter, dans

le second membre d'un verset, sous une forme différente et avec une légère nuance, la même idée que dans le premier. Le poète hébreu ne connaît pas la rime. Il aurait pu la pratiquer, comme le font les poètes juifs modernes. On trouve souvent des distiques dont les vers se terminent par des sons identiques :

qu'est-ce que l'homme que tu te souviennes de lui (*ki tizkerennou*),
Et le fils de l'homme que tu le visites (*ki tiphkedennou*) !
— **Psaumes 8.7**

Mais ce sont là des rencontres fortuites et il n'existe aucune poésie biblique dont tous les vers présentent ce phénomène. On trouve aussi, dans l'intérieur même et non pas nécessairement à la fin des vers, des assonances qui semblent voulues et qui constituent des jeux de mots destinés soit à aider à la mémoire en frappant l'oreille de sons à peu près pareils (ainsi le commencement du cantique de l'Ami d'Ésaïe sur sa vigne, **Ésaïe 5.1-2**), soit à produire un contraste d'idées d'autant plus remarquable que les mots se ressemblent davantage, ainsi **Ésaïe 5.7** :

Il en attendait la droiture (*mischpat*), et voici du sang versé (*mispach*) ;
La justice (*tsedaka*), et voici le cri de détresse (*tseaka*) ;

Soit enfin à produire, par la répétition de sons ayant un caractère marqué, une impression particulière sur les esprits, ainsi, au commencement du Psaume 124 et dans Ésaïe 53, les sons en *u* et

ou, qui conviennent éminemment au caractère sombre de ces morceaux. Voir aussi Lamentations chapitre 5, où, dans 22 versets, se retrouvent quarante fois les terminaisons *ânou*, *énou*, *înou*. Il n'en est pas moins vrai que la rime proprement dite est absolument étrangère au poète hébreu ; il se contente de la répétition de l'idée, du parallélisme, qui est, si l'on peut s'exprimer ainsi, la rime tout intellectuelle de la pensée et du sentiment. Il aime à ranger l'une à côté de l'autre deux propositions ayant la même construction, à établir une symétrie entre deux jugements :

*Je les diviserai en Jacob,
Et je les disperserai en Israël.*
— **Genèse 49.7**

Les méchants ne subsisteront point dans le jugement,
Ni les pécheurs dans l'assemblée des justes.
— **Psaumes 1.5**

Ou bien, sans cependant qu'il y ait simple répétition, la même pensée se présente trois fois ; ainsi **Psaumes 1.1**. Voir également les deux premiers chapitres des Lamentations. Parfois aussi un verset se compose de quatre propositions, dont les deux premières, marchant de front, sont dans une relation causale avec les deux dernières, également parallèles entre elles :

*Que mon âme n'entre point dans leur conseil !
Que ma gloire ne se joigne point à leur assemblée !
Car dans leur colère ils ont tué des hommes ;
Dans leur caprice ils ont coupé les jarrets des taureaux.*
— **Genèse 49.6-7**

Ou bien l'idée soulignée par le parallélisme se trouve précédée ou suivie par une considération qui la motive et qui n'est présentée qu'une seule fois :

*Ne crains pas, car je suis avec toi ;
Je ramènerai ta postérité de l'Orient
Et te rassemblerai de l'Occident.*
— **Ésaïe 43.5**

*Voici, comme les yeux des serviteurs [regardent] à la main de leurs maîtres,
Comme les yeux de la servante [regardent] à la main de sa maîtresse,
Ainsi nos yeux [regardent] à l'Éternel notre Dieu jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.*
— **Psaumes 123.2**

Impossible de signaler toutes les variétés de formes que peut revêtir le parallélisme. Ajoutons seulement qu'assez fréquemment il y a opposition entre les deux jugements :

*L'âme rassasiée foule aux pieds les rayons de miel ;
Mais pour l'âme affamée tout ce qui est amer est doux.*
— **Proverbes 27.7**

La réunion de plusieurs versets constitue la *strophe*. Le plus souvent la pensée, le contenu seuls indiquent jusqu'où s'étend une strophe et où en commence une autre ; tel est le cas, pour Exode 15, Psaumes 2, 68, 107, etc, d'autres fois la strophe est indiquée d'une manière toute extérieure par un *refrain* (Psaumes 42, 43, 57 ; **Ésaïe 9.11**, 16, 20 et 10.4) ou par le fait que tous les versets qui la constituent commencent par une seule et même lettre de l'alphabet (Psaume 119). Voir, pour plus de détails sur la forme poétique des Psaumes, l'introduction particulière à ce livre.

1

Nous employons le mot *Hagiographes* dans son sens moderne, dans lequel il désigne les cinq livres didactiques de l'Ancien Testament. Dans le Canon hébreu il y en avait douze. Voir Introduction à l'Ancien Testament.

2

Pour l'auteur du Psaume 78 les malheurs du peuple s'expliquent d'une manière pleinement satisfaisante par le péché qui y règne.

INTRODUCTION À JOB



I. Contenu du livre

Le livre de Job se divise en trois parties de fort inégales longueurs. La première, le prologue (chapitres 1 et 2), expose la situation et met le lecteur à même de comprendre les discours qui vont suivre : Job, que Dieu lui-même déclare parfaitement juste, est accusé par Satan de ne l'être que par intérêt ; Dieu autorise Satan à mettre son serviteur à l'épreuve. Une première série de maux n'ayant pu ébranler la piété de Job, Satan est autorisé à le frapper dans sa santé. Mais Job demeure fidèle à son Dieu.

Trois amis, qui viennent le consoler, sont tellement saisis par le spectacle qui s'offre à leurs yeux, qu'ils gardent pour eux leurs pensées ; la droiture de Job leur est suspecte, mais ils ne veulent pas le dire pour ne pas ajouter l'affliction à l'affligé. Au bout de sept jours, Job éclate en lamentations (chapitre 3), ce qui oblige les amis à parler. Ainsi s'engage un entretien qui remplit les vingt-trois chapitres suivants (4 à 21). Trois fois les amis prennent la parole, accusant Job toujours plus expressément d'avoir commis des péchés exceptionnels comme les maux dont il est frappé. Job répond à chacun d'eux et n'arrive pas à se sentir coupable. Au troisième tour, le dernier des amis renonce à prendre la parole ; Job répond à Bildad (chapitre 26), puis, ses

interlocuteurs restant muets, il constate sa victoire et termine en traçant le tableau de sa piété et de son ancienne grandeur (chapitres 27 à 31). Alors surgit un nouveau personnage, le jeune Élihu, qui ne s'est pas permis de prendre la parole jusqu'à ce que les personnages, plus âgés eussent achevé de parler (23.4-16), et qui soutient une thèse qui n'avait pas encore été mise en avant : les justes eux-mêmes sont appelés à souffrir pour être préservés de l'orgueil (chapitres 32 à 37). Puis Dieu prend la parole. Sans daigner se justifier, il expose la supériorité de sa puissance et de sa sagesse. Dès l'abord, Job se déclare vaincu (39.36-38) ; enfin, après un dernier discours de l'Éternel, il s'humilie complètement (42.1-6). Jusqu'ici s'étend la seconde partie du livre, tout entière en vers et ne renfermant que des discours.

Avec 42.7, commence la troisième partie, l'épilogue, qui est en prose, comme le prologue. Dieu condamne les trois amis et rend à Job famille et prospérité.

II. Caractère du livre

Le livre de Job est admirable à tous les points de vue. Le poème est composé avec un art infini. Nous disons le poème. Il est vrai que le génie sémitique ne connaît pas la fiction pure ; la tradition avait conservé le souvenir d'un homme du nom de Job, célèbre par sa piété et ses malheurs (**Ézéchiel 14.14**, 20). Mais c'est là tout ce que nous savons de ce personnage. Tout le surplus dans notre livre est la mise en œuvre poétique de ce fond traditionnel.

Les scribes qui ont formé le Canon de l'Ancien Testament ont bien senti la chose, puisqu'ils n'ont placé notre livre ni dans la Loi, ni dans les Prophètes (ces derniers comprenant aussi les livres historiques), mais dans les *Écrits* (Ketoubim), c'est-à-dire

les livres qu'on ne pouvait ranger dans les catégories précédentes.

Le caractère poétique de ce livre ne ressort pas seulement du style et de la symétrie des discours ; il se montre aussi dans le prologue et l'épilogue ; la scène qui se passe dans le ciel, évidemment fictive dans sa forme, quoiqu'elle n'en corresponde pas moins à une réalité super-sensible, la régularité avec laquelle les catastrophes fondent sur Job, la correspondance entre les nombres du dernier chapitre et ceux du premier, en sont des indices suffisants. L'art se voit aussi dans la manière dont le seul vrai motif des maux dont Job est frappé coup sur coup, reste caché, tant à lui-même qu'à ses amis. Les descriptions sont des chefs-d'œuvre, ainsi celles des mines (chapitre 28), de l'âne sauvage, du cheval (chapitre 29), de l'hippopotame, du crocodile (chapitres 40 et 41).

Quel est l'enseignement qui ressort du livre de Job ? Car c'est un poème didactique, c'est-à-dire renfermant une instruction. Ce n'est pas de la souffrance en général qu'il s'agit, mais de la souffrance, en apparence imméritée, du juste. Job est déclaré juste dès le commencement ; Dieu l'appelle son serviteur et le signale à l'attention de Satan comme faisant honneur à son Dieu. Les accusations des amis tombent à faux ; ils représentent la théorie, admise couramment et encore trop répandue aujourd'hui, d'après laquelle toute souffrance quelconque est une punition et prouve chez le malheureux l'existence d'un péché particulier (**Jean 9.2**). Certes il y a des maux qui sont des châtiments ; la Bible en fournit assez d'exemples. Mais cela n'explique pas tous les cas. Il est des afflictions qui atteignent le juste sans qu'on puisse trouver dans sa conduite des fautes qui en soient la cause directe. Ce sont ces cas-là que notre livre veut expliquer.

Aussi Dieu blâme-t-il les amis, et à la fin du livre Job est-il invité à intercéder pour eux (42.7-9). Et si Dieu adresse des reproches à Job, ils ne portent pas sur les affirmations réitérées de son innocence, mais bien sur les jugements inconsidérés que, exaspéré par les accusations téméraires de ses amis, il s'est permis à l'endroit du gouvernement divin du monde.

Ce qui montre que le poète approuve le témoignage que Job se rend à lui-même, c'est la manière dont il présente la fin de l'entretien : dans la troisième passe d'armes le second ami, Bildad, ne prononce qu'un très petit discours assez insignifiant, (25.2-6) ; et le troisième se tait, apparemment parce qu'il n'a plus rien à dire (23.3).

On s'est étonné parfois de ce que le livre se termine par une récompense purement terrestre : pour toute réparation Job recouvre la santé, obtient des richesses au double et devient de nouveau père d'une nombreuse et belle famille. L'auteur savait aussi bien que nous que la naissance d'un enfant ne fait pas oublier ceux qui ont été repris. Mais, vivant sous l'ancienne alliance, il a voulu dire simplement que Dieu dans cette lutte a donné raison à son serviteur, et que, malgré ses intempérances de langage, l'épreuve est terminée à l'honneur de Dieu et de Job lui-même. Nous savons, nous chrétiens, que la vie future sera la compensation des maux de cette terre ; mais nous le savons par Jésus-Christ qui a mis en évidence la vie et l'immortalité en détruisant la mort (**2 Timothée 1.10**), et qui est devenu par sa résurrection les prémices de ceux qui sont morts (**1 Corinthiens 15.20**). Job ne pouvait compter sur cette vie bienheureuse qui ne lui avait pas encore été révélée (**Job 14.12** ; 16.22 ; 17.13-16). Le célèbre passage 19.25-27 montre le plus haut point jusqu'auquel peut s'élever la foi, même sans la révélation de la vie future, par la simple connaissance que l'homme naturel

peut avoir du caractère de Dieu (**Romains 1.19-20**). Ainsi l'épilogue ne donne pas la solution absolument définitive, qui dépassait la mesure de lumière accordée à l'époque de Job. Il fait seulement constater qu'il y a une solution provisoire. Comparez **Psaumes 116.2-6**.

III. L'époque et l'auteur

Nous ne savons rien de l'auteur du livre de Job, ni du temps dans lequel cet ouvrage a été composé ; nous en sommes réduits sur ces deux points à des suppositions. On a remarqué depuis longtemps que l'écrivain évite toute allusion à l'histoire d'Israël et à la législation mosaïque ; le nom même de Jéhova, l'Éternel, le Dieu d'Israël, n'est pas mis dans la bouche de Job et de ses amis, sauf une fois, comme par inadvertance (12.9). Pour désigner Dieu, ils se servent presque toujours du nom d'Eloah, qui se trouve rarement dans les autres livres de la Bible. Ce sont là des traits fort extraordinaires chez un écrivain juif ; ils dénotent une intention. L'auteur a voulu évidemment dégager le sujet qu'il allait traiter de tout caractère national et lui donner une portée universelle, humanitaire.

On a pensé à l'époque de Moïse. « Une foule de traits, dit Renan, qui au reste ne partage pas cette manière de voir, dénotent une connaissance parfaite de l'Égypte, où l'auteur semble avoir voyagé. La description du crocodile et de l'hippopotame est d'une telle vivacité, qu'on est porté à y voir un reflet direct de l'épouvante que l'auteur éprouva devant ces monstres. Il est question ailleurs des pyramides, du papyrus, des barques de jonc, etc »¹.

Mais comment, admettre chez un fidèle cette ignorance évidemment intentionnelle des institutions théocratiques, à l'époque même de leur promulgation ? Puis la connaissance approfondie que l'auteur possède de tous les domaines de la vie civile, politique, industrielle, conduit-elle à songer à un temps où les Israélites étaient des nomades ? Ce n'est ni en Égypte, ni dans le désert, ni pendant la conquête de Canaan, ni sous les Juges, qu'on se représente en Israël un homme capable de composer une œuvre littéraire aussi profonde et aussi parfaite. Indiquons aussi, avec M. Frédéric Godet, comme militant contre l'époque de Moïse, « l'absence des archaïsmes qui distinguent les livres du Pentateuque et qui en font un corps à part dans l'ensemble de la littérature hébraïque, et le développement très considérable de la réflexion philosophique que suppose un pareil écrit. Le livre de Job n'est rien moins qu'un traité de théodicée (justification du gouvernement divin). L'être incriminé, en réalité, ce n'est pas Job c'est Dieu. Ce qui est en cause, ce n'est pas seulement la vertu de Job c'est en même temps, et encore plus, la justice divine. Il s'agit dans ce livre de rechercher comment cette perfection peut se concilier avec le sort de l'affligé innocent. Or, de pareilles questions n'ont pas pu se traiter à toute heure »².

On s'est jeté dans un autre extrême : on a pensé à l'époque de l'exil. Ce seraient la captivité de Babylone et les souffrances du peuple élu qui auraient inspiré le poète. Tandis que l'auteur d'Ésaïe chapitres 40 à 6 relevait les courages abattus par les magnifiques promesses messianiques que nous connaissons, un poète, inspiré lui aussi, creusait dans la solitude le problème de la souffrance. Sans doute, l'exil était une punition méritée ; ce châtiment était annoncé d'avance par les prophètes ; il était inévitable. Mais un noyau pieux, innocent, pur, subissait cette

honte avec la majorité coupable. Et que de dénis de justice, d'extorsions, de haines ! Le pays était possédé par des étrangers (15.19) ; l'impie et le violent triomphaient. En méditant sur cette situation, le poète voyait son horizon s'élargir : ce n'était plus la souffrance d'un peuple particulier qui le faisait songer ; il étudiait désormais le problème de la souffrance du juste en général. Ne trouve-t-on pas, dans plusieurs passages des discours, des traces de cette préoccupation ? Les interlocuteurs, Job en particulier, semblent par moments oublier leur individualité ; ainsi 9.25, où Job dit n'avoir pas vu le bonheur, tandis que nous savons qu'il a joui de la plus grande prospérité. À plusieurs reprises des pluriels inattendus donnent à penser que Job d'un côté, les amis de l'autre, ne sont que les représentants de certaines catégories de personnes (18.2-3 ; 19.11). « Job, dit Châteaubriand dans le *Génie du Christianisme*, est la figure de l'humanité souffrante, et l'écrivain inspiré a trouvé des soupirs pour exprimer tous les maux partagés entre la race humaine ».. Ce caractère universel ferait de Job un type, imparfait sans doute, et cependant réel, de Jésus-Christ. Le Sauveur, bien plus juste encore que le héros de notre livre, souffre comme représentant de l'humanité. Comme Job, il subit les accusations de ses contemporains aveuglés par les préjugés (**Ésaïe 53.3-4**) ; comme lui, il intercède pour ceux qui l'ont abreuvé d'injures.

Nous avons tenu à donner libre parole à l'opinion qui, aujourd'hui, paraît la plus répandue parmi les théologiens. Mais, pour plusieurs raisons, il nous est impossible de nous y ranger.

1. Nous accordons volontiers que, si le livre de Job avait été bien compris des contemporains du Messie, ils se seraient plus facilement réconciliés avec l'idée d'un roi souffrant et battu de Dieu. Mais les souffrances de Job diffèrent

absolument de celles du Messie, elles n'ont rien d'expiatoire. Il suffit de lire le chapitre 53 d'Ésaïe pour sentir la différence entre ces deux espèces de souffrances.

2. Au temps de la captivité, le noyau fidèle du peuple était bien loin de lever orgueilleusement la tête en affirmant son innocence ; qu'on lise les confessions de péché d'Esdras et de Néhémie, et celle de Daniel (chapitre 9). Rien ne ressemble moins au langage hautain de Job.
3. Et qui, dans l'opinion qui nous occupe, devraient représenter les amis de Job ? On ne pourrait y voir que les représentants des peuples païens, qui accablaient, les Juifs captifs de leurs mépris. Mais comment accepter cette explication plus que forcée ? Car le monothéisme des amis de Job et leur idée élevée de la justice parfaite de Dieu est précisément l'opposé du paganisme, c'est cette idée même qui les fait tomber dans la faute dont ils se rendent coupables envers Job.
4. Au temps de l'exil, les liaisons intellectuelles d'Israël n'étaient plus avec les Fils de l'Orient et les Thémánites, mais bien avec la Perse, puis avec la Grèce. « On chercherait vainement, dit Renan, dans le judaïsme sévère de cette époque une place pour une œuvre aussi franche d'allure, remplie d'un parfum aussi fort de la vie nomade, et supposant une aussi grande largeur d'esprit. Les hardies apostrophes et les protestations énergiques de Job auraient passé, aux yeux des contemporains d'Esdras et de Néhémie, pour des blasphèmes...La langue enfin du livre de Job a une fermeté, une beauté qu'on chercherait vainement dans les écrits d'un âge où la langue hébraïque n'était plus parlée, au moins dans sa pureté, et était devenue le partage des scribes et des lettrés ». ³ Puis Renan passe à développer la pensée

qu'à ses yeux **Jérémie 20.14** et suivants, cite **Job 3.3** et suivants, et 10.18. Pour ce qui est des passages cités plus haut (15.19 ; 9.25), nous renvoyons, pour la fixation de leur sens et de leur portée, à nos notes.

N'y a-t-il donc pas, entre Moïse et les temps de l'exil, une époque où se peut comprendre la composition d'un écrit tel que celui qui nous occupe ?

« Sous l'influence du génie de Salomon s'était formée à sa cour une école de sagesse ou de philosophie morale. Tandis que les institutions lévétiques fonctionnaient régulièrement et que les ordonnances mosaïques imprimaient de plus en plus leur sceau à la vie populaire, les esprits d'élite, à la tête desquels se trouvait le monarque lui-même, sentaient le besoin de pénétrer plus avant dans la connaissance des choses divines et humaines... Dans ce cercle on humanisait le judaïsme. N'est-ce point de là qu'est sorti ce monumental livre de Job, dans lequel la pensée sémitique paraît avoir pris en tous sens ses plus vastes proportions ?...L'ignorance même où nous sommes du nom de l'auteur ne se conçoit qu'à une époque où un tel génie se perdait au milieu d'une pléiade de sages, ses pairs, non moins distingués que lui, et était éclipsé par l'éclat du monarque qui surpassait tout ce qui l'entourait ? ».⁴

On objecte que l'époque paisible et heureuse de Salomon n'était pas favorable à l'étude du problème de la souffrance et ne devait pas y conduire naturellement. Mais qui peut dire l'influence de la loi des contrastes ? Bien de plus sentimental que la littérature française de la fin du XVIII^e siècle. L'idylle a souvent fleuri dans les époques les plus tourmentées. qu'est-ce qui empêche que, parmi les sages qui vivaient à la cour de Salomon et dont les

entretiens faisaient le délasement intellectuel du monarque, les Héman, les Ethan, les Calcol, les Darda, l'énigme de la souffrance des justes n'ait été un jour soulevée ? Ce n'est pas seulement après l'exil qu'il a commencé à y avoir ici-bas des innocents souffrants, dont le sort pouvait provoquer les spéculations des penseurs.

IV. Intégrité du livre

Il nous reste à dire un mot de l'*intégrité* de notre livre. Plusieurs estiment que les discours d'Élihu (chapitres 32 à 37) troublent l'harmonie de ce magnifique poème, si artistement construit ; ce nouvel interlocuteur est inconnu ; il n'a pas figuré parmi les « amis » ; personne dans la suite ne tient compte de ce qu'il a dit. Job ne lui répond pas ; Dieu ne le mentionne ni en bien, ni en mal, quand il fait la part de chacun des acteurs de ce drame ; enfin, chose plus grave, que dit-il, après tout ? Les idées qu'il énonce ne sont pas neuves : Éliphez déjà, dans son premier discours, a parlé dans le même sens (5.17). Les discours d'Élihu sont donc, dit-on, un essai de solution donné par un lecteur bienveillant que l'absence d'explication, dans les discours de Dieu et dans l'épilogue, ne satisfaisait pas.

Nous estimons au contraire qu'Élihu énonce une pensée nouvelle et bien distincte de celles qu'avaient présentées les trois amis ; il n'approuve point ces derniers, mais il justifie Dieu autant qu'un homme pieux pouvait le faire sans connaître la scène céleste du prologue. Dans 5.17, Éliphez proclame heureux celui que Dieu *châtie*, et il conseille à Job de ne pas mépriser la *correction* du Puissant. Le point de vue d'Élihu est tout autre.

Nous l'avons indiqué déjà dans le bref exposé que nous avons donné du contenu de notre livre : à côté de la souffrance-

châtiment (les trois amis) et de la souffrance par solidarité (Éliphas, dans 4.12-16, il y a la souffrance dispensée par amour, comme l'écharde envoyée à saint Paul pour le maintenir dans l'humilité malgré l'excellence de ses révélations (Élihu, 33.14-29). Il est vrai qu'il y a une quatrième espèce de souffrance encore, celle qui fournit à la créature l'occasion de donner raison à Dieu contre l'adversaire par la fidélité qu'elle déploie dans des maux mêmes qu'elle ne comprend pas. Mais c'était là le secret de Dieu et de l'auteur.⁵ Que Dieu approuve Élihu, c'est ce qui résulte du fait que Job n'est point appelé à intercéder en sa faveur. Mais qu'il y ait une vérité supérieure encore à celle qu'Élihu a proclamée, c'est ce que montre l'épilogue. Dieu ne fait pas connaître cette vérité-là par des paroles, comme s'il avait à se justifier ; il parle par des faits. Pour nous donc, les six chapitres qui reproduisent les discours d'Élihu sont une partie intégrante et essentielle du poème, d'ailleurs la jalousie extrême avec laquelle les Juifs gardaient les produits de leur littérature sacrée ne nous permet guère de nous représenter une pareille intercalation réussissant à jouir de la confiance de tous et s'introduisant sans protestation dans un poème excellent, qu'elle ne fait, dit-on, que de gâter.

Notes

1

Le livre de Job, 3e édition, page XXVI.

2

Études bibliques, Ancien Testament, pages 215 et 216.

3

Le livre de Job, page XXXI.

4

Frédéric Godet, *Études bibliques, Ancien Testament*, page 217 et suivantes. Voir un peu plus loin, page 219, une hypothèse relative à la détermination de l'auteur de notre livre.

« *Quand donc, demanderons-nous, un pont si large a-t-il été jeté sur l'abîme qui séparait Israël des autres peuples, qu'à l'époque du glorieux règne du roi le moins hébreu de tous les rois juifs, alors que les vaisseaux de Salomon cinglaient de la mer Rouge aux rivages de Tharsis, et que ses marchands conduisaient leurs caravanes jusque, dans l'intérieur de l'Orient ? Quand le regard de l'Israélite s'est-il porté aussi loin jusqu'au moment de la captivité ? Quand a-t-il embrassé, avec autant d'espace, autant de connaissances dans tous les domaines de l'art et de la nature ? L'antique bénédiction, qui d'Abraham devait s'étendre sur toutes les nations, n'a jamais semblé plus près qu'alors de toucher à sa réalisation* » (J. Sandoz, *Revue chrétienne*, 1859, page 99).

5

« *La souffrance est la suprême éducatrice de l'homme moral. Dieu fait plus que la permettre ; il la veut, il la dispense et la mesure suivant les besoins de ceux qu'il afflige. Il permet que le malheur atteigne l'homme pieux, même dans ses meilleurs moments, au milieu de ses plus sincères efforts vers la sainteté... Mais le but de Dieu n'est pas la souffrance pour elle-même. C'est la foi du juste qu'il faut éprouver...* » (J. Sandoz, article cité, page 107).

PREMIER LIVRE DES ROIS



LE LIVRE DE JOB CHAPITRE I

1 Il y avait dans le pays de Uts un homme qui s'appelait Job. Cet homme était intègre et droit ; il craignait Dieu et s'écartait du mal.

1 à 5 Richesse et piété de Job

Uts. Job étant rangé parmi les Orientaux (verset 3), nous devons placer le pays où il habitait à l'est de la Palestine, et probablement, d'après **Genèse 10.23**, où est mentionné un Uts, fils aîné d'Aram, dans le désert de Syrie. Ainsi s'explique qu'il soit exposé aux incursions des Sabéens et des Chaldéens (versets 15 et 17). **Jérémie 25.20** distingue clairement le pays de Uts du pays d'Édom : la coupe de la colère divine passe aux rois du pays de Uts, puis aux Philistins, et seulement ensuite à Édom. Une tradition chrétienne qui remonte jusqu'au deuxième siècle place le pays de Uts sur le plateau du Hauran, dans la Trachonite, où l'agriculture existe conjointement avec l'élevage du bétail, ce qui est aussi le cas dans le livre de Job (**Job 1.3 ; Job 1.14**). C'était déjà l'opinion de Josèphe (*Antiquités Judaïques*, I, 6).

Job. On a parfois signalé le rapport de ce nom avec la racine verbale **ajab**, haïr, et on lui a donné le sens de **haï : celui qui est traité en ennemi**. Mais il ne convient pas d'insister sur l'étymologie d'un nom au sens symbolique duquel il n'est nulle part fait allusion et qui est cité comme celui d'un personnage historique (**Ézéchiel 14.14**).

Intègre. Les versets 4 et 5, ainsi que les chapitres 29 et 31, fourniront la preuve de sa piété.

2 Il lui naquit sept fils et trois filles.

Avoir beaucoup d'enfants et surtout des fils était considéré comme une bénédiction et une récompense (**Psaumes 127.3**).

Pour n'être pas nomade (**Job 29.7**), Job n'en avait pas moins de grands troupeaux, et ce sont ses bestiaux qui servent à donner une idée de sa richesse, suivant l'usage constant de l'Orient : en hébreu un seul et même mot (**mikné**) signifie à la fois **propriété** et **bétail**. Voyez en latin pecus (**bétail**) et pecunia (**argent**).

Sept... trois. Ces nombres qui ont déjà figuré au verset 2, trahissent la nature fictive de ces détails.

Cinq cents paires de bœufs, et non pas **mille bœufs**, parce qu'ils servent deux à deux au labour, verset 14.

Anesses. Elles ont plus de valeur que les mâles et par cette raison sont seules mentionnées ; aujourd'hui en Syrie le prix d'une ânesse est le triple de celui d'un âne.

Et des serviteurs. Comme souvent (**Genèse 20.14**), les serviteurs sont indiqués après les bestiaux : le nombre des bergers dépend de la plus ou moins grande prospérité des troupeaux.

Le plus grand. Voir **Job 29.7-10** ; **Job 29.21-25**. On a conclu de cette expression, ainsi que de **Job 3.14** et **Job 19.9**, que Job était un roi. Mais c'est à tort, car nulle part ce titre ne lui est donné.

3 Il possédait sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses et des serviteurs en très grand nombre. Cet homme-là était le plus grand de tous les fils de l'Orient.

4 Ses fils allaient faire un festin chez chacun d'eux à tour de rôle, et ils invitaient leurs trois sœurs à manger et à boire avec eux.

Job veillait à ce que cette grande prospérité ne nuisît pas à la piété de sa famille. Ce trait prépare en même temps l'intelligence de ce qui sera dit de ses malheurs aux versets 13 et 18.

Allaient... Ils demeuraient chacun dans des maisons différentes.

Un festin. On ne peut pas se représenter, dans la famille de cet homme de Dieu, une série ininterrompue et régulière d'invitations s'étendant sur tous les jours de l'année. Il faut penser plutôt à un tour de festins revenant une fois par an pour chacun des frères, peut-être à leurs jours de naissance. Les mots rendus par *à tour de rôle* pourraient aussi signifier à **son anniversaire**. Chacune de ces fêtes de famille durerait sans doute plusieurs jours.

5 Et, quand ils avaient achevé le tour des festins, Job les faisait venir pour les sanctifier ; et le lendemain, dès le matin, il offrait pour chacun d'eux un holocauste ; car Job se disait : Peut-être mes fils ont-ils péché et ont-ils renié Dieu dans leurs cœurs. C'est ainsi que Job agissait toujours.

Job les faisait venir. Ils devaient assister aux sacrifices et s'y préparer la veille par des purifications.

Holocauste. L'holocauste était le sacrifice expiatoire du temps des patriarches ; le sacrifice spécial pour le péché n'apparaît qu'avec Moïse. Job sacrifie lui-même ; pas encore de sacrificateurs à côté du père de famille.

Peut-être. Dans sa grande piété il tient compte de la simple possibilité d'un péché commis par ses fils.

Renié Dieu, littéralement : **Béni**, dans le sens défavorable de : rompre avec quelqu'un. On donne sa bénédiction aux personnes dont on se sépare. Voir **1 Rois 21.10**, note. Un homme aussi fidèle à Dieu aurait dû, à vues humaines, être fidèlement béni. Mais l'intégrité ne préserve pas de l'épreuve et peut même l'attirer.

6 Il arriva, un jour où les fils de Dieu vinrent se présenter devant l'Éternel, que Satan aussi vint au milieu d'eux.

1.6 à 2.10 l'épreuve

Comment l'auteur est-il au courant de choses qui se sont passées dans les lieux célestes ? Comment lui seul sait-il ce qu'ignorent tous les acteurs qui vont entrer en scène ? La réponse se trouve peut-être dans l'exemple analogue de Michée, fils de Jimla, quand il disait : *J'ai vu (en esprit) l'Éternel assis sur son trône et toute l'armée des cieux se tenant auprès de lui à sa droite et à sa gauche. Et l'Éternel dit : Qui abusera Achab ? Et l'esprit s'avança et dit : Moi, je l'abuserai.* (**1 Rois 22.19** et suivants ; voir aussi **1 Chroniques 21.1**)

6 à 22 une première épreuve

6 à 12 Scène céleste où l'épreuve est décidée

Les fils de Dieu : les anges. Comparez **Genèse 6.2** ; **Job 28.7**. Le poète représente l'Éternel comme un souverain recevant les rapports de ses employés et de ses ministres. Il est assis et ses messagers se tiennent debout devant lui. Il est assez souvent dans l'Ancien

Testament parlé d'un pareil conseil, réuni autour de Dieu , voir **Job 15.8** ; **Jérémie 23.18** ; **Psaumes 89.8**. On verra deux fois encore dans des livres postérieurs Satan figurer ainsi devant Dieu (**Zacharie 3.1-2** ; **1 Chroniques 21.1**).

Satan. Ce mot, qui signifie l'adversaire, a dans le texte original l'article défini, mais n'en est pas moins ici un nom propre. Il se trouve au milieu des anges sans que ce fait excite l'étonnement des assistants ; il paraît avoir encore accès auprès de Dieu. Par ce trait le poète a voulu montrer que la puissance du mal est subordonnée à la volonté de Dieu et limitée par elle. C'est Dieu, en réalité, qui permet l'épreuve et qui la veut par conséquent. Au reste, la notion d'un chef des anges déchus ne s'est développée que dans la nouvelle alliance ; alors les fidèles trouvent dans l'apparition du Fils unique de Dieu, sauveur des hommes, une garantie contre les machinations du prince du mal.

7 Et l'Éternel dit à Satan : D'où viens-tu ? Et Satan répondit à l'Éternel : De parcourir la terre et de m'y promener.

Et l'Éternel dit... Il avait déjà son plan à l'égard de Job.

De parcourir la terre et de m'y promener. Le premier de ces verbes indique une course rapide ; le second, un examen plus approfondi des choses.

8 L'Éternel dit à Satan : As-tu remarqué mon serviteur Job ? Car il n'y a personne comme lui sur la terre, intègre et droit, craignant Dieu et s'écartant du mal.

L'Éternel ne craint pas de diriger l'entretien sur Job ; **Job 5.8** corrobore le jugement porté sur lui au verset 1.

9. Satan répondit à l'Éternel : Est-ce gratuitement que Job craint Dieu ?

Il est dans le rôle de Satan de chercher le mal partout. Ici, il ne peut nier les faits. Mais il remonte aux mobiles secrets : il accuse Job d'être pieux par égoïsme ; selon lui il y a un marché entre Dieu et Job : Adore-moi, sois-moi fidèle, et je t'enrichirai.

10 N'est-ce pas toi qui l'as entouré d'une haie, lui, sa maison et tout ce qui est à lui ? Tu as béni le travail de ses mains, et ses troupeaux couvrent le pays.

N'est-ce pas toi... ? Job sait bien ce qu'il a fait en cultivant ton amitié. Voilà les inconvénients de la toute-puissance : tu n'as en lui qu'un adorateur intéressé.

Entouré d'une haie, pour le préserver.

Couvrent le pays, littéralement : ont envahi le pays, ont fait irruption partout.

Notre verset montre que c'est à tort qu'on a souvent reproché à l'Ancien Testament de se contenter d'une piété extérieure.

11 Mais étends donc la main et frappe tout ce qui lui appartient ; on verra s'il ne te renie pas en face !

Par les mots : *on verra*, qui ne se trouvent pas dans le texte, nous avons cherché à rendre le sens de l'original : *S'il ne te renie pas en*

face... ! Sous-entendez : Je veux être puni, ou bien : Je serai bien surpris.

En face : ouvertement et non pas seulement dans son cœur. Alors on saura à quoi s'en tenir.

12 L'Éternel dit à Satan : Voici, je te livre tout ce qui lui appartient, mais n'étends pas la main sur lui. Et Satan sortit de la présence de l'Éternel.

Satan sortit, content et sans tarder.

13 Il arriva, un jour où ses fils et ses filles mangeaient et buvaient chez leur frère aîné,

13 à 19 l'épreuve elle-même

L'Éternel a autorisé Satan à enlever à Job tout ce qu'il avait, d'après les versets 2 à 4 ; il ne lui restera que les choses précieuses (**Job 22.23-25**) et les gens (**Job 29.15-17**) qu'il avait dans sa propre demeure. Cette ruine s'accomplira en un seul jour ; mais les divers bestiaux de Job étant à trois endroits différents, et ses enfants en un quatrième endroit, il devra se produire quatre calamités qui seront annoncées à Job séparément, ce qui en augmente l'effet. La répétition des mêmes termes et le fait qu'à chaque fois tout est exterminé, excepté la personne du messenger, font voir qu'il s'agit d'une description poétique.

14. qu'un messager vint vers Job et dit : Les bœufs labouraient et les ânesses paissaient près d'eux,

Chez leur frère aîné. C'était donc au commencement d'un nouveau tour, en sorte que ces jeunes gens n'avaient guère eu le temps de pécher (verset 4), en dépit de la malveillante supposition de Bildad (Job 8.4).

15 quand les Sabéens ont fondu sur eux et les ont enlevés ; ils ont passé les serviteurs au fil de l'épée ; et je me suis échappé moi seul pour te l'annoncer.

Les Sabéens : peuplade de l'Arabie Heureuse. Voir la note de **Genèse 10.7** sur Schéba.

16 Il parlait encore qu'un autre vint et dit : Le feu de Dieu est tombé du ciel ; il a frappé les brebis et les serviteurs et les a dévorés ; et je me suis échappé moi seul pour te l'annoncer.

Le feu de Dieu : la foudre. Comparez **1 Rois 18.38** et **2 Rois 1.12**. Sur les dégâts que cause le feu du ciel quand il tombe comme ici sur des troupeaux de menu bétail, voir **Psaumes 78.48**.

17 Il parlait encore qu'un autre vint et dit : Les Chaldéens, formés en trois bandes, se sont jetés sur les chameaux et les ont enlevés ; ils ont passé les serviteurs au fil de l'épée ; et je me suis échappé moi seul pour te l'annoncer.

Les Chaldéens. Cette mention des Chaldéens ne prouve point que notre livre soit du temps où cette race a commencé à faire parler d'elle dans l'histoire générale (septième siècle), car nous n'avons pas à faire avec les troupes régulières de l'empire chaldéen, mais avec des hordes pillardes venant du désert de Babylonie.

Formés en trois bandes : pour fermer toute retraite même aux chameaux, si rapides à la course. Voir **Juges 7.16 ; 1 Samuel 11.11 ; 1 Samuel 13.17.**

18 Il parlait encore qu'un autre vint et dit : Tes fils et tes filles mangeaient et buvaient chez leur frère aîné,

19 quand vint d'au-delà du désert un vent violent qui a donné contre les quatre coins de la maison ; elle est tombée sur les jeunes gens et ils sont morts ; et je me suis échappé moi seul pour te l'annoncer.

Du désert : d'Arabie, si nous plaçons le pays de Uts sur le plateau du Hauran.

Un vent violent : un cyclone, d'après la manière dont il assaille la maison et à en juger par les effets qu'il produit.

20 Et Job se leva et déchira son manteau ; il se rasa la tête, se jeta à terre et se prosterna.

20 à 22 résignation de Job

Job manifeste sa douleur par le deuil le plus profond ; tombant à terre, il adore.

21 Et il dit : Nu je suis sorti du sein de ma mère, nu j'y retournerai ; l'Éternel a donné, l'Éternel a repris ; que le nom de l'Éternel soit béni !

Nu j'y retournerai : la terre est envisagée comme le sein maternel d'où il est sorti nu et où il rentrera nu. On se rappelle ces peuplades qui donnaient à leurs morts en les enterrant la position des enfants dans le sein de leurs mères. Voir aussi Ecclésiastique 40.1.

Job s'attend à succomber sous tant de coups.

22 En tout cela, Job ne pécha point et n'attribua rien de malséant à Dieu.

N'attribua rien de malséant à Dieu. Job ne comprenait pas, mais il ne donna de ses maux aucune explication ternissant la gloire de Dieu.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 2

1 Il arriva, un jour où les fils de Dieu vinrent se présenter devant l'Éternel, que Satan aussi vint au milieu d'eux se présenter devant l'Éternel.

1 à 10 la seconde épreuve, Job est atteint dans sa santé

1 à 6 Scène céleste

Les versets 1 à 3 sont la répétition aggravante de **Job 1.6-8**. Les derniers mots *se présenter devant l'Éternel*, sont ajoutés ici à bon escient : il y avait pour Satan une raison spéciale de faire rapport à Dieu.

2 Et l'Éternel dit à Satan : D'où viens-tu ? Satan répondit à l'Éternel : De parcourir la terre et de m'y promener.

3 L'Éternel dit à Satan : As-tu remarqué mon serviteur Job ? Car il n'y a personne comme lui sur la terre, intègre et droit, craignant Dieu et s'écartant du mal ; il persévère toujours dans son intégrité, et tu m'as excité, contre lui pour que je le perde sans motif.

L'Éternel constate l'insuccès de la tentative accomplie par Satan.

Sans motif. Le soupçon émis par Satan **Job 1.9** s'est trouvé erroné.

4. Satan répondit à l'Éternel et dit : Peau pour peau ; un homme donnera pour sa vie tout ce qui lui appartient.

Satan ne se tient pas pour battu et prétend que l'épreuve n'est pas décisive.

Peau pour peau : locution proverbiale. La peau, c'est l'enveloppe sensible de la personne. Elle a une valeur unique. Tout ce qui est en dehors d'elle n'est pas partie intégrante de la personnalité ; la peau seule vaut la peau. Job a perdu tout ce qu'il *avait* ; mais il possède encore ce qu'il *est* ; il est intact. Aussi longtemps qu'il en sera ainsi, il restera pieux pour conserver ce bien qui vaut plus que tout ce qu'il a perdu. C'est ainsi que Satan prétend ne voir que calcul d'intérêt, là où il y a eu parfaite soumission.

5 Mais étends donc la main, frappe ses os et sa chair ; on verra s'il ne te renie pas en face !

Ses os, littéralement : **son os**, c'est-à-dire sa propre personne, suivant la valeur du mot os en hébreu où **mon os** signifie **moi-même**.

On verra. Comparez **Job 1.11**.

6 L'Éternel dit à Satan : Voici, il est en ton pouvoir ; seulement respecte sa vie.

7 Satan sortit de la présence de l'Éternel ; il frappa Job d'un ulcère malin, de la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête.

7 et 8 l'épreuve elle-même

D'un ulcère malin. D'après les symptômes mentionnés, dans la suite du livre (**Job 2.8 ; Job 7.5 ; Job 16.16 ; Job 19.17-20 ; Job 30.17-18 ; Job 30.27-30**), il s'agit d'une variété terrible de la lèpre, appelée éléphantiasis à cause de la couleur grise que prend la peau, et à cause de l'enflure qui donne aux jambes la grosseur de celles de l'éléphant. Cette maladie, extrêmement douloureuse et repoussante, est presque toujours incurable ; la mort ne survient cependant parfois qu'au bout de longues années. Souvent les doigts des mains et des pieds et même les mains et les pieds sont rongés et tombent, phalanges après phalanges ; aussi les Arabes appellent-ils quelquefois la lèpre **le mal qui mutile**. Encore aujourd'hui c'est la maladie la plus redoutée de l'Orient. Même quand un chef puissant en est atteint, on l'éloigne au moins d'une demi-lieue du camp ; on lui dresse dans la solitude une petite tente et on lui donne pour le soigner jusqu'à sa mort une vieille femme n'ayant plus de tenants et d'aboutissants. Nul ne le visite, pas même ses plus proches. Comparez **2 Chroniques 26.21**.

On évite de prononcer le nom de la lèpre et l'on se sert de périphrases pour la désigner.

8 Job prit un tesson pour se gratter, et il était assis sur la cendre.

Un tesson. Dans le principe les démangeaisons sont terribles. Plus tard il s'agit de se débarrasser, autant que possible, du pus.

Sur la cendre : en signe de deuil à cause de la mort de ses enfants (**Job 42.6 ; Jérémie 6.26 ; Jonas 3.6**). On a pensé aussi à un de ces monceaux de décombres comme on en trouve en dehors des

villages de l'Orient et qui servent de refuge aux malheureux atteints de maladies contagieuses. On y met le feu de temps en temps ; de là peut-être la cendre dont il est ici parlé.

9. Et sa femme lui dit : Tu persévères encore dans ton intégrité ? Renie Dieu et meurs !

9 et 10 résignation de Job

Le texte hébreu ne dit pas combien il s'écoula de temps jusqu'à l'intervention de la femme de Job. Les Septante ajoutent au commencement du verset 9 : **Assez longtemps après**. Job parle **Job 7.3** de mois de malheur.

Renie Dieu. Ce conseil, s'il eût été suivi, aurait procuré le triomphe de Satan (**Job 1.11** ; **Job 2.5**).

Et meurs ! Cesse donc de louer Dieu (**Job 1.24**) et prépare-toi à la mort : tu n'as rien d'autre à attendre.

10 Et il lui dit : Tu parles comme parle une femme insensée. Quoi ! Nous recevrons les biens de la main de Dieu, et nous n'en recevrons pas les maux ? En tout cela, Job ne pécha point par ses lèvres.

Comme parle une femme insensée, littéralement : **comme parle une des insensées**. Par la position que tu prends maintenant, tu te ranges au nombre de ces personnes malavisées... L'insensé, c'est celui qui veut ignorer Dieu et qui renie sa foi (**Psaumes 14.1**).

Par ses lèvres. Ces mots ne s'opposent nullement à de mauvais sentiments qu'il aurait éprouvés, mais qu'il n'aurait pas exprimés ; ils sont écrits en prévision des chapitres 3 et suivants où il lui échappera des paroles qu'il aura lieu de regretter.

11 Trois amis de Job apprirent tous ces malheurs qui lui étaient arrivés. Ils vinrent, chacun de son pays, Éliphez de Théma, Bildad de Suach et Tsophar de Naama, et se concertèrent pour aller le plaindre et le consoler.

11 à 13 arrivée des trois amis

Théma : en Idumée (**Genèse 36.11** ; **Genèse 36.15**). Les habitants de Théma étaient renommés pour leur sagesse (**Jérémie 49.7**).

Éliphez est un ancien nom iduméen (**Genèse 36.4** ; **Genèse 36.10** ; **Genèse 36.12**).

Suach, tribu arabe descendant de Kétura (**Genèse 25.2** ; voir aussi verset 6) et, d'après les inscriptions cunéiformes, établie à un moment donné près de la rive droite de l'Euphrate.

Naama, contrée inconnue, peut-être en Arabie.

Le plaindre, littéralement : **Faire aller devant lui leurs têtes de droite et de gauche** : geste de profonde condoléance.

12 Ayant levé les yeux de loin, ils ne le reconnurent pas ; et ils élevèrent la voix et pleurèrent ; ils déchirèrent chacun leur manteau et jetèrent vers le ciel de la poussière pour qu'elle retombât sur leurs têtes.

De loin. Job n'était donc pas dans sa maison, mais en plein air, sous quelque abri.

Ils ne le reconnurent pas : tant la maladie l'avait changé. Il devait s'être écoulé un certain temps avant leur arrivée.

Déchirèrent leur manteau : comme Job lui-même (**Job 1.20**).

De la poussière. Jeter de la poussière vers le ciel, de manière à ce qu'elle vous retombât sur la tête, c'était reconnaître qu'on était, par une dispensation céleste, abaissé jusque dans la poudre.

13 Ils restèrent assis sur la terre près de lui, sept jours et sept nuits ; aucun d'eux ne lui disait une parole, parce qu'ils voyaient que sa douleur était très grande.

Il ne faut pas citer ici **1 Samuel 31.13** ou **Genèse 50.10** et voir dans ces sept jours de silence un signe de deuil. Ils ne trouvent rien à dire, parce que la réalité dépasse de beaucoup leur attente. Ce silence se prolongeant sept jours et sept nuits devient pour Job une nouvelle tentation ajoutée aux précédentes.

Sa douleur, littéralement : **la douleur**. C'était un cas terrible.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 3

1 Après cela Job ouvrit la bouche et maudit le jour de sa naissance.

2 Et Job prit la parole et dit :

3 Périsse le jour où je suis né, Et la nuit qui a dit : Un homme est conçu !

Job, dans son langage poétique, traite la nuit où il est né comme une personne à laquelle il souhaite les plus grands malheurs. Si l'on pouvait appliquer à l'hébreu notre terminologie, on dirait que les deux premiers chapitres sont de la poésie épique ; avec le chapitre 3, nous entrons dans un genre passionné, qui tient à la fois du lyrisme et du drame.

La nuit qui a dit... La nuit sait ce qui se passe en elle.

4 Ce jour-là, qu'il soit ténèbres, Que Dieu, d'en haut, ne s'en informe pas, Que la lumière ne resplendisse pas sur lui !

Que Dieu ne s'en informe pas : pour lui fournir sa lumière.

5 Que les ténèbres et l'obscurité le réclament, Qu'une nuée repose sur lui, Que des éclipses l'épouvantent !

Des éclipses, littéralements : **des obscurcissements de jour**, c'est-à-dire tout ce qui peut rendre un jour sombre et triste : éclipse, orages, sables volants.

6 Cette nuit-là, qu'une sombre brume s'en empare, Qu'elle ne compte pas dans les jours de l'année, Qu'elle n'entre pas au nombre des mois !

Qu'elle ne compte pas, littéralement : **Qu'elle ne se réjouisse pas**, qu'elle n'ait plus désormais la satisfaction de figurer à son rang parmi les autres subdivisions de l'année.

7 Voici, que cette nuit-là soit stérile, Que l'allégresse en soit bannie !

Soit stérile. Cette nuit néfaste ne doit plus présider à la conception de personne.

8 Qu'ils la marquent d'un signe, ceux qui maudissent les jours, Ceux qui sont experts à exciter le Léviathan !

Job réclame l'appui efficace des magiciens, que l'on croyait capables de provoquer, par l'entremise du Léviathan, de grandes perturbations dans le ciel.

Le léviathan. Ce mot, selon l'étymologie, désigne un animal flexible qui s'attache à sa proie en l'entourant de ses replis, puis en général

un monstre marin, tel que le crocodile (**Job 40.20** et suivants). Ici il s'agit probablement d'un animal légendaire, d'une sorte de dragon qu'on pensait retrouver dans la constellation (**Job 26.13**) de ce nom, voisine de la Grande Ourse. Le grand serpent avait, pensait-on, le pouvoir d'envelopper les astres et de produire ainsi les éclipses.

9. Que les astres de son matin s'obscurcissent, Qu'elle s'attende à la lumière et qu'il n'en vienne pas, Et qu'elle ne voie pas les paupières de l'aurore,

Les paupières de l'aurore. Le soleil est l'œil de la nature.

10 Puisqu'elle n'a pas fermé les portes du sein qui m'a porté, Et qu'elle n'a pas dérobé le malheur à mes yeux.

11 Pourquoi ne suis-je pas mort dès les entrailles de ma mère ? Pourquoi n'ai-je pas expiré en sortant de son sein ?

11 à 19

Ne pouvant faire qu'il ne soit pas né, Job voudrait du moins être mort en naissant, ou bientôt après, faute de soins.

12 Pourquoi des genoux m'ont-ils reçu ? Pourquoi des mamelles, pour m'allaiter ?

13 Car maintenant, je serais couché et je serais tranquille ; Je dormirais, et alors j'aurais du repos,

14. Avec les rois et les arbitres du monde, Qui se sont bâti des ruines ;

Avec les rois... Ces mots prouvent qu'il s'agit ici, non pas du repos de la tombe, puisque tous ne sont pas enterrés dans le même lieu, mais du repos de l'âme dans les lieux infernaux, le schéol.

Des ruines : des palais, qui bientôt devaient tomber en ruines ; ou bien des **solitudes**, de vastes mausolées où règne un silence profond.

15 Ou avec les princes à qui l'or appartenait, Qui remplissaient leurs maisons d'argent ;

16 Ou bien, comme l'avorton caché, je n'aurais pas vécu, Comme les petits enfants qui n'ont pas vu la lumière.

Comme l'avorton. Aux hommes qui ont le plus fait parler d'eux et qui ont brillé à la tête des plus fructueuses entreprises, il oppose ces êtres ignorés que l'on n'a montrés à personne et qui n'ont point eu de carrière. Dans la mort, même silence pour les uns et pour les autres.

17 Là, les méchants cessent de tourmenter, Là se reposent ceux qui sont privés de force ;

Début du verset : oppresseurs ; fin : opprimés.

18 Les captifs sont réunis en sécurité ; Ils n'entendent pas la voix de l'exacteur.

19 Petits et grands s'y confondent, L'esclave y est libre de son maître.

20 Pourquoi donner la lumière aux malheureux, Et la vie à ceux qui ont l'amertume dans l'âme ;

20 à 26

Job vit. Mais pourquoi ne pas lui envoyer la mort ?

Pourquoi donner...? Job ne prend pas encore directement Dieu à partie.

21 Qui souhaitent la mort, et elle ne vient pas, Et qui la recherchent plus ardemment que des trésors ;

Et qui la recherchent, littéralement : Qui creusent pour l'obtenir.

22 Qui se réjouiraient jusqu'à l'allégresse, Tressailleraient de joie, s'ils trouvaient le tombeau ;

23 A l'homme dont la route est obscure, Et que Dieu enferme de toutes parts ?

À l'homme. Ces mots dépendent de : *Pourquoi donner la lumière... ?* (verset 20) Cet homme, c'est Job.

Que Dieu enferme de toutes parts : non plus pour le préserver du malheur (Job 1.10), mais pour l'empêcher d'y échapper.

24 Car mes gémissements me tiennent lieu de pain, Mes rugissements se répandent comme les eaux ;

25 Car, dès que je crains un mal, il m'atteint, Et ce que je redoute m'arrive.

25 et 26

Après la perte de mes troupeaux, je disais : Pourvu que mes enfants, me restent ! Et ils étaient frappés. Et ainsi de suite...

26 Avant que j'aie pu trouver trêve, paix et repos, Viennent de nouveaux tourments !

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 4

¹ Éliphez de Théma prit la parole et dit :

² Si l'on se hasarde à t'adresser la parole, seras-tu fâché ? Mais qui pourrait garder le silence ?

2 à 11

Débutant avec quelque ménagement, Éliphez rappelle à Job sa piété et l'exhorte au courage. Job lui-même autrefois a relevé des malheureux par ses exhortations ; sa piété devrait donc le soutenir aujourd'hui. Un innocent ne périt pas ; mais ce sont les méchants qui récoltent ce qu'ils ont semé.

³ Voici, tu en as redressé plusieurs, Et tu as fortifié les mains débiles ;

⁴ Tes paroles ont relevé celui qui bronchait, Tu as affermi les genoux chancelants.

⁵ Mais maintenant que c'est toi qui es atteint, tu es fâché ; Parce que tu es frappé, tu es éperdu !

Tu es éperdu. Médecin, guéris-toi toi-même !

6 Ta piété n'est-elle pas ta force, Et l'intégrité de tes voies, ta confiance ?

Ta piété. Éliphaz lui concède de la piété. mais lui refuse l'innocence (verset 7 et suivants).

7 Rappelle-toi si jamais innocent a péri ; Si quelque part les hommes droits ont été détruits.

8 A ce que j'ai vu, ceux qui labourent l'iniquité Et qui sèment le malheur, le récoltent.

9 Au souffle de Dieu, ils périssent ; Ils sont consumés par le vent de sa colère.

10 Les rugissements du lion, les grondements de sa voix sont étouffés ; Les dents des lionceaux sont arrachées.

Le lion, type de l'être puissant et redoutable, est cependant souvent mâté par un coup subit.

Les rugissements... littéralement : **Rugissement de lion..., voix de grondeur...** La phrase n'est pas achevée. On peut sous-entendre un verbe, comme nous l'avons fait, ou bien voir dans le début du verset deux exclamations : Rugissement de lion ! Voix de grondeur ! Voilà ce que l'on entend à un moment donné. Quoiqu'il en soit, l'idée est claire : le lion a beau rugir, sa voix s'éteindra.

11 Le lion périt, faute de proie, Et les petits de la lionne sont dispersés.

Nous n'avons dans les versets 10 et 11 pas moins de cinq manières différentes de désigner le lion : le brûlant, le grondeur, le lionceau, celui qui piétine sa proie et le dévoreur.

12 Une parole s'est glissée jusqu'à moi, Et mon oreille en a perçu le murmure,

12 à 21

Au surplus, une vision a fait comprendre à Éliphaz que tout homme est pécheur et, par conséquent, sujet à la souffrance, en sorte que c'est une folie que de murmurer. Ce n'est pas par Moïse et les prophètes qu'Éliphaz a été instruit de cette vérité, mais par une révélation directe qui rappelle telle vision du temps des patriarches (**Genèse 15.12**) et qu'il décrit de manière à impressionner vivement Job.

13 Comme j'étais livré aux pensées qu'inspirent les visions de la nuit, À l'heure où un profond sommeil s'abat sur les hommes.

Aux pensées qu'inspirent les visions de la nuit : les visions en général, les mille pensées qui se croisent dans le sommeil, et pas encore la vision dont il va être question.

14 Une frayeur me surprit avec un tremblement, Et secoua tous mes os.

15 Un souffle passa sur mon visage, Les poils de ma chair se dressèrent.

Un souffle... : comme un fantôme venant frôler son visage.

16 Un être était là, dont je ne reconnaissais pas les traits ; Une figure, devant mes yeux. J'entendis un murmure, puis une voix :

Un être était là. Qui s'était arrêté pour parler.

Dont je ne reconnaissais pas les traits. Dans mon trouble extrême je n'ai rien distingué. Mais j'ai entendu...

17 Le mortel serait-il juste devant Dieu ? L'homme sera-t-il pur devant son Créateur ?

Contenu de cette révélation. C'est le verset 17 qui renferme la grande vérité dont il s'agit. Les versets suivants sont des preuves à l'appui.

Comparez **Job 15.1**, où Éliphas, et **Job 25.4**, où Bildad, reproduit cette même pensée qu'il y a toujours en l'homme un fond de péché qui doit le rendre mesuré dans ses réclamations.

18 Voici, il ne se fie pas à ses serviteurs, Et dans ses anges il trouve du péché !

Dieu trouve des imperfections chez les anges eux-mêmes ; à plus forte raison chez les hommes Job ne doit donc pas se croire pur.

19 Que sera-ce donc de ceux qui habitent des maisons d'argile,
fondées sur la poussière, Et qu'on écrase comme la teigne !

Des maisons d'argile : le corps humain.

Teigne, insecte de peu de consistance.

20 Entre le matin et le soir ils sont détruits ; Sans qu'on y prenne
garde, ils périssent à toujours.

21 Leur corde n'est-elle pas arrachée ? Ils meurent sans posséder
la sagesse.

Leur corde. La corde sert à tendre la toile de la tente et la maintient
droite ; quand on arrache cette corde, on fait tomber la tente. Ainsi,
quand l'âme est enlevée, le corps s'affaisse.

Sans posséder la sagesse : stupidement, sans s'y être préparés.

Jusqu'ici la révélation. Éliphez va maintenant en appliquer la teneur
au cas particulier de Job.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 5

1 Appelle donc ! Quelqu'un te répondra-t-il ? Et auquel des saints t'adresseras-tu ?

1 à 7

Il y a folie à se plaindre quand on sait le peu que l'on vaut ; on ne fait qu'attirer sur soi de nouveaux jugements.

Les saints : les anges, ainsi désignés parce qu'ils sont élevés au-dessus des souillures d'ici-bas, bien qu'ils ne soient pas pour cela parfaitement purs (**Job 4.18**).

2 Car le dépit tue l'insensé, L'irritation fait mourir l'ignorant.

Après le verset 1 il faut sous-entendre une réponse négative : Aucun des saints ne te répondrait. De là nouveau dépit, nouvelle irritation pour toi. Evite cela, *car* le dépit tue et consume.

3 J'ai vu un insensé étendre au loin ses racines, Et soudain j'ai vu sa maison maudite.

Malheur à qui persévère dans la voie des insensés ! Pendant un certain temps, il semble jouir d'une prospérité bien établie. Mais mon expérience m'a appris qu'il finit toujours mal. Éliphez en revient ici à développer la pensée **Job 4.8-11**.

J'ai vu sa maison maudite, littéralement : **J'ai maudit sa maison**, c'est-à-dire l'ai déclarée maudite quand j'ai vu le jugement divin s'y attacher.

4. Ses fils sont éloignés du salut, On les foule au tribunal et personne ne les délivre.

Effets de cette double malédiction, d'abord sur les fils de cet insensé, puis (verset 5) sur ses biens. Voilà ses fils qui ne réussissent plus en rien.

On les foule au tribunal, littéralement : **On les écrase à la porte**, c'est-à-dire que dans le lieu où l'on rend la justice ils sont à la merci du premier venu. La porte de la ville était souvent la seule place assez grande pour une réunion publique. C'est là que se traitaient les affaires (**Genèse 19.1**, note ; **Ruth 4.4** ; **Psaumes 127.5**).

5 Sa récolte, un affamé la mange, Il la prend même entre les épines, Et le filet guette ses biens.

Un affamé : le premier mendiant venu. Plus de propriétaire !

Entre les épines. Les haies d'épines protègent mal les champs de l'insensé qui vient de mourir.

Et le filet guette ses biens, littéralement : **Et le filet aspire à leurs biens**, aux biens qui devraient passer à ses enfants. Ce filet, c'est la ruine, ou bien les habiles qui cherchent à profiter de l'occasion pour acquérir ses biens à vil prix.

6 Car le malheur ne sort pas de la poussière, Et la souffrance ne germe pas de la terre ;

Car le malheur... Le malheur n'est pas, en effet, affaire de hasard. Il est inséparable de la nature humaine, parce que celle-ci est souillée.

7 Mais l'homme naît pour la souffrance, Comme l'étincelle pour s'élever en l'air.

8 Pour moi, je m'adresserais au Tout-Puissant ; J'exposerais ma cause à Dieu :

8 à 26

Après avoir dit à Job ce qu'il devrait ne pas faire, Éliphas lui dit maintenant qu'il devrait se tourner vers Dieu et accepter humblement le châtement. Dieu est tout-puissant ; il fait périr impitoyablement le méchant, mais il peut relever le petit (versets 8 à 16) ; l'épreuve peut même devenir pour Job la cause de nouvelles bénédictions (versets 17 à 26). Ce morceau est sans contredit ce qu'il y a de plus touchant dans le discours d'Éliphas. Comparez **Hébreux 12.1-13**.

9 Il fait des choses grandes, insondables ; Des merveilles qu'on ne saurait compter ;

10 Il répand la pluie sur la terre, Il envoie les eaux sur la campagne ;

11 Il relève, ceux qui sont abaissés, Et les affligés arrivent à la délivrance.

Abaissés : par la sécheresse.

12 Il anéantit les projets des fourbes, Et leurs mains ne font rien de sensé.

12 et 13

Non seulement les projets des rusés sont déjoués, mais Dieu s'en sert pour les précipiter dans le malheur (**1 Corinthiens 3.19**).

13 Il prend les habiles dans leur ruse, Et le conseil des fourbes est déjoué.

14 De jour ils se heurtent contre les ténèbres, Ils tâtonnent en plein midi comme de nuit.

15 Ainsi Dieu délivre le pauvre de l'épée de leur bouche Et de la main du puissant ;

De l'épée de leur bouche, littéralement : **De l'épée de leur bouche**, c'est-à-dire de la plus redoutable des épées, qui est leur langue.

16 Le faible reprend confiance, Et l'iniquité a la bouche fermée.

17 Voici, heureux est l'homme que Dieu châtie ! Ne méprise pas la correction du Puissant !

Heureux. Littéralement : **Oh ! Les bonheurs de celui...** Éliphez voudrait que Job reprît confiance (verset 16).

Du Puissant. Voir **Genèse 17.1**, note.

18 Car il fait la blessure, et il la panse ; Il frappe et ses mains guérissent.

19 Dans six afflictions il te délivrera, À la septième encore le mal ne te touchera pas.

20 Dans la famine il te rachètera de la mort ; Dans la guerre, de la puissance de l'épée.

21 Tu seras à l'abri du fouet de la langue, Tu ne craindras pas la dévastation quand elle arrivera ;

22 Tu te riras de la dévastation et de la disette, Tu n'auras pas peur des bêtes sauvages.

23 Car tu as un pacte avec les pierres des champs, Et les bêtes des champs sont en paix avec toi.

Un pacte avec les pierres : en vertu duquel elles demeurent loin de tes terres (**2 Rois 3.19** ; **2 Rois 3.25** ; **Ésaïe 5.2** ; **Matthieu 13.5**).

Comparez la deuxième partie du verset avec **Ézéchiel 34.25**.

24 Tu verras ta tente en sûreté ; Et quand tu visiteras tes pâturages, rien n'y manquera.

24 à 26

Outre ces bons rapports avec la nature, voici encore trois faveurs que Dieu accorde à qui accepte l'épreuve : prospérité générale de sa maison, nombreuse postérité et longue vie.

25 Tu verras ta postérité nombreuse, Et tes descendants comme l'herbe de la terre ;

26 Tu entreras mûr dans le sépulcre, Comme une gerbe qu'on enlève en sa saison.

Mûr : comme la gerbe qu'on ne serre dans le grenier que lorsque les épis sont arrivés à leur pleine maturité (**Job 42.17**).

27 Voilà ce que nous avons trouvé dans nos méditations. Il en est ainsi ; Écoute-le, et fais-en ton profit !

Conclusion

Nous, mes amis et moi. Ce n'est pas une idée personnelle, mais c'est le résultat des longues réflexions de plusieurs.

Il en est ainsi... Éliphas fait l'instituteur auprès de Job, qu'il traite comme un enfant qui s'est mal conduit.

Certainement ce premier discours d'Éliphas est riche, non seulement en beautés littéraires, mais en solides et consolantes vérités. Souvent, dans la suite du débat, ses deux amis et Éliphas lui-même reviendront aux grands principes posés dans ces deux chapitres : tout homme est pécheur ; tout homme doit souffrir ; l'insensé seul périt ; pour le coupable qui s'humilie, il y a une heureuse issue. Tout cela est incontestable, et la fin de notre livre donnera en particulier raison à cette dernière et consolante assurance. Il convenait, pour l'intérêt de la discussion qui va suivre, qu'elle s'ouvrît par des paroles qui montrassent que les amis, ou les adversaires, de Job n'étaient pas les premiers venus.

Toutefois Éliphas a de grands torts : il en reste à des vérités générales et ne s'occupe pas assez du cas qu'il a sous les yeux ; il manque de compassion et ne semble pas se douter de la profondeur de l'abîme où Dieu a précipité l'un de ses plus fidèles adorateurs ; il lui lance l'épithète d'insensé et lui dit d'espérer, alors qu'à vues humaines il n'y a aucun espoir ; enfin on sent dans le discours d'Éliphas des réticences : il aurait encore à dire des choses qu'il trouve bon de garder pour lui.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 6

1 Job prit la parole et dit :

2 Ah ! Si l'on pesait ma plainte, Et que l'on mit en même temps mon malheur dans la balance !

Si l'on se donnait la peine d'apprécier mes souffrances, on verrait, veut-il dire, que *ma plainte*, dont on me fait un crime (**Job 4.5 ; Job 5.2**), n'a rien d'exagéré.

3 Vraiment, il est plus lourd que le sable des mers ; Voilà pourquoi mes discours s'égarèrent.

Voilà pourquoi mes discours s'égarèrent. Il n'est pas étonnant que je laisse échapper quelque parole déplacée, dans la situation qui m'est faite.

4 Car les flèches du Tout-Puissant m'ont atteint. Mon esprit en boit le venin, Les terreurs de Dieu m'assaillent.

5 L'onagre se met-il à braire devant l'herbe ? Le bœuf mugit-il devant son fourrage ?

5 à 7 ce n'est pas sans motif que Job se plaint

Un animal ne brame pas quand il a de quoi manger. Job ne peut accepter la portion répugnante que Dieu lui présente.

6 Peut-on manger ce qui est fade et sans sel ? Le blanc de l'œuf a-t-il de la saveur ?

7 Mon âme refuse d'y toucher ; C'est pour moi un aliment dégoûtant.

8 Qui fera que ma prière soit entendue, Que Dieu réponde à mon attente ?

8 à 10

Il voudrait mourir avant d'avoir mal parlé. En mourant maintenant il aurait du moins la satisfaction de n'avoir pas péché contre Dieu. Il y a ici une réponse indirecte aux insinuations d'Éliphas.

9 Qu'il plaise à Dieu de m'écraser, Qu'il étende sa main et me retranche !

10 Il me resterait encore cette consolation, Et j'en tressaillerais de joie dans les maux qu'il ne m'épargne pas : C'est que je n'ai pas renié les paroles du Saint.

11 Quelle est ma force, pour que j'espère encore, Et la fin qui m'est réservée, pour que je prenne patience ?

11 à 13 on dit à Job d'espérer, serait-ce raisonnable ?

12 Ma force est-elle une force de pierre ? Ma chair est-elle d'airain ?

13 Tout secours ne m'est-il pas refusé ? Toute délivrance n'est-elle pas refoulée loin de moi ?

14. L'homme désespéré a droit à la pitié de son ami, Quand même il aurait abandonné la crainte du Puissant ;

Touchant appel à ses amis. Le malheureux a quelque droit à la pitié de la part de ses amis. et cela quand même il aurait, égaré par la grandeur de ses souffrances, prononcé quelque parole imprudente.

15 Mes frères ont été perfides comme un torrent, Comme le lit de torrents qui débordent,

Mes frères. Éliphaz a parlé au nom des trois (**Job 5.27**).

Perfides comme un torrent. Au printemps il charrie une neige boueuse (verset 16) et déborde ; dès que vient le soleil, il se dessèche. Les caravanes qui aperçoivent le lit d'un ruisseau et se détournent de leur chemin dans l'espoir d'y trouver de l'eau, sont misérablement déçues et meurent de soif (versets 18 à 20).

16 Qui sont troublés par la glace, Et dans lesquels s'enfonce la neige.

17 Quand le soleil les brûle, ils tarissent ; Quand viennent les chaleurs, ils disparaissent de leur lieu.

18 Les caravanes se détournent de leur chemin ; Elles montent dans le désert et périssent,

19 Les caravanes de Théma les ont cherchés du regard ; Des troupes de Schéba ont espéré en eux.

Théma : tribu du nord de l'Arabie, qui avait pour capitale une ville du même nom, au sud-est de l'extrémité du golfe Elanitique (**Genèse 25.15** ; **Ésaïe 21.14**).

Schéba. Voir **Job 1.15**, note.

20 Ils ont été trompés dans leur attente ; Ils sont venus jusque-là et ont été confus.

21 En effet, vous n'êtes rien ; Vous voyez un objet d'effroi, et vous vous effrayez.

En effet, vous n'êtes rien, c'est-à-dire : Vous êtes devenus autant que rien pour moi en fait de consolation. Vous avez trompé mon attente. D'abord vous vous êtes tus, atterrés, puis vous n'avez rien trouvé de mieux que de m'accuser. Je ne vous demandais pourtant que des consolations et non pas (verset 22) un sacrifice, des secours matériels ou (verset 23) un acte de dévouement.

22 Est-ce que j'ai dit : Donnez-moi, Faites-moi part de vos biens,

23 Sauvez-moi de la main de l'oppresseur, Délivrez-moi de la main des violents ?

24 Instruisez-moi, je me tairai ; Montrez-moi en quoi j'ai erré.

Je ne demande pas mieux que de me laisser convaincre.

25 Qu'elles sont puissantes, les paroles de droiture ! Mais à quoi servent tes exhortations ?

Qu'elles sont puissantes, les paroles de droiture ! Malheureusement je n'en entends pas.

26 Voulez-vous donc blâmer des mots ? Mais on livre au vent les paroles du désespéré !

Des mots : les plaintes que m'a arrachées la douleur (chapitre 3).

27 Vous jetteriez le sort même sur un orphelin, Et vous trafiqueriez de votre ami !

Vous êtes des hommes durs, qui vendriez comme esclave un orphelin ou votre intime ami.

28 Et maintenant veuillez vous tourner vers moi ; Je ne vous mentirai pas en face.

28 à 30

Malgré les expériences décevantes qu'il a faites, Job essaie encore d'attendrir ses amis.

29 Revenez donc ! Ne vous montrez pas injustes ! Revenez ! Je suis encore innocent.

Je suis encore innocent : mais je risque de ne plus l'être longtemps, si vous me poussez à bout par votre dureté.

30 Y a-t-il de l'injustice sur ma langue ? Mon palais ne discerne-t-il pas le mal ?

Mon palais. Ne sais-je pas discerner les degrés de la souffrance ? Est-ce que je me plains à tort d'être frappé à l'excès (Comparez versets 5 à 7) ?

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 7

1 L'homme n'a-t-il pas une rude corvée sur la terre ? Ses jours ne sont-ils pas comme ceux d'un mercenaire ?

Aucune réponse encourageante n'étant donnée, Job reprend ses plaintes.

1 à 4

Il partage la destinée des hommes en général. Mais sa souffrance, à lui, se compte par mois et non par jours, et elle a envahi même ses nuits.

2 Comme un esclave soupire après de l'ombre, Comme un mercenaire attend son salaire,

3 Ainsi j'ai eu en partage des mois de malheur, Et l'on m'a assigné des nuits de souffrance.

4 A peine suis-je couché que je dis : Quand me lèverai-je ? Et l'obscurité se prolonge, Et je suis rassasié d'inquiétudes jusqu'à l'aube.

5 Ma chair est revêtue de vermine et d'une croûte terreuse ; Ma peau se cicatrise, puis de nouveau suppure.

Encore aujourd'hui on offre au voyageur, près du monastère de Job dans le Hauran, de petites pierres longues et cylindriques, censées être les vers de Job pétrifiés.

6 Mes jours s'en vont plus vite que la navette, Ils se consomment sans espérance.

Mes jours, ma vie. Les heures sont longues parfois (verset 4), et les années rapides.

7 Souviens-toi que ma vie n'est qu'un souffle ; Mon œil ne reverra plus le bonheur.

7 à 10 Vive prière qui lui est inspirée par le sentiment que le temps est court désormais pour l'exaucement

Souviens-toi. Dieu n'est pas nommé ; les versets 7 et 8 lui sont cependant adressés.

Tes yeux me chercheront : pour me faire du bien, mais ce sera trop tard.

8 L'œil de celui qui voudra me voir ne m'apercevra pas ; Tes yeux me chercheront, et je ne serai plus.

9 Le nuage s'évanouit et passe ; Ainsi, qui descend au sépulcre n'en remonte pas ;

Sépulcre. Voir **Ésaïe 5.14**, note.

N'en remonte pas : pour recommencer à vivre sur la terre, comme l'indique le verset 10.

10 Il ne rentre pas dans sa maison ; Son lieu ne le revoit plus.

11 Aussi je ne retiendrai pas ma bouche ; Je parlerai dans l'angoisse de mon cœur ; Je soupirerai dans l'amertume de mon âme.

11 à 21

N'ayant plus d'espoir, je veux profiter des moments qui me restent pour exhaler ma plainte et pour vider mon cœur. Job va se donner plus libre carrière qu'il ne l'a fait jusqu'ici : il reproche à Dieu ses procédés, tels du moins qu'il peut les comprendre. Il semble que Dieu me tient à distance, comme si j'étais pour lui un être dangereux (verset 12). La nuit (versets 13 et 14) je suis poursuivi par des cauchemars tels que j'aimerais mieux mourir. D'ailleurs je ne suis plus qu'un squelette (verset 15). Il faut que cela finisse ! Que t'importe, à toi, que ce soit un peu plus tôt ou un peu plus tard (versets 16 à 18) ? Tout ce que je te demande, c'est que tu ne t'occupes plus de moi (verset 19). Tu allègues mes péchés comme t'obligeant à intervenir ; mais tu es si grand ! Que te peuvent mes péchés (verset 20) ? Ne veux-tu pas, pendant qu'il en est temps, pardonner mes fautes réelles ou prétendues (verset 21) ?

12 Suis-je la mer, suis-je un monstre marin, Que tu places une garde contre moi ?

13 Si je dis : Mon lit me consolera, Ma couche m'aidera à porter ma douleur,

14 Tu m'effraies par des songes, Tu m'épouvantes par des visions ;

15 C'est pourquoi mon âme aimerait mieux étouffer ; Je préférerais la mort à ces os.

Etouffer. La lèpre produit souvent un asthme qui délivre le malheureux de la vie.

La mort : n'importe quel genre de mort.

16 J'en ai assez ! Je ne vivrai pas éternellement ; Laisse-moi, car mes jours ne sont qu'un souffle.

17 Qu'est-ce que l'homme, que tu l'estimes si haut, Que tu fasses attention à lui,

17 et 18

Ces versets semblent être une parodie de **Psaumes 8.5** : il ne vaut pas la peine de s'occuper de l'homme. si c'est pour le tourmenter.

18 Que tu le visites tous les matins, Que tu l'éprouves à tous les instants ?

19. Quand enfin cesseras-tu de me regarder, Et me donneras-tu du relâche, ne fût-ce que le temps d'avalier ma salive ?

Le temps d'avalier ma salive. Locution proverbiale encore usitée en Orient. Nous dirions : le temps de respirer.

20 Si j'ai péché, que t'ai-je pu faire, ô gardien des hommes ? Pourquoi as-tu fait de moi l'objet de tes attaques, Tellement que je suis à charge à moi-même ?

Ô gardien des hommes. Ici aussi, ironie. Dieu n'est pas un protecteur (**Psaumes 121.3**), mais un geôlier sévère, un surveillant mal intentionné !

Job, dans ce dernier morceau, s'est compromis comme il ne l'avait pas fait jusqu'ici. Il a pris Dieu directement à partie, et sur un ton tel qu'il est évident que son cœur aigri, privé de toute vraie consolation, n'est plus maître de lui et, dans un moment d'oubli, attribue à Dieu injustice et dureté.

21 Pourquoi ne pardonnes-tu pas mon offense, Et n'effaces-tu pas ma faute ? Car bientôt je me coucherai dans la poussière ; Tu me chercheras, et je ne serai plus.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 8

1 Bildad de Suach prit la parole et dit :

2 Jusqu'à quand tiendras-tu ce langage, Et les paroles de ta bouche seront-elles une violente tempête ?

Ce langage : les reproches que Job vient d'adresser à Dieu (**Job 7.11-21**).

3 Dieu fera-t-il plier le droit, Et le Puissant la justice ?

4 Si tes fils ont péché contre lui, Il les a livrés au pouvoir de leurs fautes.

Si tes fils... Bildad n'affirme pas ; il suppose le cas où les fils de Job auraient péché. Mais on voit bien qu'il pense qu'il en a été réellement ainsi.

Il les a livrés... Les fautes ont un pouvoir, auquel à un moment donné Dieu livre leurs auteurs. La pensée est vraie (**Romains 1.24** ; **Jean 8.34**), mais l'application de cette vérité est fausse. Dieu est juste, mais les événements de la vie ne sont pas toujours le fait de la justice **rétributive** de Dieu (**Jean 9.1-3** ; **Luc 13.4-5**). Le lecteur, qui a lu le prologue, comprend cela. Mais ce qu'il y a précisément de tragique dans notre drame, c'est que les acteurs, Job et ses amis, ignorent ce qui s'est passé entre Dieu et Satan et qui expliquerait tout.

5 Mais si toi, tu te tournes vers Dieu, Et que tu implores le Puissant,

Mais si toi... qui vis encore et qui, moins frappé, es moins coupable.

6 Si tu es pur et droit, Alors certes il s'éveillera en ta faveur, Il rétablira la demeure de ta justice ;

7 Ton commencement aura été petit, Ta fin sera fort grande.

Ta fin : toute la suite de ta vie. En proportion de la prospérité qui t'attend, ton bonheur d'autrefois paraîtra peu de chose. Cette prédiction se réalisera mieux que Bildad ne le pense (**Job 42.10-17**).

8 En effet, informe-toi auprès des générations anciennes, Applique ton cœur à la sagesse des pères ;

Auprès des générations anciennes. Éliphez en a appelé à une révélation ; Bildad a pour lui la tradition.

9 Car nous, nous sommes d'hier et nous ne savons rien, Car nos jours sont une ombre sur la terre.

Nous vivons trop peu de temps pour pouvoir faire fi de la sagesse accumulée pendant des siècles.

10 Ne t'instruiront-ils pas, ne te parleront-ils pas, Et ne feront-ils pas sortir de leur cœur ces paroles :

De leur cœur. Dans l'Ancien Testament le cœur est le siège de la raison tout autant que des affections. Voir déjà le verset 8.

11 Le papyrus croît-il où il n'y a pas de marais ? Le jonc s'élève-t-il où il n'y a pas d'eau ?

12 Quand il en est encore à son premier jet et qu'il n'est pas mûr pour la faux, Il sèche avant toute autre herbe.

Il sèche. Toute cette luxuriante végétation aquatique est la première à périr quand l'eau vient à manquer. Ainsi ceux qui oublient Dieu peuvent prospérer un temps, mais c'est là une vie sans consistance.

13 Tels sont les sentiers de tous ceux qui oublient Dieu ; Et l'espérance de l'impie périra.

14 Son assurance se brise, Sa confiance est une toile d'araignée.

Une toile d'araignée, littéralement : **une maison d'araignée**. L'auteur aurait pu employer le mot de **toile** (**Ésaïe 49.5**) ; il a voulu préparer le verset suivant.

15 Il s'appuie sur sa maison, elle ne tient pas ; Il s'y cramponne, elle ne reste pas debout.

Quand des fautes personnelles affaiblissent un malheureux, il lui reste les avantages que lui donnent son nom, sa famille, sa fortune. Mais cela même ne le sauve pas toujours.

16 Il verdoie en plein soleil, Ses rejetons s'étendent sur tout son jardin ;

Il peut pendant un certain temps prospérer admirablement.

17 Ses racines s'entrelacent dans les pierres, Il pénètre jusqu'au roc ;

*Il pénètre jusqu'au roc, littéralement : **Il voit la demeure des pierres.***

18 Mais qu'on l'arrache de sa place, Elle le renie : Je ne t'ai jamais vu !

Mais il peut être arraché comme un autre, et alors c'est pour jamais.

Elle le renie et dit... Même personnification que **Job 7.10.**

19 Telle est la joie de sa vie, Et de la poussière d'autres germeront.

*Telle est la joie de sa vie, littéralement : **de sa route.*** Ironique. Peut-on vraiment parler d'un joyeux voyage à propos d'une vie qui se termine

ainsi, après avoir été peut-être un objet d'envie pour plusieurs ?

D'autres germeront. Cette plante ne fera pas même un vide ; il se trouve immédiatement, d'autres plantes qui croissent à sa place.

20 Dieu ne rejette donc pas l'homme intègre ; Mais il ne prend pas les méchants par la main.

20 à 22

Tu vois que, selon les pères, il ne faut pas accuser Dieu d'injustice : si d'une part, il ne rejette pas l'homme intègre (début du verset 20), de l'autre il ne soutient pas le méchant (fin du verset 20). De ces deux vérités, c'est surtout la première qui est, développée dans ce qui suit (verset 21 et début de 22). Cependant Bildad ne peut pas terminer autrement que par la note grave (fin du verset 22).

21 Il remplira encore ta bouche de rire, Et tes lèvres de jubilation.

22 Ceux qui te haïssent seront revêtus de honte, La tente des méchants disparaîtra.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 9

1 Job prit la parole et dit :

2 Assurément, je sais qu'il en est ainsi ; Et comment un homme serait-il juste devant Dieu ?

Je sais qu'il en est ainsi, c'est-à-dire que Dieu est juste (Job 8.20).

Devant Dieu. Allusion à **Job 4.17**. Mais ici l'idée est légèrement différente : comment un homme serait-il juste **en plaidant** contre Dieu ? Il serait bientôt réduit au silence par une foule de questions qui l'étourdiraient en lui faisant sentir sa petitesse. C'est ce qui aura lieu dans les chapitres 38 et suivants.

3 S'il lui plaisait de plaider contre Dieu, Il ne lui répondrait pas sur un point entre mille.

Il ne lui répondrait pas. L'homme serait incapable de répondre à Dieu.

4 Il est sage en son entendement et puissant en force ; Qui l'a bravé et s'en est retiré sain et sauf ?

Il se rapporte ici à Dieu.

5 Il bouleverse les montagnes à l'improviste ; Il les renverse dans sa colère.

5 à 10 Job donne des échantillons de la puissance divine

Ce morceau rappelle **Job 5.9-16**, à cette différence près qu'ici la puissance de Dieu n'est point présentée comme se proposant des buts salutaires.

5 à 7 Effets redoutables de cette puissance

6 Il ébranle la terre sur ses bases, Et ses colonnes tremblent.

7 Il parle au soleil, et il ne se lève pas, Il met un sceau sur les étoiles.

8 Il étend les cieux, lui seul, Il marche sur les hauteurs de la mer.

8 à 10 Pouvoir créateur de Dieu

Les hauteurs de la mer : le sommet des vagues. Dans **Amos 4.13**, l'Éternel est présenté comme marchant sur les hauteurs de la terre.

9. Il crée la Grande Ourse, Orion, les Pléiades, Et les régions reculées du Midi.

Il crée : a créé et conserve (**Psaumes 104.30**).

Les régions reculées... : les constellations australes, qui pour notre hémisphère sont comme renfermées dans un appartement éloigné.

10 Il fait des merveilles insondables, Des prodiges sans nombre.

Reprise littérale de **Job 5.9** sur ce point Job est pleinement d'accord avec Éliphas.

11 Voici, il passe devant moi sans que je le voie ; Près de moi, sans que je l'aperçoive.

Quel être terrible que ce Dieu tout-puissant qui est en même temps invisible !

12 Voici, il emporte une proie ; qui le fera revenir ? Qui lui dira : Que fais-tu ?

13 Dieu ne retire pas sa colère ; Sous lui se sont courbés les auxiliaires de Rahab ;

13 à 35

Dieu est tout-puissant, mais sans entrailles. Job proteste contre ce Dieu-là. Il y a une amère ironie dans tout ce passage, en même temps qu'un profond découragement.

Rahab : nom donné dans les livres poétiques de la Bible à un monstre marin et malfaisant, qui a pour auxiliaires les forces de la nature (**Job 26.12**) ; soit le Léviathan (**Job 3.8**), qui se précipite sur les astres pour les dévorer, soit plutôt la personnification de l'abîme des mers qui aurait cherché à engloutir la terre ferme. Notre passage serait une allusion à une victoire remportée, autrefois sur cette puissance redoutable. Ailleurs, par exemple, dans **Esaïe 30.7** et **Job 41.9**, Rahab désigne l'Égypte.

14. Et moi, j'oserais lui répondre ? Je choisirais mes paroles en sa présence ?

Je choisirais... Dans l'effroi que cause la présence de Dieu, comment pourrais-je choisir les termes les meilleurs pour présenter ma défense ?

15 Si même j'avais raison, je ne répondrais pas, J'implorerais la clémence de mon juge.

16 Si même je l'appelais et qu'il me répondit, Je ne croirais pas qu'il voulût entendre ma voix,

Si même je l'appelais : le citais en justice.

17 Lui qui fond sur moi dans un tourbillon, Et multiplie mes blessures sans cause ;

Dans un tourbillon, qui me jette dans l'effroi.

18 Qui ne me laisse pas reprendre haleine, Tant il me rassasie d'amertume !

19 S'il s'agit de force, me voici ! S'il s'agit de droit, qui m'assignera ?

Littéralement : **S'il s'agit de la force du vigoureux**, [Dieu dit :] **Me voici. Et s'il s'agit de droit**, [Dieu dit :] **Qui m'assignera ?**

C'est ainsi que Dieu a réponse à tout.

20 Si même j'avais raison, ma bouche me condamnerait ; Si même j'étais innocent, il me ferait passer pour coupable.

Ma bouche. Voir verset 14.

Il me ferait passer... Voir verset 3. Cette dernière pensée, si nettement formulée, le révolte, et il lance à Dieu une accusation qui dépasse en vivacité tout ce qu'il a dit jusque-là (versets 21 à 24).

21 Innocent, je le suis ! Je ne fais nul cas de ma vie ; Je méprise l'existence.

Innocent, je le suis ! Et non plus, comme au verset 20 : si j'étais innocent. Dût-il m'en coûter la vie je ne veux pas plus longtemps farder la vérité.

22 C'est tout un ! C'est pourquoi je le dis : Il fait périr, également l'innocent et le coupable.

C'est tout un, pour moi, de vivre ou de mourir. D'autres : pour Dieu, de laisser vivre ou de faire mourir ; voir fin du verset 22.

23 Si un fléau produit une mortalité soudaine, Il se rit du désespoir, des innocents.

24 La terre est livrée au pouvoir des méchants ; Il voile la face de ceux qui la jugent. Si ce n'est pas lui, qui est-ce donc ?

Dieu empêche même les juges de voir clair.

Si ce n'est lui, qui est-ce donc ? Car enfin rien n'arrive sans sa volonté.

25 Mes jours se sont enfuis plus vite qu'un courrier ; Ils ont passé sans voir le bonheur.

25 à 35

Mais sans aller au loin chercher des preuves de l'injustice de la Providence, restons-en à mon cas.

J'espérais voir encore le bonheur **Job 7.7** ; mais c'en est fait !

26 Ils ont glissé comme des nacelles de jonc, Comme un aigle qui fond sur sa proie.

Nacelles de jonc. Voir **Ésaïe 18.2**, note.

27 Si je dis : Je veux oublier ma plainte, Je veux laisser là ma figure triste et paraître joyeux,

27 à 29

Si, par un grand effort sur moi-même, j'essaie d'oublier ma souffrance et de m'égayer, cela ne me réussit pas : mes douleurs me font bientôt trembler de nouveau. Elles sont sans doute l'indice d'une faute dont il te plaît de me croire coupable. Puisque il en est ainsi, il ne me sert de rien d'essayer de me justifier.

28 Je tremble devant toutes mes douleurs ; Je sais que tu ne m'acquitteras pas.

29 Je suis condamné d'avance ; Pourquoi donc me tourmenterais-je en vain ?

30 Quand je me laverais avec de la neige, Que je nettoierais mes mains avec du savon,

La *neige* prend à elle, plus que l'eau, toutes les souillures qui viennent à la toucher.

Savon : dans **Ésaïe 1.25**, potasse.

Quand... : À supposer même que j'aie réussi à me disculper entièrement.

31 Alors même tu me plongerais dans la fange, Et mes habits me prendraient en horreur.

Mes habits. Les vêtements sont personnifiés. Job les a ôtés pour se laver, mais il est replongé dans un borbier et ses habits ne veulent plus de lui.

32 Car il n'est pas un homme comme moi, que je puisse lui répondre, Et que nous puissions aller ensemble en jugement.

33 Il n'y a pas entre nous d'arbitre Qui pose sa main sur nous deux.

Qui pose sa main sur nous deux : pour nous imposer silence, comme un supérieur, et nous juger.

34 Qu'il retire sa verge de dessus moi, Que sa terreur ne m'épouvante plus !

34 et 35

Dans les conditions présentes, je ne puis me défendre. La partie n'est pas égale. Si Dieu voulait me laisser respirer, je pourrais parler et je montrerais que je ne suis pas coupable comme on le croit.

35 Alors je parlerai sans le craindre, Car je ne me sens pas coupable.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 10

1 Mon âme est dégoûtée de la vie ; Je veux donner libre cours à ma plainte, je veux parler dans l'amertume de mon âme.

1 à 12

Je veux me plaindre : Dieu, en me traitant comme il le fait, se met en contradiction avec lui-même.

Libre cours : sans me mettre en peine des conséquences (**Job 9.21**).

2 Je dirai à Dieu : Ne me condamne pas, Fais-moi savoir pour quel sujet tu plaides contre moi.

Ne me condamne pas, ou du moins fais-moi savoir...

3 Te sied-il d'opprimer, Et de mépriser l'ouvrage de tes mains, Tandis que tu favorises le conseil des méchants ?

Est-il conforme à ta sagesse de détruire ta créature, à la plus grande joie de ceux qui n'aiment que le mal ?

4 As-tu des yeux de chair ? Vois-tu comme voient les mortels ?

Passe encore si ta vue était bornée comme celle des hommes !

5 Tes jours sont-ils comme ceux d'un mortel, Tes années comme les jours d'un homme,

5 et 6

De même, si tu n'avais que peu de jours à vivre, on comprendrait la hâte que tu mets à me tourmenter.

6 Pour que tu recherches mon iniquité, Que tu t'informes avec soin de mon péché,

7 Quoique tu saches que je ne suis pas coupable, Et que personne ne peut délivrer de ta main !

Tu me vois innocent et complètement en ton pouvoir ; il est, à ce double point de vue, peu généreux de me traiter comme tu le fais.

8 Tes mains m'ont formé et façonné De toutes parts, et tu veux me détruire !

8 à 12

C'est une contradiction : Tu as pris la peine de me façonner avec beaucoup de soin (*de toutes parts*, verset 8), de me conserver la vie, et maintenant tu veux détruire ton ouvrage !

9 Souviens-toi que tu m'as façonné comme de l'argile ; Et tu veux me faire retourner à la poussière !

10 Ne m'as-tu, pas fait couler comme du lait, Ne m'as-tu pas rendu solide comme du laitage pressé ?

11 Tu m'as revêtu de peau et de chair, Tu m'as entrelacé d'os et de nerfs ;

12 Tu m'as donné vie et faveur, Ta providence a veillé sur mon souffle.

13 Et cependant, voici ce que tu as caché dans ton cœur, Et je sais que c'étaient là tes pensées :

13 à 22 tous ces témoignages d'amour ne sont qu'un leurre

Dieu, paraît-il, avait chose incompréhensible l'idée arrêtée d'avance de me nuire. Aussi ne me reste-t-il qu'à désespérer.

14 Quand je pécherais, tu voudrais t'en souvenir, Et ne pas m'acquitter de mon iniquité.

15 Quand j'aurais tort, malheur à moi ! Innocent, je ne pourrais lever la tête ; Rassasié de honte, témoin de ma propre misère,

16 Si je levais la tête, tu me poursuivrais comme un lion, Tu te glorifierais de nouveau contre moi.

17 Tu produirais d'autres témoins contre moi, Tu augmenterais ton irritation ; Des troupes de renfort m'environneraient.

18 Pourquoi donc m'as-tu fait sortir du sein de ma mère ? J'aurais expiré et aucun œil ne m'aurait vu.

18 et 19

Voir **Job 3.11-16**

19 Je serais comme si je n'eusse pas été ; On m'aurait porté du sein maternel au tombeau.

20 Ma durée n'est-elle pas peu de chose ? Qu'il cesse donc ! Qu'il me laisse, pour que je puisse un peu me réjouir,

Vœux superflus (versets 18 et 19) ! Je suis là. Le passé ne peut être changé. Je ne puis espérer qu'en l'avenir. Or, pour moi, il est court.

21 Avant que je m'en aille, pour ne plus revenir, Dans le pays des ténèbres et de l'ombre de la mort,

22 Pays d'obscurité comme la nuit, Pays d'ombre de mort et de désordre, Où le jour est comme la nuit.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE II

1 Tsophar de Naama prit la parole et dit :

2 Cette abondance de paroles restera-t-elle sans réponse ? Et suffira-t-il de beaucoup parler pour avoir raison ?

Et suffira-t-il... littéralement : **Et un homme à lèvres gagnera-t-il sa cause ?** Un homme qui a une langue habile, mais point d'entendement.

3 Ton babil fera-t-il taire les gens ? Railleras-tu sans que personne te fasse honte,

Te fasse honte : en te réfutant.

Que tu dises : à Dieu.

4 Que tu dises : Ma doctrine est pure, Je suis net à tes yeux !

5 Ah ! Si seulement Dieu voulait parler, Ouvrir ses lèvres pour te répondre !

Pour te répondre ! Les choses prendraient un autre cours que tu ne l'imagines (**Job 9.35**) !

6 Il te révélerait les mystères de sa sagesse qui sont doubles en science ; Et tu saurais que Dieu oublie une partie de ton iniquité.

Doubles en science : le double, non pas de la sagesse humaine, ce qui serait peu dire mais de la sagesse que Job attribue à Dieu.

Dieu oublie une partie de ton iniquité. Tsophar et Job (verset 4) sont bien loin de compte.

7 Peux-tu toucher les profondeurs de Dieu, Atteindre les bornes du Puissant ?

En face d'un Être infini, il ne convient pas d'être si sûr de toi-même.

8 Ce sont les hauteurs des cieux... Que ferais-tu ? Ce sont des profondeurs plus grandes que celles du sépulcre... Que saurais-tu ?

8 et 9

Comparez **Éphésiens 3.18**.

9 La mesure en est plus longue que la terre, Plus large que la mer.

10 S'il survient et emprisonne Et qu'il fasse comparaître, qui le fera revenir en arrière ?

10 et 11

Allusion à **Job 9.11-12**. Comme tu le dis, Dieu fond sur sa proie et personne ne peut l'arrêter. Mais ce n'est pas par caprice qu'il agit ainsi, ou pour appliquer sa force : il poursuit des buts moraux.

11 Car lui connaît les hommes de rien, Il voit le mal sans effort d'attention.

12 Ainsi l'homme insensé prend de la raison, Et le poulain de l'onagre devient un être raisonnable,

En présence de cette toute-science de Dieu et de la promptitude avec laquelle il pénètre toutes choses, l'homme le plus stupide devrait se laisser convaincre et reconnaître la sagesse et la justice de Dieu. Ce verset sert de transition au morceau suivant, où l'orateur passe à l'exhortation.

13 Si tu disposes ton cœur Et que tu étendes les mains vers lui,

13 à 19

Comparez la conclusion des discours d'Éliphasz (**Job 5.17** et suivants) et de Bildad (**Job 8.20** et suivants).

*Si tu disposes ton cœur, littéralement : **Si toi, tu disposes...*** Puisqu'il en est ainsi, toi, qui n'es pas un ignorant, tu peux espérer à plus forte raison qu'en revenant à de meilleurs sentiments tu seras réhabilité.

14 Si tu éloignes le mal qui se trouve entre tes mains, Et que tu ne fasses pas habiter l'iniquité dans tes tentes,

15 Alors tu lèveras un front sans tache, Tu seras solide et tu ne craindras pas.

16 Oui, toi, tu oublieras ton malheur, Tu t'en souviendras comme d'eaux qui se sont écoulées.

17 La vie se lèvera pour toi plus brillante que le plein midi ; Qu'il fasse sombre, ce sera comme le matin.

Qu'il fasse sombre... Si ton ciel se charge de nouveau, ce ne sera pas pour longtemps.

18 Tu seras plein de confiance, car il y aura espérance ; Tu regarderas autour de toi et tu reposeras en paix,

Tu regarderas autour de toi... Tu pourras dormir tranquille après avoir constaté que tout dans ta maison est en ordre et en sûreté.

19 Dans ton repos, personne ne t'effraiera ; Beaucoup rechercheront ta faveur.

Rechercheront ta faveur, littéralement : **Caresseront ton visage** (**Exode 32.11**), ou bien : **Epanouiront ton visage** par de bonnes paroles, en enlèveront toutes les rides que produit une mauvaise nouvelle ou une injure.

20 Mais les yeux des méchants se consumeront, Plus de refuge pour eux ! Et leur espérance sera de rendre le dernier souffle.

Comme Tsophar (**Job 8.22**), Bildad craint de terminer par des perspectives trop rassurantes.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 12

1 Job prit la parole et dit :

2 Assurément vous êtes seuls des hommes, Et avec vous mourra la sagesse !

Seuls des hommes : seuls des gens raisonnables.

3 Moi aussi, j'ai une raison comme vous, Je ne vous suis pas inférieur... Qui ne sait tout ce que vous dites là ?

Qui ne sait... ? Le premier venu en sait autant que vous. Mais cette vulgaire sagesse, dont vous tirez vanité, vous en faites un triste usage à mon égard (versets 4 et 5) ! Votre théologie, qui est celle du monde en général, vous rend durs aux malheureux.

4 Je suis devenu un homme qui est la risée de ses amis, Moi qui invoquais Dieu et il me répondait ; La risée ! ... moi juste et intègre !

5 Mépris au malheur ! Voilà les pensées des heureux ; On frappe ceux dont le pied chancelle,

6 Tandis que les tentes des brigands sont en paix, Que les contempteurs de Dieu vivent en pleine sécurité, Eux qui ont leur dieu à la main !

Vous pourriez trouver ailleurs de meilleures occasions d'appliquer votre notion de la justice.

Eux qui ont leur dieu à la main, littéralement : **Qui font entrer Dieu dans leur main**, c'est-à-dire dont l'épée, la force, est le seul dieu.

7 Cependant, interroge les bêtes, et elles t'instruiront ; Les oiseaux des cieux, et ils t'en remontreront.

7 à 10

Les animaux mêmes et la création inanimée possèdent, la sagesse dont vous vous vantez.

8 Adresse tes méditations à la terre, et elle t'instruira ; Les poissons de la mer te feront leurs récits.

9 Parmi eux tous, qui ne sait Que c'est la main de l'Éternel qui a fait toutes ces choses,

Éternel : Le nom de **Jahvé** d'**Eloah**, qui est le nom de Dieu dans toute la partie poétique de notre livre, a paru suspect à plusieurs, qui voient dans nos versets 9 et 10 une adjonction postérieure. Et en effet, le verset 11 se rattache mieux au verset 8 qu'au verset 10.

10 Lui qui tient dans sa main la vie de tous les êtres, Et l'âme de toute créature humaine.

11 L'oreille ne discerne-t-elle pas les paroles, Comme le palais distingue les aliments ?

L'oreille intérieure ne discerne-t-elle pas le langage de la création ?

12 Les cheveux blancs possèdent la sagesse ; Une longue vie donne l'intelligence.

Job semble insinuer que Tsophar était encore un peu jeune pour venir lui faire des leçons (Calmet).

13 Auprès de lui se trouvent sagesse et puissance, À lui sont conseil et intelligence.

14 Il renverse, et l'on ne rebâtit pas ; Il enferme quelqu'un, et l'on n'ouvre pas ;

15 Il arrête les eaux, et elles tarissent ; Il les lâche, et elles bouleversent la terre.

16 Auprès de lui il y a force et prudence ; Il dispose du trompeur et du trompé,

Pour Dieu, le trompeur n'est pas plus difficile à connaître et à manier que la dupe qui est sa victime.

17 Il emmène en exil les conseillers, Il fait délirer les juges.

18 Il relâche l'autorité des rois, Il ceint leurs reins d'une corde.

Il ceint leurs reins... Les rôles sont intervertis. Le peuple longtemps enchaîné enchaîne.

19 Il emmène les sacrificateurs en exil, Il renverse les autorités établies.

20 Il enlève la parole aux hommes les plus sûrs, Il ôte le discernement aux vieillards.

21 Il verse le mépris sur les nobles, Il détache la ceinture des puissants.

Ici la ceinture est celle avec laquelle on relève les pans de son manteau quand on veut travailler. Si la ceinture est ôtée, le manteau retombe jusque sur les pieds et l'on est condamné à l'inaction.

22 Il fait sortir de l'obscurité les choses profondes, Il fait sortir à la lumière l'ombre de la mort.

Dieu manifeste les plans les plus secrets et les pensées les plus cachées des hommes.

23 Il fait prospérer les peuples et il les détruit, Il étend les nations et les emmène.

Il étend les nations... Après leur avoir donné extension et prospérité, il les punit et les envoie en exil.

24 Il enlève la raison aux chefs des multitudes, Et les fait errer dans un désert sans chemin.

25 Ils tâtonnent dans les ténèbres, sans trouver la lumière, Et il les fait errer comme un homme ivre.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 13

1 Tout cela, mon œil l'a vu, Mon oreille l'a entendu et l'a saisi.

1 et 2

Ce qui précède doit vous convaincre que je ne m'avançais pas trop en vous disant (**Job 12.3**) que je connais aussi bien que vous la grandeur et la sagesse de Dieu.

2 Ce que vous savez, je le sais, moi aussi : Je ne vous suis pas inférieur.

3 Non ! Mais c'est au Puissant que je veux parler ; Il me plaît d'entrer en cause avec Dieu.

Il s'agit, maintenant de quelque chose de nouveau : Job annonce son intention de plaider contre Dieu ; son discours du chapitre précédent n'a été qu'une sorte de défi jeté à ses amis ; il aborde enfin le sujet qui lui tient à cœur.

4 Vous, vous n'employez qu'un vernis trompeur, Vous êtes tous des médecins de néant !

Vous ne remédiez pas au mal, parce que vous n'allez pas jusqu'au fond des questions.

5 Que ne gardez-vous le silence ! Cela vous serait imputé à sagesse.

Comparez **Proverbes 17.28**.

6 Écoutez donc ma réprimande, Soyez attentifs aux réclamations de mes lèvres.

Avant de se tourner vers Dieu, Job veut cependant leur dire leur fait et les prier de ne pas l'interrompre quand il parlera avec Dieu (versets 7 à 12).

7 Voulez-vous défendre Dieu par des discours iniques, Prononcer pour lui des mensonges ?

Discours iniques..., mensonges : les accusations portées contre Job. Job est d'accord avec ses amis quant au principe de la justice et de la sagesse de Dieu ; il n'admet pas leurs conclusions.

8 Voulez-vous faire acception de personnes en sa faveur, Ou vous faire ses avocats ?

Soit que vous preniez fait et cause pour Dieu parce qu'il est le plus fort (début du verset), ou que vous pensiez que vraiment Dieu a besoin de votre appui (fin du verset), une sage réserve vous siérait mieux.

9. Vous en trouverez-vous bien, quand il sondera vos cœurs ? Le tromperez-vous comme on trompe un homme ?

9 et 10

Quand Dieu ira au fond de vos pensées, il démêlera sans peine vos secrètes intentions et verra que c'est par simple calcul que vous vous déclarez pour le fort contre le faible.

10 Il ne manquera pas de vous châtier, Si en secret vous faites acception de personnes.

11 Sa majesté ne vous épouvantera-t-elle pas, Sa terreur ne tombera-t-elle pas sur vous ?

12 Vos mémorables sentences sont des sentences de cendre ; Vos forteresses seront des forteresses d'argile.

Sentences. Ironique. Bildad, en particulier, n'a pas été exempt de pédanterie. Voir aussi **Job 5.27**.

13 Taisez-vous, et je parlerai, moi, Et qu'il m'arrive ce qu'il pourra !

Ici enfin Job se détourne de ses adversaires. C'est une entreprise hasardeuse que de s'attaquer à Dieu, mais il faut qu'il parle.

14 Je veux prendre ma chair entre mes dents, Et mettre ma vie dans mes mains.

Je veux prendre ma chair (mon corps, ma vie) entre mes dents. Image d'une bête féroce qui risque tout pour se sauver. Voyez, sur la seconde partie du verset, **Juges 12.3** ; **1 Samuel 19.5** ; **1 Samuel 28.21**. Je sais que je mets ma vie en jeu en parlant comme je vais le faire. Mais n'importe (**Job 9.21**) ! Pour comprendre ce verset de cette manière, nous avons retranché du texte reçu les deux premiers mots : **Al ma**, qui sont bien probablement la reprise erronée (dittographie) des deux derniers mots du verset précédent : **Alaï ma**, et qui ne donnent pas un sens satisfaisant.

15 Sans doute, il me tuera ; je n'espère plus rien ; Je veux lui prouver en face mon innocence.

16 Cela même servira à ma délivrance, Car un impie ne subsiste pas devant lui.

Le fait même que je désire de me présenter ainsi devant Dieu est une preuve de mon innocence. Un impie évite Dieu, sachant qu'il ne peut subsister devant lui.

17 Écoutez bien mon discours ; Que mon explication pénètre dans vos oreilles.

17 à 19 Certain de son triomphe, il invite ses amis à assister au débat qui va s'ouvrir

18 Voici, j'ai disposé mes arguments, Je sais que j'ai raison.

19. Qui donc plaidera contre moi ? Je me tairais aussitôt et je mourrais.

S'il se trouvait quelqu'un qui fût réellement en état de plaider victorieusement contre moi, je mourrais sans me plaindre.

20 Seulement, ne me refuse pas ces deux choses, Et je ne chercherai pas à me cacher loin de toi :

Dieu n'est pas nommé ; mais c'est à lui que Job s'adresse dès ce verset. Seulement, au moment de parler, il est repris par la crainte et, par précaution, demande à Dieu deux grâces (verset 24) : Pour que je puisse exposer mon plaidoyer, soulève ta main et que mes souffrances s'apaisent (**Job 9.34**), et ne m'ôte pas ma présence d'esprit en me terrifiant (**Job 9.14**).

21 Éloigne de dessus moi ta main, Et que tes terreurs ne m'effraient plus !

22 Alors, produis ta plainte et je répondrai, Ou bien je parlerai et tu répliqueras.

À cette double condition, j'accepte et je réclame le débat, en te laissant le choix de l'attaque ou de la défense.

23 Combien ai-je commis de fautes et de péchés ? Fais-moi connaître mon offense et mon péché !

23 à 28 Dieu ne répondant rien, Job attaque

Job ne prétend pas être sans fautes. Il prie Dieu de les lui faire voir et de lui dire une fois si ses péchés sont proportionnés à ses souffrances.

24 Pourquoi caches-tu ta face Et me regardes-tu comme ton ennemi ?

Pourquoi caches-tu ta face ? Non pas : Pourquoi n'apparais-tu pas maintenant ? Mais : Pourquoi m'as-tu privé de ta faveur ?

25 Veux-tu épouvanter une feuille qui vole, Poursuivre une paille desséchée,

Je suis si peu de chose et réduit à un si misérable état, qu'il ne vaut pas la peine de s'acharner contre moi.

26 Que tu écrives contre moi des choses amères, Que tu me tiennes compte des fautes de ma jeunesse,

Job ne se sent pas coupable de péchés assez graves pour avoir attiré de tels décrets (*que tu écrives*) contre lui. Alors, ce sont peut-être des fautes de jeunesse, dont personne n'est entièrement exempt, que Dieu lui fait expier. Cela lui paraît bien dur, car en général on croit pouvoir compter sur l'indulgence de Dieu pour ces fautes là.

27 Que tu mettes mes pieds dans des entraves, Que tu surveilles tous mes sentiers, Que tu traces une limite à mes pas ?

Dans des entraves. Cette image lui est inspirée par sa maladie qui lui enlève réellement l'usage de ses pieds (**Job 2.7**).

28 Et lui, il tombe en poussière comme un bois pourri, Comme un habit que la teigne a dévoré.

Et lui : ce pauvre prisonnier, l'homme qui se trouve dans une situation pareille à la mienne. Cette dernière pensée forme la transition au chapitre suivant.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 14

1 L'homme, né de la femme, Vit peu de jours et il est rassasié de tracas.

1 à 12

Une fois mort, l'homme ne recommence pas une nouvelle vie terrestre ; les arbres repoussent, mais pour l'homme, rien de pareil, pourquoi donc lui empoisonner la vie en tenant un compte si sévère de péchés qu'il apporte avec lui en venant au monde ?

2 Comme une fleur, il germe, on le coupe ; Il fuit comme une ombre et n'a point de consistance.

3 Et c'est sur un tel homme que tu as l'œil ouvert, C'est moi que tu appelles en justice contre toi !

4 Quel être pur est sorti d'un être impur, Pas un seul !

Dieu ne peut pas exiger une sainteté absolue d'un homme qui a hérité de ses parents le germe du péché. Job, on le voit, ne prétend pas être absolument exempt de péché (**Job 13.26**) ; il affirme seulement que ses fautes n'ont pas mérité le châtement sous lequel il succombe. Notre verset est, avec **Psaumes 51.7**, un des passages de l'Ancien Testament qui établissent le plus nettement la doctrine du péché originel. Mais il le fait sous une forme plus vive que celle

que nous avons donnée à notre traduction. Littéralement : **Oh ! Qui fera qu'un pur sorte d'un impur ? Personne** (ne fera jamais cela). Ce n'est pas une question seulement, mais un vœu : la chose serait bien à désirer, mais jamais elle ne se réalisera.

5 Puisque ses jours sont comptés, Que tu connais le nombre de ses mois, Que tu lui as posé un terme qu'il ne peut franchir,

6 Détourne de lui tes regards, et qu'il puisse respirer, Qu'il jouisse du moins comme un mercenaire de la fin de sa journée ;

7 Car pour un arbre il reste de l'espoir ; Coupé, il verdra encore, Il ne laisse pas de produire des rejetons.

8 Si sa racine vieillit dans la terre, Et que son tronc meure dans la poussière,

9 A peine il sent l'eau, qu'il germe, Qu'il pousse des branches comme une jeune plante.

10 Mais l'homme, quand il meurt, le voilà étendu ; Et quand le mortel expire, où est-il ?

11 Les eaux d'un lac s'écoulent, Un fleuve tarit et se dessèche.

12 Ainsi l'homme se couche pour ne plus se relever ; Jusqu'à ce que les cieux disparaissent, il ne se réveillera plus, Il ne sortira pas de son sommeil.

*Pour ne plus se relever. Voir **Psaumes 41.9**. L'homme ne vit qu'une fois ici-bas, tandis que l'arbre repousse à la place même qu'il a déjà occupée.*

*Jusqu'à ce que les cieux disparaissent : à jamais. Comparez **Psaumes 72.7** ; **Psaumes 89.30**. Cependant l'Ancien Testament sait déjà que les cieux eux-mêmes passeront (**Ésaïe 51.6**, note) et nous*

verrons même Job, à un certain moment (**Job 19.25** et suivants), s'élever jusqu'à l'espérance d'une résurrection. C'est pourquoi plusieurs entendent : Avant la fin du monde, il ne se réveillera pas.

13 Ah ! Si tu voulais me cacher dans le séjour des morts, Me mettre à l'abri jusqu'à ce que ta colère soit passée, Me fixer un terme après lequel tu te souviendrais de moi !

13 à 22

S'il y avait après la mort une vie pendant laquelle on pût jouir de nouveau de la faveur divine, Job supporterait ses maux actuels. Mais c'est là un espoir trompeur.

Me fixer un terme... Je mourrais volontiers, si je savais que ce n'est que pour un temps, et qu'ensuite tu te souviendrais de moi. Dans la mort je serais à l'abri de la souffrance.

14 Quand l'homme meurt, revit-il ? ... Tout le temps de ma corvée, j'attendrais, Jusqu'à ce qu'on me relevât de mon poste.

Mais je voudrais être assuré qu'il y a un retour du sépulcre. Si j'avais cette certitude, j'accepterais sans me plaindre souffrances et mort.

15 Tu appellerais, et moi je te répondrais ; Tu languirais après l'œuvre de tes mains.

Job aime à se représenter avec quelle joie il répondrait à l'appel d'un Dieu qui ne peut oublier sa créature à toujours. Il y a quelque chose de touchant dans la manière dont Job admet ici du cœur dans un Dieu qui lui en montre si peu.

16 Alors tu compterais mes pas, Tu ne ferais plus attention à mon péché.

Tu compterais mes pas : pour les protéger.

17 Mon offense serait scellée dans un sac, Tu blanchirais mon iniquité.

Mon offense serait scellée : il n'en serait plus question.

18 Mais la montagne même tombe et s'écroule, Le rocher est transporté hors de sa place,

18 à 20

Mais nous n'en sommes pas là. Ce qu'il y a de plus solide dans la nature tombe combien plus l'homme !

19 Les eaux creusent la pierre, Leurs flots débordés entraînent la poussière de la terre... Ainsi tu détruis l'espoir de l'homme.

20 Tu le subjuges pour toujours, et il s'en va ; Tu flétris son visage, et tu le fais disparaître.

21 Que ses enfants soient honorés, il n'en sait rien ; Qu'ils soient dans la détresse, il ne s'en aperçoit pas.

21 et 22

La mort n'est pas ce que je me plaisais à souhaiter (verset 13). Si l'on y perd la connaissance de ce qui se passe chez vos proches eux-mêmes qui sont encore sur la terre des vivants, on n'y sent que plus vivement ce qui vous concerne personnellement, corps et âme.

Cette sentence, toute générale, ne prouve rien quant à l'existence d'enfants de Job qui n'auraient pas péri dans la catastrophe du chapitre 1.

22 Sa chair ne souffre que pour lui Et son âme n'est dans le deuil que pour lui.

Sa chair souffre. Le corps est censé souffrir de la corruption qui s'empare de lui (**Ésaïe 66.24**).

Que pour lui. Il est tout entier à sa douleur, sans que rien vienne l'en distraire.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 15

¹ Éliphez de Théma prit la parole et dit :

² Un sage répond-il par des paroles en l'air ? Gonfle-t-il sa poitrine de vent,

2 à 16 Job vient de prononcer des paroles vaines (versets 2 et 3), dangereuses (versets 4 à 6), présomptueuses (versets 7 à 11), emportées (versets 12 à 16)

2 et 3 un sage ne parle pas comme tu viens de le faire, tu as montré que ta réputation de sagesse était usurpée

³ En disputant par des paroles inutiles, Par des mots qui ne lui servent de rien ?

⁴ Bien plus, tu anéantis la piété, Tu diminues le respect envers Dieu !

Bien plus, tu anéantis, littéralement : **Bien plus, toi, tu anéantis**. Oui, C'est bien de toi que je parle !

Remarquons l'attaque directe. Non seulement il s'est prononcé ici des paroles sans valeur, mais tu scandalises chacun.

5 Car ton iniquité enseigne ta bouche, Et tu as recours au langage des fourbes.

Fourbes. Tu ne peux sérieusement te croire innocent, mais, plutôt que de convenir de tes fautes, tu accuses Dieu.

6 Ta bouche te condamne et non pas moi, Tes lèvres témoignent contre toi,

7 Es-tu né le premier des hommes ? As-tu été enfanté avant les collines ?

Éliphas prétend que Job se croit la science infuse et qu'il s'estime plus expérimenté que tous les autres hommes. Il est blessé de ce que Job fasse si peu de cas de la sagesse que lui et ses amis viennent d'étaler si pompeusement.

8 Entends-tu ce qui se dit dans le conseil de Dieu ? Attires-tu à toi la sagesse ?

9 Que sais-tu que nous ne sachions pas ? Que comprends-tu, qui ne nous soit familier ?

10 Parmi nous aussi se trouvent des têtes grises, des vieillards, Plus chargés de jours que ton père.

Ici Éliphas fait évidemment allusion à lui-même.

11 Est-ce trop peu de chose pour toi que les consolations de Dieu, Et que les paroles douces qu'on t'adresse ?

Tu ne veux accepter de consolation ni de Dieu ni des hommes, malgré toute la douceur que nous y mettons.

12 Où t'emporte ton cœur ? Que veulent dire ces roulements d'yeux,

13 Que tu tournes ta colère contre Dieu, Et que tu fasses sortir de ta bouche de telles paroles ?

14 Qu'est-ce que l'homme pour qu'il soit pur, Et le fils de la femme, pour qu'il soit juste ?

Une pareille présomption, mêlée d'insolence, est parfaitement déplacée, vu l'immense distance qui sépare tout homme de Dieu.

15 Voici, il ne se fie pas à ses saints, Et le ciel n'est pas pur à ses yeux ;

Les saints : les anges.

Le ciel : non pas les habitants du ciel, mais le ciel lui-même, qui est cependant le type de la pureté (**Exode 24.10**).

16 Combien moins l'abominable et le pervers, L'homme qui boit l'iniquité comme l'eau !

17 Je veux t'instruire ; écoute-moi ; Je te rapporterai ce que j'ai vu,

17 à 35 Instruction qu'Éliphas juge à propos d'offrir à Job

17 à 19

Et d'abord Job est prié de réfléchir à l'autorité dont est revêtu celui qui lui parle. Éliphas a déjà vu (verset 17) bien des choses, mais il représente en même temps une respectable tradition (verset 18), qui date des siècles où l'influence étrangère ne s'était point encore fait sentir parmi nous (verset 19).

18 Ce que les sages ont enseigné, Sans rien cacher de ce qui venait de leurs pères.

19 A eux seuls le pays avait été donné, Aucun étranger ne passait au milieu d'eux.

20 Tous les jours de sa vie le méchant est dans les tourments, Pendant le nombre d'années réservées à l'impie.

20 à 24 Le méchant est tourmenté tout le temps de sa vie

21 Des sons effrayants frappent ses oreilles ; En pleine paix, le destructeur le surprend.

Des sons effrayants. Dangers imaginaires, effets de la mauvaise conscience.

22 Il désespère de jamais sortir de l'obscurité, Il se sent guetté par l'épée.

23 Il erre à la recherche de son pain : Où le trouver ? Il sait qu'un jour d'obscurité l'attend.

24 L'angoisse et le tourment l'épouvantent, Ils l'assaillent comme un roi prêt à combattre.

Comme un roi prêt à combattre : comme un adversaire auquel on ne peut résister (**Proverbes 6.11**).

25 Car il a étendu la main contre Dieu, Il s'est élevé contre le Puissant,

25 à 30 Ce qu'il craint lui arrivera réellement (versets 29 et 30) à cause de ses péchés (versets 25 à 28)

26 Il a couru contre lui le cou tendu, Sous le dos épais de ses boucliers ;

Le cou tendu : obstination, morgue (col roide).

Sous le dos épais de ses boucliers. Le méchant est représenté ici comme un chef conduisant à l'ennemi une troupe d'assaillants qui se cachent derrière leurs boucliers (leur orgueil).

27 Il a le visage couvert de graisse, Les reins chargé d'embonpoint ;

Couvert de graisse. Autre image fréquente de la présomption satisfaite. Nous disons : Bouffi d'orgueil.

28 Et il habite des villes détruites, Des maisons où l'on ne doit pas demeurer, Qui sont destinées à devenir des monceaux de pierres.

Parmi les péchés de l'impie, Éliphas en signale ici un spécial : l'obstination à vouloir relever et habiter des villes vouées par Dieu à la désolation. Ce péché fut sévèrement puni sur celui qui voulut rétablir la forteresse de Jéricho (**Josué 6.26 ; 1 Rois 16.34**).

29 Il ne s'enrichira pas, sa fortune ne subsistera pas, Ses gerbes ne s'inclineront pas vers la terre.

Ses gerbes, littéralement : **leurs propriétés** ; les propriétés des méchants ne ressembleront jamais à un arbre chargé de fruits ou à des épis bien nourris.

30 Il n'échappera pas aux ténèbres ; La chaleur desséchera ses rejetons, Il disparaîtra par le souffle de sa bouche.

Les ténèbres qui lui faisaient, peur alors qu'elles n'existaient pas encore (versets 22 et 23), surviendront.

De sa bouche : de la bouche de Dieu.

31 Qu'il ne s'appuie pas sur la vanité ; c'est une illusion, Car la vanité sera sa récompense.

31 à 35 Ce châtiment est inévitable

Jeu de mots. Ses prétendus mérites qui ne sont que vanité, sont un appui trompeur. La vanité, le néant sera sa fin.

32 Et celle-ci se présentera avant l'heure ; Son rameau ne verdira pas.

Avant l'heure. Comparez **Ecclésiaste 7.17**.

33 Il est comme la vigne dont on arracherait le raisin trop tôt, Comme un olivier dont on ferait tomber les fleurs.

Rien n'arrive à maturité.

34. En effet, la troupe des impies est stérile ; Le feu dévore les tentes de l'homme vénal.

Le feu dévore. Ici, comme **Job 18.15** ; **Job 20.26** ; **Job 22.20**, allusion à **Job 1.16**.

L'homme vénal : qui se laisse corrompre et entraîner à l'injustice.

Les choses étant ainsi, il n'y a pas lieu de s'étonner du changement subit qui s'est produit dans la conduite de Job.

35 Il conçoit le mal, et enfante le néant ; Et son sein n'engendre que déception.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 16

1 Job prit la parole et dit :

2 J'ai entendu bien des choses pareilles ; Vous êtes tous des consolateurs fâcheux.

Des choses pareilles : de votre propre bouche. Vous ne faites que vous répéter.

Tous. Job sait que les deux autres amis pensent comme Éliphaz.

Fâcheux : qui ne font qu'aggraver la douleur du malheureux.

3 Y aura-t-il une fin à ces paroles en l'air ? Qu'est-ce qui t'excite à répondre ?

Paroles en l'air. Job renvoie à Éliphaz le reproche que celui-ci lui avait adressé, **Job 15.2**.

4 Moi aussi, je pourrais parler comme vous. Si seulement vous étiez à ma place, J'arrangerais des discours contre vous, Je secouerais la tête à votre sujet.

Votre sagesse n'est pas difficile à pratiquer. Si j'étais en bonne santé et que vous fussiez dans ma situation, je me chargerais de parler comme vous le faites.

5 Je vous encouragerais... de ma bouche, Je vous calmerais par la pitié... de mes lèvres !

Ironique. Je vous encouragerais, mais seulement de ma bouche, non pas du cœur. C'est ainsi que vous en usez à mon égard.

6 Si je parle, ma douleur ne se calme pas, Si je me tais, en quoi suis-je soulagé ?

6 et 7

Que je parle ou me taise, ma souffrance n'en pèse pas moins lourdement sur moi. Aussi pourrais-je hésiter. Mais (verset 7) il s'est produit des faits qui m'obligent à parler. Ici Job interpelle Dieu, qui a fait de lui un objet d'horreur pour le nombreux cercle qui l'entourait aux jours de sa prospérité.

7 Mais, maintenant, tu m'as tout épuisé, Tu as dispersé tout mon entourage,

8 Tu m'as terrassé ; témoignage contre moi ! Mes souffrances imméritées s'élèvent contre moi ! Et m'accusent en face !

Tu m'as terrassé, et maintenant on conclut de ma misère à ma culpabilité.

Mes souffrances imméritées, littéralement : **Mon mensonge**, c'est-à-dire les péchés qui me sont imputés à tort, grâce à un mensonge.

9 Sa colère m'a déchiré et me poursuit ; Il a grincé les dents contre moi, Mon adversaire me transperce des yeux.

10 Ils ont ouvert la bouche toute grande contre moi, Ils m'ont frappé la joue ignominieusement, Tous ensemble ils serrent les rangs contre moi.

Ici il est question d'adversaires terrestres, dont les trois amis ne sont que des spécimens.

11 Dieu me livre à l'homme inique, Il me jette entre les mains des méchants.

12 J'étais en paix : il m'a accablé, Il m'a saisi à la nuque, et m'a écrasé, Et m'a posé devant lui comme cible.

12 à 17 Job revient maintenant à Dieu

13 Ses flèches m'entourent ; Il me perce les reins sans pitié, Il répand ma bile à terre.

14 Il me fait blessure sur blessure, Il court contre moi comme un puissant guerrier.

15 J'ai attaché un sac sur ma peau, J'ai enfoncé ma corne dans la poussière.

Ma corne dans la poussière : comme un taureau vaincu qui gît à terre.

16 Mon visage est tout rouge de pleurs, Une ombre de la mort repose sur mes paupières,

17 Bien qu'il n'y ait pas de violence dans mes mains, Et que ma prière soit pure !

18 Terre, ne couvre pas mon sang ! Que mon cri ne s'arrête nulle part !

Que la terre n'absorbe pas mon sang pour l'empêcher de crier vengeance.

19. Maintenant déjà, voici, mon témoin est dans le ciel, Et mon garant dans les hauts lieux.

19 à 21

Il y a une contradiction apparente dans ces paroles. Job se prétend abandonné et méconnu de Dieu ; cependant, repoussé par ses amis, c'est vers lui qu'il se tourne. Il en appelle, si l'on peut s'exprimer ainsi, de Dieu mal informé à Dieu bien informé. Nous voyons dans ce passage, auquel correspondra bientôt l'élan plus grandiose de **Job 19.23-27**, la foi de Job triompher de ses angoisses. C'est le fil

d'or qui l'aide à traverser le sombre labyrinthe où se perdent ses pensées.

Maintenant déjà. Par la foi je sais ce qu'on verra plus tard.

20 Mes amis sont des moqueurs ! C'est vers Dieu que se tournent mes yeux en pleurs.

21 Afin qu'Il donne raison à l'homme contre Dieu, Au fils de l'homme contre ses amis.

22 Car les ans qui me sont comptés s'avancent : Je marche sur un sentier d'où je ne reviendrai pas.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 17

1 Mon souffle s'en va, mes jours sont éteints, La tombe seule est à moi.

Le secours que j'implore est urgent, car ma vie touche à son terme.

2 Si seulement je n'étais pas entouré de railleries, Et que mon œil ne dût pas contempler leurs attaques !

2 à 9

Ce morceau trahit une grande agitation intérieure. Les appels à Dieu sont entremêlés de plaintes.

3 Dépose, je te prie, [un gage] ; sois toi-même garant pour moi auprès de toi ! Qui d'autre voudrait me frapper dans la main ?

Début du verset : Touchante demande, dont l'inconséquence n'est qu'apparente. C'est au fond la situation du chrétien lui-même : poursuivi par la justice de Dieu, il recourt à Dieu ; fin du verset : Si Dieu ne prend pas en main la cause de Job, elle est sans espoir : ce ne sont pas les hommes qui prendront pitié de lui.

4 Car tu as fermé leurs cœurs à la sagesse, C'est pourquoi tu ne les laisseras pas triompher !

Début du verset : Aucun de mes adversaires ou de mes voisins ne voudrait se déclarer pour moi (me cautionner, verset 3), car ils sont incapables de comprendre le véritable état des affaires.

Fin du verset : Mais cet aveuglement me confirme dans la pensée que la lutte engagée entre eux et moi n'aboutira pas à leur avantage.

5 On invite les amis à partager, Et les yeux des enfants se consomment.

On fait présomptueusement part à ses amis de sa prétendue sagesse, et l'on n'en a pas assez pour sa propre famille.

Ce verset difficile a été compris différemment, par exemple : Ils sont prêts à vendre leurs amis ; aussi les yeux de leurs enfants seront-ils consumés, c'est-à-dire : Leur dureté à l'égard d'un ami sera punie par le sort réservé à leurs enfants.

6 Il m'a fait passer en proverbe chez les peuples, Et je suis devenu quelqu'un à qui l'on crache au visage,

Il m'a fait. Ici Job en revient à Dieu.

7 Tellement que mes yeux sont éteints par le chagrin, Et que mes traits sont tous comme de l'ombre.

Comme de l'ombre : sans consistance.

8 Les hommes droits en sont stupéfaits, Et l'innocent s'indigne contre l'impie.

L'innocent qui souffre s'indigne en voyant l'impie prospérer.

9 Mais le juste poursuit son chemin avec fermeté, Et celui dont les mains sont pures prend une force nouvelle.

Pour conclusion, nouvelle affirmation de son innocence (**Job 16.17**), qui lui permet d'avoir encore confiance en Dieu, tandis que, avec ses amis il n'y a rien à faire.

10 Mais vous tous, vous avez beau revenir :
je ne trouverai pas un sage parmi vous.

Revenir, et m'adresser la parole.

11 Mes jours ont passé, mes projets sont détruits, Ces trésors de mon cœur !

Ces trésors de mon cœur. Nous dirions moins hardiment : Ces projets chers à mon cœur.

12 Ils font de la nuit le jour ; En pleine obscurité ils prétendent que le jour est proche,

Ils n'ont jamais voulu comprendre que c'en est fait de moi. Ils ont toujours (**Job 5.17-26 ; Job 8.20-21 ; Job 11.13-19**) bandé ma plaie à la légère.

13 Quand je compte sur le sépulcre pour ma demeure, Que j'ai préparé ma couche dans les ténèbres,

13 à 15

Moi qui suis qualifié pour savoir ce qu'il en est de moi, je dis qu'il n'y a nulle espérance.

14 Que j'ai dit au tombeau : Tu es mon père ! À la corruption : Ma mère, ma sœur !

15 Où est donc mon espérance, Et mon espérance, qui pourrait la voir ?

16 Elle descend vers les portes du sépulcre, Et peut-être alors aurons-nous, elle et moi, du repos dans la poussière.

Les espérances descendent dans le tombeau en même temps que la vie. Et peut-être alors aurons-nous ensemble, mes espérances et

moi, du repos dans la poussière.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 18

1 Bildad de Suach prit la parole et dit :

2 Jusqu'à quand ferez-vous la chasse aux mots ? Soyez raisonnables, ensuite nous parlerons.

2 à 4 prétentions de Job repoussées

Jusqu'à quand... ? Les discours de Job devaient paraître tout particulièrement longs à celui de ses amis qui semble s'appliquer le plus à la brièveté. Voir déjà **Job 8.2**. Job aussi leur reproche leur prolixité ; mais de sa part l'impatience se comprend mieux que de la leur.

Ferez-vous... Bildad envisage Job comme le représentant d'une catégorie d'hommes qui souffrent pour leur faute. Job et ses amis sont regardés par l'auteur comme des types ; Bildad dépeint une situation et non seulement des individus. Les interlocuteurs personnifient pour lui des idées ayant cours de son temps.

La chasse aux mots, c'est-à-dire : prononcerez-vous des discours qui n'ont pas de fond, qui ne sont que des mots.

Ensuite nous parlerons : avec quelque espoir de nous entendre.

3 Pourquoi nous considère-t-on comme des bêtes ? Pourquoi sommes-nous stupides, à vos yeux ?

Job n'est pas allé aussi loin que cela (**Job 17.4** ; **Job 17.10**). Bildad dénature sa pensée pour le mettre dans ses torts.

4 Il se déchire lui-même dans sa colère ! Est-ce qu'à cause de toi la terre sera abandonnée, Et le rocher transporté hors de sa place ?

Il parle ici de Job à la troisième personne, pour l'interpeller directement dans ce même verset.

Est-ce qu'à cause de toi... ? Te crois-tu si important que, pour te donner raison, les lois divines et naturelles doivent être changées ? Tu as beau dire et beau faire, la félicité des méchants finit toujours par s'éteindre (verset 5).

5 Oui, la lumière des méchants s'éteindra, La flamme de son feu ne brillera pas.

5 à 21 le sort des méchants

6 La lumière s'est obscurcie dans sa tente, Et sa lampe s'éteindra au-dessus de lui.

Sa lampe s'éteindra : la lampe suspendue au milieu de la tente et qui éclaire toute sa famille et toutes ses richesses.

7 Son allure si ferme devient embarrassée, Son propre conseil le fait tomber.

8 Car ses pieds s'engagent dans un filet, Il marche sur des rets.

9 Le piège le prend au talon, Le filet s'empare de lui.

10 Une corde est cachée pour lui dans la terre, Une trappe sur le sentier.

11 De toutes parts des terreurs l'épouvantent Et le poursuivent pas à pas.

12 Ses forces sont détruites par la faim, Et la ruine veille à son côté !

13 Sa chair est dévorée morceau après morceau, Ses membres sont dévorés par le premier-né de la mort.

Le premier-né de la mort. Les maladies sont les enfants de la mort aux yeux des poètes orientaux ; la plus terrible, la lèpre, est l'aînée (**Genèse 49.3**).

14 Il est arraché de sa tente en laquelle il se confiait, Et traîné vers le roi des épouvantements.

Il : Job.

Il se confiait, comptait y vivre en paix.

15 Dans sa tente habiteront d'autres que les siens, Du soufre sera semé sur sa demeure.

Du soufre sera semé, du ciel. Ceci fait penser à Sodome (Genèse 19.2).

16 En bas, ses racines se dessèchent ; En haut, ses branches se fanent.

17 Sa mémoire a disparu de la terre, On ne parle plus de lui nulle part ;

18 On le repousse de la lumière dans les ténèbres, On l'expulse loin du monde.

19 Il n'a, parmi son peuple, ni rejeton, ni descendant, Ni survivant dans ses campements.

Il y a ici une allusion transparente à Job qui a perdu tous ses enfants.

20 Son jour remplit d'effroi les habitants de l'occident Et fait frissonner ceux de l'orient.

Son jour : son sort.

21 Il n'en va pas autrement aux demeures de l'impie, Au séjour de celui qui ne connaît pas Dieu.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 19

1 Job prit la parole et dit :

2 Jusqu'à quand affligerez-vous mon âme, Et m'écraserez-vous de vos paroles ?

2 à 5

Avant tout, Job exprime l'impression douloureuse que lui fait l'attitude prise par ses amis à son égard.

Jusqu'à quand ? Il se sert avec intention des mêmes termes que Bildad au début du précédent discours (**Job 18.2**).

3 Voici dix fois que vous m'injuriez, Que vous n'avez pas honte de me malmenier.

Dix fois. Voir **Nombres 14.22**, note.

4 Si vraiment j'ai manqué, Mon manquement ne concerne que moi.

Ne concerne que moi. Qui vous oblige à vous faire les porteurs de mon fardeau ? L'orgueil (verset 5) probablement. Vous me

noircissez pour paraître d'autant plus blancs.

5 Ou bien cherchiez-vous vraiment à vous glorifier à mes dépens Et à me convaincre d'ignominie ?

Transition à ce qui suit : Si c'est là votre prétention, voici ce que j'ai à répondre.

6 Sachez donc que Dieu m'a fait tort, M'enveloppant de son filet.

6 à 20 on fait tort à Job

Dieu le traite en ennemi ; ses proches l'abandonnent son corps est toujours plus malade.

De son filet. Dieu a surpris Job, comme un chasseur qui prend son gibier dans un piège.

7 Voici, je crie : Violence ! Et on ne me répond pas ; Je me lamente, et il n'y a pas de justice.

On ne me répond pas : ni les hommes, ni surtout Dieu.

8 Il ferme mon chemin, je ne puis passer ; Il place l'obscurité sur mes sentiers.

9 Il m'a dépouillé de mon honneur, Il a enlevé la couronne de ma tête.

Mon honneur... Ma réputation d'homme vertueux est compromise, puisque le monde, grâce aux maux que Dieu me départit, m'envisage comme un criminel.

La couronne de ma tête : ma justice, d'après **Job 29.14**.

10 Il me brise de tous côtés, c'en est fait de moi ! Il arrache mon espérance comme un arbre.

11 Sa colère s'embrase contre moi, Il me met au nombre de ses ennemis ;

12 Ses troupes s'avancent ensemble, Elles se fraient un chemin contre moi, Elles campent tout autour, de ma tente.

13 Il a éloigné de moi mes frères, Mes amis se sont tous détournés de moi.

14 Mes proches ne se montrent plus, Mes intimes m'ont oublié.

15 Mes domestiques et mes servantes me considèrent comme un étranger, Je suis devenu à leurs yeux un inconnu.

16 J'appelle mon serviteur, il ne répond pas ; Il faut que je l'implore de ma bouche ;

17 Mon haleine est devenue odieuse à ma femme, Mon odeur à mes propres enfants.

Mon odeur : **Job 2.7-8**

Mes propres enfants : probablement ses petits-enfants. Il n'a pas été question d'eux il est vrai, mais il est vraisemblable que ses fils et ses filles, qui avaient leurs ménages (**Job 1.4**), avaient des enfants. On a vu ici une inadvertance de l'auteur, ou une contradiction avec **Job 1.19**, qui parlerait contre l'authenticité du prologue. Mais le passage **Job 18.19** dans le discours de Bildad traite la mort des enfants de Job comme un fait connu et admis.

18 Les enfants mêmes me méprisent ; Quand je me lève, ils se moquent de moi.

19 Mes familiers m'ont tous en horreur ; Ceux que j'aimais m'ont tourné le dos.

20 Mes os sont collés à ma peau et à ma chair, C'est à peine si je m'échappe avec la peau de mes dents.

La peau de mes dents. En fait de chair, il ne me reste d'intact que les gencives.

21 Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous, mes amis, Car la main de Dieu m'a frappé.

21 à 27 Job ne veut pas cesser d'espérer en Dieu

22 Pourquoi me poursuivez-vous comme Dieu, Et êtes-vous insatiables de ma chair.

Insatiables de ma chair. En araméen et en arabe, manger un morceau de quelqu'un, c'est le calomnier (**Daniel 3.8** ; **Daniel 6.24**).

23 Si seulement mes paroles étaient écrites, Si elles pouvaient être consignées dans un livre et gravées,

Mes paroles : mes déclarations d'innocence, et en particulier celles qui vont suivre et qui peuvent être regardées comme le passage central du livre.

24 Avec un burin de fer et du plomb Sculptées pour toujours sur le roc !

25 Et moi, je sais que mon vengeur est vivant ; Et qu'il s'élèvera le dernier sur la poussière.

Mon vengeur. Le terme hébreu employé ici désigne celui qui prend en main la défense d'un parent ou d'un proche, qu'il s'agisse de venger le sang répandu (**Nombres 35.12** 19), ou de racheter une propriété (**Ruth 4.4**), ou de prévenir l'extinction d'une famille (**Ruth 3.12**), ou en général d'empêcher qu'on ne fasse tort à un protégé. On pourrait traduire ce mot **Goël** par avocat, défenseur, garant, et on l'a traduit souvent par rédempteur. Dans ce verset, Job ne dit pas encore qui est ce vengeur.

Le dernier, ou plus exactement **après moi**.

Sur la poussière : non pas sur la terre, comme s'il ne s'agissait que d'une apparition de Dieu dans ce monde en faveur de Job (car, au chapitre 38, quand aura lieu cette intervention divine, le Seigneur parlera d'un tourbillon et ne se posera pas sur la poussière de la

terre), mais sur ma tombe, où mon corps sera réduit en poussière. Ainsi seulement se justifie l'expression : **le dernier** ou **après moi**.

26 Et quand après ma peau ce reste aura été détruit, Sans ma chair, je verrai Dieu !

Les termes de ce verset indiquent clairement que la mort sera intervenue quand se passeront ces choses : on ne saurait vivre sans peau ni chair. Ici Dieu est nommé comme le garant mentionné au verset 25. Ce vengeur est *vivant*, c'est-à-dire que non seulement il existe, mais qu'il est prêt à agir. Je puis en venir à mourir, mais, même alors, il vivra, et je le verrai.

27 Oui, moi, je le verrai propice, Mes yeux le verront, et non pas comme un étranger ! Mes reins se consomment d'attente au-dedans de moi.

Job insiste sur ce qu'il verra lui-même Dieu.

Mes reins... Je ne puis attendre ce moment. Les reins sont envisagés comme le siège des désirs ardents. Le sens des versets 25 à 27 est clair : Job exprime la conviction que, même privé de vie, il verra Dieu et que Dieu prendra sa défense. Il ne faut pas affaiblir la portée de ce passage en prétendant que Job parle d'un moment où la maladie l'aura réduit à l'état de squelette. Les termes employés désignent évidemment la mort. D'autre part, on ne peut voir dans ces paroles la doctrine complète de la résurrection des morts que seul le Nouveau Testament pouvait enseigner, puisque Jésus est devenu les prémices de ceux qui sont morts (**1 Corinthiens 15.20**). D'ailleurs, si la résurrection future, en d'autres termes une réhabilitation après la mort, était la conviction raisonnée et permanente de Job, toute

l'économie du livre serait renversée et l'on n'en comprendrait pas la conclusion, **Job 42.10-17**.

Notre passage marque le point culminant du contraste entre la douleur confinant au désespoir, et la foi s'élevant aussi haut qu'il était possible de s'élever alors. C'est évidemment un des points de contact de l'Ancien Testament avec le Nouveau, une de ces lignes commencées dont l'achèvement ne sera tracé que par l'œuvre du Sauveur.

Job ne se maintiendra pas à cette hauteur. C'est le résultat d'une lutte intense arrivée à son paroxysme. La vie après la mort est le suprême postulat de la foi.

28 Vous qui dites : Poursuivons-le avec ardeur ! Et qui trouvez en moi la racine de tout le mal,

28 et 29

Bref avertissement adressé à ses amis, sous l'impression toute fraîche des paroles qu'il vient de prononcer.

29 Craignez pour vous le glaive ! Car la colère est un péché qui mérite le glaive, Afin que vous sachiez qu'il y a une justice.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 20

1 Tsophar de Naama prit la parole et dit :

2 A cause de cela, mes pensées me pressent de répliquer ; Je suis indigné.

2 et 3 explosion de l'indignation de Tsophar

À cause de cela : après ce que je viens d'entendre. Il a reçu de Job une leçon qu'il n'accepte pas et qu'il estime injurieuse.

Mes pensées me pressent de répliquer, littéralement : **Me répondent**. Tsophar veut dire (voir aussi début du verset 3) qu'à son indignation correspond autre chose qu'un mouvement de colère : il peut raisonner l'irritation qu'il ressent.

3 Je viens d'entendre une leçon injurieuse ; L'esprit, du fond de mon intelligence, va tirer une réponse.

4 Comprends-tu bien que, de tout temps, Depuis que l'homme a été placé sur la terre,

4 et 5 énoncé du sujet qu'il va traiter dans tout son discours

Il n'y aura pas de marche bien régulière dans sa pensée. On peut distinguer quelques arrêts après les versets 11, 17, 23.

5 Le triomphe des méchants ne va pas loin, La joie de l'impie ne dure qu'un instant ?

6 Quand il s'élèverait jusqu'aux cieux, Que sa tête toucherait aux nues,

7 Il périra à toujours comme ses excréments ; Ceux qui le voyaient diront : Où est-il ?

Premier exemple de la rudesse d'expression de Tsophar. C'est avec intention que l'écrivain le fait parler ainsi.

8 Il s'envolera comme un songe, sans qu'on puisse le retrouver ; Il s'évanouira comme une vision de la nuit.

9 L'œil qui le regardait, ne le verra plus ; Son lieu ne le contempera plus.

10 Ses fils devront apaiser les pauvres, Et ses propres mains restituer sa fortune.

Apaiser les pauvres, poussés à bout par les injustices du méchant.

11 Ses os étaient pleins d'une vigueur juvénile ; Avec lui elle se couchera dans la poussière.

12 Quand même le mal est doux à sa bouche
, Qu'il le cache sous sa langue,

12 à 17

Le péché est comparé à une friandise que l'on garde dans sa bouche aussi longtemps que possible, mais qui, pénétrant dans le corps, devient un poison.

13 Qu'il le ménage et ne le laisse pas aller, Qu'il le retienne collé à son palais ;

14 Cette nourriture se transforme dans ses entrailles, C'est un venin d'aspic au-dedans de lui.

15 Il a avalé des richesses, il les vomira, Dieu les chassera de son ventre.

16 Il suce du venin d'aspic, La langue de la vipère le tuera.

17 Il ne pourra pas jouir des ruisseaux, Des rivières, des torrents de miel et de lait.

Des torrents de miel. L'abondance, sur laquelle le méchant comptait, lui échappe.

18 Il rendra ce qu'il a gagné et ne l'avalera pas ; Tous ses biens, il les restituera Et ne pourra en jouir.

Et ne l'avalera pas. Les bénéfices réalisés par ses échanges n'auront pas le temps de se changer en capitaux.

19 Il a écrasé, abandonné les misérables ; Il a démoli des maisons : il ne les relèvera pas.

Exemples de ses méfaits. Ce n'est pas encore une accusation formelle, mais on la sent venir.

Démoli : peut-être les maisons de ses débiteurs, dont il aurait dû respecter la propriété. Il voulait les rebâtir pour lui ; il n'en aura pas le temps.

20 Son ventre n'a pas connu de repos ; Il ne se sauvera pas avec ce qu'il a de précieux.

Son égoïsme était insatiable, mais il ne lui restera rien de tout ce qu'il a acquis au prix de tant de tourments.

21 Rien n'échappait à sa voracité ; C'est pourquoi son bonheur ne durera pas.

22 En pleine abondance il sera à l'étroit, La main de tous les malheureux sera sur lui.

23 Au moment où il se remplit le ventre, Dieu enverra contre lui l'ardeur de sa colère, Et fera pleuvoir sur lui dans ses entrailles.

Fera pleuvoir : le feu de sa colère.

24 S'il échappe à la cuirasse de fer, L'arc d'airain le transpercera.

Si le méchant échappe à l'attaque corps à corps d'un guerrier en cuirasse, il sera atteint par des flèches venant de loin.

25 Il arrache la flèche, elle sort de son dos ; Le trait étincelant sort de son foie ; Les terreurs de la mort sont sur lui.

26 Toute obscurité est réservée à ses trésors, Un feu que personne n'a allumé les dévore Et en consume les restes jusque dans sa tente.

Toute obscurité : tout ce qu'il y a qui mérite le plus le nom d'obscurité : l'obscurité la plus profonde, la ruine la plus complète.

Personne : aucune créature humaine.

Ce feu qui vient de Dieu ne se borne pas à consumer par exemple les champs, les forêts du méchant ; il dévore même ce qui est à l'abri, sous sa tente.

27 Les cieux dévoilent son iniquité, La terre se soulève contre lui.

Les péchés longtemps ignorés éclatent au grand jour.

28 Les revenus de sa maison seront dispersés, Emportés au jour de la colère de Dieu.

29 Tel est le sort que Dieu réserve à l'homme méchant, L'héritage que le Dieu fort lui assigne.

Conclusion que Tsophar apporte lui-même à son discours.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 21

1 Job prit la parole et dit :

2 Écoutez, écoutez mon discours, Et donnez-moi cette consolation !

Et donnez-moi cette consolation : que cela remplace vos consolations. Vous consolez si mal (**Job 26.2** ; **Job 21.34**) ! Écoutez au moins ; cela vaudra mieux.

3 Supportez-moi ; que je parle à mon tour ; Quand j'aurai parlé, tu pourras te moquer.

Tu pourras te moquer. Ici Job interpelle directement Tsophar, le dernier de ses accusateurs, dont le discours a été particulièrement blessant : Quand tu m'auras entendu, tu pourras rire de moi.

Il est digne de remarque que Tsophar garde le silence dans le troisième cycle de discours qui va suivre.

4 Est-ce des hommes que je me plains ? Pourquoi donc la patience ne m'échapperait-elle pas ?

Job n'ose pas dire catégoriquement qu'il se plaint de la manière dont Dieu gouverne le monde ; mais on comprend que c'est là le

fond de sa pensée. Voyez les mêmes réticences déjà **Job 3.20** ; **Job 7.7** ; **Job 7.12** et suivants.

Pourquoi donc... ? Si c'est de Dieu que j'ai à me plaindre, quoi d'étonnant à ce que je sois poussé à bout, puisque les bases mêmes de ma piété se trouvent ébranlées ?

5 Tournez-vous vers moi et soyez stupéfaits ; Mettez la main sur la bouche.

5 et 6

Job sent que les faits qu'il va signaler et les principes qui semblent s'en dégager sont une énormité. Il en prévient ses auditeurs.

Soyez stupéfaits : de ce que je vais dire.

Mettez la main sur la bouche : pour ne pas éclater à chacune des phrases que je vais prononcer.

6 Quand j'y pense, je suis épouvanté ; Et un tremblement saisit ma chair.

7 Comment se fait-il que les méchants vivent, Arrivent à un âge avancé et croissent même en puissance ?

Voici l'énoncé du fait renversant que vous me forcez à mettre en lumière : les méchants jouissent de toutes sortes d'avantages (versets 7 à 13).

8 Leur postérité est établie devant eux, auprès d'eux, Et leurs descendants sous leurs yeux.

9 Leurs maisons sont en paix, à l'abri de la crainte, La verge de Dieu n'est pas sur eux ;

10 Leurs taureaux sont toujours féconds, Leurs vaches mettent bas et n'avortent pas.

11 Comme un troupeau, leurs enfants sortent de chez eux Et prennent leurs ébats.

12 Ils chantent au son de la cymbale et de la harpe, Ils se réjouissent au son de la flûte.

13 Ils passent leurs jours dans le bonheur ; Ils descendent en un clin d'œil au séjour des morts.

En un clin d'œil. Après une vie sans douleurs, ils ont encore le privilège de mourir d'une mort douce.

14 Et cependant ils disaient à Dieu : Retire-toi de nous ; Nous ne nous soucions pas de connaître tes voies.

Cependant ils ne faisaient pas mystère de leur impiété ; au contraire, ils l'affirmaient ouvertement.

15 Qu'est-ce que le Puissant, que nous le servions ? Que gagnerions-nous à nous approcher de lui ?

À nous approcher de lui : par la prière et des sacrifices.

16 Pourtant ce n'est pas eux qui faisaient leur bonheur... Loin de moi le conseil des méchants !

Nouvelle accusation détournée, à l'adresse de Dieu : Si le bonheur des méchants était leur propre œuvre, je ne m'en préoccuperais pas outre mesure... Job ne poursuit pas son raisonnement, mais on comprend ce qu'il veut dire.

Loin de moi ! Tout en constatant cette étonnante prospérité des méchants, Job tient à se séparer d'eux ; il ne se laissera pas séduire.

17 Arrive-t-il souvent que la lampe des méchants s'éteigne, Que le malheur fonde sur eux, Que Dieu leur donne leur lot dans sa colère,

18 Qu'ils soient comme la paille que chasse le vent, Comme la balle qu'emporte la tempête ?

19 Dieu réserve le malheur pour ses fils !... C'est lui-même qu'il devrait punir, pour qu'il le sentit,

Dieu réserve le malheur pour ses fils (les fils de l'impie). Ceci est un argument qu'on pourrait avancer pour justifier Dieu. Job répond : Non ! Pour que le coupable sache ce qu'il a mérité, c'est lui qui doit être puni (versets 19 à 21).

20 Que ses propres yeux vissent sa ruine, Et qu'il fût abreuvé de la colère du Puissant !

21 Car que lui importe le sort de sa maison après lui, Quand le nombre de ses mois est accompli ?

22 Enseignera-t-on la science à Dieu, Lui qui juge les esprits célestes ?

*Enseignera-t-on la science à Dieu ? Rien de plus aisé que de dire que Dieu est juste. Mais encore faut-il tenir compte de tous les faits. Vous vous en tenez à des observations incomplètes et vous prêtez à Dieu des vues bornées. La vie présente et la mort témoignent souvent d'indifférence morale chez Dieu (versets 23 à 26). Mais le juge des esprits célestes n'aurait-il rien à dire sur les hommes **après** leur mort ?*

23 Tel meurt en pleine prospérité, Parfaitement calme et tranquille.

24 Ses seaux sont pleins de lait, La moelle de ses os est remplie de sève.

25 Tel autre meurt l'âme affligée, Sans avoir goûté le bonheur.

26 L'un comme l'autre s'étend sur la poussière, Les vers les recouvrent.

27 Voyez ! Je connais vos pensées, Les jugements que vous portez méchamment sur moi ;

À partir d'ici Job s'adresse de nouveau plus directement à ses amis.

Vos pensées. Job comprend leur tactique : ils veulent arriver à lui faire avouer des crimes.

28 Car vous dites : Où est la maison de l'homme violent ? Où est la tente qu'habitent les méchants ?

29 N'avez-vous pas consulté les voyageurs ? N'en croirez-vous pas leurs récits,

Les voyageurs : les hommes dont l'horizon s'est élargi et qui ont acquis des idées générales.

30 Qu'au jour du malheur, le méchant est épargné, Et qu'au jour de la colère, il échappe ?

30 à 33

Les sages qui ont voyagé confirmeront sans aucun doute les observations faites par Job. Celui-ci répète, en les accentuant avec une exagération qui paraît presque voulue, la théorie défendue dans ce discours : l'impunité et même la prospérité des méchants.

31 Qui est ce qui lui reproche en face sa conduite ? Qui est-ce qui lui rend selon ce qu'il a fait ?

Qui est-ce qui... ? Ni les hommes, ni... Dieu.

32 On l'accompagne au sépulcre, Il veille encore sur sa tombe.

On l'accompagne. Il y a un cortège imposant le jour de ses funérailles.

Il veille. Même après que tout est fini, le riche impie est encore là, sous la forme d'une statue qui se dresse sur sa tombe. D'autres traduisent : On veille, pour empêcher toute profanation.

33 Les mottes de la vallée lui sont légères ; Tous les hommes suivent ses traces, Et il a eu de nombreux devanciers.

Suivent ses traces. Il a si bien réussi !

34 Comment donc m'offrez-vous d'aussi vaines consolations ? Il ne reste de vos réponses que fausseté.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 22

¹ Éliphez de Théman prit la parole et dit :

2 L'homme serait-il utile à Dieu ? Non, c'est à lui-même que le sage est utile.

2 à 10

Ces premiers versets sont un raisonnement qu'Éliphez estime infaillible. La conduite de Dieu n'est pas dictée par l'intérêt (versets 2 et 3) ; elle doit avoir sa cause dans l'homme. Mais cette cause, dans le cas spécial de Job, n'est évidemment pas la piété (verset 4). Si donc Job est très malheureux, c'est qu'il a commis de grands péchés (versets 5 et suivants).

**2 et 3 Dieu ne retire aucun profit de la piété de l'homme ;
c'est celui-ci qui en a tous les avantages**

³ Est-ce un avantage pour le Puissant, que tu sois juste ? Ou y a-t-il pour lui du profit, quand tu vis dans l'intégrité ?

⁴ Est-ce à cause de ta piété qu'il te châtie ? Qu'il entre en jugement avec toi ?

Il serait encore plus déplacé de penser que Dieu châtie l'homme à cause de sa piété.

Qu'il te châtie, au lieu de : que tu es malheureux. Remarquez que, sans autre explication, Élip haz admet ici que les souffrances de Job sont un châ timent, tout comme au verset 3 il n'a pas même examiné s'il n'y a pas des cas où la piété d'un homme contribue à la gloire de Dieu. Élip haz se nourrit de préjugés.

5 N'est-ce pas parce que ta méchanceté est grande, Et qu'il n'y a pas de fin à tes iniquités ?

6 Tu exigeais sans cause des gages de ton frère, Tu dépouillais les pauvres de leurs habits.

À partir de ce verset les accusations les plus graves sont portées coup sur coup contre Job avec une désinvolture surprenante. Élip haz n'avance aucune preuve : il ne fait que conclure des malheurs de Job à sa culpabilité.

Les gages : Tu exploitais les difficultés où pouvaient se trouver tes voisins.

Les pauvres, littéralement : **les nus**, ceux qui déjà n'avaient que peu de vêtements.

7 Tu ne donnais pas de l'eau à boire à l'homme altéré, Tu refusais du pain à l'affamé.

8 C'est à l'homme violent qu'appartenait le pays L'homme considéré en était le maître.

L'énumération des péchés supposés de Job est interrompue pour reprendre au verset 9 : Voilà à quoi on en était venu, et tu trouves cela bien ! Parce que tu étais considéré, tu oubliais tes violences.

9 Tu renvoyais des veuves à vide, Tu laissais briser les bras des orphelins.

10 Voilà pourquoi des pièges t'environnent, La terreur te fait trembler soudain.

Éliphas fait allusion à un passage du second discours de Bildad (**Job 18.7-11**) où le méchant a été représenté comme entouré de pièges et en proie à des terreurs soudaines. Il attribue les accès de désespoir auxquels Job s'est laissé aller, à la frayeur que lui inspire le souvenir de ses péchés. C'est sa mauvaise conscience qui le tourmente ainsi.

11 Ou bien, ne vois-tu pas l'obscurité Et les torrents d'eau qui te couvrent ?

11 à 14 Tu te fais de Dieu une idée complètement fausse

Ne comprends-tu pas que tu es dans une erreur totale ? L'erreur est comparée à l'obscurité qui empêche de voir la vérité (**Ésaïe 9.1**), puis à un torrent d'eau dont on est submergé et qui ôte toute possibilité de penser.

12 Dieu n'est-il pas aussi haut que les cieux ? Vois combien sont élevées les plus hautes des étoiles !

Dieu est si élevé que ce serait une témérité de vouloir discuter avec lui.

13 Et tu as dit : Qu'est-ce que Dieu sait ? Peut-il juger à travers l'obscurité ?

13 et 14

Éliphas, comme il arrive trop souvent dans la discussion, fausse en l'exagérant la pensée de son adversaire. Job avait dit (chapitre 21) que l'on voit des méchants heureux ; Éliphas prétend qu'il a nié la toute-science de Dieu et affirmé que, caché derrière les nuages, le Très-Haut ne fait que se promener dans le ciel, sans voir ce qui se passe sur la terre.

14 Les nuées le cachent et l'empêchent de voir, Il se promène dans les espaces du ciel.

15 Tu veux donc rester sur le chemin d'autrefois, Où ont marché les hommes iniques,

15 à 20

Job est exhorté à ne pas se ranger au nombre des méchants qui, malgré tout, seront détruits.

Le chemin d'autrefois, non pas dans un sens favorable, comme dans **Jérémie 6.16** ; **Jérémie 18.15** : le temps des anciens sages ; mais : le temps où la corruption, arrivée à son comble, a été frappée d'une punition extraordinaire.

16 Qui ont été engloutis avant le temps, Et dont les fondements ont été comme un torrent qui s'écoule ;

Engloutis, par les eaux du déluge.

Les fondements. Ces méchants aussi se croyaient solidement établis ; il n'en était rien.

17 Qui disaient à Dieu : Retire-toi de nous ! Et : Que nous fera le Puissant ?

18 Et cependant, il avait rempli leurs maisons de biens... Loin de moi le conseil des méchants !

Loin de moi ! Éliphas répudie avec indignation toute solidarité avec les impies dont il regrette d'avoir dû reproduire les paroles. Job a prononcé ces mêmes mots (**Job 21.16**) Éliphas les reprend, comme pour dire : Beaucoup plus que toi, j'ai le droit de parler ainsi.

19 Les justes voient cela et s'en réjouissent, L'innocent se moque d'eux, en disant :

Voient cela : la chute des méchants (verset 20).

20 Voilà nos adversaires anéantis, Le feu a dévoré leur abondance !

21 Accorde-toi donc avec lui et fais la paix ; C'est par là que le bonheur te reviendra.

21 à 30

Éliphaz semble maintenant vouloir atténuer la rudesse de ses accusations. C'est son dernier discours : il veut laisser une impression favorable. De fait, il est le plus humain des trois amis.

Job, selon Éliphaz, a déclaré la guerre à Dieu, surtout par son dernier discours ; il faut qu'il fasse la paix avec lui (**Matthieu 5.25**).

Par là, à cette condition.

22 Reçois donc de sa bouche l'enseignement, Mets ses paroles dans ton cœur !

De sa bouche. Éliphaz se donne donc pour l'interprète authentique du conseil de Dieu. Voir déjà **Job 15.11**.

23 Si tu retournes jusqu'au Puissant, tu seras rétabli. Si tu éloignes l'iniquité de ta tente,

24 Si tu jettes l'or dans la poussière, L'or d'Ophir parmi les cailloux des torrents,

Si tu jettes l'or, mal acquis, auquel tu tenais tant, le seul bien qui te reste.

Ophir. Voir à **Genèse 10.29**.

25 Le Puissant sera ton or, Il sera pour toi des monceaux d'argent.

26 Oui, alors tu feras du Puissant tes délices, Tu élèveras ton visage vers Dieu.

Tu élèveras... : Tu pourras regarder Dieu en face, n'étant plus coupable.

27 Tu le prieras et il t'entendra, Tu accompliras tes vœux.

27 à 30

Dans ce passage Éliphas décrit, sans s'en douter, ce qui aura lieu à la fin de notre récit. Job priera pour que Dieu pardonne aux trois amis (**Job 42.7-9**).

28 Si tu décides quelque chose, cela te réussira ; La lumière resplendira sur ton chemin.

29 Humilié, tu diras : Relèvement ! Il sauve celui dont les yeux sont baissés ;

30 Il délivre même le coupable, Qui sera délivré par la pureté de tes mains.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 23

1 Job prit la parole et dit :

2 Aujourd'hui encore mon discours [vous paraîtra] une révolte ;
[Et cependant] ma main cherche à étouffer mes soupirs.

2 à 13 Job ne demande pas autre chose que d'être admis à plaider sa cause devant Dieu

Aujourd'hui encore. Ces débats ont donc duré plusieurs jours.

Mon discours [vous paraîtra] une révolte : contre Dieu. D'autres entendent : Mon discours (sera) une révolte contre vous, je ne puis accepter vos accusations.

Ma main, appliquée sur ma bouche... Une légère modification (**jadô** au lieu de **jadi**) permettrait de ne rien sous-entendre entre le premier et le deuxième membre du verset et de lire : **La main de Dieu pèse sur mon soupir** ; Dieu étouffe mes plaintes.

3 Oh ! Si je savais où le trouver ! J'irais jusqu'à son tribunal,

4 J'exposerais ma cause devant lui, Je remplirais ma bouche d'arguments.

5 Je saurais les raisons qu'il peut m'opposer, Je verrais ce qu'il a à me dire.

Je saurais les raisons à... Dieu ne pourrait plus persister dans son mutisme.

6 Plaiderait-il contre moi dans la plénitude de sa force ? Non ! Seulement il ferait attention à moi !

6 à 9 Job est persuadé qu'il sortirait justifié de cette épreuve ; mais, Dieu ne voulant pas l'entendre, tout est inutile

*Dans la plénitude de sa force : en déployant toute sa majesté, tous ses redoutables attributs ? Non ! car alors Job serait écrasé (**Job 9.31 ; Job 13.21**). Ce que je voudrais, c'est que Dieu fit simplement attention à moi.*

Les Massorètes semblent avoir entendu : **Non ! Il viendrait seul, sans appareil de gloire, écouter un instant mes raisons.**

7 Alors ce serait un juste qui plaiderait contre lui, Je serais délivré à toujours de mon juge.

8 Mais maintenant, que j'aïlle devant moi, il n'y est pas ; Derrière, je ne l'aperçois pas.

8 et 9 Dieu se dérobe

9 Il exerce son pouvoir à ma gauche, et je ne puis le trouver ; Il se tourne vers la droite, et je ne le vois pas.

10 Car il connaît le chemin que je suis ; S'il voulait me mettre à l'épreuve, j'en sortirais pur comme de l'or.

10 à 13 Tout en sachant Job innocent, Dieu ne veut pas revenir en arrière

Comme de l'or, au sortir du creuset.

11 Mon pied s'en est tenu à ses pas, J'ai observé sa voie sans m'en écarter.

12 Le commandement de ses lèvres, je ne m'en éloignais pas ; Plus que ma propre volonté, j'ai gardé avec soin les paroles de sa bouche.

13 Mais il a pris une résolution ; qui l'en fera revenir ? Ce que son âme a souhaité, il le fait.

14. Car il accomplira ce qu'il a décidé contre moi, Et il a bien des projets semblables.

14 à 17

Ce qui fait trembler Job, ce n'est pas tant son malheur que la fatalité qui semble y présider.

Car. On pourrait aussi traduire : Oui, il accomplira.

Il a bien des projets semblables. Je ne suis pas le seul à souffrir de cette fatalité.

15 C'est pourquoi je suis épouvanté en sa présence ; Quand j'y pense, je tremble devant lui.

16 Dieu a rendu craintif mon cœur, Le Tout-Puissant m'a épouvanté.

17 Car ce n'est pas à cause de l'obscurité que je suis anéanti, Ni à cause de moi, qui suis recouvert de ténèbres.

L'obscurité et les ténèbres sont les malheurs qui le frappent. Ce n'est pas là ce qui le décourage le plus, mais bien ce mystère dont Dieu s'enveloppe.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 24

1 Pourquoi n'y a-t-il pas des temps réservés de la part du Puissant ? Pourquoi ses amis ne voient-ils par les jours de sa justice ?

1 à 12 première série

Des temps réservés. Les véritables amis de Dieu soupirent après le temps où la justice régnera sur la terre ; mais ces jours n'arrivent pas.

2 On déplace les bornes, On vole un troupeau et on le fait paître ;

On déplace les bornes : délit particulièrement grave dans un pays agricole où l'on tient avec un soin jaloux à la propriété

On le fait paître. On pousse l'audace jusqu'à mener paître ouvertement des bestiaux volés.

3 On enlève l'âne des orphelins, On prend pour gage le bœuf de la veuve.

3 et 4 actes de lâcheté

4 On chasse les pauvres du chemin ; Tous les misérables du pays se cachent.

5 Voici, pareils aux onagres du désert, Ils sortent pour leur, travail cherchant leur proie ; Le désert doit leur fournir le pain pour leurs enfants.

5 à 8

Ces misérables, qui ne peuvent se défendre et se faire rendre leurs biens, vivent comme des parias.

6 Ils recueillent leur pâture dans les champs, Ils grappillent dans la vigne du méchant.

7 Nus ils passent la nuit, faute de manteau ; Ils n'ont point de couverture contre le froid.

8 Ils sont percés par la pluie des montagnes ; N'ayant pas de refuge, ils se blottissent contre le rocher,

9. On arrache l'orphelin à la mamelle ; On prend des gages sur les malheureux.

Ce verset revient aux agissements des méchants (versets 2 et 4). Non contents de mettre la main sur le maigre avoir des pauvres, ils s'attaquent à leurs personnes et leur ôtent leur liberté.

10 Ceux-ci s'en vont nus, faute d'habits ; Affamés, ils portent des gerbes.

Ceux-ci : l'orphelin et les malheureux du verset 9.

Affamés, ils portent des gerbes. C'est le comble de la souffrance : ces esclaves sont obligés de porter du blé dont jamais ils ne peuvent se rassasier.

11 Dans les enclos [des méchants] ils font de l'huile, Ils foulent au pressoir et ont soif.

12 De la ville s'élèvent les soupirs des mourants ; L'âme des blessés crie vengeance, Et Dieu ne prend pas garde à ces infamies !

Des mourants : Nous traduisons ainsi en lisant **méthim** au lieu de **methim** (hommes).

13 D'autres sont devenus ennemis de la lumière, Ils n'en connaissent pas les voies, Ils ne restent pas dans ses sentiers.

13 à 25 crimes d'un autre genre, mais également impunis

14 A l'aube le meurtrier se lève, Il tue le malheureux et le pauvre,
Et la nuit il rôde comme un voleur.

15 L'œil de l'adultère épie le crépuscule ; Il dit : Nul œil ne me
verra ! Il met un voile sur sa figure.

*Un voile sur sa figure, ou un masque. Bien qu'opérant de nuit, il craint
encore, d'être reconnu.*

16 On fait effraction la nuit ; De jour on s'enferme, On ne connaît
pas la lumière.

17 Le matin est pour eux tous l'ombre de la mort : Dès qu'ils le
voient, ils éprouvent les terreurs de la mort.

Ils redoutent la lumière autant qu'en général on redoute la nuit.

18 Il est emporté rapidement sur la face des eaux, Sa part sur la
terre est maudite... Il n'ira plus visiter ses vignes !

Ces quatre versets étonnent. Il semble que Job devrait dire au contraire que les méchants ne sont pas punis, ce qu'il dira effectivement versets 22 à 25. Veut-il montrer ironiquement qu'il sait, quand il lui plaît, dépeindre le sort fatal des méchants aussi bien que l'ont fait ses interlocuteurs ? La chose est douteuse. D'autres, avec quelques anciennes traductions, prennent ces versets comme un vœu : Qu'il soit emporté... Que sa part sur la terre soit maudite ! Vœux auxquels la réalité ne répond pas (versets 22 à 24). Mais cette traduction ne se justifie pas. D'autres enfin pensent que ces versets faisaient primitivement partie du discours de Bildad, qui ne se compose que de quelques lignes (chapitre 25), ou de celui de Tsophar qui a peut-être entièrement disparu.

Sa part : ses propriétés.

19 La sécheresse et la chaleur enlèvent les eaux de neige : Le sépulcre, ceux qui ont péché.

Le séjour des morts entraîne et attire à lui les pécheurs aussi rapidement que la neige fond sous l'action de la chaleur.

20 Le sein maternel les oublie, Les vers font d'eux leurs délices. On ne pense plus à eux ; Le crime est brisé comme un arbre.

Le crime, pour le criminel.

21 C'est qu'ils dévoraient la femme stérile qui n'avait pas d'enfants, Et ne faisaient pas de bien à la veuve.

Lâcheté : dépouiller une femme qui n'a pas de fils pour prendre sa défense.

22 Mais [Dieu] prolonge par sa force l'existence des violents ; Il les relève quand ils désespéraient de la vie.

22 à 25

Ici nous rentrons dans le courant des idées de Job : ces méchants, ou bien meurent sans souffrance, ou bien quittent cette terre rassasiés d'heureux jours.

23 Il leur donne la paix, tellement qu'ils sont affermis ; Ses yeux reposent sur leurs voies.

Ses yeux reposent avec satisfaction sur leurs voies.

24 Ils se sont élevés ; en un instant ils ont disparu ; Ils tombent, ils s'affaissent comme tous les hommes, Ils sont coupés comme le haut des épis.

Ils ont disparu, doucement.

25 N'en est-il pas ainsi ? Qui me convaincra de mensonge ? Qui réduira ma parole à néant ?

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 25

1 Bildad de Suach prit la parole et dit :

2 Puissance et terreur lui appartiennent, À lui qui fait régner la paix dans ses lieux élevés.

3 Peut-on compter ses troupes ? Sur qui ne se lève pas sa lumière ?

Ses troupes... les étoiles, les anges, les éléments (éclairs, tempêtes).

Sa lumière : non pas la lumière du soleil, mais les rayons de sa majesté, de la vérité, de sa science.

4 Comment un homme serait-il juste devant Dieu ? Comment celui qui est né de la femme serait-il pur ?

5 Voici, la lune elle-même n'est pas claire, Les étoiles ne sont pas pures à ses yeux ;

6 Combien moins l'homme, qui n'est qu'un ver, Le mortel, qui n'est qu'un vermisseau !

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 26

1 Job prit la parole et dit :

2 Quel secours tu as donné à l'impuissant ! Comme tu as aidé le bras sans force !

3 Quels conseils tu as donnés à celui qui est privé de sagesse ! Que de savoir tu as montré !

4 A qui as-tu adressé tes paroles ? De qui vient l'esprit qui a parlé par toi ?

Ce n'est pas moi pourtant que tu as visé ? Tu n'oserais pas dire que c'est Dieu qui a inspiré tes paroles sans valeur !

5 Les trépassés tremblent Au-dessous des eaux et de leurs habitants.

Dieu ne règne pas seulement dans les lieux élevés, comme Bildad vient de le dire (**Job 25.2**), mais dans les lieux les plus profonds.

Au-dessous des eaux, qui sont plus basses déjà que la terre.

6 Devant lui, le sépulcre est à nu Et l'abîme sans voile.

Est à nu, malgré sa profondeur et tout ce qui le recouvre.

L'abîme, littéralement : le lieu de destruction ou de perdition.

7 Il étend le septentrion sur le vide, Il suspend la terre sur le néant.

Il étend le septentrion... La partie septentrionale de la terre est chargée des plus grandes montagnes, pensait-on ; c'est là par conséquent que l'équilibre est le plus merveilleux.

8 Il resserre les eaux dans ses nuages, Et la nuée ne crève pas sous leur poids.

C'est un miracle aussi que les nuages suspendus dans les airs et qui n'éclatent pas à tout instant.

9 Il voile la face de son trône, Il le couvre de ses nuages.

La face de son trône : le côté du trône qui est tourné vers la terre.

10 Il a tracé un cercle sur la surface des eaux, Là où la lumière confine aux ténèbres.

La terre était, selon les anciens, un disque entouré d'une ceinture d'eau, sur laquelle, reposait la voûte du ciel. Au-delà commençaient les ténèbres.

11 Les colonnes des cieux sont ébranlées Et tremblent quand il gronde.

Les colonnes des cieux : les hautes montagnes.

12 Par sa force, il épouvante la mer ; Par son intelligence, il brise Rahab.

Rahab : l'océan indompté. Voir **Job 9.13**, note.

13 Par son souffle, le ciel devient serein ; Sa main perce le serpent fuyard.

Le serpent fuyard : les comètes, ou bien la constellation du Dragon qui était censée causer les éclipses en enveloppant les astres de ses replis.

14 Ce sont là les bords de ses voies, Et nous n'en percevons qu'un faible bruit. Le tonnerre de ses exploits, qui pourrait l'entendre ?

Ce sont là... Ce ne sont là que les bords.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 27

1 Job continua son discours sentencieux et dit :

1 à 10 Job affirme solennellement et maintient son innocence

Discours sentencieux. Non plus réponses, mais sentences, discours instructif, exposé de principes.

2 Par le Dieu vivant, qui a écarté mon droit, Et par le Puissant, qui a rempli mon âme d'amertume,

Job déclare d'abord avec serment qu'il dit la vérité, et comme témoin il invoque ce Dieu qui pour le moment lui fait tort et l'afflige.

3 Tant que ma respiration sera encore en moi, Et le souffle de Dieu dans mes narines,

4 Certainement mes lèvres ne prononceront pas d'injustice, Ma langue ne dira pas de fausseté.

5 Loin de moi la pensée de vous donner raison ! Jusqu'à ce que j'expire, je ne renoncerai pas à maintenir mon innocence !

6 J'ai tenu ferme à ma justice, je ne la lâcherai pas ; Ma conscience ne me reproche aucun de mes jours.

Il n'a rien à se reprocher, rien du moins de ce dont on l'accuse. On se rappelle la restriction **Job 13.26**.

7 Que mon ennemi soit traité comme le méchant, Mon adversaire comme le coupable !

Ce sont plutôt ses adversaires (ses **amis**), qui seront reconnus comme étant dans leur tort. **Job 42.7** montrera que telle est, en effet, la pensée de Dieu.

8 Car quelle est l'espérance de l'impie quand Dieu tranche, Quand il lui arrache sa vie ?

Quand Dieu tranche... Voilà le moment auquel il faut penser.

9 Dieu entendra-t-il son cri, Quand l'angoisse l'atteindra ?

10 Ou peut-il se réjouir dans le Puissant, Invoquer Dieu en tout temps ?

En tout temps ? Non ! Pas au dernier moment.

11 Je vais vous instruire des voies de Dieu, Je ne vous cacherai pas les conseils du Puissant.

11 à 23 ses amis font fausse route

Job veut les instruire et n'a pas d'enseignement à recevoir de leur part. Cette instruction portera sur le sort définitif des méchants.

On s'est étonné de trouver les versets qui suivent dans la bouche de Job ; il semble donner raison, sans s'en douter, à ses interlocuteurs qui ont constamment affirmé cette thèse : Le sort des méchants, c'est la ruine. On a même supposé ici une transposition du texte, et l'on a enlevé ce morceau de sa place pour le mettre dans la bouche d'un des amis, peut-être de Tsophar. Mais à tort, selon nous. Attendons la fin, dit Job à ses amis. La victoire qu'il a remportée sur eux fait naître le calme dans son âme et fortifie son espérance. Dieu finira par le justifier.

11 et 12 grande bienveillance

Au fond, nous sommes d'accord ; seulement, vous ne tirez pas de ce que vous entrevoyez les conséquences vraies.

12 Mais tous, vous les avez contemplées : Pourquoi donc avez-vous de si vaines pensées ?

13 Voici le sort que Dieu réserve à l'homme injuste, L'héritage que les violents reçoivent du Puissant :

14 Si ses enfants se multiplient, c'est pour l'épée, Ses descendants ne se rassasieront pas de pain.

15 Ses survivants sont enterrés à peine décédés, Ses veuves ne [les] pleurent pas.

À *peine décédés*, littéralement : **dans leur mort**. Ils meurent d'une peste qui oblige à emporter les cadavres immédiatement.

Ses veuves : la sienne et celles de ses enfants. Il n'y a pas de cortège, vu la hâte avec laquelle on enterre.

16 S'il amasse de l'argent comme de la poussière, Qu'il entasse des habits comme de la boue :

Qu'il entasse des habits, pour lui, et des robes de rechange pour ses hôtes (**Jacques 5.2**).

17 Il entasse, mais c'est un juste qui s'en vêtira, Un innocent aura son argent en partage.

18 La maison qu'il a bâtie est comme celle de la teigne, Comme la cabane que fait un gardien [de vignes].

Sa maison aura aussi peu de consistance que celle qu'une teigne se tisse dans l'étoffe où elle s'établit.

19 Riche, il se couche ; il ne se relèvera pas ; Il ouvre les yeux et n'est plus.

Riche : quoique riche.

Il ouvre les yeux... s'il se réveille pendant sa maladie, c'est pour expirer aussitôt.

20 Les angoisses l'atteignent comme les flots ; La nuit, la tempête l'enlève.

Les angoisses, les affres de la mort.

La nuit : celle même qui suit le jour où il est tombé malade.

21 Le vent d'Orient l'emporte, il s'en va ; Le vent l'arrache loin de son lien.

*Le vent d'Orient, auquel on donne aussi le nom de **Simoun : vent empoisonné**. La mort terrible et subite du méchant est comparée à celle dont on est frappé quand on a le malheur d'être atteint par ses redoutables rafales. *L'effet du simoun*, dit Niebuhr, **Voyage en Arabie**, II, page 340, est d'étouffer toute créature vivante qui se trouve dans la sphère de son action et de corrompre en peu de temps les cadavres des morts. L'unique moyen de se préserver de ses funestes effets, c'est de se jeter le visage en terre et de laisser passer ce tourbillon d'exhalaisons mortelles, qui se tient toujours à une certaine hauteur dans l'atmosphère.*

22 Dieu lance [ses flèches] contre lui sans pitié ; Il s'efforce de fuir loin de sa main.

23 On bat des mains à son sujet, Et de sa demeure on siffle après lui.

La mort du méchant est un heureux événement pour tous ses voisins.

On bat des mains : **Nahum 3.19 ; Lamentations 2.15.**

De sa demeure, dont on s'est déjà emparé.

On siffle : en signe de moquerie et de joie (**Sophonie 2.15 ; Jérémie 49.17**).

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 28

1 Il y a pour l'argent des lieux d'extraction ; Il y en a pour l'or qu'on affine.

Il y a pour l'argent... Ce verset commence dans le texte original par un **Car**, qui repose sur l'idée sous-entendue à la base de tout ce chapitre : La sagesse est rare ! Elle est rare, car, à force de peine, on trouve dans le sol or, argent, diamants. Mais (verset 12) il n'en est pas ainsi de la sagesse.

2 Le fer se tire de la poussière, Et de la pierre fondue sort l'airain.

3 L'homme a mis fin à l'obscurité ; Il explore, jusqu'aux dernières profondeurs, Les pierres cachées dans la plus sombre nuit.

Mis fin à l'obscurité : au moyen des lampes des mineurs.

Ignoré des passants, qui ne se doutent pas de ce qui se passe sous eux.

Balancé. Il faut se représenter le mineur travaillant, comme nos plâtriers, assis sur un chevalet suspendu dans l'espace.

4 Il creuse un puits loin des habitations ; Il est ignoré des passants, Il est suspendu, balancé loin des mortels.

5 La terre d'où sort le pain, On la bouleverse dans ses profondeurs comme par le feu.

Comme par le feu. Non pas que les mineurs emploient le feu pour creuser leurs galeries, mais ils bouleversent tout ; c'est comme le ravage causé par l'incendie dans une maison.

6 Ces pierres fournissent le saphir, On y trouve de la poussière d'or.

7 C'est un chemin que l'aigle ne connaît pas, L'œil du faucon ne l'a pas discerné,

Les oiseaux de proie, dont la vue est perçante, ne sauraient plonger jusque là leurs regards.

8 Les fauves orgueilleux ne l'ont jamais foulé ; Le lion n'y passe pas.

Les fauves orgueilleux, littéralement **les fils de l'orgueil**.

Le lion, littéralement, **le rugissant**.

9 L'homme porte la main sur le roc même, Il remue les montagnes de fond en comble ;

10 Il taille des tranchées dans les rochers ; Son œil aperçoit toutes sortes de choses précieuses.

11 Il arrête le suintement des eaux, Et il sort à la lumière les choses cachées.

Il arrête le suintement des eaux, littéralement : **Il applique un pansement aux veines des eaux**, pour qu'elles cessent de pleurer. Quand l'eau menace de ruiner les murs des galeries par des infiltrations, ou de les inonder, l'homme prévient le danger et amène son entreprise à bien.

Cette description des mines est un des passages les plus intéressants de ce livre. Cependant elle ne donne pas d'indices sur l'époque à laquelle notre poème a été composé ; car les mines ont existé dans une antiquité assez reculée en Égypte, dans la péninsule du Sinaï, en Idumée et dans la Palestine transjordanique.

Par les Phéniciens, notre auteur pouvait aussi avoir entendu parler des mines que ces hardis colons exploitaient en Espagne.

12 Mais la sagesse, où la trouver ? Où est le lieu de l'intelligence ?

13 L'homme ne connaît rien qui la vaille ; Elle ne se trouve pas dans le monde des vivants.

Parmi tout ce que l'homme connaît il n'y a rien qui puisse être comparé à la sagesse.

14 L'abîme dit : Elle n'est point en moi ! La mer dit : Elle n'est point chez moi !

15 On ne l'obtient pas contre de l'or pur, Et pour la payer on ne pèse pas d'argent.

16 On ne la met pas dans la balance avec l'or d'Ophir, Avec l'onix précieux et le saphir.

Avec l'or... : la sagesse dans un plateau, et de l'or d'Ophir dans l'autre.

17 On ne peut lui comparer l'or ni le verre ; On ne l'échange pas contre des vases d'or fin.

Le verre : substance rare et très prisée dans l'antiquité.

18 Le corail et le cristal ne sont rien auprès d'elle ; Acquérir la sagesse vaut mieux que les perles.

19 On ne peut lui comparer la topaze d'Éthiopie, On ne la met pas dans la balance avec l'or pur.

20 Mais la sagesse, d'où vient-elle ? Où est le lieu de l'intelligence ?

Mais la sagesse... L'auteur revient à la question du verset 12. C'est comme un refrain.

21 Elle est voilée aux yeux de tout vivant, Elle est cachée aux oiseaux des cieux.

22 Le lieu de destruction et la mort disent : Nous en avons entendu parler.

Après les hauteurs des airs (verset 21), les profondeurs des enfers. Mais là non plus on n'a de la sagesse qu'une connaissance bien

vague. Dieu seul la connaît (versets 23 à 28).

23 C'est Dieu qui en discerne le chemin, C'est lui qui connaît son lieu ;

24 Car lui regarde jusqu'aux bouts de la terre : Il voit tout ce qui se passe sous les cieux.

25 Quand il réglait le poids du vent, Qu'il fixait la mesure des eaux,

La mesure des eaux : leur proportion par rapport aux terres.

26 Quand il donnait à la pluie ses lois, Qu'il traçait la route aux éclairs,

À la pluie ses lois : ses saisons, ses retours périodiques.

27 Alors il vit la sagesse et la manifesta ; Il l'établit et même il la sonda.

Alors : lors de la création du monde, Dieu a vu la sagesse, quand il n'y avait encore personne qui la vit. Il l'a vue, comme un artiste qui se rend compte de la pensée qui vient de jaillir de son cerveau. Mais Dieu ne s'est pas contenté de la contempler pour sa propre satisfaction ; il l'a manifestée aux hommes par les œuvres de la création (**Psaumes 8.27-31**).

Il l'établit : pour toujours, voyant son excellence.

Et même il la sonda : pour bien se conformer dans la création aux pensées qu'il voyait en elle.

28 Il dit à l'homme : La crainte du Seigneur, c'est là la sagesse ; S'écarter du mal, c'est là l'intelligence.

Il dit à l'homme. Une brève conclusion nous apprend que cette sagesse divine a un caractère moral, lequel seul pour le moment concerne l'homme. La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse (**Proverbes 1.7 ; Proverbes 9.10**).

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 29

1 Job continua son discours sentencieux et dit :

2 Qui me rendra les mois d'autrefois, Les jours où Dieu me gardait,

2 à 10 description de son bonheur passé

Où Dieu me gardait. Maintenant Dieu me garde dans un sens bien différent (**Job 13.27**).

3 Alors que, sa lampe brillant sur ma tête, En pleines ténèbres, je marchais à sa lumière ?

En pleines ténèbres : quand par exception, il se présentait des afflictions, des obscurités, des doutes.

4 Que ne suis-je de nouveau aux jours de mon automne, Quand Dieu veillait en ami sur ma tente,

Aux jours de mon automne : de la pleine vigueur de l'homme fait ; le printemps désignerait l'enfance ; l'été, la jeunesse.

5 Quand le Puissant était encore avec moi, Que mes enfants m'entouraient ;

5 et 6

Après la communion avec Dieu, sa plus grande joie, c'était sa belle et nombreuse famille ; puis Job rappelle (verset 6) l'abondance dans laquelle il vivait et il la dépeint par des images hardies.

6 Quand mes pieds baignaient dans la crème, Que près de moi le rocher distillait des ruisseaux d'huile,

7 Quand, montant vers la ville, je me rendais à la porte, Que je me préparais à m'asseoir sur la place publique !

7 à 10 considération dont il était entouré même en dehors de sa famille

Il habitait la campagne, au milieu de vastes propriétés. De là il se rendait au chef-lieu pour prendre part aux assemblées des notables, qui avaient lieu sur la place entre la porte et l'intérieur de la ville (**Ruth 4.1**).

8 A ma vue, les jeunes gens se cachaient, Les vieillards se levaient et restaient debout,

Les jeunes gens se cachaient : se retiraient en arrière, parce qu'il ne convenait pas qu'ils fussent au premier rang en présence d'un pareil personnage.

Les vieillards restaient debout, jusqu'à ce qu'il fût assis.

9 Les princes retenaient leurs discours Et mettaient la main sur leur bouche.

10 La voix des chefs restait muette, Leur langue était collée à leur palais.

11 Car l'oreille qui m'entendait me disait heureux ; L'œil qui me voyait me rendait témoignage,

11 à 17 cause de tant de prospérité et d'honneurs

Je ne pouvais parler, me montrer nulle part, qu'on n'eût le sentiment que j'étais vraiment un béni de l'Éternel. Et pourquoi béni ? Voir versets 12 et 13.

12 Parce que je sauvais le pauvre qui poussait des cris, L'orphelin et l'homme privé de secours.

13 La bénédiction de celui qui allait périr était sur moi ; Je faisais tressaillir de joie le cœur de la veuve.

Qui allait périr, au moment où j'intervenais en sa faveur.

14 Je m'étais revêtu de la justice et elle s'était vêtue de moi ; Ma droiture me servait de manteau et de turban.

Job avait pris la justice pour vêtement ; mais il était lui-même tellement pénétré de justice, que cette vertu, figurée ici comme une personne, le prenait, lui, pour vêtement. En d'autres termes Job et la justice se confondaient, ne faisaient qu'un.

15 J'étais les yeux de l'aveugle, Les pieds du boiteux.

16 Je servais de père aux pauvres, J'examinais avec soin la cause de celui qui m'était inconnu.

17 Je brisais la mâchoire du violent, Et de ses dents j'arrachais la proie.

Du violent : de l'homme sans cœur, qui faisait tort aux malheureux.

18 Aussi je me disais : Je mourrai dans mon nid, Mes jours seront aussi nombreux que le sable.

18 à 25 cela étant, Job avait le droit de s'attendre à une prospérité durable

Dans mon nid : en paisible possession de tous les biens que je viens de rappeler.

Que le sable. Plusieurs traduisent : **que ceux du phénix**, oiseau merveilleux qui se brûlait avec son nid après cinq cents ans de vie. Mais ce serait ici le seul passage où le mot ainsi rendu n'aurait pas son sens habituel de **sable**. Puis la fable du phénix est-elle aussi ancienne que notre livre ?

19 Ma racine sera ouverte à l'eau, La rosée passera la nuit dans mon branchage.

Ma racine, pensais-je, sera ouverte à l'eau. Il faut, pour qu'une plante prospère, que rien n'empêche l'eau de pénétrer dans ses racines. Or on ne voyait guère ce qui pouvait arrêter le bonheur de Job.

20 Ma gloire me restera toujours jeune ; Mon arc se renouvellera dans ma main.

L'arc est le symbole de la force.

21 On m'écoutait et on attendait ; On faisait silence pour [entendre] mon conseil.

À partir de ce verset, Job en revient avec complaisance à la description de la confiance qu'on avait en lui et des honneurs qu'on lui rendait.

On attendait : on était désireux de savoir mon opinion sur les principales questions en jeu.

22 Quand j'avais parlé, on n'ajoutait rien, Ma parole descendait sur eux comme une rosée.

23 On s'attendait à moi comme à la pluie, Ils ouvraient la bouche comme pour une pluie de printemps.

Ils ouvraient la bouche. Dans les pays secs, la pluie joue le rôle d'un bienfaiteur. Comme la terre, fendue par la sécheresse semble s'entrouvrir pour recevoir la pluie du printemps (la dernière pluie avant la moisson), ainsi on attendait, la bouche entrouverte, pour voir ce que je dirais.

24 Je leur souriais, quand ils étaient découragés ; Et ils recueillaient les rayons de mon visage.

25 Quand j'allais chez eux, je m'asseyais à leur tête ; Je trônais comme un roi au milieu de sa troupe, Comme quelqu'un qui console des affligés.

Quand j'allais chez eux : verset 7.

Comme un roi au milieu de sa troupe, de ses gardes : le premier, sans contestation possible. Cette image guerrière est suivie d'une autre comparaison, plus paisible, et qui en même temps renferme peut-être un reproche à l'adresse des amis qui l'ont si mal consolé.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 30

1 Et maintenant de plus jeunes que moi se moquent de moi :
Gens dont j'aurais dédaigné de placer les pères Parmi les chiens
de mon troupeau !

1 à 8 description des misérables dont il a à se plaindre

Et maintenant, en opposition à la prospérité qui vient d'être décrite.
Voir encore versets 9 et 16.

De plus jeunes. Après avoir affirmé le fait, Job s'attache à la
description de ces gens-là et ne reprendra qu'au verset 9 l'exposé de
leurs procédés.

2 A quoi m'aurait servi la force de leurs mains ? Ils étaient
incapables de parvenir à maturité.

À quoi m'aurait servi...? Ces mots s'appliquent à ces hommes eux-
mêmes ; la mention de leurs pères (verset 1) n'a été qu'une sorte de
parenthèse. Ce sont des personnages insignifiants, incapables de
fournir une carrière complète, des gens sans feu ni lieu, des parias,
les restes peut-être d'une ancienne population indigène, refoulée par
la civilisation, à peu près comme les Buschmen du sud de l'Afrique.
Volney a trouvé en Orient même de ces tribus qui ne s'aventurent
que rarement dans le voisinage des villes et qui y causent toujours
une sensation comparable à celle que feraient parmi nous les

sauvages de l'Amérique. *On considérait avec surprise ces hommes plus petits, plus maigres et plus noirs qu'aucuns Bédouins connus. Leurs jambes sèches n'avaient que des tendons... Leur ventre était collé à leur dos* (**Voyage en Syrie**, I, page 357).

3 Amaigris par la misère et la faim, Ils rongent les lieux arides,
Dès longtemps dévastés et désolés.

Ils rongent les lieux arides, c'est-à-dire ils se nourrissent péniblement des rares produits d'une contrée desséchée, inculte.

4. Ils arrachent l'herbe salée au bord des buissons, La racine des genêts est leur pain.

L'herbe salée : nom donné à une plante, l'arroche, dont les feuilles au goût salé servent de nourriture aux gens sans abri. Elle pousse dans les lieux arides, *au bord* (à l'ombre) *des buissons*. Au reste le désert abonde en plantes salées (Volney, **Voyage en Syrie**, I, page 354).

La racine des genêts, très amère.

5 On les chasse de la société, On crie après eux comme après le voleur.

6 Ils habitent des gorges affreuses, Des trous dans la terre et dans les rochers.

7 Parmi les buissons, on les entend braire ; Ils se rassemblent sous les épines ;

On les entend braire. Leur langage incompréhensible ou bien les plaintes que leur arrache la faim (**Job 6.5**) sont comparés aux cris des ânes sauvages.

Ces malheureux rappellent jusqu'à un certain point ceux qui sont dépeints **Job 24.4-8**, mais en diffèrent sensiblement. Là nous avons des objets de pitié, ici de mépris ; là des victimes de l'injustice humaine, ici des gens aussi coupables que dégradés.

8 Fils d'insensés, oui, fils de gens sans nom, Ils ont été chassés du pays à coups de fouet.

9 Et maintenant je suis devenu leur chanson, Le sujet de leurs propos.

9 à 15 leurs mauvais procédés à l'égard de Job

Et maintenant. Après la digression versets 2 à 8, Job développe son affirmation du verset 1 : de plus jeunes que moi se moquent de moi.

10 Ils me détestent, ils se détournent de moi, Ils ne craignent pas de me cracher au visage.

11 Car il a délié sa corde et m'a humilié, Tellement qu'eux rejettent tout frein devant moi.

// : il s'agit de Dieu, que Job n'ose pas nommer, ne voulant pas l'accuser expressément d'être l'auteur de ses maux, ce qui est cependant sa pensée. La même réticence se trouve plusieurs fois

dans ses discours, depuis **Job 3.20** : Pourquoi donne-t-il la lumière au malheureux ?

Il a délié sa corde : la corde par laquelle il tenait les méchants et les empêchait d'agir.

12 Cette engeance se lève à ma droite, Ils me poussent les pieds, Ils fraient contre moi leurs chemins de malheur.

À ma droite : place de l'accusateur au tribunal (**Psaumes 109.6** ; **Zacharie 3.1**).

Ils me poussent les pieds, pour me faire tomber, ou bien : Ils me pressent de toujours plus près, me faisant reculer et empiétant incessamment sur le terrain que j'occupe.

Ils fraient contre moi... : comme pour m'assiéger et me perdre. Privé de la protection de ses fils, abandonné de ses serviteurs, devenu un objet d'horreur pour sa femme, délaissé de chacun (**Job 19.13-19**), Job est à la belle étoile (**Job 2.8**), exposé sans défense à l'hostilité de ces hordes malfaisantes.

13 Ils ont détruit mon sentier, Ils travaillent à ma perte, Eux que personne ne soutient.

Ils ont détruit mon sentier : le sentier par lequel je voudrais leur échapper.

Eux que personne ne soutient. C'est une honte de plus pour Job que d'être maltraité par une pareille engeance. N'être soutenu de personne est encore maintenant en Arabie une locution proverbiale qui revient à dire : être méprisé de chacun.

14 Ils approchent comme par une large brèche, Ils se précipitent en avant au milieu des ruines.

Nouveau développement de l'image d'un siège (verset 12).

15 Des terreurs se tournent contre moi ; Elles emportent ma dignité comme le vent ; Mon bonheur a passé comme un nuage.

Des terreurs : les terreurs de la mort (**Job 18.11** ; **Job 27.20**).

Ma dignité. Voir **Job 29.21** et suivants.

16 Et maintenant mon âme se répand en moi, Des jours de malheur me saisissent.

16 à 23 voilà les êtres avec lesquels Dieu est de connivence

Et maintenant : comme versets 1 et 8.

Mon âme se répand en moi. L'âme de Job perd toute consistance et se répand, comme de l'eau (**Josué 7.5**), sur elle-même, personne n'écoute ses plaintes.

17 La nuit transperce et détache mes os ; Les douleurs qui me rongent n'ont pas de repos.

La nuit est personnifiée, comme **Job 3.3** ; **Job 3.9** ; **Job 3.10**. C'est pendant la nuit que les souffrances sont le plus intenses (**Job 7.3**).

Détache mes os. Voir **Job 2.7**, note.

Les douleurs qui me rongent, littéralement : **Ceux qui me rongent**, par où on a entendu parfois des vers (**Job 7.5**).

18 Par la grande puissance [de Dieu], mon manteau se transforme, Et n'est plus que comme la tunique qui m'enserre.

Job est tellement amaigri que son vêtement de dessus, n'étant plus soutenu, semble n'avoir que les dimensions d'une simple chemise.

19 Il m'a jeté dans la boue ; Je suis devenu semblable à la poussière et à la cendre.

Dans la boue : abaissement suprême.

Semblable à la poussière : tant il s'en est couvert dans sa douleur (**Job 2.8**).

20 Je crie vers toi et tu ne me réponds pas, Je me tiens debout et tu me regardes fixement.

Je me tiens debout, désireux de recevoir une réponse et regardant à toi ; mais tu me fixes sans faire entendre une parole d'encouragement, sans me tendre la main.

21 Tu deviens cruel envers moi, Tu me fais la guerre avec toute la force de ta main.

Tu deviens... : d'ami que tu étais (**Job 29.3** et suivants).

Tu me fais la guerre. Voir **Job 16.9**.

22 Tu m'enlèves sur le vent, tu m'emportes ; Tu me fais disparaître dans la tempête.

Littéralement : **Tu m'enlèves dans la région du vent ; tu m'emportes comme dans un chariot et tu me fais fondre dans la tempête.**

23 Car je le sais : tu me ramènes à la mort, Au rendez-vous de tout ce qui vit.

Tu me ramènes à la mort : mourir, c'est retourner d'où l'on vient.

24 Mais en tombant n'étend-on pas la main ? Ne crie-t-on pas quand on périt ?

24 à 31 rien donc ne manque à mes souffrances pour les rendre accablantes

Peut-on faire un crime à un malheureux qui se sent périr de ce qu'il cherche à se sauver en étendant la main et en criant au secours ?

25 N'ai-je pas pleuré sur l'opprimé, Mon âme ne s'est-elle pas affligée pour le pauvre ?...

Quand j'étais dans la prospérité, je n'ai pas été dur au malheureux ; je pouvais m'attendre à quelque pitié.

26 Car j'espérais le bonheur, et le malheur est venu ; Je m'attendais à la lumière, et les ténèbres sont venues.

Car... J'ai d'autant plus le droit de crier (verset 24), que je pouvais m'attendre (verset 25) à n'être pas frappé de tant de maux imprévus.

27 Mes entrailles bouillonnent sans cesse, Des jours de souffrance m'ont surpris.

28 Je m'avance tout noirci, mais non par le soleil ; Je me lève dans l'assemblée, et je crie.

Mais non par le soleil. Ma peau est devenue noire par la maladie (verset 30).

Je me lève dans l'assemblée... Ses souffrances sont telles qu'il ne peut s'empêcher de crier même en public.

29 Je suis devenu le frère des chacals, Le compagnon des autruches.

Il se compare à des animaux connus par leurs cris lugubres.

30 Ma peau noircie tombe de dessus moi, Mes os brûlent, tant ils sont secs.

Tombe de dessus moi : verset 17.

31 Ma harpe est devenue un instrument de deuil, Mon chalumeau ne rend que ses sons plaintifs.

*Ma harpe..., mon chalumeau : instruments joyeux (**Job 21.12**), que Job a connus dans ses jours sereins (**Job 29.24**).*

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 31

1 J'avais fait un pacte avec mes yeux ; Comment aurais-je fait attention à une vierge !

1 à 4 pour éviter tout désordre de mœurs, Job a tenu ses yeux en servitude

J'avais fait un pacte avec mes yeux, ou plus exactement : **J'avais imposé un pacte à mes yeux**, car dans cette alliance les deux parties n'ont pas des droits égaux.

Attention à une vierge. Ceci nous transporte en plein sermon sur la montagne (**Matthieu 5.27-28**), et s'élève, en fait de délicatesse, bien au-dessus de ce qui **a été dit aux anciens**. Les Septante ont retranché ces quatre versets, probablement parce qu'ils les trouvaient d'un rigorisme exagéré. Les scrupules que Job exprime ici n'ont guère pu naître que chez un homme d'élite qui avait profité de la discipline de la loi (dixième commandement). Au reste, les regards ne sont pas séparés ici des péchés auxquels ils peuvent conduire.

2 Quelle part Dieu [m'] aurait-il envoyée d'en haut, Et quel lot le Puissant, du haut des cieux ?

3 La ruine n'est-elle pas pour le méchant, Et le malheur pour ceux qui pratiquent l'iniquité ?

4 Dieu ne voit-il pas ma conduite, Ne compte-t-il pas tous mes pas ?

Dieu ne voit-il pas ...? Littéralement : **Lui, ne voit-il pas ?** tandis que ce sont là des choses qui échappent aux regards des hommes.

5 Si j'ai marché dans le mensonge, Si mon pied a couru après la fausseté !...

5 à 8 le mensonge pratique, la fausseté

Dans le mensonge, plus exactement **avec** le mensonge, ayant la fausseté pour compagne de voyage, vivant dans l'intimité avec cette disposition.

6 Que Dieu me pèse dans une balance exacte, Il reconnaîtra mon intégrité.

Construction brisée, comme versets 28, 30, 32.

7 Si mon pied s'est détourné du chemin, Si mon cœur a suivi mes yeux, Si quelque souillure s'est attachée à mes mains,

Du chemin : du droit chemin, du seul qui conduise au but.

Mon cœur, le siège des décisions.

Si quelque souillure, proprement tare ; ici une de ces injustices contre le prochain qui font dans une vie une tache ineffaçable.

8 Que je sème, et qu'un autre mange, Et que mes plants soient déracinés !

Mes plants : les produits de mes champs.

9 Si mon cœur s'est laissé séduire pour une femme, Si j'ai fait le guet à la porte de mon prochain,

9 à 12 adultère proprement dit

Le guet à la porte de mon prochain : pour y entrer dès qu'il en est sorti.

10 Que ma femme tourne la meule pour un autre, Que d'autres abusent d'elle.

*Tourne la meule : travail des plus misérables esclaves (**Exode 11.5 ; Ésaïe 47.2**), qui étaient obligés de céder à tous les caprices de leurs maîtres.*

11 Car c'est là un crime, C'est une iniquité punie par les juges.

Une iniquité punie par les juges : combien plus par Dieu (verset 12) !

12 C'est un feu qui dévore jusqu'au lieu de perdition Et qui aurait déraciné tout mon bien.

Châtiments à venir, châtiments temporels : l'adultère désagrège la famille et sape par la base prospérité et bonheur.

13 Si j'ai méprisé le droit de mon serviteur et de ma servante,
Quand ils contestaient avec moi,

13 à 15 conduite envers les esclaves

Ici, plus encore peut-être que dans les versets 1 à 4, nous admirons le point de vue élevé de l'auteur. L'égalité d'origine et de droits entre le maître et l'esclave est chose inconnue dans l'antiquité. **Malachie 2.10** ne proclame que l'égalité de tous les Israélites ; il faut descendre jusqu'à **Éphésiens 6.9** pour trouver un pendant à notre passage.

14 Que ferais-je quand Dieu se lèvera ? Quand il m'examinera,
que répondrais-je ?

15 Celui qui m'a formé dans le sein de ma mère, ne l'a-t-il pas formé de même ? N'est-ce pas un même Dieu qui nous a créés dans le sein maternel ?

Qui nous a créés. Comparez Job 10.8-12.

16 Si j'ai refusé aux pauvres leur désir, Si j'ai fait languir les yeux de la veuve ;

16 à 23 conduite envers les pauvres

Comparez Job 29.12-17 et les assertions contradictoires d'Éliphas, Job 22.6-9.

17 Si j'ai mangé mon pain seul, Sans que l'orphelin en ait goûté,

18 Lui qui m'a eu pour père dès ma jeunesse ; Elle, je l'ai dirigée dès le sein de ma mère,

Lui, l'orphelin ; elle, la veuve.

Dès le sein de ma mère : hyperbole poétique. Il ne se rappelle pas avoir eu à l'endroit des petits et des faibles des sentiments autres que ceux qui l'animent.

19 Si j'ai vu quelqu'un périr faute de vêtement, Et le pauvre sans couverture ;

20 Si ses reins ne m'ont pas béni, Et s'il n'a pas été réchauffé par la toison de mes brebis ;

Si ses reins... Voir **Job 29.27**, où toutefois le mot hébreu diffère. Nous dirions : S'il ne m'a pas béni du fond de son cœur.

21 Si j'ai menacé de ma main l'orphelin, Parce que je me savais soutenu par les juges,

Je me savais soutenu par les juges, littéralement : **Je me voyais du secours à la porte**, là où se rend la justice. Job savait que grâce à sa haute situation, il aurait facilement trouvé des juges disposés à le disculper, alors même qu'il aurait abusé de son pouvoir pour écraser un orphelin.

22 Que mon épaule se détache de mon dos, Que mon bras soit brisé hors de sa jointure !

Il y aurait correspondance entre le châtiment (*bras*) et le péché (*main*, verset 21).

23 En effet je redoutais le châtiment de Dieu, Je me sentais impuissant devant sa majesté.

Pour Job, le Dieu qui parle à la conscience avant, était déjà celui qui punit après le péché commis.

24 Si j'ai fait de l'or mon assurance, Si j'ai appelé l'or pur ma confiance ;

24 à 28 orgueil et idolâtrie favorisés par l'opulence

Quand on est-à-dire à son âme : Tu as des biens assurés pour longtemps... on pense aussi pouvoir plus facilement se passer du vrai Dieu. Les heureux ont volontiers des croyances relâchées.

25 Si je me suis réjoui de ce que mes biens étaient grands, Et de ce que ma main avait beaucoup amassé ;

Réponse indirecte au reproche d'Éliphas, **Job 22.24**.

26 Si j'ai regardé la lumière du soleil quand elle brillait, Et la lune s'avancant dans sa splendeur ;

La lumière du soleil... et la lune. Le culte des astres était très répandu chez les Sémites. Le nom d'Aschéra, la déesse de la lune et l'épouse de Baal, le Dieu du soleil, signifie **l'heureuse, celle qui porte bonheur** (**Ésaïe 17.8**, note).

27 Si mon cœur s'est laissé séduire en secret, Si ma main s'est portée à ma bouche...

Si ma main s'est portée à ma bouche : pour envoyer à ces astres un baiser d'adoration. Le mot **adorer** signifie proprement porter la main à la bouche. Sur la valeur de ce baiser, voyez **Psaumes 2.12** ; **1 Rois 19.18**.

28 Cela encore est un crime puni par les juges, Car j'aurais, renié le Dieu d'en haut !

Au lieu de l'indication du châtement qu'il aurait mérité, nous avons ici le simple énoncé de la gravité d'un pareil péché.

Puni par les juges. Voici un détail qui trahit un auteur israélite, car, en dehors de la théocratie (**Deutéronome 4.19** ; **Deutéronome 17.3**), où donc l'adoration des astres aurait-elle constitué un crime civil ? Remarquons aussi que ceci ne peut guère avoir été écrit dans le temps des Achaz et des Manassé, où l'adoration de l'armée des cieux était devenue si générale en Israël.

29 Si je me suis réjoui de la ruine de celui qui me haïssait, Si j'ai tressailli de joie quand le malheur l'atteignait !...

29 à 30

Loin de haïr ses ennemis, il a toujours tenu sa langue et son cœur en bride à leur égard.

30 Mais non, je n'ai pas permis à ma langue de pécher, De réclamer sa vie par une imprécation.

De réclamer : de Dieu, par une prière (1 Rois 3.11).

31 Si les gens de ma maison ne disaient pas : Où trouver quelqu'un qui ne se soit pas rassasié de sa table !

31 et 32 conduite envers les étrangers

Si les gens de ma maison, littéralement : **de ma tente**.

32 L'étranger ne passait pas la nuit dehors, J'ouvrais mes portes au voyageur.

33 Si, à la manière des hommes, j'ai caché mes fautes, Renfermant mon iniquité dans mon sein,

33 et 34 horreur que lui a toujours inspirée l'hypocrisie

S'il peut, comme il vient de le faire, repousser hautement tant d'accusations, ce n'est pas qu'il ait réussi comme beaucoup d'autres à se faire passer pour juste ; il l'est en effet.

Si, à la manière des hommes. La traduction : **Si, à la manière d'Adam**, qui est grammaticalement possible, doit être abandonnée, car il

s'agit ici de cacher ses péchés aux hommes et non pas à Dieu.

34 Parce que j'avais peur de la grande multitude, Que le mépris des tribus m'effrayait, Et que je me tenais coi, sans sortir de ma porte !...

35 Ah ! Si j'avais quelqu'un qui voulût m'écouter ! Voici ma signature ; que le Puissant me réponde ! Ah ! Si j'avais l'acte d'accusation écrit par mon adversaire !

35 à 37

An lieu de l'imprécation à laquelle on s'attend après le verset 34, Job réclame instamment qu'on veuille une fois l'entendre. Voir déjà le verset 6.

Voici ma signature. Il garantit par là l'innocence qu'il déclare ; il engage son nom.

Ah ! Si j'avais l'acte d'accusation. Il ne le craint pas ; il souffre, au contraire, d'avoir à se défendre contre des imputations qui n'ont pas été énoncées, car il ne compte pas ici les accusations de ses amis : il pense à son adversaire invisible, qui n'a parlé encore que par les maux terribles qu'il lui a dispensés.

36 Certes, je le porterais sur mon épaule, Je m'en ceindrais comme d'une couronne ;

37 Je lui rendrais compte du nombre de mes pas, Je m'approcherais de lui comme un prince.

Comme un prince, la tête haute.

38 Si ma terre crie contre moi, Et que tous ses sillons pleurent ;

38 à 40 Job enfin a évité toute injustice dans l'acquisition de ses terres

Si ma terre crie contre moi, désirant de retourner à ses légitimes propriétaires, que j'en aurais dépouillés.

39. Si j'en ai mangé les récoltes sans l'avoir payée, Et si j'ai arraché l'âme à ses [anciens] propriétaires,

Arraché l'âme : soit à la longue par d'incessantes violences, soit par quelque brusque coup de force (**1 Rois 21.1-29**). Ces trois versets (38, 39, 40) semblent être hors de leur vraie place, et l'on a supposé que, primitivement, ils se trouvaient à la suite soit du verset 8, soit du verset 12, ou encore du verset 32. Simple erreur de copiste, disent les uns. Transposition intentionnelle, pensent les autres et principalement ceux qui estiment que les discours d'Élihu (chapitres 32 à 37) n'ont pas toujours fait partie de notre poème. L'apparition de l'Éternel (chapitre 38) répondait trop bien au soupir de nos versets 35 à 37. L'auteur du discours d'Élihu aura voulu faire accepter plus aisément son adjonction en séparant du chapitre 38 les versets 35 à 37. Cette hypothèse est fort ingénieuse ; on ne voit guère d'erreurs de copistes portant sur trois versets entiers. Mais est-il certain que les versets 38 à 40 ne soient lus où l'auteur les avait mis ? Plusieurs interprètes ne le pensent pas et rappellent ici, à juste titre selon nous, la grande liberté d'allure de la poésie antique.

Quant aux mots : *Fin des discours de Job*, que les Massorètes ont mal à propos intercalés dans le texte du verset 40 et que nous en avons sortis, ils sont uniques en leur genre ; rien de pareil dans tout notre livre, ni à la fin des discours des trois amis, ni à la fin du discours d'Élihu. Nous disons volontiers avec Reuss : *À la rigueur, ces mots peuvent avoir été écrits par l'auteur, ils font cependant l'effet d'une note de copiste.*

40 Qu'au lieu de froment elle produise des épines, Et au lieu d'orge, des herbes fétides !
Fin des discours de Job.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 32

1 Ces trois hommes s'abstinrent de répondre à Job, parce qu'il était juste à ses propres yeux.

1 à 5 introduction

S'abstinrent de répondre : comme l'avait fait Tsophar après le chapitre 26.

2 Alors s'enflamma la colère d'Élihu, fils de Barakéel de Buz, de la famille de Ram ; sa colère s'enflamma contre Job, parce qu'il se déclarait juste plutôt que Dieu.

Pour Job et ses trois amis, le nom seul de leur lieu d'origine a été indiqué. Pour Élihu, nous trouvons en outre le nom du père (Barakéel) et de la famille (Ram). Cela ne prouve pas nécessairement que nous ayons ici un auteur différent et peut s'expliquer par le désir de mettre bien en saillie ce nouvel interlocuteur, plus sage que tous les précédents. On a supposé aussi que l'auteur a voulu trahir par là son incognito et indiquer, sans en avoir l'air, son propre nom. À tort, car l'auteur du livre de Job est un Israélite ; puis la véritable pensée de l'auteur est ailleurs encore que dans le discours d'Élihu.

Buz, second fils de Nachor, dont Uts était le fils aîné, en sorte qu'Élihu était d'une tribu parente de celle de Job. Voir **Genèse 22.21**

et **Jérémie 25.23**, notes.

Ram. Inconnu. C'est Barakéel et non pas Buz qui est de la famille de Ram, en sorte qu'il n'est pas admissible que nous ayons ici, comme on l'a pensé, une abréviation de Aram, un des fils de Seth et le père des Syriens.

Élihu : **C'est mon Dieu** (qui est le vrai), et *Barakéel* : **Bénis Dieu !** sont des noms fort appropriés à des monothéistes ne faisant pas partie de la théocratie. En Israël, le nom correspondant à Élihu est **Elijahou** (Élie) : **Mon Dieu est Jéhova**, et le nom de Barakéel devient **Jebéréchia : Jéhova bénit** (Ésaïe 8.2).

Juste plutôt que Dieu. Non pas **juste devant Dieu**, comme **Job 4.17** ; mais Job avait maintenu sa justice aux dépens même de celle de Dieu, qui lui semblait absolument compromise.

3 Sa colère s'enflamma aussi contre ses trois amis, parce qu'ils n'avaient pas trouvé de quoi répondre et que [néanmoins] ils condamnaient Job.

4 Élihu avait attendu de répondre à Job, parce que ces hommes-là étaient plus âgés que lui.

De répondre, littéralement : En fait de paroles. Non pas : Il avait attendu la fin des paroles de Job, mais : Il avait attendu avec ses propres paroles. Il avait depuis longtemps beaucoup à dire et à Job et à ses amis. Maintenant qu'il peut parler, il éclate avec toute la vivacité de quelqu'un qui s'est longtemps contenu.

5 Mais, voyant qu'il n'y avait point de réponse dans la bouche de ces trois hommes, Élihu s'enflamma de colère.

6 Et Élihu, fils de Barakéel de Buz, prit la parole et dit : Je suis jeune et vous êtes des vieillards, C'est pourquoi je me suis tenu en arrière et j'ai craint De vous exposer ma science.

32.6-33.7 préambule

6 à 10

Ma jeunesse relative me conseillait le silence. Mais, après tout, me suis-je dit, la sagesse n'est pas nécessairement une affaire d'âge ; et j'ai pris la parole. Daignez donc m'écouter.

La science. Le mot que nous rendons ainsi (**déa**) ne se trouve que dans les discours d'Élihu (versets 10, 17 ; **Job 36.3** ; **Job 37.16**), et nulle part ailleurs dans l'Ancien Testament.

7 Je pensais : Les jours parleront, Le nombre des années fera connaître la sagesse ;

8 Mais c'est l'esprit dans l'homme, C'est le souffle du Puissant qui rend intelligent.

8 et 9 Ce qu'Élihu vient d'entendre lui a prouvé ce qu'il avance ici

9 Ce n'est pas l'âge qui donne la sagesse, Et les vieillards ne discernent pas [toujours] ce qui est droit.

10 C'est pourquoi je dis : Écoute-moi ! J'exposerai ma science, moi aussi.

Écoute. Élihu a principalement Job en vue (**Job 33.1**).

11 Voici, j'attendais [quelque chose] de vos discours, Je prêtais l'oreille à vos raisonnements, Pendant que vous cherchiez des paroles.

11 à 14

Que ni Job ni ses amis ne s'imaginent que le sujet soit épuisé et que le dernier mot ait été dit.

12 Je vous ai écoutés attentivement, Et voici, personne n'a réfuté Job ; Aucun de vous n'a répondu à ses paroles.

13 Mais ne dites pas : Nous avons rencontré la sagesse ; Dieu lui ferait lâcher pied, et non pas un homme.

Nous avons rencontré (en Job) la sagesse par excellence, une sagesse telle qu'il faudrait être un Dieu pour la réduire au silence.

D'autres séparent, le début et la fin du verset. Ce serait Élihu qui dirait : Ce que les hommes n'ont pas pu faire, Dieu va l'accomplir

(par moi).

14. Il ne m'a pas adressé ses discours ; Et je lui répondrai avec d'autres paroles que les vôtres.

Il ne m'a pas adressé ses discours : je ne lui ai donc pas répondu, et ce serait de votre part un jugement téméraire que de dire que personne ne peut le réfuter.

D'autres paroles. L'emploi d'armes nouvelles changera peut-être la face des choses.

15 Ils sont effrayés, ils ne répondent plus ; Les paroles leur font défaut !

15 à 22

Se détournant avec mépris de ces lâches et inhabiles combattants (verset 15), qui ont renoncé à la lutte (verset 16), Élihu juge son intervention tout à fait légitime (verset 17) et cela d'autant plus qu'il est outré (versets 18 à 20). Seulement il prévient qui de droit que la crainte qu'il a de Dieu l'empêche de craindre les hommes et que ce qu'il va dire ne sera peut-être pas du goût de chacun.

16 J'ai attendu qu'ils ne parlassent plus, Qu'ils s'arrêtassent et ne répondissent plus.

17 Je vais répondre, moi aussi, pour ma part ; J'exposerai ma science, moi aussi.

18 Car je suis plein de paroles, L'esprit me presse au-dedans de moi.

19 Voici, mon intérieur est comme un vin qui n'est pas ouvert, Comme des outres de vin nouveau qui vont se fendre.

20 Je veux parler pour me donner de l'air, J'ouvrirai mes lèvres et je répondrai.

21 Je ne ferai point acception de personnes, Je ne flatterai nul homme.

22 Car je ne sais pas flatter ; Bientôt mon Créateur m'emporterait !

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 33

1 Mais maintenant, Job, écoute mes discours, Prête l'oreille à toutes mes paroles.

1 à 7

Jusqu'ici nous avons l'introduction générale ; dans ces sept versets, Élihu prépare son discours à Job. Il lui fait part des intentions conciliantes dont il est animé (verset 3) ; il le prie de bien vouloir lui répondre : il en est digne (verset 4). D'autre part, Job avait à plus d'une reprise prévu le cas où il ne pourrait répondre à Dieu qui lui apparaîtrait dans sa gloire (**Job 9.34** ; **Job 13.24** ; **Job 23.6**) ; en face d'un simple homme, Job n'a rien de pareil à redouter (versets 6 et 7).

2 Voici, j'ai ouvert la bouche, Ma langue s'est mise à parler dans mon palais.

3 Je parlerai d'un cœur droit ; Mes lèvres diront fidèlement ce que je sais.

Je parlerai d'un cœur droit. Voilà justement ce que Job n'a pas toujours trouvé chez ses amis (**Job 6.25**).

4 C'est l'Esprit de Dieu qui m'a fait ; Le souffle du Puissant m'a donné la vie.

5 Réponds-moi, si tu le peux, Prépare tes arguments ; prends position !

6 Voici, je suis égal à toi devant Dieu ; Moi aussi, j'ai été formé d'argile.

7 Voici, ma terreur ne te troublera pas, Mon poids ne t'accablera pas.

Ma terreur : non pas celle que j'éprouve, mais celle que j'inspire. Plusieurs traduisent : La peur de moi. Je ne suis pas un adversaire qui puisse l'intimider.

Mon poids : mon autorité.

8 Or donc, tu as dit devant moi, Et j'ai entendu le son de tes paroles :

8 à 33 première partie

8 à 11 énoncé du sujet

Job a dit des choses extrêmement graves : il a affirmé que Dieu fait preuve à son endroit d'une hostilité gratuite. Élihu, scandalisé par un pareil langage, commence par rappeler quelques-uns de ces imprudents propos. Ils lui serviront pour ainsi dire de texte ; nous

trouverons un procédé tout pareil au commencement des deux parties suivantes, **Job 34.5** et **Job 25.3**.

Tu as dit devant moi. Pas possibilité de le nier.

9 Je suis pur, sans faute, Je suis net, et il n'y a point d'iniquité en moi.

Allusion à **Job 9.21** ; **Job 10.7** ; **Job 13.18** ; **Job 13.23** ; **Job 16.17** ; **Job 23.2** ; **Job 27.5**.

Le mot de **chaf**, que nous avons rendu par *net*, ne se trouve nulle part dans les discours de Job.

10 Voici, Dieu trouve contre moi des griefs ; Il me regarde comme son ennemi.

Dieu trouve contre moi des griefs : parce qu'il en cherche avec l'intention bien arrêtée d'en trouver. Sur cette valeur du verbe **trouver**, voir **1 Samuel 20.21** ; **1 Samuel 20.36**. Le mot traduit par **griefs** ne se trouve non plus nulle part ailleurs dans les discours de Job. Dans ce verset 10 Élihu fait allusion à **Job 10.13-17** ; **Job 19.11** ; **Job 30.21**. Pour la fin du verset en particulier, voir **Job 13.24**.

Au verset 24 Élihu confondra Job en lui disant que Dieu, loin de **trouver** des **griefs contre** lui, a trouvé une **rançon pour lui**.

11 Il met mes pieds dans des ceps, Il surveille toutes mes voies.

Citation littérale de **Job 13.27**.

12 Voici, tu n'as pas raison en cela, je te le dis ; Car Dieu est plus grand que l'homme.

12 à 30

La réfutation directe de ces assertions sera l'objet du discours suivant (chapitre 34). Pour le moment Élihu se contente de poser en principe que nous n'avons pas le droit d'intimer Dieu et de lui imposer l'obligation de nous répondre (versets 42 et 43). Dieu d'ailleurs, qu'on accuse de mutisme, parle et parle de bien des manières (verset 14). Il parle en songe (versets 15 et 16) ; il parle par la douleur (versets 19 à 22), mais toujours pour le salut de l'homme (versets 17 et 18). Et, si l'homme ainsi frappé a le bonheur de trouver sur son chemin un messenger de la vérité (verset 23), alors tout finit bien pour lui (versets 24 à 28). Il peut arriver que Dieu doive revenir plusieurs fois à la charge ; mais il en vaut la peine : le but est si grand (versets 29 et 30).

Dieu est plus grand que l'homme. Il est au-dessus des accusations humaines et ne s'abaisse pas à se justifier à tout propos.

13 Pourquoi as-tu contesté contre lui De ce qu'il ne répond à aucune parole ?

De ce qu'il ne répond à aucune parole, littéralement : De ce qu'il ne répond pas à **ses** paroles, c'est-à-dire aux paroles de l'homme (verset 12).

14. Et pourtant Dieu parle une fois, Même deux, mais on n'y prend pas garde.

Même deux, et, verset 29, trois.

*Mais on n'y prend pas garde. Et l'on se plaint de son silence !
D'autres : Mais il parle intérieurement, et ce n'est pas avec les oreilles du corps qu'on l'entend.*

15 En songe, en visions nocturnes, Quand un profond sommeil tombe sur les hommes Et qu'ils sont assoupis sur leurs couches,

15 et 16

Reproduction de l'un des plus beaux passages du premier discours d'Éliphas (**Job 4.12-16**).

Et y scelle les avertissements qu'il leur donne. Cette manière mystérieuse de parler aux consciences est beaucoup plus impressionnante que toute autre : elle donne à ces communications un caractère indiscutable de vérité.

16 Alors il ouvre l'oreille des mortels Et y scelle les avertissements qu'il leur donne,

17 Pour détourner l'homme de sa manière d'agir, Pour empêcher qu'il ne se livre à l'orgueil,

17 et 18 buts prochains et finaux de ces interventions divines

Sa vie du trait qui la menace, et par lequel Dieu tranche souverainement le fil de son existence (**Job 27.8**).

18 Pour préserver son âme de la fosse, Et sa vie du trait qui la menace.

19 Il est repris aussi par la douleur sur sa couche, Une lutte continuelle se livre dans ses os ;

Il est repris aussi par la douleur. Ce qui est visé ici, c'est évidemment le cas de Job ; aussi tout ce morceau est-il traité d'une manière particulièrement détaillée.

20 Sa vie lui fait prendre en dégoût le pain, Et son âme la nourriture la plus désirable.

Sa vie... son âme. Le siège de l'appétit n'a plus de force que pour repousser les aliments.

21 Sa chair se consume et disparaît, Ses os, qu'on ne voyait pas, sont mis à nu.

Sa chair se consume et disparaît, littéralement : **se consume loin de l'apparence**, c'est-à-dire perd toute consistance, toute beauté.

Sont mis à nu, par la maigreur ; littéralement : **sont devenus chauves**.

22 Son âme s'approche de la fosse, Sa vie, de ceux qui donnent la mort.

Ceux qui donnent la mort : les anges qui frappent de mort de la part de Dieu (**Psaumes 78.49 ; 2 Samuel 24.16 ; 1 Chroniques 21.15**).

23 S'il y a pour lui un ange médiateur, Un entre mille, Qui lui annonce ce qu'il doit faire,

S'il y a pour lui un ange médiateur, littéralement : un messenger interprète, qui vienne lui parler de la part de Dieu. Le mot de **mélits** employé ici suppose deux personnes qui ne se comprennent pas et qui ont besoin d'un **truchement** (**Genèse 42.23 ; 2 Chroniques 32.31**). Il y a malentendu entre Job et Dieu. Cet interprète, c'est un ange de salut, opposé aux anges exterminateurs du verset 22.

Un entre mille : un des milliers qui peuplent le ciel (**Deutéronome 33.2**), mais non pas le premier venu : un choisi d'entre eux.

24 Dieu a compassion de lui et dit : Rachète-le, qu'il ne descende pas dans la fosse ; J'ai trouvé une rançon !

*Dieu a compassion de lui et dit (à l'ange). La triste condition de ce malheureux, accompagnée maintenant de repentance et d'humiliation, émeut le cœur de Dieu. Il donne à l'ange médiateur l'autorisation de **racheter** le juste souffrant, c'est-à-dire de lui annoncer son pardon et de fonder ainsi sa guérison. Car, dit Dieu, *j'ai trouvé une rançon*. Le mot hébreu signifie une couverture, la couverture de son péché (**Psaumes 32.1**), ce qui le couvre dès maintenant à mes yeux, de sorte que je ne le voie plus et ne m'en souvienne plus (**Hébreux 10.17**). En voyant le changement opéré dans le cœur de l'homme souffrant, par l'intervention de l'ange interprète, Dieu s'émeut et il est représenté comme cherchant en lui-même les moyens, de le sauver, sans porter atteinte à la sainteté de son caractère, et trouvant, sans doute dans la souveraineté de sa grâce, le moyen d'atteindre ce but. Ce qu'est ici le ministère de l'ange interprète, c'est précisément ce qu'est pour nous l'enseignement de la Parole sainte, et le moyen de pardon, non indiqué ici, la parole de la nouvelle alliance nous le révèle dans la médiation de Jésus-Christ (**Hébreux 9.12** : *Ayant trouvé une rédemption éternelle*).*

25 Sa chair [alors] prend plus de fraîcheur que dans sa jeunesse, Il revient aux jours de son adolescence.

Comparez **2 Rois 5.14**.

26 Il prie Dieu, et Dieu lui est propice Et lui fait voir sa face avec allégresse ; Il rend à l'homme sa justice.

Il prie Dieu. Cette prière n'est pas la condition de la guérison : Il prie de nouveau ; mais maintenant il prie et est exaucé (**Job 22.27**).

Avec allégresse. Voir Job 8.21.

Il rend à l'homme sa justice. Dieu déclare de nouveau cet homme juste et le considère comme tel. Par l'humiliation et grâce au messenger de Dieu, il est rentré dans l'état de justice dont l'avaient fait sortir ses doutes, son manque de confiance en Dieu.

27 Il se tourne vers les hommes et dit : J'avais péché, j'avais enfreint la justice, Et je n'ai pas été traité comme je l'avais mérité.

Il (le juste pardonné) se tourne vers les hommes. Un très léger changement dans les points voyelles (**jaschir** au lieu de **jaschor**) nous permettrait, de traduire avec plusieurs : **Il chantera [en se tournant] vers les hommes.** Quoiqu'il en soit, nous avons ici la joie du salut qui est expansive (**Psaumes 22.23-26**).

Enfreint la justice : courbé ce qui était droit, parlé du mal là où il n'y avait que bien, de haine où il y avait amour.

28 Il a racheté mon âme, pour qu'elle ne descende pas dans la fosse. Je vis, et me repais de lumière.

Je vis, et me repais de lumière, littéralement : **Ma force vitale se repaît de lumière**, de la lumière d'en-haut, opposée aux ténèbres de la fosse.

29 Voilà, toutes ces choses, Dieu les fait Deux fois, même trois, à l'homme,

29 et 30 conclusion

Pour ramener son âme de la fosse : où il était en quelque sorte déjà descendu.

30 Pour ramener son âme de la fosse, Pour l'éclairer de la lumière de la vie.

31 Sois attentif, Job, écoute-moi, Garde le silence, et moi je parlerai.

31 à 33 transition au chapitre suivant

Élihu invite Job à écouter avec attention un autre reproche amer qu'il a à lui faire (verset 31), à moins qu'il n'ait quelque chose à répliquer à ce qui précède (verset 32).

32 Si tu as des paroles, réponds-moi, Parle, car je désire ta justification.

Je désire ta justification. Ne crois pas que je tienne à toute force à te condamner. Si tu peux te justifier, j'en serai heureux avec toi.

33 Si tu n'as rien à dire, écoute-moi, Garde le silence, et je t'enseignerai la sagesse.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 34

¹ Élihu reprit la parole et dit :

² Sages, écoutez mes discours, Et vous, gens d'expérience, prêtez-moi l'oreille.

2 à 9 énoncé du chef d'accusation

2 à 4

Avant tout, Élihu s'adresse aux sages qui l'entendent ; voir verset 34. Il ne peut désigner ainsi les amis de Job ; qu'on se rappelle comment il vient de leur parler (**Job 32.3** ; **Job 32.12** ; **Job 32.15**) ! Il en appelle à tous les assistants quelque peu sensés, et, par là même, l'auteur intéresse ses lecteurs aux débats qui vont suivre.

³ Car l'oreille éprouve les discours, Comme le palais goûte les aliments.

Car. Je m'adresse à votre jugement, **car** l'homme a des oreilles pour entendre et éprouver ce qu'on dit ; comparez **Job 12.11**.

L'oreille n'est pas séparée ici du sens moral.

4. Choisissons la justice, Examinons entre nous ce qui est bien.

Ce qui est bien. Comparez **1 Thessaloniens 5.21**.

5 Car Job a dit : Je suis juste, Dieu a mis de côté mon droit.

5 à 9

Reprise plus détaillée, mais moins précise, de **Job 23.9-11**. Il n'y a que la fin du verset qui soit une citation : voir **Job 27.2**.

6 J'ai raison, et je passe pour menteur ; Ma blessure est douloureuse, et je suis sans péché.

Et je passe pour menteur : quand je prétends avoir raison.

Ma blessure, littéralement, **ma flèche**, le trait qui m'a atteint (**Job 6.4** ; **Job 16.13**).

7 Quel est l'homme qui, semblable à Job, Boit le blasphème comme de l'eau ?

7 et 8

Dans son indignation, Élihu s'interrompt lui-même et anticipe le jugement qui ne sera officiellement prononcé qu'après les débats (versets 35 et 36). *Comme de l'eau*. Voir **Job 15.16**.

8 Il marche dans la société des ouvriers d'iniquité, Et de compagnie avec les malfaiteurs.

Élihu est aussi sévère qu'Éliphas dans **Job 22.15**.

9 Car il a dit : Il ne sert de rien à l'homme De prendre plaisir à être avec Dieu.

Job n'a à la vérité, jamais rien affirmé de pareil ; mais ce qu'il a dit, c'est qu'on ne voit pas toujours de différence entre le sort des bons et celui des méchants (**Job 9.23-24** ; **Job 21.7** et suivants ; **Job 24.1** et suivants).

10 Écoutez-moi donc, hommes de sens ! Loin de Dieu le mal, Et du Puissant l'iniquité !

10 à 30

Élihu cherche à établir que Dieu ne fait jamais que le bien et rend toujours à l'homme selon ses œuvres. Comment admettre qu'un Dieu tout-puissant, qui n'a créé le monde et ne le conserve que par libre amour, maltraite à plaisir ses créatures ?

11 Car il rend à chacun selon ses œuvres, Il fait trouver à chacun le salaire de sa conduite.

12 Non, assurément, Dieu ne fait pas le mal, Et le Puissant ne tord pas le droit.

13 Qui lui a remis le soin de la terre ? Qui a établi tout l'univers ?

Qui lui a remis le soin de la terre ? Personne.

Qui a établi tout l'univers ? Lui seul.

14 S'il reportait sur lui seul son attention, S'il retirait son esprit et son souffle,

14 et 15

Comparez **Psaumes 104.29**. Il serait bien facile à Dieu de détruire le monde. S'il ne le fait pas, c'est qu'il l'aime.

15 Toute chair expirerait à la fois ; L'homme retournerait à la poussière.

16 Si tu as de l'intelligence, écoute ceci ; Prête l'oreille à mes paroles :

Ici Élihu prend Job directement à partie.

17 Celui qui haïrait le droit pourrait-il dominer ? Ou bien oses-tu condamner le juste suprême ?

Quand on règne comme Dieu règne, on ne hait pas le droit.
Comment donc condamner Dieu, qui est le juste par excellence ?

18 Dit-on à un roi : Mécréant ! À des princes : Scélérats ?

18 et 19

Si déjà l'on est coupable quand on médit des dignitaires humains, combien plus quand on accuse d'injustice un Dieu qui est tellement élevé au-dessus de tous, qu'il n'a aucune raison de faire acception des personnes !

D'autres, avec un léger changement au premier mot du verset 18 : **haomer** (lui qui dit) au lieu de **haamor** (dit-on ?), entendent : Dieu qui, à l'occasion, reprend un grand de la terre aussi vivement qu'un petit, pourquoi pervertirait-il le droit ?

19 Dieu ne fait point acception de la personne des chefs, Et ne considère pas le riche plus que le pauvre : Car tous sont l'ouvrage de ses mains.

20 En un instant ils meurent au milieu de la nuit, Un peuple est ébranlé et disparaît ; Les puissants sont écartés, mais non par une main [d'homme].

Développement de la pensée que Dieu appesantit sur tous sa forte main. en dépit de ce que Job a exposé au chapitre 24.

Ils meurent : les puissants.

Mais non par une main [d'homme], littéralement : **et non par main**. Comparez **Zacharie 4.6** ; **Daniel 2.34**. Il semble qu'aucune cause n'ait amené la ruine de ce puissant, tant l'action de Dieu échappe à nos observations et à nos calculs.

21 Car ses yeux sont sur les voies de l'homme, Il voit tous ses pas ;

21 à 24

Des procédés aussi sommaires sont légitimes de la part d'un être qui, pour tout savoir, n'a besoin de prendre aucune information.

22 Il n'y a ni obscurité ni ténèbres Où puissent se cacher les ouvriers d'iniquité.

23 Car Dieu n'a pas besoin d'observer longtemps un homme Pour le faire entrer en justice avec lui.

24 Il brise des puissants sans information, Et il en met d'autres à leur place.

25 C'est qu'il connaît leurs œuvres ; Il les renverse de nuit et ils sont écrasés.

De nuit : à l'improviste (verset 20).

26 Il les frappe, comme des malfaiteurs, À la vue de tout le monde.

Malgré leur rang élevé, il les punit, publiquement, comme de simples malfaiteurs.

27 Car en s'éloignant de lui Et en méconnaissant toutes ses voies,

28 Ils ont fait monter vers lui le cri du misérable, Et l'ont forcé d'entendre le cri des malheureux.

29 S'il donne du repos, qui l'en blâmera ? S'il cache sa face, qui le verra ?

[Il agit ainsi] à l'égard des nations et des particuliers,

S'il donne du repos : à l'opprimé, par la chute du méchant.

S'il cache sa face, qui le verra ? Si, irrité, il se retire et se rend invisible, qui pourra l'obliger à se montrer de nouveau ?

30 Pour que l'impie ne domine pas Et ne soit pas un piège pour les peuples.

31 Car a-t-il jamais dit à Dieu : Je porte la peine de mes péchés, je ne pécherai plus.

31 à 37 conclusion

Car. Dieu punit à bon droit cet impie, car il ne s'est jamais repenti et humilié. Il n'a jamais pris la résolution de changer.

32 Ce que je ne vois pas, enseigne-le-moi ; Si j'ai fait mal, je ne continuerai pas ?

33 Dieu prendra-t-il ton avis pour rendre la justice, puisque tu l'as critiqué, Et que c'est toi qui choisis, et non pas moi ? Ce que tu sais, dis-le !

Ici Élihu s'adresse directement à Job et montre qui il entendait par l'impie des versets 30 et 31.

Et que c'est toi qui choisis : qui te permets de proposer une nouvelle manière de rendre la justice.

Et non pas moi : Élihu se confond ici avec Dieu.

34 Les hommes de sens me diront, Ainsi que l'homme sage qui m'écoute :

35 Job parle sans connaissance, Ses paroles sont sans intelligence.

36 Ah ! Que Job soit éprouvé à toujours, Puisqu'il répond comme les méchants.

Soit éprouvé à toujours : continue à être dans le creuset.

37. Car il ajoute péché à péché ; Il bat des mains au milieu de nous, Il multiplie ses paroles contre Dieu.

Il bat des mains : il se moque de nous et semble avoir déjà remporté la victoire.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 35

1 Élihu reprit la parole et dit :

2 Est-ce juste, ce que tu as pensé, Ce que tu as dit : Ma justice est éloignée de Dieu ?

2 à 8 indication et réfutation d'une erreur spéciale de Job

3 Car tu demandes quel profit tu en as : Quel avantage ai-je de plus que si j'avais péché ?

4 Moi, je te répliquerai, Et à tes amis avec toi :

Et à tes amis avec toi : car ils n'ont pas été convainquants lorsqu'ils ont touché ce point (**Job 22.2**). Voir **Job 32.3** ; **Job 32.12**.

5 Vois les cieux, et regarde ! Contemple les nuées, qui sont bien plus hautes que toi.

5 à 8 le mal nuit, Mais à qui ?

Il suffit de regarder le ciel, tellement élevé au-dessus de nos têtes, pour comprendre que Dieu, qui y habite, ne peut être affecté par nos agissements. Ni le mal, ni le bien que nous faisons, n'influe sur Dieu. C'est donc nous-mêmes qui recueillons les fruits de notre conduite.

6 Si tu pêches, quel tort, lui fais-tu ? Si tes fautes se multiplient, quel dommage lui causes-tu ?

7 Si tu es juste, que lui donnes-tu ? Que reçoit-il de ta main ?

8 Ce n'est qu'un homme, comme tu l'es, que ton péché affecte ; Ta justice ne profite qu'à un fils d'homme.

9 On crie à cause du grand nombre des oppresseurs, On se plaint de la violence des grands.

9 à 16

Ici Élihu se fait à lui-même une objection (verset 9) : Oui ! La méchanceté de l'homme nuit à l'homme et n'affecte pas Dieu. Mais souvent elle nuit aux voisins du coupable plutôt qu'au coupable lui-même. De là tant de plaintes ! Et ces plaintes, Dieu ne semble pas les entendre.

10 Mais on ne dit pas : Où est Dieu, mon Créateur, Qui donne de quoi chanter de joie pendant la nuit,

Réponse : Quand on souffre, on sait bien crier à Dieu pour avoir du secours, mais on ne songe pas à se demander ce que Dieu a voulu

nous dire par ces souffrances.

Qui donne... Dieu, même au milieu de la nuit, c'est-à-dire de la plus profonde affliction, vient à notre secours quand nous nous sommes humiliés, et change nos soupirs en chants de délivrance.

11 Qui nous instruit plus que les animaux sauvages, Qui nous rend plus sages que les oiseaux du ciel ?

Plus que les animaux sauvages. Nous avons reçu de Dieu une âme capable, de le connaître et de comprendre le but qu'il se propose dans toutes ses dispensations à notre égard.

12 Alors on crie, mais il ne répond pas, À cause de l'orgueil des méchants.

12 à 13 dans ces conditions-là, Dieu ne peut pas exaucer

13 Les plaintes vaines, Dieu ne les écoute pas, Le Puissant ne les considère pas.

14. Même quand tu dis que tu ne le vois pas, La cause est devant lui, attends-le !

Que tu ne le vois pas, c'est-à-dire que tu ne comprends pas la manière dont il dirige ta vie.

Ta cause est devant lui : n'en est pas moins devant lui. Au lieu de te décourager, sache que ta plainte est montée jusqu'à lui.

15 Mais maintenant, parce que sa colère ne punit pas Et qu'il ne se préoccupe guère de la folie,

Ne punit pas, assez tôt, au gré, de Job.

16 Job ouvre la bouche en vains propos ; Il multiplie ses discours sans intelligence.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 36

¹ Élihu continua et dit :

1 à 4 introduction

Élihu continua, et non pas **reprit la parole**, comme au commencement des deux chapitres précédents. Ici Élihu n'a pas invité Job à répondre. Aussi lui dit-il au verset 2 : Ne t'impatiente pas, si je continue à te parler ; je n'ai pas épuisé les arguments qui plaident en faveur de Dieu.

2 Attends un peu, et je t'instruirai, Car il y a encore quelque chose à dire pour Dieu.

3 Je tirerai mon savoir de loin, Je justifierai mon Créateur.

Je tirerai mon savoir de loin : Je veux examiner la question dans toute son étendue, la traiter à fond.

4 Car, certainement, mes paroles ne sont pas des mensonges, Un homme de parfait savoir est devant toi.

Un homme de parfait savoir. Élihu va bientôt (**Job 37.16**) dire de Dieu ce qu'il dit ici de lui-même. Cela même montre qu'il n'attribue sa sagesse qu'à sa communion avec Dieu.

5 Voici, Dieu est puissant, mais il ne méprise personne ; Il est puissant par la force de son intelligence.

5 à 15 la souffrance contribue au vrai bien du juste, le méchant seul la voit tourner à sa ruine

Mais il ne méprise personne, littéralement : **mais il ne méprise pas**. Nul malheureux n'est trop petit à ses yeux pour qu'il s'occupe de lui. Dans les chapitres 9 et 10 Job a accusé Dieu d'abuser vis-à-vis des petits de sa force écrasante.

Deuxième partie du verset : Non seulement Dieu est compatissant, et veut rendre une parfaite justice, mais il le peut.

6 Il ne laisse pas vivre le méchant ; Il fait droit aux malheureux,

Ce n'est que contre les méchants que Dieu sévit. À l'égard des justes, ses intentions sont miséricordieuses, ainsi que le prouve le verset 7.

7 Il ne détourne pas les yeux loin des justes ; Et avec des rois sur le trône Il les fait asseoir à toujours, afin qu'ils soient élevés.

Comparez **1 Samuel 2.8** ; **Psaumes 113.7-8**.

8 S'ils sont enserrés dans des chaînes, Pris dans les liens du malheur,

S'ils sont enserrés : si, en attendant l'élévation finale (verset 7), ils sont pour un temps enserrés...

9 Il leur fait connaître leur conduite, Leurs fautes, car ils se sont enorgueillis.

Leur conduite, leurs fautes, car ils se sont enorgueillis. Car signifie ici : à savoir que. Au fond de leur conduite. il y avait de l'orgueil, la plus grande des fautes et la plus dangereuse des dispositions. La souffrance est donc un avertissement destiné à faire connaître au juste le fond de son propre cœur.

10 Il leur ouvre l'oreille aux avertissements, Il leur dit de renoncer à l'iniquité.

Il leur dit de renoncer à l'iniquité : au péché suprême (**Luc 16.15**).

11 S'ils écoutent et qu'ils obéissent, Ils achèvent leurs jours dans le bonheur Et leurs années dans le bien-être.

S'ils écoutent... Tout dépend de la manière dont ils profitent des dispensations de Dieu. Voir verset 12.

S'ils n'écoutent pas. Comparez **Ésaïe 1.19-20**.

12 S'ils n'écoutent pas, ils meurent transpercés, Ils expirent dans leur inintelligence.

Ils meurent transpercés. Comparez **Job 33.18**.

Dans leur inintelligence, et par elle.

13 Ceux dont le cœur est impie se mettent en colère ; Ils ne prient pas, quand Dieu les enchaîne.

13 à 15

Ces deux classes de personnes sont opposées encore une fois l'une à l'autre, mais dans un ordre inverse.

Ne prient pas, littéralement : **ne crient pas**.

14 Ils meurent dans leur jeunesse, Leur vie s'en va comme celle des débauchés.

Leur vie s'en va comme celle des débauchés, qui se prostituent dans les fêtes religieuses des idolâtres.

15 Mais il sauve le malheureux par son malheur même, Il lui ouvre l'oreille par l'adversité.

Reprise des versets 8 à 10.

16 Toi aussi, il t'aurait retiré de la détresse, Pour te mettre au large, et non plus à l'étroit ; Ta table aurait été chargée de choses grasses.

16 à 25 exhortation directe adressée a Job

Qu'il accepte ainsi ses souffrances, et tout finira bien pour lui.

Il t'aurait retiré de la détresse, littéralement : **Retiré de la gueule de la détresse.**

17 Mais tu es plein de jugements mauvais, Aussi seras-tu jugé irrévocablement.

Job a parlé de telle sorte qu'Élihu ne peut guère espérer de le voir profiter de ses exhortations.

18 Que la colère ne t'entraîne donc pas au blasphème ; Que la grandeur de la rançon ne te détourne pas [du vrai chemin] !

Que la colère... Voir verset 13.

Au blasphème : à la moquerie, qui consiste à railler le gouvernement divin.

Que la grandeur de la rançon... Job ne doit pas se laisser entraîner au découragement par la grandeur de ses souffrances, envisagées ici comme une rançon et qui lui procureront la délivrance dès qu'il les aura humblement acceptées.

Ne te détourne pas [du vrai chemin] : qui est le retour plein de confiance à Dieu.

19 Seras-tu tiré de détresse par tes cris, Par toutes les forces que tu déploierais ?

Ce verset est très obscur et a été rendu très diversennent. D'après la traduction à laquelle nous nous sommes arrêtés, Élihu dirait à Job qu'il ne doit pas se flatter de trouver la délivrance sur la voie des plaintes (**Job 35.13**) et des hautaines récriminations.

20 Ne soupire pas après la nuit, Qui enlèverait des peuples de leur place.

*Après la nuit (du jugement). Job a plusieurs fois appelé de ses vœux (**Job 13.18** et, suivants ; **Job 23.3** ; **Job 24.42**) une intervention divine, qui aurait des conséquences terribles (**Job 34.20-25**).*

21 Garde-toi de te tourner vers l'iniquité, Car à cause de ton malheur c'est à cela que tu es disposé ;

Que ton malheur ne te conduise pas à pécher encore davantage (verset 18) ! D'autres traduisent : **Car tu es plus disposé à pécher qu'à souffrir**, ce qui renfermerait une bien cruelle ironie.

22 Vois, Dieu est grand par sa force ; Qui peut enseigner comme lui ?

22 à 25 transition au développement qui va suivre sur l'infinie grandeur de Dieu

Sa puissance souveraine fait de Dieu un précepteur incomparable. Élihu aime à relever ce côté de l'activité divine (**Job 23.14** et suivants ; **Job 25.11** ; **Job 36.9** et suivants).

23 Qui lui dicte sa conduite ? Qui lui a jamais dit : Tu as fait le mal ?

24 Songe à exalter ses œuvres Que célèbrent les hommes.

Au lieu de blâmer Dieu, Job devrait se joindre à tous ceux qui le louent.

25 Tout homme les admire, Quoique le mortel ne les contemple que de loin.

Ne les contemple que de loin, comme Job lui-même l'a dit déjà (Job 26.14).

26 Voici, la grandeur de Dieu, nous ne la connaissons pas ; Le nombre de ses années est incalculable.

36.26 à 37.13

Élihu exalte la gloire de Dieu, telle qu'elle se montre dans la nature et particulièrement (**Job 36.29 ; Job 37.5**) dans les orages.

27 Il fait monter les gouttes d'eau ; Des nuages qu'il a formés la pluie tombe.

28 Les nuées la distillent Et la font couler sur la multitude des humains.

29 Et qui comprendra le déploiement des nues, Le fracas de son pavillon ?

Le fracas de son pavillon : le bruit dont retentissent à chaque éclat de la foudre les nuages eux-mêmes dont Dieu s'enveloppe (**Psaumes 18.11-12**).

30 Voici, il déploie autour de lui sa lumière, Il se couvre des profondeurs de la mer.

30 à 32 l'orage se prépare

Dieu étend sur lui-même sa lumière, la lumière où il habite, dont les éclairs ne sont que des manifestations partielles.

Il se couvre des profondeurs de la mer, littéralement : **Il a pris pour couverture les racines de la mer**, les nuées épaisses formées par l'évaporation des océans. Notre verset fait allusion aux alternatives de lumière et de ténèbres qui se produisent dans les orages.

31 C'est par là qu'il juge les peuples Et qu'il leur donne la nourriture en abondance.

C'est par là qu'il juge les peuples et qu'il leur donne... : les orages peuvent être terribles et bienfaisants.

32 Il remplit ses mains d'éclairs Et les envoie contre ses ennemis ;

Voir verset 31.

33 Son grondement l'annonce, Les bestiaux mêmes pressentent son approche.

Son grondement l'annonce. Le grondement de Dieu, c'est-à-dire les coups de tonnerre qui partent des nuages au sein desquels Dieu

s'approche.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 37

1 Ah ! Mon cœur en tremble, Il tressaute hors de sa place !

Ah ! Mon cœur en tremble : tremble à l'ouïe et à la vue de l'orage qui accourt.

2 Écoutez donc le fracas de sa voix, Le grondement qui sort de sa bouche !

3 Il le fait retentir sous tous les cieux, Et ses éclairs vont jusqu'aux extrémités de la terre.

4 Aussitôt sa voix mugit, Il tonne de sa voix majestueuse ; Quand sa voix se fait entendre, ses foudres ne sont plus dans sa main.

Ses foudres ne sont plus dans sa main. De chaque coup de tonnerre on peut conclure que Dieu a lancé un de ses redoutables carreaux.

5 Dieu tonne merveilleusement de sa voix ; Il fait de grandes choses, que nous ne connaissons pas.

6 Car à la neige il dit : Tombe sur la terre ; Il le dit à la pluie, aux pluies torrentielles les plus fortes.

Après la description de l'orage, voici celle de l'hiver et de ses suites pour les hommes (verset 7) et les animaux (verset 8).

7 Il met les scellés sur la main de tout homme, Afin que tous ceux qu'il a créés comprennent.

Il met les scellés. Dieu ferme, paralyse la main de l'homme par la froidure et l'empêche d'agir. D'autres entendent : Tous les travaux de la campagne sont suspendus.

Comprennent : qu'il est le maître.

8 L'animal entre dans son gîte, Et demeure dans sa tanière.

9 La tempête sort de sa retraite, Et les vents violents amènent la froidure.

Et les vents violents, littéralement : **les dispersants**, les vents qui dissipent les nuages (verset 21) et amènent le froid sous un ciel clair.

10 Au souffle de Dieu se produit la glace, Et l'étendue des eaux est à l'étroit.

À l'étroit : sous une croûte de glace. Voir **Job 38.30**.

11 Il charge d'humidité les nuages ; Il étend au loin ses nuées lumineuses.

11 à 13

Retour des nuages, dont sortira pour les hommes bénédiction ou punition (**Job 26.31**).

Nuées lumineuses, chargées d'éclairs (**Job 26.29**).

12 Celles-ci se tournent de côté et d'autre selon ses desseins,
Pour faire tout ce qu'il leur ordonne, En descendant sur la
surface de la terre.

13 Il les envoie, soit pour châtier, si sa terre en a besoin, Soit en
témoignage de bonté.

Si sa terre... La terre est à Dieu.

14. Prête l'oreille à ceci, ô Job ; Arrête-toi et considère les
merveilles du Dieu fort.

14 à 24 application

Un être qui ne peut pas même comprendre (combien moins imiter)
les merveilles du Créateur, devrait y regarder à deux fois avant de
critiquer Dieu.

Arrête-toi, sur la pente du blasphème, et comprends mieux quelle est
l'attitude qui te convient.

15 Sais-tu comment Dieu les dispose, Et comment il fait éclater la lumière de ses nues ?

15 à 20 série de questions ironiques Sais-tu ? Comprends-tu ? Peux-tu ?

Les dispose : non pas dispose **les nues**, mais les diverses merveilles dont il a déjà parlé.

La lumière de ses nues. Voir verset 11

16 Comprends-tu le balancement des nuages, Les merveilles de celui qui est parfaitement sage ?

Le balancement des nuages, qui se maintiennent dans les airs malgré l'humidité dont ils sont chargés.

17 Toi dont les habits deviennent brûlants Quand la terre est immobile sous le vent du midi,

17 et 18 ici, phénomènes de la saison chaude

L'homme n'est jamais que passif en face de l'activité de Dieu.

18 Peux-tu, comme lui, étendre les cieux ; Les rendre solides comme un miroir de fonte ?

Les rendre solides. Voir **Genèse 1.6**, note.

Un miroir de fonte. Comparez, **Exode 28.8**.

19 Fais-nous savoir ce que nous devons lui dire. Nous ne pouvons rien avancer à cause de [nos] ténèbres.

Élihu prépare dans le cœur de Job les sentiments que ce dernier exprimera enfin lorsque l'Éternel lui-même lui aura parlé (**Job 39.37-38 ; Job 42.1-6**).

20 Lui annoncera-t-on que je veux parler ? Quelqu'un a-t-il jamais désiré être englouti ?

Demander à Dieu la parole avec la prétention de l'instruire, ce serait souhaiter sa propre perte.

21 Et maintenant on n'a jamais pu regarder la lumière, Quand elle brille entre les nuages Après qu'un vent a passé et les a dissipés.

21 à 24

L'homme, qui ne peut regarder fixement le soleil, peut encore moins contempler Dieu et n'a qu'une chose à faire devant lui : se voiler la face.

22 L'or vient du septentrion ; Mais Dieu est entouré d'un éclat redoutable ;

Ce verset est obscur. Le sens le plus probable est celui-ci : On peut bien tirer de l'or des mines, dont plusieurs se trouvent dans les hautes montagnes du nord (**Job 26.7**, note), mais on ne saurait sonder la nature de Dieu.

23 Le Puissant, nous ne saurions l'atteindre, Lui qui est grand en force et en jugement Et qui ne fait pas fléchir la pleine justice.

24 Que les hommes donc le craignent ! Il ne prend point garde à ceux qui se croient sages.

Ceux qui se croient sages, littéralement : **les sages de cœur** ; nous disons : sages à leurs propres yeux.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 38

1 L'Éternel répondit à Job du milieu du tourbillon et dit :

1 à 3 introduction

L'Éternel répondit à Job, que le discours d'Élihu a préparé à tirer profit de cette apparition. On s'est étonné que l'Éternel ne fasse aucune allusion à Élihu. Mais il y a plusieurs manières d'approuver quelqu'un ; l'une d'elles consiste à marcher sur ses traces, même sans le faire remarquer.

Du milieu du tourbillon : de l'orage qui se formait dans le lointain pendant que parlait Élihu (**Job 37.2**), et qui maintenant éclate.

Job n'était point assez mâté ; il a fallu que Dieu lui montrât une force terrible. Pour cette cause donc il a tonné et a ému ce tourbillon, afin que Job connût à quel maître il avait affaire
— Calvin

2 Qui donc obscurcit le conseil Par des discours sans connaissance ?

Conseil. Le mot que nous rendons ainsi n'a pas d'adjectif qui le détermine. Il est question du conseil par excellence, celui de Dieu.

3 Voyons, ceins tes reins comme un homme ; Je t'interrogerai, et tu m'instruiras.

4 Où étais-tu quand j'ai fondé la terre ? Parle, si tu possèdes l'intelligence.

4 à 7 la création

Comment Dieu s'y est-il pris pour fonder l'immense édifice qui s'appelle la terre ?

5 Qui en a fixé les mesures, si tu le sais, Ou qui a étendu sur elle le cordeau ?

Qui en a fixé les mesures ? Chacun sait que c'est Dieu qui a créé la terre, et le verset 4 vient de le rappeler. La question a une autre portée : Te rends-tu compte de la grandeur de celui qui a formé la terre ?

6 Sur quoi ses piliers ont-ils été fondés, Ou qui en a posé la pierre angulaire,

7 Alors que les étoiles du matin chantaient en chœur, Que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie !

Sur l'habitude de célébrer par des chants et de joyeux cortèges la pose de la pierre angulaire ou de la pierre de faîte de quelque grand édifice, voir **Esdras 3.10** et **Zacharie 4.7**.

Ici il n'y avait pas encore de témoins humains. Les étoiles et les anges (*filis de Dieu*, comme **Job 1.6** ; **Job 2.1**) seuls assistaient et se réjouissaient.

Les astres sont appelés *étoiles du matin* précisément parce qu'ils brillaient déjà dans l'étendue lorsque commençait seulement la journée de la création de la terre.

8 Qui a fermé la mer avec des portes, Quand elle sortit avec force du sein maternel ;

8 à 11 L'océan, comment Dieu l'a-t-il endigué ?

Sein maternel : l'intérieur de la terre, d'où la mer est censée avoir jailli avec impétuosité. Si elle n'a pas submergé toute la terre, c'est que Dieu lui a assigné des limites.

9 Quand je lui donnai les nuages pour vêtements, Les sombres vapeurs pour langes ;

Langes. L'image commencée verset 8 est fidèlement observée. Les nuages et la brume qui couvrent l'océan sont les langes de ce gigantesque nouveau-né.

10 Quand je lui donnai pour limites des berges abruptes, Que je lui mis des barres et des portes ;

11 Et que je dis : Jusqu'ici tu viendras, et pas plus loin ; Ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots !

12 As-tu, de ta vie, commandé au matin, As-tu assigné sa place à l'aurore,

12 à 15 L'aurore

Est-ce Job qui a imaginé ce bienfaisant retour périodique de lumière ?

13 Pour qu'elle saisisse les extrémités de la terre, Et qu'elle en secoue les méchants ?

La terre est figurée comme un tapis que, le matin, l'aurore secoue ; la poussière qui en tombe, ce sont les méchants, que la lumière met en fuite ou permet de saisir (**Job 24.17**).

14. La terre est transformée comme l'argile qui reçoit une empreinte ; Toutes choses se présentent comme un [riche] vêtement ;

Comme l'argile. On se servait parfois de terre en guise de cire (Hérodote, II, 38). La lumière du matin donne du relief à la contrée qu'elle éclaire et qui, de nuit, ne présentait que des formes confuses.

Comme un [riche] vêtement : aux teintes et aux plis harmonieux.

15 Les méchants sont privés de leur lumière, Le bras qui se levait [déjà] est brisé.

Leur lumière, c'est-à-dire les ténèbres (**Job 24.17**) : les méchants n'opèrent que dans la nuit ; elle est pour eux ce que le jour est pour les justes.

Le bras qui se levait, pour frapper ou accomplir un crime, retombe comme brisé quand paraît le jour. Pour comprendre certains termes de ce verset et de plusieurs autres (*saisisse*, verset 13) de ce chapitre, il faut se rappeler que, dans le midi, le passage de la nuit au jour et du jour à la nuit est beaucoup plus brusque que dans les régions septentrionales.

16 Es-tu entré jusqu'aux sources de la mer ? T'es-tu promené au fond de l'abîme ?

16 à 18 profondeurs de l'abîme et étendue de la terre

Qu'est-ce que l'homme sait de ces lieux, sans voiles devant Dieu (**Job 26.6**), et de ces distances, qui n'existent pas pour le Très-Haut (**Psaumes 139.9-10**) ?

17 Les portes de la mort se sont-elles montrées à toi ? As-tu vu les portes de l'ombre de la mort ?

L'empire des morts est mis en relation avec les lieux les plus bas de la croûte terrestre (**Job 26.5-6**).

18 As-tu embrassé du regard les vastes espaces de la terre ?
Parle, si tu connais tout cela !

Les vastes espaces de la terre ? Dieu les voit (**Job 28.24**). Remarquez la vivacité de toutes ces questions. Dieu semble vouloir étourdir Job en transportant si promptement sa pensée du haut du ciel au fond des abîmes.

19 Quel est le chemin qui conduit au séjour de la lumière ? Et les ténèbres, sais-tu où est leur résidence,

19 à 21 Lumière et ténèbres

Ces deux forces cosmiques que Dieu jadis a séparées (**Genèse 1.4**), Job est assez âgé pour qu'elles n'aient pas de secret pour lui, et assez puissant pour qu'elles n'aient pas de résistance à lui opposer ! L'ironie est particulièrement forte ici.

20 Pour aller les chercher dans leur domaine Et pour distinguer les sentiers de leur demeure ?

21 Tu le sais, car alors tu étais né, Le nombre de tes jours est grand !

22 Es-tu entré jusqu'aux trésors de la neige ? As-tu vu les trésors de la grêle,

22 à 27 Neige, grêle et pluie

Trésors : dans le sens de lieux où l'on amasse des provisions quelconques, arsenaux, greniers.

23 Que j'ai réservés pour le temps de la détresse, Pour le jour de la bataille et de la guerre ?

Que j'ai réservés... Ceci se rapporte, non seulement à la grêle, mais aussi à la neige, qui peut faire beaucoup de mal en Palestine en arrêtant tout commerce et en décimant les troupeaux.

Pour le jour de la bataille. Allusion à des interventions divines telles que celle de **Josué 10.14**, du moins si l'on y voit des grêlons, et non pas des aérolithes. Voir aussi **Psaumes 18.14** ; **Psaumes 68.15** ; **Ésaïe 28.17** ; **Ésaïe 30.30**, et bien d'autres passages qui présentent l'Éternel combattant pour les siens du sein d'un orage.

24 Par quel chemin la lumière se répand-elle, Et le vent d'orient souffle-t-il sur la terre ?

Par quel chemin la lumière se répand-elle ? On a vu ici les éclairs, qui se partagent en tombant ; mais à tort, car il en va être question aux versets 25 et 35. Il s'agit de la lumière, qui se répand partout avec une si incroyable rapidité.

Et le vent d'orient. Voir Job 27.21. Ici, peut-être, tout vent d'orage en général.

25 Qui a ouvert des canaux à la pluie, Tracé la route aux éclairs,

Des canaux à la pluie. Dieu se sert d'invisibles canaux quand il dirige la pluie vers une contrée qu'il veut arroser.

26 Pour qu'il pleuve sur un pays sans habitants, Sur un désert où il n'y a point d'hommes,

26 et 27

L'homme, qui rapporte tout à lui, trouve étrange que la pluie tombe aussi là où elle ne profite à personne. Dieu a des vues plus larges.

27 Pour rassasier les solitudes désolées, Et pour faire germer une fraîche verdure !

28 La pluie a-t-elle un père, Ou qui a engendré les gouttes de rosée ?

28 à 30 formation de la pluie, de la rosée, de la glace et du givre

Ce sont là des phénomènes qui n'ont ni père (verset 28), ni mère (verset 29). Le verset 30 revient à la mystérieuse production de la glace.

29 Du sein de qui est sortie la glace, Et le givre du ciel, qui l'a enfanté ?

30 Les eaux se durcissent comme de la pierre, Et la surface de l'abîme devient solide.

31 Est-ce toi qui noues les liens des Pléiades, Ou qui détaches les cordes d'Orion ?

31 à 33 Astres

Pléiades, Orion : déjà mentionnés **Job 9.9**. Comment se fait-il que les Pléiades soient toujours réunies, sans qu'une de ces étoiles se détache du groupe ? Les poètes persans se représentaient les Pléiades comme un assemblage de brillants.

D'autre part, Job est-il capable de séparer les unes des autres les étoiles qui composent la constellation d'Orion ?

32 Fais-tu sortir les Hyades en leur temps ? Conduis-tu la Grande Ourse avec ses petits ?

Fais-tu sortir les Hyades en leur temps ? Constellation de l'hémisphère septentrional, dont l'apparition annonce la saison des pluies. La principale de ses étoiles est Aldébaran.

Conduis-tu la Grande Ourse avec ses petits ? La Grande Ourse, ce sont ici les quatre étoiles qui forment le carré ; les petits, qui suivent leur mère, ce sont les trois autres étoiles. prises ordinairement pour la queue de l'animal.

33 Connais-tu les lois du ciel ? Règles-tu son influence sur la terre ?

Son influence. Les astres dominant sur le jour et la nuit (**Genèse 1.16-18**). L'astrologie a exagéré et défiguré une idée vraie ; nous parlons encore d'astres heureux.

34 Elèves-tu la voix jusqu'aux nues, Tellement que des torrents d'eau te couvrent ?

34 à 38 Phénomènes célestes considérés dans leur dépendance d'une volonté qui n'est certainement pas celle de l'homme

Fin du verset identique à celle de **Job 22.11**.

35 Les éclairs partent-ils à ton commandement, Et te disent-ils : Nous voici ?

36 Qui a donné de la sagesse aux sombres nuages, Ou qui a donné de l'intelligence aux nuées ?

De la sagesse..., de l'intelligence. Ces phénomènes participent à la sagesse divine, qui les a soumis à des lois certaines (**Matthieu 16.2 ; Ecclésiaste 11.4**).

37 Qui compte avec sagesse les nues, Et les outres du ciel, qui les incline,

Qui compte avec sagesse les nues, de sorte qu'il y en ait toujours la mesure voulue. Comparez **Job 28.25-26**.

Les outres du ciel : les nuages.

38 Quand la poussière coule, puis se durcit, Et que les mottes de terre se soudent entre elles ?

Quand la poussière coule, rendue fluide par la pluie.

Puis se durcit. Seconde transformation : la poussière était devenue boue. Maintenant la boue devient solide.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 39

1 Chasses-tu la proie pour la lionne ? Assouvis-tu la faim des lionceaux

1 à 33 Les merveilles de Dieu dans la nature animée

Ici l'auteur s'attache plus particulièrement à dépeindre des animaux sauvages, sur lesquels l'homme n'a aucun pouvoir et qui se passent absolument de lui. La description du cheval rentre dans le même ordre d'idées, car cet animal est envisagé ici au point de vue de sa force, qui ne lui vient pas de l'homme.

Dans le texte hébreu, les versets 1 à 3 de notre chapitre 39 appartiennent encore au chapitre 38.

1 et 2 Le lion

2 Quand ils se courbent dans les cavernes, Qu'ils se tiennent en embuscade dans les taillis ?

3 Qui prépare au corbeau sa pâture, Quand ses petits crient à Dieu, Qu'ils errent sans nourriture ?

Le corbeau. Après le roi des animaux, l'un des plus faibles. Comparez **Luc 12.24**. Cet animal peu intéressant, dont personne ne songe à s'occuper, attire les regards de Dieu. C'est à Dieu que, sans s'en douter, crient ses petits qui ont faim.

4 Sais-tu le temps où les chèvres des rochers mettent bas ? As-tu observé quand les biches sont dans les douleurs ?

4 à 7 les bouquetins

Les chèvres, en hébreu **jaël**, d'où le nom de la femme de Héber (**Juges 4.17**). Comparez **Dorcas (Actes 9.36)**.

Chèvres des rochers : **capra sinaïtica**, femelle d'une sorte de bouquetin assez semblable à celui des Alpes et des Pyrénées. Il vit dans les rochers du Sinaï, dans l'Arabie Pétrée, sur les rives de la mer Morte. Les petits grimpent sur les rochers déjà quelques heures après leur naissance.

Les petits des *biches* deviennent forts une huitaine de jours après avoir été mis bas.

5 Comptes-tu les mois de leur gestation, Sais-tu le temps où elles font leurs petits ?

6 Elles se courbent, elles mettent bas leur portée, Elles se délivrent de leurs douleurs.

7 Leurs petits deviennent forts, ils grandissent en pleine campagne ; Les voilà partis pour ne plus revenir vers elles !

Voilà des familles qui sont vite élevées, sans que l'homme s'en mêle.

8 Qui a donné la liberté à l'onagre ? Qui a délié les liens de l'âne sauvage ?

8 à 11

L'âne sauvage ou onagre ne se trouve pas en Palestine, mais bien dans les déserts voisins. Il a une structure plus noble et une taille plus élevée que l'âne domestique. On n'a jamais réussi à l'apprivoiser. Il est le type des animaux qui, non seulement se passent de l'homme, mais encore ont en horreur tout ce qui porterait atteinte à leur absolue indépendance. Voir **Genèse 16.12** et **Osée 8.9**.

Qui a donné la liberté...? L'onagre est-il un ancien animal domestique, un de tes anciens esclaves, qu'un jour il t'aurait plu d'affranchir ?

L'onagre, littéralement : **le coureur**.

L'âne sauvage, littéralement : **le farouche**.

9. J'ai fait de la steppe sa demeure, De la terre salée son habitation.

J'ai fait. Ce caractère lui vient du Créateur.

De la terre salée. Voir **Job 30.4**. La terre salée est opposée à la *terre à fruits* (**Psaumes 107.34**). Au reste, on a remarqué que l'âne sauvage

se nourrit volontiers des herbes salées qui croissent dans les steppes de l'Arabie et de la Syrie.

10 Il se rit du tumulte des villes, Il n'entend pas les cris d'un cocher.

*Il se rit du tumulte des villes, où tant de bêtes de somme gémissent sous les coups des cochers (littéralement : **des exacteurs**).*

11 Il erre sur les montagnes pour trouver sa pâture, Il est à la recherche de tout ce qui verdoie.

Il erre, peut-être au loin ; mais il aime mieux cela que de trouver tous les jours une crèche garnie par un maître.

12 Le buffle voudra-t-il te servir, Passera-t-il la nuit près de ta crèche ?

12 à 15 Le buffle

*Le buffle voudra-t-il te servir ? Non pas le buffle ordinaire (**bos bubalus**), qui, à la vérité, se trouve en Palestine, dans les plaines marécageuses du haut Jourdain, et qui s'emploie au travail des champs. mais l'**oryx**, sorte d'antilope plus grande et plus forte que la plupart de ses congénères, atteignant la taille d'un bœuf et tenant, pour la forme, le milieu entre cet animal et les autres antilopes.*

13 Attacheras-tu le buffle avec une corde pour le faire labourer ?
Te suivra-t-il pour herser les vallées !

*Avec une corde pour le faire labourer ? Littéralement : **Au sillon de sa corde**, c'est-à-dire au sillon qu'une corde l'obligerait à tracer. Nous disons de même être attaché à la glèbe.*

14 Te fieras-tu à lui parce que sa force est grande ? Lui remettras-tu tes travaux ?

15 Compteras-tu sur lui pour amasser tes semailles Et amasser [le blé] sur ton aire ?

Pour amasser tes semailles : le produit de tes semailles. La réponse à toutes ces questions est sous-entendue, mais elle serait négative, parce que l'homme ne peut rien contre les instincts primordiaux des animaux.

16 L'aile de l'autruche s'agite joyeuse ; Est-ce l'aile et le duvet de la cigogne ?

16 à 21 L'autruche

L'aile de l'autruche... L'autruche est ordinairement appelée d'un nom qui veut dire **la fille de la solitude (Job 30.29)**. Ici elle porte un nom poétique signifiant **les lamentations, les cris plaintifs (Michée 1.8)**.

*Est-ce l'aile et le duvet de la cigogne ? Littéralement : **Est-ce une aile pieuse et un duvet** (pieux) ?* Pour comprendre ceci, il faut savoir qu'en hébreu la cigogne s'appelle **la pieuse**, à cause de la sollicitude avec laquelle elle s'occupe de son nid et de ses petits. Voilà des ailes, noires et blanches les unes et les autres, qui s'agitent joyeusement ; voilà deux volatiles extérieurement assez pareils l'un à l'autre. Et pourtant, quelle différence de caractère ! Sous la matière, il y a une âme tout autre. Et cette âme, d'où vient-elle ? Le verset 20, où le poète oublie que c'est Dieu qui est censé parler dans ces chapitres, va le dire en tout autant de termes.

17 Non, elle abandonne ses œufs à la terre, Elle les fait chauffer sur la poussière.

Non, elle abandonne ses œufs à la terre : elle ne se donne pas la peine de faire son nid et couve hâtivement ses œufs.

18 Elle oublie qu'un pied peut les écraser, Que les bêtes sauvages peuvent les fouler.

Chez les autruches l'incubation ne commence que lorsque les œufs sont au complet. Jusqu'alors ils sont à l'abandon. Et même ce n'est que les derniers jours que la mère commence à couvrir fidèlement.

19 Elle traite durement ses petits, comme s'ils n'étaient pas à elle ; Son travail sera vain, elle ne s'en émeut point.

Voir **Lamentations 4.3**, note.

Son travail : la ponte.

20 Car Dieu lui a refusé la sagesse, Il ne lui a pas départi d'intelligence.

21 Quand elle prend son essor, Elle se rit du cheval et de son cavalier.

Quand elle prend son essor, littéralement : Quand, à l'occasion, le moment est venu pour elle de fouetter l'air...

Elle se rit du cheval. Cet oiseau ne s'envole pas, mais court, et court plus vite que le meilleur cheval.

C'est ainsi que le poète la fait sortir de la scène, en même temps qu'il prépare ce qui suit. Il y a dans cette description des trésors de poésie, et dans cette transition un art consommé.

22 Est-ce toi qui donnes au cheval la force, Qui revêts son cou d'une crinière frémissante ?

22 à 28 Le cheval

La force. Il s'agit ici du cheval de guerre ; le mot que nous rendons par force signifie proprement vigueur et bravoure. La cavalerie est tenue en réserve au commencement de la bataille ; les chevaux sont impatients de prendre part à l'action.

Crinière frémissante. Dès que le cheval arabe entend le cri de guerre, ses yeux s'allument, ses naseaux s'ouvrent tout grands, sa crinière se soulève.

23 Le fais-tu bondir comme la sauterelle ? Quand il hennit fièrement, c'est la terreur !

Voir **Joël 2.4**, note.

24 Il creuse le sol dans la vallée, et se réjouit de sa force, Il s'élance au-devant des armes.

Il creuse le sol, littéralement : **ils** creusent le sol. On voit toute la ligne de bataille. Retenus par leurs cavaliers, ils frappent la terre avec, impatience.

25 Il se rit de la frayeur, il ne tremble pas, Il ne recule pas devant l'épée.

26 Sur lui résonne le carquois, Brillent la lance et le javelot.

Brillent la lance et le javelot : du guerrier qui le monte. Littéralement : (Brille) **la flamme de la lance et du javelot**, c'est-à-dire leur fer qui étincelle au soleil (**Nahum 3.3**).

27 Bondissant, frémissant, il dévore le sol, Il ne se contient plus quand résonne la trompette.

Il dévore le sol, littéralement : **il boit, il engloutit la terre**. Nous disons : dévorer l'espace.

28 A, l'ouïe de la trompette, il dit : Hourra ! De loin il flaire la guerre, Les cris des chefs et le tumulte.

À l'ouïe de la trompette, littéralement : **Tant que**, ou bien : **À chaque fois que la trompette retentit**.

Il dit : Hourra ! Nous rendons ainsi une interjection joyeuse (**héach**) qui se retrouve dans le latin : **éia !**

Les cris des chefs, littéralement : **le tonnerre des chefs**.

29 Est-ce grâce à ton intelligence que l'épervier prend son vol, Et qu'il déploie ses ailes vers le sud ?

29 à 33 Les oiseaux de proie

Les éperviers sont, pour la plupart, des oiseaux migrateurs. Est-ce l'homme qui leur donne au bon moment le signal du départ ?

30 Est-ce à ton commandement que l'aigle s'élève, Et qu'il place si haut son nid ?

31 Il habite et niche dans les rochers, Sur les dents des rochers et les lieux forts.

32 De là il épie sa nourriture, Ses yeux l'aperçoivent de loin.

33 Ses petits [déjà] se gorgent de sang ; Là où il y a des tués, il s'y trouve.

Là où il y a des tués... Certaines espèces d'aigles s'attaquent aux cadavres (**Matthieu 24.28**). Au reste le mot **néscher**, que nous avons rendu par *aigle*, peut aussi s'appliquer aux vautours.

34 L'Éternel répondit à Job et dit :

34 à 38 conclusion du premier discours de l'Éternel

Dieu n'est pas entré dans une discussion avec Job ; il s'est borné à l'étourdir par l'énumération des preuves de la toute-puissance et de la toute-science divines. Après une pause, pendant laquelle Job ne songe point à répondre, il reprend la parole ; tel est le sens du verset 34.

Dans le texte hébreu, le chapitre 40 commence à notre verset 34.

35 Le censeur disputera-t-il avec le Puissant ? Que celui qui fait la leçon à Dieu réponde !

Le censeur, qui vient de mesurer la distance infinie qui le sépare de son Dieu, est-il encore disposé à plaider avec lui ?

Réponde ! littéralement : réponde à ces choses !

36 Job répondit à l'Éternel et dit :

36 à 38 Première réponse de Job

Une fois..., deux fois : plusieurs fois (**Psaumes 62.12**).

37 Ah ! Je suis trop peu de chose ! Que te répondrai-je ? J'ai mis la main sur ma bouche.

38 J'ai parlé une fois, et je ne répliquerai plus, Deux fois, et je ne continuerai pas.

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 40

1 L'Éternel adressa la parole à Job du milieu du tourbillon, et dit :

1 à 9 Premier morceau

Exposition du sujet spécial qu'il reste à traiter : la justice. C'est ici que, pour se justifier, Dieu, semble-t-il, aurait dû mettre Job au courant de la scène céleste. Mais non ! Il faut croire sans comprendre.

Voir **Job 38.1**.

2 Voyons, ceins tes reins comme un homme ; Je t'interrogerai, et tu m'instruiras.

Ibidem, **Job 38.3**.

3 Veux-tu donc anéantir mon droit, Me condamner pour te justifier !

Me condamner pour te justifier ? Toute solution qui sacrifie la justice de Dieu à celle d'un homme est fausse. Il en faut attendre une autre.

4 As-tu un bras pareil à celui de Dieu ? Peux-tu, comme lui, faire tonner ta voix ?

De l'idée de la justice, l'auteur passe à celle de la force : il ne suffit pas de connaître le bien, il faut encore être en état de le faire triompher sur le mal.

5 Orne-toi de majesté et de grandeur ; Revêts-toi de splendeur et de magnificence !

6 Donne un libre cours aux accès de ta colère, Regarde tous les hautains et abaisse-les !

Regarde tous les hautains et abaisse-les ! D'un regard j'abaisse les orgueilleux ; fais-en autant !

7 Regarde tous les hautains, humilie-les ; Ecrase sur place les méchants.

8 Cache-les tous dans la poussière, Cache leurs visages dans l'obscurité.

Dans l'obscurité : des enfers.

9 Alors, moi aussi, je te louerai De ce que ta droite te procure du secours.

Alors, moi aussi, je te louerai : si je te vois étendre ton sage empire sur les vivants et sur les morts.

10 Voici l'hippopotame, que j'ai fait en même temps que toi ; Il mange de l'herbe comme le bœuf.

10 à 19 L'hippopotame

Voici l'hippopotame. D'après ce qui suit, c'est bien ainsi, et non par **éléphant**, qu'il faut rendre le mot hébreu **behémouth**, pluriel intensif de **behéma** : **bétail** : l'animal colossal. Mais en même temps, le mot de behémouth ressemble au nom égyptien de l'hippopotame : **P-éhé-moù** : **le bœuf d'eau**, en italien **bomarino**.

Que j'ai fait en même temps que toi. Il n'est pas le représentant d'une autre création que celle à laquelle tu dois toi-même la vie. D'autres entendent : **que j'ai fait pour vivre à tes côtés**, et non pas au fond des déserts ou sur des monts inaccessibles ; ou bien encore : **que j'ai fait aussi bien que toi**.

Il mange de l'herbe (versets 14 et 15), bien que vivant dans l'eau. Il n'est pas carnassier, et cependant qu'il est redoutable !

11 Voici, sa force est dans ses reins, Sa vigueur dans les muscles de son ventre.

Voici, sa force est dans ses reins. Il peut faire chavirer les barques du Nil avec leur cargaison.

Sa vigueur dans les muscles de son ventre : qui est au contraire le côté faible de l'éléphant.

12 Il raidit sa queue comme un cèdre, Les nerfs de ses cuisses sont entrelacés.

Il raidit sa queue comme un cèdre. Quand il dresse sa queue, elle présente la forme d'un tronc de cèdre, car elle est épaisse à son origine et s'amincit rapidement.

Il n'y a rien de mou en lui.

13 Ses os sont des tubes d'airain, Ses côtes comme des barres de fer.

14 C'est le chef-d'œuvre de Dieu ; Son créateur lui a fourni sa faux,

Il est le chef-d'œuvre de Dieu, littéralement : **les prémices des voies de Dieu**, comme si Dieu avait en sa faveur donné libre carrière à sa force créatrice encore toute fraîche. Ici, comme **Job 39.20**, il est parlé de Dieu à la troisième personne.

Sa faux : ses incisives énormes.

On a parfois traduit tout autrement : **Son créateur** (seul) **approche de lui son épée**, c'est-à-dire peut le faire mourir.

15 Car des montagnes [entières] produisent son fourrage, Tandis que tous les animaux des champs se jouent près de lui.

Car... Il a besoin d'une grande faux pour assouvir sa faim.

Se jouent près de lui. Il est inoffensif.

16 Il se couche sous les lotus, Dans la retraite des roseaux et des marais.

*Lotus : **lotus sylvestris**, arbuste aux branches épineuses dont le fruit rappelle le pruneau.*

17 Les lotus le couvrent de leur ombre, Les saules de là rivière l'environnent.

*Les saules de la rivière. Comparez **Lévitique 23.10**.*

L'environnent. Il est là qui surnage, endormi, ayant narines, yeux et oreilles sur la même ligne horizontale au-dessus de l'eau.

18 Si un fleuve s'emporte, il ne s'effraie pas, Il reste calme, quand un Jourdain monte jusqu'à sa gueule.

*Un Jourdain, non pas **le** Jourdain, car il n'y a pas d'hippopotames en Palestine, mais une rivière aussi considérable que le Jourdain.*

19 Peut-on l'attaquer face à face, Le prendre dans des filets pour lui percer le nez ?

Pour lui percer le nez : comme on fait aux chameaux.

20 Tireras-tu le crocodile à l'hameçon ? Lui presseras-tu la langue avec ta ligne ?

40.20 à 41.26 Le crocodile

Et d'abord, jusqu'à **Job 41.2**, l'impuissance de l'homme à réprimer cet immense saurien.

*Tireras-tu le crocodile... ? L'ensemble de la description qui va suivre montre que le mot, **léviathan**, employé dans l'original et que nous avons conservé dans **Job 3.8**, sans le traduire (voir note à ce passage), doit être rendu ici par crocodile. *Qu'il s'agisse ici du crocodile, c'est ce qu'on peut conclure de ce qui arrive encore et arrivait sans doute du temps de Job sur les bords du Nil : tous les jours cette bête vorace, bien loin de se laisser prendre, brise et détruit tous les engins de pêche qu'on tend au travers du fleuve. Ayant ouvert un de ces monstres, j'y trouvai deux gros hameçons, l'un dans son estomac, l'autre planté dans la peau épaisse de son gosier* (Hasselquist, disciple de Linné).*

Lui presseras-tu la langue... ? Pourras-tu le traiter comme un poisson dont la langue est maintenue immobile par la ficelle de la ligne avec laquelle tu l'attires au bord ?

21 Lui mettras-tu un jonc dans le nez ? Lui perceras-tu la joue avec un crochet ?

Procédés auxquels on a recours pour garder des poissons vivants dans l'eau du Nil, jusqu'à ce qu'on trouve à les vendre.

22 T'adressera-t-il de nombreuses supplications ? Te dira-t-il de douces paroles ?

23 Fera-t-il alliance avec toi ? Le prendras-tu pour esclave à toujours ?

Sera-t-il tout heureux d'entrer à ton service avec la vie sauve ?
Comparez **Job 39.12**.

24 Joueras-tu avec lui comme avec un oiseau ? Le mettras-tu à l'attache pour tes jeunes filles ?

25 Des associés en feront-ils commerce ? Le partageront-ils entre les Cananéens ?

Le crocodile est-il un article de commerce ?

Des associés, membres d'une corporation de chasseurs, ou bien de pêcheurs (**Luc 5.7 ; Luc 5.10**).

Les Cananéens : les trafiquants par excellence (**Ésaïe 23.8 ; Sophonie 1.11 ; Zacharie 14.21**).

26 Couvriras-tu sa peau de dards, Sa tête de harpons ?

27 Porte ta main sur lui ! Si tu songes à l'attaquer, tu ne recommenceras pas.

28 Voici, on est trompé dans son attente; N'est-on pas atterré à son seul aspect ?

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 41

1 Nul n'est assez téméraire pour l'exciter ; Qui donc me résisterait en face !

Si l'on a un tel respect pour une créature, qui donc mépriserait impunément le Créateur ?

2 Qui m'a prévenu, pour que je doive m'acquitter envers lui ? Ce qui est sous tous les cieux, est à moi !

Tout est à Dieu, rien à l'homme, point de droits à faire valoir contre lui !

Après cette courte pause, le poète revient à son sujet, mais en parle d'une manière plus objective.

3 Je veux encore parler de ses membres, Louer sa force et la beauté de sa structure.

3 à 25 Description du crocodile

4 Qui a soulevé le dessus de son vêtement ? Qui pénétrera entre ses deux mâchoires ?

Le dessus de son vêtement : sa carapace, considérée comme une cuirasse reposant sur son corps. Personne n'oserait tenter de soulever cette cuirasse pour pouvoir le transpercer.

5 Qui ouvrira les portes de sa face ? Autour de ses dents habite la terreur.

Les portes de sa face sont les mâchoires, mentionnées verset 4.

6 Magnifiques sont les rangées de ses boucliers, Étroitement unis comme par un sceau :

Les rangées de ses boucliers. Les boucliers sont les écailles, toutes quadrangulaires, mais de grandeur différente, qui recouvrent, au nombre de dix-sept par série, le dos du monstre.

Le mot hébreu que nous avons rendu par **rangées** signifie **canaux**, **rigoles**, et désigne probablement les **intervalles** qui séparent les rangées.

Ces intervalles, voilà ce qu'admire le poète, ne laissent cependant pas de vides. C'est une cuirasse à laquelle on ne peut trouver de défauts.

7 L'un touche à l'autre, Et l'air ne pénètre pas entre eux.

8 Ils sont soudés ensemble, Ils se tiennent et ne se laissent point séparer.

9 Ses éternuements produisent un jet de lumière, Et ses yeux sont comme les paupières de l'aurore.

Le crocodile aime à se tourner vers le soleil, la gueule grande ouverte ; cette posture et l'action de la lumière et de la chaleur provoquent l'éternuement ; les matières liquides qui se dégagent sont éclairées par les rayons du soleil.

Et ses yeux... Dans l'écriture hiéroglyphique, l'aurore est représentée par des yeux de crocodile ; cela tient, dit un auteur ancien, à ce que l'on aperçoit une lueur rougeâtre provenant des yeux du crocodile, avant même que sa tête ait émergé de l'eau.

10 Des brandons sortent de sa gueule ; Des étincelles de feu s'en échappent.

10 à 12

Plusieurs voyageurs ont observé que le crocodile, sortant de l'eau, respire bruyamment ; il sort de ses narines une colonne de vapeur.

11 De ses naseaux sort de la fumée, Comme d'un pot bouillonnant et d'une chaudière.

12 Son souffle allumerait des charbons, Et une flamme part de sa gueule.

13 Dans son cou réside la force, Et devant lui bondit la frayeur.

Après la tête (versets 9 à 12), le *cou*, presque aussi gros que le corps (versets 14 et 15). La force a dans ce cou une demeure assurée, tandis que le malheureux qui se trouve devant le monstre fuit par bonds précipités.

14 Les fanons de sa chair sont fermes ; Coulés sur lui, ils ne branlent pas.

Les fanons de sa chair. Chez d'autres animaux, les parties charnues du corps n'ont pas de consistance ; chez le crocodile, elles sont fermes comme de la fonte.

15 Son cœur est dur comme la pierre, Dur comme la meule de dessous.

Dur comme la meule de dessous. Pour moudre le blé, on se servait de deux pierres superposées, dont la supérieure était mobile. La pierre inférieure, exposée au frottement produit par le mouvement de celle de dessus, devait naturellement être fort résistante.

16 Quand il se lève, les forts ont peur ; Ils s'enfuient éperdus.

17 Quand on l'atteint de l'épée, elle n'a aucun effet, Non plus que la lance, le dard et la cuirasse.

Et la cuirasse. Cette arme défensive étonne ici. Le sens est (verset 18) qu'en face d'un pareil adversaire, nulle arme d'aucune sorte n'est efficace.

18 Il estime le fer comme de la paille, L'airain comme du bois pourri.

19 La fille de l'arc ne le met pas en fuite ; Les pierres de la fronde se changent pour lui en chaume.

La fille de l'arc : la flèche. Comparez **Lamentations 3.13**.

20 Il ne fait pas plus de cas de la hache d'armes que du chaume Et il se rit du frémississement du javelot.

Et il se rit du frémississement du javelot, qui rebondit en vibrant sans l'avoir blessé.

21 Son ventre est garni de tessons pointus ; Il laisse sur le limon l'empreinte d'une herse.

Il laisse sur le limon... : quand il s'étend au bord de la rivière.

22 Il fait bouillonner le gouffre comme une chaudière ; Il rend la mer semblable à un vase de parfumeur.

22 et 23

Quand il se lance de nouveau dans l'eau et qu'il y prend ses ébats, il l'agite de façon à donner lieu aux images employées dans ces versets.

Un vase de parfumeur : qu'on secoue, comme nous le faisons de certaines fioles médicinales.

23 Il laisse après lui un sillage lumineux ; On prendrait l'abîme pour une chevelure blanche.

24 Il n'a pas son semblable sur la terre ; Il a été fait pour être sans peur.

24 et 25 conclusion

25 Il regarde en face tout ce qui est élevé ; Il est le roi de tous les fauves orgueilleux.

Tout ce qui est élevé : tout ce qui commande le respect aux autres créatures.

Fauves orgueilleux : **Job 28.8.**

LE LIVRE DE JOB CHAPITRE 42

1 Job répondit à l'Éternel et dit :

1 à 6 seconde réponse de Job

Le but que l'Éternel se proposait (voir la note introductive aux chapitres 40 et 41) est atteint : à l'aveu de son incapacité (**Job 39.36-38**), Job ajoute celui de sa culpabilité.

2 Je reconnais que tu peux tout Et qu'aucun dessein n'est trop difficile pour toi.

Je reconnais que tu peux tout : et que par conséquent toi seul peux faire triompher la justice. Sa maladie le tourmentait encore au moment où il parlait ainsi. Mais, sans comprendre, il croit à la justice d'un Dieu si grand. Il commence à soupçonner, échappant à sa vue, quelque dessein divin... dont il a parlé présomptueusement.

3 Qui donc, privé de connaissance, voile la sagesse ? Oui, j'ai parlé sans comprendre ; Ce sont choses trop élevées pour moi et que je ne connaissais pas.

Voile la sagesse ? La sagesse de Dieu, qui est la sagesse par excellence. Job cite ici librement **Job 38.2**, comme pour dire : Tu m'as adressé là un reproche qui n'est que trop fondé.

4 Écoute, je te prie, et je parlerai ; Je t'interrogerai, et tu m'instruiras.

À deux reprises (**Job 38.3** et **Job 40.2**) l'Éternel avait ironiquement adressé à Job cette invitation. Maintenant les rôles sont intervertis.

Et je parlerai, littéralement : Et **moi** je parlerai, te demandant instruction. D'autres ont vu dans ce verset la répétition machinale de la pensée **Job 38.3** et **Job 40.2** : Job, écrasé par l'apparition de Dieu, balbutie des paroles incohérentes, ne sachant que dire. On objecte au sens que nous proposons que le livre va se terminer sans présenter de nouvelles instructions, en sorte que le poète n'a pas pu vouloir les faire demander par Job. Mais le prologue, avec sa scène céleste, ne fournit-il pas précisément (au lecteur du livre) la solution de l'énigme ?

5 Mon oreille avait entendu parler de toi ; Maintenant mon œil t'a vu.

Mon œil t'a vu : allusion non pas à l'apparition elle-même, mais au résultat spirituel de l'apparition divine.

6 C'est pourquoi je me rétracte et je me repens Sur la poussière et sur la cendre.

7 Après avoir adressé ces paroles à Job, l'Éternel dit à Éliphez de Thémán : Ma colère s'est embrasée contre toi et contre tes deux amis, car vous n'avez pas parlé selon la vérité à mon égard, comme mon serviteur Job.

42.7-19 L'épilogue

Après les paroles sévères de Dieu et l'humble rétractation de Job, on pourrait s'attendre à ce qu'une peine fût infligée à ce dernier. Mais non ! Ces paroles sont une punition suffisante, et cela d'autant plus qu'elles ont produit chez Job un fruit précieux d'humiliation et une déclaration de confiance absolue en la justice de Dieu. Rien donc ne s'oppose plus à ce que l'Éternel, qui a trouvé en lui un adorateur parfaitement désintéressé, lui témoigne de nouveau toute sa faveur. Ce sont ses amis, au contraire, qui vont être les objets du déplaisir divin. Dieu veut bien leur pardonner, s'ils offrent un holocauste ; mais il ne le fera que par égard pour Job et à la demande expresse de celui-ci.

On peut dire que maintenant le drame est arrivé à son terme. L'intrigue s'il est permis de parler ainsi, est dénouée. Les événements reprennent un cours naturel et l'auteur quitte la forme poétique pour en revenir à la prose, comme dans le Prologue et **Job 32.1-6**.

À Éliphez : qui, le premier avait répondu à Job.

Vous n'avez pas parlé selon la vérité... Job a eu des propos inconsiderés et des jugements précipités, mais, sur le fond de la question, il a seul été dans le vrai. Les amis avaient eu tort : Dieu ne punissait pas Job, et toute souffrance n'est pas un châtement.

Comme mon serviteur Job : comme **l'a fait** mon serviteur Job, et non pas : **autant que** mon serviteur Job, comme s'il n'y avait qu'une

différence de degré entre lui et ses amis.

À remarquer aussi dans ces versets la quadruple répétition de l'expression : *mon serviteur*.

8 Et maintenant prenez sept taureaux et sept béliers et allez vers mon serviteur Job et offrez-les en holocauste pour vous, et mon serviteur Job priera pour vous ; j'aurai égard à lui et ne vous traiterai pas selon votre folie, car vous n'avez pas parlé selon la vérité à mon égard, comme mon serviteur Job.

Sept taureaux et sept béliers : sacrifice considérable, car leur faute est grande (**Nombres 23.1**, note).

9 Et Éliphez de Théma et Bildad de Suach et Tsophar de Naama allèrent et firent comme l'Éternel leur avait dit, et l'Éternel eut égard à Job.

10 Et comme Job priait pour ses amis, l'Éternel le rétablit dans son ancien état, et l'Éternel donna à Job le double de tout ce qu'il avait eu.

Job, en priant pour ses amis (littéralement : pour **son** ami : Éliphez, verset 7 ; ou bien : pour son prochain), avant même d'être lui-même guéri, donne une nouvelle preuve du désintéressement de sa piété (**Job 1.9**). Ce n'est que pendant sa prière, au moment où il ajoute la charité à la foi, qu'il est délivré de sa terrible épreuve.

Donna à Job le double (verset 12) : peu à peu, et non pas en une fois.

11 Tous ses frères et toutes ses sœurs et tous ses amis d'autrefois vinrent vers lui et mangèrent avec lui dans sa maison ; ils sympathisèrent avec lui et le consolèrent au sujet de tous les maux que l'Éternel avait fait venir sur lui, et lui donnèrent chacun une késita et un anneau d'or.

11 à 17

Tous les termes du récit montrent que nous avons ici une sorte de parabole poétique, comme nous l'avons dit ; l'histoire de Job a évidemment un fond réel ; mais le poète s'en est emparé pour nous donner, au sujet de cette histoire, l'enseignement qu'il nous destinait.

Ceux qui l'avaient abandonné dans son malheur (**Job 19.13** ; **Job 12.4**), reviennent maintenant.

Mangèrent avec lui dans sa maison, littéralement : Mangèrent **du pain** avec lui ; mais ce n'est pas sur le pain que l'auteur veut insister. La locution employée équivaut à notre : se mettre à table, prendre un repas.

Une késita : un poids quelconque d'argent. L'auteur transporte ici, comme partout, la scène de son poème dans la plus haute antiquité : ce terme ne se trouve que dans les récits les plus anciens, à propos de l'époque patriarcale (**Genèse 33.19** et **Josué 24.32**).

Ce dernier passage est lui-même une citation du fait rapporté dans le premier (voir note à **Genèse 33.19**).

L'identité des présents (une késita et un anneau) de tous les visiteurs de Job est un des traits par lesquels l'auteur fait voir lui-même qu'il faut entendre ce récit comme un poème.

12 L'Éternel bénit la fin de Job plus que son commencement, et il eut quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille couples de bœufs et mille ânesses.

Il en est de même pour le nombre des bestiaux qui se trouve être exactement le double de l'ancien état de choses (**Job 1.3**).

13 Il eut sept fils et trois filles.

Avec un tact digne d'attention, l'auteur comprend que, quand il s'agit d'enfants, le nombre n'est pas une compensation pour les pertes subies ; c'est ici le domaine du cœur, où les chiffres perdent leurs droits. Aussi se borne-t-il à indiquer le même nombre d'enfants qu'avant la catastrophe (**Job 1.2**). La seule différence, c'est que cette fois-ci nous apprenons les noms des trois sœurs.

14 Il appela la première Jémima, la seconde Ketsia et la troisième Kéren-Happuc.

Jémima, peut-être **colombe** ; pure comme une colombe. D'autres : **belle comme le jour**.

Ketsia, nom tiré du cassia, écorce odoriférante. Comparez **Cantique 1.3**.

Kéren-Happuc, **corne (fiolle) de cosmétique**. Le mot de **puc**, rendu ici par cosmétique, l'a été dans **2 Rois 9.30** et **Jérémie 4.30** par **fard**, dans **Ésaïe 54.11** par **antimoine**, dans **1 Chroniques 29.2** par **pierres noires**. Voir les notes à ces deux derniers passages.

Le verset 15 montre qu'elles étaient bien ce que leurs noms indiquaient.

15 Il ne se trouva pas dans tout le pays de femmes aussi belles que les filles de Job, et leur père leur donna un héritage parmi leurs frères.

La seconde partie du verset n'est pas destinée à donner une haute idée de la fortune de Job, mais bien de l'importance qu'il attachait à ce que des liens étroits subsistassent entre tous ses enfants, même après leur mariage. Comparez **Job 1.4**.

16 Après cela Job vécut cent quarante ans, et il vit ses fils et les fils de ses fils, jusqu'à la quatrième génération.

Cent quarante ans. Ceci montre de nouveau l'intention du poète de placer toute cette histoire dans le temps des patriarches, qui mouraient aussi *âgés et rassasiés de jours* (**Genèse 25.8** ; **Genèse 35.29**).

Conclusion sur l'épilogue

La réhabilitation de Job suggère plusieurs observations.

1. Élihu n'est pas nommé, et cependant on pourrait s'attendre à ce qu'il fût loué comme s'étant le plus rapproché de la pensée divine.
2. Le motif de l'épreuve de Job ne lui est pas révélé.

3. La restauration est purement matérielle.

1) Mais si Élihu n'est pas nommé, ce n'est pas, comme plusieurs le pensent, parce que son discours ne faisait pas, dans le principe, partie du poème et qu'il y a été ajouté plus tard, car il eût été bien facile à l'auteur de cette adjonction d'intercaler en terminant un mot qui vînt corroborer son explication. L'absence de blâme suffit à mettre Élihu au-dessus des trois amis ; l'absence de louange résulte de ce que lui-même n'était pas encore pleinement initié à la vérité, parce qu'il ne possédait pas la clé du problème renfermée dans le prologue.

2) Cette ignorance où il est laissé est sans doute destinée à nous faire comprendre que l'homme doit se résigner à passer sa vie entière sans saisir toute la pensée de Dieu, et en acceptant avec une confiance aveugle ses dispensations. Cela ne veut pas dire que nous devons ignorer toujours le plan de Dieu : le livre même de Job nous le fait connaître sur un point capital. Le lecteur est éclairé là où Job et Élihu lui-même demeurent dans les ténèbres. Il y a donc progrès dans la révélation ; ce que Job et Elibu ignorent encore, l'auteur de notre livre le révèle à ses lecteurs ; c'est un pionnier dans le domaine de la vérité révélée. Il a le sentiment d'apporter au monde un rayon de lumière qui n'avait pas brillé jusqu'alors dans le cœur des justes, pour les éclairer dans leurs souffrances plus ou moins imméritées.

3) On est surpris de voir toute la réhabilitation de Job consister en bénédictions temporelles : nombre double de bestiaux ; naissance de nouveaux enfants, dont les filles sont particulièrement belles ; prolongation considérable de vie. Nous avons déjà touché cette question dans notre introduction. L'auteur tient seulement à montrer qu'il y a eu réhabilitation. Quant à la nature du rétablissement, il en demeure strictement au point de vue de l'ancienne alliance. Le juste de l'Ancien Testament pouvait souhaiter ardemment et même contempler par moments, et par un effort suprême, la vie future (**Job 19.23-29**) ; mais c'étaient là des choses qui n'étaient pas encore mises en évidence. Pour nous, en tout cas, le mode de restauration de Job apparaît insuffisant ; mais c'est

précisément ce caractère d'insuffisance qui force à attendre quelque chose de mieux et à songer à une restauration supérieure, dont celle-ci n'est que le prélude et la faible image. Si l'on rapproche **Jacques 1.12** de **Jacques 5.11**, on sent que c'est bien ainsi que les premiers chrétiens comprenaient notre livre. *Ne trouvons point étrange*, dit Calvin dans son dernier sermon sur le livre de Job, *que pour ce temps-là Dieu ait voulu par cette prospérité terrienne et caduque déclarer son amour envers les fidèles ; car il n'y avait point alors telle révélation de vie céleste comme elle est aujourd'hui en l'Évangile : Jésus-Christ n'était point manifesté, lequel est descendu ici-bas pour nous attirer là-haut, lequel a vêtu notre chair afin de nous montrer que Dieu habite en nous et qu'il nous a conjoints à sa gloire et à son immortalité. Ces choses-là n'étaient point encore. Il a donc fallu que les fidèles fussent traités en partie comme des petits enfants. Et voilà pourquoi, quand il est parlé des Pères anciens en l'Écriture, notamment il est dit que Dieu les a bénis en lignée, en bestial, en possessions et choses semblables et même en longue vie. Et pourquoi ? Il fallait qu'ils fussent aidés par ces moyens-là, en attendant que la vie céleste nous fût révélée...*

Conclusion sur le livre de Job

Heureux, dit le psalmiste, *celui qui se conduit sagement envers le misérable*, ou, selon la paraphrase de Calvin, *l'homme entendu à l'égard de l'affligé et qui en juge prudemment* (**Psaumes 41.1**). Les amis de Job n'ont pas eu cette prudence-là. Les Juifs se sont également trompés quand ils ont pris pour un homme battu de Dieu, à cause de ses propres péchés, le juste qui mourait pour les leurs (**Ésaïe 53.11**). Et aujourd'hui encore il ne manque pas de personnes qui se croient dans la vérité quand elles mettent toute souffrance en relation directe avec le péché personnel. C'est là une pensée naturelle au cœur de l'homme. Volontiers on change en une faute le malheur du prochain et l'on ne se doute pas qu'en généralisant une vérité particulière, on tombe dans une suprême injustice, capable d'aigrir, peut-être même de troubler profondément

les affligés auxquels on ajoute ainsi l'affliction. On n'est pas même toujours dans le vrai quand on regarde l'épreuve du juste comme un remède prophylactique contre l'orgueil ou contre les germes du péché qui se trouvent dans tout cœur d'homme et qui se développeraient peut-être au sein d'une vie trop facile. La pensée de Dieu est plus élevée même que celle d'Élihu, et, sous ce rapport, notre livre renferme une leçon que nous ferons bien de ne pas laisser écouler lorsque nous nous trouverons en face de frères visités par la souffrance.

Et pour ceux-là mêmes qui souffrent, quelle consolation ! Il est des cas où Dieu inflige la souffrance à l'homme, non en raison de ses péchés accomplis à expier, ni même en vue de ses dispositions morales à améliorer et des fautes qu'il pourrait commettre, à prévenir, mais en vue de Lui, Dieu, et de son propre honneur. Il est alors donné à l'homme de jouer un noble rôle dans l'univers, celui d'être le vengeur de son Créateur outragé et de faire éclater sa gloire jusque dans les sphères supérieures à celles de l'humanité. Cet enfant rachitique, près de quitter la vie après n'en avoir connu que les douleurs ; cette mère, que vingt ans de maladie retiennent sur un lit de souffrance, privée du bonheur d'élever elle-même sa jeune famille ; ce père probe et laborieux, qui voit la fleur de sa force se flétrir au souffle d'un mal incurable, et cela au moment même où son travail serait le plus nécessaire à ses enfants ; ce négociant irréprochable qui, pour n'avoir pas consenti à commettre une bassesse, se voit exposé avec les siens à la honte de la banqueroute et à toutes les privations de l'indigence, ils feront avant tout le compte de leurs voies et sonderont leur cœur ; ils s'humilieront sans doute, s'il y a lieu, au souvenir du passé et à la vue du dedans. Mais si, après tout cela, ils trouvent encore dans leur infortune quelque inexplicable reste, qu'ils se gardent de se laisser entraîner, comme Job dans certains moments, au doute à l'égard de la sagesse et de la justice de Dieu, et qu'ils se disent : Dieu veut me donner à moi, chétif, l'occasion de montrer que je l'aime pour Lui, non pour les biens dont il me fait jouir, que je l'aime malgré les épreuves dont il m'accable. Ma mission est maintenant de souffrir joyeusement pour Lui. Peut-être, à cette heure, mes douleurs docilement acceptées seront-elles un holocauste dont la fumée montera jusqu'aux cieux des cieux, et Dieu va-t-il remporter par moi, ver de terre écrasé sous son pied, une victoire éclatante sur son adversaire et sur le mien. Consentir à jouer ce rôle, c'est de la part de l'homme l'acte incomparable, l'héroïsme sous sa forme la plus sainte ; le

remplir comme Job, c'est réaliser la destination suprême de la créature... Cette pensée était une de celles qui soutenaient les apôtres dans leur pénible carrière : *Dieu nous a*, dit saint Paul (**1 Corinthiens 4.9**), *exposés publiquement comme les derniers des hommes et comme des condamnés à mort, et il a fait de nous un spectacle pour le monde, pour les anges et pour les hommes*
— Frédéric Godet, Études Bibliques

Renan, peut-être parce qu'il n'a pas compris ce poème (qu'il a si bien traduit), n'en prétend pas moins qu'il pose le problème de la souffrance, mais ne le résout pas.

Par moments, Job semble soulever le voile des croyances futures ; ... il sait qu'il sera vengé... Mais ces éclairs sont toujours suivis des plus profondes ténèbres ; le spectacle de la misère de l'homme, les lentes destructions de la nature, cette horrible indifférence de la mort qui frappe sans distinction le juste et le coupable, l'homme heureux et l'infortuné, le ramènent au désespoir
— pages 83-84

Job n'a jamais désespéré, et sa fin n'a rien de désespérant.

Or cette pensée-là, cette conception de la souffrance du juste, d'où vient-elle à l'auteur de notre poème ? Qui aurait jamais soupçonné que les maux les plus terribles et les plus humiliants auxquels est exposée une créature fidèle puissent contribuer à la gloire du tout-puissant Créateur ? Nous nous demandions naguère où notre auteur avait trouvé la pensée de la scène céleste qu'il nous présente à deux reprises dans le Prologue. Nous demandons maintenant où il peut bien avoir trouvé cette notion si élevée et si précieuse de la souffrance ? N'est-ce pas là un joyau qui lui a été confié d'en-haut ? Et n'est-ce pas la joie de se sentir en possession de ce trésor qui l'a rendu capable de composer cette œuvre admirable qui, au simple

point de vue littéraire, se maintient constamment dans des hauteurs où les autres produits du génie de l'homme ne parviennent qu'à de rares intervalles ?

Nous venons de parler de la beauté constante de ce poème. Qu'on se rappelle la foule de tableaux frappants, de reliefs profondément fouillés, de descriptions éclatantes qui passent successivement sous les yeux du lecteur au cours de ces quarante-deux chapitres ; il y a de l'art jusque dans les apparentes défaillances de la composition : ainsi, par exemple le dernier discours de Bildad (chapitre 25) est, nous a-t-il paru, intentionnellement faible. Est-ce à dire que, comme on le pense souvent, cette beauté ininterrompue finisse par lasser, suivant l'adage :

L'ennui naquit un jour de l'uniformité ?

Nous ne le pensons pas. De loin et lues superficiellement, les attaques des trois amis et les réponses de Job peuvent paraître monotones. Mais, si l'on y regarde de plus près, on éprouve une sensation toute autre.

Quoi de plus varié et de plus riche en imprévu que l'invocation de Job réclamant, pour maudire efficacement la nuit de sa naissance, le secours des experts en incantations (**Job 3.8**) ; que la manière en laquelle Éliphas décrit la vision nocturne qui l'a confirmé dans sa manière de juger la souffrance (**Job 4.12-21**) ; que les images dont Job se sert pour faire comprendre la déception que lui ont causée ses amis par leur absence de sympathie (**Job 6.15-20**) ; que la haute idée qu'il se fait de la souveraineté incontestable de Dieu, qu'on l'accuse d'ignorer ou d'oublier (**Job 9.2-12 ; Job 12.13-23**) ? Qu'on se rappelle encore, au défaut de la pitié divine, son appel désespéré à la pitié de ses amis (**Job 19.21**) ; la dureté de Tsophar (**Job 20.24-29**), l'admirable chapitre 29 tout entier, etc. ; autant de morceaux touchants ou véhéments, tendres ou froids, suppliants ou ironiques.

Et, à côté de cette variété de détails, quelle vie, quel mouvement, dans l'ensemble de l'ouvrage, et comme tout y marche ! Ce point vaut que nous nous y arrêtions un instant.

Tout d'abord, chacun des trois amis a une figure à part. Éliphas emploie des expressions qui ne se trouvent que dans sa bouche : ainsi **crainte** tout court, dans le sens de **crainte de Dieu**, ou de piété (**Job 4.6 ; Job 15.4 ; Job 22.4**) ; **être détruit** (**Job 4.7 ; Job 15.28 ; Job 22.20**) ; **être utile** (**Job 15.3 ; Job 22.2**). Bildad a quelque chose de particulièrement sentencieux (chapitres 8 et 18) ; deux fois il entre en matière par la question : **Jusqu'à quand ?** (**Job 8.2 ; Job 18.2**), qui ne se trouve dans la bouche de Job que comme un rendu (**Job 19.2**) ; il est le seul des trois qui emploie le verbe **croître**, s'élever, prospérer (**Job 8.11 ; Job 12.23**). Tsophar enfin a pour spécialité de ne pas reculer devant l'emploi d'images peu relevées : il parle d'un homme **creux** pour dire un homme qui n'a pas de cœur et dont la poitrine est vide (**Job 11.12**). Voir encore **Job 20.7 ; Job 20.14 ; Job 20.15 ; Job 20.20 ; Job 20.23**. On est presque tenté, lorsqu'on étudie le texte de près et dans l'original, de se demander si, dans le principe, les trois amis n'étaient pas trois personnes réelles qui se seraient partagé les rôles et qui auraient parlé chacune suivant son caractère et sa tournure d'esprit.

Mais, indépendamment de cette originalité, qui n'est probablement qu'un artifice de l'auteur unique du poème, il est évident que, à mesure que la discussion se prolonge, Job se relève et progresse, tandis que ses amis déclinent. Il y a là comme deux chemins qui partent à peu près du même point, mais dont un monte, tandis que l'autre descend, si bien que, enfin de compte, Job a l'honneur bien significatif d'être choisi pour obtenir, comme un sacrificateur agréable à Dieu, la grâce de ses amis profondément abaissés par un blâme direct. Dans le principe, quand on entend les plaintes véhémentes de Job, quand on le voit éclater en reproches amers sans que personne lui ait dit un mot, on ne peut s'empêcher d'admirer la modération d'Éliphas, qui se contente de lui répondre à peu près en ces termes :

Tu te fâches quand on ne te parle pas ; tu te fâcheras plus encore si l'on te répond. Et cependant comment pourrait-on garder le silence (**Job 4.2**) ?

Cette impression est d'autant plus forte que les amis, après tout,

défendent une idée juste en soi et fausse seulement par l'application qu'ils en font au cas de Job. Mais peu à peu l'insistance avec laquelle ils en reviennent toujours à leur unique principe et la pauvreté de leur morale, les allusions pénibles, les personnalités blessantes qu'ils se permettent, leur absence de sensibilité, pour ne pas dire la dureté dont ils font preuve, leur aliènent les cœurs, tandis que Job les gagne, non seulement par la grandeur de ses souffrances, que le lecteur sait être imméritées, mais encore par le danger, qu'on le voit courir par moments, de tomber dans le blasphème, par ses cris de détresse, par la connaissance profonde qu'il a des perfections divines, par sa foi qu'il conserve malgré tout et qui même devient toujours plus assurée (**Job 10.9** et suivants, **Job 14.15** ; **Job 16.19** et suivants, **Job 17.9**, 19.25 et suivants). On est heureux de le voir demeurer maître du terrain dans sa lutte avec les hommes, et l'on pressent qu'il deviendra même un nouvel Israël, vainqueur en luttant avec Dieu. Enfin on est entièrement gagné par l'apaisement qui se produit dans son cœur après la violente tempête qui est venue fondre sur lui. À partir du chapitre 27, son discours sentencieux commence à se dérouler sous la forme d'un monologue, plein d'une légitime fierté (**Job 27.11** et suivants), car il connaît la sagesse qui est rare ici-bas (chapitre 28) ; plein de regrets également fondés (chapitre 29), plein du sentiment de son innocence (chapitre 31). On sent après cela que la diversion amenée par la subite intervention d'Élihu ne peut être qu'un acheminement au glorieux dénouement du drame. Il ne manquait qu'une chose à ce juste, c'était d'être consacré par la souffrance (**Hébreux 2.10**). Il l'est maintenant, et vraiment la prospérité matérielle qui lui est rendue, ne semble être après cela qu'une pite et, en quelque sorte, que la **késita** de la Providence.

Il nous est donc absolument impossible de comprendre comment Renan a pu porter sur ce poème le jugement suivant :

L'action, la marche régulière de la pensée, qui font la vie des compositions grecques, manquent ici complètement. D'un bout à l'autre du poème, la question ne fait pas un seul pas. L'auteur, comme tous les Sémites, n'a pas l'idée des beautés de composition résultant de la sévère discipline de la pensée

L'habileté de l'auteur se montre également, et nous ne faisons ici que grouper les résultats de diverses observations déjà faites à l'occasion, dans la fidélité avec laquelle en toute chose il en reste au temps des patriarches, où il lui a plu de se transporter : longévité, genre de richesse, père de famille sacrificateur au milieu des siens, vision de nuit, monnaie employée, instruments de musique (**Job 21.12** et **Job 30.31** ; comparez avec **Genèse 4.21** et **Job 31.27**). De même, pour désigner la divinité, il en demeure aux noms antiques de El, Eloah, Schaddaï, et il n'emploie le nom spécifiquement israélite de Jéhova (l'Éternel) ou d'Adonaï (le Seigneur) que dans **Job 12.9**, où il semble citer une expression proverbiale, et dans chapitre 1 et **Job 28.28**. Ce ne sont là que de légères inadvertances, comparables à celles de **Job 40.4** ; **Job 40.14** où le poète semble oublier que c'est Dieu qui est censé parler dans ce chapitre.

Que néanmoins l'auteur soit un israélite, c'est ce qui résulte, non seulement de ce qu'il lui arrive, une fois, de parler du Saint (**Job 6.10**), notion de la divinité tout à fait inconnue en dehors de la théocratie, et, plusieurs fois, de l'impiété comme n'en peut parler que quelqu'un qui se trouve en face d'une révélation positive (**Job 6.10** ; **Job 21.14** ; **Job 22.22** ; **Job 23.11-12** ; **Job 31.7**) : certaines descriptions, telles que **Job 22.6-9** ; **Job 29.12-17**, et l'étonnante délicatesse de sentiments que dénotent des passages tels que **Job 31.1** et suivants ; **Job 31.13-15**, font songer à diverses recommandations du Pentateuque et trahissent chez celui qui s'exprime ainsi l'effet de la discipline sainte de la Loi.

47 Et Job mourut âgé et rassasié de jours.

INTRODUCTION AUX PROVERBES



I. Remarques sur la poésie didactique en Israël

Comme les Psaumes sont dans la Bible le monument principal de la poésie lyrique, les Proverbes sont celui de la poésie didactique. La première ne veut qu'exprimer une émotion pour la faire partager ; la seconde veut instruire et rendre sage et bon. Et pour atteindre mieux son but, elle a recours aussi au langage poétique. Chez les Grecs également, l'enseignement de la sagesse a primitivement revêtu une forme rythmée : Parménide, Xénophane ont publié leurs systèmes sous forme de poèmes.

Le règne paisible de Salomon a été éminemment favorable à l'épanouissement de la poésie didactique en Israël. La vie de David avait été semblable à une traversée agitée ; celle de Salomon est une promenade sur un lac paisible. Dans la première situation on prie ; dans la seconde on contemple, on observe et on devise. Le psaume fut naturellement la langue de David, le proverbe celle de Salomon.

La méditation du sage devait avoir une double tâche : Premièrement, développer les applications pratiques du monothéisme et de la Loi à la vie de tous les jours, privée, domestique ou publique ; deuxièmement, remonter jusqu'aux fondements humains, jusqu'aux principes universels sur lesquels reposait la religion israélite, pour retrouver le terrain commun

sur lequel nous placent naturellement la conscience et la raison, et où l'Israélite peut s'entendre avec tous les autres hommes. L'excès de cette tendance produit les esprits forts, les moqueurs de **Psaumes 1.1** et de **Proverbes 21.24**, qui commençaient à poindre en Israël ; mais elle est en elle-même fort légitime. La sagesse remonte aux idées générales renfermées dans les faits théocratiques, à la moralité générale qui est à la base de la légalité mosaïque, à ce fond humain auquel est venu se superposer la religion israélite. Le nom d'Israël n'est pas mentionné une fois dans les livres de la sagesse juive. La Loi n'est prise que dans son sens le plus spirituel. Les sages s'efforcent de s'élever, par une sorte d'universalisme rationnel et anticipé, au-dessus du mosaïsme, pour retrouver *l'humain* qui sert inévitablement de fondement au code national. Cette relation est très remarquable : elle prouve que la Loi est antérieure à la sagesse.

L'idolâtrie n'est pas combattue et les sacrifices ne sont point mis en saillie. Ce qui est recommandé, ce sont les vertus domestiques, le support, la débonnairité, l'humilité, la bienfaisance, la pureté. Volontiers on remonte aux temps primitifs (arbre de vie, paradis), antérieurs au particularisme théocratique ; on observe la nature entière, plantes, animaux, etc. ; on s'attache aux manifestations de la sagesse de Dieu dans l'ordre naturel aussi bien que dans l'ordre révélé.

Non pas que la sagesse hébraïque soit une sorte de morale indépendante ou de rationalisme. La crainte de l'Éternel y est et y reste le *commencement de toute sagesse*. La prophétie elle-même y est pleinement reconnue (**Proverbes 29.18**). Ainsi, non pas révolte contre la révélation, mais recherche du sol primordial qui lui sert de base, et exposé des bienfaits qui découlent de l'observation de la Loi. Disons seulement que lorsque cette

espèce d'humanisme et d'eudémonisme en viendra, plus tard, à abandonner sa base théocratique, le sadducéisme sera né ; absolument comme le pharisaïsme est l'excès de la légalité pure.

Cette sagesse ne fut pas cultivée seulement par Salomon. Comme David avait autour de lui une pléiade de chantres, Salomon fut entouré, d'une société de sages (**1 Rois 4.31**). Il eut même des relations avec des cours étrangères en vue de la culture de la sagesse, et en particulier avec Hiram de Tyr. Josèphe rapporte, sur la foi des historiens phéniciens, que les deux rois voisins s'envoyaient mutuellement des énigmes. « Hiram n'ayant pu expliquer celles que lui avait proposées Salomon, il lui paya une somme très considérable. Mais ayant depuis envoyé à Salomon un Tyrien nommé Abdémon qui les lui expliqua et lui en proposa d'autres qu'il ne put lui expliquer, Salomon lui renvoya son argent » (*Antiquités judaïques* VIII, 5, 3). Voir aussi la reine de Séba (**2 Rois 10.1-3**). Nous trouvons dans **Proverbes 25.1**, les traces de la continuation de ces travaux en Israël. Et pourquoi cela nous étonnerait-il ? N'a-t-on pas retrouvé dans les papyrus égyptiens la preuve qu'il y avait de pareilles académies de sages et de poètes à la cour de Ramsès II, bien des siècles avant Salomon ?

II. Nom de notre livre, citations dans le Nouveau Testament

Le titre de notre livre dans les Bibles hébraïques est *Mischlé Schelomo* (Proverbes de Salomon). Le mot de *maschal*, dont *mischlé* est le pluriel, et qu'on a rendu par celui de *proverbe*, signifie proprement une comparaison, un discours figuré (voir **Ésaïe 14.4**, note). Le verbe *maschal* a deux sens, *comparer* et *dominer*, dont on ne voit pas au premier abord la parenté. Peut-

être réside-t-elle en ceci, que pour comparer deux choses, il faut être placé au-dessus d'elles, les dominer. Un jugement est un acte de souveraineté. Les Pères de l'Église appellent notre livre la *Sagesse* ou la *Sagesse très vertueuse*, nom qui est appliqué également au livre de Jésus Sirach et à celui de la Sapience.

On trouve dans le Nouveau Testament plusieurs citations des Proverbes, mais sans que le nom du livre soit jamais indiqué :

1. **Proverbes 1.16 et Romains 3.15**
2. **Psaumes 3.11-12 et Hébreux 12.5-6**
3. **Proverbes 3.34 et Jacques 4.6 et 1 Pierre 5.5**
4. **Proverbes 10.12 et 1 Pierre 4.8**
5. **Psaumes 25.21-22 et Romains 12.20**
6. **Proverbes 26.11 et 2 Pierre 2.22**
7. **Proverbes 27.1 et Jacques 4.13**

III. Forme littéraire des Proverbes

Il n'y en a pas d'une seule ligne ; les plus simples se composent de deux vers. Ces deux vers sont synonymes (11.25), ou présentent une opposition (10.1), ou bien une comparaison. Cette comparaison, ce rapprochement peut être exprimé par un verbe (27.15), ou bien par un *comme* au début du premier vers, auquel répond au début du second un *ainsi* exprimé (26.1) ou sous-entendu (25.13). Quelquefois les particules de comparaison sont entièrement supprimées et il y a simple juxtaposition avec (27.20) ou sans *et* (25.11).

Mais les maximes de notre recueil débordent parfois le cadre du distique simple et s'étendent sur un nombre plus considérable de membres de phrase. Les exemples de tristiques ne sont pas rares : 22.29 ; 25.8-20 ; 27.10 ; 28.10, etc. Les doubles distiques sont assez fréquents dans certaines parties du livre : 22.24-25, 26-27 ; 23.15-16 ; 24.3-4, 28-29. On rencontre aussi des groupes de cinq membres 23.4-5 ; 24.13-14 ; de six : 23.1-3, 19-21, 26-28, et un seul de sept : 23.6-8. Plus considérables que cela, les groupes de versets traitant un seul et même sujet ne peuvent plus être regardés comme des proverbes proprement dits ; ce sont de véritables petits poèmes, des discours sentencieux, des paraboles, des descriptions, telles que celles des suites de l'ivrognerie (23.29-35) ou de la paresse (24.30-34), et des exhortations, comme l'encouragement au travail des champs (27.23-27) ou les recommandations que la mère de Lémuel adresse à son fils (31.1-9).

Citons encore comme une spécialité de notre livre ce que les Juifs postérieurs ont appelé les *proverbes à nombre* (*midda*), dont on ne trouve qu'un seul exemple dans les vingt-neuf premiers chapitres (6.16-19), tandis que le chapitre 30 en contient toute une série. Le proverbe à nombre a ceci de particulier que le chiffre mentionné dans la première ligne est augmenté d'une unité dans la seconde, et qu'il groupe des êtres ou des choses qui sont rapprochés par un caractère commun. Ainsi au 30.18. Ceci rappelle **Job 5.19** et Amos chapitres 1 et 2.

Enfin, il faut signaler dans 20.10 ; 25.3 et peut-être aussi 30.10-14 des rudiments de *priamèle*, forme sentencieuse très cultivée chez les anciens Hindous et qui consiste à énumérer, après ou avant une sentence qu'ils servent à préparer ou à prouver, une série plus ou moins longue de faits :

*Les cieux en hauteur et la terre en profondeur
Et le cœur des rois, on ne les peut sonder (25.3).*

En présence des formes si variées que revêtent les maximes et les exhortations contenues dans le livre des Proverbes et de la variété non moins grande des sujets traités, on s'est demandé si les auteurs et les collecteurs de cet ouvrage avaient été guidés dans leur travail par un principe de groupement bien déterminé. Si nous faisons abstraction des neuf premiers chapitres, qui développent un seul et même thème jusqu'à ce que tous les aspects du sujet aient été complètement étudiés, il faut reconnaître que, dans tout le reste du livre, composé de maximes plus ou moins isolées, un principe de groupement est très difficile à trouver. Il semble que, en général, ce soient des rapprochements tout extérieurs de mots qui aient amené le compilateur à juxtaposer tel ou tel proverbe. Ainsi, au chapitre 10, les versets 6 et 7 renferment tous deux les mots de *juste* et de *méchants* ; les versets 11 et 12, le verbe *couvrir* ; les versets 14 et 15, le mot *ruine*. Dans le chapitre 25, les versets 8 et 9 présentent l'un et l'autre le verbe *plaider*, les versets 10 et 11 le mot *or*. Les versets 9 à 12 du chapitre 11 commencent tous quatre par la même lettre. Voir encore 20.24-26 ; 22.2-4. Ailleurs des essais de groupement sont basés sur des critères moins extérieurs. Ainsi, dans la seconde collection attribuée à Salomon, on trouve, 25.1-7, une série de sentences concernant les rois ; au chapitre 26, chacun des versets 3 à 12 envisage un caractère particulier des insensés ; les versets 23 à 26 et 28 traitent tous de la bouche trompeuse. Mais ces groupements par sujets traités sont rares et ne se rencontrent pas également dans toutes les parties du livre. Les auteurs du recueil, en employant le procédé indiqué en premier lieu, semblent avoir éprouvé le besoin d'offrir aux lecteurs un moyen mnémotechnique commode, qui leur permît

de graver sans peine dans leur mémoire les maximes qu'ils offraient à leur méditation.

IV. Différentes parties dont se compose le livre ; leurs caractères particuliers et leurs rapports réciproques

Le livre des Proverbes ne forme pas un tout compact et d'un seul jet : il ne se donne pas lui-même pour être l'œuvre d'un auteur unique. On discerne en effet, à première vue, diverses parties qui se distinguent par leur forme littéraire, comme par leur provenance, et qui, par leur juxtaposition, ont constitué notre livre actuel. Ces parties sont :

1. Les chapitres 1 à 9, qui constituent une double introduction :
 - a. Une suscription générale de tout le livre, 1.1-6, indiquant le but poursuivi par les auteurs de la collection et faisant ressortir la grande portée de celle-ci au point de vue didactique.
 - b. Une série de seize exhortations adressées par un sage à un ou plusieurs auditeurs qu'il appelle « mon fils » ou « mes fils ».

Ces chapitres renferment la louange réitérée de la *Sagesse*, qui y apparaît même personnifiée au chapitre 8. La forme exhortative prédomine dans ces neuf chapitres, sauf dans 6.1-19, où l'on trouve des maximes isolées.

2. Première collection de maximes attribuées à Salomon (10.1 à 22.16), sentences assez brèves sur une quantité de sujets divers relatifs à la vie privée et publique, et qui se suivent sans ordre apparent.

3. Petit groupe de maximes (22.17 à 24.22), introduites par les mots : « Écoute, mon fils, les paroles des sages », qui indiquent que ces sentences sont attribuées, non plus à Salomon, mais à des sages inconnus, ou qui n'ont pas voulu se nommer.
4. Nouveau groupe de maximes (24.23-34), avec la suscription « Voici encore qui vient des sages » et formant la suite de la collection précédente.
5. Deuxième collection de maximes attribuées à Salomon (chapitres 25 à 29) et recueillies par les gens d'Ézéchias.
6. Collection de maximes, d'énigmes et de proverbes à nombres (chapitre 30), avec la suscription : « Paroles d'Agur ».
7. Exhortations à la chasteté, à la tempérance et à l'intégrité dans les questions de droit (31.1-9), adressées au roi Lémuel par sa mère.
8. Éloge de la femme forte (31.10-31) ; poème alphabétique sans suscription.

En résumé :

1. Introduction : la sagesse et la folie (chapitres 1 à 9).
2. Recueil de proverbes de Salomon, avec deux appendices de paroles des sages (chapitres 10 à 24).
3. Recueil supplémentaire de proverbes de Salomon, rassemblés par les gens d'Ézéchias, avec trois appendices (chapitres 25 à 31).

En dépit de la suscription des morceaux 3, 4, 6 et 7, on a longtemps prétendu, à cause du titre général (1.1), que Salomon était l'auteur du livre entier, et il n'y a pas de tours de force auxquels on ne se soit livré pour retrouver dans les noms d'Agur et de Lémuel la désignation allégorique et voilée du monarque auquel on avait jugé bon d'attribuer le monopole exclusif des productions sentencieuses de l'Ancien Testament. Pour étayer cette opinion, on citait **1 Rois 4.29** et 32 : « Dieu donna à Salomon de la sagesse et une très grande intelligence et une étendue d'esprit comme le sable qui est sur le bord de la mer... Et il prononça trois mille maximes ».

Mais est-il admissible que la sagesse israélite, qui a produit des œuvres aussi remarquables que Job et nombre de Psaumes, n'ait inspiré, dans le domaine de la poésie sentencieuse, qu'un seul auteur, alors que le même passage que nous venons de citer (verset 31) indique les noms de plusieurs sages célèbres de l'époque salomonienne ? La façon, d'ailleurs, dont il est souvent parlé de la royauté comme pouvant être une cause de ruine pour un peuple, et les avertissements réitérés adressés au lecteur pour le mettre en garde contre les ruses de la femme pécheresse, ne se comprennent guère sous la plume d'un Salomon. Depuis qu'une critique impartiale a été appliquée aux écrits de l'Ancien Testament, cette opinion a été abandonnée. Cherchons à déterminer, si possible, quelle est la partie qui, dans l'ensemble, revient à Salomon, et quelles sont les parties qu'il faut attribuer à d'autres sages.

1°) Chapitres 1 à 9

Ces chapitres renferment, depuis 1.7, une série d'exhortations où l'apostrophe : *mon fils* ou *mes fils*, revient quinze fois, tandis

qu'elle ne paraît qu'une fois dans les treize suivants. Le jeune homme est exhorté à rechercher la sagesse comme le bien suprême ; on lui montre les dangers et les tentations auxquels il sera exposé s'il se laisse conduire par les désirs de son cœur. On y constate une certaine uniformité de ton, et ils produisent l'impression d'être l'œuvre d'un auteur unique qui aura voulu donner, à tout ou partie de ce que nous appelons le recueil des *Proverbes* proprement dit, une introduction d'une portée générale. Cette introduction est écrite en un style qui forme le contraste le plus frappant avec celui des écrivains auxquels nous devons le reste du livre. Ici ce n'est pas la *maxime* sous sa forme brève et un peu sèche, réduite à un seul, ou à deux, trois ou quatre versets au plus ; c'est le discours exhortatif, avec son ampleur d'allure et son abondance de développements, traitant un thème bien précis, énoncé dès le début (1.7-8) et qui apparaît répété encore à la fin (9.10), d'un bout à l'autre on voit revenir les mêmes exhortations : le devoir de rechercher la sagesse (1.20 et suivants ; chapitres 8 et 9), celui d'éviter la femme perverse (2.16-19 ; 5.3 et suivants ; 6.24 et suivants ; 7.5-23 ; 9.13 et suivants).

Si l'on cherche, au point de vue des termes employés, avec quelles autres parties de l'ensemble ce groupe de chapitres a le plus de rapports, on reconnaîtra sans peine que c'est avec la première collection salomonienne. Cependant il existe dans cette collection bon nombre d'expressions caractéristiques, qui ne se rencontrent pas dans les chapitres 1 à 9, et vice-versa. L'apostrophe « mon fils », fréquente dans chapitres 1 à 9, est absente dans les chapitres 10 à 22. La sagesse est dans les neuf premiers chapitres une personne divine, dans les suivants une connaissance solide basée sur la crainte de Dieu. Comment

expliquer ces faits, si ces deux groupes de chapitres ont un seul et même auteur ?

2°) 10.1 à 22.16

Première collection de maximes incontestablement attribuées à Salomon. Nous sommes ici transportés dans le genre sentencieux proprement dit. Ce ne sont plus des discours, mais de véritables maximes, indépendantes les unes des autres, présentant une très grande régularité de forme (4 mots dans la première moitié du verset, et 3 dans la seconde) et appartenant presque exclusivement au genre antithétique. Les proverbes synonymiques et synthétiques sont très rares ici (11.7 ; 12.9 ; 14.19 ; 15.16 ; 16.26), deux seulement reposent sur une comparaison (10.26 ; 11.22). La pensée ne s'y étend jamais au-delà du distique. Pour 19.7, voir à ce passage. Cette collection, si l'on admet la scission en deux de 19.7, présente 376 maximes.

Elles renferment des pensées très belles et très élevées au point de vue moral et religieux. Elles accentuent les bénédictions qui résultent, pour l'homme, de la crainte de Dieu, la toute-science et la souveraineté absolue de l'Éternel ; elles indiquent les choses que l'Éternel a en abomination ; elles insistent sur le respect dû aux parents et mettent en un fort relief les caractères qui distinguent le sage de l'insensé. La théorie de la rétribution dès ici-bas des bons et des méchants est partout admise dans cette collection ; aucun doute ne s'élève à son sujet dans l'esprit de l'auteur. Il est parlé de la royauté en des termes flatteurs qui font supposer qu'à l'époque où furent composées ces maximes, on n'avait pas encore fait les dures expériences qu'on fit sous tel des successeurs de Salomon. Le roi est loué pour son amour de la justice, pour sa sagesse et sa miséricorde. Dans la seconde

collection salomonienne, la personne et l'activité royales seront appréciées tout autrement.

Mais il est un fait qui frappe dans ce groupe de chapitres : c'est le nombre assez grand de maximes qui y figurent deux fois, telles quelles ou avec des variantes plus ou moins légères. La maxime 14.12 se retrouve identique dans 16.25. Dans les suivantes, l'identité est presque complète :

- 10.1 et 15.20
- 14.20 et 19.4
- 16.2 et 21.2
- 20.10 et 20.23
- 21.9 et 21.19
- 10.2 et 11.4
- 13.14 et 14.27

Dans 19.5 et 9 identité, sauf le dernier mot. Dans 10.15 et 18.11, la première ligne est identique ; dans 10.6 et 11 ; 10.8 et 10 ; 15.33 et 18.12, c'est la seconde ligne. Dans les maximes suivantes, on trouve une ligne à peu près identique :

- 11.13 et 20.19
- 11.21 et 16.5
- 12.14 et 13.2
- 14.31 et 17.5
- 16.18 et 18.12
- 19.12 et 20.2

De cet état des choses, il est permis de conclure que l'auteur des maximes qui composent cette collection, n'en a pas été le rédacteur, car il n'eût pas laissé s'introduire dans son œuvre tant de doubles emplois. Il est inadmissible que cet auteur se soit copié lui-même et parfois à quelques lignes de distance. Que, sur les trois mille maximes que **1 Rois 4.32** attribue à Salomon, ce dernier se fût quelquefois répété, cela n'aurait rien d'étonnant. Mais que sur les 376 sentences qui composent la première collection salomonienne, le roi sage par excellence se soit laissé aller à de si fréquentes et frappantes redites, c'est ce que l'on ne saurait admettre sans porter atteinte à la haute réputation de bon sens et de bon goût dont jouissait ce monarque. On s'explique au contraire assez facilement qu'un compilateur de maximes, recueillant de ci et de là les matériaux de sa collection, se soit laissé aller à y insérer des pensées qui n'étaient que la répétition plus ou moins textuelle de sentences déjà mises par écrit.

3°) Première collection de paroles des sages (22.17 à 24.22)

Ce petit recueil ne renferme plus, comme son titre l'indique clairement, des maximes de Salomon, mais des « Paroles de divers sages » dont les noms sont restés inconnus. Il appartient à une époque plus récente que la collection précédente, car il présente des formes gnomiques beaucoup plus variées. Le distique n'y paraît plus que rarement. La pensée s'étend en général sur plusieurs membres de versets, et, même sur plusieurs versets. On constate la présence d'un tristique (22.29), de nombreux tétrastiques (22.22-23 ; 24-25 ; 26-27 ; 23.10-11), de pentastiques, et même de groupes de trois, quatre et cinq versets (23.1-3 ; 24.13-14 ; 22.17-21). Enfin dans 23.29-35 nous avons, sur

les dangers de l'ivrognerie, tout un petit poème. Le genre parénétique des chapitres 1 à 9 est aussi représenté ici : les versets 23.29-35 sont un préambule destiné à faire saisir le but que poursuit le compilateur ou l'auteur de cette courte collection. Il semble s'adresser, non pas à un ou plusieurs auditeurs imaginaires, comme c'était le cas dans les chapitres 1 à 9, mais à un être réel qu'il appelle « mon fils ». L'exhortation revêt volontiers la forme négative et dix-sept versets commencent par la particule négative : Ne... pas ! Ces maximes sont en général d'un caractère pratique et ont pour but de prémunir l'auditeur contre le danger des cautionnements, de la poursuite des richesses, de la gourmandise, de l'ivrognerie. Ici encore, comme dans les chapitres 10 à 22, il est parlé de la personne du roi en des termes élogieux (24.21) ; la royauté devait être encore dans tout son éclat.

Il existe, entre ce premier petit recueil de maximes des sages et la première collection salomonienne, des répétitions et quelques analogies de sens et d'expression assez frappantes : 22.14 et 23.27 ; 13.9 et 24.20. Dans le recueil même, la répétition des parties de versets indique que ces maximes sont l'œuvre de plusieurs sages et non d'un seul ; comparez :

- Début de 22.23 et fin de 23.11
- Début de 22.28 et début de 23.10
- Début de 23.3 et fin de 23.6
- 23.18 et 24.14

4°) Second recueil de paroles des sages (24.24-34)

Bien que présentant des formes gnomiques très analogues à celles du groupe précédent, cette courte collection se donne elle-même pour un petit tout distinct. Elle présente en effet une nouvelle suscription : « Cela aussi vient des sages ». Ce terme *aussi* (ou *encore*) se retrouvera dans 25.1, et peut faire penser que ces deux collections ont les mêmes éditeurs. Sur la répétition de 6.10 dans 24.33-34, voir à ces passages.

5°) Deuxième collection de maximes attribuées à Salomon (chapitres 25 à 29)

Ceci est un supplément au morceau 10.1-22.16. La suscription : « Voici encore des proverbes de Salomon, recueillis par les gens d'Ézéchias », n'a rien que de fort naturel. Le règne d'Ézéchias a été illustré par le ministère d'un Ésaïe et d'un Michée, dont les écrits comptent parmi les produits littéraires les plus remarquables de l'Ancien Testament. Pourquoi sous ce roi pieux un groupe de lettrés ne se serait-il pas appliqué à recueillir les fragments épars des productions didactiques des temps passés ?

Le mot *encore* de la suscription ne veut pas dire que les mêmes hommes qui avaient réuni les chapitres 1 à 24 continuent leur œuvre en y ajoutant une nouvelle série de maximes salomonniennes. Il signifie plus naturellement que les lettrés de l'époque d'Ézéchias, ayant recueilli une nouvelle collection de ces proverbes, les ajoutent à la suite du recueil qu'ils ont trouvé déjà constitué. Autrement la mention des « gens d'Ézéchias » aurait dû figurer déjà dans la première suscription 1.1 .

La collection chapitres 25 à 29 se distingue à divers points de vue des chapitres 10 à 22. La forme du distique est différente ; le genre antithétique n'est guère représenté que dans les chapitres

28 et 29. Ce qui domine, ce sont les proverbes paraboliques, ayant à leur base une comparaison tirée de la nature ou du spectacle de la vie humaine (chapitres 25 à 27). Dès le début du chapitre 25 on trouve représentés les divers genres de maximes : au verset 2 un distique antithétique ; au verset 3 une priamèle à trois sujets ; aux versets 4 et 5 une maxime à quatre membres, de forme parabolique ; aux versets 6 et 7 une maxime à cinq membres ; au verset 8 un tristique, etc. Et, pour le fond, les maximes de cette seconde collection salomonienne semblent dénoter un état social assez différent de celles de la première. La royauté n'est plus présentée sous un jour aussi favorable (25.6 ; 28.15-16 ; 29.26). Des expériences fâcheuses semblent avoir été faites. Le cœur des rois est un abîme insondable (25.3) ; il faut à tout prix écarter du trône les mauvais conseillers (versets 4 et 5) ; l'État est menacé par les compétitions des partis (28.2). Voir encore versets 12, 15, 16, 28 ; 29.2, 4, 16, d'autre part, les maximes ayant une portée religieuse sont rares dans cette seconde collection, qui renferme plutôt des préceptes moraux, des maximes satyriques sur le sot (26.3-12), sur le paresseux (26.13-16), et qui recommande la pratique assidue du travail des champs (27.23-27).

Mais, à côté de ces différences, qui étonnent dans les produits d'une même plume, ces deux collections présentent des rapports qui doivent être signalés également ; maximes presque identiques :

- 25.24 et 21.9
- 26.22 et 18.8
- 27.12 et 22.3
- 27.13 et 20.16

Maximes exprimant une même pensée, mais sous une forme un peu modifiée :

- 26.13 et 22.13
- 26.15 et 19.24
- 27.15 et 19.15
- 28.6 et 19.1
- 28.19 et 12.11
- 29.13 et 22.2

Maximes ayant une ligne identique :

- 27.21 et 17.3
- 29.22 et 15.18

Dans la plupart des cas il est malaisé de dire à quelle collection appartient la priorité. Mais parfois on peut constater que la forme originale est la deuxième ; par exemple : 26.13 et 22.13. Observons au reste qu'il n'y a que quatre maximes vraiment identiques, et que, pour la plupart, la différence est assez sensible pour que les gens d'Ézéchiass se crussent en droit de les insérer sans hésitation dans leur nouvelle collection. Comparez :

- 26.13 avec 22.13
- 26.15 avec 19.24
- 27.15 avec 19.13
- 27.21 avec 17.3
- 28.6 avec 19.1

- 28.19 avec 12.11
- 29.13 avec 22.2
- 29.22 avec 15.18

Il est probable que les auteurs de la seconde collection ont connu la première, et même la supposent connue de leurs lecteurs ; sans cela, ils auraient inséré dans la leur un nombre beaucoup plus considérable de maximes de la première. Puis, le but poursuivi par les compilateurs de la seconde collection n'était pas de compléter la précédente. Le rédacteur des chapitres 10 à 22 avait voulu composer une anthologie didactique à l'usage de la jeunesse, et le proverbe placé en tête du chapitre 10 l'indique assez clairement. C'est d'ailleurs ce qu'il annonce dans la suscription générale de son recueil, 1.1-6. Les rédacteurs de la seconde collection ont poursuivi un but tout autre : ils voulaient former un ouvrage d'une utilité plus générale, d'une portée plus populaire, s'adressant à tous ; et c'est ce qu'indique déjà la première maxime de leur recueil (25.2).

6°) Sentences de formes diverses, sous ce titre : « Paroles d'Agur, fils de Jaké... » (chapitre 30)

Nous avons ici un premier appendice, d'une nature assez spéciale et dont le titre suscite bien des difficultés (voir notes). Il renferme surtout de ces *proverbes à nombres*, dont les vingt-neuf premiers chapitres n'offrent qu'un exemple unique (6.16-19). Certains termes qui ne se rencontrent pas ailleurs ont fait songer pour ce chapitre à une origine étrangère à Israël.

7°) Autre petit appendice avec la suscription :
« Paroles de Lémuel, roi de Massa, que sa mère lui
enseigna » (31.1-9)

Courte exhortation adressée par une reine-mère à son jeune fils, pour le prémunir contre la sensualité et la boisson et lui recommander la sollicitude pour les pauvres. Ce bref discours renferme aussi, comme nous le verrons, diverses expressions inusitées, qui paraissent à plusieurs dénoter une influence étrangère.

8°) Poème alphabétique à l'honneur de la femme forte, un des plus beaux morceaux de l'Ancien Testament (31.10-31)

Pourquoi cette poésie à la suite du livre des Proverbes ? Peut-être pour former une antithèse naturelle aux passages consacrés à la femme impudique, contre laquelle vient encore d'être mis en garde Lémuel (verset 3). Ou bien cette femme ne serait-elle pas comme l'incarnation de la sagesse divine dans les relations de la vie terrestre, un type visible de la sagesse du chapitre 8 ? Nous aurions là le digne couronnement de tout l'ouvrage. On ne peut rien déterminer sur la date de la composition et sur l'origine de ce morceau.

V. Mode de compilation et date de la formation du livre des Proverbes

Il est tout particulièrement difficile de formuler des conclusions certaines quant à la date de la composition de notre livre. Les

points de repère historiques font défaut. Aussi, de l'époque de Salomon, regardée par la tradition comme celle de la rédaction du livre, dans son entier, est-on descendu jusqu'à l'époque grecque, considérée comme seule capable d'expliquer des termes étrangers et des manières de penser qui paraissent n'avoir pas été habituelles aux Hébreux. Nulle mention de l'idolâtrie, laquelle ne disparut du sein du peuple qu'après l'exil. Cet argument tiré *du silence* n'a pas la portée qu'on lui attribue. Les auteurs du livre des Proverbes ne destinaient pas leurs maximes à des gens vivant en dehors de la foi théocratique. C'est sur le terrain de la religion israélite qu'ils se placent. Ils s'adressent à ceux qui, appartenant à la communauté de l'Éternel, ont besoin d'être instruits par de sages avis, pour arriver à un niveau moral toujours plus élevé. Les nombreuses maximes qui ont trait à la personne royale ne se comprendraient pas à l'époque où Israël n'avait plus de roi.

Prenant pour point de départ le fait que la collection chapitres 10 à 22 ne peut pas avoir été rédigée par Salomon lui-même, pour les raisons énoncées plus haut, nous pensons que, avant d'avoir été recueillis par le ou les compilateurs de cette première collection, les proverbes sortis de la bouche du grand roi avaient circulé un certain temps parmi le peuple et avaient pu subir de ce fait diverses déformations ou altérations dont on retrouve les traces dans les maximes plus ou moins analogues qui existent dans ces treize chapitres. Mais cette première collection a dû prendre naissance à une époque assez rapprochée de Salomon, alors que la royauté était encore en honneur et que l'on cherchait à maintenir au sein de la nation la pureté des mœurs, la vie religieuse, le respect des lois. Or le règne de Josaphat, séparé par un intervalle de 70 ans de celui de Salomon, fournit précisément un milieu historique présentant les conditions que nous venons

d'indiquer. Le passage **2 Chroniques 17.7-9** parle des efforts de ce pieux monarque pour répandre au sein de son peuple la connaissance de la loi : il envoya par tout son royaume des prêtres et des lévites « pour enseigner dans toutes les villes de Juda ». Ce détail ne révèle-t-il pas le prix que l'on attachait alors à la connaissance des saintes lettres ? La sollicitude que ce même Josaphat voua, d'après **2 Chroniques 19.5**, à l'exercice de la justice ; les recommandations qu'il fit aux juges établis par lui dans diverses villes : « Que la frayeur de l'Éternel soit sur vous, prenez garde à ce que vous ferez, car il n'y a chez l'Éternel, notre Dieu, ni iniquité, ni égard à l'apparence des personnes, ni acceptation de présents ! » ; tout cela ne rappelle-t-il pas l'importance exceptionnelle que le rédacteur de Proverbes chapitres 10 à 22 attache à la justice et à l'incorruptibilité des juges ? Il y a donc, semble-t-il, des présomptions sérieuses (il ne peut y avoir que cela en l'absence de toute donnée historique précise) en faveur de la compilation de la première collection salomonienne à l'époque de Josaphat. Un auteur, lettré lui-même, appartenant, lui aussi, à l'école de la *Sagesse* israélite, animé du désir de réunir, en vue des jeunes générations, un ensemble de sentences utiles, aura recueilli un choix de maximes provenant du grand roi. Parmi ces sentences, conservées jusqu'alors dans la mémoire du peuple, ont pu s'en glisser un certain nombre d'autres sages anonymes. Ainsi peut s'expliquer aussi la présence, dans la collection chapitre 10 à 22.16, des doublets signalés plus haut. Quoi qu'il en soit de ce point, le compilateur s'est appliqué à ne grouper que des proverbes exprimant une antithèse marquée et se gravant d'autant plus facilement dans la mémoire. De là l'énorme prédominance des distiques antithétiques dans cette première collection. Il dut, pour cette raison, laisser de côté bien des sentences non moins

remarquables, mais dont plus tard profitèrent les auteurs de la seconde collection qui porte le nom de Salomon.

Son travail de compilation accompli, le même personnage aura composé de sa propre main les chapitres 1 à 9, qui devaient, dans sa pensée, introduire dignement le recueil salomonien qu'il venait de constituer. Cette sagesse qui, d'après plusieurs passages de Proverbes chapitres 1 à 9, fait entendre sa voix dans les places publiques, ne rappelle-t-elle pas, elle aussi, ce qui se passait sous Josaphat, quand les envoyés du roi allaient de ville en ville pour « enseigner le peuple » ? Les chapitres 1 à 9 auraient donc eu pour but de faire ressortir la haute portée morale et religieuse des maximes groupées à la suite, et d'en recommander l'étude et la mise en pratique. En tête de ces discours exhortatifs, l'auteur a placé un titre assez long, où il expose nettement le but auquel il tend. Et dans cette suscription, il semble annoncer, non pas seulement des « maximes de Salomon », mais peut-être aussi des « paroles des sages. » Il paraît donc assez naturel d'attribuer au même personnage l'insertion, à la suite de la collection chapitre 10 à 22.16, du premier petit recueil de « maximes des sages, », 22.17 à 24.22. Mais a-t-il été lui-même le compilateur des maximes qui composent ce recueil, ou bien l'a-t-il trouvé tout fait et s'est-il borné à l'adjoindre au groupe chapitre 10 à 22.16 ? C'est cette dernière supposition qui nous paraît la plus probable, car, bien que le ton exhortatif de chapitres 1 à 9 se retrouve dans 22.17-24.22, cependant la forme gnomique et le style sont différents, et la suscription 22.17-21 produit l'impression d'être d'une autre main que celle de 1.1-6.

Ainsi :

- a. Par la compilation des maximes 10.1 à 22.16

- b. Par la composition des chapitres 1 à 9 destinés à introduire ces derniers
- c. Par l'adjonction du premier recueil de maximes des sages, 22.17 à 24.22

Nous serions, à l'époque de Josaphat, en présence d'un premier groupement qui aurait compris 1.1 à 24.22 de notre livre actuel.

Deux siècles plus tard, sous Ézéchias, une société de lettrés se serait mise à l'œuvre et aurait eu pour objet de réunir, en vue d'un cercle plus étendu de lecteurs, une nouvelle collection de maximes anciennes. Le résultat de leurs recherches serait consigné dans la seconde collection de maximes attribuées à Salomon (chapitres 25 à 29), collection qui aura été ajoutée au premier recueil. Mais on aura aussi intercalé entre les deux un groupe de maximes des sages en le faisant précéder d'une suscription nouvelle : « Cela encore vient des sages » (24.23-34). En effet, il n'est guère probable que ce soit le compilateur du morceau 1.1 à 24.22, qui ait joint à ce grand groupe la seconde collection de maximes des sages, car dans ce cas une suscription nouvelle n'eût pas été nécessaire ; celle de 22.17 suffisait. Ainsi, ce second travail de groupement nous a amenés jusqu'à la fin du chapitre 29. Restent les deux derniers chapitres, qui renferment divers indices d'une origine plus tardive et qui ont été ajoutés au grand ensemble déjà existant, à une époque qu'il n'est pas possible de préciser et que plusieurs croient même postérieure à la captivité. Alors, après avoir parcouru au moins trois étapes successives, notre livre en vint à revêtir la forme et l'étendue sous lesquelles nous le possédons aujourd'hui.

PREMIER LIVRE DES CHRONIQUES



LES PROVERBES CHAPITRE I

1 Proverbes de Salomon, fils de David, roi d'Israël,

1 à 6

Titre général (verset 1) et introduction indiquant l'utilité toute morale et pratique des Proverbes (versets 2 à 6). L'étude, de ce recueil sera profitable aux jeunes gens, qui sont encore au début de leur carrière (versets 2 à 4), et pourra l'être même à ceux qui sont déjà plus avancés dans la bonne voie (versets 5 et 6).

Les mots *roi d'Israël*, d'après l'accentuation, se rapportent à Salomon, et non pas à David.

2 Pour faire connaître la sagesse et l'instruction, Et comprendre les paroles sensées ;

La sagesse. Voir Introduction aux Hagiographes.

Et l'instruction. Il doit être entendu que le mot que nous rendons ainsi (**mottsar**) désigne une instruction essentiellement morale, s'adressant à la conscience et non point à l'intellect, et qui résulte de la discipline qu'exercent sur le cœur et sur la vie les avertissements, les remontrances, les châtiments divins.

Les paroles sensées, littéralement : **les paroles de discernement**, capables de faire distinguer le vrai et le faux, le bien et le mal.

3 Pour procurer une instruction intelligente, Le jugement, la justice et la droiture ;

Une instruction intelligente : une éducation qui rende sage et dont le résultat soit les trois vertus indiquées dans la fin du verset.

4 Pour donner aux simples de la raison, Et au jeune homme de la connaissance et de la réflexion.

Aux simples, littéralement : **aux ouverts** à ceux qui sont trop aisément accessibles à toutes les influences du dehors. Ce terme est pris habituellement dans un sens défavorable : **Proverbes 14.15**. Voir cependant **Psaumes 116.6**.

De la raison, littéralement : **de la ruse**. Le mot de ruse (**orma**) a toujours dans les Proverbes un sens favorable. Au reste il ne se trouve que dans les neuf premiers chapitres.

Au jeune homme, dépourvu d'expérience et qui subit plus facilement la première influence qui vient à s'exercer sur lui.

De la réflexion. Encore un mot qui ne se trouve plus dans cette acception favorable à partir du chapitre 10.

5 Le sage écoutera et en deviendra plus instruit, L'homme sensé en retirera de sages règles de conduite,

Le sage écoutera. Que le sage écoute également ! Il y gagnera aussi (**Proverbes 9.9**).

L'homme sensé, littéralement : l'homme déjà rendu sensé.

6 Pour comprendre les proverbes, les allégories, Les paroles des sages et leurs énigmes.

Pour comprendre. Grâce à ces nouveaux progrès, l'auditeur attentif de ces proverbes en viendra à n'y rien trouver de trop difficile pour lui, alors même que les sages se plaisent parfois, pour frapper davantage les esprits et pour piquer la curiosité, à recourir aux *allégories* (langage figuré) et aux *énigmes* (langage détourné).

7 La crainte de l'Éternel est le principe de toute connaissance, Les insensés méprisent la sagesse et l'instruction.

1.7 à 9.18 Eloge de la sagesse

7 à 19 Premier discours

Exhortation adressée aux jeunes gens (verset 4), aux inexpérimentés, à ceux qui, vu leur âge, feront bien de s'en remettre aux salutaires leçons de leurs devanciers. L'auteur ne veut point se substituer aux parents, mais les seconder. Dès le début (verset 8), il évoque le souvenir des instructions reçues dans la maison paternelle. Bientôt le jeune homme ici interpellé sera mis en présence des grossières tentations du monde extérieur. Il doit fermer l'oreille aux perfides insinuations de ces meurtriers et de ces larrons, car ils tomberont

infailliblement eux-mêmes dans les pièges qu'ils tendent aux innocents.

Ce verset 7 est comme l'épigraphe, la devise de tout ce qui va suivre. Il établit le principe fondamental de toute la sagesse israélite. Qui n'a pas la crainte de l'Éternel est incapable d'acquérir une connaissance digne de ce nom. Une sagesse qui ne repose pas sur une foi morale en Dieu, ne sera jamais **la** sagesse. Qui dédaigne cette condition de toute véritable science, est un **insensé (Psaumes 14.1)**. Ici, comme dans beaucoup d'autres passages, les termes qui désignent la folie, l'absence de sagesse, en viennent à exprimer également la notion d'impiété et d'éloignement de Dieu. Par connaissance et science, l'auteur n'entend pas l'intelligence de vérités abstraites et de l'ordre spéculatif, mais de celles de l'ordre moral et religieux. Le mot *Éternel* est choisi à dessein : c'est l'être tout sage et tout bon qui a donné à Israël sa loi et s'est révélé à lui.

8 Écoute, mon fils, l'instruction de ton père, Et ne repousse pas les leçons de ta mère.

L'instruction, qui renferme un élément de **discipline** (verset 2, note), est la part du père dans l'œuvre de l'éducation.

9 Car elles sont, sur ta tête, une couronne gracieuse Et un riche collier à ton cou.

Car elles sont... : si tu les acceptes.

Une couronne gracieuse. Rien ne sied aux enfants comme la soumission à leurs parents. Voir dans **Luc 2.51-52** la **grâce** résultant de la **soumission**.

Que les enfants qui aiment la parure se procurent celle-ci ! Ceci rappelle **1 Pierre 3.3-5**.

10 Mon fils, si les pécheurs veulent te séduire, N'y consens point !

11 S'ils disent : Viens avec nous ; mettons-nous en embuscade pour tuer ; Tendons sans raison des pièges à l'innocent !

Sans raison. Quelques-uns traduisent : Que nous tendions des pièges à l'innocent qui l'est en vain. À tort : voir **1 Samuel 19.5** ; **1 Samuel 25.31**. Ici, comme souvent, l'auteur prête ses propres sentiments à ceux qu'il fait parler et met dans leur bouche les impressions qu'il veut faire partager aux lecteurs.

12 Nous les engloutirons vivants, comme le sépulcre ; En pleine prospérité, comme ceux qui descendent dans la fosse !

Réminiscence de l'histoire de Korê (**Nombres 16.30-33**), comme dans **Psaumes 55.16** ; **Psaumes 58.10**.

13 Nous trouverons les biens les plus précieux, Nous remplirons nos maisons de butin.

Après le meurtre, le pillage.

14. Tu tireras au sort ta part au milieu de nous, Nous ferons tous bourse commune !

Fin du verset : Nous mettrons en commun tout ce que le pillage produira ; puis (début du verset) on tirera au sort, pour chacun, les parts qu'on aura faites. Quand même tu ne payerais pas tout d'abord de ta personne, tu auras part au butin.

15 Mon fils, ne te mets pas en chemin avec eux ; Garde ton pied de leur sentier !

Reprise de l'exhortation verset 10. Suivent ensuite trois considérations destinées à détourner le jeune homme de ces dangereuses compagnies ; verset 16 : Ils se proposent un but manifestement très mauvais ; verset 17 : Ils ne sont pas aussi certains de réussir qu'ils le pensent ; verset 18 : Et enfin, non seulement ils peuvent ne pas obtenir ce qu'ils se promettent, mais encore ils mettent leur âme en danger.

16 Car leurs pieds courent au mal, Ils se hâtent pour répandre le sang.

Ce verset manque dans les Septante, qui le remplacent par **Ésaïe 59.7** ; aussi a-t-on pensé que nous avions ici, dans le texte hébreu, une importation postérieure du passage d'Ésaïe. À tort, car notre verset a sa place bien marquée dans le contexte. Il se rattache logiquement à ce qui précède : *leurs pieds* correspond à *ton pied* (verset 15), et à ce qui suit : *répandre le sang* correspond à *leur propre sang* (verset 18).

Romains 3.15 cite notre verset, mais peut-être d'après **Ésaïe 59.7**, où il semble déjà être cité.

17 Car c'est en vain que le filet est tendu Sous les yeux de la gent ailée.

Quand les oiseaux voient le filet, ils fuient. Dans les versets 11 à 14 les méchants ont parlé comme si leurs mauvais coups avaient déjà réussi. Les choses pourraient tourner autrement.

18 C'est à leur propre sang qu'ils dressent des embûches, À leur vie même qu'ils tendent un piège.

Mais ce qui ne manquera pas d'arriver, c'est leur condamnation finale.

19 Tels sont les sentiers de quiconque recherche le gain déshonnête, Lequel ôte la vie à qui l'acquiert.

Conclusion

Le gain déshonnête... ôte la vie, bien loin de l'assurer.

20 La Sagesse crie bien haut dans les rues ; Sur les places elle fait entendre sa voix.

20 à 33 Deuxième discours

La Sagesse tance ceux qui la méprisent et leur montre la folie de leur conduite. Les versets 20 et 21 introduisent ce personnage nouveau et le présentent comme un héraut qui s'adresse à la foule et qui, pour être entendu de tous, recherche les endroits les plus fréquentés. Les versets 22 à 33 sont le résumé de la publication qu'il fait retentir en tous lieux.

La Sagesse, littéralement : **les sagesse**s, pluriel intensif ; la sagesse par excellence, source de toute vraie sagesse.

Dans les rues... Nous ne sommes plus dans la maison paternelle, comme au verset 8. L'enfant a grandi. La sagesse ne lui parle plus par un père et une mère, ses organes dans le domaine de la famille, mais par ses organes publics, les prophètes, par exemple (**Proverbes 29.18**). Mais, intentionnellement, l'auteur ne précise pas davantage ce mode de révélation. Les prophètes, les hommes de Dieu, les sacrificateurs se succèdent les uns aux autres ; ce sont des voix qui se font entendre pour un temps. La Sagesse, qui les inspire tous, est au-dessus de tous, toujours la même. Elle apparaît dès notre chapitre comme une personne divine, et les chapitres 8 et 9 ne feront que préciser et développer ce caractère.

21 En plein carrefour elle appelle ; À l'entrée des portes, dans la ville, elle profère ses discours :

Carrefours, littéralement : lieux bruyants, tumultueux.

22 Simples, jusques à quand aimerez-vous la sottise ?
Jusques à quand les moqueurs se plairont-ils à la moquerie,
Et les insensés auront-ils en haine la connaissance ?

Simples, privés de tout bon sens.

Moqueurs, profanes et frivoles.

Insensés, franchement hostiles à toute vertu.

23 Revenez à mes remontrances !
Voici, je vais faire jaillir sur vous mon esprit ;
Je vous ferai connaître mes paroles.

Voici, je vais faire jaillir... : Si vous revenez, je ferai jaillir...

24 Puisque, quand j'appelais, vous avez refusé d'entendre,
Que, lorsque je tendais la main, personne n'y a fait attention,

Entre ce verset et le précédent, il faut supposer une pause. Les insensés ne sont pas revenus à la sagesse. Aussi le ton change-t-il. Le moment viendra où ces insensés reconnaîtront les avantages de la sagesse, mais ce sera trop tard.

Je tendais la main. Comparez **Ésaïe 65.2**.

25 Mais que vous avez repoussé tous mes avis,
Et que vous n'avez pas voulu de mes remontrances,

26 Moi aussi, dans vos malheurs, je rirai ;
Je me moquerai, quand viendra sur vous l'épouvante ;

27 Quand l'épouvante viendra sur vous comme une tempête,
Que le malheur fondera sur vous comme un ouragan,
Et que la détresse et l'angoisse tomberont sur vous.

28 Alors on m'appellera, et je ne répondrai pas ;
On me cherchera, et on ne me trouvera pas.

Les rôles seront intervertis.

29 Puisqu'ils ont haï la connaissance,
Et qu'ils n'ont pas fait choix de la crainte de l'Éternel,

30 Qu'ils n'ont pas voulu de mes conseils
Et qu'ils ont dédaigné toutes mes remontrances,

31 Ils se repaîtront du fruit de leur conduite,
Et seront rassasiés de leurs propres conseils.

32 Car la défection des sots les tuera,
Et la sécurité des insensés les perdra.

La défection : la rébellion, l'indocilité, le fait de se détourner du droit chemin.

La sécurité charnelle des insensés, qui ne croient au jugement que lorsqu'il a fondu sur eux, est opposée à celle des sages, qui est réelle (verset 33).

33 Mais celui qui m'écoute habitera en sûreté ;
Il sera tranquille, à l'abri des épouvantes du malheur.

LES PROVERBES CHAPITRE 2

1 Mon fils, si tu accueilles mes paroles, Si tu gardes soigneusement mes préceptes,

1 à 4

Progrès constant du premier de ces versets au dernier : recherche toujours plus ardente de la sagesse.

2 Prêtant l'oreille à la sagesse, Inclinant ton cœur à l'intelligence ;

3 Oui, si tu invoques le discernement, Si tu adresses tes appels à l'intelligence ;

4 Si tu la cherches comme de l'argent, Si tu la recherches comme des trésors cachés,

5 Alors tu comprendras la crainte de l'Éternel, Et tu trouveras la connaissance de Dieu.

Alors tu comprendras la crainte de l'Éternel. On s'attendrait à trouver mentionnée ici la **sagesse**, qui est l'objet des recherches décrites versets 1 à 4. Mais il faut se rappeler que le **commencement** de la sagesse est la crainte de l'Éternel (**Proverbes 1.7**).

6 Car l'Éternel donne la sagesse ; De sa bouche viennent la connaissance et l'intelligence.

6 à 8

Sorte de parenthèse expliquant le verset 5 et faisant comprendre pourquoi, sur la voie des versets 1 à 4, on arrive à comprendre et à trouver Dieu : c'est que Dieu est un Dieu vivant qui donne, enrichit et bénit.

7 Il réserve le salut aux hommes droits ; Il est un bouclier pour ceux qui marchent dans l'intégrité,

Il réserve le salut. Le mot que nous rendons par **salut : thouschia**, est une des expressions caractéristiques de la sagesse hébraïque ; en dehors des Proverbes et de Job, il ne se retrouve que dans **Michée 6.9** (voir note) et **Ésaïe 28.29**. On pourrait le rendre aussi par **consistance, solidité, vrai bonheur**.

8 Protégeant les sentiers de la droiture, Veillant sur la voie de ses bien-aimés.

9 Alors tu discerneras la justice et la droiture Et la probité, toute voie qui mène au bien.

Toute voie. Tu discerneras la justice et la droiture et la probité et **toute** autre **voie**, autant qu'il peut y en avoir, *qui mène au bien* ; littéralement : **toute ornière de bien**.

10 Car la sagesse entrera dans ton cœur, Et la connaissance sera agréable à ton âme.

11 La réflexion veillera sur toi, L'intelligence te gardera ;

12 Pour te préserver de la mauvaise voie, Des hommes aux paroles perverses,

13 Qui abandonnent les sentiers de la droiture Pour marcher dans les voies ténébreuses ;

Comparez **Jean 3.20** ; **Ésaïe 29.15** et l'expression *œuvres des ténèbres* dans **Romains 13.12**.

14 Qui trouvent leur plaisir à faire le mal, Qui se réjouissent dans la perversité du méchant.

15 Dont les sentiers sont détournés Et les voies tortueuses ;

16 Pour te délivrer de la femme d'autrui, De l'étrangère aux paroles flatteuses,

Pour te délivrer... Ces mots rattachent ce qui va suivre aux versets 10 et 11. Gardé des hommes pervers (versets 12 à 15), l'ami de la sagesse sera aussi gardé des femmes corrompues.

De la femme d'autrui, de l'étrangère : non pas des femmes israélites vouées à la prostitution, mais des Israélites mariées devenant infidèles à leurs époux (verset 17, début) et à leur Dieu (verset 17, fin).

17 Qui abandonne l'ami de sa jeunesse Et qui oublie l'alliance de son Dieu.

*L'alliance de son Dieu. Voir **Malachie 2.14**, note.*

18 Car sa maison penche vers la mort, Et son sentier conduit chez les ombres.

*Les ombres. Voir **Ésaïe 14.9**, note.*

19 Aucun de ceux qui vont à elle n'en reviendra Et ne retrouvera les sentiers de la vie ;

20 Pour que tu marches dans la voie des gens de bien Et que tu gardes les sentiers des justes ;

*Pour que tu marches... : troisième résultat (voir versets 11 et 16) de la pratique de la sagesse. Ici, il s'agit d'une bénédiction **positive** (verset 21). Comparez **Psaumes 37.9** ; **Psaumes 37.22**.*

21 Car les hommes droits habiteront le pays, Et les justes y subsisteront.

*Le pays : non pas la terre en général, mais le pays de Canaan (**Exode 20.12** ; **Deutéronome 5.16** ; **Deutéronome 25.15**).*

22 Mais les méchants seront retranchés du pays, Et les perfides en seront arrachés.

LES PROVERBES CHAPITRE 3

1 Mon fils, n'oublie pas mes leçons, Et que ton cœur garde mes préceptes.

1 à 20 Quatrième discours

Écouter l'Éternel, accepter ses corrections, lui rendre ce qui lui est dû : confiance, amour, crainte, honneur, voilà la source du vrai bonheur. Deux parties : versets 1 à 12, préceptes divers formant six doublets dont chaque premier verset renferme une exhortation, tandis que chaque second verset renferme une promesse ; versets 13 à 20, valeur unique de la sagesse : elle est la source de tous les biens que peut désirer l'homme, un arbre de vie, une force qui a agi dès avant les siècles et qui a travaillé avec Dieu même dans l'œuvre de la création.

Exhortation

Mes leçons, ... mes préceptes, qui vont suivre. L'Ancien Testament ne recherche pas la sagesse ; il la présente comme quelque chose d'objectif à qui la recherche.

2 Car ils te procureront de longs jours et des années de vie, Et ils te donneront le bonheur.

Promesse

Triple bénédiction : longévité, vie qui mérite ce nom et bien-être absolu.

3 Que l'amour et la fidélité ne te quittent pas Attache-les à ton cou, Inscris-les sur la table de ton cœur !

Exhortation

L'amour... Le mot que nous rendons ainsi (**chésed**), désigne, comme le grec **agapé**, l'amour de Dieu pour les hommes, de l'homme pour Dieu et des hommes les uns pour les autres. Ici, il a le second de ces trois sens.

La fidélité : la confiance, la foi, la constance, la droiture. *L'amour et la fidélité*, c'est un amour sincère et durable.

Ne te quittent pas : ne te quittent jamais par ta faute.

À *ton cou*, comme le plus beau des colliers (**Proverbes 1.9**) ; ou bien, dans le sens d'**Exode 13.9** et **Deutéronome 6.8** : pense-y toujours ! Voir notes à ces passages et la suite de notre verset. Dans ce dernier sens, la coutume de porter des phylactères serait la réalisation matérielle d'un ordre qui devait être pris dans un sens figuré.

4 Et tu obtiendras grâce et saine intelligence Aux yeux de Dieu et des hommes.

Et tu obtiendras, littéralement : **et obtiens**. Ici la promesse est présentée sous la forme d'un impératif : Et sur cette voie tu trouveras.

Grâce et saine intelligence : faveur et réputation d'homme sage.

Aux yeux de Dieu, qui ne se trompe pas, *et des hommes*, si facilement envieux et mal disposés.

5 Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, Et ne t'appuie pas sur ton propre sens.

Que la double faveur dont tu jouiras ainsi, ne te rende point présomptueux ; ne cesse pas pour cela de t'appuyer sur l'Éternel.

6 Dans toutes tes voies regarde à lui, Et il aplanira tes sentiers.

Regarde à lui, littéralement : Connais-le ! Cherche sa pensée.

7 Ne sois point sage à tes propres yeux ; Crains l'Éternel et garde-toi du mal.

7 et 8 Quatrième doublet

Trois conditions et deux promesses.

8 Ce sera la santé de ton corps Et le rafraîchissement de tes os.

De ton corps, littéralement : de ton nombril, considéré comme le centre de tout le corps et le siège de la vitalité.

9 Honore l'Éternel de tes biens Et des prémices de tout ton revenu ;

Honore... Ces offrandes n'ont de sens qu'accompagnées du vif sentiment de ce que l'homme doit à Dieu. Sur les dîmes et les prémices, voir **Lévitique 27.30** et **Nombres 18.21**, et déjà **Genèse 28.22** ; **Genèse 4.4**.

Se rempliront, bien loin de se vider. Comparez **Matthieu 3.10-12**.

10 Et tes greniers se rempliront d'abondance, Tes cuves déborderont de moût.

11 Ne repousse pas, ô mon fils, la correction de l'Éternel, Et ne te rebute pas de sa réprimande.

11 et 12

Après les conseils adressés à l'homme dont les affaires prospèrent, en voici qui regardent celui que visite l'adversité. Ces versets sont cités **Hébreux 12.5**, d'après les Septante, qui, au lieu de *comme un père* (**oukeav**), ont lu *il châtie* (**jakeïv**). Ils expriment l'idée qu'expose Élihu, dans les chapitres 32 à 37 de Job : les épreuves que Dieu

envoie aux siens ont pour mobile l'amour, et pour but le perfectionnement du fidèle.

12 Car l'Éternel reprend celui qu'il aime, Comme un père l'enfant qu'il chérit.

13 Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, L'homme qui arrive à posséder l'intelligence !

À partir d'ici la pensée se généralise : valeur incomparable de la sagesse.

14 Car le trafic en est préférable au trafic de l'argent ; Ce qu'elle rapporte est meilleur que l'or fin.

Car. L'influence de ce **car** se fait sentir jusqu'à la fin du discours.

15 Elle a plus de prix que le corail, Et tout ce que tu as de précieux ne la vaut pas.

16 Dans sa main droite il y a de longs jours, Dans sa gauche, richesse et honneur.

La sagesse est représentée comme une personne tenant dans chacune de ses mains les plus grands biens imaginables, mentionnés aussi ensemble, **1 Rois 3.13**, comme accompagnant naturellement la sagesse.

17 Ses voies sont des voies agréables, Tous ses sentiers mènent au bonheur.

18 Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent ; Qui la tient ferme est rendu bienheureux.

Un arbre de vie. Image empruntée à **Genèse 2.9** ; **Genèse 3.22**. Voir encore **Proverbes 11.30** ; **Proverbes 13.12** ; **Proverbes 15.4**.

19 Par la sagesse l'Éternel a fondé la terre ; Il a établi les cieux par l'intelligence.

19 et 20

L'idée de la coopération de la Sagesse à l'œuvre créatrice sera développée **Proverbes 8.22** et suivants. De quel prix ne doit pas être pour l'homme celle qui a été un auxiliaire précieux pour le Créateur ?

Se sont fendus : allusion à la formation des continents et des océans (**Genèse 1.9-10** ; **Job 38.8**).

20 Par sa science les abîmes se sont fendus Et les nuages ont distillé la rosée.

21 Mon fils, ne les perds pas de vue ! Garde la prudence et la réflexion !

21 à 26 Cinquième discours

Plusieurs regardent ces versets comme faisant encore partie du discours précédent, dont ils seraient l'application.

Ne les perds pas de vue. Le mot **les** se rapporte aux vertus mentionnées en dernier lieu (sagesse, intelligence, science). Les versets 19 et 20 les considéraient en Dieu, mais Dieu en fait part aux hommes.

22 Elles seront la vie de ton âme, Une parure à ton cou.

Une parure à ton cou. Comparez **Proverbes 1.9**.

23 Alors tu iras ton chemin en sécurité, Et ton pied ne bronchera pas.

24 Quand tu te coucheras, tu n'auras pas de frayeur ; Couché, tu auras un sommeil agréable.

La nuit est le temps où, toute occupation cessant, l'âme inquiète est la proie de ses soucis.

25 Tu n'auras pas à craindre les terreurs soudaines, Ni l'orage qui fendra sur les méchants.

Les terreurs soudaines : qui hantent l'imagination de l'homme que la sagesse n'a pas gardé.

L'orage. Comparez **Proverbes 1.27**.

26 Car l'Éternel sera ton assurance ; Il préservera ton pied de tout piège.

27 Ne refuse pas un bienfait à celui qui y a droit, Quand tu as le pouvoir de l'accorder.

27 à 35 Sixième discours

Neuf préceptes, plus détachés les uns des autres que ce qui précède. Les cinq premiers, jusqu'au verset 31, ont une forme prohibitive et sont relatifs à l'amour du prochain. Depuis le verset 32, quatre versets recommandent d'éviter les méchants, à l'égard desquels Dieu lui-même adopte une attitude tout autre que celle qu'il prend dans ses relations avec les justes.

La traduction : **Ne retiens pas le bien de ceux auxquels il appartient, encore qu'il fût en ta puissance de le faire**, est possible, mais la pensée du verset suivant ne la favorise guère.

28 Ne dis pas à ton prochain : Va, et reviens ! Demain je donnerai, Quand tu as de quoi donner.

Demain je donnerai ! Refus qui prend les beaux dehors d'une promesse.

29 Ne machine pas du mal contre ton prochain, Quand il demeure en sécurité près de toi.

Ici aussi il y a une lâche duplicité.

30 N'entre pas sans cause en procès avec quelqu'un, Quand il n'a eu aucun tort envers toi.

Sans cause : le début du verset est expliqué par sa fin.

31 Ne porte pas envie à l'homme violent Et ne choisis aucune de ses voies.

Ne porte pas envie, quand même tu le verrais prospérer, à *l'homme violent*, qui pour atteindre son but ne recule pas devant la violation des lois et l'emploi des moyens déshonnêtes et criminels.

32 Car le pervers est en abomination à l'Éternel, Mais [il accorde] son intimité aux hommes droits.

Son intimité. Comparez **Job 29.4**.

33 La malédiction de l'Éternel est sur la maison du méchant ; Il bénit la demeure des justes.

Comparez **Zacharie 5.3-4**.

34 S'il se moque des moqueurs, Il accorde sa faveur aux humbles.

S'il se moque des moqueurs... Les Septante traduisent : **Le Seigneur résiste aux orgueilleux**. C'est sous cette forme-là que ce verset a passé dans **Jacques 4.6** et **1 Pierre 5.5**.

35 Les sages hériteront la gloire ; L'opprobre emportera les insensés.

Ce morceau aboutit, comme **Psaumes 1.32-33** et **Psaumes 2.21-22**, à ce grand contraste entre bons et méchants que le Psaume 1 a placé en tête du recueil des cantiques.

LES PROVERBES CHAPITRE 4

1 Écoutez, mes fils, l'instruction d'un père ; Soyez attentifs, pour acquérir du discernement.

2 Car je vous donne une bonne doctrine ; N'abandonnez point mes enseignements.

Une bonne doctrine, littéralement : une bonne **prise, acquisition**. Nous avons déjà trouvé ce mot dans **Proverbes 1.5**, où nous avons rendu par une périphrase l'hébreu, qui porte littéralement : **Le sage écouterait et en augmenterait ses acquisitions**. Toute vérité admise constitue une augmentation de fortune spirituelle.

3 Car j'ai été, moi aussi, un fils devant mon père, Un enfant tendre et unique auprès de ma mère.

Un fils devant mon père : un vrai fils, attentif aux avis de son père, et non pas seulement un fils selon la chair.

Tendre et unique : aussi tendrement aimé que si j'eusse été unique.

4 Il m'a instruit et m'a dit : Que ton cœur retienne mes paroles ! Observe mes préceptes, et tu vivras.

Et tu vivras, littéralement : **Et vis !**

5 Acquiers la sagesse ; acquiers l'intelligence ! Ne l'oublie pas et ne t'écarte pas des paroles de ma bouche.

Acquiers, à tout prix (Proverbes 3.14 ; Proverbes 23.23 ; Matthieu 13.46).

6 Ne l'abandonne pas, et elle te gardera ; Aime-la, et elle te protégera.

7 Le commencement de la sagesse, c'est : Acquiers la sagesse ! Acquiers l'intelligence au prix de tout ton avoir.

Le commencement de la sagesse consiste à ajouter un grand prix à sa possession.

8 Exalte-la, et elle t'élèvera ; Elle fera ta gloire, si tu l'embrasses.

9 Elle placera sur ta tête une couronne gracieuse Elle te fera don d'un diadème magnifique.

Une couronne gracieuse. Comparez Proverbes 1.9.

10 Écoute, mon fils, et reçois mes paroles ; Les années de ta vie en seront multipliées.

10 à 19

Versets 10 à 13, partie positive, 14 à 17, négative ; 18 et 19, opposition tranchée que présentent les deux voies.

11 C'est la voie de la sagesse que je te montre ; Je te fais marcher dans les sentiers de la droiture

12 Quand tu marcheras, tes pas ne seront pas gênés ; Si tu cours, tu ne trébucheras pas.

Dans les sentiers de la droiture, pas d'obscurité. Le sage y marche à l'aise. Et si, dans son ardeur, il se met à presser le pas et à courir, il n'a pas à craindre les pierres du chemin.

13 Saisis l'instruction, ne la lâche pas ! Garde-la, car elle est ta vie.

14 Ne marche pas dans la voie des méchants ; Ne t'avance pas sur le chemin des hommes mauvais.

Ne t'avance pas... Si le juste s'est, par mégarde, aventuré sur le sentier des pécheurs, qu'il revienne sur ses pas dès qu'il s'en apercevra.

15 Évite-le ! N'y passe pas ! Éloigne-t-en et passe outre !

Ce serait mieux encore de n'y point entrer du tout.

16 Car ils ne dormiraient pas, s'ils n'avaient fait du mal ; Le sommeil leur serait ravi, s'ils n'avaient fait tomber quelqu'un.

Car. Si tu t'attardes un seul instant sur cette voie, le mal est chose si naturelle au cœur de l'homme que, comme les méchants, tu le considéreras bientôt comme la condition indispensable du bonheur. D'autres ne peuvent dormir quand ils ont mal fait ; eux ne dorment tranquilles qu'alors.

17 Car ils se nourrissent du pain de la perversité, Ils boivent le vin de la violence.

Pain de la perversité..., vin de la violence : acquis par des moyens coupables. Le *car* de ce verset n'est pas subordonné, mais parallèle à celui du verset 16.

18 Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, Qui va grandissant jusqu'au plein jour.

Si la lumière du milieu du jour est condamnée à décliner, il n'en est pas de même de celle qui éclaire le sentier du juste : elle est d'ordre spirituel, elle vient de Dieu qui est la lumière éternelle, et elle ne peut que croître en éclat.

19 La voie des méchants est comme l'obscurité ; Ils ne voient pas ce qui les fera trébucher.

20 Mon fils, sois attentif à mes paroles, Incline tes oreilles à mes discours.

21 Qu'ils ne s'éloignent pas de tes yeux ; Garde-les au fond de ton cœur.

22 Car ils sont la vie de ceux qui les trouvent Et la santé de leur corps tout entier.

Comparez **Proverbes 3.8**.

23 Garde ton cœur plus que tout ce qui se garde, Car c'est de lui que procèdent les sources de la vie.

Ce verset pris isolément pourrait signifier que la vie entière est déterminée par la direction morale que prend le cœur. Mais ce qui précède (voir surtout la fin du verset 21) montre que le cœur est envisagé ici comme le lieu où vient habiter la sagesse. C'est en tant que capable d'accueillir et ayant accueilli les conseils de la sagesse, que le cœur est plus précieux que toutes les autres choses précieuses.

24 Écarte de toi la fausseté de la bouche ; Éloigne de toi la fourberie des lèvres !

25 Que tes yeux regardent droit devant toi, Et que tes paupières se dirigent droit en avant !

La mention des *paupières*, qui n'appartiennent pas à l'organe de la vue, spécialement visé ici après celui de la parole, mais qui servent à le protéger, est amenée par les exigences du parallélisme.

26 Aplanis le sentier de ton pied ; Et que toutes tes voies soient assurées !

Aplanis... : Écarte de ton sentier tout ce qui pourrait te faire tomber ; fais tout ce qui dépend de toi pour éviter les tentations qui mettraient en péril la sainteté de ta conduite.

27 Ne t'écarte ni à droite, ni à gauche ; Détourne ton pied du mal !

LES PROVERBES CHAPITRE 5

1 Mon fils, sois attentif à ma sagesse, Incline ton oreille à mon intelligence,

1 à 14

Malheureuse condition de la femme étrangère et fin terrible qu'elle se prépare (versets 1 à 6), ainsi qu'à ceux qui ont la folie d'associer leur sort au sien (versets 7 à 14).

2 Pour que tu gardes les avis sensés Et que tes lèvres retiennent la connaissance.

Et que tes lèvres retiennent la connaissance. On s'attendrait à la mention du cœur plutôt que des lèvres. Mais de l'abondance du cœur la bouche parle. D'ailleurs, en Orient, méditer c'est prononcer (**Psaumes 1.2**), et, dans les écoles, on apprend par cœur en répétant à haute voix.

3 Car les lèvres de l'étrangère distillent du miel, Son gosier est plus onctueux que l'huile.

Aux lèvres qui s'appliquent à garder la connaissance, sont opposées les lèvres de l'étrangère, femme mariée, comme **Proverbes 2.16**, qui cherche à attirer le jeune homme faible et sans expérience.

4 Mais la fin qu'elle prépare est amère comme l'absinthe, Cruelle comme une épée à deux tranchants.

Prompt passage du *miel* à *l'absinthe* (**Artemisium absinthium**), souvent mentionnée dans l'Ancien Testament (**Amos 5.7** ; **Amos 6.12** ; **Lamentations 3.15** ; **Lamentations 3.19**) et fréquemment en parallèle avec le mot **poison** (**Deutéronome 29.18** ; **Jérémie 9.15**, note). Le mot lui-même, en arabe a le sens de malédiction. Ici l'absinthe représente tout ce que ce jeune homme aura, s'il se laisse séduire, à endurer de tristesse et de désespoir.

Cruelle. Encore un contraste avec les paroles plus onctueuses que l'huile du verset 3.

5 Ses pieds descendent vers la mort ; Au sépulcre tendent ses pas.

Ses pieds descendent. Le sentier de la vie monte (**Proverbes 15.24**).

Vers la mort, physique et spirituelle, car il y a rupture avec la vie supérieure et parfaite (**Proverbes 3.18**).

6 Pour qu'elle ne prenne pas le sentier de la vie, Ses voies s'égarent elle ne sait où.

Pour qu'elle ne prenne pas. On pourrait traduire aussi : Pour que tu ne prennes pas le sentier de la vie, ses voies s'égarer, et tu ne le sais pas. D'après notre traduction, ce verset développerait simplement le précédent et ne parlerait pas encore du sort du jeune homme.

Ses voies s'égarer, littéralement : **sont mouvantes**, comme des sables dans lesquels, plus on s'efforce d'en sortir, plus on s'enfonce.

7 Maintenant donc, mes fils, écoutez-moi ; Ne vous détournes pas des paroles de ma bouche !

8 Éloigne d'elle ton chemin Et ne t'approche pas des portes de sa maison,

Éloigne. Passage du pluriel (*mes fils*, verset 7) au singulier, pour donner un tour plus personnel à l'exhortation.

9. De peur que tu ne livres ta vigueur à d'autres Et tes années à un homme cruel ;

Ta vigueur : l'éclat de la santé, l'ornement qui s'appelle le teint.

À d'autres : aux femmes impudiques.

Et tes années. La vie elle-même est menacée, et non pas seulement la santé.

Un homme cruel : le mari, qui pouvait exiger l'application de la loi, **Lévitique 20.10** ; **Deutéronome 22.22**, laquelle stipulait pour des cas pareils la peine de mort, la lapidation, d'après **Ézéchiel 16.40** ; **Jean 8.5**, ou bien qui ne promettait de se taire qu'à la condition que le coupable lui payât une indemnité énorme.

10 De peur que des étrangers ne se rassasient de ton bien, Et que le fruit de tes peines ne passe dans la maison d'autrui ;

Appauvrissement

11 Que tu ne te lamentes, près de ta fin, Quand ton corps et ta chair se consumeront,

Maladie mortelle.

12 Et que tu ne dises : Comment ai-je pu haïr la discipline ? Comment mon cœur a-t-il dédaigné la répréhension,

12 et 13 Regrets tardifs

Cependant tout n'est pas perdu. Voir le verset 14.

13 Et n'ai-je point écouté la voix de mes maîtres, Ni incliné l'oreille vers ceux qui m'enseignaient ?

14 Peu s'en est fallu que je ne sois tombé dans tous les maux, Au milieu du peuple et de l'assemblée !

Tous les maux : le comble du malheur, la mort lui a été épargnée.

Peuple, en général : au su et au vu de chacun.

Assemblée, constituée pour condamner le coupable.

15 Bois les eaux de ta citerne Et celles qui jaillissent de ton puits.

15 à 19

Comparés à ce qui précède, ces versets prouvent que l'impur fait le plus faux calcul qu'il soit possible de faire dans ce monde.

Ta citerne..., *ton puits* : ta femme légitime. En parlant ainsi, l'auteur recommande indirectement, mais très positivement le mariage.

16 Tes sources doivent-elles se répandre au dehors, Tes ruisseaux à travers les rues ?

Si l'époux veut que sa femme lui reste fidèle et n'aille pas chercher ailleurs ce qu'il ne lui accorde pas, il faut qu'il accomplisse à son égard les devoirs dont parle **1 Corinthiens 7.3**. S'il ne boit pas lui-même les eaux de sa source (verset 15), ces eaux, se répandant au dehors, étancheront la soif d'un autre.

17 Qu'ils soient pour toi seul, Et non pour des étrangers avec toi !

18 Que ta source soit bénie ! Fais ta joie de la femme de ta jeunesse.

Cette bénédiction consiste dans le don d'une postérité.

19 Biche aimable, gracieuse gazelle, que ses charmes t'enivrent toujours ! Sois sans cesse épris de son amour.

Biche, gazelle : images familières aux poètes orientaux, quand ils célèbrent les grâces de la femme. **Jaël** en hébreu, **Dorcas** en grec, signifient **chamois** et **gazelle**.

Epris. Voir verset 20.

20 Pourquoi, mon fils, t'éprendrais-tu d'une étrangère, Embrasserais-tu le sein d'une inconnue ?

20 à 23

Sérieux avertissement sur ce même sujet, adressé au nom de Dieu, qui est juste et qui voit tout.

T'éprendrais-tu, littéralement : Irais-tu ça et là, emporté par une sorte d'ivresse.

21 Car les voies de l'homme sont devant les yeux de l'Éternel ; Il considère tous ses sentiers.

22 Le méchant sera saisi par ses iniquités, Il sera pris par le filet de son péché.

23 Il mourra pour n'avoir pas voulu de discipline, Il ira errant par l'excès de sa folie.

LES PROVERBES CHAPITRE 6

1 Mon fils, si tu as cautionné ton prochain, Si tu t'es engagé pour un autre,

1 à 5 Neuvième discours

Comme les Israélites ne devaient pas prêter à intérêt à d'autres Israélites (**Lévitique 25.36**, note), ils recouraient au cautionnement pour assurer du moins leur capital. Or notre livre blâme cette habitude (**Proverbes 11.15 ; Proverbes 17.18 ; Proverbes 20.16 ; Proverbes 22.26 ; Proverbes 27.13**). Prêter est bien (**Matthieu 5.42 ; Deutéronome 15.7-11 ; Psaumes 37.26**), car on prête ce qu'on a. Cautionner est mal, car on engage ainsi l'avenir, qui n'est pas à l'homme. L'Ecclésiastique, abandonnant cette distinction, envisagera cette question avec beaucoup moins de sévérité (**Ecclésiaste 8.16**) et dira même (**Ecclésiaste 29.19**) que l'homme de bien cautionne son prochain.

Si tu t'es engagé, littéralement : Si tu as donné tes mains pour un autre.

2 Si tu es enlacé par les paroles de ta bouche, Et que tu sois pris par les paroles de ta bouche,

Par les paroles de ta bouche. Ces mots, répétés deux fois, indiquent que l'attouchement des mains a été accompagné d'une déclaration

positive qui engage absolument la caution.

3 Ah ! Fais ceci, mon fils ! Dégage-toi, Car tu es tombé entre les mains de ton prochain. Va, prosterne-toi ; presse-le instamment.

Entre les mains de ton prochain : de la personne (verset 1) en faveur de laquelle l'interpellé a consenti sa caution. Il ne s'agit pas ici du créancier. Les choses n'en sont pas encore venues à une demande de paiement. N'attends pas que cette heure fatale sonne ; compose, débats-toi, dût-il t'en coûter quelques plumes (verset 5), pourvu que tu sois libre !

4 Ne donne ni sommeil à tes yeux, Ni repos à tes paupières ;

5 Dégage-toi comme la gazelle de la main [du chasseur], Comme l'oiseau de celle de l'oiseleur.

De la main, c'est-à-dire des pièges, des filets, et, d'une manière générale, du pouvoir du chasseur.

6 Va vers la fourmi, paresseux ! Observe ses allures, et deviens sage.

6 à 11 Dixième discours

La paresse est, elle aussi, le fruit de la sottise, puisqu'elle ne songe pas au lendemain. Celui qui cautionne oublie que ses biens

d'aujourd'hui peuvent lui être enlevés d'un moment à l'autre ; le paresseux oublie qu'il lui faudra peut-être vivre encore demain. À l'exemple de la fourmi les Septante ajoutent :

Ou va vers l'abeille ! Apprends combien elle est industrieuse, comme elle accomplit sa besogne comme une chose noble, elle dont rois et particuliers utilisent les travaux au profit de leur santé. Tous l'aiment et la célèbrent ; quelque faible qu'elle soit, elle est estimée pour sa sagesse.

Mais la facture de cette adjonction ne rappelle guère la manière de dire des auteurs de notre livre ; d'ailleurs nulle part dans l'Ancien Testament l'abeille n'est présentée comme le modèle de l'industrie ou de la persévérance ; voir au contraire **Ésaïe 7.18** et **Psaumes 118.12**.

7 Elle n'a ni juge, Ni contremaître, ni chef.

Les fourmis, qui n'ont pas de reine comme les abeilles, n'ont pas même de surveillants ; elles travaillent librement.

8 En été elle prépare sa nourriture ; Pendant la moisson, elle amasse de quoi manger.

*En été, au moment même où elle a abondance de nourriture, elle songe à la saison morte, et, la moisson terminée, sa provision est faite (**Proverbes 30.25**).*

9 Jusques à quand, paresseux, resteras-tu couché ? Quand te lèveras-tu de ton sommeil ?

Vive apostrophe. Il s'agit de secouer le dormeur.

10 Un peu de sommeil, un peu d'assoupissement, Un peu croiser les bras au lit !

L'auteur cite ici la réponse du paresseux.

11 Et la pauvreté fondra sur toi comme un rôdeur, Et la misère, comme un homme armé.

La pauvreté..., la misère, littéralement : **ta** pauvreté, **ta** misère, que tu mérites.

Un homme armé, littéralement : **un homme à bouclier**, capable de parer tes coups, si tu veux le repousser loin de ta maison où il est entré pendant que tu dormais encore un peu.

12 C'est un homme de rien, un scélérat, Celui qui marche la fourberie dans la bouche,

12 à 15 Onzième discours

Contre la fourberie. Brève description du trompeur et annonce du châtiment, soudain qui l'atteindra. Cet être malfaisant est dessiné en sept coups de crayon (versets 12, 13 et 14).

Un homme de rien : un vaurien (**Deutéronome 13.13**, note).

13 Clignant des yeux, parlant des pieds, Faisant signe des doigts.

Pour communiquer avec ses affiliés sans être compris des autres gens, il emploie des signes convenus d'avance.

Clignant des yeux. Voir **Proverbes 10.10**.

14 La perversité est dans son cœur, il foment le mal sans cesse, Il déchaîne les disputes.

15 C'est pourquoi sa ruine surviendra soudain, Il sera tout à coup brisé sans espoir de guérison.

16 Il y a six choses que hait l'Éternel, Et sept qui lui sont en abomination :

16 à 19 Douzième discours

On a quelquefois rattaché ce morceau au précédent, dont il ne serait que le développement. La pensée finale, verset 19, est en effet à peu près la même que celle du verset 14. Mais la forme très spéciale de ce proverbe à **nombre** (voir Introduction) nous porte à croire que ces versets constituent un tout à part. C'est le seul exemple de proverbe à nombre dans les vingt-neuf premiers chapitres du livre. Remarquons que c'est le dernier péché cité qui est le plus odieux.

17 Les yeux hautains, la langue mensongère, Les mains qui répandent le sang innocent,

Les yeux hautains. L'orgueil mérite le premier rang comme étant la source de beaucoup d'autres péchés (**Proverbes 8.13** ; **Proverbes 11.2** ; **Proverbes 13.10** ; **Proverbes 16.18** ; **Proverbes 29.23**).

Qui répandent le sang innocent. Voir déjà **Proverbes 1.11** ; **Proverbes 1.16**.

18 Le cœur qui fomenté des projets iniques, Les pieds qui se hâtent de courir au mal,

19 Celui qui, faux témoin, profère des mensonges, Et celui qui déchaîne les disputes parmi les frères.

Profère des mensonges, littéralement : **souffle**, met en circulation par le souffle de sa bouche... Voir **Proverbes 14.5** ; **Proverbes 14.25**, et dans **Proverbes 21.28** la punition des faux témoins.

Les disputes parmi les frères. Voici le comble : semer la discorde parmi ceux que le sang devrait unir étroitement.

20 Garde, mon fils, les préceptes de ton père, Et ne repousse pas les leçons de ta mère.

20 à 35 Treizième discours

L'auteur revient ici au sujet qu'il avait laissé à la fin du chapitre 5, l'adultère et ses dangers ; et il va se placer de nouveau au point de vue utilitaire, plutôt que directement moral, qui est le sien. Comme la sagesse consiste à respecter les lois posées par Dieu, c'est-à-dire, en un mot, à craindre Dieu, qui dit sagesse dit bonheur et véritable vie. Il y a là un eudémonisme (recherche du bonheur par la piété) bien légitime et bien fondé ; mais on sent que ce point de vue devait être complété par celui du livre de Job. Trois morceaux :

1. Si le jeune homme écoute les conseils de son père et les leçons de sa mère, il aura là un guide, une société de tous les instants, une lampe à son sentier ; il sera gardé de la femme perverse, versets 20 à 24.
2. L'adultère a des suites désastreuses, qu'il est impossible d'éviter si l'on s'est une fois laissé aller à ce péché, versets 25 à 29.
3. Il a des conséquences bien plus graves que le vol, versets 30 à 35.

Verset 20, répétition presque textuelle de **Proverbes 1.8**.

21 Tiens-les toujours liés sur ton cœur, Attache-les à ton cou !

Comparez **Proverbes 3.3**.

Liés. Que rien ne t'en sépare (**Romains 12.9**).

22 Quand tu marcheras, ils te guideront Quand tu t'éveilleras, ils converseront avec toi.

*Ils te guideront... ils converseront avec toi, littéralement : **Elle te gardera...**, elle conversera, c'est-à-dire la sagesse qui t'a parlé par les préceptes paternels et les leçons maternelles (verset 20).*

23 Car le précepte est une lampe, l'instruction une lumière ; Les remontrances de la sagesse sont le chemin de la vie,

*Les remontrances de la sagesse, littéralement : les remontrances de **la correction** ; les répréhensions, réprimandes, peut-être même punitions corporelles (**Proverbes 29.15**).*

24 Pour te garder de la femme perverse, De la langue douceuse de l'étrangère.

De la femme perverse, qui trahit ses devoirs d'épouse.

25 Ne convoite pas sa beauté dans ton cœur, Qu'elle ne te captive pas par ses paupières !

*Dans ton cœur. La convoitise des yeux et du cœur est déjà le péché en germe (**Matthieu 5.28**).*

*Par ses paupières. Comparez **Psaumes 3.16** : *Lançant des regards*.*

26 Car, à cause d'une débauchée, on est réduit à un morceau de pain, Et la femme d'autrui tend un piège à une vie précieuse.

On entend parfois : Pour payer une débauchée, il suffit d'un petit sacrifice, la valeur d'un peu de pain ; mais la femme mariée expose la vie même de celui qu'elle séduit. Nous ne pensons pas qu'il soit question ici du salaire à payer à la débauchée. Le sage veut mettre son élève en garde contre **l'adultère** tout particulièrement et fait observer que, lorsqu'on se laisse attirer par la femme mariée, on met en jeu, non seulement sa fortune, mais sa vie, à cause de la fureur du mari (verset 34 et **Proverbes 5.9**).

27 Quelqu'un peut-il prendre du feu dans son sein, Sans que ses habits soient consumés ?

27 et 28

Raisonnement **ab absurdo** qui rappelle **Amos 6.12-13**. L'adultère aussi est un feu qui dévore ceux qui prétendent jouer avec lui. Il serait absurde de penser qu'on peut le pratiquer sans s'y brûler.

28 Quelqu'un peut-il marcher sur des charbons ardents, Sans que ses pieds en soient brûlés ?

29 Il en est de même pour celui qui va vers la femme d'autrui ; Quiconque la touche ne reste pas impuni.

30 On ne laisse pas impuni le voleur, lorsqu'il vole Pour se rassasier, parce qu'il a faim.

Raisonnement **a fortiori**. Même s'il y a des circonstances atténuantes, telles que la faim, le voleur est puni. Combien plus l'adultère !

On ne laisse pas impuni, littéralement : **On ne méprise pas...** On ne traite pas à la légère...

Lorsqu'il vole : alors même qu'il vole pour se rassasier.

31 S'il est pris, il restituera le septuple ; Il donnera tous les biens de sa maison.

Ici, plus question du voleur pauvre du verset 30, mais d'un homme qui a des biens : *S'il est pris, il....*

Le septuple. La loi israélite ne connaît, dans les cas les plus graves, que la restitution au quintuple de la valeur dérobée. Voir **Exode 22.1**. Ici l'auteur a voulu dire que le voleur, pour effacer, si possible, toute trace de son péché et se réhabiliter entièrement, peut en venir à restituer sept fois.

Il restituera signifierait alors : **Il pourra être appelé à restituer**, volontairement, ensuite d'une entente avec la partie lésée.

32 Celui qui commet adultère est dépourvu de sens ; Qui veut se perdre lui-même, fera cela.

Qui veut se perdre lui-même. Ces mots sont expliqués par les versets 34 et 35. Pour s'exposer à de tels dangers, il faut vraiment vouloir se perdre. Dans un cas d'adultère, pas de réparation possible.

33 Il trouvera des coups et de l'ignominie, Sa honte ne s'effacera jamais.

Sa honte. Pas non plus de réhabilitation possible.

34 Car la jalousie rend un mari furieux ; Il sera sans pitié au jour de la vengeance

35 Il n'aura égard à aucune rançon, Il ne consentira à rien, quand tu multiplierais les présents.

LES PROVERBES CHAPITRE 7

1 Mon fils, garde mes paroles Et serre mes préceptes au-dedans de toi.

2 Garde mes préceptes, et tu auras la vie. Garde mes leçons comme la prunelle de tes yeux.

La prunelle de tes yeux. En hébreu : **le petit homme de tes yeux**, parce que la pupille reproduit le portrait en petit de celui qui se trouve placé en face d'elle (**pupille : poupée**). En grec un même mot (**koré**) signifie jeune fille et prunelle. Sur le sens de cette expression : **garder comme la prunelle**, voir **Zacharie 2.8**.

3 Attache-les à tes doigts ; Inscris-les sur la table de ton cœur.

Attache-les à tes doigts. Voir **Proverbes 3.3**, note, et **Proverbes 6.21**. Encore maintenant, pendant qu'ils disent leurs prières, les Juifs portent, entourant sept fois leur bras gauche et sept fois le doigt médial de leur main gauche, des bandelettes de cuir ou de parchemin (**thePhillim**) avec inscriptions sacrées. Voir **Exode 13.9**, note.

4 Dis à la sagesse : Tu es ma sœur ! Et appelle l'intelligence ton amie ;

C'est à la sagesse que le jeune homme doit réserver le nom d'amie ;
voilà une liaison permise !

5 Pour te mettre en garde contre la femme d'autrui, Contre
l'étrangère aux paroles flatteuses.

Pour te mettre en garde. Tel est le but à atteindre : si le jeune homme
doit s'attacher si étroitement à la sagesse, c'est pour qu'elle le
préserve d'un péché tout particulièrement redoutable.

6 Car, à la fenêtre de ma maison, À travers mon treillis, je
regardais ;

Car justifie les avertissements donnés dans les versets précédents.

À travers mon treillis, qui, dans les fenêtres des maisons orientales,
tamise les rayons du soleil, et à travers lequel on peut voir sans être
vu.

7 Je vis parmi les simples, J'aperçus parmi les jeunes gens un
jeune homme dépourvu de sens.

Parmi les jeunes gens : qui, à cette heure tardive, circulaient encore
dans les rues.

Dépourvu de sens. L'auteur arriva à formuler ce jugement par la suite
des faits dont il fut le témoin.

8 Il passait dans la rue, près de son coin ; Il marchait dans la direction de sa maison.

Près de son coin : du coin d'une de ces femmes dont parlait le verset 5.

Il passait..., il marchait, sans s'éloigner. Il s'agissait d'un rendez-vous.

9 C'était au crépuscule, au déclin du jour, Au sein de la nuit, dans l'obscurité.

Au sein de la nuit, littéralement : **dans la prunelle de la nuit**, c'est-à-dire au milieu ; en pleine nuit. Il n'y a pas opposition entre le *crépuscule* et le *sein de la nuit* : en Orient la nuit succède très rapidement au jour. D'ailleurs le jeune homme a peut-être attendu un certain temps la venue de la femme coupable.

10 Et voici une femme vint au-devant de lui, Avec la mise d'une courtisane et au cœur astucieux.

Avec la mise d'une courtisane : détail qui montre le degré d'avilissement auquel elle était descendue. Cette femme, telle qu'elle est dépeinte ici, ne devait pas être inconnue de l'observateur, qui trace d'elle un portrait dont tous les traits ne pouvaient être perçus par ses yeux à cette heure de la nuit.

Et au cœur astucieux, littéralement. : **gardée de cœur**, maîtresse de son cœur, n'ayant point de passion vraie et ne nourrissant que des sentiments hypocrites, soit pour son mari, soit pour ses amants.

11 Elle était bruyante, sans retenue, Et ses pieds ne se tenaient pas dans sa maison.

Ses pieds ne se tenaient pas... Le contraire de la femme forte du chapitre 31 et de celle dont parle Paul dans **Tite 2.5**.

Sans retenue : même expression que **Osée 4.16** (*génisse rétive*). Elle ne se laisse arrêter par aucune considération.

12 Tantôt dans la rue, tantôt sur les places, Elle était aux aguets à chaque coin.

13 Elle le saisit et l'embrassa, Et d'un visage effronté, lui dit :

14 Je devais un sacrifice d'actions de grâces ; Aujourd'hui je me suis acquittée de mes vœux.

Je devais un sacrifice d'actions de grâces ; manière de dire : J'ai préparé un festin, car la viande de ces sacrifices-là, après prélèvement d'une part pour l'Éternel et pour les sacrificateurs, demeurait à celui qui avait offert le sacrifice et lorsqu'il y avait un vœu, comme ici, devait être mangée le jour même (**Lévitique 3.1-17** ; **Lévitique 7.16**). Notre texte fournit la preuve du caractère profane que ces repas revêtaient parfois. La lettre de la loi était seule observée.

15 Voilà pourquoi je suis sortie à ta rencontre, Pour chercher ton visage, et je t'ai trouvé.

16 J'ai garni ma couche de coussins, De tapis bigarrés de fil d'Égypte ;

De fil d'Égypte. Les Égyptiens ont toujours été très habiles dans la fabrication des étoffes teintées et connaissaient fort bien les couleurs minérales et végétales.

17 J'ai parfumé mon lit De myrrhe, d'aloès et de cinnamone.

Plusieurs pensent ici à des essences liquides, dont on se serait servi pour asperger le lit qu'on voulait parfumer ; mais il semble plutôt que ce sont des aromates qu'on brûlait et à la fumée desquels on exposait les tissus, en les passant au-dessus des brasiers où l'on répandait les parfums. Ces trois mêmes aromates sont mentionnés **Cantique 4.14**.

La *myrrhe* est une résine ou gomme odorante qui découle de l'arbre appelé **balsamodendron myrrha** et qui prend la forme de petits grains bruns, rouges ou jaunes, plus ou moins transparents. Cet arbuste croît en Arabie. Voir **Exode 30.23**, note. L'*aloès* est le bois ou la racine de l'**aquilaria agallocha**, arbre originaire de l'Inde. Voir **Nombres 24.6**, note et **Jean 19.39**. Ce parfum rappelle l'odeur du benjoin. Sur la *cinnamone*, voir **Exode 30.23**, note.

18 Viens, rassasions-nous de délices jusqu'au matin ! Livrons-nous joyeusement à l'amour.

19 Car mon mari n'est pas à la maison ; Il est parti pour un long voyage,

Car mon mari, littéralement. : l'**homme**, tout court, expression dédaigneuse.

Pour un long voyage : renseignement destiné à dissiper les dernières appréhensions de son complice.

20 Il a emporté avec lui le sac d'argent. Il ne reviendra chez lui qu'à la pleine lune.

À la pleine lune. Cette scène nocturne se passe au moment de la nouvelle lune, dans une nuit très obscure (verset 9).

21 Elle le séduisit par son éloquence ; Elle l'entraîna par ses paroles doucereuses.

Par son éloquence, littéralement : **par l'abondance de sa doctrine**. Elle a beaucoup parlé : sept versets. Quant au mot de doctrine, que nous n'avons pas rendu, il est employé, ironiquement. Elle l'endoctrina par son verbiage.

22 Il se mit tout à coup à la suivre, Comme le bœuf qui va à la boucherie, Et comme un homme garrotté [qui s'avance] vers le châtiment de l'insensé,

Et comme un homme garrotté, dont les pieds sont attachés par une corde courte, qui ne lui permet que de petits pas et l'empêche de fuir. Le texte porte : **Et comme des entraves**, et l'on a proposé de transposer ce mot et celui d'insensé : Et comme l'insensé au châtiment des entraves. Cette correction n'est pas heureuse : dès ce moment le jeune homme est déjà lié. Le châtiment qui l'attend, c'est la *flèche* (verset 23).

23 Jusqu'à ce qu'une flèche lui transperce le foie ; Comme l'oiseau qui se précipite vers le filet, Sans savoir qu'il y va de sa vie.

Le foie : considéré par les anciens comme le siège des passions charnelles.

24 Et maintenant, enfants, écoutez-moi ; Prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche !

Et maintenant : commencement de l'application.

25 Que votre cœur ne s'écarte pas vers les voies d'une telle femme ! Ne va pas t'égarer dans ses sentiers !

26 Car elle en a fait tomber beaucoup, blessés à mort ; Ils sont nombreux, ceux qu'elle a tués.

Car elle en a fait tomber beaucoup : non pas elle-même, mais une femme de cette espèce.

Ils sont nombreux, ceux qu'elle a tués. Ou bien : Ceux qu'elle a tués étaient tous des hommes puissants, et cependant ils ont succombé aux conséquences de ce péché.

27 Sa maison est le chemin du sépulcre ; Il descend aux demeures de la mort.

Voir **Proverbes 2.18**.

Le chemin, littéralement : **les chemins**. Voies diverses, plus ou moins directes, mais toutes aboutissant à la mort.

Du sépulcre, dont on ne revient pas (**Proverbes 2.19**).

Il descend aux demeures, aux chambres secrètes, les plus reculées (**Job 9.9**), les plus profondes *de la mort* (**Psaumes 5.5-6**).

LES PROVERBES CHAPITRE 8

1 La Sagesse ne crie-t-elle pas ? L'intelligence ne fait-elle pas entendre sa voix ?

La Sagesse ne crie-t-elle pas ? Cette forme interrogative, est, en hébreu, un moyen d'affirmer fortement. La folie n'est pas la seule à appeler sur les rues. En face de la suprême erreur, qui plonge dans la mort, voici la suprême vérité, qui élève à la vie. Et la sagesse ne parle pas à voix basse et dans les ténèbres !

2 Elle se tient au sommet des éminences, auprès des routes, À l'endroit où se croisent les chemins.

Eminences : non pas montagnes, mais, d'après **Proverbes 9.3** ; **Proverbes 9.14**, parties les plus élevées de la ville, où l'on ne peut manquer de voir et d'entendre la sagesse.

À l'endroit où se croisent les chemins, littéralement : **À la maison des chemins**, là où ils semblent tendre comme à leur demeure commune.

3 A côté des portes, devant la ville, Près des entrées, elle s'écrie

4 C'est à vous, hommes, que je parle ; Ma voix s'adresse aux fils des hommes.

La Sagesse choisit les lieux les plus propices pour atteindre la foule, les principaux (*hommes*) et tout le peuple (*fils des hommes*), mais spécialement les *simples* (verset 5), qui ont plus que tous les autres besoin de ses conseils, à cause de leur naïveté, qui les rend accessibles à toute influence, mauvaise et bonne, et les *insensés* (fin du verset 5) qui ont déjà donné des preuves de dispositions fâcheuses.

5 Vous, simples, apprenez la prudence ! Et vous, insensés, apprenez le bon sens.

6 Écoutez ! Je dirai des choses excellentes ; Ce qui sortira de mes lèvres est la droiture même.

Des choses excellentes, capitales. Nous rendons ainsi le pluriel du substantif **naguid**, prince, chef.

7 Car mon palais profère ce qui est vrai, Mes lèvres ont en abomination l'iniquité.

Mon palais. Voyez déjà **Proverbes 5.3** et **Job 6.30** le palais organe de la parole.

Profère. Le verbe employé ici indique soit le fait de méditer (**Proverbes 15.28** ; **Psaumes 1.2**), soit celui d'exprimer le résultat de cette méditation intérieure, comme ici et **Psaumes 35.28**, par exemple.

8 Tous les discours de ma bouche sont selon la justice ; Il n'y a rien en eux de tortueux, ni de détourné.

Tous les discours de ma bouche sont selon la justice, droits, vrais, exprimant d'une manière parfaitement adéquate ma pensée, laquelle à son tour (fin du verset) répond absolument à la vérité et ne s'en éloigne en rien.

9 Tous ils sont clairs pour l'homme intelligent ; Ils sont droits pour ceux qui possèdent la connaissance.

Clairs, littéralement : **Allant droit devant eux**, ou conduisant droit au but (**Ésaïe 57.2**), ne laissant place à aucun double sens, pour l'homme du moins qui possède le discernement du vrai et du faux. Les esprits retors y découvriront peut-être des arrière-pensées et prendront cette droiture pour des artifices dont il faut se méfier.

Pour ceux qui possèdent, littéralement : qui **trouvent** ou qui ont trouvé la connaissance. C'est avoir déjà obtenu la sagesse que d'être arrivé à en reconnaître la haute valeur (**Matthieu 11.19**).

10 Préférez ma discipline à l'argent, Et la sagesse à l'or fin.

11 Car la sagesse vaut mieux que le corail, Et aucun trésor ne saurait l'égal.

Corail. Voir **Proverbes 3.15**.

Trésor, littéralement : **chose désirable**.

12 Moi, la Sagesse, j'habite avec la prudence, Et je possède la science des avis sensés.

Moi, la Sagesse... Littéralement : Moi, la Sagesse, j'ai fixé ma demeure dans la vraie finesse ; c'est là mon élément. Sagesse et prudence sont inséparables. Je ne suis pas une sagesse abstraite, mais pratique. De là le grand bénéfice qu'on trouve à m'écouter.

Et je possède la science... développe la notion de la prudence : dans chaque cas particulier, je puis arriver à connaître le meilleur conseil à donner. Nous rendons ici par *avis sensés* le mot de **mezimmoth**, qui a toujours un sens favorable dans les neuf premiers chapitres de notre livre (**Proverbes 1.4** ; **Proverbes 3.21** ; **Proverbes 5.2**), et toujours un sens défavorable dans la suite (**Proverbes 12.2**, etc.).

13 La crainte de l'Éternel, c'est de haïr le mal ; L'orgueil, l'arrogance, la voie du mal Et la bouche perverse, voilà ce que je hais.

Haïr le mal. Nous sommes bien en présence d'une sagesse pratique, et non pas spéculative. Connaître Dieu, c'est posséder la sagesse et avoir pris vis-à-vis de tout ce qui est mal une position nettement hostile. Il y a entre ces trois choses une relation étroite, que le texte fait très bien saisir. La traduction par interjections : **Craindre l'Éternel ! Haïr le mal !** ne tient pas compte de cette relation.

L'orgueil, l'arrogance : deux termes dérivant, dans l'original, de la même racine (**gaah** : **être haut**, hautain). Ce procédé est usité en hébreu quand il s'agit d'exprimer la totalité d'une notion et de la présenter sous toutes ses faces.

14. A moi le conseil et le succès ! Je suis l'intelligence ; à moi la force !

Ce qui est attribué à Dieu dans **Job 12.13** ; **Job 12.16**, l'est ici à la Sagesse.

Le conseil, les sages décisions ; *le succès*, moyen de réussir dans l'exécution ; *l'intelligence*, dans l'administration ; *la force*, source de toute autorité. Trois de ces qualités sont présentées dans **Ésaïe 11.2** comme l'apanage du rejeton d'Isaï.

15 C'est par moi que règnent les rois Et que les princes décrètent ce qui est juste.

La sagesse agit directement sur l'esprit des *rois* et des *princes* (grands dignitaires, diplomates ; **Psaumes 2.2**).

16 Par moi gouvernent les chefs, Les grands, tous les juges de la terre.

17 J'aime ceux qui m'aiment ; Ceux qui me cherchent me trouveront.

Ceux qui m'aiment. L'hébreu porte : **Ceux qui l'aiment** (la sagesse). La Sagesse personnifiée, qui parle ici, se distinguerait de la sagesse considérée comme qualité humaine. Il semble préférable de suivre les Massorètes, qui corrigent en **qui m'aiment**.

18 La richesse et l'honneur sont auprès de moi, Les biens durables et la justice.

Auprès de moi, à ma libre disposition (verset 14 ; **Proverbes 3.16**).
Voir **1 Rois 3.13**.

19 Mon fruit vaut mieux que l'or, que l'or pur ; Ce que je rapporte est préférable à l'argent de choix.

Mon fruit. La sagesse a été appelée un arbre de vie (**Proverbes 3.18**).
L'image du fruit est donc naturelle pour indiquer les avantages qui en découlent.

20 Je marche dans les voies de la justice, Au milieu des sentiers du droit,

21 Pour mettre ceux qui m'aiment en possession de biens réels, Et je remplis leurs trésors.

Pour mettre... Le sentier où marche la Sagesse étant celui du droit (verset 20), il en résulte pour ceux qui la prennent pour guide la garantie que tout ira bien pour eux.

22 L'Éternel m'a possédée comme prémices de ses voies, Comme première de ses œuvres, dès les temps anciens.

L'Éternel m'a possédée. Nous avons rendu le verbe **kana** tantôt par **fonder** (**Genèse 14.19**), tantôt par **établir** (**Deutéronome 32.6**), tantôt par **acquérir** (**Proverbes 4.7** ; **Genèse 47.22** ; **Ésaïe 11.14**) ; par **donner l'être** (**Genèse 4.1**), on enfin par **acheter** (**Genèse 25.10**) ; mais jamais par **créer**. Si l'auteur avait voulu parler de la création de la Sagesse, il aurait employé le verbe **bara**. Cependant le verbe **posséder**, auquel nous avons eu recours, doit être entendu en ce sens que cette possession a été précédée par une acquisition : Dieu m'a préparée, m'a mise et m'a eue à sa disposition.

Comme prémices de ses voies, ou plus exactement : **de sa voie**, c'est-à-dire de son activité.

Comme première de ses œuvres, proprement : **comme antérieure à ses œuvres**.

Dès les temps anciens. Cette notion va être développée par le verset 23.

23 J'ai été établie dès les temps éternels, Dès le commencement, avant la création de la terre.

J'ai été établie : installée par Dieu pour gouverner le monde et faire régner l'ordre dans ce qui venait d'être créé.

Dès les temps éternels. Ceci transporte la pensée dans les temps qui ont précédé la création de toutes choses.

Dès le commencement. À l'aurore de la création j'étais là.

Ce verset rappellent **Colossiens 1.15** et **Apocalypse 3.14**, sans que pour cela nous devions identifier la Sagesse avec la seconde personne de la Trinité.

24 Quand il n'y avait point encore d'abîmes, j'ai été enfantée,
Avant les sources aux eaux abondantes.

Abîmes : réservoirs d'eau à l'intérieur de la terre, qui communiquent avec la surface, par des sources abondantes (**Proverbes 3.20** ; **Genèse 7.11**).

25 Avant que les montagnes fussent fondées, Avant les collines,
j'ai été enfantée,

26 Avant qu'il eût créé la terre et les campagnes, Et l'ensemble
de la poussière du monde.

La terre et les campagnes : les lieux habités et les vastes étendues désertes.

L'ensemble de la poussière du monde, de la matière première.

27 J'étais là quand il disposa les cieux, Quand il traça un cercle
sur la surface de l'abîme.

Quand il traça un cercle... Nous avons ici une allusion à la conception populaire des anciens, qui se représentaient la terre entourée d'eau comme d'une ceinture, et la voûte céleste reposant sur le bord extrême des continents, limite au-delà de laquelle il n'y avait plus qu'eau et ténèbres, les astres fixés à la voûte céleste brillant tous au-dedans de cette limite. Job, qui savait pourtant que la terre gravite librement dans l'espace, ne se fait pas scrupule de parler tout à fait comme notre auteur (**Job 26.7** ; **Job 26.10**).

28 Quand il fixa les nuages en haut, Quand les sources de l'abîme jaillirent,

Fixa les nuages : leur assigna pour demeure les hauteurs de l'atmosphère.

Les sources de l'abîme. Voir verset 24.

29 Quand il assigna à la mer une limite Que ses eaux ne devaient pas franchir, Quand il traça les fondements de la terre,

30 J'étais à ses côtés, son ouvrière, J'étais toute allégresse, jour après jour, M'égayant devant lui sans cesse,

Son ouvrière, littéralement : ouvrière, tout court. Ce mot ne se retrouve plus que **Jérémie 52.15** et signifie d'après son étymologie chef de métier, artisan habile. La sagesse serait représentée ici comme l'architecte de l'univers (Sapience 7.2). Comparez déjà **Proverbes 3.19**.

J'étais toute allégresse. Rapprochez de cette expression **Psaumes 109.4** : *Je suis prière*, je suis tout entier à la prière. Ici la Sagesse veut dire, non pas qu'elle faisait la joie de Dieu, mais qu'elle était tout entière à la joie de l'œuvre accomplie. Nul effort mais satisfaction chaque jour renouvelée, ce qui revient aussi à dire que l'œuvre accomplie était bonne (**Gen 1.31**).

Trouvant ma joie dans les fils des hommes. Cette terre n'était pas seulement belle en elle-même et richement dotée de tous les biens désirables, mais encore et surtout elle était le séjour de l'homme, et, à ce titre, elle revêtait un prix particulier aux yeux de la Sagesse qui allait exercer sur l'esprit et le cœur de l'homme son action bienfaisante (**Jean 1.4**).

31 M'égayant sur le sol fertile de sa terre, Trouvant ma joie dans les fils des hommes.

32 Maintenant, mes fils, écoutez-moi ! Heureux qui garde mes sentiers !

32 à 36

Appel à tous ceux qui aspirent au vrai bonheur.

33 Écoutez la répréhension et devenez sages, Et ne la repoussez pas !

Et devenez sages. Il y a ici une promesse : Et vous deviendrez sages. Voir une tournure pareille dans **Proverbes 4.4**.

34 Heureux l'homme qui m'écoute, Qui veille à ma porte chaque jour, Et qui garde le seuil de ma maison !

Le seuil de ma maison, littéralement : **les poteaux de mes portes**. Ces pluriels amplificatifs donnent quelque chose de plus imposant à l'image employée : la Sagesse habite un palais princier.

35 Car qui me trouve, a trouvé la vie Et obtient la faveur de l'Éternel.

36 Mais qui me manque, se fait tort à soi-même ; Tous ceux qui me haïssent aiment la mort.

Mais qui me manque. Le verbe employé ici (**chata**) a pour sens premier celui de manquer un but (**Juges 20.16**). Il en est venu à désigner le fait de pécher, de s'écarter du but proposé à l'homme par Dieu. Celui qui passe à côté de la sagesse sans l'atteindre, sans l'acquérir, se condamne lui-même par sa propre faute à la ruine, car sagesse et vie sont une seule et même chose (**Proverbes 3.18**).

LES PROVERBES CHAPITRE 9

1 La Sagesse a bâti sa maison, Elle s'est taillé ses colonnes, au nombre de sept ;

1 à 12

La Sagesse, après avoir fait tous les préparatifs nécessaires pour bien recevoir ceux qui voudront s'asseoir à sa table (versets 1 à 3), s'adresse à tous ceux qui manquent de sens (versets 4 à 6), mais non pas aux moqueurs impies qui sont incapables d'écouter sa voix (versets 7 à 12).

La Sagesse a bâti sa maison. À la fin du chapitre 8, la Sagesse avait déjà été représentée comme habitant un palais, aux portes duquel devaient se tenir sans cesse ceux qui voulaient obtenir ses faveurs. Ici l'image est reprise et développée, et les préparatifs du festin spirituel qu'elle offre à ses disciples sont indiqués en quelques traits.

Cette vaste maison ne représente pas la théocratie, les institutions salutaires accordées par l'Éternel au peuple juif, mais le glorieux salut préparé pour tous dès avant les siècles par la sagesse divine (**1 Corinthiens 2.7**), magnifique édifice qui a toujours existé dans la pensée de Dieu, qu'il réalise graduellement dans l'histoire de l'humanité et que nous voyons parfaitement accompli dans les derniers chapitres de l'Apocalypse. Dès maintenant ce palais existe, inébranlable : *elle s'est taillé ses colonnes.*

Au nombre de sept. Les galeries qui donnent sur les cours intérieures des maisons orientales sont supportées par sept colonnes, dont quatre aux angles et trois aux côtés non occupés par la porte

d'accès. Peut-être avons-nous ici une allusion à ce mode de construction. Mais le nombre sept a une valeur symbolique (3 + 4, union parfaite du divin et de l'humain) et montre que l'action de la Sagesse divine sur le cœur de l'homme est pleinement suffisante, répond à tous les besoins, se développe dans toutes les directions. Ainsi les lampes du candélabre du Lieu saint étaient au nombre de sept. Voir aussi les sept esprits qui sont devant le trône de Dieu et qui communiquent grâce et paix aux Églises (**Apocalypse 1.4**).

2 Elle a apprêté ses viandes, préparé son vin ; Déjà elle a dressé sa table.

Elle a apprêté ses viandes, littéralement : **Egorgé ses bêtes de boucherie**.

Préparé son vin, littéralement. : **mélangé**. En Orient on mêlait au vin diverses épices et liqueurs (cannelle, myrrhe, nard), pour lui donner plus de goût (**Ésaïe 5.22**, note). Ces viandes et ce vin représentent la nourriture spirituelle que la Sagesse procure à ses adeptes. Elle les fortifie et les réjouit dans leur cœur.

3 Elle a envoyé ses servantes ; Elle appelle du sommet des hauteurs de la ville :

Elle a envoyé ses servantes, expression plus naturelle que celle de serviteurs, puisque la Sagesse est une princesse, et qui n'empêche pas de voir dans ces servantes tous les sages qui se sont laissé gagner par la vérité et qui se sont mis à son service.

Elle appelle, par la bouche de ses envoyés.

Des hauteurs de la ville. Comparez **Proverbes 1.21** et **Proverbes 8.2**.

Que le simple se retire ici ! littéralement : **Qui est simple ? Qu'il se retire ici !** Elle s'adresse à ceux qui sont encore sans parti pris et, si l'on pouvait ainsi parler, table rase, et encore accessibles à toute influence, bonne ou mauvaise, mais afin de les déterminer dans le sens du bien et de les gagner à sa cause.

À qui manque de sens : à tous ceux qui n'ont pas encore reçu les conseils de la Sagesse, mais sont capables d'en faire leur profit.

4 Que le simple se retire ici ! À qui manque de sens elle dit :

5 Venez ! Mangez de mon pain Et buvez du vin que j'ai préparé !

Du vin que j'ai préparé, c'est dire : mélangé, comme au verset 2.

6 Simples, renoncez [à la sottise], et vous vivrez. Marchez droit dans la voie de l'intelligence !

*Et vous vivrez, littéralement : **et vivez !** comme **Proverbes 4.4** et **Proverbes 8.33**.*

7 Qui reprend un moqueur s'attire un affront ; Qui censure un méchant en retire un outrage.

Les versets 7 à 10 ne sont pas, comme on l'a cru parfois, une adjonction postérieure venant mal à propos interrompre le fil du discours, qui reprendrait au verset 11. La Sagesse, qui vient de s'adresser aux simples, explique pourquoi elle laisse de côté les

moqueurs et le méchant, qui ont déjà pris position **contre** la Sagesse (**Matthieu 7.6**).

Qui reprend un moqueur. On s'attendrait au même verbe qu'en fin de verset 3) : *Qui appelle*. Mais en face d'un moqueur, la Sagesse ne pourrait que reprendre ou censurer, et le moqueur, blessé, n'écouterait pas (**Jean 3.20**), tandis que (verset 8) le sage, si même la souveraine sagesse trouve à reprendre en lui, accepte avec reconnaissance sa discipline.

8 Ne reprends pas le moqueur, car il te haïra ; Reprends le sage, et il t'aimera.

9 Donne au sage, et il sera plus sage encore ; Instruis le juste, il en augmentera son savoir.

Comparez **Matthieu 13.12** ; **Matthieu 25.29**. Le parallélisme établi entre le juste et le sage prouve que la sagesse n'est point quelque chose de purement intellectuel mais bien une vertu agissant dans l'ordre pratique.

10 Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel, La connaissance du Très-Saint, voilà l'intelligence.

Le commencement de la sagesse. L'auteur de ces neuf chapitres revient en terminant à son entrée en matière (**Proverbes 1.7**).

La connaissance du Très-Saint, littéralement : **des saints**. Quelques-uns ont traduit : La connaissance qui fait les saints. Mais le parallélisme oblige à voir dans le pluriel le Dieu parfaitement saint comme l'expression **les sagesse**s désigne le Dieu seul sage.

11 Car, par moi, tes jours seront multipliés, Et les années de ta vie seront augmentées.

Car. Si je t'exhorte avec tant d'insistance (versets 5 et 6), c'est pour ton bien (verset 12) avant tout. Une longue vie est, pour le juste de l'ancienne alliance, la somme de toutes les bénédictions.

12 Si tu es sage, c'est pour toi que tu es sage ; Mais si tu es moqueur, tu en porteras seul la peine.

Tu en porteras seul la peine. La Sagesse, justifiée par ses enfants, subsiste, en dépit des moqueurs, dans toute sa gloire (**Matthieu 11.19**). Comparez **Job 35.6**.

13 La femme folle est turbulente ;
[Elle est] stupide, et ne sait rien.

13 à 18

Appel de la Folie.

En face de la Sagesse, qui vient de faire entendre ses conseils salutaires et désintéressés, voici la Folie. Elle passe rapidement devant les yeux du lecteur, en tête du cortège des malheureux qui ont eu l'imprudence de l'écouter et qui ne sont plus déjà que des ombres dignes du séjour des morts.

La femme folle est turbulente. On a traduit aussi : **il est encore une femme, la folie ; elle est agitée**, ou bien : **Dame Folie est turbulente.** Il y a de tout cela dans l'original.

14. Elle se place à la porte de sa demeure, Sur un siège, au plus haut de la ville,

Comparez verset 3. L'auteur emprunte au tableau du commencement du chapitre quelques traits destinés à montrer quels sont les points de ressemblance entre l'appel de la Sagesse et celui de la Folie. Toutes deux s'adressent au même public ; toutes deux parlent à haute voix et, en apparence du moins, avec franchise. Mais sous les paroles de la Folie se cache une ruse coupable. Ce qu'elle veut, c'est la ruine de ceux dont elle feint de vouloir le bonheur.

Sur un siège : indolence et orgueil ; c'est une reine ! La Sagesse se tenait debout, allant et venant sur les places (**Proverbes 8.2 ; Proverbes 9.3**).

15 Pour appeler ceux qui passent, Qui vont droit leur chemin :

Qui vont droit leur chemin. Comparez fin du verset 6.

16 Que le simple se retire ici ! Et à qui manque de sens elle dit :

Comparez verset 4.

17 Les eaux dérobées sont douces ; Le pain mangé en cachette est délicieux !

Eaux dérobées... pain mangé en cachette. Allusion aux coupables jouissances du chapitre 5 et de **Psaumes 7.15-20**. Le festin de la Sagesse est excellent en lui-même et ne doit rien à l'attrait du fruit défendu (versets 2 à 5).

18 Et il ne sait pas que c'est le lieu des ombres, Et que ses conviés sont dans le séjour des morts.

Et il (le simple) *ne sait pas* que, dans cette maison, où l'adultère a élu domicile, ne fréquentent que des ombres, des êtres qui, virtuellement, sont déjà des morts. Ceux qui se complaisent dans cette maison coupable, n'ont plus que les apparences trompeuses de la vie, car la demeure de l'adultère est la porte du tombeau (**Proverbes 2.18** ; **Proverbes 7.27**), la succursale de l'enfer. C'est par cette tragique évocation du sort réservé à qui méprise les avis de la Sagesse, que se clôt l'introduction. Pas de chemin mitoyen. Il faut choisir.

LES PROVERBES CHAPITRE 10

1 Un fils sage fait la joie de son père, Mais un fils insensé, le chagrin de sa mère.

Un fils sage... Le collecteur de ce premier groupe de proverbes a en vue avant tout l'éducation morale de la jeunesse, comme le faisait déjà prévoir **Proverbes 1.4**. Les inexpérimentés sont ceux auxquels il prétend inculquer les principes de la sagesse. La première maxime s'adresse d'emblée à cette catégorie de lecteurs. Cependant, comme l'indique la nature des proverbes qui suivent, elle concerne aussi les parents, et les exhorte à soigner l'éducation morale de leurs enfants, ils veulent s'épargner bien des ennuis cuisants. Ce verset se retrouve textuellement **Proverbes 15.20**.

2 Les trésors mal acquis ne profitent point, Mais la justice sauve de la mort.

2 à 5

Biens terrestres.

Ne profitent point, et ne peuvent en particulier pas, comme la justice, sauver de la mort. Loin de là : voir **Proverbes 21.6**. Les Septante ont pris le terme de *justice* dans le sens d'**aumône**, qu'il n'a acquis que plus tard. Le second membre du verset se retrouve **Proverbes 11.4**.

3 L'Éternel ne permet pas que le juste ait faim, Mais il repousse l'avidité des méchants.

Que le juste ait faim, littéralement : **Que l'âme du juste ait faim.** L'âme est le siège des appétits naturels, tels que le besoin de nourriture. Le juste obtient de la bénédiction divine ce qui lui est nécessaire pour l'entretien de sa vie, car il ne demande pas davantage. Le méchant, dont les désirs sont désordonnés, voit son avidité punie. L'opposition est très nettement marquée.

4 Celui qui travaille d'une main paresseuse devient pauvre, Mais la main des diligents enrichit.

Main paresseuse, relâchée, molle. Il y a cependant une chose que doit faire celui qui désire de prospérer.

5 Qui amasse en été est un fils avisé, Qui dort pendant la moisson est un fils qui fait honte.

Un fils qui fait honte. Comparez **Proverbes 29.15** et **Proverbes 19.26**. Il faut aussi profiter des temps et des moments.

6 Il y a des bénédictions sur la tête du juste, Mais la bouche des méchants recouvre la violence.

6 et 7

Bénédiction ou malédiction dont l'homme peut être l'objet ou la cause.

Il y a des bénédictions, non seulement de la part de Dieu, mais aussi de la part des hommes.

Du juste : qui a été lui-même une source de bénédictions pour autrui.

Mais la bouche des méchants recouvre la violence : il en sort des paroles trompeuses, qui ne servent qu'à dissimuler les vrais sentiments de son cœur, qui sont mauvais et malfaisants. D'autres traduisent : **La violence fermera la bouche des méchants**, c'est-à-dire : Les violences qu'il a commises au préjudice de son prochain se retourneront contre lui, et il n'aura rien à répondre quand on l'accablera de malédictions. Qui sème le vent récolte la tempête.

7 La mémoire du juste est en bénédiction, Mais le nom des méchants tombe en poussière.

La mémoire du juste... Les bénédictions qui l'accompagnent pendant sa vie, le suivront après sa mort.

Tombe en poussière, littéralement : **pourrira**, sera en mauvaise odeur.

8 Le cœur sage accepte les préceptes, Mais l'homme aux lèvres insensées court à sa perte.

Les préceptes : de la sagesse.

L'homme aux lèvres insensées : qui parle inconsidérément et présomptueusement au lieu d'écouter.

9. Qui marche dans l'intégrité, marche en sûreté ; Qui suit des chemins tortueux, sera découvert.

Sera découvert. Le moment viendra où l'on découvrira sa fourberie ; il a tout à craindre.

10 Qui cligne de l'œil cause du chagrin, Et l'homme aux lèvres insensées court à sa perte.

Qui cligne de l'œil. Voir **Proverbes 6.13**. Ces signaux donnés en cachette sont le fait d'un esprit dissimulé : ils ont de fâcheuses conséquences pour ceux à l'égard desquels ils ont été employés. Il faut s'en méfier plus encore que des *lèvres insensées*, qui sont surtout redoutables à qui en a.

11 La bouche du juste est une source de vie, Mais la bouche des méchants recouvre la violence.

Dieu est appelé une *source de vie* dans **Psaumes 36.10** ; **Jérémie 2.13** ; **Jérémie 17.13**. Ici, la même image est appliquée à qui vit en communion avec Dieu. Les paroles du juste ont une vertu salutaire pour lui (**Proverbes 14.27**) et pour les autres (**Proverbes 13.14**).

La bouche des méchants. Voir déjà le verset 6. Les paroles du méchant ne servent qu'à dissimuler ses pensées, à faire durer plus longtemps ses violences et par conséquent à rendre plus certain le jugement divin.

12 La haine excite des disputes, Mais l'amour couvre tous les péchés.

Le manque d'affection nous fait prendre en mauvaise part les procédés les plus inoffensifs. L'amour aide à pardonner et à oublier les torts les plus réels (**Jacques 5.20 ; 1 Pierre 4.8**).

13 La sagesse se trouve sur les lèvres de l'homme sensé, Et la verge sur le dos de celui qui manque de sens.

On ne s'étonne pas plus d'entendre de bonnes paroles sur les lèvres du sage que des coups sur le dos du sot (**Proverbes 19.29 ; Proverbes 36.3**).

14 Les sages tiennent en réserve leur savoir, Mais la bouche du sot est une ruine imminente.

Les sages sont discrets et sans ostentation.

Une ruine imminente : une menace continue.

15 Les biens du riche sont sa ville forte ; La ruine des misérables, c'est leur pauvreté.

Sa ville forte. Les richesses mettent à l'abri de bien des coups et donnent de l'assurance. Le pauvre, timide et manquant de ressources, est renversé par le choc auquel résistera son voisin riche.

Cette maxime ne prétend pas à une portée morale directe ; elle énonce un fait qui se produit souvent. Comparez **Proverbes 14.20** ; **Proverbes 19.4** ; **Psaumes 19.6-7**. Le passage très analogue **Proverbes 18.11** apportera d'ailleurs un tempérament à cette affirmation : *dans son imagination*. L'auteur montrera dans de nombreux passages que la richesse est loin de répondre à tout (**Proverbes 28.6** ; **Proverbes 28.11** ; **Proverbes 18.23** ; **Proverbes 23.4**) et qu'aux yeux de Dieu riches et pauvres sont égaux.

16 Le salaire du juste est une source de vie, Le revenu du méchant une source de péché.

Le salaire du juste est une source de vie, littéralement : **L'activité du juste [est] à la vie**, a la vie pour résultat. Ce que le juste gagne, légitime produit de son travail, sert à lui procurer les moyens de vivre honnêtement. Il ne l'emploie point à se procurer des jouissances coupables. Il n'en est pas de même du méchant. Pas question pour lui de salaire, mais de *revenu*, c'est-à-dire d'argent dont il a la jouissance, sans l'avoir gagné à la sueur de son front. Ces rentes lui facilitent le péché et le mènent à la mort.

17 Qui tient compte de la discipline suit le chemin de la vie, Mais qui néglige la réprimande s'égare.

Ce verset a peut-être été placé à la suite du précédent, à cause du mot *vie* qu'ils présentent tous deux. Comparez, pour le sens **Proverbes 6.23**. Le commandement, parce qu'il est saint, déplaît à l'homme naturel.

18 Qui dissimule la haine a des lèvres menteuses, Et qui répand la calomnie est un sot.

18 à 21

Ces versets traitent du bien et du mal que peut faire la langue.

L'un dissimule sa haine et l'autre lui donne libre cours. Le premier est un menteur, et le second un mal avisé qui pêche contre soi-même, car il sera tôt ou tard démasqué.

19 Qui parle beaucoup ne manque pas de pécher, Mais qui retient ses lèvres est un homme avisé.

On a traduit parfois : Quelques nombreuses paroles qu'on prononce pour s'excuser, un péché ne laisse pas d'être péché. Mais la fin du verset ne favorise pas ce sens.

20 La langue du juste est un argent de choix ; Le cœur des méchants vaut peu de chose.

De l'argent de choix. Les scories ont été éloignées et le métal pur est resté. Des paroles du juste, rien n'est à rejeter comme mauvais, ni même comme inutile. Que peuvent au contraire valoir celles du méchant dont le cœur ne vaut rien ?

21 Les lèvres du juste en repaissent beaucoup, Mais les sots meurent faute de bon sens.

Mais les sots meurent. Loin de pouvoir donner aux autres, ils n'ont pas même ce qui leur est personnellement nécessaire.

22 C'est la bénédiction de l'Éternel qui enrichit, Et la peine qu'on se donne n'y ajoute rien.

Au verset 4 est relevé le second terme de l'adage : Prie et travaille ! Ici, le premier (**Psaumes 127.1-2**).

23 Commettre le crime, c'est le plaisir de l'insensé ; La sagesse est celui de l'homme avisé.

Le crime. Voir **Juges 20.6** ; **Lévitique 18.17**.

Ce que craint le méchant... Un reste de conscience entretient chez lui une crainte vague, qui n'est point vaine.

24 Ce que craint le méchant, c'est là ce qui lui arrive ; Mais [Dieu] accorde aux justes leurs désirs.

25 Quand la tempête a passé, le méchant n'est plus, Mais le juste possède un fondement éternel.

La tempête désigne, comme dans **Job 21.18**, les calamités soudaines, auxquelles le méchant ne pourra pas résister (**Matthieu 7.25**).

26 Tel le vinaigre aux dents et la fumée aux yeux, Tel est le paresseux pour qui l'envoie.

Par sa lenteur le paresseux irrite qui a le malheur de l'employer.

27 La crainte de l'Éternel prolonge les jours, Mais les années des méchants sont abrégées.

Prolonge les jours. Et si même le juste est rappelé de bonne heure, *de devant le mal* (**Ésaïe 57.1**), il a un fondement éternel (verset 25).

28 L'attente du juste devient une joie, Mais l'espoir des méchants périt.

L'espoir du juste, loin d'être déçu, aboutit à la joie de la réalisation, car il ne saurait être contraire à ce que promet la loi divine. Les méchants ont de tout autres pensées que Dieu et se préparent de cruelles déceptions.

29 La voie de l'Éternel, pour l'innocent, est une forteresse, Mais une ruine pour les ouvriers d'iniquité.

La voie de l'Éternel... Les mêmes préceptes sauvent et perdent (**2 Corinthiens 2.15**).

30 Le juste ne sera jamais ébranlé, Mais les méchants n'habiteront pas le pays.

L'exil est la punition suprême (**Amos 7.17** ; **Lévitique 26.38-39**, 43-44).

31 La bouche du juste produit la sagesse, Mais la langue perverse sera retranchée.

31 et 32 Encore deux maximes sur la langue

La bouche du juste produit. Voir, pour le mot **produit**, **Ésaïe 57.49** et **Hébreux 13.15**, et pour la pensée **Psaumes 37.30**.

Sera retranchée, tandis que la langue du juste continuera à produire des fruits salutaires à tous.

32 Les lèvres du juste connaissent ce qui est agréable, Mais la bouche des méchants [ne procure que] perversité.

Ce qui est agréable. Le juste sait s'adresser à Dieu et aux hommes de la manière la plus propre à produire l'impression désirable. Il connaît le langage sensé qui touche les cœurs ; car la sagesse parle par sa bouche. Avec le méchant, il n'y a que du mal à apprendre.

LES PROVERBES CHAPITRE II

1 La fausse balance est en abomination à l'Éternel, Mais le poids juste lui est agréable.

Presque identique à **Proverbes 20.23**. Voir aussi **Proverbes 20.10** et **Proverbes 16.11**.

Le poids juste, littéralement : **pierre entière**. Les poids étaient représentés par des pierres (**Proverbes 16.11**).

2 Vienne l'orgueil, vient aussi l'ignominie, Mais la sagesse est avec les humbles.

Littéralement : **L'orgueil (zadôn) est venu ; l'ignominie (kalôn) viendra**. L'hébreu présente ici une assonance qu'on ne peut rendre en français.

Mais la sagesse est avec les humbles, et, pour elle, point d'ignominie !

3 L'intégrité des hommes droits les conduit, Mais la perversité des perfides les détruit.

Les détruit. C'est faire un faux calcul que de se flatter d'avancer ses affaires par la déloyauté.

4 La richesse ne sert de rien au jour de la colère, Mais la justice délivre de la mort.

4 à 6

Trois maximes exaltant la justice.

Au jour de la colère par excellence, qui est la colère divine : **Dies irae**. Dieu, auquel tout appartient, ne se laissera pas fléchir par l'offrande tardive des richesses de l'homme.

Voir **Proverbes 10.2**.

5 La justice de l'homme intègre aplanit son sentier, Mais par sa méchanceté tombe le méchant.

Aplanit son sentier. Suis toujours rondement le parti de la piété ; c'est la plus grande finesse. (Superville).

6 La justice de l'homme droit le délivre, Mais les perfides sont pris par leur avidité.

Sont pris, par leur avidité même, après y avoir tout sacrifié.

7 Quand meurt l'homme méchant, son attente périt, Et l'espoir des iniques est anéanti.

7 à 9

Trois maximes sur la ruine des méchants et les délivrances des justes.

Son attente. La mort anéantit tous les projets du méchant qui n'avait pensé qu'à cette vie, et les iniques (littéralement : **ceux qui se croient forts**) qui s'étaient attachés à lui, sont entraînés dans sa perte. La pensée opposée à celle-ci n'est pas exprimée. Ce serait que la mort ne détruit pas l'espérance du juste (**Proverbes 10.25 ; Proverbes 10.28**).

8 Le juste échappe à la détresse, Et le méchant prend sa place.

Fait d'expérience, qui ne se produit pas toujours, mais qu'on peut observer souvent.

Prend sa place. Le juste est délivré du mal dont il était menacé, et le pervers qui le lui préparait, en est atteint. Comparez **Esther 7.9 ; Esther 7.10**.

9 Par sa bouche l'impie ruine son prochain, Et par leur sagesse les justes échappent.

Ruine son prochain, en général ; mais il y a des personnes qui échappent. Ce sont les sages qui pénètrent le vrai sens et comprennent la portée des paroles de l'impie.

10 Du bonheur des justes la cité se réjouit, Et quand périssent les méchants, il y a de l'allégresse.

10 et 11

Deux maximes relatives à l'influence du juste ou du méchant sur la société qui l'entoure.

Comparez **Proverbes 28.12** ; **Proverbes 29.2**. La prospérité des gens de bien est une source de richesse et de développement matériel et moral pour la ville. Mais on ne respire à l'aise que lorsque disparaissent les méchants. Quand ils ont la haute main dans les affaires publiques, leurs procédés arbitraires et immoraux, le mauvais exemple qu'ils donnent sont une source de déconsidération et de ruine.

On a dit que cette maxime parlant de la **ville** comme du siège de la vie nationale trahit une époque postérieure à celle de Salomon. Mais cette ville n'est pas nécessairement la capitale : c'est une ville quelconque.

11 Par la bénédiction des justes une cité s'élève, Mais par les paroles des méchants elle est détruite.

Ce verset renferme la raison d'être du précédent.

12 Qui méprise son prochain est dépourvu de sens, Mais l'homme avisé garde le silence.

12 et 13

Deux maximes sur les rapports des **individus** entre eux.

L'homme avisé, sachant qu'il n'est pas infallible et qu'il n'a pas le droit de juger son prochain se tait, de peur de se laisser aller à des appréciations dénigrantes.

13 Qui s'en va détractant, dévoile les secrets, Mais l'homme au cœur fidèle tient la chose cachée.

Il faut se garder de confier des secrets à un homme disposé à dénigrer son prochain. Pour peu qu'ils portent sur des choses fâcheuses, ils seront vite divulgués.

14 Faute de direction une nation déchoit, Mais le salut est dans la multitude des conseillers.

Direction : même mot que celui que nous avons dans **Proverbes 1.5** rendu par : *sages règles de conduite*.

Dans la multitude des conseillers : des **bons** conseillers. Pour être bien dirigées, les affaires publiques doivent être remises aux mains de plusieurs, plutôt que d'un seul, dont le pouvoir pourrait constituer un danger pour l'État.

15 Il se fait un grand tort, celui qui cautionne autrui, Mais qui hait ceux qui frappent dans la main, est en sûreté.

Voir **Psaumes 6.1-5.**

16 La femme gracieuse obtient l'honneur, Et les violents obtiennent les richesses.

La grâce est aussi puissante que la violence, et même *l'honneur* attribué à celle-là vaut mieux que les *richesses* obtenues par celle-ci (**Proverbes 22.1**). Remarquez l'opposition frappante qu'il y a entre cette personne du sexe faible qui conquiert par sa seule grâce tous les suffrages, et ces hommes, plus ou moins nombreux, qui mettent en jeu toutes sortes de moyens violents et n'obtiennent que des richesses éphémères.

17 L'homme bienfaisant se fait du bien à lui-même, Mais le cruel trouble sa propre chair.

À *lui-même*, littéralement : à **son âme**.

L'homme officieux se fait aimer ; on lui rend volontiers la pareille.

Sa propre chair, littéralement : **sa chair**, non pas sa famille, mais lui-même personnellement. L'homme se compose d'âme et de chair. Le mot de **chair** est employé dans le second membre du verset parce que la cruauté attire parfois des représailles, humaines ou divines, d'une nature matérielle.

18 Le méchant fait un profit trompeur, Mais qui sème la justice a une récompense assurée.

Qui sème la justice : qui fait le bien dans un esprit de désintéressement.

19 La vraie justice mène à la vie, Mais qui poursuit le mal court à sa mort.

Dans **Proverbes 19.23**, *vraie justice* est remplacée par **crainte de l'Éternel**.

20 Les cœurs tortueux sont en abomination à l'Éternel, Mais ceux qui marchent dans l'intégrité lui sont agréables.

Les cœurs tortueux. Voir **Proverbes 17.20**. Littéralement : **Les tortueux de cœur**, opposés aux *intègres*.

21 Certainement le méchant ne restera pas impuni, Et la race des justes sera délivrée.

Certainement, littéralement : **Main à main**. Le sens de cette expression proverbiale, qui ne se retrouve plus que **Proverbes 16.5**, est douteux et l'était déjà pour les traducteurs d'Alexandrie et pour Jérôme. Plusieurs ont pris le mot de **main** dans le sens qu'il a souvent de **puissance** : Qu'il ajoute force à force, le méchant n'en sera pas moins puni. D'autres : De main en main, en fin de compte, de fil en aiguille. Nous pensons plutôt à deux mains frappant l'une dans l'autre et prenant un engagement solennel ; d'où pour cette expression la valeur d'une affirmation absolue.

La punition des méchants est chose aussi certaine que la délivrance des justes.

La race des justes : non pas la postérité des justes, mais les justes eux-mêmes, considérés comme une catégorie d'hommes ayant pour caractère commun la justice (**Psaumes 73.15**). Voir aussi **Ésaïe 65.23** : *La race des bénis de l'Éternel*.

22 Un anneau d'or au groin d'un pourceau... Une femme belle et dépourvue de sens.

Premier exemple, dans la collection chapitres 10 à 22, d'un proverbe où la comparaison se présente sous la forme d'une simple juxtaposition des deux termes mis en présence, sans particule comparative.

L'anneau d'or, suspendu à la narine droite, était un ornement favori des Orientales (**Genèse 24.47**). D'autre part, on met des anneaux de métal au groin des porcs pour les empêcher de ronger. Mais on leur en mettrait d'or, qu'ils n'en resteraient pas moins des animaux immondes. Ainsi la beauté ne suffit point à rendre recommandable une femme qui manque de sens ; elle ne fait que de mettre davantage en saillie sa pauvreté intellectuelle et morale.

23 Le souhait des justes ne tend qu'à ce qui est bon, Mais l'attente des méchants, c'est la colère.

La colère. Tandis que les justes ne sont jamais déçus, parce qu'ils ont le même but que Dieu, les méchants n'ont à attendre que la colère divine, qui est la colère par excellence. Comparez **Proverbes 10.28**.

24 Tel dépense son bien, qui l'accroît davantage ; Mais qui se prive de ce qui est juste, n'aboutit qu'à la misère.

24 à 26

Trois maximes sur l'usage honorable et profitable des richesses.

Tel dépense, littéralement : Il y a quelqu'un (**jesch**) qui dépense. C'est ici le premier des proverbes commençant de cette façon. On n'en trouve que dans la collection chapitres 10 à 22.

Souvent une libéralité bien entendue enrichit, tandis que la parcimonie dessert celui qui la pratique.

25 L'âme bienfaisante sera dans l'abondance, Et qui arrose sera arrosé.

Proverbe synonymique.

L'âme bienfaisante, littéralement : l'âme de bénédiction (**beraca**), l'homme qui est, pour qui entre en contact avec lui, une source de bénédictions, même matérielles. Voir **1 Samuel 25.27**, où nous avons rendu par **présent** le mot **beraca**.

Sera dans l'abondance, littéralement : **sera engraisée**.

26 Le peuple maudit celui qui retient le blé, Mais la bénédiction est sur la tête de celui qui le vend.

Qui retient le blé : dans l'espoir de le vendre plus cher quand la disette sera augmentée.

27 Qui recherche le bien, cherche la faveur ; Mais le mal advient à qui le poursuit.

Il n'est pas difficile de suivre, jusqu'à la fin du chapitre, l'enchaînement de la pensée.

Qui recherche le bien. Le plus sûr moyen de se faire bien voir, c'est de chercher à bien faire. Tel est le principe général dont la fin du verset 26 n'était qu'une application particulière.

Mais le mal matériel, le malheur, est la part de qui se laisse diriger par de mauvais principes, par le mal moral.

28 Qui se confie en sa richesse tombera, Mais les justes pousseront comme le feuillage.

Qui se confie en sa richesse. Comparez verset 4 et **Job 31.24**.

Tombera. Voir verset 5.

Pousseront. Loin de tomber, ils croîtront et leur feuillage ne sera pas même flétri (**Psaumes 1.3**).

29 Qui trouble sa maison a le vent pour héritage, Et l'insensé devient l'esclave du sage.

Qui trouble... (comparez versets 17, 24 et **Proverbes 15.27**). Celui qui traite les siens avec avarice et dureté, ne leur accordant pas ce qui est nécessaire à leur subsistance et à l'entretien de leur santé, en retirera un dommage bien plus grand que s'il leur avait fourni équitablement ce qu'il leur devait.

Le vent : le néant. Les gens de sa maison ne feront rien pour entretenir son bien. La ruine viendra.

Et l'insensé... L'homme qui agit de la sorte finit par devenir l'esclave de celui qui comprend la valeur de l'équité et de la bienveillance.

30 Le fruit du juste est un arbre de vie, Et le sage gagne les cœurs.

Le fruit du juste. Tout ce qui procède du juste, paroles et actions, est salutaire à ses proches.

Le sage : ici comme **Proverbes 9.9**, synonyme de juste.

Gagne les cœurs : non pas pour lui, à son profit, mais à la sagesse. Comparez **Matthieu 4.19** : pêcheur d'hommes.

31 Voici, le juste a sa rétribution sur la terre ; Combien plus le méchant et le pécheur !

Si Dieu ne passe rien au juste, que ne doit pas attendre le méchant ? Comparez **1 Pierre 4.18**.

LES PROVERBES CHAPITRE 12

1 Qui aime la discipline, aime la connaissance Mais qui hait la réprimande, est stupide.

La connaissance, le vrai savoir moral, ne peut, étant donné le fond de péché qui se trouve en tout homme, s'acquérir qu'au prix de douloureux, mais salutaires froissements. Il faut donc les prendre en bonne part.

Stupide. Le mot **baar**, que nous rendons ainsi, vient de la même racine que **béir**, bétail, brute.

2 L'homme de bien obtient la faveur de l'Éternel, Mais Dieu condamne l'homme aux desseins coupables.

L'homme aux desseins coupables : d'après **Proverbes 24.8**, celui qui trame contre son prochain. *L'homme de bien*, c'est donc celui qui témoigne de la bienveillance et de la charité à autrui.

3 L'homme ne s'affermir pas par la méchanceté, Mais la racine des justes n'est jamais ébranlée.

Le méchant, se séparant de Celui qui est, n'a aucune solidité. Comparez verset 12 et **Proverbes 10.5**.

4 La femme vaillante est la couronne de son mari, Mais l'éhontée est comme la carie dans ses os.

La femme vaillante, vertueuse, attachée à son devoir, honorable et sans tache, est vraiment la couronne de gloire de son mari (**1 Corinthiens 11.7**). Elle se fait respecter de chacun. Voir le développement de cette maxime dans **Psaumes 31.10-31**.

L'éhontée. On pourrait aussi traduire : **Celle qui fait honte** (à son mari).

Comme la carie, maladie subtile, cachée, à la marche régulière, et qui finit par ruiner l'organisme tout entier. Image particulièrement bien choisie pour indiquer l'influence néfaste qu'exerce au sein de sa famille cette femme qui en bannit toute paix, tout ordre, tout bonheur. Elle paralyse l'activité de son mari, mine son autorité et en fait un objet de pitié ou de risée.

5 Les pensées des justes ne sont que droiture, Les desseins des méchants, que tromperie.

Les pensées des justes... les desseins des méchants. Ces expressions ne sont pas synonymes : chez ceux-ci tout est calculé ; chez le juste tout est simple et droit, et si ses pensées mêmes, secrètes et cachées, sont telles, à plus forte raison ses paroles et ses actions.

6 Les paroles des méchants sont des embûches meurtrières, Mais la bouche des justes les délivrera.

Littéralement : **Les paroles des méchants sont de tendre des embûches au sang** (à la vie). Elles ne visent qu'à cela.

Les délivrera : non pas les justes eux-mêmes, mais les innocents auxquels les méchants tendent leurs embûches. Ces êtres sans défense seront sauvés par l'intervention efficace des justes, dont les paroles leur apporteront un secours opportun. Ainsi, loin de nuire, les paroles des justes sauvent.

7 Qu'on renverse les méchants, ils ne sont plus ; Mais la maison des justes subsistera.

Comparez **Proverbes 10.25**. D'après cela, que chacun choisisse avec qui il se veut allier !

8 On est loué d'après la mesure de son esprit, Mais le cœur dépravé sera méprisé.

D'après la mesure de son esprit : de son intelligence, de sa prudence, de son sens moral. *Le cœur dépravé* ne sait apprécier ni les hommes ni les choses à leur juste valeur et se discrédite par la fausseté de ses appréciations.

9 Mieux vaut être humble et avoir un esclave, Que de faire le glorieux et de manquer de pain.

Plus être que paraître.

Être humble, vivre simplement, sans prétention, avec un seul esclave, mais avoir de quoi manger, vaut mieux que de trancher du grand et de manquer du nécessaire.

10 Le juste connaît les besoins de son bétail, Mais les entrailles des méchants sont cruelles.

De son bétail. Voir **Exode 20.10** ; **Exode 23.12** ; **Deutéronome 25.4** ; **Deutéronome 22.6** et suivants ; **Jonas 4.2**.

Mais les entrailles. Dans un moment de colère, on peut avoir un bras cruel ; mais chez le méchant les entrailles mêmes, siège de la compassion, *sont cruelles*, qu'il s'agisse de bêtes ou de gens.

11 Qui cultive son champ a du pain en abondance ; Mais qui poursuit des choses vaines n'a pas de sens.

Ces mots se retrouvent **Proverbes 28.19**. L'agriculture est le moyen le plus naturel et le plus sûr de se procurer une honorable aisance. Notre livre revient souvent sur ce sujet : voir **Proverbes 10.5** ; **Proverbes 20.4** ; **Proverbes 24.27** ; **Psaumes 24.30-31** ; **Proverbes 27.18** ; **Proverbes 31.16**, et, pour l'élevage du bétail en particulier, **Proverbes 14.4** ; **Psaumes 27.23-27**.

La culture du sol est une ressource plus assurée que les projets hasardeux du spéculateur.

12 Le méchant convoite la proie des pervers, Mais la racine des justes est féconde.

Le méchant se laisse aller à jeter un regard d'envie sur les pervers, qui ont fait de gros bénéfices par des moyens frauduleux.

La proie. Image tirée de la chasse. D'autres : **les rets**. Le juste se contente des gains moins prompts, mais plus certains et en définitive plus abondants, que procure la droiture.

Mais la racine des justes. Voir verset 3.

13 Dans le péché des lèvres, il y a un piège dangereux ; Mais le juste se tire de la détresse.

13 et 14

Deux proverbes sur les bienfaits et les méfaits de la langue.

Un piège. Sans paraître bien graves, les péchés de la langue, calomnies, mensonges, exposent aux plus grands dangers ceux qui s'y livrent. La langue du juste peut au contraire le tirer des plus grands embarras, comme le dit le verset 14.

14. Par le fruit de sa bouche, l'homme se rassasie de bien, Et chacun reçoit le salaire de l'œuvre de ses mains.

Les paroles qui sortent d'une bouche humaine ne sont jamais indifférentes : elles portent des fruits de mort ou des fruits de vie. Celui qui a prononcé des jugements bienveillants sur son prochain, des paroles d'apaisement ou des encouragements au bien, en retirera pour lui-même des avantages précieux.

Fin du verset: les paroles ont l'importance des actions ; il y a pour les unes et les autres une seule et même règle.

15 La voie de l'insensé paraît droite à ses yeux, Mais qui écoute les avis est un sage.

À ses yeux. Ce n'est pas là une garantie, car les yeux de l'insensé n'ont pas la clairvoyance nécessaire pour distinguer ce qui est droit de ce qui ne l'est pas. L'insensé juge tout d'après des considérations égoïstes et trompeuses. Le sage est humble (**Proverbes 11.2**) et ne croit pas déroger en prêtant l'oreille aux avis des sages plus âgés ou plus expérimentés que lui.

16 L'insensé laisse voir son dépit à l'instant, Mais qui dissimule l'injure, est prudent.

Il faut savoir, quand on reçoit une injure, se posséder et ne pas ajouter encore au désagrément de la situation les conséquences graves qui pourraient résulter d'un emportement irréfléchi, ou le ridicule que ferait naître le spectacle du dépit que l'on éprouve. En montrant son mécontentement, on produit chez l'offenseur, une joie maligne.

17 Qui profère la vérité, exprime ce qui est juste, Mais le témoin mensonger, la tromperie.

Celui pour lequel la vérité est comme la respiration régulière de son être (d'après le sens étymologique du verbe que nous rendons par

proférer), n'exprimera jamais, dans la simple conversation ou devant les tribunaux, que des choses conformes à la droiture et à la justice. Mais celui qui se permet de mentir, même en qualité de témoin, montre que la tromperie est devenue le fond de son caractère, sa seconde nature.

Dans **Proverbes 14.5**, la même pensée est mise exclusivement en relation avec les témoignages en justice.

18 Il est tel homme dont les paroles blessent comme des pointes d'épée, Mais la langue des sages guérit.

Il est tel homme. Seconde maxime commençant par cette formule. Voir **Proverbes 11.24**.

Comme des pointes d'épée. Comparez **Psaumes 59.8** ; **Psaumes 64.4**.

Guérit, adoucit. Comparez versets 6 et 13.

19 Les lèvres véridiques subsistent à toujours, Mais la langue fausse un instant.

Un instant, littéralement : **jusqu'à la durée d'un clin d'œil**. La langue fausse est bien vite convaincue de mensonge et honteusement réduite au silence. Il y a de l'ironie ici : La langue fausse peut, dans les circonstances les plus favorables, aller jusqu'à subsister un instant.

20 La tromperie est dans le cœur de qui machine le mal, Mais il y a joie pour ceux qui ont des pensées de paix.

Chacun des membres de ce verset est clair en soi :

1. Qui machine, littéralement : **forge le mal**, cache son jeu et met en œuvre la duplicité de son cœur.
2. La joie est le salaire de ceux qui procurent la paix.

Mais quel est le rapport de ces deux maximes ? La fraude toujours punie, voilà la disposition fondamentale de ceux qui cherchent à nuire à leurs semblables ; ils en pâtiront, tandis qu'il y a joie...

21 Au juste il n'arrive aucun mal, Mais les méchants en sont accablés.

Le mot de *mal* (**aven**) désigne ici, comme souvent, la conséquence naturelle du péché. Les ouvriers d'iniquité seront accablés par les suites de leurs péchés. Nous retrouvons ici, comme dans **Proverbes 11.4** ; **Proverbes 11.5** ; **Proverbes 11.8**, la doctrine courante de l'Ancien Testament, celle du rapport exact qui doit exister entre la justice et le bonheur, entre le péché et le malheur. Le livre de Job et tels Psaumes, le 73^e, par exemple, qui s'occupent des exceptions, semblent bien loin de compte. Mais Salomon pose la règle.

22 Les lèvres menteuses sont en abomination à l'Éternel, Mais ceux qui agissent loyalement, lui sont agréables.

Rappelle **Proverbes 11.1** ; **Proverbes 11.20**.

23 L'homme avisé cache ce qu'il sait, Mais le cœur des sots proclame sa sottise.

L'homme avisé. Voir **Genèse 3.1**, note.

Cache. Loin de faire étalage de sa science et de son expérience, le sage sait les garder pour lui jusqu'au moment où une parole fera plus d'effet que bien des discours hors de propos. Le sot, dans l'idée avantageuse qu'il a de lui-même, parle sans discrétion et ne réussit qu'à convaincre davantage ceux qui l'entendent de son incurable sottise.

24 La main des diligents aura le commandement, Mais la [main] paresseuse sera asservie.

Comparez **Proverbes 10.4**.

Asservie, tributaire.

25 La tristesse dans le cœur de quelqu'un l'opprime, Mais une bonne parole le réjouit.

Une bonne parole, de sympathie, d'espérance, d'encouragement ; et, non pas une bonne nouvelle, comme l'ont entendu les Septante.

26 Le juste indique le chemin à son compagnon, Mais la voie des méchants les égare.

La voie des méchants les égare. Les habitudes prises les poussent toujours plus avant dans le mal.

27 Le paresseux ne fait pas lever son gibier, Mais l'activité est le plus précieux des biens.

Le paresseux, littéralement : **la paresse**.

Ne fait pas lever. Sens douteux : ce verbe ne se retrouve nulle part ailleurs. Le paresseux n'a pas même l'entrain nécessaire pour faire lever le gibier, quand il est à la chasse. D'autres : **pour rôtir son gibier**.

C'est ici l'un des nombreux proverbes qui sont dirigés contre la paresse : **Psaumes 6.6-11 ; Psaumes 10.4-5 ; Proverbes 12.11 ; Proverbes 13.4 ; Proverbes 15.9 ; Proverbes 19.15 ; Proverbes 19.24 ; Proverbes 20.4 ; Proverbes 20.13 ; Proverbes 21.25**, etc.

28 Sur le chemin de la justice est la vie ; En le suivant, pas de mort !

Maxime synonymique.

Pas de mort ! Rien n'empêche d'admettre que les sages israélites aient formé cette expression (**al maveth**, absence de mort), qui ne se retrouve nulle part ailleurs, pour indiquer la notion de l'immortalité, déjà soupçonnée dans telle maxime des chapitres précédents, comme **Proverbes 10.25**.

LES PROVERBES CHAPITRE 13

1 Le fils sage [est le produit] des corrections de son père, Mais le moqueur n'écoute pas la réprimande.

Le chapitre 12 s'est élevé à une grande hauteur dans son dernier verset. Le chapitre 13 commence par une maxime plus élémentaire, qui rappelle **Proverbes 10.1**.

Littéralement : **Le fils sage est la correction de son père**. Il la reproduit d'une manière vivante ; il l'est en action. D'autres sous-entendent le verbe du second membre : **Le fils sage écoute...**, ce qui n'est pas hébreu et procure un sens par trop simple.

Le moqueur : l'homme qui a secoué tout joug moral et qui repousse toute idée religieuse ; c'est un contempteur de la vertu et de la piété. Voir **Proverbes 1.22**.

2 Par le fruit de sa bouche, un homme jouit du bien, Mais le désir des perfides, c'est la violence.

Pour le premier membre, comparez **Proverbes 12.14**. Le bien qu'un homme aura fait par ses paroles sages et bienveillantes, il le retrouvera ; il savourera à son tour le fruit que d'autres avaient recueilli de ses discours inspirés par de bons sentiments. Les *perfides*, qui sacrifient à leur profit toute sincérité, n'ont qu'une pensée : triompher par la violence, si la violence est nécessaire. Mais ils s'attirent de dures représailles.

3 Qui veille sur sa bouche, garde son âme ; Mais qui ouvre [trop] ses lèvres, court à sa ruine.

Qui veille sur sa bouche, garde son âme, littéralement : **la vie**. Il éloigne les vengeances qui mettraient sa vie en danger. Comparez **Proverbes 21.23**.

Qui ouvre [trop] ses lèvres : qui parle trop, ou inconsidérément (**Proverbes 12.23**). Comparez le verset entier à **Proverbes 18.21**.

4 L'âme des paresseux a des désirs et n'obtient rien, Mais l'âme des diligents sera rassasiée.

Sera rassasiée, littéralement : **engraissée**.

C'est ici un des nombreux proverbes dirigés contre la paresse. Voir **Proverbes 12.27**.

5 Le juste hait tout ce qui est trompeur, Mais le méchant diffame et outrage.

Il y a toujours un élément de mensonge et d'exagération dans les diffamations et les outrages. Le juste, qui a toute fausseté en horreur, ne tombera donc pas dans ces péchés.

6 La justice protège l'homme intègre en ses voies, Mais la méchanceté abat le pécheur.

Maxime analogue à **Proverbes 11.5**. Au lieu de la forme concrète : *l'homme intègre en ses voies et le pécheur*, l'hébreu emploie la forme abstraite : **l'intégrité de voie** et **le péché**, pour désigner d'une manière plus frappante le double rapport possible de l'homme avec Dieu. La justice du juste, venant de Dieu même, est une garantie de vie et de stabilité. Le péché (**chattâth**) est une fausse route sur laquelle on manque son but.

7 Tel fait le riche, qui n'a rien du tout ; Tel fait le pauvre, qui a de grands biens.

Comparez **Proverbes 12.9**, pour le fond, et **Proverbes 12.18**, pour la forme. L'auteur se borne à énoncer des faits observés fréquemment, sans en déduire aucune conclusion morale. Celle qui résulte tout naturellement de ces faits, c'est qu'il y a chez l'homme une grande inclination à se déguiser, Le sage ne doit pas craindre de paraître ce qu'il est.

8 La richesse d'un homme est la rançon de sa vie, Mais le pauvre n'entend jamais de menaces.

N'aie point de honte, et ne te fâche point de la pauvreté, si Dieu te l'envoie : il est des temps où elle est avantageuse car les richesses sont souvent cause que leur possesseur est épié, vexé et rançonné par les voleurs ou par les gouverneurs iniques ; mais le pauvre n'est point travaillé de la crainte de ces choses (Pierre de Launay). La richesse a son utilité ; mais mieux vaut encore être négligé par les voleurs.

Cependant, si l'on se rappelle **Proverbes 10.15**, on peut se demander si notre verset ne signifie pas : Le riche se rachète ; le pauvre est

immédiatement tué , les menaces ne serviraient de rien auprès de lui.

9. La lumière des justes est joyeuse, Mais le flambeau des méchants s'éteint.

La lumière des justes est celle que Dieu fait briller sur leur sentier et qui, venant de lui, ne peut perdre son éclat. Un *flambeau* est une lumière artificielle et passagère.

10 De l'orgueil ne sort que disputes, Mais la sagesse est avec ceux qui reçoivent les conseils.

Les orgueilleux, considérant leur manière de voir comme la seule juste, et ne profitant des avis de personne, s'engagent à l'étourdie dans maintes difficultés.

Avec ceux qui reçoivent : qui sont assez humbles pour recevoir (**Proverbes 11.2**).

11 Mal acquise, la richesse diminue ; Mais qui amasse peu à peu, l'augmente.

Quelques manuscrits ponctuent les trois mots du premier membre du verset, de manière à leur faire signifier : **Richesse diminue plus** (vite) **que vanité** : les richesses s'évanouissent comme un souffle. Mais ainsi, la seconde partie du verset ne se comprend pas. La vraie ponctuation massorétique conduit au sens que nous proposons : Les richesses qu'on obtient par des moyens rapides, mais

hasardeux, par des spéculations d'où l'élément du travail est absent, ne jouissent pas de la bénédiction de Dieu.

Peu à peu, littéralement : **par main**, poignée après poignée.

12 Espoir différé rend le cœur malade, Mais désir réalisé est un arbre de vie.

Espoir différé. Quelle est la chose du monde la plus longue ? Disait un ancien. L'espérance. Les traducteurs alexandrins ont entièrement transformé le texte hébreu, très clair pourtant et qui offre une pensée parfaitement juste, et ils en sont venus à donner à cette maxime la forme suivante : Celui qui commence à nous aider vaut mieux que celui qui promet de le faire. C'est une application, et non une traduction.

Arbre de vie : voir **Proverbes 3.18**.

13 Qui méprise la parole, en devient le débiteur ; Mais qui respecte le précepte, en est récompensé.

La parole désigne sans doute ici la parole de Dieu, ses commandements ; comparez **Proverbes 16.20**, où le mot parole est en parallèle avec l'Éternel.

En devient le débiteur, littéralement : **lui emprunte sur gages**. L'homme qui a méprisé les préceptes divins en ne leur obéissant pas, a contracté vis-à-vis d'eux une dette qu'il paiera sous la forme du châtiment qui l'attend et que la parole a annoncé.

14 L'enseignement du sage est une source de vie, Qui détourne des pièges de la mort.

Début du verset: comparez **Proverbes 10.11** ; et pour tout le verset, **Proverbes 14.27**.

Qui détourne, littéralement : **pour détourner**. Cet enseignement sert à détourner. Voir **Proverbes 15.24**.

15 Une raison saine procure la faveur, Mais la voie des perfides est rude.

Une raison saine. Voir **Proverbes 3.4**. Quand on apprécie avec justesse la valeur des gens et des choses, et qu'on discerne la conduite qu'il faut suivre dans les cas difficiles, on obtient un bon témoignage de chacun.

Rude, comme le roc, dure. Les perfides repoussent par leur insensibilité ; ne se laissant diriger que par leur égoïsme, ils sont étrangers aux considérations d'une saine raison.

16 Tout homme avisé agit avec intelligence, Mais l'insensé étale sa sottise.

L'homme avisé (**Proverbes 12.23**) ne fait pas parade de sa sagesse ; il se borne à agir sagement. L'insensé parle beaucoup et, par tout ce qu'il fait, étale sa sottise comme un colporteur sa marchandise.

17 Le messenger méchant tombe dans le malheur, Mais l'envoyé fidèle apporte la guérison.

Le messenger : l'agent, chargé par autrui d'une tâche ou d'une mission.

Méchant : malicieux, infidèle, qui fausse les choses à son avantage. Celui-là non seulement fait tomber dans le malheur celui qui l'emploie, mais tombera lui-même.

L'envoyé fidèle, littéralement : **des fidélités**, pluriel qui exprime une fidélité absolue.

Apporte la guérison, non pas aux maux causés par le précédent messenger, mais en général aux cœurs inquiets.

18 Misère et honte à qui repousse l'instruction ! Mais qui reçoit la réprimande est honoré.

Littéralement : **Misère et honte est qui repousse l'instruction**. Celui-là devient le type de la misère. **Proverbes 10.17** et **Proverbes 13.4** nous ont déjà présenté une tournure pareille, et nous la retrouverons encore **Proverbes 14.35**. Pour la pensée, voir **Proverbes 12.4** ; **Proverbes 15.5** ; **Proverbes 15.32**. Non seulement misère, mais aussi honte, car il aura été le propre artisan de son malheur.

19 Un désir réalisé est doux à l'âme, Et l'horreur de l'insensé, c'est de s'éloigner du mal.

On pourrait paraphraser : Aussi les insensés répugnent-ils à s'éloigner du mal qui leur permet de réaliser leurs désirs.

20 Qui fréquente les sages devient sage, Et qui fraie avec les insensés s'en trouve mal.

Qui fréquente..., littéralement : **Fréquente les sages et deviens** (tu deviendras) **sage** ! Le second membre du verset présente un jeu de mots (celui qui fraie, **roé...**, s'en trouve mal, **Jérôa**) que nous ne pouvons rendre en français.

21 Le malheur poursuit les pécheurs, Mais le bonheur est la récompense des justes.

Littéralement : **Mais il récompense les justes par le bonheur**. Le sujet vaguement indiqué ainsi serait Dieu. Cette forme de langage est assez fréquente dans Job (**Job 3.20 ; Job 30.11**).

22 L'homme de bien laisse un héritage aux enfants de ses enfants, Mais les biens du pécheur sont réservés au juste.

L'homme de bien laisse après lui une fortune d'abord, puis une postérité florissante qui en jouit. Ce verset, comme notre livre tout entier, pose la règle : Fais bien et bien te sera ! Sans se préoccuper des démentis que lui donne l'expérience terrestre.

23 Le champ défriché par le pauvre produit en abondance, Mais tel homme est emporté, faute de justice.

Le champ défriché. L'hébreu désigne une pièce de terre cultivée pour la première fois. Le pauvre n'a peut-être à son usage qu'un morceau de terrain inculte, dont personne n'avait voulu jusque là, ou qui, faute d'entretien, était devenu sauvage, et sur lequel il doit travailler longtemps pour le rendre propre à la culture. Le travail fidèle de ce pauvre est récompensé et procure son relèvement matériel, tandis qu'un homme beaucoup mieux fourni de biens terrestres déchoit faute de probité et de crainte de Dieu.

24 Qui épargne la verge, hait son fils ; Qui l'aime, le corrige de bonne heure.

Comparez **Proverbes 23.13** ; **Proverbes 29.15**. Dans **Proverbes 3.12**, cette règle est appliquée à Dieu dans ses relations paternelles avec les hommes. Comparez **Hébreux 12.5-10**.

Remarquons ce qu'il y a de piquant dans l'énoncé de cette simple pensée.

25 Le juste mange et se rassasie, Mais le ventre des méchants éprouve la disette.

Comparez **Proverbes 10.3** ; et, sur ce qu'a d'absolu la règle ici posée, verset 22, note.

LES PROVERBES CHAPITRE 14

1 La femme sage bâtit sa maison, Mais la sottise la détruit de ses mains.

La femme sage. Le texte doit se traduire comme suit : Les sages (parmi les) femmes (chacune d'elles) bâtit sa maison. Plusieurs, par un simple changement de voyelle (**chocmôth** au lieu de **chacmôth**), obtiennent : **la sagesse des femmes**, terme abstrait qui répond mieux à celui de **sottise** du second membre du verset Mais nous doutons que l'auteur ait voulu employer ici ce pluriel intensif (**chocmoth**), qui sert dans **Proverbes 1.20** et **Proverbes 9.1** à désigner la **souveraine** sagesse.

Bâtit sa maison : en élevant ses enfants dans la crainte de Dieu, et en faisant régner autour d'elle l'économie et l'ordre. Cette pensée est absolument conforme à l'expérience de tous les jours : c'est de la mère, plus encore que du père, que dépendent la bonne **marche** et la bonne **tenue** de la famille et de la maison. Comparez **Tite 2.5**.

Mais la sottise n'est pas même capable de maintenir debout une maison qu'elle aura trouvée édifiée et, bien montée.

2 Qui marche dans la droiture craint l'Éternel, Mais celui qui est pervers dans ses voies, la méprise.

Beaucoup prétendent craindre l'Éternel, mais celui-là seul le révère qui marche dans la bonne voie.

Dans la droiture, littéralement : **dans sa droiture**, sans se mettre en peine de ce que les hommes pensent des règles de conduite dont il a fait choix.

3 Dans la bouche du sot est la verge de son orgueil, Mais les lèvres des sages les gardent.

Les paroles du sot sont elles-mêmes la punition de sa sottise. Elles l'exposent au mépris et à la moquerie ; or, le ridicule tue.

4 Où les bœufs manquent, la crèche est vide ; Mais dans la vigueur du bétail il y a abondance de récoltes.

Qui veut la fin, veut les moyens. L'agriculteur qui ne se préoccupe pas des soins à donner à son bétail et qui ne se met pas en peine d'entretenir en son étable les animaux nécessaires au travail des champs, n'aura pas non plus de fourrage à leur donner, ni de récoltes à serrer dans ses greniers.

5 Le témoin sûr ne trompe point, Mais le faux témoin profère le mensonge.

Comparez **Proverbes 6.19** ; **Proverbes 12.17**. *Le témoin sûr* jouit d'une réputation de véracité qu'il ne compromettra pas facilement, même s'il risque de déplaire en disant ce qu'il sait.

6 Le moqueur cherche la sagesse et [ne la trouve] point ; Mais pour l'homme sensé, la science est chose facile.

Le moqueur, l'homme frivole, n'a pas de véritables besoins spirituels et ne possède pas les conditions d'humilité et de sincérité indispensables à la recherche et à la conquête de la sagesse ; *l'homme sensé* possède cette crainte de Dieu qui est le point de départ de toute vraie sagesse, et il arrivera au but par le seul développement des germes de connaissance qu'il a déjà dans son cœur.

7 Éloigne-toi de l'insensé, Et tu n'auras pas reconnu en lui de discours sages.

Et tu n'auras pas reconnu en lui... Quelques-uns considèrent cette phrase comme donnant le motif de la précédente : **Car tu n'auras pas...** Nous pensons plutôt que c'est ici la constatation qu'on est obligé de faire. Près de l'insensé, on peut se laisser éblouir par certains avantages extérieurs ; loin de lui, on arrive bien vite à se rendre compte du peu qu'il vaut.

8 La sagesse de l'homme avisé, c'est de discerner son sentier, Mais la folie des insensés est tromperie.

Le sage pèse soigneusement, par avance, la portée de ses actes et il ne s'engage pas dans une voie qui l'éloignerait de ce qui est bien et juste. L'insensé ne vise qu'à son propre intérêt et ne recule devant aucune injustice ; la tromperie finit par être le fond de son être et le mobile de toutes ses actions.

9. Le sacrifice de réparation se raille des sots, Mais parmi les hommes droits, il y a de la bienveillance.

Les hommes droits sont bienveillants et évitent les occasions de nuire à leur prochain ; ils n'ont donc pas à offrir des sacrifices de réparation (**Lévitique 5.20** et suivants ; **Psaumes 19.20-22**). Les sots commettent faute sur faute : à peine en ont-ils réparé une par un sacrifice, qu'ils en ont une nouvelle à expier. Le sacrifice de réparation se raille de leur étourderie.

D'autres entendent : Le sacrifice ne procure pas aux sots ce qu'ils en attendent ; mais la bienveillance de l'Éternel repose sur les hommes droits.

10 Le cœur [seul] connaît l'amertume de l'âme, Et nul ne peut se mêler à sa joie.

L'amertume de l'âme, littéralement **de son âme**, c'est-à-dire, sa propre amertume. Nul homme ne peut pénétrer jusque dans les profondeurs du cœur de son prochain. La sympathie humaine à des bornes.

Nul ne peut... Littéralement : **Et à sa joie ne se mêlera pas un étranger**. Personne que Dieu ne peut avoir avec nous part à nos douleurs et à nos joies intimes.

11 La maison des méchants sera détruite, Mais la tente des hommes droits est florissante.

Comparez **Proverbes 12.7**. Au premier abord une maison paraît plus durable qu'une tente. Mais, habitée par un méchant, la maison perd toute solidité.

Est florissante, littéralement : **pousse, germe**. Il y a ici combinaison de deux images.

12 Tel chemin semble droit à l'homme, Dont l'issue aboutit à la mort.

Cette maxime est reproduite textuellement **Proverbes 16.25**. Il ne suffit pas de réfléchir, il faut chercher la sagesse où elle se trouve.

13 En plein rire le cœur peut être triste, Et la joie aboutit au chagrin.

Peut être triste, à cause du souvenir inconscient de toutes les béatitudes qu'il a perdues. Il y a des rires qui, sans être forcés, sont de surface.

Aboutit au chagrin. La joie terrestre est fatalement condamnée à se résoudre en tristesse.

14 L'homme au cœur pervers aura la récompense de ses voies, Et l'homme de bien, celle de ses œuvres.

Pervers, qui a apostasié.

Aura la récompense, littéralement : **sera rassasié de ses voies**, en sentira les terribles conséquences (**Proverbes 1.31** ; **Proverbes 18.20**).

Pour obtenir le sens de *ses œuvres* à la fin du verset, il faut modifier légèrement le texte et lire **méalalav** au lieu de **méalav**, qui ne présente un sens satisfaisant qu'à la condition de sous-entendre une idée importante : et l'homme de bien de [l'accomplissement de] ce qui lui incombe.

15 Le niais croit tout ce qu'on dit, Mais l'homme avisé prend garde à ses pas.

Le niais, le simple (**Proverbes 1.4**, note),

16 Le sage craint et évite le mal, Mais le sot est emporté et présomptueux.

Le sage craint. Ne pas sous-entendre ici Dieu. D'une manière générale, le sage se tient sur ses gardes.

17 L'homme prompt à la colère fait des sottises, Et l'homme aux coupables pensées se fait haïr.

Ce verset montre ce que s'attire l'homme emporté du verset 16. Au reste, il y a gradation du début du verset à la fin. La colère nuit à qui s'y livre, et souvent les autres ne font que d'en rire. Mais les pensées mêmes de qui machine contre ses voisins constituent pour eux un danger et le font détester.

18 Les simples héritent la folie, Mais les prudents ont la sagesse pour couronne.

À force de subir indifféremment toutes les influences qui agissent sur leur esprit, les simples finissent par prendre rang dans la catégorie des insensés et par être gagnés par cette folie à laquelle ils ont trop complaisamment prêté l'oreille. C'est là un fâcheux héritage, une mauvaise part.

19 Les méchants s'inclinent devant les bons, Et les pervers aux portes du juste.

S'inclinent, littéralement : **se sont inclinés**. Cela se voit, mais pas toujours.

Aux portes du juste. Le juste habite un palais aux portes duquel viennent s'asseoir humblement ceux qui ont quelque requête à lui présenter. Voyez **Psaumes 37.25-26**, le rôle charitable que le juste, enrichi par la bénédiction de Dieu, est appelé à jouer ici-bas. Comparez aussi **Proverbes 13.22**.

20 Le pauvre est haï même de son compagnon, Mais les amis du riche sont nombreux.

Trois maximes relatives à la haine et à l'affection que les hommes éprouvent les uns pour les autres.

Voir deux maximes analogues, **Proverbes 19.4** ; **Proverbes 19.7**.
L'auteur dévoile ici un des côtés les plus mesquins et les plus humiliants du caractère de l'homme. Que le pauvre ne compte pas sur son prochain ! L'homme est un être intéressé, qui porte ses hommages à ceux dont il espère tirer quelque avantage. Le second membre du verset adresse aux riches un salutaire avertissement : Vos amis ne sont pas tous sincères !

21 Qui méprise son prochain commet un péché, Mais heureux qui a pitié des malheureux !

Commets un péché. Mépriser son prochain, c'est pécher contre le Créateur, qui a placé nos semblables près de nous pour que nous leur témoignions les égards qui leur sont dus.

22 Ceux qui méditent le mal ne s'égareront-ils pas ? Mais ceux qui méditent le bien trouvent grâce et fidélité.

La forme interrogative, employée ici pour la première fois dans notre recueil de sentences, exprime une certitude absolue ; voir dans le discours du chapitre 8, le verset 1, note.

Méditent, littéralement : **forment**, machinent (**Proverbes 3.29**).

Ne s'égareront-ils pas ? Comparez **Proverbes 12.26** et **Job 12.24**.

Trouvent grâce : sont aimés de Dieu et des hommes.

Et fidélité : jouissent d'une faveur durable.

23 En tout labeur il y a profit, Mais les paroles des lèvres ne [mènent] qu'à la disette.

Les paroles des lèvres, comme dans **Job 11.2** ; **Ésaïe 36.5**, indiquent un bavardage parfois dangereux, toujours vain.

24 La couronne des sages, c'est leur richesse ; La folie des insensés [reste] folie.

La richesse, mise à la disposition des justes, est non pas un péril, une occasion de chute et d'orgueil, mais un ornement porté dignement, un moyen de faire le bien dans une plus large mesure. L'expérience montre qu'un homme de bien, possesseur d'une grande fortune, grandit dans l'estime des gens, grâce aux ressources matérielles qu'il possède et dont il fait un sage et noble usage. Les insensés, au contraire, quelque riches qu'ils puissent être, sont et demeurent aux yeux de tous des insensés ; la fortune ne leur est qu'une facilité de plus à mal faire.

25 Le témoin véridique délivre les âmes, Mais qui profère le mensonge, n'est que tromperie.

Les âmes : de ceux qui, sur de fausses accusations, ont été traduits en justice et risquent d'être les victimes de la calomnie. Le témoignage d'un homme véridique et dont l'autorité morale est reconnue de chacun, sera décisif et produira la lumière dans l'esprit des juges. Mais il n'y a aucun fond à faire sur celui dont le mensonge est l'atmosphère morale. Comparez **Proverbes 12.17**.

26 Pour qui craint l'Éternel, il y a un ferme appui, Et ses fils auront un sûr refuge.

Et ses fils. Dieu bénit les enfants des fidèles et reporte sur eux les grâces dont il avait fait jouir les pères ; cela d'autant plus qu'il sait que ces derniers se sont efforcés de transmettre à leurs descendants leur foi et leur crainte de Dieu. Voyez **Genèse 18.19**.

27 La crainte de l'Éternel est une source de vie, Qui détourne des pièges de la mort.

Comparez **Proverbes 13.14**.

28 Un peuple nombreux fait la gloire du roi, Mais quand les sujets manquent, c'est la ruine du prince.

Dans toute l'antiquité les rois sont appelés **pasteurs**, pour les faire souvenir, dit Calmet, de l'application qu'ils doivent apporter à augmenter leurs peuples et de la bonté compatissante avec laquelle ils doivent les traiter.

29 L'homme lent à la colère est riche en intelligence, Mais qui est prompt à s'emporter, récolte la folie.

Récolte la folie. Le verbe employé ici désigne l'action de lever, de soulever de terre un objet quelconque. L'homme irritable prélève pour lui une portion de sottise.

30 Un cœur paisible est la vie du corps, Mais la jalousie est la carie des os.

Un cœur paisible, littéralement : Un cœur qui guérit, qui adoucit. L'esprit patient met un baume sur les mille blessures de la vie et maintient par là la santé *du corps* ; littéralement : **des chairs**, pluriel qui indique l'ensemble des fonctions physiques.

La carie des os. Voir **Proverbes 12.1**, note. Le cœur, travaillé par le sentiment sourd et puissant qui s'appelle la jalousie, fera souffrir le corps dans toutes ses parties, car le cœur est le centre de l'organisme.

31 Opprimer le pauvre, c'est outrager celui qui l'a fait, Mais avoir pitié du misérable, c'est l'honorer.

Pour le premier membre de ce verset, voir **Proverbes 17.5** ; pour le second, voir **Proverbes 19.17**. La sagesse israélite, pour recommander la mansuétude à l'égard du pauvre, s'appuie sur l'identité d'origine de tous les hommes et sur le respect que mérite un être créé à l'image de Dieu (**Job 31.15**). Le dédain qu'on a pour un pauvre remonte jusqu'au Créateur.

32 Dans son malheur le méchant est renversé, Mais le juste, dans sa mort, reste en sécurité.

Dans son malheur. On a souvent traduit : **Par son péché**. Mais le parallélisme (*dans sa mort*) n'est pas favorable à ce sens. Le

méchant, quand lui survient un malheur, est renversé sans espoir de relèvement, car il n'a pour lui ni Dieu, ni son prochain (**Job 27.8-9**).

Dans sa mort : même à cette heure redoutable. Comme déjà dans **Proverbes 4.18** ; **Proverbes 5.6** ; **Psaumes 10.25-28** ; **Proverbes 11.7** ; **Proverbes 12.28**, nous avons ici une espérance qui porte au-delà de la vie terrestre. Voir encore **Proverbes 15.21** ; **Proverbes 21.16** ; **Proverbes 23.13** ; **Proverbes 23.17** ; **Proverbes 23.18** ; **Proverbes 24.14** ; **Psaumes 24.19-20**. Cette confiance n'était pas celle de la masse du peuple, mais bien d'une élite de penseurs et de croyants, tels que celui qui pouvait dire : *Je remets mon esprit entre tes mains*.

33 Dans un cœur intelligent repose la sagesse, Mais au milieu des sots elle se fait connaître.

Dans le cœur des sages, la sagesse demeure tranquille, silencieuse, jusqu'au moment où il conviendra qu'elle s'exprime. Mais les sots étalent avec complaisance le peu de sagesse qu'ils possèdent. Comparez **Proverbes 12.23** et **Proverbes 10.14**. Lorsqu'un vase est plein d'or, disent les rabbins, il ne sonne pas ; mais dès qu'il n'y a qu'une ou deux pièces, elles y font grand bruit.

34 La justice élève une nation, Mais le péché est l'opprobre des peuples.

34 et 35

Deux proverbes relatifs à l'État et à son chef.

Belle maxime, dont la justesse est prouvée par l'histoire de tous les temps. Ce qui rend une nation grande et illustre, ce sont les principes de justice, d'équité, de droiture qui président à son gouvernement, inspirent ses magistrats, sont appliqués dans les rapports internationaux. La puissance militaire peut être brisée ; l'éclat d'une brillante civilisation peut être terni par les abus qui résultent de cette civilisation même. L'idéal de justice et d'honneur est le bien suprême, le fondement, qui doit être fermement maintenu. Il sera une sauvegarde dans les jours de grande prospérité, et un puissant levier dans les époques de lutte et d'épreuves nationales.

35 La faveur du roi est pour le serviteur avisé, Mais sa colère, pour celui qui fait honte.

Voir dans **Proverbes 10.5** la même opposition entre *avisé* et *qui fait honte*.

Du roi, du vrai roi, du roi qui est lui-même avisé.

Qui fait honte, par sa maladresse. Il faut y regarder à deux fois avant de s'approcher des rois et de leur offrir des services, et considérer si l'on a la capacité requise.

LES PROVERBES CHAPITRE 15

1 Une réponse douce apaise la fureur, Mais une parole blessante excite la colère.

Apaise : la fait reculer, la refoule en arrière, l'empêche d'éclater.

La fureur même, qui est plus que la colère.

Comparez **Proverbes 25.15**.

2 La langue des sages montre une science solide, Mais la bouche des sots ne profère que folie.

Montre une science solide, véritable, et prouve que les sages possèdent la vraie sagesse.

Ne profère que folie, littéralement : **dégorge folie**, la produit à gros bouillons.

3 Les yeux de l'Éternel sont en tout lieu, Observant les méchants et les bons.

Cette maxime n'exprime qu'une pensée unique. Le second membre ne fait que développer le premier. Comparez **2 Chroniques 16.9** ; **Zacharie 4.10** ; **Hébreux 4.13**.

Observant les méchants et les bons. De là pour les premiers, un sentiment de crainte, et pour les seconds. de réconfort.

4 La langue paisible est un arbre de vie, Mais la langue perverse blesse l'esprit.

Paisible. Voir sur ce terme **Proverbes 14.30**, note. Dans l'original ce mot est en tête : paisible, la langue a sur l'esprit du prochain des effets adoucissants, pacifiants, consolants. Elle évite de présenter sous une forme blessante et rude ce qu'elle peut avoir à dire pour redresser, avertir, enseigner les autres.

Mais la langue perverse blesse l'esprit, littéralement : **Mais perversité en elle** (dans la langue) **est blessure dans l'esprit**.

Plusieurs traduisent : La perversité de la langue est comme un brisement fait par le vent, c'est-à-dire : cause aux hommes une désolation que nul orage ne peut égaler.

5 L'insensé dédaigne l'instruction de son père, Mais qui prend garde à la répréhension, devient avisé.

Devient avisé : est avisé et le devient plus encore.

6 Dans la maison du juste il y a grande abondance, Mais dans les profits du méchant il y a trouble.

Abondance, littéralement : **trésor, magasin**. Aussi, comme le mot rendu par : *Dans la maison*, peut se rendre également par : **la**

maison, plusieurs traduisent : La maison du juste est un vaste trésor. Mais le parallélisme (*dans les profits*) recommande notre traduction. Le sens est le même. Les biens du juste, honorablement acquis, constituent une propriété qui lui est moralement assurée. Dans les revenus du méchant, qui s'est enrichi par des moyens déshonnêtes, il y a un germe de ruine.

7 Les lèvres des sages répandent la science, Mais le cœur des insensés n'est pas sûr.

Ces mots sont d'une interprétation peu sûre. Quelques-uns traduisent : **Mais il n'en est pas ainsi du cœur des insensés** (ils ne répandent pas la science). Ce sens est bien peu frappant, l'antithèse est par trop simple. Nous préférons prendre le mot **ken** comme un adjectif : droit, vrai, solide. Voir déjà **Proverbes 11.19**. Les insensés ne peuvent absolument pas avoir autour d'eux la bonne influence qu'exercent les sages ; il leur manque pour cela solidité, droiture ; ils ne sont eux-mêmes pas au clair.

8 Le sacrifice des méchants est en abomination à l'Éternel, Mais la prière des hommes droits lui est agréable.

Ce n'est pas sans raison qu'il est parlé du *sacrifice* des méchants et de la *prière* des hommes droits. La prière est l'expression libre et spontanée d'un besoin personnel. On peut aussi en abuser (**Proverbes 28.9**). Cependant le sacrifice, déterminé par un rituel fixe, devient plus facilement encore une forme vaine. Nous voyons ici que la sagesse israélite, comme la poésie lyrique et les discours des prophètes, attache moins de valeur aux actes extérieurs du culte qu'aux sentiments personnels qui doivent les inspirer.

9. La voie du méchant est en abomination à l'Éternel, Mais il aime celui qui poursuit la justice.

Comparez pour la forme **Proverbes 11.20** et **Proverbes 12.22**.

10 Une dure leçon attend celui qui abandonne la [bonne] voie !
Qui hait la correction mourra.

Une dure leçon. La seconde partie du verset fait deviner que cette leçon est la mort, considérée comme une démonstration de la colère divine s'abattant sur le pécheur.

11 Le sépulcre et l'abîme sont [découverts] devant l'Éternel ; À plus forte raison, les cœurs des hommes !

Sépulcre.... abîme. Ces deux expressions, ainsi juxtaposées, désignent, la première, le lieu où descendent les morts en général, la seconde, la partie la plus profonde de ce lieu. S'il y avait, dans tout le domaine des choses créées, une région éloignée de Dieu et étrangère à son action, ce serait celle-là. Et pourtant Dieu y est (**Psaumes 139.8** ; **Job 26.6**) ; il sait ce qui se passe dans le lieu du silence. À combien plus forte raison lit-il dans les cœurs des vivants, qui trahissent toujours leurs sentiments les plus secrets par des paroles ou des actions. D'ailleurs. Dieu est esprit : à quel titre le monde de l'esprit lui serait-il étranger (**Jérémie 17.9-10**) ?

12 Le moqueur n'aime pas qu'on le reprenne ; Il ne va pas vers les sages.

Le moqueur évite la société de ceux dont la vie est pour lui un reproche vivant et qui pourraient être tentés de le reprendre. Et cependant c'est là que serait pour lui le salut (**Proverbes 13.20**).

13 Un cœur joyeux rend le visage serein, Mais quand le cœur est triste, l'esprit est abattu.

L'esprit : le principe de vie dans l'homme, la force intérieure, le courage.

Est abattu, dépression générale !

Ailleurs l'Ancien Testament dira qu'un cœur brisé et un esprit abattu sont nécessaires pour recevoir la grâce (**Psaumes 51.19**), **Ecclésiaste 7.3**, affirme que le cœur peut être content malgré la tristesse de la figure ; ce qui est proclamé ici, c'est que le cœur est comme le ressort de tout l'organisme humain, physique et spirituel.

14. Le cœur de l'homme sensé recherche la science, Mais la bouche des sots se repaît de folie.

Mais la bouche des sots se repaît de folie. C'est ainsi que les Massorètes conseillent de lire ; le texte porte : **La face des sots...**, ce qui présente un sens satisfaisant, mais des difficultés grammaticales.

15 Tous les jours de l'affligé sont mauvais, Mais le cœur content est un festin perpétuel.

L'affligé. Celui qu'une grande douleur a frappé au plus profond de son être, reçût-il ensuite de la vie toutes les joies et toutes les faveurs, restera triste. Et, vice versa, quand le cœur est satisfait, la joie ne peut être altérée par rien. Tout dépend donc du cœur, et non pas des circonstances extérieures.

16 Mieux vaut peu avec la crainte de Dieu, Que de grands biens avec le trouble.

16 et 17

Ces deux maximes forment un doublet et pour la forme et pour le fond.

Trouble. Voir **Psaumes 39.7** ; **Luc 8.11** et **1 Timothée 6.6**.

17 Mieux vaut une ration de légume avec l'amour, Qu'un bœuf gras avec la haine.

Avec l'amour, littéralement : **Et amour là** : avec l'amour pour hôte (Reuss).

18 L'homme violent excite les querelles, Mais l'homme patient apaise les disputes.

La première ligne se retrouve, avec de légères variantes, **Proverbes 28.25** et **Proverbes 29.22**.

19 La voie des paresseux est comme une haie d'épines, Mais le chemin des hommes droits est aplani.

Le paresseux découvre partout, pour s'excuser de son inaction, des difficultés imaginaires ; sa route lui apparaît fermée par des épines. Les hommes droits trouvent devant eux une route facile à parcourir, parce qu'ils savent que Dieu est avec eux. Il y a entre *paresseux* et *hommes droits* une antithèse aisée à saisir : le paresseux n'est pas un homme droit, puisqu'il trouve toutes sortes de faux-fuyants pour se dispenser de ses devoirs.

20 Un fils sage fait la joie de son père, Mais un homme insensé méprise sa mère.

Répétition littérale de **Proverbes 10.4**. La sagesse israélite tient à mettre le respect dû aux parents dans une relation étroite avec la possession de la sagesse.

21 La folie fait la joie de qui manque de sens, Mais l'homme intelligent va droit son chemin.

Loin d'aller *droit son chemin*, l'insensé fait bien des contours inutiles. Néanmoins la folie fait sa joie (**Proverbes 10.23**), parce que par elle il arrive à fermer les yeux sur son devoir.

22 Les projets échouent où manquent les conseils, Mais ils se réalisent, lorsqu'il y a beaucoup de conseillers.

Il est déraisonnable de n'accepter les conseils, de ne prendre les avis et de ne se soumettre à la critique de personne (**Proverbes 11.14**).

23 Il y a de la joie pour l'homme dans la réponse de sa bouche, Et combien est utile une parole dite à propos !

Dans la réponse, décisive, concluante et qui ferme la bouche de l'adversaire (**Job 32.3** ; Job.32.5). Il y a là de la joie, car c'est un don du Dieu seul sage.

Dite à propos. Ici l'accent n'est plus sur la qualité de la réplique, mais sur son opportunité (**Proverbes 25.11**).

24 Le sentier de la vie mène en haut ; c'est celui du sage, Afin qu'il se détourne du sépulcre, en bas.

Même en haut. L'Ancien Testament n'indique nulle part le ciel comme la demeure future des justes, mais il renferme des traits qui font pressentir une distinction entre le séjour des bons et celui qui

est réservé aux méchants (enlèvement vers le ciel d'Élie, d'Enoch).
Voir **Proverbes 14.32**, note.

25 L'Éternel démolit la maison des orgueilleux, Mais il affermit les bornes de la veuve.

En Israël les lois agraires protégeaient efficacement la propriété foncière, et punissaient sévèrement ceux qui déplaçaient les bornes (**Deutéronome 19.14** ; **Deutéronome 27.17**). L'Éternel était en outre le protecteur attitré des veuves et des orphelins (**Exode 22.22**). C'est dans ce rôle qu'il apparaît ici, garantissant à la veuve l'intégrité du domaine patrimonial contre les entreprises d'un voisin sans scrupules.

26 Les desseins du méchant sont en abomination à l'Éternel, Mais les paroles bienveillantes sont pures [à ses yeux].

Les paroles bienveillantes, à l'égard du prochain. Voir **Proverbes 16.21**,

27 L'homme avide de gain trouble sa maison, Mais qui hait les présents, vivra.

Trouble sa maison. Comparez **Proverbes 11.29**.

Qui hait les présents : qui ne se laisse pas gagner comme juge (**Proverbes 28.16**). Ce verset condamne deux sortes de gains : ceux qu'on obtient par un travail excessif et ceux qu'on obtient trop facilement par un mot tû ou prononcé.

28 Le cœur du juste médite sa réponse, Mais la bouche des méchants fait jaillir des choses mauvaises.

Médite sa réponse, afin de parler selon la vérité et la charité tout ensemble. Littéralement : **Médite pour répondre**, pour donner une réponse qui vaille (voir verset 23, note).

Fait jaillir, inconsidérément.

29 L'Éternel est loin des méchants, Mais il écoute la prière des justes.

Loin des méchants. Le Dieu présent partout (verset 11) est éloigné des impies en ce sens qu'il a rompu avec eux (**Osée 5.6**).

Mais il écoute la prière des justes. Comparez **Psaumes 145.18-20**.

30 Un œil brillant réjouit le cœur ; Une bonne nouvelle donne de la moëlle aux os.

On a le cœur réjoui par l'air de satisfaction de la personne qui vous aborde. Avant même qu'elle ait ouvert la bouche, ses yeux brillants disent qu'elle est messagère de bonnes nouvelles.

Donne de la moëlle aux os, littéralement : **engraisse les os** (**Proverbes 11.25** ; **Proverbes 13.4**), remplit d'un bien-être intime. C'est le contraire de la carie des os (**Proverbes 12.4** ; **Proverbes 14.30**). Ce verset et le suivant ne sont pas antithétiques.

31 L'oreille attentive aux remontrances qui mènent à la vie Fait sa demeure parmi les sages.

Parmi les sages, qu'évite au contraire le moqueur (verset 12).

32 Qui repousse l'instruction, méprise sa vie ; Mais qui écoute la réprimande, acquiert du sens.

Qui repousse l'instruction. Voir Proverbes 13.18.

Méprise sa vie. Voir dans 1 Pierre 3.10, l'expression aimer la vie.

Acquiert du sens, littéralement : acquiert du cœur.

33 La crainte de Dieu est l'école de la sagesse, Et devant la gloire [marche] l'humilité.

C'est sur le chemin de la piété qu'on acquiert la sagesse. La crainte de Dieu exerce sur l'homme une discipline qui procure la sagesse ; elle vous empêche de vous engager sur la voie du péché. Voir déjà **Proverbes 1.7.**

Et devant la gloire... D'abord l'humilité, ensuite seulement la gloire. Quiconque prétend à la gloire de la sagesse, doit commencer par s'humilier sous la discipline des maîtres (Calmet). Cette même sentence se retrouve Proverbes 18.12.

LES PROVERBES CHAPITRE 16

1 A l'homme les projets du cœur, Mais de l'Éternel la réponse de la langue.

1 à 4

Quatre maximes qui ont une idée commune : la souveraineté de la Providence.

Les projets, les réflexions qui précèdent les décisions. L'homme pense à la réponse qu'il conviendra de donner dans tel cas déterminé ; il tourne et retourne dans son esprit les diverses faces de la question ; il pèse le pour et le contre. Mais, lorsqu'il arrive à trouver la solution du problème qui l'embarrassait, alors il a le sentiment très net qu'elle lui a été donnée d'en haut (**2 Corinthiens 3.5**).

La réponse. Sa confiance en Dieu lui fait reconnaître en cette réponse la seule bonne (**Proverbes 15.23** ; **Proverbes 15.28**) parmi toutes celles qui avaient traversé son esprit. D'autres : L'homme a beau réfléchir et préparer ce qu'il veut dire ; enfin de compte, comme Balaam (**Nombres 23.7-8**), il ne dit que ce que Dieu veut. Ceci serait d'une application bien rare.

2 Toutes les voies d'un homme sont pures à ses yeux, Mais l'Éternel pèse les cœurs.

Cette sentence se retrouve **Proverbes 21.2** avec quelques variantes. L'homme peut se tromper gravement sur la valeur morale de sa conduite ; son jugement est faillible, Dieu a une balance infallible (**Psaumes 139.23-24**). Chacun se croit relativement pur ; mais que pense de nous le Seigneur (**1 Jean 3.20-21**) ?

3 Remets tes affaires à l'Éternel, Et tes desseins seront affermis.

Remets... à l'Éternel, littéralement : Roule vers l'Éternel.

Tes affaires, tes œuvres, ce que tu as à accomplir (**Psaumes 90.17**).
Comparez **Psaumes 55.23** ; **Psaumes 37.5** ; **Psaumes 22.9** ;
1 Pierre 5.7.

Seront affermis : se réaliseront.

4 L'Éternel a fait toute chose en vue d'un but ; Ainsi le méchant pour le jour du malheur.

En vue d'un but, littéralement : de ce qui lui correspond. Toute chose ici-bas a un rôle à jouer et chacun arrive, en vertu de son développement, à un résultat qui est prévu par Dieu et qui est la conséquence de sa conduite. Ce qui répond au méchant, c'est le malheur, et il n'y échappera pas.

5 Tout cœur hautain est en abomination à l'Éternel. Certainement il ne demeurera point impuni.

Abomination à l'Éternel. Voir déjà Proverbes 11.20 ; Proverbes 12.22 ; Proverbes 15.9 ; Proverbes 15.26.

Certainement. Comparez Proverbes 11.21.

6 Par la miséricorde et la fidélité la faute est expiée, Et par la crainte de l'Éternel on se détourne du mal

À proprement parler, la miséricorde et la fidélité n'expient ni religieusement, ni juridiquement, une faute commise envers Dieu ou envers les hommes , mais on peut par là, d'une part, éviter le châtiment (Daniel 4.27) et, de l'autre, prouver à ses frères lésés la sincérité des regrets que l'on éprouve.

Mais la crainte de l'Éternel est plus précieuse encore que la miséricorde et la fidélité ; elle a une valeur préventive.

7 Quand l'Éternel prend plaisir aux voies d'un homme, Il fait que ses ennemis mêmes ont la paix avec lui.

Dieu bénit celui qui poursuit un bon but par de bons moyens ; ce que voyant, plusieurs, qui naguère le haïssaient, se rapprochent de lui. Comparez Abimélec dans ses rapports avec Isaac (Genèse 26.27).

8 Mieux vaut peu, avec la justice, Que de grands revenus sans bon droit.

Comparez Proverbes 15.16 et. pour la pensée exprimée par le second membre, Proverbes 10.2 et Proverbes 13.23.

9 Le cœur de l'homme médite sa voie, Mais c'est l'Éternel qui dirige ses pas.

L'homme propose ; Dieu dispose. Si donc tu désires de voir l'accomplissement de tes desseins, forme-les dans la crainte de Dieu.

10 L'oracle est sur les lèvres du roi ; Quand il juge, que sa bouche ne soit pas infidèle !

Le roi ne doit pas oublier sa haute dignité d'oïnt de l'Éternel. Quelqu'un qui règne en vertu de la sagesse (Proverbes 8.15), doit peser toute chose avec tant de maturité que ses sujets, qui reçoivent ses décisions comme les oracles, ne soient point amenés à d'autres sentiments.

11 Une balance et des plateaux justes sont à l'Éternel ; Tous les poids du sac sont son œuvre.

Tous les poids du sac, littéralement : les pierres de la bourse, petit sac que le marchand transportait toujours avec lui. Voir Michée 6.11.

Sont son œuvre. Fausser balances ou poids, ce n'est pas pécher contre les hommes seulement.

12 Les rois ont en abomination de faire le mal, Car c'est par la justice que le trône est affermi.

Le verset 10 visait le roi comme juge. Celui-ci a trait à sa conduite en général. Littéralement : Faire le mal est une abomination aux rois, aux vrais rois.

Car c'est par la justice... En Israël le roi était, aussi bien que ses sujets, tenu d'observer la loi de Dieu. Il n'occupait point à cet égard une position d'exception. Son pouvoir était restreint et réglé par les mêmes conditions morales et religieuses que la vie de tous ses sujets, et la pratique de la justice était la meilleure garantie de la sécurité du trône. S'élever au-dessus de la loi, régner d'après des principes arbitraires, c'était amener la ruine du pouvoir royal. Saül, Roboam en ont fait la dure expérience. Comparez Proverbes 25.5.

13 Les rois prennent plaisir aux lèvres justes Et aiment qui profère la droiture.

Ici aussi Salomon indique ce qui doit être, ou ce qui est pour les véritables rois : Des lèvres de justice plaisent aux rois. Un roi doit veiller sur ses lèvres (verset 10) et se méfier de celles de ses courtisans.

14 La fureur du roi est un messenger de mort, Mais l'homme sage l'apaisera.

Un messenger de mort, littéralement : des messagers de mort. Pluriel intensif : plusieurs messagers contre un seul coupable, ou des messagers contre plusieurs coupables. Qu'on se garde donc d'irriter le monarque (Proverbes 19.12 ; Proverbes 20.2).

Que le roi aussi se méfie de sa colère (Jacques 1.20) ! Elle peut aisément l'entraîner trop loin, puisque un homme *sage* l'apaise, soit, s'il s'agit de lui, en prouvant son innocence, soit comme intercesseur.

L'apaisera : la couvrira, l'expiera. Le même mot est employé Genèse 32.20, à propos du présent par lequel Jacob espère apaiser à son égard la colère d'Ésaü.

15 Quand brille le visage du roi, c'est la vie ; Sa faveur est comme une pluie de printemps.

Cette maxime est la contrepartie de la précédente. *Vie*, et non pas mort (verset 14).

Comme une pluie de printemps, littéralement : Comme un nuage qui donne une pluie de printemps, qui tombe sur les semences qui ont passé l'hiver en terre et vont se développer rapidement. Cette image est fréquemment employée par les Sémites pour désigner les faveurs inspirées par la générosité des supérieurs (Job 29.23).

16 Acquérir la sagesse, combien c'est meilleur que l'or pur, Et acquérir l'intelligence, meilleur que l'argent !

Acquérir la sagesse : chercher à se la procurer. Voir Proverbes 4.7, note. Comparez Proverbes 3.14 et Proverbes 8.10 ; Proverbes 8.11 ;

Proverbes 8.19.

17 La route des hommes droits, c'est de se détourner du mal ; Il garde son âme, celui qui prend garde à sa voie.

Garde son âme. Nous avons ici, appliquée à la conduite en général, la même règle que Proverbes 13.3 mettait spécialement en relation avec les péchés de la langue.

18 L'orgueil va devant l'écrasement, Et la fierté d'esprit devant la chute.

Comparez Proverbes 11.2 ; Proverbes 15.25 ; Proverbes 16.5 ; Proverbes 17.19 ; Proverbes 18.12 ; Proverbes 29.23. Dans Proverbes 15.33, l'auteur avait dit : *Devant la gloire [marche] l'humilité*, ce qui est la contrepartie de la même vérité.

19 Mieux vaut être humble avec les débonnaires, Que de partager le butin avec les orgueilleux.

Le second membre exprime cette pensée que, si l'on se laisse aller à fréquenter la société des ambitieux et à prendre sa part de leurs profits, on finira par se pénétrer de leur esprit et par subir le sort qui attend cette catégorie d'individus (verset 5 et verset 18).

20 Qui fait attention à la parole trouve le bonheur ; Heureux qui se confie en l'Éternel !

La parole par excellence. Voir Proverbes 13.13, note, et Néhémie 8.13. La suite du verset indique aussi que ce terme doit être pris dans ce sens.

Heureux qui se confie en l'Éternel ! L'attention vouée à la parole divine produit la confiance en Dieu lui-même, et cette confiance, est la source du vrai bonheur.

21 On appelle intelligent l'homme sage de cœur, Et la douceur du langage augmente l'instruction.

21 à 24

Quatre maximes sur le bon sens et le bien dire.

L'homme au cœur sage jouit d'une réputation bien méritée d'intelligence ; on se mettra volontiers à son école ; on recueillera avec soin ses leçons comme ayant une valeur réelle. Mais, s'il possède en outre une parole agréable, persuasive, s'il s'exprime d'une manière claire et éloquente, l'instruction qu'on viendra chercher auprès de lui en sera augmentée.

22 Le bon sens est, pour qui le possède, une source de vie, Mais le châtiment des sots, c'est la sottise.

L'homme sensé puise dans son bon sens les lumières qui le dirigeront dans le chemin de la vie et lui feront éviter les voies détournées qui mènent à la mort. Les sots, au contraire, s'ils s'en

remettent à leur sottise, trouveront leur châtiment dans les conséquences qu'elle aura pour eux. Pour la forme de la fin du verset, comparez Proverbes 14.24.

23 Le cœur du sage rend sa bouche sensée Et, sur ses lèvres, accroît l'instruction.

Comparez Proverbes 15.2. La sagesse, qui réside dans le cœur (considéré par les Hébreux comme le siège de la pensée), inspire des discours sensés, exprimés sous une forme compréhensible et peut-être (verset 21) attrayante.

Accroît l'instruction : la quantité de vraie instruction mise par ses lèvres à la disposition de ses auditeurs.

24 Les paroles bienveillantes sont un rayon de miel, Douces à l'âme, salutaires aux os.

Les paroles bienveillantes. Voir Proverbes 15.26.

Salutaires aux os de celui à qui ces bonnes paroles sont adressées. Voir Proverbes 15.12.

25 Tel chemin semble droit à l'homme, Dont l'issue aboutit à la mort.

Reproduction littérale de Proverbes 14.12.

26 La faim du travailleur travaille pour lui, Car sa bouche l'y contraint.

La faim (littéralement : l'âme, l'appétit) du travailleur, de celui qui doit, par un travail pénible, pourvoir aux nécessités de la vie journalière, *travaille pour lui*, le pousse à l'action.

Car sa bouche l'y contraint. Son estomac lui fait du travail une obligation.

27 L'homme inique prépare le malheur, Et, sur ses lèvres, il y a comme un feu dévorant.

L'homme inique. Voir Proverbes 6.12.

Prépare, littéralement : creuse, comme une fosse, où il espère faire tomber autrui (Proverbes 26.27).

Et, sur ses lèvres, il y a comme un feu dévorant : Jacques 3.5.

28 L'homme pervers sème les querelles, Et le rapporteur divise les amis.

L'homme pervers. Voir Proverbes 6.12. Littéralement : l'homme des perversions, des bouleversements, pour lequel il n'y a ni bien ni mal. Voir sur ce pluriel à Proverbes 13.17.

Sème les querelles. Voir Proverbes 6.14.

Les amis. Le texte porte : l'ami, ce qui s'explique par le fait que le rapporteur, lorsqu'il accomplit sa triste besogne, n'a généralement en vue qu'un seul individu. probablement le plus intime. Il suit en

cela le précepte latin : Divise pour être le maître ! Il sépare un ami de son meilleur ami, pour pouvoir régner lui-même plus complètement sur l'un et sur l'autre.

29 L'homme violent séduit son prochain Et lui fait prendre un chemin qui n'est pas bon.

Séduit son prochain : cherche à lui faire prendre part à ses coupables et funestes entreprises (Psaumes 1.10-19).

30 Celui qui ferme les yeux pour méditer la perversité, Celui qui serre les lèvres, a [déjà] consommé le mal.

Fait d'observation.

Qui ferme les yeux : pour pouvoir méditer plus à l'aise ses coupables projets et pour ne rien laisser paraître des criminelles pensées qui occupent son esprit. Serrer les lèvres est aussi l'indice extérieur de la méchanceté et de la ruse. L'homme résolu à faire le mal évitera de prononcer plus de paroles qu'il ne le faut absolument, afin de donner le moins de prise possible sur lui.

À [déjà] consommé le mal. La culpabilité réside dans l'intention. Le parti pris vaut l'action.

31 Les cheveux blancs sont une couronne d'honneur ; Elle se trouve sur la voie de la justice.

Les cheveux blancs doivent être honorés (Lévitique 19.32), et le fait de mourir dans une blanche vieillesse est toujours considéré comme une bénédiction. C'est la récompense d'une vie vouée à la justice. Ici, comme souvent, l'auteur pose la règle générale, sans se préoccuper des exceptions, telles que celle à laquelle fait allusion Osée 7.9.

32 L'homme lent à la colère vaut mieux que l'homme vaillant, Et celui qui commande à son cœur, mieux que celui qui prend des villes.

Celui qui commande à son cœur. Comparez Proverbes 25.28.

33 On jette le sort dans les replis de la robe, Mais de l'Éternel vient toute décision.

L'emploi du sort n'est prescrit par la loi qu'à propos d'un seul cas (Nombres 5.12-31). Il s'agit donc ici de l'usage populaire du sort, qui semble avoir été assez répandu en Israël. L'auteur veut dire que, même dans les cas qui semblent le moins réclamer l'intervention divine, c'est pourtant Dieu qui dirige le sort.

Les replis de la robe, littéralement : le sein, la partie du corps sur laquelle les vêtements font des plis (Proverbes 6.27 ; Ésaïe 40.11) où l'on pouvait cacher l'objet, le jeton qui servait à tirer au sort.

Toute décision, littéralement : Toute sa décision (du sort). Point donc de hasard. Dieu préside à tout ce qui concerne la vie de ses créatures.

LES PROVERBES CHAPITRE 17

1 Mieux vaut un morceau de pain sec avec la paix, Qu'une maison pleine de viandes avec des disputes.

Comparez pour le fond et la forme **Psaumes 15.16-17** ; **Proverbes 16.8**.

Pleine de viandes, avec des disputes, littéralement : **Pleine de sacrifices de dispute**. Il est question ici (voir **Proverbes 7.14**) des festins qui suivaient les sacrifices de prospérité. Ces repas, où la plus grande partie des victimes était consommée par les convives, dégénéraient sans doute fréquemment en bruyantes parties de plaisir.

2 Le serviteur intelligent dominera sur le fils qui fait honte, Et il partagera l'héritage entre les frères.

Plusieurs traduisent le second membre : **Il aura sa part d'héritage parmi les frères** ; quoique esclave, il sera mis sur le même pied qu'un fils. Mais en traduisant comme ci-dessus, on obtient une pensée plus frappante encore : À l'esclave qui a su gagner la confiance de la famille échoit la délicate mission de répartir entre les enfants du défunt un héritage qui, sans lui, eût été la source de pénibles rivalités.

3 Le creuset est pour l'argent et le fourneau pour l'or, Mais c'est l'Éternel qui éprouve les cœurs.

Dieu seul peut, sonder jusqu'au fond les cœurs et les reins (**Psaumes 7.10**) et en séparer, par le feu de l'épreuve, toutes les scories. Voir **Proverbes 15.11** et **Proverbes 24.12**.

4. Le méchant est attentif à la lèvre inique ; Le menteur prête l'oreille à la langue pernicieuse.

Le méchant, dont le plaisir est de faire tort à autrui, recueille toutes les médisances et tous les bruits fâcheux. De même *le menteur* (littéralement : **le mensonge**, personnifié) ne se complaira que dans la compagnie de ses pareils, les malveillants.

Quelques-uns traduisent le second membre en le faisant dépendre du premier. Écoutant le mensonge sur la lèvre pernicieuse.

5 Qui se moque du pauvre outrage celui qui l'a fait ; Qui se réjouit du malheur ne restera point impuni.

Comparez **Proverbes 14.34**, note, et **Proverbes 22.2**.

Celui qui l'a fait. Le pauvre est, comme homme et comme pauvre, l'œuvre du Créateur et Maître de toutes choses.

Malheur : revers soudains entraînant à leur suite la pauvreté, et, en général, calamités fondant sur autrui.

Ne sera point impuni. Comparez **Job 31.29**.

6 La couronne des vieillards, ce sont les fils des fils, Et la gloire des fils, ce sont leurs pères.

Comparez **Psaumes 137.3-5** ; **Psaumes 138.3-4**. Un large cercle de famille est un glorieux diadème sur la tête du vieillard qui en est le chef. Homère a dit de même : *Les enfants sont la couronne des pères, comme les tours sont l'ornement des villes*.

Et réciproquement, les fils d'un homme distingué bénéficient de la renommée de leur père.

7 Un langage présomptueux ne sied pas à l'insensé ; Combien moins à l'homme de qualité le mensonge

Le mot traduit par *insensé* n'est pas le terme ordinaire déjà souvent rencontré ; il désigne un individu peu développé et d'un naturel grossier (**1 Samuel 25.3** ; **Proverbes 17.21** ; **Proverbes 30.22**). Chez ces hommes, *un langage présomptueux* (littéralement : **une lèvre prétentieuse**) ne servirait qu'à faire éclater davantage la vulgarité de l'esprit et de tout l'être.

À *l'homme de qualité*, distingué par sa naissance, son éducation ou les charges dont il est revêtu.

Le mensonge, littéralement : **une lèvre de mensonge**.

8 Un présent est un joyau aux yeux de qui le reçoit ; Où qu'il se tourne, il réussira.

Un présent. Le mot employé ici désigne toujours un présent fait par un plaideur ou par un accusé à son juge qu'il veut disposer en sa faveur (verset 23), ou par un subordonné à son supérieur dont il veut fléchir la colère et gagner les bonnes grâces (**Proverbes 21.14**).

Un joyau, littéralement : **une pierre de grâce**, une pierre précieuse.

Où qu'il se tourne. Stimulé par la gratification qu'il a reçue, il fera triompher la cause, bonne ou mauvaise, de celui qui l'a acheté. Il faut donc se garder d'accepter des présents ; ils ont un pouvoir redoutable (**Deutéronome 16.19**). D'autres donnent pour sujet au second hémistichie le **présent**, et non pas celui qui l'a reçu, et traduisent : Il fait réussir celui auquel il s'adresse, ce qui ne change rien au sens que nous proposons.

9. Il voile la faute, celui qui recherche l'amour ; Mais qui la rappelle, divise les amis.

Celui qui recherche l'amour, c'est-à-dire qui s'efforce d'entretenir autour de lui des sentiments de bienveillance et d'affection réciproques. Comparez **Proverbes 10.12** et **1 Corinthiens 14.1**.

Qui la rappelle : la relève, en fait circuler la nouvelle, la raconte toujours à nouveau. Littéralement : **Mais qui rappelle l'affaire**.

Divise les amis. Voir **Proverbes 16.28**, note.

10 Une censure fait plus d'effet sur l'homme avisé Que cent coups sur l'insensé.

Fait plus d'effet, proprement : pénètre plus profond. Quinte Curce a dit : *Le bon cheval obéit à l'ombre de la cravache ; le mauvais n'écoute pas même l'éperon*.

11 Le rebelle ne recherche que le mal ; Un messenger cruel sera envoyé contre lui.

11 à 15

Cinq maximes sur diverses catégories d'hommes dangereux qu'il faut soigneusement éviter.

Le rebelle, littéralement : **la rébellion** ; abstrait pour concret, comme, au verset 11, **mensonge** pour **menteur**.

Un messenger cruel, dur, inflexible. Ange de mort (**Psaumes 78.49**), s'il s'agit d'une révolte contre Dieu ; exécuter envoyé par le monarque, s'il s'agit d'une révolte politique.

12 Rencontre une ourse privée de ses petits, Plutôt qu'un fou pendant sa folie.

Une ourse privée de ses petits. Comparez **Osée 13.8**. Même dans des circonstances ordinaires une ourse est plus redoutable qu'un ours.

Pendant sa folie. Un homme brutal est toujours une fâcheuse rencontre ; combien plus quand il est dans une crise de sa méchanceté et qu'il ne se possède plus.

13 De celui qui rend le mal pour le bien Le mal ne quittera pas la maison.

Le mal..., le mal. Il ne pourra pas se plaindre si Dieu lui rend simplement le mal pour le mal.

14. Le commencement d'une querelle, c'est une brèche à une digue ; Avant qu'on ne se montre les dents, cède !

C'est une brèche à une digue, littéralement : **C'est fournir une ouverture à de l'eau**. Quand une fois un procès est engagé, on ne l'arrête pas comme on veut.

Cède ! littéralement : **Lâche la dispute !**

Avant qu'on ne se montre les dents. Nous rendons ainsi un verbe qui ne se trouve que dans notre livre. Voir encore : **Proverbes 18.1** et **Proverbes 20.3**. D'autres : Avant que la querelle ne s'échauffe.

15 Celui qui absout le coupable et celui qui condamne l'innocent,
Sont tous deux en abomination à l'Éternel.

Le Dieu juste déteste celui qui absout un coupable aussi bien que celui qui condamne un innocent.

16 A quoi bon l'argent dans la main du sot ? Pour acquérir la sagesse ? Mais il n'a pas de sens.

Mais il n'a pas de sens, littéralement **de cœur**, pour loger la sagesse.

D'ailleurs la sagesse ne s'achète pas avec de l'argent, à moins qu'on ne songe ici aux leçons que le sot a prié tel sage de lui donner moyennant salaire (**Proverbes 4.7**).

17 L'ami aime en tout temps, Et il est suscité comme un frère dans le malheur.

Il est suscité..., littéralement : **Il est enfanté comme frère pour le malheur**. Dans les jours heureux vous aviez un ami ; dans les jours mauvais, le voilà qui devient pour vous un frère.

18 Il est dépourvu de sens, l'homme qui frappe dans la main, Se portant caution devant autrui.

Comparez **Psaumes 6.1-5** ; **Proverbes 11.15**.

Devant autrui : devant celui qui exige le cautionnement et qui en est témoin.

19. Qui aime les querelles, aime le péché ; Qui élève sa porte, cherche la ruine.

Celui qui, écoutant la voix de son égoïsme, ne craint pas les querelles, est facilement entraîné à mal faire.

Faire sa porte trop haute et trop large, c'est compromettre par vanité la solidité de tout l'édifice qu'on construit.

L'idée commune aux deux membres de ce verset, c'est celle de l'orgueil et de l'amour propre.

20 Le cœur fourbe ne trouve pas le bonheur, Et la langue perverse tombe dans le malheur.

Le cœur fourbe, littéralement : **Celui qui est tortueux de cœur (Proverbes 11.20)**.

La langue perverse, littéralement : Celui qui se retourne avec sa langue.

21 Qui donne naissance à un fils insensé en aura du chagrin, Et le père d'un fou n'a pas de joie.

Comparez verset 25 et **Proverbes 10.1**.

22 Le cœur joyeux est un bon remède, Mais l'esprit abattu dessèche les os.

Comparez **Proverbes 15.13**. En rapprochant ces deux passages, quelques-uns ont été amenés à traduire par **visage** le mot rendu par *remède* et qui ne se trouve qu'ici : Le cœur joyeux rend heureux, épanouit le visage. Mais le sens de **remède**, proprement : **cicatrisation**, est garanti par **Osée 5.13**, où se rencontre le verbe dont nous avons ici le substantif. Du cœur, centre de l'individu, dépend l'état de l'être tout entier, corps et esprit.

23 Le méchant accepte des présents faits en secret, Pour faire fléchir les voies de la justice.

En secret, littéralement : **hors du sein (Proverbes 16.33)**, des plis formés par le vêtement et dans lesquels on peut dissimuler le

cadeau qu'on s'apprête à glisser à son juge. Celui qui fait de pareils présents sent que sa cause est mauvaise, et celui qui les accepte s'engage par là à rendre une sentence injuste.

24 La sagesse est devant l'homme avisé, Mais les yeux de l'insensé sont au bout du monde.

La sagesse est devant l'homme avisé, comme objet de ses préoccupations. Il ne la perd jamais de vue. Les yeux de l'insensé, au contraire, s'en vont au bout du monde, se dispersant sur mille objets indignes de son attention. Plusieurs traduisent : L'homme avisé trouve partout la sagesse ; les sots vont la chercher au bout du monde. Ils citent à l'appui **Deutéronome 30.11-14**. Mais les sots se donnent-ils vraiment autant de mal pour obtenir la sagesse ?

25 Un fils insensé fait le chagrin de son père, Et l'amertume de celle qui l'a enfanté.

Comparez verset 1.

26 Ce n'est pas bien de condamner aussi le juste à une amende, Et de frapper les hommes nobles à cause de leur droiture.

Aussi. Le juge, après avoir puni le coupable, ne doit pas, cédant à quelque intimidation, se laisser aller à frapper aussi d'une peine moindre, peut-être (amende ou verge, **Deutéronome 25.1-3**), le juste.

Les hommes nobles. Il s'agit de la noblesse des sentiments.

À cause de leur droiture : qui leur a inspiré des paroles franches, des témoignages courageux. On pourrait traduire aussi : Et de frapper les hommes nobles contre le droit.

27 Qui retient ses paroles possède la science, Et l'homme de sang-froid est homme de bon sens.

Comparez **Proverbes 10.19**.

De sang froid, littéralement : **froid d'esprit**.

28 Même le sot, quand il se tait, passe pour sage ; Qui tient sa bouche est prudent.

Comparez **Job 13.5**. Comme un homme demeurait dans un profond silence pendant un festin, Théophraste lui dit :

Si vous êtes savant, vous ne faites pas sagement ; mais si vous ne l'êtes pas, vous faites prudemment.

LES PROVERBES CHAPITRE 18

1 Qui se tient à l'écart suit son caprice ; À tout ce qui réussit, il montre les dents.

Qui se tint à l'écart : qui se sépare de la communauté et se désintéresse de la chose commune, ne recherche que la satisfaction de ses inclinations personnelles et la réalisation de ses propres désirs. Sur cette voie, il en vient (second membre) à se mettre en opposition habituelle avec les vues et les vrais intérêts de la société en général ou du corps auquel il appartient (cité, Église). Il éprouve un vif dépit (*montre les dents* ; voir **Proverbes 17.14**) de tout ce qui se dit ou se fait de bon autour de lui. Condamnation du séparatisme.

Ce qui réussit (**thouschia**). Voir **Proverbes 2.7**, note.

2 Le sot ne prend pas plaisir à l'intelligence, Mais bien à étaler ce qu'il a dans le cœur.

À l'intelligence, qui consiste à sentir ses côtés faibles et à y remédier.

Mais bien à étaler. Trois fois déjà (**Proverbes 12.23** ; **Proverbes 13.16** ; **Proverbes 15.2**) a été relevé le besoin maladroit et compromettant qu'éprouve l'insensé de montrer à tout propos ce qu'il a dans le cœur. Il pense se faire apprécier, et il ne réussit qu'à se faire juger à sa vraie valeur.

D'autres mettent ce verset en relation intime avec le précédent : *Tels et semblables esprits n'écoutent ni ne défèrent à aucune raison qu'on*

leur puisse alléguer, et s'opiniâtrent à vouloir faire valoir leurs fantaisies et imaginations (Pierre de Launay).

3 Vienne le méchant, vient aussi le mépris ; Et avec la honte, l'outrage.

Quelques-uns remplacent *le méchant* par **la méchanceté**, pour établir un accord avec les substantifs abstraits qui suivent. Modification inutile, car, pour que paraissent le mépris, la honte et l'outrage, il faut d'abord que soit intervenu un personnage dont les paroles et les agissements entraînent ce triple résultat. Le méchant n'a qu'à entrer en scène et à parvenir au pouvoir pour que son action délétère se fasse sentir : mépris qu'il a des autres et de leurs droits, honte qui en rejaillit sur ceux qui sont entrés en rapport avec lui, et outrages dont il finit par les abreuver.

4 Les paroles de la bouche d'un homme sont des eaux profondes ; La source de la sagesse est un torrent qui jaillit.

Salomon a souvent blâmé le vain parler ; voir verset 2. Ici il fait l'éloge de la vraie éloquence et exalte la parole humaine.

D'un homme, qui mérite ce nom. Ses discours sont dignes de toute réflexion ; ils sont puissants ; ils sont bienfaisants.

5 Ce n'est pas bien d'avoir égard à la personne du méchant En faisant fléchir le droit du juste.

Comparez **Proverbes 17.26**.

Avoir égard à la personne du méchant : lui donner raison, parce qu'il est influent.

En faisant fléchir, et non pas : **pour faire fléchir**. Le but n'est pas de faire tort au juste, mais on ne peut faire des faveurs au coupable qu'au détriment du juste.

6 Les lèvres de l'insensé amènent les querelles, Et sa bouche appelle les coups.

Amènent les querelles, littéralement : **viennent avec...** Les unes ne vont pas sans les autres. Comparez pour cette tournure **Psaumes 66.13**.

Les coups sont la conséquence logique et naturelle des propos qu'il se permet. Comparez **Proverbes 17.19**.

7 La bouche de l'insensé lui est une [cause de] ruine, Et ses lèvres sont un piège pour son âme.

Pour le premier membre, comparez **Proverbes 13.3** ; pour le second, **Proverbes 12.13**.

Un piège pour son âme, pour sa vie ; un piège qu'il se tend à lui-même.

8 Les propos du rapporteur sont comme des friandises : Ils descendent jusqu'au fond des entrailles.

Après les dangers des paroles de l'insensé (versets 6 et 7), l'attrait de celles du médisant.

Du rapporteur. Voir **Proverbes 16.28** ; **Psaumes 26.20-22**. Les gens écoutent avec avidité les mauvais rapports qui leur sont faits ; ce sont pour eux *des friandises* (**Proverbes 26.22**). La seconde partie du verset développe l'idée que les nouvelles les plus fâcheuses pour la réputation d'autrui, trouvent toujours un accès complaisant dans le cœur naturellement malin de l'homme.

D'autres établissent entre le début et la fin du verset une relation d'opposition : Les paroles d'un rapporteur paraissent douces (au palais), mais elles descendent jusqu'au fond des entrailles (et y produisent de l'amertume). Comparez **Apocalypse 10.10**.

9. Celui-là aussi qui est lâche dans son travail Est frère du dissipateur.

Du dissipateur, littéralement : **de celui qui détruit** (la fortune déjà faite à la tête de laquelle il se trouve).

Fainéantise et humeur dépensière conduisent au même résultat : la misère.

Pour le second membre, comparez **Proverbes 28.24**.

10 Le nom de l'Éternel est une forte tour ; Le juste y court et y est en une haute retraite.

Le nom de l'Éternel, la révélation de l'Éternel. Dieu se fait connaître par son action dans la nature et dans l'histoire, et son nom est le

résumé de l'impression qu'il produit ainsi sur le cœur de l'homme.
Il faut mettre sa confiance en ce qu'on connaît du vrai Dieu.

Une forte tour. Comparez **Proverbes 29.25** et **Psaumes 61.4**.

11 Les biens du riche sont sa ville forte, Et comme un haut rempart... dans son imagination.

Après la forteresse sûre, la forteresse imaginaire. Voir **Proverbes 10.15**, note

12 Avant la ruine le cœur de l'homme s'élève, Mais devant la gloire marche l'humilité.

Début du verset, comparez **Proverbes 16.18** et **Psaumes 30.6**.

Fin du verset, comparez **Proverbes 15.33**.

13 Qui répond avant d'avoir écouté, Fait une sottise et en retire de la confusion.

Il faut de la réflexion (**Proverbes 1.4**).

14 L'esprit de l'homme le soutient dans sa maladie ; Mais si l'esprit est abattu, qui le soutiendra ?

Le soutient dans sa maladie, littéralement : **supporte sa langueur**.

L'esprit abattu. Voir déjà **Proverbes 15.13** et **Proverbes 17.22**. L'esprit a pour fonction de maintenir dans l'homme l'équilibre moral. Il doit avoir la haute main dans l'être tout entier. S'il manque à sa mission, il n'y a plus d'espoir. Voir cependant **Ésaïe 66.2** : Dieu porte ses regards sur celui qui souffre et dont l'esprit est abattu.

15 Le cœur de l'homme intelligent acquiert la connaissance, Et l'oreille des sages cherche la connaissance.

Pour le premier membre, comparez **Proverbes 15.14**, et pour la pensée exprimée, **Proverbes 1.5**. Pour comprendre tout le prix de la sagesse, il faut avoir déjà une certaine mesure d'intelligence. C'est précisément cette condition préliminaire qui manque à l'insensé : **Proverbes 17.16**.

16 Un présent vous fait faire large place Et vous donne accès auprès des grands.

Un présent : non pas fait en secret à un juge pour le gagner, le terme employé ici est différent, mais offert à propos et en bonne conscience. En donnant en temps utile quelques marques de largesse, on s'ouvre accès auprès de personnes avec lesquelles on n'aurait, sans cela, jamais eu de relations. Cette maxime énonce, sans l'apprécier au point de vue moral, un fait d'expérience qui avait frappé l'auteur.

17 Le premier qui plaide paraît avoir raison, Mais vient sa partie adverse, qui le scrutera.

Ne juge jamais, que tu n'aies ouï les deux parties. Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son. Un précepte latin dit de même : *Audiat et altera pars !*

18 Le sort met fin aux disputes, Et fait le partage entre les puissants.

Plus haut (**Proverbes 16.33**) on a vu **d'où** le sort tire sa valeur. Ici est mise en lumière sa **puissance** : on voit des grands accepter sans récriminations ses arrêts. Il décide **même** entre les puissants.

19 Un frère que l'on a offensé est pire qu'une ville forte ; Il est comme les verrous d'un château.

Traduction littérale : **Un frère est plus résistant qu'une ville forte, et les différends sont comme les barres d'un château**, ce qui signifie : Un frère *offensé* est plus difficile à gagner qu'une forteresse, et les différends **entre frères...** Plus les liens de parenté sont étroits, plus les dissensions qui surviennent, sont graves. Vérité d'expérience, énoncée sans aucun commentaire.

20 Du fruit de sa bouche, l'homme sera rassasié ; Du produit de ses lèvres il se rassasiera.

Littéralement : **Du fruit de la bouche d'un homme son ventre sera rassasié**. Comparez **Proverbes 12.14** et **Proverbes 13.2**, qui disaient : *Par le fruit de sa bouche l'homme se rassasie de bien ou jouit du bien*. Ici il est question, d'une manière générale, de l'effet, soit heureux, soit

fâcheux, de tout ce qu'on peut avoir dit. Comparez pour les conséquences des mauvaises paroles, **Matthieu 15.11**.

21 La mort et la vie sont au pouvoir de la langue ; Qui l'aime en mangera le fruit.

L'auteur insiste, comme Jacques, sur la puissance de la langue dans toutes les directions. Comparez **Proverbes 12.18** ; **Proverbes 15.4**. Aimer la langue, c'est, comme aimer la vie, en faire un bon usage (**Psaumes 34.12-16** ; **1 Pierre 3.10**).

22 Qui a trouvé une femme, a trouvé le bonheur Et obtenu la faveur de l'Éternel.

Une femme, sans adjectif qualificatif : une vraie femme. Voir verset 4 : *les paroles de la bouche d'un homme*.

Comparez **Proverbes 19.14** et le triste corollaire **Ecclésiaste 7.26**.

23 Le pauvre parle en suppliant, Et le riche répond durement.

Encore une vérité d'expérience. Il s'agit de montrer au pauvre qu'il ne doit pas s'étonner si pareille chose lui arrive, et au riche qu'il court le risque de devenir un être inhumain s'il se confie en sa richesse. Comparez **Proverbes 10.15**. On a vu aussi dans le premier membre de notre verset l'exhortation au pauvre à ne pas se laisser par trop abattre par son humble condition. Ceci encore nous ferait songer à **Jacques 2.5-6**.

24. Qui a beaucoup de compagnons, les a pour son malheur ;
Mais il y a tel ami qui est plus attaché qu'un frère.

Les a pour son malheur : peut les avoir pour son malheur et n'en pas posséder un véritable. Il ne faut pas être l'ami de chacun ; il convient de se montrer difficile en fait d'amitié.

Plus attaché qu'un frère. Comparez **Proverbes 17.17**.

LES PROVERBES CHAPITRE 19

1 Mieux vaut un pauvre qui marche dans son intégrité, Qu'un homme aux lèvres perverses et qui est un insensé.

On s'attendrait à trouver dans le second membre le mot de *riche* au lieu de celui d'*insensé* (voir **Proverbes 28.6**) et l'on a parfois corrigé notre verset dans ce sens, mais sans nécessité. La mention du pauvre dans le premier membre fait, penser tout naturellement que le fourbe du second membre est un riche qui fait de belles promesses et ne les tient pas. Le pauvre s'adresse à lui pour obtenir un secours ; l'homme aux lèvres perverses semble acquiescer à ce désir, que sa fortune lui permettrait de satisfaire. Mais il s'en tient à de bonnes paroles (**Jacques 2.5-6**) et trompe l'espoir du pauvre. Par là il montre qu'il est, en outre, un de ces insensés qui ne tiennent aucun compte du Dieu de vérité.

2 Le zèle même, sans connaissance, n'est pas bon, Et qui hâte ses pas manque le but.

Pas d'excès ! *Et qui hâte trop...* La sagesse d'en-haut est entre autres modérée (**Jacques 3.17**). Pour la construction du début du verset, qui a souvent été traduit tout différemment, voir **Proverbes 17.26**.

3 La folie de l'homme pervertit sa voie, Mais son cœur s'empporte contre l'Éternel.

L'insensé ne devrait s'en prendre qu'à lui-même et à sa folie des malheurs qui lui arrivent. Mais il préfère taxer Dieu d'injustice (**Lamentations 3.39**).

4 La fortune augmente le nombre des amis, Mais le pauvre est délaissé de son ami.

Comparez **Proverbes 10.15** ; **Proverbes 14.20** et les versets 6 et 7 de notre chapitre.

Son ami : le dernier qui lui soit resté fidèle.

5 Le faux témoin ne restera point impuni, Et qui répand le mensonge n'échappera point.

Comparez **Proverbes 10.15** ; **Proverbes 14.5** ; **Proverbes 14.25** et notre verset 9 qui n'est que la répétition de celui-ci, avec changement du verbe final.

6 Beaucoup de gens flattent l'homme généreux, Et tout le monde est ami de qui fait des présents.

Généreux. Le mot ainsi rendu (**nadiv**) est ordinairement employé dans le sens de **prince** ou de **noble** ; mais l'idée de noblesse d'extraction ou de position conduit aisément à celle de noblesse de caractère. Voir déjà **Proverbes 17.6**.

7 Tous les frères du pauvre le haïssent ; À plus forte raison ses amis s'éloignent-ils de lui. Il court après des paroles qui se sont rien.

Ces trois lignes présentent un sens fort acceptable.

Il court après des paroles qui ne sont rien. Le pauvre, voyant ses amis s'éloigner de lui, les poursuit et leur rappelle les paroles d'affection qu'ils lui ont prodiguées naguère, alors qu'il était encore heureux. Mais adieu !

Cependant le fait que ce verset présente trois membres constitue une anomalie unique dans la collection que nous étudions, et a conduit à penser que nous avons dans la troisième ligne le reste d'une maxime à part, dont la première moitié, maintenant perdue, aurait été peut-être : Qui a beaucoup d'amis n'en retire que du mal (**Proverbes 18.24**). En faveur de cette supposition on fait observer que les Septante, au lieu de notre troisième ligne, présentent quatre membres de phrases, ce qui semble indiquer que le texte sur lequel ils ont travaillé renfermait une et peut-être deux maximes de plus que celui que nous avons sous les yeux.

Nous nous rendrions à ces raisons, si nous n'avions pour principe de nous en tenir au texte massorétique.

8 Qui acquiert du sens, aime son âme ; Qui garde l'intelligence, trouve le bonheur.

Du sens, littéralement : **du cœur**. Voir **Proverbes 15.32** ; **Proverbes 19.16**.

Aime son âme, sa vie (**Proverbes 15.32** ; **Proverbes 19.16**).

Qui garde. Après avoir acquis, il faut garder, et l'on garde en observant.

Trouve le bonheur. Le texte présente ici une tournure délicate qu'on pourrait paraphraser : **Fait ce qu'il faut pour trouver...**

9. Le faux témoin ne restera point impuni, Et qui répand le mensonge périra.

Voir verset 5.

10 Il ne sied pas à un sot de vivre dans les délices ; Combien moins à un esclave de commander aux princes !

Dans les délices, l'opulence, l'abondance de tous biens. Un sot ne pourrait en user avec modération. D'ailleurs les richesses et les honneurs sont la récompense de la sagesse (**Proverbes 3.16 ; Proverbes 8.18**) ; ce serait une contradiction et une dérision que de les voir dans la possession des sots.

Ce qui serait plus anormal encore, ce serait de voir un esclave arriver, à force d'intrigues, à commander à ceux que leur naissance et leur pouvoir réel plaçaient au-dessus de lui (**Proverbes 30.22**). Peut-être avons-nous ici une allusion à l'ascendant que des êtres dégradés, tels que les eunuques, prennent quelquefois et exercent sur les cours de l'Orient. Voir aussi **Ecclésiaste 10.7**.

11 La raison de l'homme le rend lent à la colère, Et sa gloire est de passer par-dessus l'offense.

Comparez **Proverbes 14.29**. Au premier moment, il faut éviter un éclat (début du verset) ; dans la suite, la rancune (fin du verset). La maxime **Proverbes 10.12** attribuait à l'amour ce qui est ici considéré comme une gloire pour l'homme de sens.

Le sage n'est ni pointilleux, ni délicat, ni vindicatif, ni trop sensible. Si l'on ne passe beaucoup de choses, même à ses amis, on est en danger de ne vivre jamais en paix, et de n'avoir jamais d'amis. (Calmet).

12 La colère du roi est comme le rugissement du lion, Mais sa faveur est comme la rosée sur l'herbe.

Comparez **Proverbes 16.15** et **Proverbes 20.2**. Comparez **Proverbes 16.15** et **Psaumes 72.6**.

13 Un fils insensé est une calamité pour son père, Et les querelles d'une femme sont une gouttière continue.

Une calamité : une ruine. La seconde partie de ce verset devient, dans **Proverbes 27.15**, une maxime complète. Un proverbe arabe présente trois choses comme rendant inhabitable une maison : Les gouttières, les punaises et la mauvaise humeur de la maîtresse.

14 Maison et richesses sont un héritage des pères, Mais une femme sensée est un don de l'Éternel.

Contre-partie de la maxime précédente. On hérite de ses parents des choses qui, pour avantageuses qu'elles sont, ne rendent pas

nécessairement heureux. Mais c'est de Dieu (**Proverbes 18.22**) que vient un trésor autrement précieux.

15 La paresse fait tomber dans la torpeur, Et l'âme nonchalante aura faim.

Dans la torpeur ; même mot que **Genèse 2.21** : profond assoupissement. Il s'agit, non seulement d'excès de sommeil (**Psaumes 6.9-10**), mais de l'engourdissement de l'être tout entier et de l'incapacité de faire le moindre effort.

16 Qui garde le précepte, garde son âme ; Qui néglige sa conduite, mourra.

Le précepte, la loi émanée de Dieu (**Proverbes 6.23** ; **Proverbes 13.13**).

Qui néglige, littéralement : **qui méprise**, comme ne valant pas la peine d'être surveillée. Comparez **Proverbes 16.17**. On néglige sa conduite quand on n'attache pas assez de valeur au discernement de ce qui est bien ou mal, qu'on ne se fait aucun scrupule de conscience d'agir en conformité ou en opposition avec les règles de la loi morale.

Mourra, littéralement : **sera puni de mort**, ne mourra pas de mort naturelle. Il vaut la peine d'y penser !

17 Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Éternel, Qui lui rendra son bienfait.

Prête à l'Éternel. Ces mots sont en tête dans l'original : Il prête à l'Éternel, celui qui a pitié du misérable. Comparez **Proverbes 14.21**. Dieu ne lui rendra pas seulement le capital ; il y ajoutera des intérêts.

Il fallait flatter notre avidité par la promesse d'un gain surabondant (saint Basile). *Riches, si vous avez un pauvre débiteur, vous avez un riche garant* (saint Augustin).

18 Châtie ton fils, car il y a de l'espoir ; Mais ne désire pas de le faire mourir.

Car il y a de l'espoir. Comparez **Job 11.18** ; **Job 14.7**. Quelque rebelle que soit un enfant, il y a toujours possibilité d'amélioration ; c'est là le but qu'il ne faut jamais perdre de vue.

Mourir. Littéralement : **Mais jusqu'à le faire mourir ne porte pas ton âme**. N'aie pas le désir inavoué de le voir périr sous tes coups, pour être délivré du souci qu'il te donne. Ce serait dépasser la loi (**Deutéronome 21.18-24**), qui établit les Anciens comme intermédiaires entre le père et l'enfant.

19 L'homme enclin à la colère en paiera l'amende ; Si tu cherches à [le] délivrer, tu devras y revenir.

Il est juste et expédient que l'homme colère porte la peine de son emportement. Si tu intervies, dans le but très honorable d'atténuer les effets de son mauvais caractère, tu n'arriveras à aucun résultat durable ; tu auras commis là une maladresse. Il recommencera bientôt ; tu aura toujours à y *revenir*, à t'entremettre de nouveau. Qu'il soit, au contraire, châtié sévèrement une bonne fois, il sera peut-être plus calme à l'avenir.

Si tu cherches à [le] délivrer : Si tu cherches à délivrer soit sa victime en l'arrachant à sa rage. soit lui-même, en l'arrêtant avant que le mal soit fait.

20 Écoute les conseils et reçois l'instruction, Afin que tu sois sage à l'avenir.

Il est des gens qui n'écoutent que les faits (verset 19). Heureux qui écoute les conseils. Comparez **Proverbes 12.15**.

À l'avenir, dans la suite de la vie. Cette maxime a la forme exhortative des neuf premiers chapitres.

21 Nombreuses sont les pensées dans le cœur de l'homme, Mais c'est le conseil de l'Éternel qui s'accomplit.

Comparez **Proverbes 16.1** ; **Proverbes 16.9**. Il s'agit donc pour le sage, qui désire de voir ses desseins s'accomplir, de les faire rentrer à l'avance dans le cadre du plan divin. On a aussi traduit ce verset en l'émoussant : Bien des pensées diverses se succèdent dans le cœur de l'homme, mais le conseil de l'Éternel est immuable.

22 C'est la bonne volonté de l'homme qui constitue sa miséricorde ; Mieux vaut un pauvre qu'un menteur.

C'est d'après les intentions qu'il faut juger de la bonté véritable, de la miséricorde d'un l'homme. Celui qui désire réellement d'aider à son prochain, agira selon ses moyens ; si même il ne peut pas faire grand chose, il n'en est pas moins dans la catégorie des

miséricordieux. Tel autre, bien que comblé des biens de la terre, se contentera de donner de belles assurances et de bonnes paroles, et ne fera rien. C'est un menteur : il n'avait pas vraiment le désir de faire du bien à son prochain.

Le second membre aide à déterminer le sens de cette maxime en mettant en opposition le pauvre (qui a peu de ressources matérielles mais qui, malgré cela, peut être doué d'un cœur compatissant) et le menteur (qui pourrait faire du bien, mais qui ne le désire vraiment pas et qui paie de promesses trompeuses). Comparez **Jacques 2.16**.

23 La crainte de l'Éternel mène à la vie ; On y demeure rassasié, sans être visité d'aucun mal.

Comparez **Proverbes 14.27**.

On y demeure : on y séjourne, on y passe la nuit. Comparez **Lévitique 26.6**. Quand on a fait de la crainte de Dieu son pain quotidien, son atmosphère habituelle, on peut chaque soir s'endormir rassasié et on n'a aucun mal à redouter.

24 Le paresseux plonge sa main dans le plat Et ne la ramène pas même à sa bouche.

En Orient, on n'emploie ni cuillers, ni fourchettes ; chaque convive porte sa main au plat pour y prendre le morceau qu'il désire (**Ruth 2.14** ; **Matthieu 26.23**). Quoi qu'il n'ait pas travaillé, le paresseux a faim ; mais il a si peu d'énergie qu'il ne peut ramener à la bouche la main qu'il a avancée jusqu'au plat.

Plonge, littéralement : **cache, enfonce**.

Cette maxime sera répétée avec une légère variante, **Proverbes 26.15**.

25 Frappe le moqueur, et le simple en deviendra sage ; Reprends l'homme intelligent, et il entendra raison.

Trois catégories de personnes. La correction administrée au *moqueur* lui sera inutile (**Proverbes 13.1** ; **Proverbes 15.12**). Mais peut-être profitera-t-elle indirectement, au *simple*, qui en recevra instruction (**Proverbes 21.11**) et qui reconnaîtra qu'il y a péril à parler et à agir comme le moqueur. Une simple répréhension, adressée à *l'homme intelligent* qui se sera momentanément éloigné de sa ligne habituelle de conduite, ne sera, par contre, jamais inutile et le ramènera dans la bonne voie.

26 Celui qui ruine son père et qui fait fuir sa mère, Est un fils éhonté et dont on rougit.

On pourrait traduire aussi : C'est un fils éhonté et dont on rougit, que celui qui ruine son père et qui fait fuir sa mère.

27 Cesse, mon fils, d'écouter la réprimande, Si c'est pour te détourner des paroles de la sagesse.

Ironie. Littéralement : Cesse, mon fils, d'écouter la réprimande pour te détourner des paroles de la sagesse.

L'homme qui, tout en recevant les leçons de la sagesse, se détourne dans la pratique, de la vérité et du bien, ferait mieux de jeter le masque. L'hypocrisie est ici sévèrement censurée, ainsi que le

besoin éprouvé par l'homme de se tromper soi-même. Comparez **Jacques 1.22-24**.

28 Le témoin pervers se moque du droit, Et la bouche des méchants dévore l'iniquité.

Dévore l'iniquité : l'avale comme la chose du monde la plus naturelle. Pas le moindre scrupule (**Job 15.16**) !

29 Les jugements sont prêts pour les moqueurs, Et les coups pour le dos des sots.

Les jugements. Le mot ainsi rendu désigne toujours les sentences prononcées par Dieu, bien que parfois exécutées par les hommes (**2 Chroniques 24.24**). Comme il s'agit ici de moqueurs, c'est-à-dire de gens qui ont jeté toute piété par-dessus bord, ce terme a une signification d'autant plus grande : les jugements par excellence, les plus redoutables.

Sont prêts : ils n'y échapperont pas.

Les coups sont les punitions humaines. Le sot ne se laisse pas redresser par les punitions que lui inflige la société et tombe entre les mains de la Providence.

LES PROVERBES CHAPITRE 20

1 Le vin est moqueur, la cervoise est turbulente, Et quiconque s'y livre n'est pas sage.

Le vin et les boissons fortes sont personnifiés, et les effets qu'ils produisent sur l'homme leur sont appliqués en qualité d'attribut. Littéralement : **Le vin est un moqueur** c'est-à-dire l'homme qui se livre à un usage immodéré du vin devient un moqueur, qui fait fi de Dieu et de sa loi .

Turbulente. Celui qui est adonné aux boissons fortes finit par n'être plus maître ni de ses paroles, ni de ses actions.

S'y livre, littéralement : **s'y égare, y chancelle**. Allusion à la démarche de l'homme ivre.

2 La terreur qu'inspire le roi est comme le rugissement du lion ; Qui l'irrite, expose sa vie.

Variante de **Proverbes 19.2**.

Qui l'irrite, qui attire sur soi son courroux.

Expose sa vie, littéralement : pêche contre soi-même (**Habakuk 2.10**).

3 Rester loin des querelles fait honneur à l'homme, Mais tout insensé montrera les dents.

Montrera les dents. Voir déjà **Proverbes 17.14** et **Proverbes 18.1**.
N'étant retenu par aucun bon sens, l'insensé, à la première occasion, se laisse emporter par sa mauvaise humeur et son dépit.

4 En automne, le paresseux ne laboure pas ; Au temps de la récolte, il demandera et il n'aura rien.

En automne ou dès l'automne : dès qu'est terminé le temps des récoltes. Le paresseux a l'énergie nécessaire pour recueillir, mais non pas celle de labourer.

Il demandera, non pas : **il mendiera**, mais il prétendra retirer quelque chose de ses terres.

5 C'est une eau profonde que la pensée dans le cœur de l'homme ; Mais l'homme avisé sait y puiser.

Ce qui se passe au fond d'un cœur échappe à l'observation de l'homme. C'est un monde de pensées qu'on prend souvent grand soin de cacher à autrui. Mais l'homme sagace, qui connaît les ruses habituelles et les détours du cœur humain, en pénétrera les secrets.

D'autres pensent qu'il est plutôt question ici des principes et règles de conduite du sage, que ce dernier ne publie pas et garde pour lui, mais dont l'homme avisé fait cependant son profit.

Eau profonde. Comparez **Proverbes 18.4**.

6 Beaucoup de gens proclament leur bonté ; Mais un homme fidèle, qui le trouvera ?

Proclament leur bonté. Les gens ne sont pas avares de belles protestations de dévouement et d'offres de secours. Mais ces paroles sont rarement suivies d'effets.

Un homme fidèle, littéralement : **l'homme aux fidélités**, riche en fidélité. Celui qui a des affections solides et dont les paroles sont suivies d'effets, est un trésor rare ici-bas.

On obtient un sens analogue par une traduction assez différente du premier membre : Chaque homme rencontre des gens qui lui témoignent de la bonté.

7 Celui qui marche dans son intégrité, le juste, Heureux ses enfants après lui !

Quoi qu'il arrive, tiens-toi ferme en la piété et en la crainte de Dieu, car il sera bien au juste (Ésaïe 3.10), et après lui, le Seigneur étendra sa bénédiction sur sa postérité. (Pierre de Launay).

8 Le roi, assis sur le trône de la justice, Dissipe par son regard tout ce qui est mal.

Cette maxime, comme d'autres déjà vues (**Proverbes 16.10** ; **Proverbes 16.12**, etc)., exprime ce qui devrait être et suppose que le roi dont il s'agit est un vrai roi.

Le trône de justice n'est pas synonyme de trône judicial. C'est un trône du haut duquel ne sont proclamées que des sentences justes. Les regards d'un monarque sage, redoutables pour tout ce qui est mal, ont pour effet de dissiper tous les projets criminels de ceux qui osent se présenter devant lui. Sa seule présence sur le siège où il va

fonctionner comme juge, inspire aux coupables la terreur, aux innocents la confiance.

9. Qui peut dire : J'ai purifié mon cœur, Je suis net de mon péché ?

Comparez le passage **1 Rois 8.46**, dans la prière de Salomon, lors de la dédicace du temple de Jérusalem. Notre verset se borne à poser la question, car l'incertitude sur la réponse à y faire n'est pas possible.

J'ai purifié mon cœur : de tous ses penchants coupables, de tout ce qu'il renfermait de contraire au bien.

Je suis net de mon péché ; résultat de cette œuvre d'épuration : net non pas seulement des péchés commis, mais du péché comme puissance.

Non l'homme ne peut jamais arriver à cet état de parfaite pureté morale. S'il le prétendait, il irait au devant de chutes graves.

10 Double poids et double mesure Sont l'un et l'autre en abomination à l'Éternel.

Double poids et double mesure, littéralement : **Pierre et pierre, épha et épha**. Comparez verset 23 ; **Proverbes 11.1** et **Proverbes 16.11**. L'épha, mesure employée pour les céréales et d'une contenance d'environ vingt litres, est choisi ici pour représenter toutes les mesures dont les hommes se servent dans leurs transactions commerciales et qui (**Lévitique 19.36** ; **Deutéronome 25.13-16**) devaient être justes.

11 Déjà l'enfant fait connaître par ses actions Si sa conduite sera pure et droite.

Bien que dans l'enfance le caractère ne soit pas encore formé, on peut deviner l'homme sous l'enfant, car, dans la généralité des cas, ce dernier n'a pas encore appris à dissimuler.

12 L'oreille qui entend et l'œil qui voit, L'Éternel les a faits tous deux.

Puisque Dieu a créé l'œil et l'oreille, il possède, bien mieux encore que ses créatures, la faculté de voir et d'entendre. Veillons donc sur nous (**Proverbes 15.3** ; **Psaumes 94.9**) ! D'autres : C'est Dieu qui rend clairvoyant et perspicace.

Qui entend, ... qui voit : qui comprend et qui sait voir. D'autres encore : Nos sens étant un don de Dieu, ne les employons que pour le bien (**Proverbes 17.21**).

13 N'aime point le sommeil, de peur de devenir pauvre ; Ouvre les yeux et tu auras du pain en abondance.

Comparez **Psaumes 6.9-11** ; **Proverbes 12.11**.

14 Mauvais ! Mauvais ! Dit l'acquéreur ; Puis, s'en allant, il se félicite.

Autre traduction possible : Mauvais, mauvais, dit-on tandis qu'on possède. Mais quand cela s'en est allé, alors on le loue.
On ne sent un bienfait qu'après qu'on l'a perdu.

15 Il y a de l'or et du corail en abondance, Mais les lèvres sensées sont un objet précieux.

Un objet précieux : plus précieux encore ; et cependant, on n'y attache pas un grand prix. Comparez **Proverbes 3.14** ; **Proverbes 8.11**.

16 Prends son vêtement, car il a cautionné autrui, Et, à cause des étrangers, prends-lui des gages.

Prends son vêtement. Tournure très vive. Nous entendons le juge qui, se tournant vers un créancier, l'autorise, pour se couvrir, à saisir des gages chez son débiteur. Pourquoi cette permission, qui va peut-être priver un malheureux de ses habits eux-mêmes ? Parce qu'il a eu la folie de cautionner des étrangers. Il est toujours dangereux et toujours défendu de cautionner, même des amis (**Proverbes 6.1** ; **Proverbes 22.26**) ; combien plus des inconnus ! Point d'égards pour cet insensé ! Il doit être bien entendu que notre verset n'a point pour but de recommander une dureté que réprouve la loi (**Deutéronome 24.12-13**), mais de détourner de la ruineuse manie du cautionnement.

17 Le pain de tromperie est agréable à l'homme, Mais ensuite on se trouve avoir la bouche pleine de gravier.

Comparez **Psaumes 9.17-18** et **Job 20.14**.

Pain de tromperie, obtenu par des moyens déloyaux. Bien mal acquis ne profite guère.

18 Les desseins bien médités réussissent ; Fais donc la guerre avec prudence.

Pour que les projets formés par la pensée de l'homme arrivent à exécution, il faut qu'ils aient été mûris par la réflexion, discutés et examinés avec soin. La guerre, par exemple, qui est une chose grave entre toutes, ne doit être entreprise qu'après mûre réflexion. Le mieux sera toujours de se rappeler **Proverbes 20.3**. Comparez **Luc 14.31**.

19 Qui s'en va calomniant, dévoile les secrets ; Ne fraie donc pas avec celui qui a les lèvres [trop] ouvertes.

Dévoile les secrets. Un calomniateur se borne rarement à ne colporter que les nouvelles sur lesquelles on ne lui a pas demandé le silence. Comparez **Proverbes 11.13**.

20 Celui qui maudit son père ou sa mère, Sa lampe s'éteindra dans les ténèbres les plus noires.

La loi punissait de mort ceux qui se rendent coupables d'un tel crime (**Exode 21.17** ; **Lévitique 20.9** ; **Deutéronome 27.16**). Ici, comme dans **Proverbes 13.9**, leur sont dénoncés les châtiments

divins. La *lampe*, ce n'est pas seulement ce qui fait la vie belle et digne d'être vécue, c'est l'existence elle-même, la vie que Dieu communique à ses créatures.

21 Un héritage mal acquis au commencement Ne sera pas béni dans la suite.

Cas d'un fils dénaturé qui trouve que l'héritage de ses parents se fait trop longtemps attendre et les dépossède par astuce et même par violence. Comparez **Proverbes 28.21**.

22 Ne dis pas : Je rendrai le mal ! Attends-toi à l'Éternel, et il te délivrera.

Comparez **Proverbes 24.29** et **Proverbes 25.22**. Les sages laissent aux juges la loi du talion et s'inspirent d'un principe plus élevé (**Exode 23.4** etc.).

23 Le double poids est en abomination à l'Éternel, Et la balance fausse n'est pas une bonne chose.

Comparez verset 10 et **Proverbes 11.1**.

24 C'est l'Éternel qui dirige les pas de l'homme. Comment le mortel connaîtrait-il soit chemin ?

L'homme possède une liberté relative. Mais les conditions générales au sein desquelles il se meut, les circonstances où il se trouve placé, sont l'œuvre de Dieu, et dans ce sens on peut dire que les pas de l'homme procèdent de l'Éternel. Qu'il s'en remette donc à son Dieu dans toutes ses incertitudes et dans toutes ses angoisses (verset 22).

25 Il y a danger pour l'homme à prendre à la légère un engagement sacré, Et, après avoir fait son vœu, à réfléchir.

Il y a danger, littéralement : **filet** : L'homme qui lâche inconsidérément le mot de chose sainte ! Et qui ne réfléchit qu'après son vœu, est pris dans un filet. Comparez **Ecclésiaste 5.5**.

26 Un roi sage disperse les méchants Et fait passer sur eux la roue.

Images empruntées à l'agriculture.

Disperse, littéralement : **vanne (Jérémie 15.7)**.

Roue : la roue du chariot qu'on faisait passer sur l'aire pour séparer le grain des épis (**Ésaïe 28.27-28**). Pas question du supplice de la roue de **Amos 1.3**. Le texte veut dire simplement qu'un roi sage usera de moyens sûrs et énergiques pour séparer les méchants des bons.

27 L'âme de l'homme est une lampe de l'Éternel, Qui scrute les profondeurs de l'être.

L'esprit que Dieu a insufflé à l'homme en le créant émane de Lui-même (**Genèse 2.7** ; **Job 32.8**), et il est comparé à une lumière divine, à la clarté de laquelle l'homme peut descendre en soi-même et prendre conscience de soi (**1 Corinthiens 2.11**).

28 La bonté et la fidélité sont la garde du roi, Et par la bonté il affermit son trône.

La bonté et la fidélité : celles du roi.

Fin du verset, comparez **Proverbes 16.12**.

29 L'ornement des jeunes gens, c'est leur force ; La parure des vieillards, ce sont leurs cheveux blancs.

Le plus bel ornement d'un jeune homme, sa vigueur et son air de santé.

Fin du verset, comparez **Proverbes 16.31**.

30 Les meurtrissures sont un remède contre le mal, Ainsi que les coups qui vont jusqu'aux entrailles.

Aux grands maux les grands remèdes. Les avertissements et les remontrances ne suffisent pas à corriger les esprits vicieux de leurs mauvaises inclinations.

LES PROVERBES CHAPITRE 21

1 Le cœur du roi est dans la main de l'Éternel, comme les courants d'eau ; Il le dirige partout où il veut.

Le cœur du roi lui-même.

Comme les courants d'eau, que l'agriculteur, au moyen d'écluses, fait couler où bon lui semble. Que le roi se garde de résister à l'impulsion divine, et que les peuples voient Dieu au-dessus des maîtres bons ou mauvais qu'il leur donne. Dans **Ésaïe 32.2**, les princes des temps messianiques sont comparés à des ruisseaux d'eau qui viendront arroser une terre aride.

2 Toutes les voies de l'homme sont droites à ses yeux, Mais l'Éternel est celui qui pèse les cœurs.

Voir **Proverbes 16.2** et, pour le second membre, **Proverbes 17.3**.

3 Pratiquer la justice et le droit Est chose plus agréable à l'Éternel que les sacrifices.

Voir **Proverbes 15.8** et **1 Samuel 15.22** ; **Psaumes 50.14** ; **Ésaïe 1.11** ; **Osée 6.6** ; **Michée 6.6-8**. Cette maxime a une signification spéciale dans la bouche du roi qui a été le constructeur du temple et qui a

offert des sacrifices en si grand nombre qu'on ne les pouvait compter ni nombrer (**1 Rois 8.5**).

4. Des yeux hautains et un cœur qui s'enfle... La lampe des méchants n'est que péché.

Le mot hébreu que nous avons rendu par *lampe*, est vocalisé par les Massorètes de manière à signifier **champ nouvellement défriché (nir) (Proverbes 13.23)**. Le sens serait alors que ce que les méchants cultivent, à savoir l'orgueil, n'est que péché ; ils feront une triste récolte. Mais, outre que, dans **Proverbes 13.23**, le mot signifiant champ défriché se présente avec une consonne de plus qu'ici, il suffit d'une très légère modification dans les points-voyelles pour obtenir le mot **ner**, lampe. Ce qui éclaire et dirige les méchants sur leur mauvaise voie, c'est leur cœur arrogant (Comparez **Matthieu 6.22**). Une pareille lampe n'est pas d'un grand secours.

Yeux hautains... cœur qui s'enfle. Comparez **Psaumes 101.5**, où se trouvent presque identiques les deux mêmes expressions.

5 Les desseins de l'homme diligent ne donnent que profit, Mais quiconque se hâte trop n'arrive qu'à la disette.

Il y a une activité de bon aloi, mais celui qui *se hâte*, obsédé par l'idée fixe de s'enrichir le plus rapidement possible, ne sera, probablement pas scrupuleux quant aux moyens. Ses efforts ne seront pas seulement vains ; ils aboutiront à *la disette*. Dans les versets précédents la diligence a été mise en contraste avec la paresse. Ici elle est opposée à une hâte coupable.

6 Les trésors acquis par une langue trompeuse Sont un souffle qui s'évanouit et font trouver la mort.

Font trouver la mort, littéralement : **ils cherchent la mort**, pour ceux qui les possèdent. Comparez **Proverbes 10.2**.

Quelques interprètes préfèrent admettre une légère correction du texte, déjà reproduite par la traduction des Septante : **Ce sont des pièges mortels (1 Timothée 6.9)**. D'autres encore ont vu dans le *souffle qui s'évanouit* le mirage du désert, et citent à ce propos une sentence du Coran : *Les actions des méchants sont comme le mirage dans le désert. Celui qui a soif le prend pour de l'eau, il a hâte d'y arriver et ne trouve rien* (Sura XXIV, 40).

7 La violence des méchants les emporte, Parce qu'ils refusent de faire ce qui est droit.

Comparez **Proverbes 1.18**. C'est par leur propre violence, dont leur prochain devait être la victime, que les méchants sont entraînés à la ruine. Qui ne glorifie pas la justice en la pratiquant, la glorifie en succombant sous ses coups.

8 Le chemin de l'homme chargé de crimes est tortueux, Mais l'innocent agit avec droiture.

Chargé de crimes. Ce terme ne se trouve qu'ici dans l'Ancien Testament. Cet homme, pour chercher à échapper aux conséquences de ses crimes et pour arriver à l'accomplissement de ses coupables désirs, est obligé de suivre des voies détournées.

Comparez fin du verset et **Proverbes 20.11**.

9. Mieux vaut habiter à l'angle d'un toit Que de partager sa demeure avec une femme querelleuse.

À *l'angle*, au bord. Il faut songer aux toits plats de l'Orient. La seconde partie du verset pourrait se traduire littéralement : **Que femme de querelles et maison commune**. Tous les dangers qu'on court au bord d'une plate-forme, tous les vents et tous les orages qu'on y peut subir, sont plus supportables que la tempête continuelle d'une femme acariâtre. Comparez **Proverbes 19.13** ; **Proverbes 25.24** et **Proverbes 27.15**.

10 L'âme du méchant aspire au mal ; Son ami ne trouve pas grâce à ses yeux.

Les pensées exprimées dans ces deux phrases sont bien placées dans l'ordre logique ; l'homme qui aspire sans cesse au mal finit par perdre tout sentiment d'affection et de bienveillance. Comparez pour le premier membre **Proverbes 4.46**.

11 Quand on punit le moqueur, le simple en devient sage, Et quand on avertit le sage, il accueille la science.

Même pensée que **Proverbes 19.25**. Infliger une correction, en paroles ou en actes, à l'homme qui n'a pour la religion et la vertu que du dédain et des sarcasmes, c'est peine perdue. Mais cette même correction aura un effet indirect sur le simple, qui ne s'est pas

encore déterminé dans le sens du bien. Il en recevra une impression salubre. Pour le sage, au contraire, le moindre avertissement produit son effet et lui fait faire un pas de plus dans l'appropriation de la sagesse.

12 Il est un juste qui observe la demeure des méchants Et qui précipite le pervers dans le malheur.

Un juste. Manière mystérieuse et particulièrement solennelle de désigner l'Éternel. Un juste et quel juste ! Le juste par excellence. Comparez **Job 34.47**.

13 Celui qui ferme son oreille aux cris du misérable Crierà lui aussi, et on ne répondra pas.

Comparez **Matthieu 28.30** et **Proverbes 5.7**.

14 Un don fait en cachette fléchit la colère, Et un présent fait en secret, le plus violent courroux.

En cachette, en secret... Ces expressions ne semblent pas être prises dans le sens défavorable que nous leur avons trouvé dans **Proverbes 17.23**. Il est question ici de marques opportunes et habiles de générosité, de cadeaux faits discrètement, dans le sens où il en était parlé **Proverbes 18.16** et **Proverbes 19.6**.

15 C'est une joie pour le juste de faire ce qui est droit, Mais c'est la terreur de ceux qui pratiquent l'iniquité.

La terreur. Pour ceux qui sont adonnés au mal, la pratique du bien apparaît hérissée de difficultés et pleine de périls. Ils ne savent pas s'y prendre et se sentent malhabiles.

Proverbes 10.23 et **Proverbes 15.21** avaient montré par contre que c'est un jeu pour l'insensé que de commettre le crime.

16 L'homme qui s'écarte des voies de la prudence Ira reposer dans l'assemblée des trépassés.

Ira reposer. Ironie ; quel lieu de repos !

Dans l'assemblée des trépassés, ou des ombres : **Proverbes 9.18**. Ce verset, comme d'autres déjà vus (**Proverbes 14.32** ; **Proverbes 15.24**), constitue un acheminement vers une conception supérieure du sort des bons et des méchants après la mort, et renferme des prémisses, vagues encore, dont les conclusions complètes seront déduites plus tard.

17 Qui aime le plaisir en vient à l'indigence ; Qui aime le vin et l'huile ne s'enrichit pas.

Le plaisir, et en particulier la bonne chère et les festins où *le vin* coule en abondance, et dont les convives s'oignaient d'huiles précieuses et odorantes (**Proverbes 27.9** ; **Amos 6.6**). Sur *l'huile* voir **Psaumes 23.5** ; **Psaumes 45.8** et Sapience II, 7. Quand nous en considérons le prix, trois cents deniers (**Jean 12.5**), gages de trois

cents journées (**Matthieu 20.2**), nous concevons qu'un tel luxe soit le type de toutes les extravagances.

18 Le méchant est la rançon du juste, Et le perfide celle des hommes droits.

Le sens est, à première vue, assez alarmant, et le contraste apparent qu'il offre avec la grande vérité de la croyance chrétienne, le rend plus alarmant encore. Ces paroles indiquent cependant une loi du gouvernement moral de Dieu, que nous avons déjà trouvée proclamée dans **Proverbes 11.8**. Les méchants, bien souvent, attirent sur leur tête la colère de Dieu et deviennent ainsi en quelque sorte les boucs émissaires de ceux qui sont comparativement justes. Ainsi dans **Ésaïe 43.3**, pendant qu'Israël échappe, l'Égypte et l'Éthiopie sont sévèrement visitées et sont ainsi **données pour sa rançon**.

19 Mieux vaut vivre dans une terre déserte Qu'avec une femme querelleuse et acariâtre.

Variante du verset 9.

Querelleuse et acariâtre. D'autres entendent : **Qu'avec une femme querelleuse et que dans le chagrin** continuels qu'elle procure.

20 Des trésors désirables et de l'huile sont dans la demeure du juste ; Un homme insensé les dévorera.

L'huile est indiquée, à côté des trésors, comme une substance précieuse (verset 17) entre beaucoup d'autres que peut contenir une maison bien montée. Voir **Ésaïe 39.2**.

Un homme insensé les dévorera. Cela n'a pas lieu toujours, mais souvent (**Luc 12.20**).

21 Qui poursuit la justice et la miséricorde Trouvera la vie, la justice et la gloire.

La justice consiste à agir toujours avec désintéressement et équité ; *la miséricorde*, à éprouver de la sympathie pour nos frères et à rechercher toujours leur vrai bien. La répétition du mot **justice** dans la seconde clause est emphatique : l'homme qui la poursuit, la trouvera évidemment, mais il trouvera en outre *la vie* et *la gloire* qu'il ne recherchait pas (**Matthieu 6.33**).

22 Le sage emporte d'assaut la ville des héros Et abat le rempart en lequel elle se confiait.

Comparez **Ecclésiaste 9.14-16**. Même dans la guerre la sagesse l'emporte sur la force brutale. Mais le proverbe est aussi une paralole et peut être appliqué aux combats qui se livrent sur le champ de bataille intérieur de l'âme. Là aussi la sagesse est puissante pour *renverser les forteresses*. Voir **2 Corinthiens 10.4**, où saint Paul emploie les mêmes mots que les Septante dans notre passage. Le sage entre dans la ville que les ennemis de Dieu avaient fortifiée, et il la garde.

23 Qui garde sa bouche et sa langue, Garde son âme des détresses.

Comparez **Proverbes 12.13** et **Proverbes 18.21**.

24 Le nom de l'homme hautain [et] arrogant, c'est moqueur ; Il agit dans le débordement de son orgueil.

Littéralement : **le fier, l'arrogant, moqueur son nom !** D'après cette définition, le terme de *moqueur* a, dans les écrits de la sagesse israélite, un sens bien plus grave que pour nous. Un moqueur est un homme qui se place au-dessus de toute loi morale.

25 Les désirs du paresseux le font mourir, Car ses mains se refusent à agir.

Le paresseux périt des suites de sa paresse même ; en se ménageant, il se tue. Il a des désirs comme d'autres, et, quand il a les moyens matériels de se les passer, il ne sait pas résister, parce qu'il n'a aucune énergie morale. Et quand les moyens lui manquent, il est incapable, en tant que paresseux, de satisfaire ses besoins, même légitimes. Comparez **Proverbes 13.4** et **Proverbes 19.24**.

26 Il y a des gens qui ne font que désirer avec avidité, Et le juste donne sans jamais refuser.

Le juste est censé en mesure de satisfaire toutes ces requêtes, car il est sage et industrieux (**Proverbes 22.4**). Voir pour l'éloge de la générosité, **Proverbes 14.21** ; **Proverbes 19.17** et **Proverbes 22.9**.

27 Le sacrifice des méchants est une abomination ; Combien plus, quand il l'offre pour une action infâme !

Condamnation du formalisme.

Une action infâme, soit commise et dont il ne se repent pas, soit même à commettre.

28 Le témoin mensonger périra ; L'homme qui écoute, pourra toujours parler.

Pourra toujours parler. On saura bien vite ce que vaut la déposition du faux témoin et on ne lui demandera plus de venir témoigner en justice. *L'homme qui écoute*, au contraire, c'est-à-dire celui qui, avant de parler, a consulté sa conscience et s'est enquis autour de lui de tout ce qui pouvait l'éclairer, sera toujours écouté avec plaisir.

D'autres, au lieu de : **pourra toujours parler**, traduisent : **parlera à perpétuité**, c'est-à-dire de manière à obtenir la victoire ; son témoignage demeure à toujours.

29 Le méchant endurecit son visage ; L'homme droit affermit ses pas.

Il y a de la hardiesse des deux côtés ; mais d'une part c'est l'insensibilité du péché, de l'autre l'assurance de l'intégrité.

Il n'y a pas contradiction entre le second membre et **Proverbes 16.9**, qui dit que c'est l'Éternel qui affermit les pas de l'homme : l'homme droit est celui que Dieu dirige.

30 Il n'y a point de sagesse, il n'y a point d'intelligence, Il n'y a point de conseil devant l'Éternel.

Devant l'Éternel : en face de lui, en opposition aux décisions de sa sagesse suprême. Comparez **Job 12.13-16**. Rien contre Dieu.

31 Le cheval est tenu prêt pour le jour du combat, Mais la victoire vient de l'Éternel.

Rien sans Dieu. Comparez **Psaumes 33.17** et **1 Samuel 17.47**.

LES PROVERBES CHAPITRE 22

1 La bonne réputation vaut mieux que de grandes richesses, Et la grâce est meilleure que l'or et que l'argent.

Comparez **Ecclésiaste 7.1**. Le nom des méchants au contraire tombe en pourriture (**Proverbes 10.7**).

La grâce, l'aménité dans les paroles et les actes, agit comme un charme sur les esprits et les cœurs (**Proverbes 11.16**).

2 Riche et pauvre se rencontrent ; C'est l'Éternel qui les a faits tous deux.

C'est l'Éternel qui les a faits tous deux ; non pas : qui a rendu l'un riche et l'autre pauvre, mais qui leur a donné la vie (**Néhémie 5.5** ; **Job 31.15**). Voilà ce qu'ils ne doivent pas oublier quand ils se rencontrent. Alors il n'y aura ni mépris (**Proverbes 14.31**) ni jalousie (**Proverbes 3.31**).

3 L'homme avisé voit venir le mal et se cache ; Les simples passent outre et en portent la peine.

L'homme avisé..., *les simples*. Ce singulier et ce pluriel sont significatifs.

4 La récompense de l'humilité [et] de la crainte de l'Éternel, C'est la richesse, l'honneur et la vie.

Plusieurs traduisent : **La récompense de l'humilité, c'est la crainte de l'Éternel, la richesse**, etc. Il est vrai que la crainte de Dieu est souvent une conséquence et une récompense de l'humilité. Mais on dira avec plus de raison encore que l'humilité provient de la crainte de Dieu, et nous paraphraserions : La récompense de l'humilité qui est inspirée par une vraie crainte de l'Éternel, c'est la richesse, etc. Le verset 5 va nous offrir une construction toute pareille : deux mots juxtaposés sans l'emploi de la conjonction **et**.

5 Des épines, des filets sont sur la voie du pervers ; Qui garde son âme s'en tiendra éloigné.

Des épines. Comparez l'image de la haie d'épines qui intercepte le chemin du paresseux, **Proverbes 15.19**.

S'en tiendra éloigné, en évitant toute perversité.

6 Forme le jeune enfant selon la voie qu'il doit suivre ; Même quand il sera devenu vieux, il n'en déviara pas.

Forme, littéralement : **initie**.

Selon la voie qu'il doit suivre, littéralement : **selon la mesure de son chemin**, ce qui ne signifie pas : en vue de sa vocation, de son futur genre de vie, ni en tenant compte de son degré de développement, la suite de ce verset s'oppose à ces deux sens, mais : Donne-lui les moyens de marcher dans la voie du bien.

7 Le riche domine sur les pauvres ; Qui emprunte est esclave de qui prête.

Constatation d'un fait d'expérience journalière.

Esclave. L'esclavage pour dettes fut connu des Hébreux (**Exode 21.7** ; **2 Rois 4.1** ; **Néhémie 5.5**), mais ici nous devons penser sans doute à la situation de dépendance et d'infériorité dans laquelle un débiteur se trouve vis-à-vis de son créancier.

8 Qui sème le mal moissonnera la ruine, Et la verge de sa fureur prendra fin.

La verge de sa fureur. Comparez ce qui est dit **Ésaïe 14.5** et **Psaumes 125.3** du sceptre du despote. Il résulte du second membre que *le mal* que sème le méchant est celui qu'il fait à autrui.

Moissonnera. Comparez **Job 4.8** ; **Osée 10.13**.

9 L'homme bienveillant sera béni, Parce qu'il a donné de son pain au pauvre.

Comparez **Proverbes 11.25**.

L'homme. bienveillant, littéralement : **l'homme bon d'œil**, celui dont l'œil reflète les sentiments d'un cœur affectueux. L'expression opposée se trouve **Proverbes 23.6** ; **Proverbes 28.22** : celui qui a l'œil mauvais. Voir aussi **Matthier 20.15**.

Parce qu'il a donné : **2 Corinthiens 9.6**.

10 Chasse le moqueur, et la querelle prendra fin ; Les contestations et les opprobres cesseront.

Pour voir cesser les contestations, les tiraillements pénibles et pour éviter les conséquences plus graves encore qui pourraient s'en suivre, il faut bannir de la société le moqueur, pour lequel rien n'est sacré (**Proverbes 21.24**) et qui, par ses propos et ses agissements, finit par être une honte pour tous ceux qui l'entourent. Comparez **Psaumes 101.5**.

11 Celui qui aime la pureté du cœur, Celui qui parle avec grâce, a le roi pour ami.

Littéralement : Quant à celui qui aime la pureté du cœur, ses lèvres sont pleines de grâce, le roi est son ami. Ce n'est pas ici le seul proverbe qui fasse l'éloge du beau langage et de l'éloquence. Mais ici nous avons en outre l'indication de la source de la vraie éloquence, le cœur pur. C'est le *vir bonus dicendi peritus* de Quintilien.

12 Les yeux de l'Éternel protègent l'homme intelligent, Mais il déjoue les propos du perfide.

L'homme intelligent a par là même de bonnes pensées, et c'est ainsi qu'il peut être opposé au perfide.

Les propos : les projets.

13 Le paresseux dit : Il y a un lion là dehors ! Je serais tué dans les rues !

Comparez le passage presque identique **Proverbes 26.13**. Pour travailler, le paresseux devrait sortir de chez lui. Afin de s'en dispenser, il imagine, et c'est ici que réside la satire, un prétexte ridicule. Les lions ne s'aventureraient pas dans le voisinage des villes et n'y pénétraient jamais. **2 Rois 17.25** est un fait exceptionnel, envisagé comme une punition envoyée de Dieu.

14 La bouche des étrangères est une fosse profonde ; Celui contre qui l'Éternel est courroucé y tombera.

La bouche des étrangères. Voir **Proverbes 2.16** ; **Proverbes 5.3** ; **Proverbes 6.24** ; **Proverbes 7.5**.

Une fosse profonde, dont on ne peut sortir et semblable à celles qu'on creuse pour y prendre des bêtes fauves.

Y tombera. L'homme qui vit dans la communion de Dieu échappe à ce danger ; celui-là seul qui, par des infidélités antérieures, a déjà encouru la colère de Dieu, y succombera.

15 La sottise est attachée au cœur de l'enfant ; La verge de la correction l'en éloignera.

Péché originel.

Fin du verset, voir **Proverbes 13.24** ; **Proverbes 19.18** ; **Proverbes 23.13** ; **Proverbes 29.15** ; **Proverbes 29.17**.

16 Qui opprime le pauvre l'enrichit, Mais qui donne au riche l'appauvrit.

Si tu opprimes un pauvre, ce sera pour son profit, car par là tu l'obligeras à déployer une énergie d'autant plus grande, afin de réparer le mal que tu auras fait. Donner au riche, c'est au contraire augmenter encore sa nonchalance.

17 Incline ton oreille et écoute les paroles des sages ; Applique ton cœur à ma science,

22.17 à 24.22

Première collection des maximes des sages.

17 à 21 Préambule

Exhortation d'un contenu général, qui forme l'introduction au premier recueil de maximes des sages, de même que les chapitres 1 à 9 étaient l'introduction à la première collection des proverbes de Salomon (**Psaumes 10.1-22.16**). Le compilateur de ce morceau indique le but qu'il s'est proposé en groupant maintenant des maximes empruntées à des penseurs restés inconnus ou dont les noms n'importent pas : il veut enseigner à ses lecteurs, ou plutôt à son lecteur, car le singulier est employé ici, comme il l'était le plus généralement dans les chapitres 1 à 9, quelle est la voie à suivre pour arriver à la sagesse. On croit entendre un maître qui s'adresse le plus directement possible à chacun des élèves qu'on lui a confiés.

À *ma science*. Bien que se donnant pour un simple représentant, de l'Ecole de la sagesse , l'auteur possède cependant une sagesse personnelle ; et tel sera aussi le cas de ses élèves s'ils s'approprient à leur tour les paroles des sages (verset 18). C'est en vertu de sa science qu'il a choisi et groupé les sentences qui vont suivre.

18 Car il est bon que tu les gardes dans ton sein, Et qu'elles demeurent toutes continuellement sur tes lèvres.

Car il est bon, littéralement : **Car ce sera agréable pour toi** ; tu auras un avantage réel à les garder.

Sur tes lèvres. Il te faut les savoir par cœur et être capable de les citer à l'occasion.

19. Pour que ta confiance soit en l'Éternel, Je vais t'instruire aujourd'hui, toi aussi.

Pour que ta confiance. Voici le but spécial du compilateur de ce petit recueil, et de fait cette note s'y fait entendre plusieurs fois (**Proverbes 23.17 ; Proverbes 24.1 ; Proverbes 14.16**).

Toi aussi. C'est ici, avec **Proverbes 23.15**, le seul passage où un pronom personnel (**toi** ou **moi**) sont ainsi expressément relevé par le mot **aussi**.

Aujourd'hui. Dès maintenant le lecteur doit faire son profit de ce qui lui est dit et ne pas en renvoyer à plus tard la mise en pratique.

20 N'ai-je pas, dès longtemps, mis par écrit pour toi Des conseils et [des paroles de] science,

Dès longtemps. Le mot (**schilschôm**) que nous rendons ainsi, signifie proprement **avant-hier**. Il forme une antithèse naturelle avec le **aujourd'hui** du verset précédent. Mais ce terme n'est jamais employé dans l'Ancien Testament autrement que précédé du mot **hier**. C'est pourquoi plusieurs, au moyen d'une légère modification, lisent **schalischim : hommes d'élite**, d'où **choses d'élite, excellentes**. Ainsi **naguid : prince**, signifie, dans **Proverbes 8.6**, **choses capitales**.

21 Pour t'instruire dans la vérité et la fidélité Afin que tu puisses rendre un compte juste à ceux qui t'envoient.

Un compte juste, littéralement : **des paroles vérité**, qui soient la vérité même.

À ceux qui t'envoient. Comparez **Proverbes 10.26**. L'homme qui, loin de s'en dégoûter, a appris à connaître la vérité, a par là même une norme sûre à appliquer dans toutes les affaires qu'on peut lui confier.

22 Ne pille pas le pauvre parce qu'il est pauvre ; N'opprime pas le malheureux à la porte,

22 et 23 Double distique

Ici proprement commence le premier recueil de maximes des sages.

À la porte de la ville, devant le tribunal.

23 Car l'Éternel prendra leur cause en main Et il dépouillera de la vie ceux qui les dépouillent.

Dépouillera ceux qui les dépouillent. Loi du talion. Ce verbe ne se retrouve que **Malachie 3.8-9**. Comparez **Proverbes 23.11** et **Job 31.14**.

24 Ne fraie pas avec l'homme colère Et ne va pas avec l'homme emporté,

24 et 25 Double distique

S'habituant peu à peu à la colère, l'ami des gens emportés en viendra bien vite à commettre des actes ou à prononcer des paroles qui lui coûteront cher.

25 De crainte que tu ne t'habitues à ses voies Et que tu n'y trouves un piège pour ton âme.

26 Ne sois pas de ceux qui se portent garants, Qui cautionnent pour des dettes.

26 et 27 Double distique

Contre le cautionnement. Voir déjà **Psaumes 6.1-5** ; **Proverbes 11.15** ; **Proverbes 17.18** ; **Proverbes 20.16**.

Voudrais-tu qu'on t'enlevât ton lit ? Il paraît que la loi **Exode 22.27** était tombée en désuétude.

27 Si tu n'as pas de quoi payer, Voudrais-tu qu'on t'enlevât ton lit ?

28 Ne déplace pas la borne ancienne Que tes pères ont posée.

Voyez déjà **Proverbes 15.25** et, bientôt, **Psaumes 23.10-11**. Comparez **Deutéronome 19.14** ; **Deutéronome 27.17** ; **Osée 5.10** ; **Job 24.2**. Protestation, non seulement contre le déplacement criminel des bornes, mais aussi contre l'humeur ambitieuse de ceux qui ajoutent maison à maison et champ à champ (**Ésaïe 5.8**).

29 As-tu vu un homme habile en son état ? Il se tient auprès des rois ; Il ne se tient pas auprès des gens obscurs.

Verset à trois stiches. Si tu veux arriver à une position digne d'envie, cherche à exceller en quelque chose. D'autres : Les gens bien doués ne doivent pas se prodiguer pour un ouvrage auquel suffiraient des ouvriers médiocres.

LES PROVERBES CHAPITRE 23

1 Si tu t'assieds à table avec un grand, Considère bien qui tu as devant toi !

Qui tu as devant toi. On pourrait aussi traduire : **Ce que tu as devant toi**, et ne te laisse pas aller à ton appétit (verset 2).

2 Mets un couteau à ta gorge, Si tu as un trop grand appétit.

Mets un couteau à ta gorge. Réprime, fût-ce même par les moyens les plus énergiques, l'envie que tu pourrais avoir de faire honneur au repas que t'offre ce seigneur. Il sera peut-être plus satisfait encore de ta timidité.

3 Ne convoite pas ses friandises ; C'est une nourriture trompeuse.

C'est une nourriture trompeuse. Ne te laisse pas prendre à cette hospitalité condescendante et peut-être intéressée. Comparez versets 6 à 8.

4 Ne te fatigue pas à acquérir de la richesse ; Cesse d'y appliquer ton intelligence :

4 et 5

Double distique de deux et trois lignes sur la vanité de la poursuite de la fortune.

Ton intelligence doit porter sur des objets plus dignes d'elle.

Tu portes tes regards sur elle, littéralement : **Ton œil volerait-il vers elle ?** ce qui indique le regard rapide, furtif.

Car elle se fait des ailes plus rapides encore que tes yeux.

5 Tu portes tes regards sur elle, et déjà elle n'est plus ; Car elle se fait des ailes Comme l'aigle qui s'envole vers les cieux.

6 Ne mange pas le pain de l'envieux Et ne convoite pas ses friandises,

6 à 8

Trois versets de deux, trois et deux lignes sur la réserve dont il est dangereux de se départir à l'égard de l'avare, même dans les moments où il veut paraître généreux.

L'envieux, littéralement : **mauvais d'œil**, l'homme qui ne peut supporter la vue du bonheur d'autrui et qui lance des regards de déplaisir à celui-là même qui lui doit sa joie ou son bonheur. Comparez **Proverbes 22.9**.

7 Car au fond de son âme il est calculateur. Mange et bois, te dira-t-il, Mais son cœur n'est pas avec toi.

Littéralement : **Car tel il calcule en lui-même, tel il est.** Il n'est pas ce qu'il paraît être : un homme généreux qui, par intérêt et par affection pour toi, t'invite à sa table. Au fond il est intéressé et, si tu manges de bon appétit, il se trouvera lésé, ne pouvant retirer de toi ce que tu lui coûtes.

8 Le morceau que tu auras mangé, tu le rejetteras Et tu auras en pure perte tenu des propos agréables.

Tu le rejetteras, dégoûté que tu seras d'avoir accepté cette nourriture trompeuse.

Des propos agréables. Tu ne t'y aisseras plus prendre, à te mettre, avec un tel fourbe, en frais d'amabilité ! Ceci est du comique du meilleur aloi.

9 Ne parle pas aux oreilles du sot, Car il dédaignerait le bon sens de tes paroles.

Ne parle pas aux oreilles du sot. Ce serait inutile. Parler au moqueur, plus avancé dans le mal, serait même dangereux (**Proverbes 9.8**).

10 Ne déplace pas la borne ancienne, Et n'empiète pas sur le champ des orphelins,

10 à 14 Double distique

Pour 10, voir **Proverbes 22.28**.

11 Car leur vengeur est puissant ; Il défendra leur cause contre toi.

Leur vengeur : non pas celui de **Lévitique 25.25**, mais Dieu lui-même (**Jérémie 50.34** ; **Job 31.21-23**).

12 Applique ton cœur à l'instruction Et ton oreille aux paroles de sagesse.

Ce verset, d'un contenu tout général, semble introduire une nouvelle série de maximes.

13 N'épargne pas la correction à l'enfant ; Si tu le frappes de la verge, il n'en mourra pas.

13 et 14

Double distique qui rappelle **Proverbes 13.24** et **Proverbes 22.15**.
Eloge de la correction corporelle appliquée à temps (**Proverbes 19.18**).

Tu délivreras son âme du sépulcre. Ici, comme dans **Proverbes 14.32** ; **Proverbes 15.24** et **Proverbes 21.16**, nous trouvons un acheminement à la croyance, vague encore, à un sort distinct qui attend les sages et les insensés.

14 Tu le frapperas de la verge, Mais tu délivreras son âme du sépulcre.

15 Mon fils, si ton cœur est sage, Le mien aussi se réjouit.

15 et 16

Dans **Proverbes 22.15** la sottise a été présentée comme inhérente au cœur de l'enfant et ne pouvant en être expulsée que par des moyens énergiques. Ici l'enfant est exhorté à devenir sage pour son bien et pour la plus grande joie de celui à qui il en a coûté de le châtier.

16 Mes entrailles tressaillent de joie Quand tes lèvres profèrent ce qui est droit.

Mes entrailles (littéralement : **mes reins**) partie la plus secrète de la personnalité, siège des sentiments les plus profonds, des aspirations les plus vives (**Jérémie 11.20** ; **Jérémie 17.10**).

Tes lèvres. Je serai heureux si je puis te rendre tellement sage que tu puisses même ensuite attirer les autres au bien.

17 Que ton cœur ne soit pas jaloux des pécheurs, Mais [jaloux] d'avoir toujours la crainte de l'Éternel.

Pour obtenir une structure parallèle à celle du premier membre, on a quelquefois sous-entendu le mot homme : Mais jaloux de l'homme qui a la crainte de l'Éternel. C'est gâter cette élégante maxime.

18 Oui, il y a un avenir, Et ton espérance ne sera point retranchée.

Oui, littéralement : **car certainement**. Il faut se garder de traduire : Car s'il y a un avenir, ton espérance, etc. Un doute pareil n'est point dans l'esprit des Proverbes.

Un avenir : une suite, couronnement d'une vie inspirée par la crainte de Dieu (**Proverbes 24.14 ; Jérémie 29.11**). Si cette espérance était trompeuse, on pourrait envier la prospérité des méchants.

19 Écoute, toi mon fils, et deviens sage, Et dirige ton cœur dans le [droit] chemin.

19 à 21

Trois versets de deux lignes.

Et dirige... Littéralement : **Et dirige droit ton cœur dans la voie**, la voie par excellence. Sur elle ne cheminent point ceux qui ont pour Dieu leur ventre et qui, appesantis par leurs excès, tombent dans la paresse et sont incapables de faire face à tant de dépenses.

20 Ne sois point avec les buveurs de vin, Ni avec ceux qui s'adonnent à la bonne chère.

21 Car le buveur et le gourmand tombent dans la pauvreté, Et la somnolence fait porter des haillons.

22 Écoute ton père, lui qui t'a engendré, Et ne méprise pas ta mère devenue vieille.

Comparez **Lévitique 19.32**.

23 Acquiers la vérité et ne la revends pas, Et [tu acquerras] sagesse, instruction et intelligence.

Ne la revends pas : dans la pensée qu'avec le prix qui t'en serait payé, tu pourrais acquérir un bien plus précieux encore. Comparez **Proverbes 4.5** et **2 Timothée 1.6**. La vérité procure trois grâces excellentes, inestimables (**Job 28.1-28**) !

24 Le père d'un juste est dans l'allégresse ; Qui a donné le jour à un fils sage a de la joie.

24 et 25

Comparez versets 15 et 16 et **Proverbes 10.1**.

25 Puissent ton père et ta mère se réjouir ! Puisse celle qui t'a enfanté tressaillir de joie !

Ce verset indique la conclusion que le jeune homme doit tirer du verset 24.

26 Mon fils, donne-moi ton cœur, Et que tes yeux prennent plaisir à mes voies ;

26 à 28

Trois versets de deux lignes.

Appel pressant de la sagesse céleste.

À mes voies, et non pas à celles de la femme perverse.

27 Car c'est une fosse profonde que la prostituée, Et l'étrangère est un puits étroit.

Un puits étroit, dont il est difficile de remonter (**Proverbes 22.14**).

28 Elle aussi, comme un larron, est aux aguets, Et elle accroît parmi les hommes le nombre des perfides.

Elle aussi... est aux aguets. Voir **Proverbes 7.12**.

Perfides : infidèles à leurs parents, à leurs épouses, à Dieu.

29 Pour qui les Ah ? Pour qui les Hélas ? Pour qui les querelles ?
Pour qui les plaintes ? Pour qui les blessures sans cause ? Pour
qui les yeux troubles ?

29 à 35 Lamentable condition de l'esclave de la boisson

Ainsi les Spartiates, pour inspirer à leurs fils l'horreur de ces excès, faisaient passer devant eux un homme ivre. Ce petit poème gnomique déborde tout à fait le cadre ordinaire des maximes étudiées jusqu'ici : sept versets et dix-sept vers.

Six questions :

Les blessures sans cause. Il y a des blessures honorables ; celles-ci ne se justifient pas.

30 Pour ceux qui s'attardent autour du vin, Pour ceux qui vont
déguster le vin mixtionné.

Comparez **Ésaïe 5.14**.

Vin mixtionné : auquel on donne de la saveur avec des épices aromatiques qui en accroissent la propriété excitante. Voir **Proverbes 9.2**, note, et **Ésaïe 5.2**.

Déguster, sonder, approfondir. Il y a du sarcasme dans le choix de ce mot, qui est appliqué assez souvent à la recherche de la connaissance et de la vérité (**Proverbes 25.2** ; **Job 9.7** ;

Psaumes 139.1). On voit ces gens qui boivent coup sur coup, sous prétexte de scruter les qualités des vins qu'ils se sont fait servir.

31 Ne regarde pas le vin, quand il est vermeil Et qu'il brille dans la coupe. Il descend agréablement ...

Des questions posées dans le verset 29 et auxquelles a répondu le verset 30, l'auteur déduit un conseil : Même dans le domaine de la boisson, méfiez-vous de la convoitise des yeux ! Elle conduit à celle de la chair. Et la convoitise ayant conçu, engendre (verset 32) la mort.

Quand il est vermeil. On dit que le vin du Liban est d'une riche teinte dorée. Quelquefois on en rehausse encore la couleur par du safran.

Et qu'il brille, littéralement: **qu'il fait voir son œil**, qui te fascinerait aisément. On pourrait aussi, se rappelant qu'en hébreu le même mot signifie **œil** et **source**, penser aux bulles qui s'élèvent parfois du fond de la coupe, comme si le vin jaillissait là d'une source.

32 Il finit par mordre comme un serpent, Par piquer comme un basilic.

Basilic. Voir **Ésaïe 11.8**, note.

33 Tes yeux verront des choses étranges, Ton cœur proférera des choses déréglées ;

Choses étranges. À cause du parallélisme, cette traduction est préférable à celle de : **femmes étrangères**. Il s'agit des hallucinations du buveur.

Choses déréglées. Comparez **Proverbes 15.28**.

34 Et tu seras comme si tu dormais en pleine mer, Comme si tu étais couché au sommet d'un mât :

Insouciance absolue, au milieu du plus grand danger.

En pleine mer, pendant la tempête, comme Jonas, au lieu de prendre part à la manœuvre.

Au sommet d'un mât, où le balancement du navire se fait le plus fortement sentir.

35 On m'a frappé... je n'ai point de mal ! On m'a battu... je ne sens rien. Quand je me réveillerai, j'en irai chercher encore !

L'ivrogne ne veut pas convenir du tort qu'il se fait. Il aime trop la boisson pour qu'on en dise en sa présence le moindre mal. Vous prétendez qu'on m'a battu ? C'est possible, mais je n'ai aucun mal !

J'en irai chercher encore. C'est le : *Tu ne leur portes point à boire ?* de La Fontaine.

LES PROVERBES CHAPITRE 24

1 Ne sois pas jaloux des hommes méchants Et ne désire pas leur société,

1 et 2

Comparez verset 19 ; **Proverbes 3.31** ; **Proverbes 23.17**.

Hommes méchants, littéralement : **gens de mal**, attachés au mal et qui ne pensent qu'à mal.

2 Car leur cœur médite la ruine Et leurs lèvres ne parlent que de nuire.

Ce verset 2 est avec le verset 1 dans la même relation que **Proverbes 1.16** à **Proverbes 1.15**.

La ruine du prochain sous toutes les formes possibles : déshonneur, pillage, meurtre.

3 C'est par la sagesse que la maison se bâtit Et par l'intelligence qu'elle s'affermir.

La maison se bâtit. Voir **Proverbes 14.1**. La maison n'est pas la construction matérielle, mais la famille, les propriétés, la fortune. Pour que cet ensemble puisse être constitué, puis entretenu, il faut que la sagesse soit le bon génie qui inspire tous les actes de la vie commune.

4 C'est par la science que les chambres se remplissent De toutes sortes de biens précieux et agréables.

Les chambres se remplissent. Comparez **Proverbes 1.13** ; **Proverbes 3.10** ; **Proverbes 8.21**.

5 L'homme sage possède la force Et l'homme intelligent augmente sa vigueur.

5 et 6 Suite de la louange de la sagesse, source de force toujours, et de victoire en temps de guerre

Comparez **Proverbes 21.22**. La force véritable et invincible, parce qu'elle est une énergie morale, c'est celle que donne la sagesse. Voir [l'introduction aux Hagiographes](#).

L'homme intelligent augmente sa vigueur. Comparez **Amos 2.14**, où l'original porte : L'homme **fort** n'affermir pas sa vigueur.

6 En effet, c'est grâce à la prudence que tu feras heureusement la guerre, Et c'est du grand nombre des conseillers que dépend la victoire.

De la déclaration du verset 5, qui repose sur l'expérience, l'auteur déduit, verset 6, un conseil. Début du verset, comparez **Proverbes 20.18** ; fin du verset comparez **Proverbes 11.14**.

7 La sagesse est trop haute pour le sot ; À la porte il n'ouvre pas la bouche.

7 à 10

Nous retrouvons ici et dans les trois versets suivants la forme habituelle de la maxime (distique). Cette collection ne nous a fourni jusqu'ici que deux exemples de ce type, qui en revanche était seul représenté dans le recueil **Psaumes 10.1-22.16**.

Le sot assiste aux assemblées délibérantes (à la porte) ; mais n'ayant pas la sagesse nécessaire pour se former une opinion et l'opposer à celle des autres, il garde un silence prudent, qui lui procure au moins l'apparence de la sagesse (**Proverbes 17.28**).

Plusieurs traduisent : **Pour le sot la sagesse est une perle trop précieuse**. L'idée est la même. Disons seulement que ce qui rend possibles ces traductions si différentes, c'est le fait que le même mot hébreu peut signifier **choses élevées** et **choses précieuses**, d'où **joyaux, perles, corail (Job 28.18)**.

8 Celui qui médite de faire le mal, On l'appelle un maître en malice.

Définition du genre de celles déjà vues **Proverbes 16.21** à propos de l'homme intelligent, et **Proverbes 21.24** à propos du moqueur, et qui n'a d'ailleurs qu'une valeur de l'ordre moral.

9 Le péché est une pensée de folie, Et le moqueur est en abomination aux hommes.

Le pécheur a beau réfléchir et prendre ses précautions ; il manque son but et doit tôt ou tard constater que le péché, selon le sens de son nom hébreu (**chattath**) et grec (**hamartia**), est un leurre.

Par son mépris de toute piété et de toute vertu, le *moqueur*, plus avancé encore dans le mal, s'attire l'animadversion générale.

10 Si tu faiblis au jour de la détresse, Ta force est bien peu de chose.

En cinq mots, vigoureux appel à l'énergie morale. À l'heure de l'épreuve, il faut réagir. Si, dans ces moments décisifs, on ne montre aucune force, c'est qu'on n'en a point. Il y a dans l'original un jeu de mots : Si tu faiblis au jour de la détresse (**tsara**), bien peu de chose (**tsar**) est ta force.

11 Délivre ceux qui sont traînés à la mort, Et ceux qui vont en chancelant au supplice, sauve-les !

11 et 12

Au lieu de se laisser abattre par l'adversité (verset 10) il faut, au contraire, à l'occasion, prêter main forte aux autres et ne pas avancer des excuses que Dieu percerait à jour. Mais quand faut-il payer de sa personne pour délivrer des condamnés à mort ?

Toujours, disent plusieurs, c'est une règle générale ! Et ceci prouverait que la sagesse israélite en était venue à condamner la peine de mort. Mais voir **Proverbes 28.17**.

Quand les condamnés sont innocents, pensons-nous. Ainsi les Anciens de Jizréel auraient dû s'opposer à la mort de Naboth. D'autres encore pensent à des prisonniers de guerre.

12 Car si tu dis : Voici, nous n'en savions rien ! Celui qui pèse les cœurs ne sait-il pas, lui ? Celui qui observe ton âme ne connaît-il pas ? Il rendra à chacun selon son œuvre.

13 Mon fils, mange du miel, car il est bon ; Ce qui coule des rayons est doux à ton palais.

13 et 14

Canaan étant un pays décollant de lait et de miel, le miel sert souvent de terme de comparaison dans l'Ancien Testament et en particulier dans notre livre (**Proverbes 5.3** ; **Proverbes 16.24** ; **Proverbes 25.16** ; **Proverbes 25.27** ; **Proverbes 27.7**). Ici il nous semble entendre un écho de **Psaumes 19.10**. Ce que le miel est au

palais, la sagesse l'est au cœur : c'est la nourriture spirituelle, bienfaisante et fortifiante par excellence.

14. De même pour le bien de ton âme connais la sagesse. Si tu la trouves, il y a un avenir, Et ton espérance ne sera pas déçue.

Il y a un avenir. Même conclusion que **Proverbes 23.18.**

15 Méchant, ne dresse pas d'embûches à la demeure du juste, Et ne ruine pas son gîte ;

15 et 16

Les mots **dresser des embûches** et **ruiner** étaient employés dans **Proverbes 1.11** et **Proverbes 19.26** à propos de la personne même du juste. Ici il est question de sa demeure, riche ou misérable. Le juste a pour lui un puissant protecteur. Il peut tomber, victime des machinations ourdies contre lui (**Job 5.19** ; **Psaumes 37.24**) ; mais Dieu le relève, tandis que le méchant tombe définitivement (**Proverbes 14.32**).

16 Car sept fois le juste tombe, et il se relève, Mais les méchants dans le malheur trébuchent.

17 Quand ton ennemi tombe, ne t'en réjouis pas ; Quand il trébuche, que ton cœur ne soit pas dans l'allégresse,

*Ne t'en réjouis pas : voir **Job 31.29**.*

18 De peur que l'Éternel ne le voie, que cela ne lui déplaise Et que sa colère ne se détourne de lui.

Quant au motif indiqué, on a parfois estimé qu'il diminue beaucoup la beauté et l'élévation morale de l'exhortation du verset 17 : Prends garde que Dieu ne finisse par pardonner à ton ennemi ! Mais le sens du verset 18 est tout autre : Prends garde que Dieu n'en vienne à reconnaître que c'est toi, l'homme au cœur cruel et présomptueux, qui mérites le plus ses coups.

19 et 20

Comparez versets 1 et 2 et, pour le verset 19, **Psaumes 37.1**.

19 Ne t'irrite pas contre les pervers Et ne sois point jaloux des méchants.

20 Car il n'y a pas d'avenir pour le méchant ; La lampe des pervers s'éteint.

L'envie qu'on porte aux méchants à cause de leur prospérité temporelle, vient de ce que l'on est trop porté à juger toutes choses au point de vue de la terre. On oublie que si, pour le juste, il y a un avenir (verset 14), la lampe du méchant est condamnée à s'éteindre (**Proverbes 13.9**).

21 Crains Dieu, mon fils, et le roi, Et ne fraie pas avec les novateurs,

Voir **1 Pierre 2.17**.

Ne fraie pas. Voir **Proverbes 20.19**.

Novateurs, littéralement : **ceux qui pensent autrement** qu'il ne convient, à l'endroit de Dieu et de l'ordre terrestre dont le roi est le gardien.

22 Car leur ruine surgira soudain, Et qui connaît la triste issue de leurs années ?

La triste issue de leurs années. Dans **Proverbes 17.11** et **Proverbes 20.2** nous avons déjà vu que ceux qui se révoltent contre l'autorité du roi finissent mal.

D'autres, les mêmes lettres (**schenéem**) étant également susceptibles de ce sens, traduisent : **la triste issue des uns comme des autres**, des contempteurs de Dieu comme des ennemis du roi.

23 Ceci encore vient des sages. Il n'est pas bon de faire acception de personnes en justice.

Ceci encore. Voir **Proverbes 22.17**.

Il n'est pas bon... Proverbe à une seule ligne, le titre (début du verset) étant considéré dans le texte hébreu comme le premier membre du verset. Nous aurions dû signaler cette exception à la règle que nous posions à propos de la forme littéraire des Proverbes. Cependant il

se peut que primitivement ces mots fissent corps avec le verset suivant, qui se serait composé de quatre membres.

Faire acception de personnes, littéralement : **reconnaître le visage de quelqu'un**, lui accorder une attention particulière. Juges et témoins doivent avoir les yeux bandés. Même expression dans **Proverbes 28.21** et **Deutéronome 1.17** ; **Deutéronome 16.19**. Ordinairement l'on dit, pour exprimer la même pensée : **relever le visage de quelqu'un** (**Proverbes 18.5**). Voir **Genèse 32.20** ; **Genèse 4.7**, notes.

24. Celui qui dit au méchant : Tu es innocent, Les hommes le maudissent, Les gens l'exècrent.

La nation entière finira par se révolter non seulement contre le juge qui condamne l'innocent, mais aussi contre celui qui absout le coupable. Il aura cédé à un besoin de popularité ; mais il verra se retourner contre lui les armes qu'il avait employées.

Les hommes eux-mêmes le maudissent. Il y a un certain optimisme dans ces mots ; l'auteur croit au triomphe définitif de la justice et de la vérité, même ici-bas.

25 Mais ceux qui osent punir s'en trouvent bien Et ils obtiendront bénédiction et bonheur.

Contrepartie du verset 24. Il n'y a pas, pour arriver à une solide popularité, de moyen plus sûr qu'une juste sévérité. Telle est la pensée sur laquelle va insister le verset suivant.

26 Il baise les lèvres, Celui qui donne une réponse juste.

Celui qui parle avec droiture et intelligence, montrant qu'il est à la hauteur de la tâche dont il a été chargé, fait une chose aussi agréable à son mandataire que s'il l'embrassait. Sur la valeur du baiser, voir **2 Samuel 15.5**.

27 Soigne tes affaires, Mets en bon état tes champs ; Après, tu bâtiras ta maison.

Règle de prudence domestique.

Tu bâtiras ta maison. Ne songe à te constituer un foyer que lorsque tu auras mis ton patrimoine en état de nourrir une famille.

28 Ne sois pas sans raison témoin contre ton prochain ;
Voudrais-tu tromper par tes lèvres ?

Sans raison : sans de bonnes raisons, sans être bien certain de ce que tu avances.

Voudrais-tu tromper le juge ?

29 Ne dis pas : Comme il m'a fait je lui ferai ; Je rendrai à cet homme selon son œuvre.

Voir **Proverbes 20.22**, note. Ici encore l'idéal de la sagesse israélite, en matière de pardon et de renonciation à la vengeance, s'élève bien

au-dessus du code de l'ancien Israël.

30 J'ai passé auprès du champ du paresseux Et auprès de la vigne de l'homme dénué de sens.

30 à 34

Tableau sous forme narrative qui rappelle **Psaumes 37.35-36**. L'auteur a voulu voir de ses propres yeux à quoi conduit la paresse. Il a passé auprès de la propriété d'un homme qui, naguère, vivait dans l'aisance. Partout ruine et abandon ; les plantes parasites ont envahi le sol ; les murs ont des brèches qui livrent passage à gens et bêtes. Quel est la cause de cette décadence ? Il le sait bien et il s'est promis d'en profiter lui-même et d'en faire profiter ses lecteurs. Les versets 33 et 34 se retrouvent, avec de légères variantes, dans **Psaumes 6.10-11**.

31 Voilà que les chardons y croissaient de toutes parts ; Les ronces en couvraient le sol, Et sa clôture de pierre était ruinée.

32 J'ai contemplé, j'ai fait attention, J'ai vu, j'ai reçu instruction :

33 Un peu de sommeil, un peu d'assoupissement, Un peu croiser les bras au lit,

34 Et la pauvreté arrivera à grands pas Et la misère comme un homme armé.

LES PROVERBES CHAPITRE 25

1 Voici encore des proverbes de Salomon, qu'ont transcrits les gens d'Ézéchias, roi de Juda.

Transcrits, copiés, transportés d'un livre dans un autre. L'œuvre des lettrés de l'époque d'Ézéchias a donc consisté à recueillir à droite et à gauche, sans doute dans des recueils partiels et dans la tradition orale, des maximes salomoniennes, pour les grouper dans un recueil spécial, les chapitres 25 à 29 du livre actuel des Proverbes.

2 La gloire de Dieu, c'est de cacher, les choses ; La gloire des rois, c'est de sonder les choses.

Le monarque terrestre est souvent considéré comme le représentant ici-bas du monarque céleste. Ici ils sont opposés l'un à l'autre. Dieu, étant Dieu, est insondable, habite une lumière inaccessible et garde par devers lui une foule de secrets (**Deutéronome 29.29**). L'homme, pour déchiffrer les énigmes sans nombre que lui posent la nature, l'histoire, sa propre existence, fait d'incessants et souvent infructueux efforts. Dieu lui fait sentir par là le caractère borné de son esprit, et l'exhorte à se contenter de ce qu'il veut bien lui révéler. Mais les rois sont appelés à diriger les affaires de l'État avec sagesse et justice ; aussi convient-il qu'ils cherchent à faire la lumière sur tout ce qui, autour d'eux, est obscur, et qu'ils scrutent jusqu'au fond les desseins les plus secrets de ceux qui les approchent (**IRois 3.5-9**).

3 Les cieux en hauteur et la terre en profondeur Et le cœur des rois, on ne les peut sonder.

Après le contraste (verset 2), voici l'analogie. Le vrai roi, par la sagesse qu'il a reçue en partage, a quelque chose du caractère divin. Il doit chercher à tout sonder ; mais que le premier venu ne présume pas de comprendre les mobiles qui le font agir.

Les maximes paraboliques, très rares dans la première collection de proverbes salomoniens, sont très nombreuses dans celle-ci. Sur ces maximes, voir l'Introduction.

4 Éloigne de l'argent ses scories, Et il en sortira un vase pour l'orfèvre ;

4 et 5

Et il en sortira un vase pour l'orfèvre. L'orfèvre pourra, de cet argent purifié, faire sortir un vase de prix.

5 Éloigne le méchant d'auprès du roi, Et son trône sera affermi par la justice.

Les méchants sont des scories qui constituent pour le roi un danger permanent (**Ésaïe 1.22-23**) ; aussi doit-il régner *comme celui qui purifie l'argent* (**Malachie 3.3**).

Son trône sera affermi par la justice. Voir Proverbes 16.12 ; Proverbes 29.14.

6 Ne fais pas le glorieux devant le roi, Et ne te tiens pas à la place des grands ;

6 et 7

Comparez **Luc 14.7-11**. Si l'on usurpe devant le roi une place qui revient à d'autres, plus élevés en dignité, on s'expose à de durs froissements d'amour-propre. N'avait-on donc pas vu ces *grands* (**Proverbes 18.16**) et ne les savait-on pas présents ?

7 Car mieux vaut qu'on te dise : Monte ici ! Que si l'on t'abaissait devant les nobles Que tes yeux avaient vus.

Devant les nobles. Comme ce mot est au singulier en hébreu on y a vu le roi lui-même et l'on a traduit par **le prince**. Mais nous avons probablement ici un collectif : ce sont les **grands** du verset 6.

8 Ne te hâte pas d'engager un procès, De peur que plus tard tu ne saches que faire, Lorsque ton prochain t'aura confondu.

De peur que, plus tard, tu ne saches que faire. D'autres : **De peur que, en fin de compte**, irrité et confus, **tu ne fasses quelque chose...** de terrible, vengeance ou faux serment...

9. Plaide ta cause contre ton prochain, Mais ne révèle pas le secret d'autrui ;

9 et 10

Que si tu es contraint de plaider, ne fais jamais, pour soutenir ta cause, intervenir des révélations indiscretes. Renonce à un tel appui, car, outre que tu commettrais une indélicatesse, tu t'exposerais à des risques sérieux : les injures que tu t'attirerais te déconsidéreraient aux yeux du public ; puis, on n'a pas confiance en l'indiscret (verset 10 ; **Proverbes 20.19**).

10 De peur que celui qui t'entend ne t'insulte, Et que tu ne sois diffamé sans retour.

11 Des pommes d'or dans un vase d'argent ciselé, Telles des paroles dites à propos.

Comparez **Proverbes 15.23**.

Des pommes d'or. On a pensé parfois qu'il était réellement question de pommes en or, de même que dans **2 Rois 25.17** il est parlé de grenades d'airain. Mais la comparaison de paroles dites à propos avec des fruits **naturels** est plus en place, car la parole, qui a sa racine dans l'esprit et qui s'épanouit au dehors par les lèvres, ne fait guère penser à des fruits artificiels. Il serait donc question d'oranges. On en trouve encore en Palestine, aux environs de Jaffa, par exemple.

Un vase d'argent ciselé. Le mot traduit par **vase** signifie proprement **objet beau à voir, d'un bel aspect**, qui est une jouissance pour la vue.

Il est singulier que, jusque dans le moyen-âge, la ciselure des métaux précieux s'appelât **œuvre de Salomon**.

12 Un anneau d'or et un joyau d'or fin, Tel le sage qui réprimande une oreille attentive.

Un anneau d'or désigne la boucle d'oreille, et *un joyau d'or fin* le pendant qui y est attaché. Boucle et pendant forment un seul objet de prix, qui convient parfaitement à l'oreille ou il est suspendu. Mais savoir profiter d'une sage réprimande (**Proverbes 15.31**) est le plus bel ornement encore.

13 Ce qu'est la fraîcheur de la neige au temps de la moisson, Le messenger fidèle l'est à qui l'envoie ; Il restaure l'âme de son maître.

La fraîcheur de la neige : non pas de la neige qui tomberait au jour de la moisson, car ce serait un vrai fléau (**Proverbes 26.1**), mais de celle dont, on se sert en été pour rafraîchir son breuvage et qui, dans les pays chauds, est un inestimable bienfait. Aujourd'hui encore les habitants du village de Menin, à 16 kilomètres de Damas, entassent pendant l'hiver de la neige dans une caverne du Liban et vont en été la vendre à Damas et dans les villes du littoral. Le vendeur de neige vante les mérites de sa marchandise en criant : Prends garde à tes dents !

Le messenger fidèle, digne qu'on lui confie une affaire importante. Comparez **Proverbes 13.17**.

14 Des nuages et du vent, mais pas de pluie, Tel celui qui vante sa libéralité sans rien donner.

Ce proverbe aussi est bien digne de l'Orient, le pays des sécheresses.

15 Le juge est gagné par la patience Et la langue douce brise les os.

Par la patience, littéralement : **la lenteur à la colère**. Devant le tribunal, il importe de se posséder soi-même. Celui qui, en exposant sa cause devant le juge, se laisse emporter par la passion, se compromet et inspire une défiance instinctive.

Brise les os : ce qu'il y a de plus dur dans l'homme.

16 Si tu trouves du miel, manges-en ce qui te suffit, De peur que tu n'en aies à satiété et que tu ne le rejettes.

Si tu trouves du miel, comme Samson ou Jonathan. Il est à peine besoin d'ajouter que ce précepte s'étend à toutes les choses bonnes et agréables, dont le miel est le symbole. Par exemple (verset 17), les relations de l'amitié sont bien douces, et cependant même dans ce domaine il faut savoir se modérer.

17 Mets rarement le pied dans la maison de ton prochain, De peur qu'il n'ait assez de toi et qu'il ne te haïsse.

Mets rarement le pied, littéralement : **Rends ton pied rare**.

18 Massue, épée, flèche acérée, Tel l'homme qui porte un faux témoignage contre son prochain.

Massue, ou marteau de combat (**Jérémie 51.20**). Un faux témoin fait, sans grand bruit, autant de mal que les armes les plus meurtrières.

19 Dent ébréchée, pied chancelant, Telle au jour de la détresse la confiance en un perfide.

Autre maxime emblématique ; littéralement : **Dent qui se casse et pied qui cède, confiance en un perfide au jour de la détresse**. Inutilité et douleurs cuisantes.

20 Ôter son habit quand il fait froid,
[Verser] du vinaigre sur du nitre, Et chanter des chansons à son cœur affligé.

Maxime à trois membres, du genre **priamèle** (voir l'[Introduction](#)). L'auteur juxtapose simplement les trois termes de la comparaison, laissant au lecteur le soin de trouver lui-même quel est le point qui leur est commun. Ici, c'est l'absurdité.

Nitre, soude minérale, ou **natron**, carbonate de soude cristallisé, très abondant ; en Égypte. Les Septante ont compris ce mot autrement et l'ont rendu par **plaie** : Comme le vinaigre ne vaut rien sur une plaie...

Mais il se trouve dans **Jérémie 2.22** dans le sens que nous lui avons donné. La soude se dissout ; dans l'eau et sert à divers usages, mais jeter sur elle du vinaigre, c'est la rendre impropre à tout emploi. Peut-être même l'effervescence causée par ce mélange est-elle prise comme une image de l'irritation produite par des chansons débitées à un affligé.

Au reste il ne saurait être question ici d'un homme qui se mettrait à chanter devant un affligé, parce qu'il serait heureux de son malheur ; ce ne serait pas là de l'absurdité, mais de la cruauté.

21 Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; S'il a soif, donne-lui à boire,

21 et 22

Voir déjà **Proverbes 20.22** et **Proverbes 24.29**, ainsi que la citation **Romains 12.20**. Il ne s'agit point d'accumuler des bienfaits sur la tête d'un ennemi dans le but d'attirer sur lui un châtement divin d'autant plus grand, comme on l'a pensé souvent. Ces *charbons ardents* ne sont pas les foudres de la colère divine (**Psaumes 140.11**), mais le sentiment insupportable (**Proverbes 6.28**) de honte qui s'impose à l'homme qui s'aperçoit du triste rôle que lui fait jouer sa rancune, mise en pleine lumière par la bonté de son frère.

22 Car ce sont des charbons ardents que tu amasses sur sa tête,
Et l'Éternel te récompensera.

23 Le vent du nord produit la pluie, Et la langue [qui médit] en secret, des visages assombris.

Le vent du nord. En Palestine, c'est plutôt le vent de l'ouest qui amène la pluie (**Luc 12.54**). Mais en hébreu **nord** signifie **région cachée**, peut-être ce terme est-il choisi pour le rapprochement qu'il suggère à l'esprit avec l'expression de *langue mystérieuse ou qui médit en secret*.

Des visages assombris : des personnes qui s'aperçoivent que leurs secrets ont été trahis, et leur réputation compromise.

24 Mieux vaut habiter à l'angle d'un toit Que de partager sa demeure avec une femme querelleuse.

Même maxime que **Proverbes 21.9**.

25 De l'eau fraîche pour un homme fatigué, Telle une bonne nouvelle venant d'un pays lointain.

Sur l'effet que produit une bonne nouvelle, voir **Proverbes 15.30**. Mais ici il s'agit de nouvelles *venant d'un pays lointain*, d'où l'on ne peut pas revenir aisément. Exemple **Genèse 45.27** : *L'esprit de Jacob se ranima*.

26 Une fontaine troublée, une source corrompue, Tel le juste qui cède devant le méchant.

Tel le juste qui cède, qui a une défaillance, qui fait un faux pas. Si un homme de bien, cédant à une fausse honte, à la crainte de l'opinion, ou à telle considération blâmable, se laisse aller à commettre une

faute, il devient pour les autres justes une occasion de scandale et fournit aux méchants un sujet de triomphe et de coupable joie. Son caractère en subit, une grave atteinte ; il a perdu sa limpidité ; et il n'est plus qu'une source corrompue à laquelle on craindra de venir se désaltérer.

27 Il n'est pas bon de manger trop de miel, Mais il y a de l'honneur à scruter les choses graves.

Début du verset : voir verset 16.

Fin du verset : sous la forme où ils existent actuellement en hébreu, ces mots ne présentent aucun sens acceptable. Par une légère modification de voyelles, en lisant **kevîdim** (choses difficiles), au lieu de **kevôdam** (leur gloire), on arrive au sens très plausible qu'offre notre traduction. Plutôt que de rechercher les plaisirs faciles, applique-toi à l'étude sérieuse et approfondie des questions importantes qui se dressent devant l'esprit humain. Cette exhortation n'est pas sans rapport avec la suivante.

28 Une ville démantelée, sans murailles, Tel l'homme qui n'a pas d'empire sur lui-même.

Malheur à qui ne sait pas tenir en bride ses appétits et qui se rend à la première attaque de l'ennemi !

LES PROVERBES CHAPITRE 26

1 Comme la neige en été et la pluie pendant la moisson, Ainsi la gloire ne convient point au sot.

La neige en été est une calamité (**Proverbes 25.13**, note). La pluie à l'époque de la moisson serait en Palestine une anomalie. Il serait de même tout à fait intempestif et dangereux de confier quelque charge à un sot. Il s'imaginerait qu'il la mérite et ne ferait que s'ancrer davantage dans sa sottise ; et d'autre part la chose publique en pâtirait. Voir verset 8 et **Proverbes 19.10**.

2 Comme le passereau est fait pour voltiger et l'hirondelle pour voler, Ainsi la malédiction non méritée est sans effet.

Est sans effet, littéralement : n'arrive pas, ne se pose pas. Une leçon mise en marge du texte hébreu remplace la négation **ne... pas** par les mots **à lui** : cette malédiction retombe sur celui qui l'a proférée. Mais le contexte et les images employées dans le premier membre parlent en faveur de la leçon du texte.

3 Le fouet pour le cheval, le mors pour l'âne, Et le bâton pour le dos des sots.

Comparez **Proverbes 5.13** ; **Proverbes 19.29** et, pour le premier membre, **Psaumes 32.9**. Malheur à qui n'écoute ni menaces ni

exhortations !

4 Ne réponds pas au sot selon sa sottise, De peur que tu ne lui ressembles toi-même.

4 et 5

Ces deux maximes semblent se contredire si bien, que plusieurs rabbins ont mis en question la valeur canonique du livre qui les a admises l'une et l'autre. Mais elles se justifient pleinement toutes deux, et l'on trouve chez les Pythagoriciens des oppositions toutes pareilles : *Marche sur la voie royale ! Ne marche pas sur la voie royale !* (la grande route)

Ne suis pas le sot sur son terrain ; il pourrait en conclure qu'il est dans le vrai. Ne descends pas à son niveau de grossière colère ; ce serait approuver son allure.

5 Réponds au sot selon sa sottise, De peur qu'il ne se prenne pour un sage.

Réponds-lui comme il le mérite, péremptoirement, en lui montrant son insanité et en lui faisant sentir la différence immense qu'il y a entre lui et un sage.

6 Il se coupe les pieds, il s'abreuve de peines, Celui qui confie des messages à un sot.

Il se coupe les pieds : il s'ôte toute possibilité d'**atteindre** le but qu'il s'était proposé.

Il s'abreuve de peines. Le message mal fait lui vaut des déboires sans fin. Comparez **Proverbes 10.26** et **Proverbes 25.13**.

7 Les jambes du boiteux sont sans force ; Telle une maxime dans la bouche des sots.

C'est une belle et bonne chose que d'avoir des jambes ; mais quel service en retire un impotent ? Une maxime, si vraie soit-elle, perd toute force en passant par les lèvres d'un sot, qui d'ailleurs ne sait la citer à propos.

8 C'est serrer une pierre dans une fronde Que de faire honneur à un sot.

La fronde lance au loin les pierres qu'on y dépose, elles n'y restent pas longtemps. Le sot ne garde guère l'honneur qu'on lui fait. La Vulgate traduit : **C'est jeter une pierre sur le monceau consacré à Mercure, que de...** Allusion à la coutume exclusivement païenne de dresser au bord des routes des colonnes portant une image de Mercure et au pied desquelles se trouvaient des monceaux de pierres. Le voyageur en passant y jetait, pour honorer le dieu, un caillou. Mais y jeter une pierre [précieuse], c'est folie.

9 Telle une branche d'épine dans la main d'un ivrogne, Telle une maxime dans la bouche des sots.

Au verset 7, l'inefficacité, ici, le danger d'une maxime, même vraie, dans la bouche des sots.

10 Un archer qui blesse chacun, Tel est celui qui prend à gage un sot et qui prend à gage des passants.

Cette maxime est l'une des plus obscures du livre et l'on en a tiré les sens les plus divers. Parmi les traductions qui s'abstiennent de modifier le texte, celle que nous donnons offre un sens acceptable. On est responsable du tort fait à autrui par des employés inhabiles. Un tireur maladroit ne peut pas s'excuser en disant : Ce n'est pas moi qui t'ai blessé, mais ma flèche. Morale : Soyez prudents dans le choix de vos employés.

11 Comme le chien retourne à ce qu'il a vomi, Ainsi le sot réitère sa sottise.

Réitère sa sottise. L'abandon de la folie est pour le sot un procédé contre nature. Si des corrections sévères peuvent l'y résoudre, il ne tarde pas à céder à son instinct. Cette parole est citée **2 Pierre 2.22** avec la remarque que c'est un proverbe véritable.

12 As-tu vu un homme qui se croit sage ? Il y a plus à espérer d'un sot que de lui.

Il y a tout à craindre d'un sage présomptueux qui oublie que la sagesse est de Dieu seul. Un sot qui sent sa pauvreté spirituelle, se

laissera peut-être toucher par des avis sensés. La seconde partie de cette maxime se retrouve **Proverbes 29.20**.

13 Le paresseux dit : Il y a un lion qui rugit sur le chemin, Un lion dans les rues !

13 à 16

Maximes concernant le paresseux.

Parallélisme tautologique, le deuxième membre reproduisant presque identiquement le premier. Dans **Proverbes 22.13** le paresseux se donnait la peine de varier davantage ses expressions.

14 La porte tourne sur ses gonds, Et le paresseux sur son lit.

Comparez **Psaumes 6.9-10**. La porte tourne sur ses gonds sans jamais sortir de sa place.

15 Le paresseux plonge sa main dans le plat ; Il est trop las pour la ramener à sa bouche.

Se retrouve, avec une légère variante, **Proverbes 19.24**.

16 Le paresseux se croit plus sage Que sept hommes qui répondent avec sens.

Dans **Proverbes 24.30** la paresse est mise sur le même pied que le manque de **sens**. Ici aussi il s'agit de la paresse d'esprit. En présence d'hommes qui, par de longues études et par une pratique assidue de la vertu, ont acquis la sagesse, le paresseux s' imagine posséder une réelle supériorité, car il pense préférable de ne pas s'épuiser dans des veilles laborieuses.

Que sept hommes. Voir **Proverbes 24.16**.

Qui répondent avec sens. Leur sagesse se montre tout particulièrement dans la solution des cas embarrassants sur lesquels on les consulte.

17 Il saisit un chien par les oreilles, Le passant qui s'emporte pour une querelle qui ne le concerne pas.

Une querelle qui ne le concerne pas, littéralement : **qui n'est pas à lui**. Plusieurs rapportent au chien le mot passant (**ôver**) et traduisent : C'est prendre par les oreilles un chien qui passe que de s'empporter... Le danger, disent-ils, consiste à tirer les oreilles d'un chien étranger qui passe. Mais les Massorètes, qui font de passant le premier mot du second membre, savaient qu'en Orient les chiens sont tous plus ou moins sauvages.

18 Tel un furieux qui lance des traits, Des flèches et la mort,

18 et 19 Contre la duplicité

L'homme qui trompe son prochain et qui, s'il est découvert, prétend avoir simplement voulu plaisanter, est aussi dangereux qu'un fou furieux.

19 Tel est l'homme qui trompe son ami, Et qui dit : C'était pour plaisanter !

20 Faute de bois, le feu s'éteint ; Plus de rapporteur, la querelle s'apaise.

Comparez ce qui est dit du moqueur **Proverbes 22.10**.

21 Des charbons sur la braise, du bois sur le feu, Ainsi est un homme querelleur pour envenimer la dispute.

Contrepartie du verset 20. Il n'y a pas, pour échauffer une dispute, de meilleur moyen que d'y faire intervenir un homme difficile.

22 Les propos du rapporteur sont comme des friandises ; Ils descendent jusqu'au fond des entrailles.

Répétition de **Proverbes 18.8**.

23 Un vase d'argile enduit d'écume d'argent Tel un cœur haineux et des paroles chaleureuses.

23 à 26

De l'hypocrisie.

Ecume d'argent : litharge, oxyde de plomb fondu et cristallisé dont on se sert encore pour donner à la plus vulgaire poterie un reflet argenté.

Paroles chaleureuses, littéralement : **lèvres brûlantes**, fausses protestations d'amitié. Selon d'autres des baisers perfides.

24 Par ses paroles l'homme qui hait se déguise ; Au-dedans de lui il met la tromperie.

Il met la tromperie... il la tient soigneusement cachée, et la réserve pour l'heure décisive.

25 Lorsqu'il prend une voix gracieuse, ne te fie pas à lui, Car il a sept abominations dans son cœur.

Sept abominations. Voir déjà, verset 16 et **Proverbes 24.16**, le nombre sept indiquant la variété et la plénitude.

26 Que sa haine se dissimule sous de faux semblants, Sa méchanceté se révélera dans l'assemblée.

Dans l'assemblée. Là, dans cette affaire importante où vous pensiez pouvoir compter sur lui, il vous abandonne.

27 Qui creuse une fosse y tombera ; La pierre revient sur celui qui la roule.

Comparez **Psaumes 7.16-17 ; Ecclésiaste 10.8.**

Qui la roule, dans l'intention d'écraser son ennemi.

28 La langue menteuse hait ceux qu'elle écrase, Et la bouche flatteuse amène la ruine.

Ne t'attends pas à trouver la moindre pitié chez ceux qui t'ont ruiné par leurs tromperies. Et qui sait si ces tromperies n'ont pas revêtu d'abord les dehors agréables de la flatterie ?

LES PROVERBES CHAPITRE 27

1 Ne te vante point du jour de demain, Car tu ne sais pas ce qu'un jour peut enfanter.

Comparez **Jacques 4.13-15**. D'autres : Ne vante pas le jour de demain, car il peut amener des choses tout autres que celles que tu espères. D'autres encore, pour la fin du verset : Car tu ne sais pas même ce qu'aujourd'hui enfantera.

2 Que ce soit un autre qui te vante, et non ta bouche ; Un étranger, et non tes lèvres.

Qui te vante. C'est sans doute à cause de ce verbe que cette maxime se trouve immédiatement après la précédente.

3 La pierre est lourde et le sable pesant, Mais la mauvaise humeur du sot pèse plus que tous deux.

Littéralement : **Lourdeur de la pierre, pesanteur du sable... mauvaise humeur du sot plus lourde que tous deux !**

Du sot, car en colère, il ne se possède plus ; avec son stupide entêtement, pas moyen de raisonner.

4 La fureur est cruelle et la colère impétueuse, Mais qui résistera à la jalousie ?

Littéralement : **Cruauté de la fureur, débordement de la colère.** Une explosion de colère est un flot qui passe ; le calme renaît ensuite. Mais la jalousie est sourde et cachée ; elle ne désarme pas.

5 Mieux vaut une réprimande ouverte Qu'une amitié qui se cache.

On a quelquefois traduit : Qu'un amour qui cache la faute commise par autrui et cherche à la passer sous silence, à l'atténuer, à la voiler aux regards. Mais le verbe n'est pas à la voie active. Il s'agit d'un amour qui se dérobe à ses responsabilités, se tient dans une prudente réserve et se renferme dans un coupable silence. Cet amour est réel, mais n'est pas de bon aloi. La maxime suivante vient à l'appui de celle-ci.

6 Les coups de celui qui aime sont fidèles ; Les baisers de celui qui hait sont nombreux.

Fidèles, prouvant la fidélité de l'ami sage et véritable qui les donne. Défiez-vous de trop vives marques d'amitié. Voir le baiser de Judas (**Matthieu 26.19**) et la réponse du Seigneur.

7 L'homme rassasié dédaigne le miel ; Pour l'affamé, l'amer même devient doux.

Dédaigne, littéralement : **foule aux pieds**. Il résulte de cet exemple spécial une règle générale : La complaisance pour le plaisir, de quelque nature qu'il soit, entraîne le dégoût. La modération augmente la jouissance.

8 Tel le passereau qui erre loin de son nid, Tel l'homme qui erre loin de son pays.

Quelques-uns ont pensé que cette maxime parlait des dangers des voyages qui, en Orient, sont particulièrement périlleux ; un proverbe arabe appelle les voyages **un morceau des peines de l'enfer**. Elle signifie plutôt que l'homme n'est bien que dans sa patrie, dans les lieux qu'ont habités ses pères. L'hébreu n'a pas de terme spécial pour exprimer l'idée de patrie ; ici, le texte dit simplement **son lieu**. Malheur à l'homme que de dures nécessités ou l'exil ont arraché du sol natal ! Dans **Proverbes 2.21** est faite aux justes la promesse qu'ils habiteront le pays et qu'ils y resteront.

9 L'huile et le parfum réjouissent le cœur ; Ainsi fait la douceur d'un ami, par un conseil cordial.

L'huile (**Proverbes 21.17**) est celle dont les convives s'oignaient, dans les maisons riches ; et *le parfum* ou l'encens est celui qu'on brûlait dans les salles de festin pour embaumer l'air. À ces raffinements de luxe oriental sont comparées les douces paroles que vous adresse un ami riche en bons conseils.

La douceur d'un ami, par un conseil cordial, littéralement : **La douceur de son ami, se manifestant par le conseil de l'âme**.

Voir le verset suivant.

10 Ne délaisse pas ton ami, ni l'ami de ton père ; Au jour de ton malheur, ne va pas chez ton frère : Un voisin rapproché vaut mieux qu'un frère éloigné !

Ni l'ami de ton père. Les vieux amis de la famille ont une valeur particulière.

Ne va pas chez ton frère. Il va sans dire que cette recommandation n'a qu'une portée relative. Les liens de l'amitié sont parfois plus forts que ceux du sang (**Proverbes 18.2**). Un frère n'est pas nécessairement dévoué à son frère. Un ami véritable aimera surtout son ami malheureux (**Proverbes 17.17**).

Un voisin rapproché, de cœur.

11 Deviens sage, mon fils, et réjouis mon cœur, Et je pourrai répondre à qui m'insulte.

Deviens sage, mon fils. Les progrès d'un enfant ou d'un élève dans le bien sont la meilleure réponse à toutes les attaques dont peut être l'objet le caractère d'un père ou l'enseignement d'un maître.

12 L'homme avisé voit le mal et se cache ; Les simples passent outre et en portent la peine.

Voir déjà **Proverbes 22.3**.

13 Prends son vêtement, car il a cautionné autrui, Et, pour une [affaire] étrangère, prends-lui des gages !

Voir déjà **Proverbes 20.16**, où le texte portait : *à cause des étrangers*, au lieu de : *pour une [affaire] étrangère*, que nous paraphraserions : puisqu'il s'est, de gaieté de cœur, engagé dans une affaire à laquelle aucun devoir ne l'appelait à prendre part.

D'autres pensent à une **femme** étrangère, en faveur de laquelle l'homme dont il est question ici se serait endetté.

14. Celui qui bénit son prochain à haute voix de grand matin, Sera considéré comme l'ayant maudit.

Il y a là une ostentation de mauvais aloi et l'on sera en droit de soupçonner quelque arrière-pensée. Comparez verset 6.

15 Une gouttière continuelle en un jour de pluie Et une femme querelleuse se ressemblent.

15 et 16 Double distique

Dans le verset 15 nous trouvons une nouvelle forme de comparaison : les deux termes comparés sont liés par la conjonction **et**, et suivis du verbe **se ressembler**. Pour l'idée, voir **Proverbes 19.13**.

16 Qui voudrait la retenir retiendrait le vent, Sa main saisirait de l'huile.

Sa main saisirait de l'huile : réussirait à faire une chose impossible, retenir de l'huile dans sa main sans la laisser couler.

D'autres : Et sa main appellerait, réclamerait bientôt de l'huile (médicament pour adoucir les blessures que cette femme lui aurait faites).

17 Le fer aiguise le fer ; Un homme en aiguise un autre.

Ne pas se tenir trop à l'écart. Le frottement est bon : il affine les esprits, adoucit les caractères, les angles, les aspérités, donne de l'aménité, de l'acuité intellectuelle.

18 Celui qui soigne un figuier en mangera le fruit ; Celui qui veille sur son maître en sera honoré.

En tout et partout, la fidélité dans les soins donnés est récompensée.

19 Comme, dans l'eau, le visage répond au visage, Ainsi le cœur d'un homme répond au cœur d'un autre.

De même que le miroir des eaux reflète le visage de ceux qui s'y regardent, de même l'homme retrouve en son prochain ses goûts,

ses aspirations, ses qualités, ses défauts, ses joies, ses tristesses. Malgré toutes les diversités, nous arrivons toujours à la nature humaine, à laquelle nous avons tous part. Cette ressemblance foncière de tous les cœurs est ce qui rend possible la sympathie, l'amitié, la société. Ne nous renfermons pas en nous-mêmes (verset 17) ; nous sommes faits pour nous comprendre.

20 Le sépulcre et l'abîme ne sont jamais rassasiés, Et les yeux de l'homme ne sont jamais rassasiés.

Le sépulcre et l'abîme. Voir **Proverbes 15.11**.

Ne sont jamais rassasiés. Comparez **Proverbes 1.12** et **Proverbes 30.16**.

Et les yeux de l'homme... Ils ne sont jamais lassés de voir (**Ecclésiaste 1.8** ; **Ecclésiaste 4.8**) ; pas même à la fin d'une longue vie. Rien, dit une maxime arabe, ne peut remplir l'œil, sinon la poudre du tombeau.

D'autres pensent particulièrement à la convoitise des yeux.

21 Le fourneau pour l'argent, le creuset pour l'or, Et pour l'homme les choses dans lesquelles il place sa louange.

Pour le premier membre, comparez **Proverbes 17.3**. De même que le creuset fait connaître la qualité d'un métal en mettant en évidence les scories qui s'y mêlaient, de même, si l'on veut se rendre compte de la valeur morale d'un homme, il faut étudier ses goûts, son idéal. Dis-moi ce que tu aimes, je te dirai qui tu es.

D'autres : **Et l'homme selon sa réputation**. Le minéral sort épuré du creuset : l'homme a besoin de l'épreuve du jugement d'autrui ; pour

valoir réellement quelque chose, il faut qu'il ait résisté à cette épreuve.

D'autres encore : **Et l'homme pour sa louange**. L'homme ne doit pas prendre pour bon argent tout le bien qu'on dit de lui. Il faut qu'il sache en rabattre.

Ou enfin : **Ainsi est éprouvé l'homme par la bouche qui le loue**. C'est en face d'une louange qu'il montre s'il est sage ou vain.

22 Quand tu pilerais le sot dans un mortier, Parmi le gruau, avec un pilon, Sa sottise ne le quitterait pas.

Il n'y a pas lieu de voir ici une allusion à la torture, dont on ne trouve aucune trace dans l'histoire des Juifs.

23 Applique-toi à bien connaître l'état de ton menu bétail ; Sois attentif à tes troupeaux,

23 à 27 Avantages de la vie des champs

Pourquoi s'entasser dans les villes ? Les richesses qui viennent s'y grouper à l'ombre du palais royal sont bien moins stables, que l'aisance qui règne dans les campagnes ; la terre produit d'elle-même de quoi nourrir des troupeaux grâce auxquels on a le vêtement, le vivre et, peut-être, le plaisir d'arrondir sa propriété.

24 Car l'opulence n'est pas éternelle, Et la couronne ne subsiste pas à toujours.

Et la couronne royale elle-même !

25 Le foin a-t-il été récolté, la verdure se montre [de nouveau] ;
L'herbe des montagnes est recueillie.

26 Les brebis servent à te vêtir, Les boucs, à t'acheter un champ.

27 Le lait des chèvres suffira à ta nourriture et à celle de ta maison, Et à l'entretien de tes servantes.

LES PROVERBES CHAPITRE 28

1 Les méchants fuient sans que personne les poursuive ; Les justes ont de l'assurance, comme le lionceau.

Sans que personne les poursuive. Comparez **Lévitique 26.36-37**.

Ont de l'assurance, sûrs du secours de Dieu.

Comme le lionceau. Pour cette image, comparez **Genèse 49.9**.

2 Quand un pays est en révolte, les chefs deviennent nombreux ; Grâce à un homme intelligent et entendu, l'ordre est de longue durée.

En révolte. Le terme employé ici désigne habituellement la rébellion de l'homme contre Dieu. Il s'agit donc d'un peuple qui, par ses aspirations coupables, par ses fautes, se serait éloigné de Dieu. Privé de l'appui d'en-haut, il tombe dans l'anarchie. C'est ce qui arriva souvent dans le royaume des dix tribus et, entre autres, après Jéroboam II, et en France pendant la première Révolution.

Pour la pensée du deuxième membre, voyez **Proverbes 21.22** et **Ecclésiaste 9.15**.

3 Un homme pauvre qui opprime des misérables Est une pluie qui ravage et ne donne point de pain.

Un homme pauvre. Comme il est assez rare qu'un pauvre soit appelé au pouvoir, on a parfois, au moyen d'une légère modification (**rosch** au lieu de **rasch**), fait signifier **chef** au mot traduit par **pauvre**. Sans nécessité. Un homme dépourvu de ressources matérielles peut être appelé à de hautes fonctions. Mais il est à craindre qu'il ne cherche à s'enrichir pendant son passage au pouvoir. Comme des agriculteurs qui sont heureux de voir venir la pluie, on se promet monts et merveilles d'un pareil gouvernement ; et voilà que c'est un orage dévastateur.

4. Ceux qui délaissent la loi vantent le méchant, Mais ceux qui observent la loi s'irritent contre eux.

Chacun aime et caresse son semblable.

Vantent le méchant, ils n'attachent de prix qu'au bonheur matériel.

S'irritent contre eux et ne craignent pas de leur prouver leur déplaisir. Il y a cela dans ce verbe, que nous avons déjà trouvé **Proverbes 15.18** et que nous retrouverons verset 25 et **Proverbes 29.22**.

Eux : **méchant** est un collectif.

5 Les gens adonnés au mal ne comprennent pas ce qui est droit, Mais ceux qui recherchent l'Éternel comprennent tout.

Les gens adonnés au mal, littéralement : **les gens de mal**, expression qui aurait aussi bien pu entrer dans l'usage que celle de **gens de bien**.

Comprennent tout, dans le domaine de la morale (**Ecclésiaste 8.5** ; 1 **Jean 2.20**).

6 Mieux vaut un pauvre qui marche dans son intégrité, Qu'un pervers qui suit deux chemins et qui est riche.

Deux chemins : non pas celui qui s'écarte à droite et celui qui s'écarte à gauche de la bonne voie, mais le chemin du mal et celui du bien. Il suit le premier en réalité et le second en apparence. Il y a donc de l'hypocrisie dans son fait. Il n'a pas encore absolument abandonné le bien ; il est double de cœur (**Jacques 1.8**), ce qui est la plus grande misère du monde.

7 Qui observe la loi est un fils sage ; Qui fréquente les libertins fait honte à son père.

La loi : non pas seulement la loi divine, mais, en remontant au sens premier du mot loi, l'**instruction** des parents ou des maîtres.

Fait honte à son père, à qui on reproche cette mauvaise conduite (**Proverbes 27.14**).

Les libertins : gourmands, débauchés, prodigues.

8 Celui qui accroît son bien par l'intérêt et l'usure, L'amasse pour celui qui a pitié des pauvres.

L'intérêt en argent, à payer sur une somme prêtée.

L'usure. Faute d'une expression plus exacte, nous rendons ainsi un mot qui n'a qu'à une époque plus récente pris le sens d'usure et qui désigne ici le surplus qu'on exigeait d'un voisin, quand il vous rendait le prêt en nature que vous lui aviez fait.

9. Qui détourne son oreille pour ne pas entendre la loi, Sa prière même est une abomination.

Comparez **Proverbes 15.8** ; **Proverbes 15.29**. Il faut écouter pour avoir le droit de parler.

10 Qui égare les justes dans une voie mauvaise Tombe dans la fosse qu'il a creusée ; Mais les hommes intègres ont le bonheur en partage.

Comparez **Proverbes 26.27**.

11 L'homme riche est sage à ses yeux, Mais un pauvre intelligent le sonde.

Le riche voit dans la prospérité de ses affaires la preuve de sa sagesse, et beaucoup de gens, par flatterie, le fortifient dans cette opinion. Mais le pauvre, que rien n'aveugle, le scrute (**Proverbes 18.17**) et le pénètre de part en part.

12 Quand les justes triomphent, la gloire est grande ; Mais quand les méchants s'élèvent, les gens se cachent.

Premier membre, comparez **Proverbes 29.2** ; **Psaumes 11.10-11** ; deuxième comparez verset 28.

Les gens se cachent, littéralement : **sont cherchés partout** et, par conséquent, obligés de se cacher.

13 Qui cache ses fautes ne réussit pas ; Mais qui les confesse et les délaisse obtient miséricorde.

Ce verset pourrait servir d'épigraphe au Psaume 32.

Et les délaisse. La confession seule ne suffit pas.

14 Heureux l'homme qui est sans cesse dans la crainte ! Mais celui qui endure son cœur tombe dans le malheur.

Sans cesse dans la crainte. Comparez **Proverbes 14.16**. Il ne s'agit pas uniquement de la crainte de Dieu, mais aussi de celle du mal, du péché, de tout ce qui peut compromettre la santé de l'âme.

Mais qui endure son cœur : dans **Proverbes 29.1**, son cou.

15 Un lion rugissant et un ours affamé, Tel un méchant qui domine sur un peuple pauvre.

Affamé, littéralement : **errant de côté et d'autre, poussé par la faim**.

Un peuple pauvre, épuisé par de longues guerres et dépourvu des richesses naturelles, exaspère la brutale avidité du tyran qui l'opprime (verset suivant).

16 Un prince pauvre en intelligence est riche en exactions ; Celui qui hait les gains coupables prolongera ses jours.

Qui hait les gains coupables prolongera ses jours, et, par conséquent, le monarque qui ne les hait pas, s'expose follement à une mort violente.

17 Quand un homme est chargé du sang d'un autre, Il fuit jusqu'à la fosse. Qu'on ne le retienne pas !

L'assassinat prévu au verset 16 n'en est pas moins un crime.

Chargé, littéralement : **oppressé par**.

Fuit, errant et vagabond, comme Caïn.

Jusqu'à la fosse. Le tombeau seul le mettra à l'abri de la vengeance humaine.

Qu'on ne le retienne pas ! Le conseil **Proverbes 24.11** ne le concerne pas. La grâce ici ne peut se substituer au droit. Il faut marcher dans l'intégrité pour être secouru (verset suivant).

18 Celui qui marche dans l'intégrité sera secouru ; Le pervers qui suit deux chemins tombera dans l'un d'eux.

Qui suit deux chemins. Même expression que verset 6.

Tombera dans l'un d'eux. Quand la bonne voie lui paraîtra compromettante, ou, vice versa, quand les conséquences du mal l'épouvanteront, il changera de chemin, mais n'échappera pas pour cela. D'autres traduisent : **tombera tout d'un coup**, en une fois.

19 Qui travaille la terre sera rassasié de pain ; Mais qui poursuit des choses vaines sera rassasié de misère.

Comparez **Proverbes 12.11**. L'opposition entre le premier et le deuxième membre est plus frappante ici.

20 L'homme fidèle est comblé de bénédictions ; Celui qui a hâte de s'enrichir ne restera pas impuni.

L'homme fidèle, littéralement, comme **Proverbes 20.6 : l'homme aux fidélités**, sûr de caractère et consciencieux. Pour lui Dieu va avant tout.

Deuxième membre : Le gain avant tout. Comparez **Proverbes 20.21**.

21 Il n'est pas bon de faire acception de personnes, Et [cependant] pour un morceau de pain on commet le forfait.

Premier membre, comparez **Proverbes 24.23**.

On commet le forfait en question. Le moindre cadeau suffit parfois à faire condamner un innocent, ou absoudre un coupable (**Ézéchiél 13.19**).

22 L'homme envieux se hâte de s'enrichir, Et il ne sait pas que la misère lui surviendra.

L'homme envieux. Voir **Proverbes 23.6**. Il ne se borne pas à être jaloux de la prospérité d'autrui ; il se consacre avec une passion aveugle à la réalisation de ses ambitions ; tous les moyens lui seront bons (verset 20).

La misère lui surviendra, comme conséquence imprévue de ses agissements. Par intérêt même il devrait se calmer.

23 Celui qui reprend un homme trouvera faveur dans la suite
Plutôt que celui qui flatte.

Comparez **Proverbes 27.6** et **Proverbes 29.5**. On traduit quelquefois : Celui qui reprend l'homme qui recule, trouvera faveur... Le sens est le même : Celui qui oublie l'idéal moral qu'il avait d'abord poursuivi, ne peut être préservé d'une chute irrémédiable que par une réprimande énergique. Lui montrer de la complaisance serait le précipiter dans l'abîme.

24 Celui qui dépouille son père et sa mère et qui dit que ce n'est point un crime, Est compagnon du destructeur.

Comparez **Proverbes 20.21**.

Du destructeur, ou du dissipateur. Celui qui, du vivant de ses parents, s'approprie une partie de leur bien et en use à son profit, peut être mis sur le même pied que celui qui les ruine par de folles dépenses (**Proverbes 19.26**).

25 L'homme avide excite les querelles ; Mais celui qui se confie en l'Éternel sera rassasié.

Avide, littéralement : **large d'âme**, l'âme étant prise comme **Proverbes 23.2** dans le sens d'appétit.

Excite les querelles. Comparez **Proverbes 13.10**.

Sur la confiance en l'Éternel, voir **Proverbes 16.20** et **Proverbes 29.25**.

Rassasié, littéralement : **engraissé**. Comparez **Proverbes 11.25**.

26 Qui se confie en son propre cœur est un sot, Mais qui marche dans la sagesse échappera.

Qui se confie. C'est par ce mot que notre verset se rattache au précédent.

En son propre cœur. Le cœur naturel n'a pas des pensées conformes à la sagesse divine ; lui obéir c'est marcher au-devant de tous les périls.

Est un sot. En hébreu ce mot signifie précisément un présomptueux. qui a en lui-même une confiance aveugle.

27 Qui donne au pauvre n'aura pas de disette, Mais qui ferme les yeux sera chargé de malédictions.

Comparez **Proverbes 11.25** ; **Proverbes 19.17** ; **Proverbes 22.9**.

Qui ferme les yeux. Comparez **Ésaïe 1.15**.

Chargé de malédictions, humaines et divines. C'est l'opposé du verset 20 : chargé ou comblé de bénédictions.

28 Quand les méchants s'élèvent, les hommes se cachent ; Mais quand ils périssent, les justes se multiplient.

Premier membre, comparez verset 12 ; deuxième, comparez **Proverbes 11.10** et **Proverbes 29.2**.

Se multiplient, non pas : reparaissent en grand nombre dans le pays, mais : prospèrent, parce que les jours de la persécution ont pris fin.

LES PROVERBES CHAPITRE 29

1 L'homme répréhensible qui raidit son cou, Sera tout à coup brisé sans espoir de guérison.

L'homme répréhensible, littéralement : **l'homme aux réprimandes**, qui les mérite, les appelle souvent par sa mauvaise conduite. Pour la fin du verset, voir déjà **Proverbes 6.15**.

2 Quand les justes sont nombreux, le peuple se réjouit ; Mais quand le méchant domine, le peuple gémit.

Comparez **Proverbes 28.28** ; **Proverbes 11.10**.

3 Qui aime la sagesse, réjouit son père, Mais qui fréquente les prostituées, dissipe [son] bien.

Le premier membre rappelle **Proverbes 10.1**, le second, **Proverbes 28.7** et **Luc 15.30**.

Il y a de l'ironie dans l'ordre où sont placées ces deux considérations. Si ce jeune homme se préoccupe peu de son père qu'il songe du moins à lui-même.

4 Par la justice le roi affermit le pays, Mais celui qui multiplie les impôts le ruine.

Le roi affermit le pays. Voir verset 14 : **Proverbes 16.12** et **Proverbes 25.5**.

Qui multiplie les impôts, littéralement : **l'homme aux prélèvements**.
Par exemple Roboam, **1 Rois 12.4**.

5 Celui qui flatte son prochain Tend un filet sous ses pas.

Pour l'image du filet, voir **Job 28.8-10**, et pour les dangers de la flatterie, **Proverbes 26.24** ; **Proverbes 26.25** ; **Proverbes 26.28** ; **Proverbes 28.23**.

6 Dans le péché du méchant il y a un piège, Mais le juste chante et se réjouit.

Un piège, qui finira par faire tomber le méchant sans espoir de relèvement. Le juste, s'il tombe, se relève et chante dans sa reconnaissance (**Job 33.27**). D'autres attribuent la joie du juste au fait qu'il a évité le mal.

7 Le juste prend connaissance de la cause du pauvre ; Le méchant ne comprend pas la science.

Le méchant ne comprend pas la science par excellence, qui consiste à connaître l'Éternel et la loi divine. Voilà pourquoi il traite comme quantités négligeables les gens qui sont sans pouvoir dans le monde.

8 Les moqueurs soufflent [le feu] dans la ville, Mais les sages apaisent la colère.

Les moqueurs, qui ne sont pas non plus arrêtés par la crainte de Dieu, attisent toutes les mauvaises passions par leur exemple et leurs paroles impies. Ils excitent les uns contre les autres toutes les classes de la société (**Proverbes 22.10 ; Proverbes 15.1 ; Proverbes 15.18**).

9 Quand l'homme sage conteste avec le sot, Celui-ci se fâche ou rit, et l'on n'en finit pas.

On traduit quelquefois : **Que le sage qui conteste avec le sot se fâche ou rie**, c'est-à-dire cherche à le prendre par la sévérité ou par la douceur, tout est inutile. Mais il paraît peu probable qu'un sage passe ainsi indifféremment de la colère à la plaisanterie.

10 Les gens sanguinaires haïssent l'homme innocent, Et en veulent à la vie des hommes droits.

D'autres, trouvant dans le verset tel que nous le rendons une tautologie insupportable, traduisent : **Mais les hommes droits**

protègent sa vie (Psaumes 142.5) ; d'autres même : recherchent [le bien de] son âme.

11 Le sot exhale toute sa fureur, Mais le sage la refoule.

*Le sot exhale toute sa fureur, littéralement : **fait sortir tout son souffle**, toute sa passion irréfléchie et, sans s'en douter, donne par là un grand avantage au sage, qui est toujours maître de son cœur et de ses lèvres (verset 20).*

12 Quand un souverain prête l'oreille aux propos mensongers, Tous ses serviteurs sont des méchants.

Tel maître, tels serviteurs. C'est un grand malheur pour un peuple d'avoir un prince ou des chefs qui prêtent l'oreille aux méchants. Le moment viendra où les gens de bien seront exclus de l'administration d'un pareil pays.

13 Le pauvre et l'oppresseur se rencontrent ; Celui qui éclaire les yeux de tous deux, c'est l'Éternel.

*L'oppresseur, c'est-à-dire le riche (**Proverbes 22.2**) qui fait de sa fortune un mauvais usage (usure, intimidation, spoliations). Dieu tolère ces abus ; ne murmurons pas (**Matthieu 5.45**) !*

Celui qui éclaire les yeux de tous deux, c'est l'Éternel. Ils ont reçu de Dieu la lumière de la vie ; voilà qui les met sur le même niveau.

14 Quand un roi juge les pauvres selon la vérité, Son trône est affermi à toujours.

Comparez **Proverbes 16.12**.

15 La verge et la répréhension donnent la sagesse, Mais un fils livré à lui-même fait honte à sa mère.

Livré à lui-même, littéralement : **lâché**, sans frein d'aucune sorte.

À sa mère. C'est elle peut-être qui, par sa faiblesse, a amené ce triste résultat.

16 Les méchants abondent-ils, le péché abonde ; Mais leur ruine réjouira les yeux des justes.

Premier membre, comparez verset 2 ; **Proverbes 28.12b** ; **Proverbes 28.28**.

Leur ruine, que doit nécessairement amener tant de péché (**Psaumes 27.34** ; **Psaumes 58.10-11**).

17 Corrige ton fils, il te donnera du repos Et fera les délices de ton âme.

Les délices. Le même mot désigne ailleurs les friandises, les mets succulents (**Genèse 49.20** ; **Lamentations 4.5**).

18 Quand il n'y a pas de visions, le peuple est sans frein ;
Heureux qui garde la loi !

Quand le peuple n'a pas de prophète pour lui rappeler les droits de Dieu, la loi, il se livre à ses propres inspirations. Aussi disait-on d'une période d'affaissement religieux : *La parole de l'Éternel était rare en ces jours-là et les visions n'étaient point fréquentes (1 Samuel 3.1)*. Souvent, en revanche, on a vu des prophètes rendre d'éminents services au monarque et au pays tout entier.

Notre verset est un magnifique hommage rendu par la **Sagesse** aux **Prophètes**, en tant que. défenseurs de la Loi.

19. Ce n'est pas par des paroles qu'on corrige un esclave, Car il comprend, mais n'obéit pas.

Si l'enfant réclame la verge, combien plus le serviteur d'un naturel servile !

Car il comprend. Il y a dans ces mots une instruction : il ne faut punir que l'esclave qui a compris l'ordre qu'on lui a donné, et qui ne l'a pas exécuté.

20 As-tu vu un homme prompt à parler ? Il y a plus à espérer d'un sot que de lui.

Voir **Proverbes 26.12**, note. L'homme qui se croit sage est le même que celui qui, méprisant la réflexion, est prompt à parler.

21 Si tu traites avec trop de ménagements un esclave dès sa jeunesse, Il finira par vouloir être fils.

La seule difficulté que présente ce verset provient du fait que le mot **mânôn**, que, d'accord avec les rabbins, nous avons rendu par *fils*, ne se trouve nulle part ailleurs. Plusieurs supposent qu'il faut lire **mâdôn : querelles** (voir verset 22), et traduisent : Il en résultera des querelles.

22 L'homme emporté excite les querelles, Et l'homme adonné à la colère abonde en péchés.

Comparez **Proverbes 28.25** et surtout **Proverbes 15.18**.

23 L'orgueil de l'homme l'abaisse, Mais l'humble d'esprit obtient la gloire.

Comparez **Proverbes 16.18** ; **Matthieu 23.12**.

L'orgueil, littéralement : **l'élévation**, ce qui présente un contraste frappant avec le verbe : *abaisse*.

L'humble d'esprit, comparez **Matthieu 5.3**.

24 Celui qui partage avec un larron hait son âme ; Il entend l'adjuration et n'avoue pas.

Hait son âme. Il se croit moins coupable que le voleur, et cependant se livre à un péché qui l'entraînera à d'autres péchés encore.

L'adjuration, imposée par le juge (**Lévitique 5.1**) ou par la personne volée (**Juges 17.2**).

25 La crainte de l'homme tend un piège, Mais qui se confie en l'Éternel est à l'abri.

Un piège. Il n'est pas de péché où ne précipite, pas de bien dont n'éloigne la crainte de ce que les hommes peuvent faire ou seulement penser.

26 Beaucoup de gens recherchent la faveur du souverain, Mais c'est l'Éternel qui fixe le droit de chacun.

Ce verset répond à une objection suggérée par le précédent. Il est relativement facile de ne pas chercher à plaire aux petits ; mais le souverain n'est-il pas un dieu sur la terre ? Réponse : L'Éternel est le Seigneur des seigneurs. De Dieu seul procèdent les vraies faveurs et les châtiments véritables.

27 L'abomination des justes, c'est le pervers ; L'abomination des méchants, c'est l'homme droit.

Il y a et il doit y avoir une inimitié instinctive entre les justes et les méchants. C'est un mauvais signe pour un prétendu juste que la

disposition à s'accommoder des méchants.

LES PROVERBES CHAPITRE 30

1 Paroles d'Agur, fils de Jaké. La sentence. Déclarations de l'homme à Ithiel, à Ithiel et Ukal ;

Nous nous sommes astreints à traduire le texte hébreu tel quel. Mais il présente un sens peu satisfaisant et beaucoup de difficultés.

Paroles d'Agur, fils de Jaké. Dès les plus anciens temps, on a cru devoir prendre ces deux noms pour des désignations figurées. Pas plus que le livre de l'Ecclésiaste (Kohéleth) n'a pour auteur un homme qui portât véritablement ce nom, pas plus, pensait-on, il ne faut songer ici à un personnage du nom d'Agur fils d'un nommé Jaké. Etymologiquement, Agur signifie **le collecteur**, et Jaké **l'homme pieux** ; notre chapitre aurait donc pour auteur l'un des **pieux collecteurs** des chapitres précédents.

C'est là de beaucoup la plus raisonnable des explications qu'aient données de ces mots les partisans de l'exégèse symbolique. Nous ne voulons point sans nécessité les suivre sur ce terrain. Nous pensons qu'Agur, fils de Jaké, était tout simplement un sage israélite, bien probablement, puisqu'il semble citer l'Ancien Testament (comparez. par exemple, verset 5 et **Psaumes 18.31**), mais qui ne nous est pas autrement connu.

La sentence (hammassa). Cette expression fait partie du vocabulaire prophétique (**2 Rois 9.25** ; **Ésaïe 13.1** ; **Ésaïe 15.1** ; **Habakuk 1.1**, etc.), et, en tête d'une série de proverbes, résultat de la réflexion d'un sage, paraît suspecte, bien que, dans **Proverbes 31.1**, les Massorètes semblent l'avoir admise, dans le sens général de **sentence**. Voir à ce passage. En outre, le mot de **sentence**, immédiatement avant celui de **déclaration : néoum**, a quelque chose

de pléonastique. Plusieurs prennent donc le mot de **massa** comme une désignation géographique. Agur aurait été originaire de Massa, localité du Hauran oriental d'après quelques voyageurs, ou plutôt province de l'Arabie d'après **Genèse 25.14**, qui cite un Massa parmi les fils d'Ismaël, d'après les inscriptions assyriennes, qui parlent d'un pays de Masaï dans l'Arabie septentrionale, et enfin d'après Ptolémée, qui mentionne dans ces mêmes parages des Masanoï. Mais contre la valeur géographique de ce nom, on fait observer que **hammassa** ne peut point signifier **de Massa** ; il faudrait pour cela **mimmassa** ou bien **hammassaï**, le Massaïte. Pour toutes ces raisons, quelques interprètes se sont demandé, si ce mot embarrassant ne s'était pas glissé ici par erreur (de **Proverbes 31.1**).

À notre sens, la seule manière de justifier cette expression, serait d'y voir l'indication qu'avec la deuxième partie du verset commence déjà la citation de l'ouvrage d'Agur et que les mots : *Déclaration de l'homme*, ne sont pas l'apposition des mots : *Paroles d'Agur*, mais le titre particulier, du chapitre d'Agur qui va être cité en tout ou en partie. Ce chapitre se serait appelé *la sentence*, parce qu'il aurait renfermé en quelque sorte le programme de tout l'ouvrage.

Déclaration de l'homme à Ithiel, à Ithiel et Ukal. Ceci est ordinairement considéré comme faisant aussi partie de la suscription. L'**homme** serait Agur, et **Ithiel** et **Ukal** seraient deux de ses disciples, disciples réels qui auraient vraiment porté ces noms (voir pour Ithiel **Néhémie 11.7**), ou disciples fictifs, dont il faudrait prendre les noms dans leur sens étymologique, Ithiel signifiant : **Dieu est avec moi**, et Ukal : **J'ai pu** (comprendre) ; **Ithiel**, le type des philosophes croyants ; **Ukal**, celui des esprits forts (Mais pourquoi répéter Ithiel et en revanche ne pas répéter la préposition **à** devant Ukal ?). On a aussi quelquefois pris ces deux noms comme s'appliquant à un seul et même personnage, dont le nom complet aurait été **Dieu est avec moi et j'ai pu** ! Mais pourquoi ce disciple unique commencerait-il par s'appeler **Dieu est avec moi** tout court ? Et surtout, avec, ces diverses interprétations du verset 1, comment rendre compte du **car** du verset 2 ? Voilà de quoi rendre cette manière de lire le texte sérieusement suspecte. Il convient, bien

probablement, de prendre **l'homme** : **hagguéver** dans un sens général, au lieu de le rapporter à Agur : **voilà ce que doit déclarer tout homme**. Et pour ce qui suit, il suffit de changer quelques voyelles, sans toucher aux consonnes, et de lire : **Laïthi, El ; laïthi, El, va ékel**, au lieu de : **Leithiel leïthiel ve Ukal**, pour arriver au sens de : **je me suis fatigué, ô Dieu ; je me suis fatigué, ô Dieu, et je me suis épuisé**, qui prépare très naturellement le verset 2. Avec le deuxième membre du verset 1 commencerait donc déjà la citation de l'ouvrage d'Agur. Après bien des recherches infructueuses, ce sage a constaté que l'on ne peut pas arriver par soi-même à la sagesse, et que, pour l'homme, la première chose à faire est de reconnaître les bornes étroites de ses lumières naturelles.

2 Car je suis plus stupide que personne Et je n'ai pas l'intelligence d'un homme ;

Car je suis plus stupide que personne, littéralement : **Je suis une brute, de façon à n'être pas un homme**. Agur est sincèrement préoccupé du désir de connaître la vérité, mais il déplore de n'avoir pas une raison capable de déchirer le voile qui lui dérobe la vue des choses cachées en Dieu (**Job 11.7-9 ; Romains 11.33**). Voir aussi Socrate disant qu'il n'était sage qu'à proportion qu'il savait ne rien savoir (Diogène Laërte II, .5-7).

3 Et je n'ai pas appris la sagesse De manière à posséder la connaissance du Très-Saint.

Non seulement je suis dénué de moyens naturels, mais je n'ai pas fait d'études.

Du Très-Saint. Voir **Proverbes 9.10**, note.

4. Qui est monté aux cieux et en est descendu ? Qui a recueilli le vent dans ses mains ? Qui a serré l'eau d'ans son vêtement ? Qui a fixé toutes les extrémités de la terre ? Quel est son nom et le nom de son fils, si tu le sais ?

Ce verset renferme la suite de la déclaration précédente de l'homme sincère qui n'a pu trouver Dieu aussi pleinement qu'il l'aurait désiré. L'homme est limité dans ses investigations par sa nature créée elle-même ; et il prétendrait parvenir à une connaissance parfaite de son Créateur !

La réponse à ces cinq questions est facile à donner ; aussi celui qui les pose ne la donne-t-il pas. Dieu seul peut monter aux cieux et, de là, descendre pour communiquer avec sa créature (**Genèse 28.12**), pour juger (**Genèse 11.7**), pour secourir (**Psaumes 18.10**) ; Dieu seul peut faire souffler et arrêter la vent (**Psaumes 104.7**) ; enfermer l'eau dans les nuages dont il se revêt (**Job 26.8**) ou la répandre à son gré (**Job 38.37**). Lui seul a fixé les limites de cette terre qui nous paraît immense (**Job 26.7**).

Dans ses mains, littéralement : **dans ses deux poings**.

Son nom : le nom qui pourrait faire connaître dans son essence un Être dont les œuvres elles-mêmes dépassent tellement notre entendement.

Le nom de son fils. **Proverbes 8.30**, nous avons vu la Sagesse personnifiée collaborer avec Dieu dans l'œuvre de la création. Ce même ouvrier (dans **Proverbes 8.30**, le mot **amôn**, que nous avons rendu par **ouvrière**, est masculin) est présenté ici comme un fils du Créateur pour bien marquer l'intimité de la relation qui existe entre Dieu et cette puissance médiatrice. Comparez le passage du Rig-Véda : *Qui a vu le Premier-né ? Où était le sang, la vie, l'âme du monde ? Qui est parvenu à demander cela à quelqu'un qui l'aurait su ?*

5 Toute parole de Dieu est éprouvée au feu. Il est un bouclier pour ceux qui se confient en lui :

5 et 6

Heureusement Dieu a parlé ! Il y a un livre de la Loi qui, tout entier, est une révélation aussi certaine que sont incertaines les opinions humaines.

Eprouvée au feu. Citation de **Psaumes 18.31**.

N'ajoute rien : **Deutéronome 4.2**. Avertissement à l'adresse de la tradition qui chercha et réussit à acquérir en Israël une autorité égale et parfois supérieure à la Loi (**Marc 7.13**).

Jusqu'ici probablement s'étend la **sentence** (verset 1), la déclaration initiale du livre d'Agur. À partir du verset 7, ce sont des proverbes détachés du corps même de son ouvrage.

6 N'ajoute rien à ses paroles, De peur qu'il ne te châtie et que tu ne sois trouvé menteur.

7 Il y a deux choses que je t'ai demandées ; Ne me les refuse pas avant que je meure :

7 à 9 Deux demandes adressées à Dieu. Comparez **Job 13.20-21**. C'est peut-être l'objet de la première (*fausseté, paroles mensongères*, verset 8) qui a fait placer, ce proverbe à la suite du verset 6 (*menteur*).

8 Éloigne de moi fausseté et paroles mensongères ! Ne me donne ni pauvreté, ni richesses ! Dispense-moi le pain de mon ordinaire,

Fausseté, littéralement : **chose de néant, vanité**. Ce sont les pensées vaines qui naissent dans le cœur naturel.

Peut-être dans les *paroles mensongères* faut-il voir celles que l'auteur serait exposé à entendre et auxquelles il pourrait être tenté de prêter l'oreille.

Cette première demande, de nature spirituelle, n'est point motivée, comme le sera la seconde par le verset 9.

Le pain de mon ordinaire : **la nourriture de ma portion**, ma ration quotidienne de nourriture (**Genèse 47.22**).

9 De peur qu'étant rassasié je ne te renie Et ne dise : Qui est l'Éternel ? Ou qu'étant devenu pauvre, je ne dérobe Et ne porte atteinte au nom de mon Dieu.

Renie. Une vie facile favorise l'incrédulité. Comparez **Deutéronome 8.14-15 ; Job 21.14-16**.

Et ne porte atteinte au nom de mon Dieu. La pauvreté a aussi ses dangers, mais plutôt pratiques.

10 Ne calomnie pas un serviteur auprès de son maître, De peur qu'il ne te maudisse et que tu n'en portes la peine.

Ce distique renferme une pensée unique et sa justification.

Ne calomnie pas. La position d'un esclave est, en elle-même déjà, assez pénible : ne l'aggrave pas par des rapports faux ou exagérés. Ce malheureux lancerait contre toi une malédiction méritée et qui, par conséquent, ne serait pas sans effet (**Proverbes 26.2**). Dans le livre égyptien du Rituel (C. 125) un individu qui plaide devant Osiris, le juge des morts, dit dans sa défense : *Je n'ai pas calomnié un esclave auprès de son maître.*

11 Il est une race qui maudit son père, Et qui ne bénit pas sa mère.

11 à 14

Nous verrons bientôt quatre choses **insatiables** (verset 15), **insondables** (verset 18), **intolérables** (verset 21), **petites et prudentes** (verset 24), **belles à voir** (verset 29). Ici, sans que leur nombre soit indiqué, nous avons aussi quatre choses juxtaposées. Leur caractère commun n'est pas non plus exprimé ; il est facile à deviner : ce sont là des sentiments éminemment **odieux à l'Éternel**.

Cette priamèle se rattache à la sentence précédente par le mot **maudit** (début des versets 10 et 11).

Il est une race... Sont-ce les compatriotes et les contemporains de l'auteur ? À chacun de s'examiner pour voir s'il fait partie d'une société pareille.

Qui maudit son père. Comparez **Proverbes 20.20**.

Et qui ne bénit pas. Espèce de litote. Dans toute l'Écriture ne pas faire le bien, c'est faire le mal.

12 Il est une race qui est pure à ses propres yeux, Et qui n'est point lavée de sa souillure.

Point lavée de sa souillure. Plusieurs pensent que cette souillure consiste à se croire pur (début du verset). Il est plus naturel d'y voir en général des péchés, sur lesquels on est aveuglé, en sorte qu'on se croit en règle avec Dieu, lors même qu'on ne les a pas abandonnés.

13 Il est une race... Que ses yeux sont altiers, Et ses paupières hautaines !

Comparez **Proverbes 6.17** ; **Ésaïe 2.11**.

La phrase est brisée. On est stupéfait en face de tant d'orgueil !

14 Il est une race dont les dents sont des épées Et les molaires des couteaux, Pour dévorer les petits et les faire disparaître de la terre, Et les pauvres du milieu des hommes.

Comparez **Psaumes 57.5** ; **Psaumes 58.7**.

Rapacité qui ne recule devant aucun moyen pour s'emparer du bien d'autrui. Lâcheté qui s'attaque aux gens qui ne peuvent pas se défendre.

15 La sangsue a deux filles : Donne ! Donne ! Ce sont là trois choses qui ne sont jamais rassasiées, Quatre ne disent jamais : Assez ! Le sépulcre, le ventre stérile, Le sol, qui n'a jamais trop d'eau, Et le feu, qui ne dit jamais : Assez !

La sangsue. Le mot **alouka** ne se rencontre qu'ici dans tout l'Ancien Testament ; mais le sens en est suffisamment garanti par l'emploi qu'en fait le Talmud, qui dit dans le traité de l'**Idolatrie** : Il ne faut boire de l'eau des fleuves ou des étangs ni avec la main, ni directement avec la bouche, par crainte de la **alouka**.

Deux filles. Ces deux filles ne sont pas indiquées. Le texte ne donne que le mot qu'elles sont censées répéter sans cesse. Que chacun indique à son gré deux choses insatiables ; avec la sangsue, cela fera trois. Moi, semble dire l'auteur, j'en dirai bien quatre, tant il y en a !

17 L'œil qui se moque d'un père Et qui dédaigne d'obéir à une mère, Les corbeaux de la vallée le crèveront, Et les petits de l'aigle le dévoreront.

Les yeux sont choisis de préférence à toute autre partie du corps parce que, d'une part, ils sont d'une manière toute particulière le miroir de l'âme, et que, de l'autre, ils offrent aux becs des corbeaux la proie la plus facile.

Ceci suppose, non pas tant l'exécution sur ce fils dénaturé de la peine édictée **Exode 21.17**, car dans ce cas il y aurait sépulture, que bien plutôt quelque mort tragique à la fin d'une vie maudite. L'absence de sépulture était aux yeux de toute l'antiquité l'infortune suprême.

18 Il est trois choses qui sont, trop merveilleuses pour moi, Et quatre que je ne comprends pas :

18 et 19

Ce proverbe à nombre met en présence quatre actes qui ne laissent pas de traces après eux et qui ne sont pas constatables au premier coup d'œil par l'homme. Le vol de l'aigle dans les airs se produit sans que rien n'indique par où a passé ce puissant oiseau ; il en est de même du serpent qui glisse sur la surface polie d'une roche, du navire dont le sillage disparaît si promptement et du quatrième exemple cité. Et pourtant, que de mystères dans ces mouvements, qu'ils aient pour théâtre l'air, la terre ou l'eau ! Que de mystères surtout dans la naissance de l'enfant ! Voir **Psaumes 139.13-15**, où se trouve sur le même sujet la même expression qu'ici (*choses merveilleuses*).

19 Le chemin de l'aigle dans les cieux, Le chemin du serpent sur le rocher, Le chemin du navire au milieu de la mer Et le chemin de l'homme dans la femme.

20 Voici la conduite de la femme adultère Elle mange, s'essuie la bouche Et dit : Je n'ai pas fait de mal !

Application spéciale à la femme adultère du cas indiqué dans 19. Elle se livre au mal et peut nier la chose. On pense assez généralement que ce verset est une adjonction postérieure destinée à illustrer la ligne précédente.

21 Il est trois choses sous lesquelles la terre tremble, Et quatre qu'elle ne peut supporter :

21 à 23

Quatre choses, intolérables quatre bouleversements qui mettent tout sens dessus dessous là où ils se produisent.

22 Un esclave qui devient roi, Un insensé qui est rassasié de nourriture,

Un esclave qui devint roi commettra des maladresses, ou, pour se venger de son long abaissement, des cruautés.

Un insensé. Quel mal ne fera pas un **nabal**, un sot, s'il n'est pas obligé de travailler et si une grande fortune lui permet de satisfaire ses goûts vulgaires ?

23 Une femme dédaignée qui devient l'épouse, Une servante qui supplante sa maîtresse.

Qui devient l'épouse préférée et qui peut tout à coup faire expier à ses rivales détrônées ses déceptions et ses amertumes.

Qui supplante sa maîtresse : hautaine, égoïste, provocante par les grands airs qu'elle se donne.

24 Il est quatre animaux très petits sur la terre, Et cependant remplis de sagesse :

24 à 28

Après quatre créatures humaines, que le succès et la puissance rendent insupportables, quatre animaux qui se distinguent par leur petitesse et leur grande prudence.

25 Les fourmis, peuple sans force, Qui préparent pendant l'été leur nourriture ;

Peuple. Les anciens aimaient à se représenter les diverses catégories d'animaux comme formant des États distincts (**Joël 1.6**).

Les fourmis sont engourdies pendant l'hiver, mais il n'en est pas moins vrai que durant l'été elles recueillent des provisions pour la mauvaise saison. Et elles le font avec un ensemble étonnant (**Psaumes 6.7-8**).

26 Les gerboises, peuple peu vigoureux, Qui placent leur demeure dans le rocher ;

Les gerboises. Voir **Lévitique 11.5**, note.

Qui placent leur demeure dans le rocher, comme les Kéniens (**Nombres 24.21**) !

27 Les sauterelles qui, sans avoir de roi, S'avancent en bataillons rangés ;

Les sauterelles frappent toujours par leur marche imperturbable (**Joël 2.7**). On les dirait commandées par un chef redouté.

Sans avoir de roi. Cause de faiblesse, qui correspond aux derniers mots de 25 et de 26.

28 Le lézard, que tu prends avec la main Et qui pénètre dans les palais des rois.

Que tu prends avec la main. Le lézard aussi est faible et inoffensif, mais, grâce à ce fait, on le laisse profiter de sa souplesse et s'introduire dans les plus belles demeures.

29 Il en est trois qui ont une belle démarche, Et quatre qui ont une superbe allure :

29 à 31 dernier proverbe à nombre

Quatre choses belles à voir marcher. Ici comme au verset 19, quatre se décompose en 3 + 1.

30 Le lion, un héros parmi les animaux, Qui ne recule devant personne,

Le lion, aussi fort que courageux. Voir **Ésaïe 31.31**.

Le cheval aux reins bien troussés, élégants et vigoureux. Littéralement : **le solidement ceint quant aux reins**, expression qui dépeint très heureusement la courbe souple et forte des flancs d'un cheval de race. On a aussi songé au lévrier, ou en général au chien de chasse. Mais l'Ancien Testament, en fait de chien domestique, ne parle que du chien de berger (**Job 30.1**). Partout ailleurs on ne parle du chien qu'avec mépris (**Proverbes 26.11** ; **Ésaïe 66.3**).

Ou le bouc. Il semble que par ce ou l'auteur veuille laisser au lecteur la liberté de choisir entre ces divers animaux celui qui lui paraît répondre le mieux à l'idée de la force et de la majesté. Qu'on se représente un bouc marchant fièrement à la tête du troupeau.

Et le roi, alkoum immô. On a souvent traduit en faisant de **alkoum** deux mots : **al koum immô** : **Ne pas se lever pour lutter avec lui** ; le roi auquel nul ne peut résister. Mais ce serait là une tournure peu conforme aux usages de la langue. Le mieux est de songer, à propos de ce mot qui ne se rencontre qu'ici, mais qui existe en arabe où il signifie **peuple**, à une armée en marche.

La morale, si l'on en réclame une, est aisée à tirer, tant pour le peuple que pour le roi.

31 [Le cheval] aux reins bien troussés, ou le bouc, Et le roi à la tête de ses troupes.

32 Que tu aies par folie cherché à t'élever, Ou que tu l'aies fait avec réflexion,
[Mets] la main sur la bouche !

32 et 33

Dernière parole d'Agur.

Par folie : sans avoir à l'avance pensé de quelle manière tu pourrais te faire valoir.

Avec réflexion : de propos délibéré.

[Mets] la main sur la bouche ! (Job 21.5). Ne continue pas à parler dans ce sens ! Tu ne manquerais pas de déplaire, d'irriter, de provoquer des contestations, des disputes. Tu en a déjà trop dit ; n'insiste pas, *car la pression...*

33 Car la pression du lait produit la crème, La pression du nez produit du sang Et la pression de la colère produit des disputes.

Il y a ici entre **aph**, nez, et **appaïm**, colère, littéralement : **les deux narines**, un jeu de mots qu'on ne peut rendre en français.

LES PROVERBES CHAPITRE 31

1 Paroles du roi Lémuel. Sentence que sa mère lui a enseignée.

1 à 9 exhortation adressée à un jeune roi par sa mère, peut-être à l'occasion de son avènement au trône

Trois recommandations principales relatives aux mœurs (verset 3), à la boisson (versets 1 à 7) et à la justice, que le roi doit rendre à tous (versets 8 et 9). Ce prince les avait conservées précieusement dans son cœur et se plaît à les transmettre à ses successeurs, parce qu'il en a reconnu la valeur.

Suscription : Ici aussi, comme **Proverbes 30.1**, nous avons rendu le texte massorétique. Il présente un sens satisfaisant. Plusieurs cependant, s'achoppant à la position du mot *roi* et au sens de *sentence* donné au mot **massa** (voir à **Proverbes 30.1**), lient étroitement ces deux mots, du second desquels ils font un nom géographique, et traduisent : **Paroles de Lémuel, roi de Massa, que sa mère lui a enseignées**. Alors nous aurions ici un produit de la sagesse sémitique en général !

Lémuel ou **Lémoël** (verset 4) signifie : à Dieu, [consacré] à Dieu. C'est là un nom réel, si nous avons affaire à un roi non israélite ; un nom figuré, si nous admettons plutôt, que cette petite collection est due à un prince israélite, car nous ne connaissons aucun roi d'Israël ou de Juda de ce nom. Ce serait une espèce de surnom que sa mère se serait plu à lui donner par reconnaissance envers Dieu, qui aurait exaucé ses vœux (verset 2). On a très souvent vu dans Lémuel Salomon, élevant ce monument à la sagesse de Bathséba. Mais le

peu de compte que Salomon a tenu de la première de ces trois recommandations, ne parle pas en faveur de cette opinion.

2 Que te dirai-je, mon fils ? Que te dirai-je, fils de mes entrailles ?
Que te dirai-je, fils de mes vœux ?

Que te dirai-je... ? L'hébreu dit simplement **quoi ?** répété par trois fois, peut-être pour préparer la triple réponse qui va suivre. On pourrait sous-entendre : Que **vas-tu faire**, maintenant que tu arrives au pouvoir ? Nous préférons notre traduction. Non pas que cette mère ne sache que dire. Elle hésite, au contraire, parce qu'elle a tant de recommandations importantes à faire à son fils. Auxquelles s'en tiendra-t-elle ?

Mon fils. Nous avons ici par trois fois, au lieu du mot ordinaire **ben**, le mot rare et araméen **bar** (**Psaumes 2.6**), bien connu par les noms postérieurs de Bartimée, Barjésu, Barabbas, Barnabas, etc. On a fait valoir ceci en faveur de l'origine étrangère de Lémuel ; mais nous n'avons probablement dans cette expression que la marque de la composition tardive de ce morceau.

Fils de mes vœux. Comparez **1 Samuel 1.11**

3 Ne donne pas ta vigueur aux femmes ! Ne suis pas celles qui perdent les rois !

Qui perdent les rois, littéralement : **les balaient**, les effacent, les font disparaître de la scène du monde. De cette recommandation à la suivante, la transition est naturelle : la luxure est souvent favorisée par l'excitation de l'ivresse.

4 Ce n'est pas aux rois, Lémuel, Ce n'est pas aux rois de boire du vin, Ni aux princes [de boire] de la cervoise ;

Ni aux princes [de boire] de la cervoise. Plusieurs, d'après une correction du texte massorétique, traduisent : **Ni aux princes de dire : Où y a-t-il de la cervoise ?**

5 De peur qu'en buvant ils n'oublient la loi Et qu'ils ne faussent le droit de tous les misérables.

De peur qu'ils n'oublient la loi, littéralement : **ce qui a été statué** comme ayant force de loi.

Le deuxième membre prépare déjà les versets 8 et 9.

6 Donnez de la cervoise à qui va périr, Du vin à qui a l'amertume dans l'âme.

Le vin réjouit le cœur de l'homme (**Psaumes 104.15**). Il est moins fait pour ceux qui sont déjà dans la joie que pour ceux qui ont *l'amertume dans l'âme* (**Job 3.20**). Le traité **Sanhédrin** rapporte que les femmes de Jérusalem, prenant cet ordre au pied de la lettre, avaient l'habitude d'offrir aux condamnés à mort des boissons fortes. Voir **Marc 15.23**.

La pensée de la bienveillance due aux misérables (verset 6) va être reprise et appliquée au domaine spécial de la justice.

7 Qu'il boive et qu'il oublie sa pauvreté, Qu'il ne se souviene plus de ses peines !

8 Ouvre la bouche en faveur du muet Et pour faire droit à tous ceux qui risquent de disparaître.

Le *muet* n'est pas seulement l'homme privé de la parole, mais quiconque est empêché par son âge, par son incapacité, par sa timidité, de paraître devant le tribunal pour défendre son droit. Que le monarque lui-même s'intéresse à lui !

Qui risquent de disparaître : qui sont au bord d'un abîme et y tomberont, si une main puissante et secourable ne les retient.

9 Ouvre la bouche, juge avec justice, Fais droit au malheureux et à l'indigent.

10 **Aleph** Une femme vaillante, qui la trouvera ? Sa valeur surpasse de beaucoup celle du corail.

10 à 31 éloge de la femme vaillante

Ce beau morceau de poésie décrit, en des traits qui sont tous empruntés à la vie réelle et qui pourtant sont remplis de bon goût et de délicatesse, l'activité multiple et bénie de la femme attachée à ses devoirs d'épouse, de mère de famille et de maîtresse de maison. Plusieurs ont vu dans cette femme la Loi ou bien le Saint-Esprit, exerçant leur action éducatrice et régénératrice en Israël ou dans l'Église. L'image que nous offrent ces 22 versets est bienfaisante par elle-même ; pourquoi demander à l'interprétation allégorique, si sujette à caution, un supplément d'édification ? Il est bien vrai que

cette femme d'élite est éminemment juive : elle gagne beaucoup d'argent à son mari. La prière, les exhortations pieuses ne paraissent pas être de ses principaux moyens d'action. Cependant elle doit toute son habileté à sa crainte de l'Éternel (verset 30), elle exerce la bienfaisance (verset 20) et elle sait à l'occasion parler avec sagesse et donner d'aimables instructions (verset 26).

Sur les poèmes alphabétiques, voir Introduction aux Psaumes, et notes au psaume 25.

Une femme vaillante, littéralement : **une femme de vaillance**. Le mot **chaïl** signifie d'abord force physique, vigueur, puis vaillance morale, vertu.

Qui la trouvera ? Ici, il ne faut pas sous-entendre une réponse absolument négative : Personne ! Dans le sens de **Ecclésiaste 7.25**. Voir verset 29. L'auteur veut plutôt encourager les lecteurs à chercher, et à s'inspirer dans leurs recherches du tableau qu'il va tracer. Comparez **Job 28.12** ; **Job 28.20**. On peut trouver une femme vaillante, comme on peut trouver la sagesse. Mais c'est difficile !

Sa valeur surpasse de beaucoup celle du corail. Il semble (voir **Proverbes 3.15** et **Job 28.18**) que l'auteur voie dans la femme qu'il va décrire une des plus parfaites incarnations de la sagesse.

11 Beth Le cœur de son mari s'assure en elle, Et il ne manquera pas de butin.

De butin, dans le sens populaire, mais bien français de ce mot. Le mari de la femme forte sera toujours, lui et toute sa maison, abondamment fourni de tout ce qui est nécessaire à la vie. Comparez **Proverbes 14.1**.

12 **Guimel** Elle lui fait du bien et non du mal, Tous les jours de sa vie.

C'est le bon ange de la maison. Voir au contraire **Proverbes 21.9** ; **Proverbes 25.24** ; **Proverbes 27.15**.

13 **Daleth** Elle se pourvoit de laine et de lin Et travaille d'une main joyeuse.

Premier trait de détail. *Elle travaille*, littéralement : **elle fait**, elle est agissante (**Ruth 2.19**).

D'une main joyeuse, littéralement : **dans le bon plaisir de ses mains**, image gracieuse et expressive qui montre le bon plaisir, la joyeuse humeur passant du cœur aux membres qui lui servent d'organes.

14 **Hé** Elle est comme les navires marchands ; Elle fait venir sa subsistance de loin.

Développement du premier mot du verset 13 : *elle se pourvoit*, littéralement : **elle cherche**.

Elle fait venir... de loin, non pas tout, mais les matières premières et les denrées que le pays ne fournit pas. Sa prévoyance a un large horizon.

15 **Vav** Elle se lève quand il fait encore nuit ; Elle distribue la nourriture à sa maison et la tâche à ses servantes.

Elle distribue la nourriture : elle la prépare, car chacun n'est point encore levé autour d'elle.

Et la tâche à ses servantes : la tâche de la journée.

Tout ceci est digne de remarque, comme indiquant une sphère très étendue d'activité féminine. Nous sommes à cent lieues de la dégradation où la polygamie a fait tomber la femme en Orient.

16 Zaïn Elle songe à un champ et elle l'acquiert ; Avec le produit de son travail elle plante une vigne.

Elle augmente même le patrimoine de ses enfants.

17 Heth Elle ceint ses reins de force Et elle exerce la vigueur de ses bras.

Elle ceint ses reins de force. Comparez **Psaumes 93.1**.

Elle se montre en exemple à ses domestiques.

18 Teth Elle voit que ce qu'elle gagne est bon ; Sa lampe ne s'éteint point durant la nuit.

La réussite qui couronne ses efforts lui est un continuel stimulant.

Sa lampe ne s'éteint point. Bien que levée de très bonne heure (verset 15), elle se couche tard (**Psaumes 127.2**). Mais le texte, pris à la lettre, dit plus que cela, et plusieurs pensent qu'il faut entendre cette expression figurément, dans ce sens : elle est à l'abri de la pauvreté.

Chez les Hébreux la lampe, comme chez les Grecs et les Romains le foyer, devait brûler toute la nuit, et aujourd'hui encore, quand on dit -chez les Bédouins ou les Fellahs : Un tel dort dans l'obscurité, cela revient à dire qu'il est dans la misère.

19. **Iod** Elle met la main à la quenouille, Et ses doigts manient le fuseau.

Ce tableau de l'industrie féminine rappelle Virgile, **Enéide**, VIII, 410-412, et Catulle, **De Nup. Pel.**, 311-314.

Le mot traduit par *quenouille* ne se trouve qu'ici. Celui de **pélek** (fuseau) signifie proprement **boule** ou **cercle** et désigne le bout arrondi et conique du bas du fuseau, le **peson**, qui donne à ce dernier la pesanteur nécessaire.

20 **Caph** Elle ouvre ses mains au malheureux Et les tend à l'indigent.

Jusqu'ici la femme vaillante n'a travaillé que pour le bonheur des siens. Voici maintenant l'une des raisons qui expliquent la bénédiction particulière qui repose sur son travail.

21 **Lamed** Elle ne craint point la neige pour sa maison, Car tous les siens sont vêtus de cramoisi.

En Palestine, on n'avait pour se prémunir contre le froid que la chaleur des vêtements. En fait de chauffage des maisons, on ne connaissait que les réchauds portatifs (**Jérémie 26.22**).

De cramoisi : sans doute des vêtements de laine cramoisie. Ces étoffes précieuses, aux teintes chaudes, étaient épaisses. En été on portait des vêtements blancs (*fin lin*, verset 22) qui n'attirent pas les rayons du soleil.

22 Mem Elle se fait des coussins, Elle a des vêtements de fin lin et de pourpre.

Elle se fait des coussins : non pas qu'elle pense à son propre bien-être, ou qu'elle sacrifie à des goûts personnels, à l'amour du luxe, mais elle confectionne elle-même des coussins (**Proverbes 7.16**) pour en garnir les lits de sa maison.

23 Nun Son mari est considéré aux portes, Lorsqu'il siège parmi les Anciens du pays.

Elle est la couronne de son mari (**Proverbes 12.4**), sa gloire (**1 Corinthiens 11.7**).

24 Samech Elle fait des tuniques et les vend ; Elle livre des ceintures au Cananéen.

Après avoir largement fourni aux besoins de sa maison, cette femme industrielle trouve encore le temps de fabriquer des objets qu'elle vend aux marchands ambulants : des *tuniques* ou chemises en étoffe légère (**Juges 14.12-13** ; **Ésaïe 3.23**), et des *ceintures*, objet de toilette en général richement orné (**Jérémie 2.32**) et souvent offert en cadeau (**1 Samuel 18.4**).

Au Cananéen, au trafiquant. Voir Job 40.25, note. Les habitants de la Phénicie, appelés souvent Cananéens, ont été le peuple le plus commerçant de l'antiquité.

On peut d'ailleurs conserver ici à ce mot son sens propre, en se rappelant qu'au verset 22 il a été question de pourpre, que la femme forte peut s'être procurée en l'échangeant auprès des Phéniciens contre le produit de son travail.

25 Aïn La force et la splendeur, voilà son vêtement, Et elle se rit du lendemain.

Force. Voir verset 17. Elle se sent, par la grâce de Dieu, et telle est aussi l'impression qu'elle produit, au-dessus des coups qui ébranlent les positions ordinaires.

Splendeur. Rien en elle de mesquin.

26 Pé Elle ouvre sa bouche avec sagesse, Et une instruction aimable est sur ses lèvres.

Avec sagesse. Quand elle rompt le silence, c'est à bon escient.

Une instruction aimable est sur ses lèvres : un enseignement de grâce, d'amour, de piété. On sent en elle une personne désireuse de procurer le bien de tous ceux qui l'entourent, et qui sait que le bonheur consiste à obéir à Dieu.

27 Tdsadé Elle surveille la marche de sa maison Et ne mange pas le pain de la paresse.

Elle a l'œil ouvert sur tout ce que font enfants et serviteurs.

28 Koph Ses fils se lèvent et la disent heureuse ; Son mari aussi, et il la loue :

La ville entière sait ce qu'elle vaut (versets 23 et 31). Mais les témoignages de respect et de vive gratitude ne lui font pas défaut dans son intérieur : *Son mari aussi* se lève et prononce à sa louange le verset 29.

29 Resch Des filles en grand nombre ont été vaillantes ; Mais toi, tu les surpasses toutes !

Des filles. Comme dans **Genèse 30.13** ; **Cantique 6.9**, cette expression a quelque chose de plus doux, de plus tendre et de plus gracieux que celle de femmes.

30 Schin La grâce est trompeuse, et la beauté, vaine ; La femme qui craint l'Éternel est celle qui sera louée !

Voici qui nous rend attentifs à un point important. D'après notre poète, la femme vaillante peut n'être pas belle, ou ne l'être plus.

Qui sera louée : qui pourra l'être toujours. La louange qui porte sur l'extérieur est éphémère. La crainte de Dieu, voilà une beauté qui résiste à l'action du temps. Elle ne fait même que s'épanouir davantage à mesure que s'accumulent les années.

31 **Thav** Donnez-lui du fruit de ses mains, Et qu'aux portes, ses œuvres la louent !

Récitez, chantez ce poème comme juste récompense du bien qu'elle a fait. Ce cantique a été inspiré par ses œuvres. Ce sont elles qui la louent par nos lèvres.

Conclusion

Cicéron, parlant de la prédilection des Orientaux pour les maximes et les sentences, vante la finesse d'expression avec laquelle ils savent rendre le produit de leurs réflexions. *Mais, ajoute-t-il, dans ces proverbes la concision et l'élégance de la forme sont plus remarquables encore que la valeur de la pensée (sive dialogus de claris oratoribus, Cicéron, 9).* S'il avait connu notre livre des **Proverbes**, il aurait probablement établi une relation inverse entre la forme et le fond. Cependant, au sortir de notre étude, cet éloge nous revient à la mémoire. Que de fois ne nous sommes-nous pas vus forcés, pour rendre sept ou huit mots, d'en employer une vingtaine, et n'avons-nous pas éprouvé le mécompte d'un lapidaire qui verrait entre ses mains un camée se changer en un caillou. Comme œuvre littéraire, maints proverbes, lus dans l'original, sont comparables aux pensées de La Rochefoucauld les plus réussies, aux vers d'Horace les plus soignés. Quoi de plus gracieux que cet éloge de la parole dite au bon moment :

Des pommes d'or dans un vase d'argent ciselé,
Telles sont des paroles dites à propos.
— **Proverbes 24.11**

Ici et là nous avons pu conserver quelque chose de la concision de l'hébreu, si habile à tracer, en quelques coups de crayon, toute une scène prise sur le vif :

Mauvais, mauvais ! Dit l'acquéreur ;
Puis, s'en allant, il se félicite.
— **Proverbes 20.14**

Mais comment rendre en sept mots, comme le fait le texte hébreu, la pensée du verset 25 du même chapitre :

Il y a danger pour l'homme à prendre à la légère un
engagement sacré,
Et, après avoir fait son vœu, à réfléchir

Parfois aussi le texte présente des assonances et des jeux de mots qui donnent à la pensée un tour plus piquant, mais que le traducteur doit absolument renoncer à rendre. Voir **Proverbes 11.2**, note.

Cependant, la multiplicité des objets sur lesquels les sages israélites ont porté leur attention n'est pas moins frappante que l'art avec lequel ils savent s'exprimer. De loin et lus cursivement, par chapitres, comme on le fait ordinairement, les 541 proverbes que renferment les chapitres 10 à 29, paraissent assez monotones. Ce n'est, en apparence, qu'une perpétuelle opposition des deux pôles du monde moral, la Sagesse et la Folie. Mais quand on étudie ces maximes les unes après les autres et qu'on les examine isolément, on revient bien vite de cette impression et l'on est au contraire émerveillé de la variété des sujets qui y sont traités. Qui s'attendrait, par exemple, à trouver dans les Proverbes la condamnation de ces caractères égoïstes et personnels qui ne cherchent le bonheur que dans un froid isolement :

Qui se tient à l'écart suit son caprice ;
À tout ce qui réussit il montre les dents.
— **Proverbes 18.1**

Ou bien l'éloge du beau langage :

La douceur du langage augmente l'instruction ;
— **Proverbes 16.21** ; comparez **Proverbes 22.11**

D'une parole dite au bon moment :

Des pommes d'or dans un vase d'argent ciselé,
Telles sont des paroles dites à propos ;
— **Proverbes 25.11**

Ou encore celui de la vie agricole, comme d'un travail plus pénible,
mais plus sûrement rémunérateur que tout autre :

Qui cultive son champ a du pain en abondance ;
Mais qui poursuit des choses vaines n'a pas de sens.
— **Proverbes 12.11**

Applique ton cœur à bien connaître l'état de ton menu bétail ;
Sois attentif à tes troupeaux,
Car l'opulence n'est pas éternelle !
— **Psaumes 27.23-24**

Ce n'est pas non plus sans surprise qu'on rencontre cette allusion
au mal du pays, qui rappelle, et pour le fond et pour la forme, notre

adage : *Chaque oiseau trouve son nid beau* :

Tel le passereau qui erre loin de son nid,
Tel l'homme qui erre loin de son pays.
— **Proverbes 27.8**

Ou bien enfin cette pensée stoïque, que c'est dans les heures critiques que l'homme donne sa vraie mesure :

Si tu faiblis au jour de la détresse,
Ta force est bien peu de chose !
— **Proverbes 24.10**

Moïse avait été le législateur d'Israël, Salomon en est le moraliste. Un législateur religieux, tout occupé à tracer les grandes lignes de la vie nationale, ne peut descendre dans tous les détails des obligations de la vie privée ; c'est aussi ce que Moïse n'a point tenté. Salomon et les sages l'ont fait : il n'est aucune disposition de caractère, aucune condition de la société, aucune circonstance de la vie, aucune de ces difficultés qui naissent du froissement des intérêts ordinaires de chaque jour, dont on ne trouve dans ces maximes une peinture fidèle, en même temps que l'indication du parti à prendre en pareil cas. À l'époque émouvante des angoisses et des luttes ardentes qui précédèrent et accompagnèrent le règne de David, ce roi et les poètes qui l'entouraient composaient des cantiques de supplication ou de délivrance. Au temps paisible de Salomon, on avait le loisir d'observer, de critiquer, de deviser, parfois même de plaisanter et de sourire. Elevé alors au comble des progrès que pouvait atteindre l'état social de l'antiquité, devenu négociant sans cesser d'être cultivateur, comblé de luxe et d'or, le peuple juif avait besoin de cette morale détaillée qui suit l'homme, non seulement à la porte de sa ville où se rend la justice et dans le sanctuaire où il adore, mais au coin de son foyer, au bord de son lit, au berceau de ses enfants, et c'est une admirable dispensation de la Providence, que le règne qui porte au plus haut degré la civilisation d'Israël, lui donne ce qu'il n'avait pas eu, un philosophe moraliste.

— Coquerel, **Biographie sacrée**

Cette morale est si détaillée que nous avons pensé nous rendre utiles en offrant ci-après un répertoire des principaux sujets qui se trouvent touchés dans notre livre.

À l'élégance et à la variété, s'ajoute l'autorité.

Les Sages en Israël (**Jérémie 18.18**) n'avaient pas, comme les sacrificateurs, une loi rituelle qui, en réglant leur office, leur servît de base auprès du peuple ; ils ne possédaient pas non plus, comme les prophètes, des révélations spéciales. Ils ne disaient ni : Telle est l'ordonnance ! Ni : Ainsi a dit l'Éternel ! Pas une seule fois ils n'en appellent à la Loi. Ils se bornent à signaler les suites naturelles du bien et du mal. Ils auraient pu sans doute citer soit les promesses, soit les menaces théocratiques, mais ce procédé eût été pour eux trop particulariste et eût mis une borne à leur point de vue plus large et, si l'on ose dire ainsi, plus humain. En faisant abstraction de la Loi, ils anticipaient sur le temps où la religion de l'Éternel serait la religion universelle. Salomon lui-même était doué d'une grande largeur d'esprit et de cœur (**1 Rois 4.29**). Sans doute, les Sages qui l'entouraient connaissaient la Loi et s'en nourrissaient (**Proverbes 16.20**) ; ils en recommandaient l'observation (**Proverbes 3.9**) ; ils n'en ignoraient pas même les ordonnances rituelles, relatives, par exemple, aux vœux (**Proverbes 20.25**) ou aux sacrifices de réparation (**Proverbes 14.9**). Bien loin également d'ignorer la prophétie, ils lui rendaient hommage :

Quand il n'y a pas de vision, le peuple est sans frein.
— **Proverbes 29.18**

Mais, avant tout, les Sages étaient des penseurs.

Avec les ressources (raison, cœur, conscience), qui sont le partage de toute créature humaine, et non pas de l'Israélite seulement, ils cherchaient à jeter une parfaite clarté morale sur tous les cas qui peuvent se présenter dans la vie de tout homme. Et quand on les lit, on a l'impression très nette qu'ils ont la conscience de posséder eux-mêmes cette pleine clarté. Ils ne hasardent pas des conseils timides ; ils projettent sur toutes les circonstances et conditions imaginables des rayons qu'ils sentent parfaitement être lumineux.

D'où leur vient cette assurance ? Aurions-nous à faire à des libres penseurs ? Non ! Ils se méfient singulièrement du cœur de l'homme (voir l'Introduction) :

- *Ne sois pas sage à tes propres yeux ! (Proverbes 3.7)*
- *Celui qui abandonne la répréhension s'égare. (Proverbes 10.17)*
- *Ne t'appuie pas sur ton propre sens ! (Proverbes 3.5).*

Et pourquoi abandonne-t-on si facilement la répréhension ? Parce que le commandement déplaît à l'homme naturel :

La sottise est attachée au cœur de l'enfant.
— **Proverbes 22.15**

Ces Sages croient au péché originel. Et c'est bien pour cela qu'ils parlent si fréquemment de la correction et de la discipline comme d'un élément indispensable dans toute éducation, divine et humaine.

Les choses étant telles, comment se fait-il donc qu'ils parlent avec tant d'autorité ?

Ils ont des yeux qui voient. Et ces yeux ont perçu dans l'ensemble de l'univers et dans la marche de la vie humaine certaines lois physiques et morales qui dirigent imperceptiblement le cours des choses et en vertu desquelles tout, depuis ce qu'il y a de plus humble jusqu'à ce qui ressort avec le plus d'éclat, est à la fois but et moyen ; et, par dessus tout, cette loi suprême en vertu de laquelle le bien régulièrement produit le bien, le bonheur, la prospérité, la vie, et le mal le mal, la misère, la ruine, la maladie, la mort. Et au sommet de ce grand système de lois, ils ont contemplé, trônant dans sa divine sévérité, cette Sagesse, décrite au chapitre 8, source cachée de toutes ces lois, qui se communique à celui qui l'aime, qui devient la sagesse de celui qui l'adopte en renonçant à son propre sens pour suivre ses conseils et l'adapter à tous les détails de sa vie.

Voilà le principe, unique au fond, qui est à la base de tous ces proverbes si variés. Le chapitre 8 est la clef de tout le livre. Voilà la source d'où provient l'autorité des Sages. Eux qui promettent à leurs adeptes un esprit d'intelligence :

La Sagesse crie bien haut dans les rues,
Sur les places elle fait entendre sa voix :
Revenez à mes remontrances !
Voici, je vais faire jaillir sur vous mon esprit !
Psaumes 1.20-23

Ils connaissent, par une heureuse expérience, cet esprit de sagesse ; ils l'ont reçu eux-mêmes les premiers, et ils contemplent partout ici-bas de si évidentes traces de la divine Sagesse, qu'elle est devenue pour eux une personne. Ils répètent en faveur de chacun de leurs disciples la prière d'Élisée : *Éternel ! Ouvre ses yeux, et qu'il voie !* Ils sont assurés que quiconque arrive à contempler dans toute sa beauté cette Sagesse, qu'ils aiment à désigner par un pluriel de richesse et d'admiration (**Proverbes 1.20**, note), sera gagné à sa cause et la laissera régner dans son cœur. Car la sagesse de l'homme n'est autre chose que de se conformer à la loi tracée par Dieu dans l'univers. Renoncer à sa volonté pour acquiescer pratiquement à celle de Dieu dans tous les détails de la vie, voilà le principe qui est au fond de chaque proverbe particulier. Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, de la morale indépendante ; c'est bien la sagesse qui crie dans les rues, mais elle vient d'En-haut. La folie, au contraire, consiste à marcher à sa guise, sans tenir compte des lumières dues à la sagesse d'En-haut.

Celui qui seul a été plus sage que Salomon disait : *Je juge selon ce que j'entends, et mon jugement est juste.* (**Jean 5.30**). Les Sages déjà avaient le sentiment que leurs sentences étaient valables, parce qu'elles n'étaient autre chose que la sagesse éternelle monnayée pour l'usage courant de la vie.

Mais l'assurance avec laquelle s'expriment les auteurs de notre livre est-elle de bon aloi ? Cette allure est-elle justifiée par la valeur intrinsèque de toutes leurs affirmations ? Pouvons-nous les suivre, par exemple, quand ils promettent une vie longue et heureuse aux adeptes de la Sagesse :

Écoute, mon fils, et reçois mes paroles,
Et les années de ta vie en seront multipliées.
— **Proverbes 4.10**

Quand ils prétendent que la crainte de l'Éternel ajoute des jours et que le juste ne sera jamais ébranlé (**Psaumes 10.27-30**) ; qu'aucun mal n'arrive au juste (**Proverbes 12.21**) que l'homme de bien laisse un héritage aux enfants de ses enfants (**Proverbes 13.22**). Voilà toute une série de déclarations contre lesquelles s'inscrit en faux l'expérience de tous les jours et qui rappellent d'une manière frappante les prétentions des amis de Job. Le problème des souffrances du juste ne s'est-il donc jamais dressé devant l'esprit des Sages ? Ou bien l'auraient-ils volontairement ignoré ?

Évidemment pas ! Le livre de Job, qui est peut-être de l'un d'eux, prouve le contraire. Les proverbes des Sages énoncent la loi qui se réalise régulièrement dans la nature et dans la vie, ce qui n'empêche pas qu'il y ait dans l'une des jours d'orage exceptionnels, et dans l'autre des perturbations dispensées extraordinairement en vertu d'une loi appartenant à un ordre de choses supérieur. La régularité de la loi persiste néanmoins à travers ces cas exceptionnels, qui ne font que de la rendre plus sensible. Mais, et ceci nous amène à une nouvelle remarque, par un long travail de réflexion, en pesant les vérités révélées, en cherchant à les accorder avec l'expérience de tous les jours et à en tirer toutes les conclusions légitimes, en prolongeant les lignes dont le commencement seul était fourni, ils sont arrivés à se faire de la vie (nous ne disons pas de cette vie) une notion bien plus complète que celle qu'avaient eue les générations précédentes. Sans doute, Christ seul a mis **en évidence** la vie et

l'immortalité. Mais pendant les siècles mêmes d'attente et d'obscurité, il y a eu une révélation successive. L'Éternel a toujours été celui qui est et **qui vient**. Une aube a précédé l'aurore. Les croyants et les sages ont souffert dans les ténèbres, ils ont aspiré, cherché, reçu. Et nous pensons que, tout particulièrement, les mots de mort et de vie, de malheur et de félicité, en sont venus à prendre pour eux une signification bien plus absolue que ce n'avait été le cas pour leurs devanciers.

Le sentier de la vie, celui du sage, mène en haut,
Afin qu'il se détourne du sépulcre en bas.
— **Proverbes 15.21**

Le sentier que suit le sage monte régulièrement dans la vie et vers la vie. La mort peut survenir ; c'est un accident qui n'a rien de définitif et qui même est la condition de l'accès à la vraie vie. Le sépulcre est vaincu par la foi et n'existe plus que pour les méchants.

Sur le chemin de la justice est la vie ;
En le suivant, pas de mort !
— **Proverbes 12.28**

Tandis que David arrivait par un élan de foi à postuler la résurrection, du nom de la communion qui l'unissait à son Dieu (**Psaumes 17.15**), les Sages, par un long effort, faisaient la même découverte et parvenaient à l'intuition de la vie, de la vie parfaite et immortelle que Dieu possède et qu'il donne à ceux qui le craignent. Ils ont en quelque sorte retrouvé l'arbre de vie, que la chute avait rendu inaccessible à l'humanité (**Proverbes 3.18** ; **Proverbes 11.30** ; **Proverbes 13.12** ; **Proverbes 15.4**) :

- *Saisis l'instruction ... elle est ta vie* (**Proverbes 4.13**).

- *Mes paroles sont la vie de ceux qui les trouvent* (**Proverbes 4.22**).
- *Garde mes préceptes, et tu auras la vie* (**Proverbes 7.2**).
- *Celui qui trouve la sagesse a trouvé la vie* (**Proverbes 13.35**).

Voilà qui leur permet de dire que le juste ne sera jamais ébranlé et qu'aucun mal digne de ce nom ne lui arrivera jamais. Le moment viendra où l'on verra que toutes choses concouraient réellement au vrai bien du disciple docile de la Sagesse.

Quand la tempête a passé, le méchant n'est plus,
Mais le juste possède un fondement éternel.
— **Proverbes 10.25**

Les branches du sage peuvent être agitées ;
ses racines ne sont jamais ébranlées
— **Proverbes 12.5**

Il est vrai que parfois Salomon est plus précis. *Le juste*, dit-il, *est rétribué sur la terre* (**Proverbes 11.31**). Mais, malgré les cas dont nous parlions, ce fait reste bien celui que constate l'observation quotidienne. Saint Paul lui-même n'affirme-t-il pas que la piété est utile à toutes choses, ayant les promesses de la vie présente, aussi bien que de celle qui est à venir (**1 Timothée 4.8**) ?

Au reste, la doctrine de la vie n'est pas le seul point par lequel notre livre confine au Nouveau Testament. Comme dans Job (**Job 31.1** ; **Job 31.13-15** ; **Job 31.31**), on y trouve bien des traits pleins de délicatesse et dignes du sermon sur la montagne :

Ne dis pas : Comme il m'a fait je lui ferai ;
Je rendrai à cet homme selon son cœur.
— **Proverbes 24.29**

Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ;
S'il a soif, donne-lui à boire.
— **Proverbes 25.21**

Ne dis pas : Je rendrai le mal !
Attends-toi à l'Éternel, et il te délivrera.
— **Proverbes 20.22**

Dans les derniers siècles de l'ancienne alliance, il ne manqua pas en Israël de docteurs qui, abusant de la loi du talion, laquelle n'était édictée que pour l'usage des juges, se crurent autorisés à l'appliquer aux relations mutuelles des particuliers. C'est à ces faux sages que fait allusion le Seigneur quand il dit : *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi* (**Matthieu 5.43**). Or, cette dernière parole ne se trouve nulle part dans l'Ancien Testament, et les auteurs de notre livre ne sont point de ces sages-là. Ils ont trop bien remarqué dans la Loi tant de paroles recommandant la bienveillance, même pour les ennemis, ainsi **Exode 23.4-5**. C'est là qu'ils ont pressenti la vraie et permanente pensée de Dieu, et ils ne se sont pas trompés, puisque les apôtres eux-mêmes, en plein Évangile, n'ont pas cru déroger en appuyant leurs exhortations sur des passages des Proverbes (**Romains 12.20 ; 1 Pierre 5.5-6**). On voit combien les sages des Proverbes sont plus fidèles au sens de la Loi et plus dans la direction de l'Évangile que les docteurs postérieurs, cités par Jésus dans le sermon sur la montagne.

Peut-être trouvera-t-on, par places, la sagesse des Proverbes un peu terre à terre :

Soigne tes affaires au dehors,
Mets en bon état tes champs ;
Après, tu bâtiras ta maison.
— **Proverbes 24.27**

C'est par la sagesse que la maison se bâtit
Et par l'intelligence qu'elle s'affermit.
C'est par la science que les chambres se remplissent
De toutes sortes de biens précieux et agréables.
— **Proverbes 24.4**

Mais, pour être d'application toute pratique, cette sagesse n'en est pas moins animée du souffle le plus élevé : chaque homme, réalisant dans sa modeste sphère la même sagesse que Dieu lui-même exerce dans son immense domaine, marche sur les traces de Celui qui a dit qu'il ne faisait que ce qu'il voyait faire à son Père (**Jean 5.19**).

Principaux sujets touchés dans le livre des proverbes

- Acception des personnes : **Proverbes 18.15** ; **Proverbes 24.23** ; **Proverbes 28.21**
- Amis : **Proverbes 17.9** ; **Proverbes 17.17** ; **Proverbes 18.24** ; **Proverbes 19.4** ; **Proverbes 19.6** ; **Psaumes 25.16-17** ; **Proverbes 25.10** ; **Proverbes 25.17**
- Assurance du fidèle : **Psaumes 3.23-26** ; **Proverbes 28.1**

- Avarice, usure, gain déshonnête : **Proverbes 1.19 ; Proverbes 11.26 ; Proverbes 15.27 ; Proverbes 17.8 ; Psaumes 23.6-8 ; Proverbes 28.8 ; Proverbes 28.16 ; Proverbes 28.20 ; Proverbes 28.22 ; Proverbes 29.13**
- Avenir : **Proverbes 27.1**
- Bienfaisance : **Psaumes 3.9-10, 27-29 ; Proverbes 11.17 ; Proverbes 11.25 ; Proverbes 11.27 ; Proverbes 14.21 ; Proverbes 14.31 ; Proverbes 16.6 ; Proverbes 19.7 ; Proverbes 21.13 ; Proverbes 21.21 ; Proverbes 21.26 ; Proverbes 22.9 ; Proverbes 25.21 ; Proverbes 28.27**
- Bornes : **Proverbes 15.25 ; Proverbes 22.28 ; Proverbes 23.10 ; Proverbes 23.11**
- Cautionner (ne pas) : **Psaumes 6.1-5 ; Proverbes 11.15 ; Proverbes 17.18 ; Proverbes 20.16 ; Proverbes 22.26 ; Proverbes 27.13**
- Colère de l'homme : **Proverbes 12.16 ; Proverbes 14.17 ; Proverbes 14.29 ; Proverbes 15.18 ; Proverbes 16.32 ; Proverbes 17.27 ; Proverbes 19.11 ; Proverbes 22.24 ; Proverbes 25.28 ; Proverbes 27.3 ; Proverbes 39.22 ; Proverbes 30.33**
- Conseil (prendre) : **Proverbes 12.15 ; Proverbes 13.10 ; Proverbes 15.22 ; Proverbes 19.20 ; Proverbes 20.5 ; Proverbes 24.6 ; Proverbes 27.9**
- Correction des enfants : **Proverbes 13.24 ; Proverbes 19.18 ; Proverbes 20.11 ; Proverbes 22.6 ; Proverbes 23.13 ; Proverbes 29.15**
- Compagnie des méchants : **Proverbes 1.10 ; Psaumes 1.15-16 ; Psaumes 4.14-17 ; Proverbes 11.9 ; Proverbes 13.20 ; Proverbes 14.7 ; Proverbes 24.1**
- Cœur scruté par l'Éternel : **Proverbes 15.11 ; Proverbes 16.2 ; Proverbes 17.3 ; Proverbes 21.2 ; Proverbes 24.12**

- Confiance en Dieu : **Psaumes 3.5-7, 25-26 ; Proverbes 16.3 ; Proverbes 16.20 ; Proverbes 18.10 ; Proverbes 19.21 ; Proverbes 21.31 ; Proverbes 28.25 ; Proverbes 29.25 ; Proverbes 30.5**
- Confiance (fausse) : **Proverbes 10.15 ; Proverbes 11.28 ; Proverbes 18.11 ; Proverbes 25.19 ; Proverbes 28.26**
- Diligente (la main) : **Proverbes 10.4 ; Proverbes 12.11 ; Proverbes 12.24 ; Proverbes 13.4 ; Proverbes 16.26 ; Proverbes 21.5 ; Proverbes 22.29 ; Proverbes 28.19**
- Dissimulation : **Proverbes 12.9 ; Proverbes 13.7**
- Enfants, sujets de joie ou d'ennui : **Proverbes 10.1 ; Proverbes 15.20 ; Proverbes 17.21 ; Proverbes 19.13 ; Proverbes 19.26 ; Proverbes 23.24 ; Proverbes 27.11 ; Proverbes 29.3**
- Envie. Ne pas porter... aux méchants : **Proverbes 3.31 ; Proverbes 23.17 ; Proverbes 24.1 ; Proverbes 24.19**
- Faux témoins : **Psaumes 6.16-19 ; Proverbes 12.17 ; Proverbes 14.5 ; Proverbes 14.25 ; Proverbes 19.5 ; Proverbes 19.9 ; Proverbes 19.28 ; Proverbes 21.28 ; Proverbes 25.18**
- Femme (la) : **Proverbes 11.16 ; Proverbes 12.4 ; Proverbes 14.1 ; Proverbes 18.22 ; Proverbes 19.13 ; Proverbes 21.9 ; Proverbes 21.19 ; Proverbes 25.24 ; Psaumes 27.15-16 ; Proverbes 30.23 ; Proverbes 31.10 ; Proverbes 31.31**
- Femme adultère : **Psaumes 2.16-19 ; Psaumes 5.3-14 ; Proverbes 5.20 ; Psaumes 6.24-35 ; Psaumes 7.6-27 ; Psaumes 9.13-18 ; Proverbes 22.14 ; Psaumes 23.27-28**
- Flatterie : **Proverbes 26.8 ; Proverbes 27.14 ; Proverbes 28.23 ; Proverbes 29.5**
- Gourmandise et ivrognerie : **Proverbes 20.1 ; Proverbes 21.17 ; Psaumes 23.1-3 ; Psaumes 23.20-21 ; Psaumes 23.29-35 ;**

Proverbes 28.7 ; Psaumes 31.4-5

- Haine : **Proverbes 10.12 ; Proverbes 10.18 ; Proverbes 15.17 ; Psaumes 26.24-26 ; Proverbes 27.6**
- Jalousie : **Psaumes 6.34-35 ; Proverbes 14.30 ; Proverbes 27.4**
- Joie : **Proverbes 14.10 ; Proverbes 15.13 ; Proverbes 17.22**
- Médisance : **Proverbes 4.24 ; Proverbes 10.18 ; Proverbes 11.13 ; Proverbes 12.18 ; Proverbes 20.19 ; Proverbes 25.23 ; Proverbes 26.28**
- Mensonge : **Proverbes 6.17 ; Proverbes 8.13 ; Proverbes 12.19 ; Proverbes 12.22 ; Proverbes 13.5 ; Proverbes 14.25 ; Proverbes 17.4 ; Proverbes 17.7 ; Proverbes 19.5 ; Proverbes 21.6 ; Proverbes 29.12 ; Proverbes 30.8**
- Mépris : **Proverbes 11.12 ; Proverbes 14.21**
- Moqueurs : **Proverbes 14.6 ; Proverbes 15.12 ; Proverbes 19.29 ; Proverbes 22.10 ; Proverbes 24.9**
- Orgueil : **Psaumes 6.16-17 ; Proverbes 8.13 ; Proverbes 11.2 ; Proverbes 12.9 ; Proverbes 13.10 ; Proverbes 14.3 ; Proverbes 15.25 ; Proverbes 16.5 ; Psaumes 16.18-19 ; Proverbes 17.19 ; Proverbes 18.12 ; Proverbes 21.4 ; Proverbes 21.24 ; Proverbes 25.27 ; Proverbes 28.25 ; Proverbes 29.23**
- Paresse : **Psaumes 6.6-11 ; Proverbes 10.4 ; Proverbes 10.26 ; Proverbes 12.11 ; Proverbes 12.24 ; Proverbes 12.27 ; Proverbes 13.4 ; Proverbes 15.19 ; Proverbes 18.9 ; Proverbes 19.15 ; Proverbes 19.24 ; Proverbes 20.4 ; Proverbes 20.13 ; Psaumes 21.25-26 ; Proverbes 22.13 ; Proverbes 23.21 ; Psaumes 24.30-34 ; Psaumes 26.13-16 ; Proverbes 28.19**
- Pardon : **Proverbes 19.11 ; Proverbes 20.22 ; Proverbes 24.29 ; Psaumes 25.21-21**

- Parole de Dieu : **Psaumes 8.8-9 ; Proverbes 16.20 ; Proverbes 29.18 ; Psaumes 30.5-6**
- Parole de l'homme : **Proverbes 10.11 ; Proverbes 10.14 ; Psaumes 10.20-21, 31-32 ; Proverbes 12.14 ; Proverbes 12.25 ; Psaumes 13.2-3 ; Proverbes 14.3 ; Proverbes 14.7 ; Proverbes 14.23 ; Proverbes 15.1 ; Proverbes 15.2 ; Proverbes 15.4 ; Proverbes 15.7 ; Proverbes 15.14 ; Proverbes 15.23 ; Proverbes 15.28 ; Proverbes 15.30 ; Proverbes 16.21 ; Proverbes 16.23 ; Proverbes 16.24 ; Proverbes 17.7 ; Proverbes 17.20 ; Proverbes 18.4 ; Proverbes 18.6 ; Proverbes 18.7 ; Proverbes 18.8 ; Proverbes 18.20 ; Proverbes 18.21 ; Proverbes 20.15 ; Proverbes 21.23 ; Proverbes 22.11 ; Proverbes 23.9 ; Proverbes 24.26 ; Proverbes 25.11 ; Proverbes 26.9**
- Paroles (multitude des) : **Proverbes 10.19 ; Proverbes 14.23 ; Proverbes 17.27**
- Pauvres et pauvreté : **Proverbes 10.15 ; Proverbes 13.8 ; Proverbes 14.20 ; Proverbes 14.21 ; Proverbes 14.31 ; Proverbes 15.16 ; Proverbes 16.8 ; Proverbes 17.5 ; Proverbes 18.23 ; Proverbes 19.1 ; Proverbes 19.4 ; Proverbes 19.7 ; Proverbes 19.22 ; Proverbes 21.13 ; Proverbes 22.2 ; Proverbes 22.7 ; Proverbes 22.16 ; Proverbes 22.22 ; Proverbes 22.23 ; Proverbes 28.3 ; Proverbes 28.6 ; Proverbes 28.11 ; Proverbes 29.13 ; Psaumes 30.7-9**
- Précipitation (contre la) : **Proverbes 19.2 ; Proverbes 20.21 ; Proverbes 29.20**
- Présomption (contre la) : **Proverbes 3.7 ; Proverbes 12.15 ; Proverbes 26.12 ; Proverbes 28.26**
- Providence : **Proverbes 15.3 ; Proverbes 16.1 ; Proverbes 16.3 ; Proverbes 16.7 ; Proverbes 16.9 ; Proverbes 20.24 ; Proverbes 21.1 ; Proverbes 21.30 ; Proverbes 21.31 ; Proverbes 29.26**

- Prudence : **Proverbes 10.5 ; Proverbes 11.14 ; Proverbes 11.29 ; Proverbes 12.8 ; Proverbes 12.15 ; Proverbes 12.16 ; Proverbes 12.23 ; Proverbes 13.10 ; Proverbes 13.16 ; Proverbes 13.23 ; Proverbes 14.1 ; Proverbes 14.8 ; Proverbes 14.18 ; Proverbes 14.35 ; Psaumes 15.21-28 ; Proverbes 17.2 ; Proverbes 17.24 ; Proverbes 18.15 ; Proverbes 20.5 ; Proverbes 22.3 ; Psaumes 24.3-7 ; Proverbes 27.12 ; Proverbes 28.11**
- Querelles, procès, discussions : **Proverbes 3.30 ; Proverbes 6.19 ; Proverbes 16.28 ; Proverbes 17.14 ; Proverbes 17.19 ; Proverbes 18.19 ; Proverbes 20.3 ; Proverbes 22.10 ; Psaumes 25.8-10 ; Proverbes 26.17 ; Psaumes 26.20-21 ; Proverbes 29.9 ; Proverbes 30.33**
- Rapporteur : **Proverbes 16.28 ; Proverbes 18.8 ; Proverbes 26.20 ; Proverbes 26.22**
- Respect dû aux parents : **Proverbes 20.20 ; Proverbes 23.22 ; Proverbes 18.24 ; Proverbes 30.17**
- Rétributions : **Proverbes 1.33 ; Psaumes 2.7-8 ; Psaumes 3.32-35 ; Psaumes 4.18-19 ; Psaumes 5.22-23 ; Proverbes 6.15 ; Psaumes 8.20-21 ; Proverbes 10.2 ; Proverbes 10.3 ; Proverbes 10.7 ; Proverbes 10.9 ; Proverbes 10.16 ; Proverbes 10.24 ; Proverbes 10.25 ; Proverbes 10.27 ; Proverbes 10.28 ; Proverbes 10.30 ; Psaumes 11.3-8 ; Psaumes 11.18-21 ; Proverbes 11.28 ; Proverbes 12.2 ; Proverbes 12.3 ; Proverbes 12.7 ; Proverbes 12.12 ; Proverbes 12.14 ; Proverbes 12.21 ; Proverbes 12.26 ; Proverbes 12.28 ; Proverbes 13.6 ; Proverbes 13.9 ; Proverbes 13.21 ; Proverbes 13.22 ; Proverbes 13.25 ; Proverbes 14.11 ; Proverbes 14.14 ; Proverbes 14.19 ; Proverbes 14.32 ; Proverbes 14.34 ; Proverbes 15.6 ; Proverbes 15.8 ; Proverbes 15.9 ; Proverbes 15.26 ; Proverbes 15.29 ; Proverbes 16.7 ; Proverbes 16.31 ; Proverbes 17.20 ; Proverbes 19.16 ; Proverbes 19.23 ; Proverbes 20.7 ; Proverbes 20.30 ; Proverbes 21.7 ;**

**Proverbes 21.18 ; Proverbes 21.21 ; Proverbes 22.5 ;
Proverbes 22.8 ; Proverbes 22.12 ; Psaumes 24.16-20 ;
Proverbes 28.1 ; Proverbes 28.2 ; Proverbes 28.18 ;
Proverbes 28.20 ; Proverbes 29.6**

- Richesses (vanité, avantage, danger des) : **Proverbes 10.2 ;
Proverbes 10.15 ; Proverbes 11.4 ; Proverbes 11.28 ;
Proverbes 13.8 ; Proverbes 13.11 ; Proverbes 13.22 ;
Proverbes 14.20 ; Proverbes 15.16 ; Proverbes 16.8 ;
Proverbes 18.11 ; Proverbes 18.23 ; Proverbes 19.4 ;
Proverbes 21.6 ; Proverbes 22.1 ; Proverbes 22.2 ;
Proverbes 22.7 ; Psaumes 23.4-5 ; Proverbes 27.24 ;
Proverbes 28.6 ; Proverbes 28.11 ; Psaumes 30.7-9**
 - Sacrifices : **Proverbes 15.8 ; Proverbes 21.3 ; Proverbes 21.27**
 - Souhaits : **Proverbes 11.23 ; Proverbes 13.12 ; Proverbes 13.19 ;
Psaumes 21.25-26**
 - Tristesse : **Proverbes 12.25 ; Proverbes 14.10 ; Proverbes 15.13 ;
Proverbes 15.15 ; Proverbes 17.22 ; Proverbes 18.14 ;
Proverbes 25.20**
-

INTRODUCTION À L'ECCLÉSIASTE



Il y a des maximes proverbiales qui sont dues à l'observation et au fin bon sens de la foule ; ce sont celles que le livre des Proverbes appelle « la sagesse qui crie dans les rues ». Il en est d'autres qui sont le produit des expériences formulées par quelque sage qui, du sein de sa retraite, observe le mouvement des choses, soit dans la société, soit dans la nature, et en consigne le résultat dans chaque cas particulier. Ces deux genres de sentences réunis forment le contenu du livre des Proverbes. Le second seul remplit celui de l'Ecclésiaste. Il se développe tôt ou tard chez tout peuple civilisé ; on se rappelle ici les sept sages de la Grèce ; les littératures turque et japonaise en offrent de riches exemples.

I. L'auteur

Ces réflexions, que nous reproduisons librement d'après l'écrit de M. Baumgartner sur la *Poésie gnomique juive*, 1886, s'appliquent tout particulièrement au livre biblique que nous avons maintenant la tâche difficile d'étudier. Le titre hébreu *Kohéleth* est un participe qui signifie *prédicatrice*. Par là on a pensé que l'auteur entendait la *Sagesse divine* dont il est parlé au chapitre 8 des Proverbes, et dont nous trouvons l'éloge dans notre livre lui-même (7.11-12 ; 9.13-18). Cependant kohéleth est en général traité dans cet écrit comme un substantif masculin, et les

expériences douloureuses que l'auteur a faites (chapitres 1 et 2), quand il demandait le bonheur aux satisfactions de la vie, ne peuvent s'appliquer à la Sagesse divine. Nous devons donc songer plutôt à un penseur et à un auteur humain et expliquer la forme féminine du titre comme un féminin désignant la dignité, l'office, ainsi que cela se trouve quelquefois dans les écrits bibliques postérieurs (*sophéreth*, le scribe, dans **Esdras 2.55** ; *pokédeth*, le preneur, dans **Néhémie 7.59** et **Esdras 2.57**). Le sens de *kohéleth* serait d'après cela la *prédication personifiée*.

Qui est ce prédicateur ? Le titre semble dire que c'est Salomon, ce que paraissent au premier coup d'œil confirmer la parole 1.1 : « Moi, l'Ecclésiaste, j'ai été roi à Jérusalem », et la description de la magnificence, des jouissances de toute sorte, de la vie luxueuse que s'est accordées l'auteur (chapitres 1 et 2), aussi bien que de la sagesse qu'il a cultivée avec tant de soin (1.16-17). Mais l'expression même : « J'ai été roi », ne permet guère de penser à Salomon lui-même ; car Salomon ayant été roi jusqu'à sa mort, il ne pouvait lui-même parler de son règne comme d'une chose passée. L'auteur dit encore, 2.9 : « Je devins grand, toujours plus grand, plus que tous ceux qui ont été avant moi à Jérusalem ». Or, Salomon n'avait eu qu'un prédécesseur à Jérusalem, David. Cet unique exemple ne pourrait justifier l'expression « tous ceux ». De plus, l'état de désordre social dont ce livre offre le tableau ne peut s'appliquer aux quarante années du règne de Salomon, qui ont été une époque d'ordre et de prospérité sans pareille. La situation supposée dans tout le livre est bien plutôt le triste état du peuple sous la domination persane, tel qu'il ressort des livres d'Esdras et de Néhémie. Enfin, le livre abonde en termes qui n'appartiennent qu'à une époque bien postérieure au temps de Salomon et dont on ne retrouve des analogues que dans les tout derniers écrits de

l'Ancien Testament, ceux qui sont postérieurs à l'exil, comme Esdras, Néhémie et en particulier le prophète Malachie. À tous égards, pour le fond comme pour la langue, l'Ecclésiaste n'a son pareil que dans l'écrit de Malachie : culte cérémonial fidèlement pratiqué extérieurement, mais sans piété intérieure ni vraie crainte de Dieu ; argumentation par voie d'interrogations humiliantes et poignantes. « De tous les livres de la Bible, dit le savant Ewald, c'est celui de Malachie qui ressemble le plus à l'Ecclésiaste ». Il n'y a pas jusqu'au terme d'ange de l'Éternel, pour désigner le souverain sacrificateur, qui ne soit commun à ces deux écrits, et à eux seuls (**Ecclésiaste 5.6** et **Malachie 2.7**). Ces indices sont suffisants pour prouver que ce ne peut être le roi Salomon qui a écrit cet ouvrage.

D'où vient donc qu'il lui soit attribué dans le livre ? Salomon, tenu pour l'auteur des Proverbes, était envisagé comme le représentant de la Sagesse, dont il avait tracé l'admirable tableau (Proverbes chapitre 8). Les sages qui écrivaient après lui n'étaient que les continuateurs de son œuvre. L'un d'eux, l'auteur anonyme de l'Ecclésiaste, voulant faire ressortir avec force la vanité des biens de la terre, met ses méditations dans la bouche de l'homme qui, ayant possédé ces biens au plus haut degré, avait pu faire, comme aucun autre, l'expérience de leur insuffisance pour procurer le bonheur, d'autant qu'à la jouissance de tous les plaisirs et de tous les divertissements, de la richesse et de la gloire, il avait joint la possession d'une science, d'une sagesse et d'un génie incomparables. Mais, tout en mettant dans sa bouche ce qu'il veut dire au monde qui l'entoure, le prédicateur a soin de faire entendre, par les paroles que nous avons citées, que ce n'est là qu'une forme littéraire et qu'il n'a nullement voulu se faire passer pour le vrai Salomon.

Cette manière de voir, qui est maintenant généralement admise, n'a point été, nous le reconnaissons sans peine, celle de l'antiquité juive. Alors, sans doute, on était loin de s'entendre sur la valeur spirituelle et morale de l'Ecclésiaste. Bien des docteurs, l'école de Schammaï en particulier, se demandaient si ce livre, qui, à ce que l'on pensait, avait été reçu au nombre des écrits canoniques par les mêmes gens d'Ézéchiass qui s'étaient occupés de compléter le livre des Proverbes (**Proverbes 25.1**), méritait bien cet honneur, et s'il ne convenait pas de le reléguer parmi les Apocryphes. On lui reprochait de renfermer des contradictions, d'exprimer des sentiments dangereux, propres à scandaliser les faibles et à miner les croyances en l'immortalité de l'âme et en la vie à venir. Ce ne fut que grâce à sa conclusion, où est fermement proclamée, en fin de compte, la nécessité absolue de la crainte de Dieu, que les soixante et douze rabbins qui composaient le synode de Jabné, l'an 90 de notre ère, le déclarèrent solennellement digne de figurer parmi les écrits sacrés. Mais personne, dans ces temps-là, ni l'école de Schammaï, ni celle de Hillel, ne doutait aucunement qu'il eût Salomon pour auteur. Le Cantique des cantiques passait sans contestation pour être un fruit de la jeunesse, les Proverbes de l'âge mûr, l'Ecclésiaste de la vieillesse de Salomon. On s'était laissé prendre par la fiction, assez transparente cependant, que nous avons signalée, et d'ailleurs on n'avait, à cette époque, absolument aucun sens pour l'étude comparée des monuments littéraires qu'un peuple a pu élever dans les diverses périodes de son histoire. Il faut descendre jusqu'à Luther pour trouver un pressentiment de la vérité. Dans ses « Propos de table », il déclare que l'Ecclésiaste est l'un des plus jeunes livres de l'Ancien Testament et qu'il est peut-être de Jésus, fils de Sirach, l'auteur de la Sapience.

II. Idée et plan du livre

Le sage juif se demande, non, comme le philosophe grec, quelles sont l'origine et l'essence des choses, mais quel est le vrai bien, comment organiser sa vie de manière à réussir dans son travail et à en retirer un profit réel. Sa sagesse est de nature pratique. Sans doute, les commandements de Dieu ont répondu à cette question, et les Proverbes ont précisé cette réponse, en l'appliquant en détail aux différentes situations de la vie, et cela devait suffire à l'Israélite pour les époques d'ordre et de prospérité telles que le temps de Salomon ou de ceux de ses successeurs qui ont fait régner la justice et la piété en Israël encore maître de son sort (Josaphat, Ézéchias, Josias). Mais d'autres temps étaient arrivés. Israël, devenu cananéen par son idolâtrie, avait été livré par Dieu à ses puissants voisins, comme les Cananéens l'avaient été autrefois à Israël. De retour dans son pays après la captivité, il n'avait point recouvré son indépendance ; il était resté soumis aux souverains persans, qui avaient succédé dans l'empire du monde aux conquérants babyloniens. Rien de plus triste et de plus décourageant pour les Juifs pieux et croyants que le spectacle qu'offrait alors l'état du peuple qui s'envisageait comme le peuple de Dieu. C'est à ce moment que nous devons nous représenter l'auteur de l'Ecclésiaste méditant sur le spectacle dont il est témoin. Ce n'est plus le temps du règne de la foi naïve, aux besoins de laquelle répondait jadis la sagesse calme des Proverbes. Les doutes sur la Providence ont surgi, pour le Juif qui réfléchit. En face des apparences contradictoires, toujours changeantes, souvent injustes, profondément douloureuses pour le cœur du fidèle, que penser, que croire, qu'espérer ? En face de la vie du monde, cette grande « foire aux vanités », où tout se croise, se combat,

n'apparaît que pour briller un moment, puis s'évanouit à toujours, où nous-mêmes sommes emportés par ce torrent vers l'abîme sans retour, que faire, que penser ? Y a-t-il, malgré tout, au fond de ce va-et-vient continu, quelque chose de réel, un bien solide, pour lequel il vaille la peine de vivre, de travailler et de souffrir ? Où le trouver, ce bien véritable, et comment l'obtenir ? Les jouissances sensuelles, les plaisirs, les ris, les satisfactions du luxe, laissent le cœur vide ; la sagesse ne parvient à se rendre compte de rien ; les richesses, on les augmente avec peine, pour les laisser à un paresseux qui les dissipera follement ; la justice ne se trouve pas même chez les juges ; la folie habite chez les princes et ceux qui les entourent ; la pratique du bien, ce n'est pas elle qui triomphe le plus souvent ; ce sont les méchants.

Ces différents sujets et beaucoup d'autres, l'auteur ne les traite pas systématiquement, chacun à part, de manière à les épuiser l'un après l'autre ; il passe incessamment de l'un à l'autre ; il revient sur ses pas ; il en parle selon qu'ils se présentent à sa pensée, pêle-mêle, comme il les voit en contemplant la vie humaine. De temps en temps, cependant, comme essoufflé de cette course haletante, il s'arrête, il reprend pied sur le rocher de sa foi en un Dieu juste et bon. De tels points de repos se trouvent surtout 2.24-26 ; 3.11-14 ; 3.22 ; 5.18-20 ; 9.7-10 ; enfin, le point de repos définitif, 12.14-16.

Pour trouver le bien et en jouir, l'homme n'a qu'à ne point se proposer un but tiré de sa propre volonté ; car ce but pourrait lui échapper ; et même s'il venait à l'atteindre, la mort l'en priverait bientôt. Il ne doit se proposer ni de jouir le plus possible, ni de posséder le plus possible, ni de comprendre toute chose le mieux possible ; il doit se borner à se conformer à chaque instant à ce qui indique la direction divine, à accomplir le devoir de chaque

jour tel que la sagesse suprême le lui trace, en se rappelant le compte final qu'il aura à rendre, et, sur cette voie docile et humble, à jouir paisiblement de tous les biens que Dieu a préparés pour l'homme, s'il sait les recevoir avec modestie et sans prétention.

Voilà la sagesse de l'Ecclésiaste pour les temps fâcheux, comme les Proverbes étaient la sagesse des temps d'ordre et de repos. C'est là le seul moyen d'obtenir, au milieu de tant de causes de trouble, de doute et de souffrance, la plus grande somme de bien possible. L'auteur donne successivement la parole à tous les doutes, à mesure qu'ils s'élèvent en son esprit, et de temps en temps leur répond provisoirement, en attendant la solution suprême, celle du jugement final de toutes les actions humaines. Nous ne voyons pas d'autre plan dans la marche de l'Ecclésiaste.

LE LIVRE D'ESDRAS



L'ECCLÉSIASTE CHAPITRE I

1 Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David et roi de Jérusalem.

Titre : voir Introduction.

David annonçait la fidélité de Dieu dans la grande assemblée du peuple élu, à Jérusalem (**Psaumes 40.10**) ; l'Ecclésiaste ne s'adresse à aucun auditoire particulier, mais se représente, réunis autour de lui, les hommes de tous les temps et de tous les pays.

2 Vanité des vanités ! Dit l'Ecclésiaste ; vanité des vanités ! Tout est vanité !

2 à 11 Prologue

2 et 3 sujet de l'ouvrage

Au lieu d'être présenté sous la forme d'une thèse, comme ce serait sans doute le cas si nous avions ici un traité didactique, le sujet est indiqué avec toute la vivacité d'une impulsion personnelle. Une exclamation : *Vanité des vanités !* Une question : *Quel profit l'homme retire-t-il ?...* Tout notre livre est là. Entouré de vanités, l'Ecclésiaste cherche partout un profit, quelque chose de réel à saisir en fait de bonheur.

Vanité des vanités. C'est sous cette forme que l'hébreu exprime le superlatif. Comparez : *serviteur des serviteurs* (**Genèse 9.25**) ; *saint des saints* (**Exode 16.33**) ; *cantique des cantiques*, etc.

Vanité (souffle) : chose éphémère, sans consistance, qui n'a que l'apparence (**Genèse 4.2**).

Tout est vanité. Que tout soit vanité, c'est là la vanité suprême. S'il y avait une seule chose qui ne fût pas vaine, on pourrait prendre son parti de la vanité de tout le reste.

3 Quel profit l'homme retire-t-il de tout le labeur dont il se fatigue sous le soleil ?

Profit, littéralement : **ce qui reste**, déduction faite des non-valeurs, des illusions, des déceptions. Montrez-moi un résultat certain et durable du travail de l'homme pendant sa vie, et je rétracte mon affirmation.

4 Une génération s'en va, une génération arrive, mais la terre subsiste toujours.

4 à 8

À l'appui des versets 2 et 3, l'auteur trace le tableau de l'agitation stérile de toutes choses ici-bas. L'homme est en quelque sorte placé, lui si faible, au milieu d'immenses rouages, qui fonctionnent sans relâche (astres, verset 5 ; air, verset 6 , eau, verset 7), et qui frappent incessamment ses yeux et ses oreilles (verset 8), mais ne le satisfont jamais par la constatation d'un progrès.

Le nom de Dieu est absent de ce morceau : nous avons ici le spectacle que l'univers présente à qui le considère en lui-même, abstraction faite de sa relation avec son Créateur et son Maître. Les générations se succèdent (verset 4), sans qu'un pas semble avoir été fait vers un meilleur état des choses, vers un profit réel, vers un repos, Le psalmiste reçoit de la contemplation de la nature, et en particulier de celle du soleil et de sa course journalière (**Psaumes 8.1-3 ; Psaumes 19.1-6**), une impression toute différente, car il croit et il adore sans chercher à comprendre, tandis que l'Ecclésiaste est un sage qui veut arriver à se rendre compte du pourquoi des choses. Au reste, s'il fait ici abstraction de Dieu, il en viendra, en fin de compte, à lui donner la place d'honneur, la place suprême dans ses préoccupations (**Ecclésiaste 12.45**).

Une génération s'en va. Voilà donc, s'écrie ici Jérôme, la terre, faite pour l'homme, qui subsiste, et l'homme, le seigneur de la terre, qui n'y vit qu'un jour ! Qu'est-ce qui, plus que cela, mérite le nom de vanité ? Cependant l'accent doit être mis ici, non sur la rapide disparition des générations humaines, mais plutôt sur l'absence de progrès dans l'histoire de l'humanité.

Subsiste toujours, la même. S'il y avait un progrès général, on accepterait plus aisément la brièveté de la vie.

5 Le soleil se lève, le soleil se couche, et il se hâte vers son lieu, d'où il se lève de nouveau.

Et il se hâte. Voilà l'idée spéciale de ce verset. Le soleil ne se couche pas pour longtemps. Le texte original le présente même comme **essoufflé** de sa course.

6 Le vent souffle vers le sud et tourne au nord ; il tourne, tourne sans cesse, et il recommence ses mêmes circuits.

Il tourne, tourne sans cesse. Ici l'idée dominante est l'instabilité des vents, qui contraste avec l'immutabilité des mouvements du soleil.

7 Tous les fleuves vont à la mer, et la mer ne se remplit point ; au lieu où les fleuves se rendent, ils s'y rendent toujours de nouveau.

Ne se remplit point. Pas de résultat ! Voir le phénomène de l'évaporation tel que le décrit Job, **Job 36.27-28**.

8 Toutes choses peinent au-delà de ce que l'homme peut dire ; l'œil regarde et n'est jamais rassasié, l'oreille écoute et n'est jamais remplie.

Toutes choses. Les trois exemples qui précèdent ne sont pas les seuls que l'on pourrait citer.

Peinent. La création soupire, et avec elle l'homme, dont les sens sont en quelque sorte condamnés aux travaux forcés à perpétuité.

9. Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera : rien de nouveau sous le soleil !

9 à 11 pas plus que dans la nature, rien de nouveau dans l'histoire !

Sous des apparences diverses il n'arrive que des choses déjà arrivées. Si, parfois (verset 10), il semble qu'un fait nouveau va se produire, ce n'est, vérification faite, qu'un événement de peu d'importance, qui sera oublié par les générations suivantes, lesquelles ne laisseront à leur tour sur la terre qu'un vague souvenir.

Ce qui a été, dans le monde inanimé.

Ce qui s'est fait, par l'humanité.

10 Est-il une chose dont on dise : Voici, ceci est nouveau ?... Elle a été il y a longtemps dans les siècles qui nous ont précédés.

11 Point de souvenir des hommes d'autrefois, et de même ceux qui viendront ne demeureront pas dans le souvenir de ceux qui suivront.

Point de souvenir. Si l'on s'imagine parfois assister à quelque chose de nouveau, c'est qu'on a perdu la mémoire des siècles passés, et cet oubli prouve précisément qu'ils n'ont rien amené de marquant. Et, fin du verset, il en sera de même à l'avenir.

Après ce préambule, l'auteur va parler de ses expériences personnelles et raconter comment il est arrivé au résultat qu'il vient d'exposer sommairement. C'est ici que, pour donner plus de poids à ses appréciations, il rappelle le souvenir du plus sage, du plus instruit, du plus riche des hommes. L'auteur évoque en quelque sorte Salomon hors de sa tombe. Nul n'était mieux qualifié pour jouer ce rôle, puisque la vie lui avait donné absolument tout ce qu'elle peut donner.

12 Moi, l'Ecclésiaste, j'ai été roi sur Israël à Jérusalem,

Premier morceau 1.12 à 2.23 quatre tentatives infructueuses de trouver le bonheur

12 à 18 vanité, de la recherche du vrai bien sur la voie de la sagesse

Ce verset 12 ne fait pas double emploi avec le titre général de l'ouvrage : l'auteur veut montrer que, même dans les circonstances les plus favorables, on ne peut arriver au bonheur par aucun des moyens qu'il va développer.

J'ai été roi. Ce prétérit indique que c'est ici un Salomon fictif, car le vrai Salomon a régné jusqu'à sa mort. Voir Introduction.

À Jérusalem. Le vrai Salomon n'aurait pas pu se représenter des rois d'Israël ailleurs qu'à Jérusalem et n'aurait par conséquent pas relevé cette circonstance.

13 et j'ai appliqué mon cœur à sonder et explorer avec sagesse tout ce qui se fait sous le ciel. C'est là une fâcheuse occupation que Dieu donne aux fils des hommes pour qu'ils s'y lassent.

À sonder : de manière à comprendre la valeur et le profit réel de l'activité humaine dans tous les domaines où elle s'exerce.

Et explorer. Cet examen a porté sur le plus grand nombre possible de faits.

Avec sagesse, littéralement : **au moyen de la sagesse**, par un emploi raisonnable du sens moral et de l'entendement.

C'est là une fâcheuse occupation, à cause de l'incertitude des résultats auxquels elle conduit. Le mot que nous rendons ici par **occupation** et

qui signifie **tâche fatigante**, est propre à l'Ecclésiaste (**Ecclésiaste 2.23 ; Ecclésiaste 2.26 ; Ecclésiaste 3.10 ; Ecclésiaste 4.8 ; Ecclésiaste 5.2-13 ; Ecclésiaste 8.16**).

Que Dieu donne. Cette occupation, quoique pénible, rentre cependant dans les vues de Dieu.

Pour qu'ils s'y lassent, et que la raison humaine soit amenée à constater son incapacité et son insuffisance.

14. J'ai regardé tous les actes qui se font sous le soleil, et voici, tout est vanité et poursuite du vent.

Quoi qu'il fasse, l'homme s'agite sans arriver à rien de positif et de durable. Partout il y a des déviations, des désordres (verset 15), qu'il peut bien constater, mais non pas vaincre.

Poursuite du vent, et non **rongement d'esprit**, comme le disaient les anciennes versions. Comparez **Osée 12.2**. Le mot ainsi rendu (**reouth**) ne se trouve, en dehors de notre livre, où il se rencontre sept fois, que dans la partie araméenne d'Esdras.

15 Ce qui est courbé ne peut être redressé, et ce qui fait défaut ne peut être compté.

Ce qui est courbé. Non pas ce que Dieu a jugé bon de faire tel, mais ce qui est tel ensuite des perturbations introduites dans le monde par la faute de l'homme.

Ce qui fait défaut ne peut être compté. L'homme a des aspirations, des besoins, mais qui, dans notre état de chute, ne peuvent être satisfaits.

16 M'entretenant avec mon cœur, je disais : Voici, j'ai acquis une grande, une toujours plus grande sagesse, plus que tous ceux qui ont régné avant moi à Jérusalem, et mon cœur a vu sagesse et science en abondance.

16 à 18

Comme je m'étais livré à la recherche du bonheur sur la voie de la sagesse, l'insuccès de mes efforts a rejailli sur la sagesse, elle-même. Car impossible de dire que je n'en eusse pas assez (verset 16), ou que je l'aie compromise en y mêlant la folie (verset 17). De cela je conclus que la sagesse n'est bonne qu'à attrister par la constatation que tout est vanité, y compris elle-même.

Tous ceux qui ont régné avant moi à Jérusalem. Salomon était le second roi qui régnât à Jérusalem ; mais notre auteur, vivant beaucoup plus tard et ayant présente à la pensée toute la suite de rois issus de David, en place, par un anachronisme voulu sans doute, la mention dans la bouche de son Salomon fictif (voir Introduction).

17 Et j'ai appliqué mon cœur à connaître ce qui en est de la sagesse, et à connaître ce qui en est de la folie et de la sottise. J'ai reconnu que, cela aussi, c'est poursuivre le vent ;

18 car avec beaucoup de sagesse on a beaucoup de chagrin, et qui augmente sa science, augmente sa souffrance.

L'ECCLÉSIASTE CHAPITRE 2

1 J'ai dit en mon cœur : Voyons, je veux te faire essayer de la joie. Jouis de ce qui est bon ! Et voilà, cela aussi est vanité.

1 et 2 vanité de la joie

La philosophie ne produisant qu'amertume et déboires, l'Ecclésiaste a essayé du plaisir et de la jouissance. Vivons donc et jouissons, et laissons là tant de troublantes investigations.

J'ai dit à mon cœur. Je me suis recueilli, et le résultat de mes réflexions a été la résolution de me procurer désormais toutes les jouissances qu'on peut goûter ici-bas.

Je veux te faire essayer... Le cœur n'est-il pas souverain juge en matière de bonheur ?

Et voilà. La réponse ne s'est pas fait longtemps attendre. En deux versets tout est dit. De toutes les vanités, c'est celle de l'épicurisme qui se fait sentir le plus promptement. Aussi va-t-il maintenant, dans la coupe de la pure folie, verser un peu de modération.

2 J'ai dit du rire : Folie ! Et de la joie : Que produit-elle ?

3 Je résolu en mon cœur de bien traiter mon corps avec du vin, mon cœur toutefois me dirigeant avec sagesse, et [en même temps] de ne pas abandonner la folie, jusqu'à ce que je visse ce

qu'il est bon pour les fils des hommes de faire sous le ciel durant les jours qu'ils ont à vivre.

3 à 11

Bien vite dégoûté de ce rire insensé et de cette vie de grossiers plaisirs, je me suis dit : Modérons-nous et joignons au soin de notre corps un travail sérieux. C'est un nouvel essai.

Avec du vin. Le vin n'est indiqué ici que comme le symbole d'une vie agréable.

Jusqu'à ce que je visse... C'est un simple essai, et l'Ecclésiaste lui-même semble s'en méfier à l'avance, car c'est là un compromis : il abandonne le terrain des principes.

De grands travaux. Voir **1 Rois 7.1-12** ; **1 Rois 9.15-19** ; **2 Chroniques 8.1-6**.

Des vignes. Voir **Cantique 8.11**, et comparez **1 Chroniques 27.27**. Nous ne devons pas nous représenter des vignobles comme les nôtres, mais plutôt des vergers dont les arbres servaient de support à des ceps de vigne (Félix Bovet, *Voyage en Terre Sainte*, 3^e édition, page 289, note).

4 J'exécutai de grands travaux ; je me bâtis des maisons, je me plantai des vignes,

5 je me fis des jardins et des parcs ; j'y plantai des arbres fruitiers de toute espèce ;

Des parcs, littéralement : **des paradis**. Voir **Néhémie 2.8**, note.

6 je me construisis des réservoirs pour arroser et faire croître une forêt.

Des réservoirs. Non pas **l'étang du roi** de **Néhémie 2.14**, qui, situé près de Siloé, n'aurait pas pu servir *pour arroser*, mais, d'après la tradition, les trois réservoirs situés dans le voisinage d'Etam (**2 Chroniques 11.6**), aujourd'hui Artas ou Ortas. Là, non loin de Thékoa et de Bethléem, sur le haut plateau de Juda, se trouvent, à proximité d'une forteresse élevée plus tard, peut-être à l'époque sarrasine, pour les protéger, trois vasques qui font l'admiration de tous les voyageurs. Voir Félix Bovet, *Voyage en Terre Sainte*, page 284 et suivantes ; J.-Aug. Bost, *Souvenirs d'Orient*, page 193 et suivantes ; Lucien Gautier, *Souvenirs de Terre Sainte*, pages 13 et 14. Le plus grand de ces bassins a 177 mètres de longueur et une profondeur de 15 m, sur une largeur moyenne d'environ 50 m.

Pour arroser. L'aqueduc qui a durant un temps relié ces réservoirs à Jérusalem et dont on voit encore les restes, est l'œuvre de Ponce-Pilate et ne date pas de Salomon, qui, en les creusant, n'avait en vue que l'irrigation de ses parcs. Salomon avait, non loin de Jérusalem, une maison de campagne, nommée Etam, où il se plaisait parce qu'il y avait de fort beaux jardins, de belles fontaines, et que la terre en était extrêmement fertile (Josèphe, *Antiquités Judaïques* VII, 2).

7 J'achetai des serviteurs et des servantes, et j'eus des domestiques nés dans ma maison ; j'eus aussi des troupeaux de gros et de menu bétail, plus que tous ceux qui ont été avant moi à Jérusalem.

Nés dans ma maison, et par là même particulièrement attachés leur maître (**Genèse 14.14**). Ou bien : augmentation toute gratuite de personnel.

J'eus aussi des troupeaux. Dans **1 Rois 8.63**, Salomon offre un sacrifice de 22 000 bœufs et 120 000 moutons. Voir aussi **1 Rois 4.23** : trente bœufs et cent moutons par jour, pour la cuisine du palais.

8 Je m'amassai de l'argent et de l'or et les trésors des rois et des provinces. Je me procurai des chanteurs et des chanteuses et les délices des fils des hommes ; des princesses en grand nombre.

Argent ... , or, fruit des impôts (**1 Rois 10.14**), des expéditions maritimes (**Ecclésiaste 9.28**), des présents (**Ecclésiaste 10.10**).

Les trésors des rois et des provinces : les choses rares et précieuses que les rois seuls peuvent se procurer et qui proviennent chacune de contrées spéciales.

Des chanteurs et des chanteuses : non pas pour le culte public mais pour la cour et les repas (**2 Samuel 19.35** ; **Ésaïe 5.12** ; **Amos 6.5**).

Des princesses en grand nombre, littéralement : **une princesse et des princesses**, une reine et des odalisques (**1 Rois 11.1**).

9 Et je devins grand, toujours plus grand, plus que tous ceux qui ont été avant moi à Jérusalem, ma sagesse me demeurant toujours.

Et je devins grand. Voir **1 Rois 10.23**.

Ma sagesse me demeurant toujours : ne cessant d'exercer un contrôle sérieux sur moi-même. Voir déjà le verset 3.

10 Tout ce que mes yeux désiraient, je ne leur en refusai rien ; je ne privai mon cœur d'aucune joie, car mon cœur retirait de la joie de tout mon travail, et c'était la part qui me revenait de tout mon travail.

Il réussissait dans tout ce qu'il entreprenait. Il n'avait pas le désir seulement, l'espérance de jouir : la jouissance lui était accordée, il l'obtenait comme fruit de son travail. C'était là sa *part*.

11 Puis je considérai tous les ouvrages que mes mains avaient faits et la peine que je m'étais donnée en les exécutant ; voici, tout était vanité et poursuite du vent ; nul profit sous le soleil !

Mais une part insuffisante et passagère. Le vide du cœur n'était pas comblé. Expérience d'autant plus concluante que celui qui est sensé l'avoir faite n'a été entravé par rien dans l'exécution de ses projets.

12 Et je mis à examiner sagesse, folie et sottise (car que fera celui qui viendra après le roi ? Ce qu'on a fait dès longtemps).

12 à 23 vanité de l'activité de l'homme

L'Ecclésiaste répond ici à une objection. Il vient d'avouer que sa royale activité ne l'a pas rendu vraiment heureux. Mais ces travaux grandioses, ces trésors accumulés, ce pouvoir solidement établi, ne sont-ils pas des gages de bonheur pour ses après-venants ? La mort l'arrachera lui-même à tous ses biens, mais ils ne seront pas pour cela perdus. Réponse : Un Salomon peut avoir pour successeur un Roboam, qui compromettra et ruinera tout par sa folie.

Début du verset 12, voir **Ecclésiaste 1.17**. Après la triste expérience qu'il vient de faire et qu'il ne servirait de rien de recommencer, car (fin du verset) personne ne pourrait la faire dans des circonstances aussi concluantes que Salomon, l'Ecclésiaste en revient à se demander si la sagesse présente vraiment quelque avantage sur la folie.

13 Et je vis que la sagesse a sur la sottise le même avantage que la lumière sur les ténèbres.

Oui, répond-il, car, si je l'avais entièrement sacrifiée, au lieu de lui demeurer attaché au milieu même de mon épicurisme, j'aurais fait absolument fausse route et je me serais perdu (verset 14). La sagesse fait éviter les précipices, même quand on cherche le bonheur dans la joie. Mais elle n'obvie pas à tous les inconvénients, elle n'abolit pas la mort (verset 15), et la gloire qu'elle procure est éphémère (verset 16). De là un dégoût profond de la vie (versets 17 et 18), renforcé par la crainte d'avoir pour héritier un insensé qui sera incapable de conserver seulement ce que vous aurez péniblement créé (verset 19).

14 Le sage a ses yeux à la bonne place, et l'insensé marche dans les ténèbres. Mais j'ai reconnu aussi qu'un même sort les atteint tous.

*Les yeux à la bonne place. Comparez **Proverbes 17.24.***

*L'insensé marche dans les ténèbres. Comparez **Proverbes 4.19.***

15 Et j'ai dit dans mon cœur : Le sort de l'insensé m'atteindra, moi aussi. Pourquoi alors avoir été si sage ? Et j'ai dit dans mon cœur : Cela aussi est vanité.

16 Car pas plus du sage que de l'insensé il n'y a souvenir éternel ; car, dans la suite des jours, ils seront, l'un comme l'autre, oubliés depuis longtemps. Comment donc le sage meurt-il ainsi que l'insensé ?

Le sage pourrait se consoler de la mort, qui l'atteindra aussi sûrement que l'insensé, par la pensée que sa mémoire du moins vivra parmi les hommes. Illusion ! Le temps viendra où il sera oublié comme l'insensé, et même oublié *depuis longtemps*. Par ce dernier trait l'Ecclésiaste insinue que l'oubli ne tarde guère. Il y a sans doute quelques exceptions, mais elles ne se produisent pas pour les sages plus souvent que pour les insensés.

17 Aussi j'ai haï la vie, car tout ce qui se fait sous le soleil me devint odieux. Tout est vanité et poursuite du vent.

18 J'ai haï tout le travail dont je me suis fatigué sous le soleil et que je dois laisser à l'homme qui viendra après moi.

*À l'homme qui viendra après moi. Voir **1 Rois 11.9-13.***

19 Et qui sait s'il sera sage ou insensé ? Et il sera maître de tout mon travail, que j'ai accompli avec labeur et sagesse sous le soleil. Cela aussi est vanité.

19 à 23

Et qui sait ...? Si du moins on savait qu'ils seront sages, on se consolerait en se disant que d'autres profiteront de ce qu'on aura laissé. Cette troisième vanité est développée dans les versets 21 à 23. Non seulement le sage meurt comme l'insensé, non seulement sa mémoire périt comme celle du plus insignifiant des hommes, mais ce qu'il a exécuté avec intelligence et peine passe à qui, sans avoir travaillé, va dissiper ! Sagesse, gloire, vertu, vous n'êtes que de vains noms ! Dans l'excès de ses souffrances, Job en est venu à maudire le jour de sa naissance. Il y a ici quelque chose de plus poignant encore et de plus profondément triste. Cet homme qui, doué de sens délicats, a pu jouir de tout ce qu'il y a de plus exquis au monde ; qui, possédant à un haut degré le goût du beau et du grand, s'est entouré de tout ce que la nature et les arts offrent de plus ravissant, a déployé une activité intelligente, a conquis l'admiration des peuples les plus éloignés ; en un mot a réalisé dans sa vie tout ce qui peut paraître l'idéal du bonheur, le voilà qui en est réduit à proclamer le néant de toutes choses ! Cette tristesse n'a rien de commun avec celle de Moïse (**Nombres 11.11-15**), d'Élie (**1 Rois 19.4**), de Jérémie (**Jérémie 20.7-18**). Nous ne sommes point ici sur le terrain proprement moral. C'est la tristesse selon le monde, toute différente de la tristesse selon Dieu (**2 Corinthiens 7.10**).

20 Alors j'en vins à livrer mon cœur au désespoir, à cause de toute la peine que je m'étais donnée sous le soleil.

21 Car voici, un homme a travaillé avec sagesse, intelligence, habileté, et c'est à un homme qui n'a point travaillé qu'il laisse tout pour être sa part. Cela aussi est une vanité et un grand mal.

22 Que retire en effet l'homme de toutes ses peines et de toutes les préoccupations de son cœur, travail pénible sous le soleil ?

23 Tous ses jours ne sont que douleur. Son occupation n'est que chagrin ; la nuit même son cœur est sans repos. Cela aussi est vanité.

24 Ce n'est point un bien qui dépende de l'homme que de manger, de boire et de réjouir son âme du fruit de ses peines. J'ai vu que cela aussi dépend de Dieu.

2.24 à 3.15 deuxième morceau

Au lieu de chercher le bonheur et de le poursuivre sur la voie de la sagesse, de la folie, ou de la jouissance accompagnée d'une dévorante activité, attendons-le en repos comme venant de la main de Dieu, et en accommodant à chaque instant notre activité aux indications de la Providence, qui varient d'heure en heure.

Jusqu'ici l'Ecclésiaste a agi comme quelqu'un qui estime que le bonheur dépend de l'homme. Les expériences qu'il vient de raconter lui ont montré que c'est là une erreur.

25 Qui en effet peut manger et qui peut jouir plus que moi ?

Tel que nous le rendons, pour rester fidèles au texte reçu, ce verset rappelle la fin du verset 12 et signifie : Mes expériences sont d'autant

plus probantes que, s'il y a eu un homme au monde qui ait eu à sa disposition toutes les conditions terrestres de bonheur, c'est moi, Salomon.

Mais plusieurs manuscrits, au lieu de *plus que moi* (**mimmenni**) présentent la leçon : **si ce n'est par lui** (**mimmennou**), qui est celle qu'ont eue sous les yeux les Septante et le traducteur syriaque. Personne ne peut rien faire sans Dieu. Pour réussir, il ne faut se proposer qu'une chose : suivre les indications divines, sans se faire à soi-même un plan de conduite d'après ses vues propres. Voilà l'idée nouvelle qui s'impose maintenant à l'Ecclésiaste, et il veut désormais se résigner à attendre du Maître souverain de toutes choses ce qu'il s'est jusqu'ici inutilement fatigué à chercher par ses propres efforts. Pourquoi, au lieu de se lamenter et de s'entêter dans la recherche d'un but qu'on se propose de son chef, ne pas vivre au jour le jour, jouissant, à l'occasion, des biens qu'il plaît à Dieu de mettre à notre portée et adaptant d'instant en instant notre faire aux signes de sa main ? Comparez avec le Psaume 127.

26 Car c'est à l'homme qui lui plaît qu'il donne sagesse, connaissance et joie ; mais au pécheur il donne la lâche d'amasser et d'accumuler pour donner à celui qui plaît à Dieu. Cela aussi est vanité et poursuite du vent.

Dieu est le seul distributeur du bonheur ; mais il le *donne* et ne se le laisse pas arracher. Et il le donne à qui il lui *plaît*.

Mais au pécheur... Le pécheur est opposé à l'homme qui plaît à Dieu. L'Ecclésiaste ne veut pas qu'on puisse l'accuser de fatalisme. Qui dit bonheur, dit en général vertu.

Ceci aussi est vanité. Ces mots se rattachent, par dessus le début du verset 26, aux versets 24 et 25. Ce serait se condamner à une poursuite stérile que de compter, pour se procurer le bonheur, sur ses propres forces.

L'ECCLÉSIASTE CHAPITRE 3

1 Il y a un moment pour tout et un temps pour toute affaire sous les cieux ;

1 à 8

Enoncé de la vérité, préparée par **Ecclésiaste 2.24-26**, qu'il s'agit maintenant de prendre en sérieuse considération, à savoir que la sagesse consiste à se conformer à la volonté de Dieu et à ne pas se faire des plans qui peuvent venir à la traverse des siens.

Un moment, fixé d'avance pour que la chose se produise.

Un temps : une durée, également déterminée par Dieu.

La pensée de ce verset va être illustrée, versets 2 à 8, par deux fois sept antithèses, qui n'ont point pour but, comme on l'a cru souvent, de dépeindre ce qu'il y a d'imprévu dans les destinées humaines, mais bien de proclamer l'indiscutable souveraineté de la volonté divine, aux directions de laquelle l'homme doit conformer son œuvre. Voilà la seule vraie sagesse, qui est celle de Dieu même. Il n'appartient pas à l'homme de se tracer à lui-même un plan de conduite permanent. Sa tâche est d'entrer à chaque moment dans la voie que Dieu lui indique par sa providence : par exemple, pleurer quand il plaît à Dieu de l'affliger ; s'égayer quand Dieu daigne le réjouir, etc. La sagesse est de faire chaque chose en son temps : au fort de la bataille, tuer ; après la bataille, guérir ; en face d'un blasphème, déchirer son vêtement ; en présence d'un crime, lapider ; chercher à acquérir, au temps de la prospérité ; jeter, abandonner tout, au moment où le sacrifice est demandé (les protestants après

la révocation de l'Edit de Nantes) ; en un mot, adapter sa conduite au devoir de chaque moment, en étant toujours prêt à la modifier selon le devoir.

2 un temps pour naître et un temps pour mourir ; un temps pour planter et un temps pour arracher ce qui est planté ;

3 un temps pour tuer et un temps pour guérir ; un temps pour démolir et un temps pour bâtir ;

4 un temps pour pleurer et un temps pour rire ; un temps pour se lamenter et un temps pour danser ;

5 un temps pour jeter des pierres et un temps pour ramasser des pierres ; un temps pour embrasser et un temps pour s'éloigner des embrassements ;

6 un temps pour chercher et un temps pour laisser perdre ; un temps pour garder et un temps pour dissiper ;

7 Un temps pour déchirer et un temps pour coudre ; un temps pour se taire et un temps pour parler ;

8 un temps pour aimer et un temps pour haïr ; un temps pour la guerre et un temps pour la paix.

9. Quel profit celui qui agit retire-t-il de son labeur ?

9 à 15

Puisque la succession des événements est déterminée par le dessein de Dieu et que l'homme ne doit absolument chercher à réaliser d'autres plans que ceux qui rentrent dans la volonté divine, pourquoi

se tourmenter (verset 9) ? Considérons comme notre tâche unique (verset 10) d'entrer dans les vues de la Providence. Nous reconnâtrons alors que ses vues sont bonnes (début verset 11), car il y a affinité entre le cœur de l'homme et l'éternité, dans laquelle l'harmonie universelle se dévoilera aux yeux des hommes. Malheureusement (fin du verset 11) l'esprit de l'homme est borné et ne peut encore contempler le plan divin dans son ensemble, mais seulement s'accommoder à ce qui lui en est successivement dévoilé. Recevons en particulier de lui les joies qu'il nous dispense (verset 12). Quoique imparfaites encore, elles viennent de Dieu (verset 13). D'ailleurs il n'est pas en notre pouvoir de rien changer aux voies de Dieu. Craignons-le ! C'est la vraie prudence (verset 14). Soumettons-nous, et ne présumons pas pouvoir changer ce qui est immuable (verset 15). Telle est, nous semble-t-il, la marche de la pensée dans ces versets.

Quel profit ? ... Cette question rappelle **Ecclésiaste 1.3**. Seulement, ici, l'accent est sur les mots : *celui qui agit*. Pourquoi l'homme se donne-t-il tant de mal, puisque, d'après versets 1 à 8, tout obéit à une volonté supérieure à la sienne ? Ce blâme jeté en passant à qui agit, c'est-à-dire prétend par son activité obtenir quelque avantage réel, fait penser à **Romains 4.4-5**.

10 J'ai vu la tâche que Dieu a donnée aux fils des hommes pour qu'ils s'y fatiguent :

Ici commence la réponse à la question du verset 9.

J'ai vu : j'ai examiné quelle doit être..., et, comme conclusion (verset 12), *j'ai reconnu*...

La tâche. Voir **Ecclésiaste 1.13**, note.

11 Il a fait toute chose belle en son temps ; même il a mis l'éternité dans le cœur de l'homme, sans que cependant personne puisse comprendre du commencement à la fin l'œuvre que Dieu a faite.

Avant de conclure et d'indiquer le résultat auquel il est arrivé, l'auteur fait intervenir deux grandes pensées, qui font de notre verset l'un des plus riches de tout le livre.

Il a fait toute chose belle en son temps. Parce que tout arrive au moment voulu de Dieu, tout rentre harmonieusement dans le grand ensemble des vues divines, et, dans ce cadre, tout acquiert une réelle valeur, une véritable beauté (**Psaumes 104.24 ; Romains 8.28**). L'homme peut alors répéter pour son compte le : *Cela est bon !* que Dieu a prononcé à six reprises sur son œuvre.

Il a même mis l'éternité dans le cœur de l'homme. Dieu a doué l'homme du sens de l'éternel. Nous avons le sentiment que ce que nous savons est peu de chose à côté de ce qui existe. Quelque chose nous dit que nous n'avons sous les yeux qu'un épisode du drame immense qui s'appelle l'histoire ; qu'au-delà de notre étroite sphère, il se passe des choses que les langues d'ici-bas ne sauraient exprimer. Il n'est pas nécessaire d'expliquer à un petit enfant qui est Dieu, ce qu'est le ciel. Voilà pourquoi, si nous recevons du général en chef des ordres dont nous ne comprenons pas l'opportunité et qui même nous paraissent dangereux, nous pouvons et devons cependant nous soumettre et les exécuter, sachant par la foi que nous concourons par là à la victoire générale et définitive du bien sur le mal (**Psaumes 139.24**).

Sans que cependant personne puisse comprendre du commencement à la fin l'œuvre que Dieu a faite. Pour une raison ou pour une autre, ensuite du péché ou simplement de la nature bornée de l'homme, nul ici-bas n'est pleinement initié à la pensée (**Ésaïe 55.8**) du Maître, qui seul domine absolument la position.

12 J'ai donc reconnu qu'il n'y a de bonheur pour l'homme que de se réjouir et de s'accorder du bien-être pendant sa vie.

Réponse au verset 9. Si l'Ecclésiaste traitait, comme le livre de Job, du problème de la souffrance du juste, il parlerait ici de l'acceptation de la douleur et des revers. Son sujet étant au contraire le bonheur, il conclut des versets 10 et 11 que, en fait de joies, il faut savoir attendre ; cueillir celles qui se présentent, et, d'autre part, ne pas se montrer trop difficile, car la vie est courte (*pendant sa vie*).

13 Et même, qu'un homme mange bien et jouisse du bien-être au milieu de tout son labeur, cela aussi est un don de Dieu.

Et si même ce bonheur est bien mélangé (*au milieu de tout son labeur*), ne l'en acceptons pas moins comme venant de Dieu.

14. J'ai reconnu que tout ce que Dieu fait est pour toujours. Il n'y a rien à y ajouter, et rien à en retrancher. Et Dieu agit [ainsi], afin que devant lui on soit dans la crainte.

Pour toujours. Ces mots ne contredisent pas ce qui a été dit, que chaque chose a son moment et sa durée ; ils signifient que ce que Dieu fait, il le fait tel qu'il l'a résolu irrévocablement. L'œuvre divine est fixée à jamais. L'homme voudrait la modifier, qu'il ne le pourrait pas. Et si même il le pouvait, il ne ferait que de la gâter. Qu'il craigne donc ! Respect et confiance !

15 Ce qui est, est dès longtemps ; et ce qui sera, a été dès longtemps. Dieu ramènera ce qui est passé.

Même pensée que **Ecclésiaste 1.15**, mais dans un tout autre contexte. Là il s'agissait de prouver qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Ici il est question de l'immutabilité de l'œuvre divine. Si elle est *pour toujours* (verset 14), elle est aussi *dès longtemps*. Eternité avant, éternité après le point imperceptible où nous nous mouvons.

Dieu ramènera ce qui est passé. De siècle en siècle le bonheur n'est qu'imparfait ici-bas et éphémère. Ne nous flattons pas de l'espoir d'une durable amélioration !

*Ainsi l'Ecclésiaste, qui avait commencé sa recherche du souverain bien avec une si aveugle confiance en lui-même (**Ecclésiaste 1.16**), a vu le bonheur idéal qu'il rêvait s'évanouir devant ses yeux (**Ecclésiaste 2.3-23**), puis se transformer en une chétive et modeste jouissance des biens vulgaires (versets 24 et 26), et se réduire enfin à un simple accident, à un don passager de la Providence.*

(**Explication du livre de l'Ecclésiaste**, par Frédéric de Rougemont, page 91).

Et, ajoutons-nous comme transition à ce qui suit, cette part si restreinte de bonheur est bien amoindrie encore par les injustices qui règnent dans la société.

16 J'ai encore considéré sous le soleil qu'au siège du jugement il y avait iniquité, et au siège de la justice, iniquité.

3.16 à 4.16 troisième morceau

Dieu a fait toute chose belle en son temps et nous ne devons pas nous permettre de douter de la sagesse qui a présidé à l'élaboration du plan divin. Il n'en est pas moins vrai qu'il y a dans le monde des éléments fâcheux que Dieu laisse subsister et avec lesquels il faut compter. Il y a dans la société des désordres qui se font sentir d'une manière bien douloureuse. Ainsi :

1°) 16 à 22

Il y a injustice là même où, plus que partout ailleurs, devrait régner la justice (verset 16). Cette pénible constatation amène sans doute le fidèle à croire d'autant plus fermement au jugement final, au triomphe définitif de la justice (verset 17). Mais Dieu a un autre but encore en usant de patience : il veut éprouver les hommes (verset 18) et leur permettre, en quelque sorte, avec une apparence de raison, de se livrer au matérialisme. Il n'y a point de Dieu ! Peuvent-ils s'écrier ; autrement il se produirait une intervention du ciel en faveur des opprimés. Point de vie à venir ! Point d'âme ni de principe immortel en l'homme (versets 19 à 21) ! Il ne lui reste, à ce point de vue, qu'à manger et à boire (verset 22).

Au siège du jugement. Si la justice était bannie du milieu des hommes, elle devrait du moins trouver un dernier refuge chez les juges, qui sont sur leur trône les représentants de Dieu (**Psaumes 82.1**). Mais souvent ils sanctionnent le mal et condamnent les innocents, ce qui est le comble de l'abomination. Voir Psaumes 58, note.

Iniquité..., iniquité. Iniquité partout !

17 Et j'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le juste et le méchant, car pour toute affaire il y a un temps, et sur toute œuvre il sera prononcé alors.

Alors, littéralement : là, devant le tribunal de dernière instance. Au verset 16 l'original porte : **J'ai aussi considéré sous le soleil qu'au siège du jugement, là, iniquité, et au siège de la justice, là, iniquité.** À tous ces juges iniques le verset 17 oppose celui qui est là-haut.

18 J'ai dit en mon cœur : Il en est ainsi à cause des fils des hommes, pour que Dieu les éprouve et qu'ils voient qu'en eux-mêmes ils sont comme la bête.

La pensée du triomphe définitif de la justice est réconfortante. Mais d'ici là, que d'injustices qui ont libre cours ! Dieu a un but en laissant ainsi pour un temps triompher le mal : il veut éprouver les fils des hommes en ouvrant à côté d'eux la porte au matérialisme.

Et qu'ils voient qu'en eux-mêmes ils sont comme la bête. Ceci est le raisonnement de l'homme qui succombe dans l'épreuve et, à la vue de l'injustice régnante, se jette dans le matérialisme le plus grossier, faisant l'homme égal à la brute.

19 Car le sort des fils des hommes et le sort de la bête est un même sort. Comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre. Tous ont un même souffle, et l'avantage de l'homme sur la bête est nul. Car tout est vanité.

Le sort de la bête, et non plus seulement de l'insensé, comme Ecclésiaste 2.14.

20 Tout va en un même lieu ; tout est sorti de la poussière et retourne en poussière.

21 Qui connaît le souffle de l'homme, qui monte en haut, et le souffle de l'animal, qui descend en bas dans la terre ?

Y a-t-il une différence entre ces deux souffles, tellement que l'un périclisse et que l'autre demeure ?

22 J'ai donc vu qu'il n'y a point de bonheur pour l'homme que de mettre sa joie à ce qu'il fait. C'est là sa part, car qui le fera revenir pour jouir de ce qui sera après lui ?

À ce point de vue, il faut dire : *Mangeons et buvons, car demain nous mourrons !*

L'ECCLÉSIASTE CHAPITRE 4

1 Et je me remis à considérer toutes les oppressions qui se commettent sous le soleil. Et voici, les opprimés sont dans les larmes et n'ont point de consolateurs. Leurs oppresseurs usent de violence, et ils n'ont point de consolateurs.

4°) 4.1-3 oppressions de toutes sortes

Quand les juges ne semblent établis que pour sanctionner le mal, l'injustice a libre carrière.

Je me remis à considérer. Dans ce qui précède, l'Ecclésiaste a signalé déjà diverses injustices : les plus criantes de toutes, celles qui sont le fait des juges eux-mêmes. Ici il se remet à en considérer encore, mais d'autres. Tel est le sens de cette formule qui se retrouve **Ecclésiaste 9.11**.

Toutes les oppressions, exercées par les autorités (**1 Samuel 12.4** ; **Amos 3.9**) ou par de simples particuliers (**Malachie 3.5**). L'Orient a de tout temps été le pays des **avanies**, dans le sens propre de ce mot.

Point de consolateurs : refrain, comme **Ecclésiaste 3.16**. L'auteur raisonne toujours au point de vue du matérialisme, qu'il a exposé plus haut.

2 Et j'estime plus heureux les morts qui sont déjà morts que les vivants qui sont demeurés en vie jusqu'à présent,

Jusqu'à présent ... jusqu'à ces temps où l'iniquité triomphe. Ceci n'a évidemment pas été écrit par Salomon.

3 et plus heureux que les uns et les autres, celui qui n'a point encore existé, qui n'a pas vu les méchantes actions qui se font sous le soleil.

Celui qui n'a point encore existé. Car enfin, dit Jérôme à ce passage, celui qui vit est encore exposé aux dangers de la tempête, celui qui est mort est comme un homme qui échappe nu du naufrage ; mais celui qui n'est pas encore né n'a jamais éprouvé et n'éprouve point les maux du monde. Un philosophe grec a dit : *Le meilleur pour l'homme est de ne point naître et, s'il est né, de mourir bientôt.* L'Ecclésiaste fait abstraction pour un temps de la ferme confiance qu'il a exprimée **Ecclésiaste 3.17**, et donne un libre cours à l'amertume de son âme.

Qui n'a pas vu, éprouvé (Psaumes 16.10).

4 Et j'ai vu que tout labeur et toute habileté dans les affaires n'est que jalousie de l'un contre l'autre. Cela aussi est vanité et poursuite du vent.

3°) 4 à 6 rivalités

Une autre source de peines, c'est l'esprit d'envie et de compétition qui anime souvent des voisins, qui devraient bien plutôt s'entraider

(versets 9 à 12). Cette disposition éloigne le bonheur qu'on se flatte d'atteindre sur cette voie.

5 L'insensé se croise les mains et mange sa propre chair.

Cependant celui que ces divers inconvénients décourageraient au point de lui faire abandonner toute activité, ferait un faux calcul et, par son oisiveté, tomberait bientôt dans la misère.

Mange sa propre chair. Ne gagnant plus rien, il serait comme un animal engourdi pendant l'hiver, qui n'a pour le soutenir que sa propre substance. Cela ne conduit pas loin.

6 Mieux vaut une main pleine de repos que deux mains pleines de labeur et de poursuite du vent.

Mais, d'autre part, plus insensée encore est l'activité dévorante de l'envieux. Infiniment meilleur est le *repos*, non pas du paresseux, mais du sage qui travaille sans fiévreuse ambition et sait qu'il y a un temps pour tout.

7 Et je vis encore une autre vanité sous le soleil :

5°) 7 à 12 égoïsme

Les déboires que procure la méchanceté humaine pourraient aisément conduire à l'isolement volontaire. Mais ce serait une vanité

de plus que de se replier ainsi sur soi-même.

Ce morceau constitue une légère déviation du sujet traité : il n'est plus question ici des injustices humaines, mais d'une fausse attitude qu'on pourrait être tenté de prendre pour les éviter.

7 et 8

S'il y a folie dans l'attitude du paresseux et dans les efforts de l'envieux, il n'y en a pas moins dans le mal que se donne l'égoïste qui amasse pour lui seul, sans jouir de rien. Un pareil isolement n'est pas voulu de Dieu (**Genèse 2.18**).

8 tel homme est seul, sans personne, ni fils, ni frère ; cependant il n'y a pas de fin à tout son travail et ses yeux ne sont jamais rassasiés de richesses... Pour qui donc est-ce que je travaille et prive mon âme de jouissances ? Cela aussi est vanité et occupation fâcheuse.

9. Deux valent mieux qu'un : car ils retireront un bon profit de leur labeur.

Pour qui donc est-ce que je travaille ? Vive figure de style ; l'auteur se met à la place de l'égoïste (**Ecclésiaste 3.18**), comme plus haut du matérialiste, et entre entièrement dans son rôle. Comparez un autre exemple de dramatisation dans **Luc 12.17-20**.

Deux, et peut-être trois (verset 12), valent mieux qu'un. Après avoir retracé la triste vie de l'avare égoïste et solitaire, l'Ecclésiaste dépeint les avantages de la vie de société et des mutuelles affections. Un homme sans compagnon, disaient les rabbins, est comme la main droite sans la gauche.

Un bon profit. Le travail est plus fructueux. Puis le sentiment qu'on est utile à son prochain, donne à ce que l'on fait une valeur de plus. Une joie partagée est une double joie ; une douleur partagée n'est plus qu'une demi-douleur.

10 S'ils tombent, l'un peut relever son compagnon ; mais malheur à celui qui est seul ; s'il tombe, il n'a pas de second pour le relever.

S'ils tombent, non pas tous deux, car ils auraient, l'un comme l'autre, besoin de secours ; mais l'un des deux.

11 De même, si deux sont couchés ensemble, ils ont chaud ; mais celui qui est seul, comment aurait-il chaud ?

En Orient on s'enveloppe pour passer la nuit dans la pièce de drap qui sert de manteau pendant le jour (**Exode 22.26**, note). Dans une nuit froide deux amis couchés l'un près de l'autre se réchauffent réciproquement.

12 Et si un assaillant l'emporte sur un seul, deux lui tiendront tête. Le cordon triple ne se rompt pas de sitôt.

13 Mieux vaut un jeune homme pauvre et sage qu'un roi vieux et insensé, qui ne sait plus se laisser éclairer.

5°) 13 à 16 instabilité de la société

Désordres et troubles amenés par l'incapacité d'un monarque vieux et entêté, qui est supplanté par le premier jeune homme venu. Chacun adore le soleil levant. Mais la faveur populaire est inconstante. Bientôt se prépare une nouvelle révolution !

C'est le tableau, non pas historique, mais vrai, des maux qui découlent des troubles politiques et des révolutions de palais si fréquentes en Orient.

14 Il est sorti de prison pour être roi, lui qui était né pauvre dans son [futur] royaume.

15 J'ai vu tous les vivants, tous ceux qui vont et viennent sous le soleil, se joindre à ce jeune homme, le second, qui devait remplacer l'autre [roi].

J'ai vu tous les vivants : hyperbole de laquelle il ne faut point conclure qu'il s'agisse d'une monarchie universelle.

Le second : celui qui est arrivé au pouvoir après le vieux roi, comme l'indique la fin du verset.

16 Il n'y avait point de fin à tout le peuple, à tous ceux à la tête desquels il se trouvait. Et toutefois les après-venants ne se réjouiront point à son sujet. Car ceci encore est vanité et poursuite du vent.

L'ECCLÉSIASTE CHAPITRE 5

1 Prends garde à tes pieds quand tu te rends à la maison de Dieu. S'en approcher pour écouter vaut mieux que d'offrir le sacrifice des insensés, qui ne savent pas qu'ils font mal.

1 à 7 sous une forme sentencieuse, l'auteur donne des règles de conduite relatives au culte, à la prière et aux vœux

Culte

Prends garde à tes pieds. Comparez **Proverbes 4.26**. N'entre dans le temple qu'avec recueillement (**Ésaïe 1.12**), en sorte que ton cœur prenne part aux actes que tu vas y accomplir.

Pour écouter. On peut entendre ce mot de l'attention à la voix intérieure de Dieu ; mais il s'agit plutôt de la lecture de la Loi et des Prophètes, et des interprétations qu'on en donnait (**Néhémie 8.3**, note).

Vaut mieux que d'offrir le sacrifice des insensés, littéralement : **Plutôt que de ce que les insensés donnent un sacrifice**, c'est-à-dire que de ce qu'il y ait parmi vous des insensés qui offrent un sacrifice et qui s'imaginent **donner** quelque chose à Dieu, en dépit de **Psaumes 50.10-12**.

Qui ne savent pas le mal qu'ils font. Ils ne réfléchissent pas et s'imaginent que l'acte extérieur suffit, tombant ainsi, à leur insu,

dans une complète méconnaissance du droit de Dieu et dans une piété formaliste qui les tranquillise mal à propos et favorise en eux le péché.

2 Ne te hâte pas d'ouvrir la bouche et que ton cœur ne se presse pas de proférer des paroles devant Dieu, car Dieu est au ciel, et toi sur la terre. Que tes paroles soient donc peu nombreuses.

Prière

N'oublie pas la distance qui sépare la créature de son Créateur, et ne cherche pas plus à payer Dieu avec des paroles qu'avec des sacrifices (**Matthieu 6.7-8**).

Ne te hâte pas d'ouvrir la bouche, littéralement : **Ne te précipite pas sur ta bouche**. Si tu avais un jour l'honneur d'être admis auprès d'un puissant de la terre pour lui présenter une requête, te laisserais-tu aller à un flux de paroles inconsidérées ?

3 Car de la multitude des occupations viennent les rêves, et de la multitude des paroles les propos insensés.

Le cœur ne peut suivre une si rapide émission de mots ; il n'y a rien de réel dans une pareille prière.

4 Quand tu fais un vœu à Dieu, ne diffère pas de l'accomplir, car il ne prend point plaisir aux insensés. Le vœu que tu as prononcé, accomlis-le !

4 à 7 vœux

Comparez **Deutéronome 23.22-21** et **Lévitique 27.1-34**.

Sont visés ici les vœux volontaires qui, à en juger d'après le Nouveau Testament, semblent être devenus fort fréquents dans les derniers siècles de l'ancienne alliance.

Insensés : hommes légers qui, sans nécessité, se mettent dans une position fâcheuse si l'exécution de leur engagement leur devient onéreuse et dangereuse, car Dieu ne tient pas pour innocent celui qui prend son nom en vain.

5 Il vaut mieux que tu ne fasses pas de vœux, que d'en faire et de ne pas les accomplir.

6 Ne permets pas à ta bouche d'attirer des châtiments sur ta chair, et ne dis pas devant l'envoyé [de Dieu] : C'était une erreur ! Pourquoi Dieu devrait-il s'irriter pour un propos de ta part, et détruire l'œuvre de tes mains ?

Sur ta chair : sur ta personne (**1 Corinthiens 11.30**). À la fin du verset il est parlé du travail de cet imprudent, qui n'a pas accompli son vœu et sur lequel ne reposera plus la bénédiction de Dieu.

L'envoyé [de Dieu] : le sacrificateur (**Malachie 2.7** ; comparez les anges (envoyés) de **Apocalypse 1.20**), en présence duquel le vœu avait été prononcé et devait être accompli.

C'était une erreur, une méprise. Il y a eu entraînement (**Lévitique 4.2**, note) ! Des excuses qui rappellent ceci se rencontrent dans **Malachie 1.7** et **Matthieu 15.5-6**.

7 Car si dans le grand nombre des rêves il y a des vanités, il y en a aussi dans le grand nombre des paroles. C'est pourquoi crains Dieu !

L'auteur revient à la pensée générale de la fin du verset 2 et met ses lecteurs en garde contre une religion vague qui laisse vivre dans un monde imaginaire et qui manque absolument de réalité.

Crains Dieu ! Devant lui on ne doit jamais prononcer que des paroles où l'on met tout son cœur.

8 Si tu vois dans la province l'oppression du pauvre et la violation du droit et de la justice, n'en sois point effrayé, car sur un homme élevé veille un homme plus élevé, et sur eux un plus élevé encore.

La pensée qu'il y a un Maître suprême doit préserver du désespoir les opprimés.

Dans la province (**medina**, mot qui n'apparaît dans l'Ancien Testament qu'au temps de l'exil). Loin de la capitale, la justice peut être plus impunément violée. Cette province est ici la Palestine, car le lecteur peut voir ce qui s'y passe.

N'en sois point effrayé, littéralement : **Ne t'écrie pas : Qu'est-ce donc ?** ou, comme dit **1 Pierre 4.12** : *Ne trouve pas la chose étrange !*

Car sur un homme élevé, le gouverneur, *veille* (a les yeux ouverts) *un plus élevé*, le roi.

Et sur eux (deux), *un plus élevé encore*, Dieu (**Ecclésiaste 3.17**) ; littéralement : **des élevés**, pluriel de majesté et de plénitude. Comparez **Ecclésiaste 12.3** ; **Proverbes 9.10**.

9. Et c'est l'avantage d'un pays à tous égards qu'un roi protecteur des champs.

Le verset 8 envisage comme pouvant se présenter le cas d'un roi qui ne protégerait pas ses sujets contre l'avidité d'un gouverneur. Ici, en passant, l'Ecclésiaste indique de quelle façon un roi peut se rendre le plus utile à ses sujets : qu'il fasse respecter la propriété foncière et les récoltes, et qu'il encourage l'agriculture ! D'autres traduisent : Le roi lui-même dépend de la campagne.

10 Celui qui aime l'argent n'est jamais rassasié d'argent, et celui qui aime les richesses n'en retire pas de profit. Ceci aussi est une vanité.

10 à 17 le contentement d'esprit est un grand gain

De l'oppression exercée par les grands, qui cherchent à s'enrichir au détriment des petits, l'Ecclésiaste passe à l'amour des richesses en général. Peut-être aussi, ami de la vie simple et patiente des champs (verset 9), voit-il avec regret des gens en foule demander au commerce ou à l'industrie des gains plus prompts.

L'avare est toujours pauvre, dit Horace ; et l'amour du gain grandit avec la fortune.

N'en retire pas de profit. L'avare est le simple gardien, et non pas le maître, de ses biens (Chrysostome).

11 Quand le bien abonde, abondent aussi ceux qui le mangent, et quel autre avantage en a le possesseur que de voir cela de ses yeux ?

Que de voir cela de ses yeux. La seule chose qu'il retire de sa fortune, c'est le chagrin de la voir dissipée par la nombreuse domesticité qu'elle lui impose et par les parasites qu'elle attire.

12 Doux est le sommeil du travailleur, qu'il ait peu ou beaucoup mangé ; mais la satiété du riche ne lui permet pas de dormir.

Du travailleur, et particulièrement de l'agriculteur. Vie frugale, favorable à la santé. La fable du savetier et du financier est l'illustration de ce verset.

13 Il est un mal fâcheux que j'ai vu sous le soleil : des richesses gardées par leur possesseur pour son malheur.

Non seulement, pendant qu'on les possède, les richesses ne donnent pas de vrai contentement, loin de là ; mais elles ont des ailes (**Proverbes 23.5**).

Pour son malheur. Quand le riche est ruiné par quelque revers subit, il est plus malheureux que s'il n'avait jamais été riche. Quelle folie que de se donner tant de mal pour amasser et garder ce qui peut, d'un moment à l'autre, procurer tant de chagrin !

14. Cette richesse se perd par quelque événement funeste, et le fils qu'il aura engendré n'en aura rien.

Le fils qu'il aura engendré n'en aura rien. Vanité plus grande encore que celle qui consiste à laisser sa fortune à des après-venants (**Ecclésiaste 2.18**).

15 Sorti nu du sein de sa mère, il s'en retourne comme il était venu, et de tout son travail il n'est rien qu'il puisse emporter avec lui.

Sorti nu du sein de sa mère. Comparez **Job 1.21** ; **Psaumes 49.18** ; **1 Timothée 6.7**.

16 C'est là aussi un mal fâcheux, qu'il s'en aille tout comme il était venu ; et quel profit lui revient-il d'avoir travaillé pour le vent ?

Répétition du verset 15, avec une affirmation plus précise encore : *tout comme il était venu*, au lieu de **comme**.

17 Avec cela toute sa vie il mange dans les ténèbres, plein de chagrin, de malaise et d'aigreur.

Toute sa vie il mange dans les ténèbres. Les repas sont dans la famille des moments de repos et de joie. Pour ce malheureux, sombre

tristesse, humeur noire ! Posséder n'est pas jouir. Parmi les gens qu'on appelle fortunés, que de figures moroses !

D'autres traduisent : **Il consume tous ses jours dans les ténèbres**, et citent à l'appui **Job 21.13** ; **Job 36.14**, où le verbe **manger** est évidemment pris dans un sens figuré.

Plein de chagrin, de malaise et d'aigreur, littéralement : **Et des chagrins en foule, et sa maladie et aigreur**. On peut se demander si **sa maladie** ne vise pas les maux inhérents à la nature humaine et dont il sera atteint comme d'autres, mais auxquels, pour lui, viendra par sa faute s'ajouter un surcroît de chagrins et de difficultés.

18 Voici ce que j'ai reconnu : il est bon et convenable de manger et de boire et de jouir du bien-être, au milieu de tout le labeur auquel l'homme se livre sous le soleil, durant le nombre des jours que Dieu lui donne. Car c'est là sa part.

18 à 20 conclusion

Seconde réponse provisoire, correspondant à **Ecclésiaste 2.24-3.15**. Il ne faudrait pas conclure de ce qui précède, semble dire l'Ecclésiaste, que je condamne toute joie et toute richesse. Il y a un bonheur légitime, qui est celui que Dieu lui-même accorde (voyez les derniers mots du verset 18 et du verset 19). Quand on reçoit avec reconnaissance cette part de bonheur, on a de quoi oublier les peines de la vie, ou du moins ne pas s'en préoccuper trop (début verset 20). Il est très doux de pouvoir se dire que les biens dont on jouit sont un don de Dieu (fin du verset 20).

Ici donc l'idée particulière est qu'il est permis de jouir du bonheur qu'on laisse à Dieu le soin de vous dispenser, tandis qu'il n'y a pas

de bénédiction sur ce qu'on extorque, pour ainsi dire, à la Providence, par un effort tout personnel et par sa volonté propre.

19. De même, toutes les fois que Dieu donne à un homme des richesses et des trésors, et lui permet d'en goûter, d'en prendre sa part et de se réjouir de son labeur, c'est là un don de Dieu.

Et de se réjouir de son labeur... Le sage lui-même doit travailler, mais dans un esprit de soumission, et non pas comme s'il pouvait être l'artisan de son bonheur.

20 Car l'homme ne se préoccupe pas trop des jours de sa vie, parce que Dieu lui répond en réjouissant son cœur.

Car l'homme ne se préoccupe pas trop... Quand on a appris à travailler avec Dieu, et non pas seul, on a là une riche compensation à toutes les peines de la vie.

Dieu lui répond en réjouissant son cœur. Cette joie est une réponse à son besoin de bonheur. D'autres traduisent : **Dieu donne un témoignage d'approbation à la joie de son cœur**. On la sait ainsi de bon aloi, et l'on peut s'y livrer sans arrière-pensée.

L'ECCLÉSIASTE CHAPITRE 6

1 Il est un mal que j'ai vu sous le soleil et qui pèse lourdement sur l'homme :

1 à 6 reprise de la pensée déjà énoncée à la fin du chapitre 5, que posséder n'est pas jouir

Prenez un homme chez lequel la notion de vie semble être arrivée à son plein accomplissement : richesse, honneurs, longévité, nombreuse descendance. À côté de lui, voyez-vous cet enfant mort-né, qui n'a pas même eu assez de vitalité pour arriver à terme ? L'Ecclésiaste se fait fort de prouver que l'embryon a une meilleure part que ce riche qui n'a pas compris le secret de la joie et qui n'a rien su recevoir de Dieu. Telle est l'antithèse frappante qui l'inspire, et ce paradoxe va lui permettre de montrer sa virtuosité et de donner un relief nouveau à des pensées déjà touchées.

Il est un mal que j'ai vu sous le soleil. Nous avons cette même formule, absolument pareille, dans **Ecclésiaste 10.5** ; presque identique, dans **Ecclésiaste 5.12**. Ici les mots : *et qui pèse lourdement sur l'homme*, remplacent l'épithète de **fâcheux** (*il est un mal fâcheux*) de **Ecclésiaste 5.12**.

2 voilà un homme à qui Dieu donne richesses, trésors et gloire ; il ne manque de rien de ce qu'il désire. Mais Dieu ne lui permet pas d'en jouir ; c'est un étranger qui en jouit. C'est là une vanité et un mal fâcheux.

Voilà un homme... On croit entendre l'Ecclésiaste exposer son thème. On assiste à la reprise de la conversation. Il a commencé gravement au verset 1. Maintenant il s'anime : Tenez, par exemple ! Voilà un homme...

Mais Dieu ne lui permet pas d'en jouir, soit qu'il meure avant le temps, soit qu'une maladie cruelle vienne empoisonner sa vie, Vous voyez bien qu'il faut compter avec Dieu !

C'est un étranger qui en jouit : après lui, ou bien sous ses yeux (**Ecclésiaste 2.18-19**).

3 Quand un homme aurait cent fils, qu'il vivrait un grand nombre d'années et que les jours de ses années se multiplieraient ; si son âme ne se rassasie pas de biens et que même il n'ait pas de sépulture, je dirai : Plus heureux que lui est un avorton.

Si son âme ne se rassasie pas de biens : s'il ne pratique pas la règle de conduite indiquée ci-dessus (**Ecclésiaste 5.18** : jouir du bien comme d'un don de Dieu).

Et que même il n'ait pas de sépulture. Si par son humeur chagrine il s'est aliéné le cœur de ses proches, et que sa mort soit pour eux une délivrance, il sera porté en terre, mais ce ne sera pas réellement une sépulture, un deuil. Comparez **Jérémie 22.13-19**.

Un avorton. Ici l'Ecclésiaste pense peut-être à **Job 3.16**.

4 Car l'avorton naît en vain, il s'en va dans les ténèbres, et les ténèbres recouvriront son nom.

Naît en vain. Heureusement pour lui sa naissance ne l'introduit pas dans la vie.

5 Même il n'a ni vu, ni connu le soleil. Il y a plus de repos pour lui que pour cet homme.

Il n'a ni vu, ni connu le soleil. Il a passé des ténèbres aux ténèbres (verset 4) et n'a pas à aller de la lumière aux ténèbres, ce qui répugne toujours aux vivants.

D'autres : Il n'a pas vu toutes les vanités et toutes les injustices qui ont lieu sous le soleil. Mais ici, opposé aux ténèbres, le soleil ne doit-il pas avoir un sens favorable ?

6 Dût-il vivre deux fois mille ans sans voir le bonheur... tout ne va-t-il pas dans un même lieu ?

Reprise des versets 4 et 5. Nous avons vu déjà une répétition semblable dans **Ecclésiaste 5.16**.

Deux fois mille ans. Plus, et plus précis que verset 3. Double Méthuselah !

Sans voir le bonheur : parce que cet homme n'est pas entré dans une relation vivante avec l'Auteur de toute joie.

Tout ne va-t-il pas dans un même lieu : dans ce sépulcre (**schéol**) où ne se présentent plus d'occasions de jouir et où fait absolument défaut tout ce qui constitue la vie.

Il ne faudrait pas conclure de ce verset qu'aux yeux de l'Ecclésiaste la vie présente n'a d'autre but que la jouissance. Il ne parle pas de ce

qu'il demande lui-même à la vie ; il se place au point de vue de ce riche. Pour lui, il conseille de jouir dès ici-bas de ce que Dieu donne, mais il croit à un avenir heureux, que la sagesse procure à qui la pratique (**Ecclésiaste 7.12**).

7 Tout le travail de l'homme est pour sa bouche ; et pourtant son âme n'est jamais rassasiée.

7 à 12

C'est pourquoi, au lieu de se livrer à des soucis rongeurs et de prétendre se faire son sort à soi-même, il convient de se confier en Dieu. Le moyen d'avoir dans le présent la tranquillité du cœur, c'est de s'en remettre à Dieu pour cet obscur avenir qui lui appartient.

7 à 9

L'homme cherche continuellement à satisfaire ses besoins et ses désirs naturels (début verset 7), mais il n'y parvient jamais : il y a en lui une âme dont le propre est d'aspirer toujours à quelque chose de nouveau (fin verset 7).

8 Car quel avantage le sage a-t-il sur l'insensé ? Quel avantage a le pauvre qui sait se conduire en présence des vivants ?

9 Il vaut mieux voir de ses yeux que de laisser errer ses désirs. Cela aussi est vanité et poursuite du vent.

Cependant, *laisser errer ses désirs*, ne pas les réprimer et leur lâcher la bride, est une folie. C'est ce que le sage a compris et tel est l'avantage qu'il a sur l'insensé. Il sait *se conduire en présence des vivants* (verset 8) : franc d'ambition et ne présumant pas de lui-même, il se contente d'un genre de vie modeste et ne froisse personne par des prétentions exagérées. Imitons-le en cela ; bornons nos besoins ; ce sera autant de *vent* que nous ne poursuivrons pas.

On voit par cette paraphrase que nous ne prenons point l'**âme** (verset 7) dans le sens chrétien et religieux de ce mot, mais dans celui d'appétit, de principe de vie qui cherche à s'assimiler pour son bien ce qui l'entoure, sens qu'il a souvent dans l'Ancien Testament (**Nombres 21.5** ; **Proverbes 6.30** : *pour se rassasier*, littéralement : pour rassasier son âme ; etc.).

10 Ce qui existe a dès longtemps été appelé par son nom, et ce qu'un homme sera est déterminé, et il ne peut contester avec Celui qui est plus fort que lui.

10 à 12 impuissance de l'homme en face de ce qui a été décidé par Dieu

Nouvelle démonstration de la folie qu'il y a de sa part à laisser Dieu en dehors de ses calculs et à vouloir se substituer à la Providence et lui forcer la main.

Ce qui existe a dès longtemps été appelé par son nom. Non pas : s'est déjà souvent produit dans le monde (**Ecclésiaste 1.9**) ; mais : Ce qui arrive a été déterminé longtemps d'avance et existait aux yeux de Dieu. On donne un nom aux enfants quand ils naissent, aux choses

quand elles se produisent. Devant Dieu, ce qui arrive existait et par conséquent avait un nom.

Ce qu'un homme sera est déterminé. Il ne s'agit pas ici de l'attitude morale que l'homme prendra vis-à-vis de Dieu, mais des circonstances extérieures de sa vie. Voir déjà **Ecclésiaste 3.14**. À quoi bon contester avec un Dieu pareil (**Job 39.37-38**) ?

11 Multiplier les paroles, c'est multiplier la vanité. Quel avantage en revient-il à l'homme ?

Multiplier les paroles, les objections et peut-être les vœux, les prières même, c'est multiplier les vanités, si nombreuses déjà dans la vie.

12 Qui sait en effet ce qui est bon pour l'homme dans la vie, pendant les jours de sa vie de vanité qu'il traverse comme une ombre ? Car qui peut indiquer à l'homme ce qui sera après lui sous le soleil ?

L'homme serait exaucé et pris au mot par Dieu, qu'il se trouverait peut-être avoir, dans son ignorance de l'avenir (**Proverbes 20.24**), attiré sur lui de vrais malheurs.

L'ECCLÉSIASTE CHAPITRE 7

1 Mieux vaut bon renom que bon parfum, et le jour de la mort vaut mieux que le jour de la naissance.

1 à 7 Se méfier de la joie du monde

À plus d'une reprise, l'Ecclésiaste a recommandé à l'homme de se contenter des joies que Dieu envoie. Mais, tout en les recevant avec reconnaissance et simplicité, qu'il ne tombe jamais dans la frivolité. La vie étant une chose très importante, ne craignons pas ce qui est de nature à nous inspirer des pensées sérieuses. Là est la vérité ; le reste est illusion. Telle est l'idée dominante des règles de conduite que l'Ecclésiaste va donner maintenant, sous la forme plus précise de résultats acquis. *Qui sait ce qui est bon pour l'homme ?* vient-il de demander (**Ecclésiaste 6.12**). En tous cas, il peut indiquer, sinon le bien suprême, du moins un certain nombre de sentiments beaucoup meilleurs que d'autres.

Mieux vaut bon renom que bon parfum, littéralement : **Mieux nom (schem) que parfum (schémen)**. Même assonance que dans **Cantique 1.3**. On pourrait dire en français : Mieux vaut être en bonne odeur que de jouir d'une bonne odeur. Qu'on puisse à bon droit rapprocher ces deux choses : une bonne réputation et un parfum précieux, c'est ce que montre **Matthieu 26.13**.

Le jour de la mort vaut mieux... Comparez **Ecclésiaste 4.3**. *Il faut entendre ceci de la mort des justes*, dit Calmet. Et il ajoute : *Quelques peuples autrefois, tels que les Thraces, faisaient grand deuil à la naissance des enfants et se réjouissaient à la mort des hommes.*

Il y a dans ce passage, qu'on dirait tiré du Nouveau plutôt que de l'Ancien Testament un pressentiment très assuré du repos qui est réservé aux fidèles après leur mort.

2 Mieux vaut aller à la maison de deuil que d'aller à la maison de festin, parce que là [on voit] la fin de tout homme et que le vivant y fait attention.

Un proverbe arabe dit : *Si tu entends des plaintes funèbres, entre là ; si tu es invité à un festin, ne passe pas le seuil !*

Job se rendait compte des dangers moraux que font courir les festins (**Job 1.5**).

3 Mieux vaut le chagrin que le rire, car quand le visage est triste, le cœur est en bon état.

Il s'agit ici de la tristesse où plonge le spectacle des vanités et des maux de cette vie, y compris le péché (verset 5). Malheur à qui cherche à s'étourdir par de bruyants plaisirs ! Sans doute, à prêter aux maux d'ici-bas l'attention qu'ils méritent, on peut prendre mauvais visage (**Néhémie 2.2**), mais le cœur, et c'est là l'important, est dans le vrai et dans des dispositions salutaires.

4 Le cœur des sages est dans la maison de deuil et le cœur des fous dans la maison de joie.

Conclusion des versets 2 et 3. Le sérieux étant salutaire, et la frivolité dangereuse, le cœur du sage le porte dans la maison de deuil. Où

est le trésor, là est le cœur. Le sage va consoler ceux qui pleurent et, quand il les quitte, son cœur reste avec eux.

5 Mieux vaut écouter la censure du sage que d'écouter la chanson des insensés ;

La censure du sage a sur l'âme une influence sanctifiante et durable (**Proverbes 13.1** ; **Psaumes 141.5**).

La chanson des insensés n'est pas nécessairement un chant flatteur, composé en votre honneur, mais en général un chant frivole qui provoque des éclats de rire et de bruyants applaudissements (**Job 21.12** ; **Ésaïe 5.11-12** ; **Amos 6.5**), mais qui n'a point de valeur et ne laisse rien après lui.

6 car tel le pétilllement des épines sous la chaudière, tel le rire de l'insensé. Cela aussi est vanité.

Sur le feu d'*épinés* (nous disons de **paille**), voir **Psaumes 58.10** ; **Psaumes 118.12**.

Il y a ici en hébreu un jeu de mots : **chaudière : sir** et **épinés : sirim**.

7 Car l'exaction rend le sage insensé, et les présents corrompent le cœur.

Conclusion de tout ce morceau :

Ceux qui sont dans le deuil, l'humiliation ou la tristesse, sont moins malheureux qu'ils ne semblent l'être au premier abord. À tout prendre,

les heureux et les puissants sont dans des lieux glissants. Le pouvoir a ses pièges. Il peut troubler l'esprit des sages eux-mêmes et leur faire perdre le sens, les poussant à des actes iniques et les exposant comme juges à se laisser séduire par des présents (F. de Rougemont).

D'autres pensent qu'il y a ici une lacune. Notre verset aurait commencé par : Mieux vaut une position humble que de hauts emplois, car... Le sens reste le même.

8 Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement, et mieux vaut l'esprit patient que l'esprit présomptueux.

8 à 14 patience, soumission, humble acceptation

Fort bien ! Pourrait-on dire, après avoir entendu. ce qui précède. Une vie sérieuse avec ses peines est peut-être préférable à la frivolité et à l'ambition. Mais à la longue le joug accable ! C'est à cette objection que l'Ecclésiaste va répondre.

Souvent ce qui dès l'abord présente des difficultés et des peines propres à décourager, se termine heureusement. Telle épreuve qui pourrait porter au murmure a de salutaires conséquences. Tout est bien, qui finit bien. L'issue si nous laissons Dieu agir, nous montrera le but qu'il se proposait. Pour juger pertinemment des choses, attendons-en le terme, plutôt que d'en juger avec présomption et que de nous rendre ainsi responsables de ce qui pourrait en résulter de fâcheux.

9 Ne te hâte pas dans ton esprit de t'irriter, car l'irritation habite dans le sein des insensés.

L'irritation provient souvent de la présomption (verset 8) et elle empêche l'insensé de retirer de l'épreuve le profit qu'en retire celui qui *remet sa voie sur l'Éternel* (**Psaumes 37.5**).

L'irritation habite dans le sein des insensés et les tue (**Job 5.2**).

10 Ne dis pas : Comment se fait-il que les jours d'autrefois étaient meilleurs que ceux-ci ? Car ce n'est point par sagesse que tu demandes cela.

Il ne faut pas que les difficultés du temps où nous vivons nous portent à vanter celui où nous ne vivons plus encore (**Jude 1.16**). Chaque époque a ses lumières et ses ombres. Acceptons sans murmurer les circonstances dans lesquelles Dieu nous place : il a en vue notre développement moral. C'est dans les jours où Dieu nous a appelés à vivre que nous attend de sa part notre tâche. Le blâme que le verset 3 a prononcé sur le rire ne justifie aucunement l'humeur sombre et l'esprit de critique.

C'est nous, dit saint Jérôme, qui faisons le bon ou le mauvais siècle, selon que nous sommes vertueux ou vicieux.

Et Horace signale l'humeur querelleuse et difficile de ceux qui sont toujours à louer le temps qui n'est plus.

Car ce n'est point par sagesse que tu demandes cela. Il faudrait commencer par prouver que le temps passé valait réellement mieux que le temps actuel, avant de rechercher les causes de ce phénomène. Puis, s'il y a beaucoup de questions qui sont inspirées par un esprit de sagesse, celle-ci n'est pas du nombre. Elle a une tout autre cause !

11 La sagesse est aussi bonne qu'un héritage ; elle est un avantage pour ceux qui voient le soleil ;

S'il y a une sagesse fausse et apparente à s'informer de certaines choses, il y en a cependant une vraie, et celle-là est *aussi bonne*, rend autant de services, *qu'un héritage*, et même des services plus signalés encore (verset 12 ; **Proverbes 3.18**).

D'autres traduisent : **La sagesse est bonne avec un héritage** ; mais il résulterait de là que, sans héritage, la sagesse n'aurait pas de valeur. La préposition **im : avec**, a ici le même sens que dans **Job 9.26** ; **Psaumes 73.5** et très souvent.

12 car la sagesse offre un abri, l'argent offre un abri, mais l'avantage de la connaissance, c'est que la sagesse fait vivre qui la possède.

Offre un abri, littéralement : **met à l'ombre**, sans cependant qu'il y ait ici une allusion au verset 11 (*qui voient le soleil*) : l'ombre est l'image de la protection (**Psaumes 91.4** ; **Ésaïe 30.2**). Un héritage met à l'abri des privations qu'impose la pauvreté, et la sagesse ou *la connaissance*, à l'abri du mécontentement.

Fait vivre. Comparez **Proverbes 3.18** ; **Psaumes 36.10**.

13 Considère l'œuvre de Dieu ! Car qui peut redresser ce qu'il a fait courbé ?

Retour aux versets 9 et 10. Que l'homme désarme donc devant Dieu ! Qu'il se pénètre de l'idée que tout ce qui arrive en fait de biens et de maux est pour son éducation. C'est là *l'œuvre de Dieu*.

Ce qu'il a courbé : ce que Dieu a trouvé bon de faire autre que ce que nous aurions désiré et que ce qu'il ferait si le monde était dans un

état normal (**Ecclésiaste 1.15**).

14. Au jour du bonheur, jouis du bonheur ; et au jour du malheur, considère. Dieu a fait l'un à l'opposite de l'autre, afin que l'homme ne trouve rien [à redire] après lui.

Au jour du bonheur..., du malheur. Comparez **Ecclésiaste 3.4**. Il y a un temps pour tout et tout est bon en ce temps-là.

Jouis du bonheur. Horace : *Quand Dieu t'envoie un bonheur, saisis-le avec reconnaissance (épître I)*.

Dieu a fait l'un à l'opposite de l'autre : Job 2.10 ; Lamentations 3.38. Point de malheur qui ne soit compensé par quelque avantage. Comme aussi la vie la plus heureuse a ses peines. Tu as trop de lumière, voici la nuit ; assez des ténèbres, voici le jour. Tu déplores la mort, tu as aussi la vie ; tu te plains de la vie, voici la mort. Rien d'exclusif, en sorte que tu n'as pas le droit de te plaindre (**Psaumes 51.6**).

Afin que l'homme ne trouve rien [à redire] après lui : après Dieu, ou, comme d'autres l'entendent, après *l'œuvre de Dieu* (verset 13) ; qu'on ne puisse pas critiquer la manière dont il combine, pour le plus grand bien de l'homme, le malheur et le bonheur.

Plusieurs ne peuvent admettre que les mots **après lui** aient ici un sens différent de celui qu'ils ont partout ailleurs dans notre livre, où ils signifient toujours : après l'homme, après sa vie terrestre (**Ecclésiaste 3.22 ; Ecclésiaste 6.12 ; Ecclésiaste 10.14**). Ils traduisent donc : **Afin que l'homme ne trouve rien après lui**. Dieu a fait le malheur comme le bonheur, pour que l'homme ignore son avenir ; c'est Dieu qui envoie bonheur et malheur, mais de telle sorte qu'il n'y a pas toujours correspondance entre le mal et le malheur, entre le bien et le bonheur.

D'autres encore : Dieu fait le malheur comme le bonheur en vue du moment où l'homme ne trouvera plus rien, c'est-à-dire devra sortir nu de cette vie. S'il n'y avait ici-bas que bonheur, l'homme ne serait jamais préparé à la mort.

15 J'ai tout vu dans les jours de ma vanité : tel juste périt dans sa justice, et tel méchant prolonge ses jours dans sa méchanceté.

**15 à 24 il y a une piété dont il faut se méfier (versets 15 à 18),
loge de la crainte de Dieu et de la sagesse (versets 18 à 22),
retour de l'Ecclésiaste sur lui-même (versets 23 et 24)**

Voici peut-être le morceau le plus étonnant de notre livre. Au premier abord il semble recommander, non pas seulement la voie moyenne sur laquelle on évite tout extrême, le **rien de trop** de Térence, mais même la modération dans le bien et la modération dans le mal. Il faut, paraît-il dire, se rendre à l'évidence : l'homme ne peut pas faire le bien ; la perfection n'est pas son fait ; il lui faut jusqu'à un certain point sacrifier à la folie !

Heureusement le verset 18 est là, parfaitement clair, et c'est à la lumière de cette parole que tout le reste doit être jugé. Ce n'est point contre une justice de bon aloi que s'élève l'Ecclésiaste, mais contre une justice d'invention humaine, qui consiste à édicter et à observer des commandements d'homme. Que personne ne se mette dans l'esprit que qui dit justice, dit longue et heureuse vie, et que, vice versa, le péché soit toujours suivi de près par sa punition. J'ai vu à cet égard des choses étranges, car ici-bas règne la vanité. La combinaison des maux et des biens, qui est la règle (versets 13 et 14), souffre des exceptions. J'ai vu tel juste **mourir** avant le temps et non pas **vivre** dans sa justice ; et j'ai vu tel pécheur prolonger ses

jours dans sa méchanceté. C'est pourquoi, que personne ne s'imagine qu'en multipliant à plaisir les occasions de pratiquer la justice, l'on s'assure d'autant plus certainement la bénédiction de Dieu. Sur cette voie, au contraire, tu pourrais bien te perdre par l'orgueil et oublier qu'il n'est pas ici-bas de juste parfait, à cause du cœur naturellement mauvais que nous portons tous en nous (verset 20).

Ce n'est pas cependant que je veuille te recommander le relâchement moral (verset 17). Il y a un précipice de chaque côté du chemin. Tiens-t'en à la crainte de Dieu (verset 18), et tu les éviteras l'un et l'autre. Là est la sagesse (verset 19). Ne prête pas une oreille trop facile à tout ce que tu peux entendre dire en faveur de la justice raffinée contre laquelle je te mets en garde. Résiste aux entraînements, même religieux ! Maintiens-toi au-dessus de tout qu'en dira-t-on. Si l'on prend l'habitude de tenir compte de tout ce que les gens peuvent dire, on s'expose à éprouver de fort désagréables impressions. Il faut pouvoir tout entendre sans se laisser influencer et sans se formaliser, en songeant à tant de paroles vaines qu'on a soi-même prononcées.

J'ai tout vu : les deux extrémités de ce qu'on peut voir ici-bas.

Dans les jours de ma vanité : depuis que je suis dans ce monde. Ce que je donne ici est le fruit de mon expérience. Ces mots ne sont point, comme on l'a cru parfois, une allusion aux années d'infidélité de Salomon.

16 Ne sois pas juste à l'excès et ne te montre pas sage outre mesure : pourquoi te perdrais-tu ?

Le pharisaïsme se préparait.

Pourquoi te perdrais-tu ? Une malédiction repose sur l'orgueil et l'hypocrisie.

Pour cette question, qui renferme une forte affirmation, comparez **Ézéchiél 33.11**.

17 Ne sois pas méchant à l'excès et ne sois pas insensé : pourquoi mourrais-tu avant ton heure ?

Ne te jette pas dans l'extrême opposé à celui contre lequel je viens de te mettre en garde.

Avant ton temps, littéralement : **dans un temps qui n'est pas le tien (Job 15.32 ; Job 22.16)**.

L'insensé nie Dieu (**Psaumes 14.4**) et tombe dans des péchés grossiers (**Proverbes 10.27 ; Psaumes 55.14**).

18 Il est bon que tu tiennes ferme ceci, et que tu ne lâches pas cela. Car qui craint Dieu échappe à tout danger.

Comparez **Matthieu 23.23**. Il ne faut jamais séparer l'observation intérieure de l'observation extérieure de la loi.

19 La sagesse donne plus de force au sage que dix capitaines à une ville,

Donne plus de force au sage, littéralement : **se montre plus fort en faveur du sage (Proverbes 10.15)**.

Que dix capitaines, à la tête d'autant de légions.

20 car il n'est pas sur la terre un homme juste, qui fasse le bien et qui ne pèche pas.

Car il n'est pas sur la terre un homme juste. Bien heureusement, la sagesse rend fort, car il n'y a personne qui ne soit affaibli par le péché. Sur cette affirmation de la culpabilité générale de toute la race humaine, voir dans l'Ancien Testament **Psaumes 130.3** ; **Psaumes 143.2** ; **Job 9.2** ; **Job 14.3** ; **Proverbes 20.9** ; **1 Rois 8.16**.

21 Ne fais donc pas attention à toutes les paroles que l'on dit, afin de ne pas t'entendre maudire par ton serviteur.

21 et 22 il n'y a pas de juste, tu ne l'es pas

Sois donc indulgent pour autrui, et méfiant. Si l'on te juge, sévèrement, ne t'en préoccupe pas trop. Ne fais pas dépendre ta conduite de l'opinion des autres. Sache ignorer les propos qui pourraient t'irriter (**Psaumes 38.14** ; **1 Samuel 10.27** ; **2 Samuel 16.10**). Souviens-toi que tu n'as pas toujours été juste dans tes appréciations (**Jacques 3.1-2**).

22 Car ton cœur sait que, bien souvent, toi aussi, tu as maudit les autres.

23 Tout cela, je l'ai examiné avec sagesse. J'ai dit : Plus de sagesse encore ! Mais la sagesse est restée loin de moi.

23 et 24

Ces versets sont un coup d'œil rétrospectif sur les versets 15 à 22, ou même sur tout ce qui précède depuis le commencement du chapitre. L'Ecclésiaste se rend le témoignage d'avoir étudié la question de la vraie justice *avec sagesse*. Et cependant il doit reconnaître qu'il n'a pu arriver à *la sagesse*. Il n'y a pas ici de contradiction, car il faut distinguer entre la sagesse, disposition du cœur, et la sagesse en soi, pensée absolument bonne de Dieu. Tout en faisant un usage loyal de sa conscience et de son sens moral, l'Ecclésiaste n'a pu arriver à résoudre les énigmes que présente le plan divin.

Plus de sagesse encore ! littéralement : Je veux devenir sagesse, faire corps avec elle.

Est restée loin de moi. Contrepartie de **Deutéronome 30.11-14**.

24 Ce qui est, est lointain, profond, profond ! Qui l'atteindra ?

Ce qui est : l'essence, le fond des choses, dont nous ne voyons que l'apparence ; l'explication des phénomènes moraux qui nous dépassent. Tout cela est hors de la portée de notre intelligence actuelle. Comparez **Ecclésiaste 3.11** ; **Ecclésiaste 8.17** ; **Job 11.8**.

Profond, profond : **Romains 11.33**.

25 Je me mis, moi et mon cœur, à réfléchir et à examiner, et à rechercher la sagesse et la raison des choses, et à constater que la méchanceté est une folie, et la déraison du délire.

25 à 29 fuir les séductions d'ici-bas et surtout l'impureté

Bien que, dans la recherche de la vérité, l'Ecclésiaste ne soit jusqu'ici arrivé qu'à des résultats bien incomplets, et qu'il vienne de proclamer l'incapacité de l'homme de tout comprendre ici-bas, il ne laisse pourtant pas de chercher encore, seulement, il se rabat sur la morale (début du verset 25). Il pratique déjà la méthode que préconisera le Seigneur : C'est en faisant la volonté de Dieu qu'on arrive à la connaissance de la vérité (**Jean 7.17**). La sagesse nous dépasse, mais elle existe et elle descend jusqu'à nous sous la forme déjà de lois morales. L'abandon de ces lois serait la plus insigne folie. *S'éloigner du mal, c'est l'intelligence* (**Job 28.28**).

Moi et mon cœur, très sérieusement, en consultant ma conscience. L'accumulation des verbes (réfléchir, examiner, rechercher, constater) montre que la tâche était grande et réclamait tout son zèle.

Que la méchanceté est une folie. Ce n'est pas l'ignorance qui est folie, ni l'impossibilité où l'on est de comprendre les choses, mais bien le mal moral.

La déraison : la méchanceté érigée en système par l'impiété.

26 Et j'ai trouvé plus amère que la mort la femme qui n'est que piège, dont le cœur est un filet et les mains des chaînes. Celui qui plaît à Dieu, lui échappe ; mais le pécheur est pris par elle.

Et de tous les péchés dont il a pu mesurer la gravité, le plus mortel, le plus amer, c'est l'impureté (**Psaumes 5.3-6** ; **Psaumes 6.24-26** ; **Proverbes 7.5** ; **Proverbes 7.21** ; **Proverbes 7.22** ; **Proverbes 22.14**).

Plus amère que la mort. Comparez **1 Samuel 15.32**.

Qui n'est que piège : qui n'a qu'une pensée, attirer l'attention.

Les mains des chaînes. Remarquez la gradation.

Celui qui plaît à Dieu, lui échappe. Comparez **Ecclésiaste 7.18**.

Encore aujourd'hui l'impureté est la plaie la plus dangereuse de l'humanité ; mais on ne pourrait plus en rendre surtout responsable la femme ; l'Évangile l'a réhabilitée.

27 Voici, dit l'Ecclésiaste, ce que j'ai trouvé en examinant une chose après l'autre pour en découvrir la valeur.

Pour en découvrir la valeur comparative.

28 Voici [dis-je] ce que mon âme a longtemps cherché et que je n'ai pas trouvé : j'ai bien trouvé un homme entre mille, mais pas une femme entre elles toutes.

Mais pas une femme entre elles toutes. Même parmi celles qui ne rentrent pas dans la catégorie décrite verset 26, les vraies femmes sont presque introuvables (**Proverbes 31.10**).

29 Voici la seule chose que j'ai trouvée : c'est que Dieu a créé l'homme droit, mais les hommes ont cherché beaucoup de subterfuges.

On pourrait être tenté de rendre Dieu responsable de cette universalité du péché et de l'extrême rareté du bien dans le monde. L'Ecclésiaste, avant de terminer, veut repousser une semblable conclusion. Dieu a créé l'homme droit, à son image ; et même

depuis la chute il lui reste une conscience (**Romains 2.15**). Si les hommes sont si facilement séduits et se laissent en particulier si facilement prendre par les artifices de la femme, c'est que leurs passions leur suggèrent de fausses excuses (**Jérémie 17.9**). Ils abandonnent la simplicité dont parle **2 Corinthiens 11.3**. Comme Eve, ils écoutent, la voix du mensonge (**Jacques 1.13-14**).

L'ECCLÉSIASTE CHAPITRE 8

1 Qui est comme le sage, et qui comprend l'explication des choses ? La sagesse de l'homme illumine sa face et lui enlève son air farouche.

1 à 8

Ne pas se révolter contre l'ordre établi, même dans les temps d'oppression. La volupté n'est pas la seule tentation à laquelle l'homme doit et, à l'aide de la sagesse, puisse résister : il y a les entraînements politiques. Mais, avant d'aborder ce sujet, l'Ecclésiaste fait de nouveau (comparez **Ecclésiaste 7.19**) l'éloge de la sagesse et célèbre le bonheur de l'homme qui, laissant de côté les fausses maximes qui ont cours dans le monde (**Ecclésiaste 7.29**), s'en tient à la loi suprême de la crainte de Dieu.

Qui comprend l'explication des choses, leur vraie valeur morale, sans que pour cela aient disparu tous les mystères (**Ecclésiaste 7.24**). D'autres traduisent : *la signification de la parole suivante*, du proverbe que citerait la seconde partie du verset.

Lui enlève son air farouche. Les oppressions et les injustices aigrissent ; la sagesse rassérène les traits en apaisant le cœur (**Psaumes 34.6 ; Proverbes 15.13**).

2 Je [dis] : Observe les ordres du roi, et cela à raison du serment fait devant Dieu.

Cette heureuse influence, elle l'exerce en enseignant que l'obéissance au souverain qui a reçu votre serment de fidélité (**Ézéchiél 17.13**), est un devoir religieux. Et tel est l'enseignement que l'Ecclésiaste va développer ici de la part de la Sagesse.

Je [dis]. Comparez une ellipse pareille **Ésaïe 5.9**, note ; **Jérémie 20.10**.

Observe les ordres du roi, en dépit des oppressions qui s'exercent (**Ecclésiaste 3.16**, 4.1) et auxquelles le roi n'est peut-être pas étranger.

3 Ne te hâte pas de le quitter et ne t'arrête pas à une chose mauvaise, car il peut faire tout ce qu'il lui plaît.

Comparez **Proverbes 24.21** et, pour l'obéissance aux monarques païens eux-mêmes, **Jérémie 27.12-13**.

Ne te hâte pas ... dans un mouvement de dépit. Et, si tu t'es déjà joint à des mécontents, reviens !

Une chose mauvaise : non seulement moralement (verset 2), mais même au point de vue purement utilitaire, *car il peut faire tout ce qu'il lui plaît* (verset 4) ; **Proverbes 16.14** ; **Proverbes 19.12**)

4 En effet la parole du roi est puissante, et qui lui dira : Que fais-tu ?

Qui lui dira : Que fais-tu ? Comparez **Job 9.12** ; **Ésaïe 45.9**, où il s'agit de la toute-puissance divine. En Israël, à l'occasion, les prophètes tenaient tête aux mauvais rois ; dans les grands empires de l'Orient, le monarque agissait comme n'ayant personne au-dessus ni à côté de lui.

5 Qui observe le commandement n'éprouve rien de funeste. Le cœur du sage sait qu'il y a un temps et un jugement,

Si, même sous un pouvoir despotique, on demeure dans la soumission, en laissant à Dieu le soin d'intervenir quand il le trouvera bon (verset 6), on évitera bien des choses fâcheuses (**Romains 13.3 ; 1 Pierre 2.13-17**).

Un temps et un jugement. Le sage n'oublie pas ce qui a été dit **Ecclésiaste 3.17**, et il en tient compte : *le cœur du sage sait*.

6 car il y a pour chaque chose un temps et un jugement ; l'iniquité de l'homme pèse lourdement sur lui.

Pour chaque chose : pour les révoltes aussi bien que pour les actes de tyrannie.

L'iniquité de l'homme pèse lourdement sur lui : non pas sur sa conscience, mais de fait.

7 Il ne sait ce qui adviendra. Qui lui dira comment les choses se passeront ?

Il ne sait ce qui adviendra. Le moment où le jugement éclatera est ignoré de l'homme, comme aussi la manière en laquelle il se manifestera.

Dans **Ecclésiaste 10.14** se retrouvent des paroles presque identiques, mais dans un contexte et avec une valeur tout autre.

8 Nul homme n'est maître du vent et ne le peut enfermer ; nul n'a pouvoir sur le jour de la mort ; il n'y a point de dispense en temps de guerre, et le crime ne sauve pas qui le commet.

Mais, troisième caractère du jugement, il est inévitable. Il n'est pas plus possible d'échapper aux justes rétributions de Dieu, qu'il ne l'est d'arrêter le vent. Sur cette comparaison voir déjà **Proverbes 30.4**. Rien, surtout pas le crime, en dépit de **Ecclésiaste 7.15**, ne dispense du suprême service militaire, quand une fois on a reçu l'ordre de marche.

9. Tout cela, je l'ai vu en appliquant mon cœur à tout ce qui se passe sous le soleil, quand l'homme domine sur les hommes pour leur malheur.

9 à 14 ne pas abandonner cette confiance en la justice de Dieu, alors même que parfois elle est lente à se manifester

Transition

Tout cela. Ce que je viens de dire repose sur une expérience personnelle : j'ai vu sous de mauvais rois des révoltes qui aboutissaient à de cruelles représailles, et j'ai vu l'inévitable justice divine éclater sur les coupables, quels qu'ils fussent.

Pour leur malheur. Ces mots préparent ce qui suit. Ces oppressions peuvent pousser à bout ceux qui en sont les victimes, car souvent il arrive que Dieu laisse à l'homme le temps de faire cent fois le mal avant d'intervenir (versets 11 et 12).

10 Ainsi j'ai vu des méchants recevoir la sépulture et s'en aller [en paix] ; et ceux qui avaient fait le bien doivent s'éloigner du lieu saint et sont oubliés dans la ville. Cela aussi est une vanité.

Je dis : **pour son malheur**, car, par exemple, *j'ai vu*... En général, qui possède son âme par la patience, sous un mauvais gouvernement, évite un sort trop rigoureux. Toutefois, il n'en est pas toujours ainsi : il peut arriver que, tandis que le tyran meurt de mort naturelle et reçoit une somptueuse sépulture, le juste soit opprimé, exilé et oublié dans sa mort (**Ésaïe 57.1**). De là peut naître une nouvelle tentation, pire que celle de se révolter contre les supérieurs terrestres, celle de renier Dieu et de s'abandonner à une vie dérégulée.

Doivent s'éloigner du lieu saint : du sanctuaire. Comparez **2 Samuel 15.25**.

Et sont oubliés dans la ville sainte : près de laquelle on sait que les Juifs tiennent à être enterrés et à avoir un mémorial ; ou bien en général : dans leur ville.

Cela aussi est une vanité, comme le montrera le verset 14.

11 Parce que la sentence contre les mauvaises actions ne s'exécute pas promptement, le cœur des fils des hommes se remplit du désir de mal faire.

Se remplit du désir de mal faire. On se demande si l'on ne pourrait pas se livrer au mal sans retenue. Cette terrible tentation, l'Ecclésiaste l'a connue (**Ecclésiaste 2.20**) ; aussi peut-il sympathiser avec ceux qui sont ébranlés et qu'il s'efforce de fortifier en affirmant de la manière la plus positive sa foi au triomphe du bien (versets 12 et 13).

12 Quoique le pécheur fasse cent fois le mal et que ses jours soient prolongés, je sais cependant que les fidèles se trouveront bien d'avoir craint devant la face de Dieu.

Se trouveront bien, une fois ou l'autre, mais pour toujours. Si Dieu, dit saint Jérôme, a tant de bonté pour les méchants qui l'offensent continuellement, s'il les attend à pénitence avec autant de miséricorde, s'il leur laisse, après tant de crimes, le loisir de se reconnaître, que ne fera-t-il pas pour ses serviteurs fidèles ?

D'avoir craint devant la face de Dieu. Voici littéralement la fin du verset 12 : **Je sais cependant que bien sera à ceux qui craignent Dieu, lesquels ont de la crainte devant sa face.** Il y a ici une tautologie intentionnelle : bien sera aux **véritables** fidèles. On peut rapprocher de cette manière de dire l'expression de Paul : *les veuves vraiment veuves* (**1 Timothée 5.3**).

13 Mais le bonheur n'est pas pour le méchant ; il ne prolongera pas ses jours ; il sera comme l'ombre, parce qu'il n'a pas craint devant la face de Dieu.

*Il ne prolongera pas ses jours, en dépit de **Ecclésiaste 7.45**. Pendant que le méchant est adoré sur la terre, le temps paraît long : Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus ! (**Psaumes 37.36**).*

14. C'est une vanité qui se produit sur la terre, qu'il y a des justes qui sont traités selon l'œuvre des méchants, et des méchants qui sont traités selon l'œuvre des justes. J'ai dit que cela aussi est une vanité.

En attendant le triomphe du bien, auquel je crois, il faut reconnaître que tout n'est pas pour le mieux ici-bas.

15 Alors j'ai vanté la joie, puisqu'il n'y a d'autre bien pour l'homme sous le soleil que de manger, de boire et de se réjouir, et que c'est là ce qui lui reste dans son labeur pendant les jours de vie que Dieu lui accorde sous le soleil.

15 à 17 Conclusion

Après avoir constaté que Dieu tolère bien des injustices dans le monde, l'Ecclésiaste vante la joie, comme il l'a fait déjà à plusieurs reprises (**Ecclésiaste 2.24 ; Ecclésiaste 3.12 ; Ecclésiaste 3.22 ; Ecclésiaste 5.17-18**) et comme il le fera encore (**Ecclésiaste 9.7-10 ; Ecclésiaste 12.1-2**). Avons-nous là un refrain absolument uniforme, un conseil toujours le même, qu'il ne se lasse pas de répéter pour le mieux inculquer à ses auditeurs ? Nous ne le pensons pas. Sans doute, le grand prédicateur de la Vanité tient à couvrir sa

responsabilité en mettant l'homme en garde contre le désespoir et le pessimisme. Tout est vanité. Mais ce serait une erreur de croire qu'à ses yeux l'idéal de la sagesse consiste dans le désenchantement de tout. Le sage sait jouir. On pourrait aisément oublier ce côté de la piété. Voilà pourquoi il faut le répéter.

Mais cette exhortation est chaque fois accompagnée de considérations particulières. Jouissons de ce que Dieu nous envoie, et ne croyons pas pouvoir trouver le bonheur par nos propres efforts (**Ecclésiaste 2.24**) . Attendons-le ; il surviendra au moment fixé par Dieu (**Ecclésiaste 3.12**). Ne laissons pas passer les occasions ; elles ne reviendront peut-être pas (verset 22). Jouissons en bonne conscience de ce que Dieu dispense, et que ces biens passagers soient sanctifiés par la pensée qu'ils viennent de Dieu (**Ecclésiaste 5.17-18**). Jouissons, alors même que nous ne comprenons pas tout dans le gouvernement du monde, et remercions même pour le peu qui nous est accordé (**Ecclésiaste 8.15-17**). Pas d'humeur chagrine ! Dieu prend plaisir à notre joie et à notre activité (**Ecclésiaste 9.7-10**). Jouis, mais sans jamais perdre de vue le jugement qui s'approche (**Ecclésiaste 12.1-2**).

16 Lorsque j'ai appliqué mon cœur à connaître la sagesse et à me livrer à l'occupation à laquelle on se fatigue sur la terre, car ni jour ni nuit l'homme ne jouit du sommeil,

L'occupation à laquelle on se fatigue, et où l'on perd le sommeil, est, ici comme **Ecclésiaste 1.13**, celle qui consiste à s'efforcer de tout comprendre.

Ne jouit du sommeil, littéralement : **ne voit le sommeil**.

17 alors j'ai vu à l'égard de toute l'œuvre de Dieu l'impuissance de l'homme à saisir ce qui se fait sous le soleil ; quelque peine qu'il se donne pour chercher, il ne trouve pas ; même quand le sage prétend arriver à savoir, il ne peut y parvenir.

L'auteur sait que, sous l'apparent désordre des événements, l'œuvre de Dieu s'accomplit (**Ecclésiaste 3.14**) ; mais ces voies divines échappent à l'observation du sage lui-même. L'Ecclésiaste ne se fait pas faute de constater l'insuffisance des lumières de l'homme et, dans le clair obscur de l'ancienne alliance, il soupire après la pleine lumière. Le sage lui-même est loin de tout comprendre. Sa sagesse consiste à craindre Dieu : tel est dans ce dédale son fil conducteur.

L'ECCLÉSIASTE CHAPITRE 9

¹ En effet, tout ceci, je l'ai pris à cœur, et j'ai cherché à me le rendre clair ; à savoir que les justes et les sages et leurs actes sont dans la main de Dieu ; l'homme ne sait pas s'il aimera ou s'il haïra ; tout est possible ;

1 à 3 justes et injustes ont des destinées pareilles

Pas plus que le travail (**Ecclésiaste 2.21**), la vertu ne commande le bonheur.

Tout ceci : ce qui suit.

Dans la main de Dieu : dans une complète dépendance de Dieu (**Proverbes 19.21**) ; les meilleures actions ne sont point un brevet de bonheur, un sauf-conduit à travers les dangers et les maux de la vie. Non pas que l'homme soit irrésistiblement déterminé par Dieu dans le sens du bien ou du mal, comme on l'a conclu parfois d'une fausse interprétation des mots qui suivent : *L'homme ne sait pas s'il aimera...* Les circonstances, qui ne sont pas en notre pouvoir, peuvent nous plonger dans des sentiments de haine ou d'amour, aigrir ou attendrir le caractère, nous créer un cœur irrité ou bienveillant. Mais l'homme, pressé d'un côté ou de l'autre, peut céder ou résister au penchant mauvais.

Avec ce passage, dit Luther, dans la préface de son commentaire de l'Ecclésiaste, *on a misérablement tourmenté une multitude innombrable de consciences, et fait disparaître la bienheureuse doctrine de la pleine certitude des promesses divines. Aux cœurs travaillés et*

chargés, on a fait croire que, dans notre vie et à l'heure de notre mort, nous devons ignorer si Dieu nous a reçus ou non dans sa grâce. Et les gens étaient tellement aveugles que les vaines imaginations avec lesquelles on souillait ce texte leur cachaient l'évidente doctrine des prophètes et des apôtres, qui veulent que nous soyons parfaitement certains que Dieu nous a reçus en grâce.

*Tout est possible, littéralement : **Tout est devant eux**, tous les chemins les plus divers sont là ouverts devant leurs pas.*

2 tout peut arriver à tous : même sort pour le juste et pour le méchant ; pour l'homme bon et pur, et pour celui qui est souillé ; pour celui qui fait des sacrifices, et pour celui qui n'en fait pas ; il en est de l'homme de bien comme du pécheur, de celui qui jure comme de celui qui craint de jurer.

*Tout peut arriver à tous. Non seulement, **tout** peut arriver, mais à **tous**. Moralité, piété, justice n'assurent absolument pas une destinée terrestre meilleure que celle de l'impie.*

*Même sort, même **rencontre**. Il ne s'agit pas ici pour l'auteur d'établir au-dessus de Dieu un destin aveugle et seul tout-puissant, mais d'opposer aux efforts et aux calculs présomptueux de l'homme, qui voudrait commander à la fortune, l'inéluctable uniformité des accidents et de l'accident suprême auxquels la vie est exposée (**Ecclésiaste 2.14-15 ; Ecclésiaste 3.19**).*

Pour l'homme bon et pur. La première de ces épithètes est destinée à montrer qu'il s'agit ici, non pas de la pureté tout extérieure (lévitique) dont se contentaient en Israël les consciences superficielles, mais de la pureté réelle et du cœur.

De celui qui jure, à la légère, sans nécessité et sans sérieux.

*Comme de celui qui craint de jurer, non pas : qui se fait scrupule de jurer, mais littéralement : **qui craint le serment**, qui a pour cet acte le*

respect voulu.

3 C'est là une chose lâcheuse dans tout ce qui a lieu sous le soleil, qu'un même sort soit pour tous. Aussi le cœur des fils des hommes est-il plein de méchanceté ; la folie est dans leur cœur tant qu'ils vivent ; et, après cela, chez les morts !

*C'est là une chose fâcheuse dans tout ce qui a lieu ..., c'est-à-dire un inconvénient grave qui s'attache à tout ce qui a lieu ici-bas, et qui peut avoir une influence démoralisante (Aussi). Comparez **Ecclésiaste 8.14**.*

La folie : le mépris ou la seule méconnaissance de Dieu. La folie, c'est le contraire de la sagesse. Or, la sagesse consiste à craindre Dieu.

*Et après cela, chez les morts ! Cet ordre est pour tous également, et alors, il n'y a plus rien à faire. Tant qu'on vit, il y a possibilité d'amélioration. *Dum spiro, spero* ; tant que je respire, j'espère, dit un proverbe latin. Dans **Ecclésiaste 4.2-3** et **Ecclésiaste 6.4**. Le découragement avait amené l'Ecclésiaste à considérer la non-existence comme préférable à la vie. Ici, en dépit des déboires dont la vie est pleine, il tient un tout autre langage et soutient avec une verve égale la thèse contraire.*

4. Quelque exemple qu'on choisisse, pour tous les vivants il y a espérance ; en effet, un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.

4 à 6 supériorité de la vie sur la mort

Quelque exemple qu'on choisisse. Ainsi, associez la notion de la **vie** à l'animal le plus méprisé (en Orient), et celle de la **mort** au roi des animaux, en voilà assez pour donner au chien une incontestable supériorité sur le lion.

D'autres traduisent : **Car qui est privilégié**, exempté de la mort ? Ce qui oblige d'admettre une forte ellipse entre ces mots et ce qui suit.

D'autres encore, lisant **jechubar** au lieu de **jebuchar** et modifiant la ponctuation massorétique, en viennent au sens de : Tant que quelqu'un est associé aux vivants, il y a de l'espoir. Mais ce n'est certainement pas ainsi qu'ont lu les rabbins.

5 Car les vivants savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent absolument rien. Pour eux, plus de salaire. Leur mémoire même est oubliée ;

Car les vivants savent qu'ils mourront. Il y a dans tout ce passage quelque chose d'amèrement satyrique. Savoir, même quand cette connaissance est une cause d'amertume (**Ecclésiaste 2.19** ; **Ecclésiaste 5.16**), parce qu'elle porte sur le fait de la mort, a cependant cela de bon que, pour savoir, il faut vivre.

Les morts ne savent absolument rien. Sortis du temps, ils sont de ceux pour lesquels plus rien n'arrive (verset 10). Ils existent encore, mais privés de toutes les manifestations de l'être. Voir **Psaumes 6.6**, note.

Plus de salaire. L'Ecclésiaste sait qu'il y aura un jugement, et par conséquent un salaire (**Ecclésiaste 3.17** ; **Ecclésiaste 12.9**). Mais la vie et l'immortalité n'ayant pas encore, de son temps, été mises en évidence, il voit après leur mort les justes et les méchants réduits à la même condition. Comparez **Job 14.7-12** ; **Psaumes 30.10** ; **Psaumes 88.1-7** ; **Ésaïe 38.18**. Quand on en reste là et qu'on ne perçoit pas par un élan de foi (**Psaumes 16.10-11** ; **Psaumes 17.15**) les ténèbres du Schéol, on est bien près de glisser (**Psaumes 73.2**).

Mais que tel ne soit pas le cas pour l'Ecclésiaste, c'est ce qui résulte de **Ecclésiaste 11.8**, où les jours de ténèbres sont qualifiés de nombreux, mais non pas d'éternels.

Leur mémoire même est oubliée. Pas même cette vaine satisfaction de vivre dans le souvenir reconnaissant des hommes .

6 leur amour, leur haine, leur jalousie ont péri depuis longtemps ; il n'y a plus désormais de part pour eux en tout ce qui se fait sous le soleil.

7 Va, mange ton pain avec joie et bois gaiement ton vin, car dès longtemps Dieu prend plaisir à ce que tu fais.

7 à 10

Plusieurs mettent ces versets dans la bouche de l'homme qui succombe au doute et se livre à la folie (verset 3) : puisque Dieu ne fait aucune différence entre le juste et l'injuste, ne nous occupons que du présent !

Nous pensons qu'ici, comme dans les passages correspondants (**Ecclésiaste 8.15**, note), l'Ecclésiaste parle en son propre nom. L'insensé ne parlerait pas de Dieu comme il le fait au verset 7. Il s'agit pour le sage de ne pas se laisser aller au désespoir et au scepticisme, et pour cela l'auteur l'engage à jouir du bonheur que Dieu met à sa portée, ce qui est une manière d'honorer Dieu.

Avec joie..., gaiement. Quelques ténèbres que nous ayons devant nous, c'est un devoir que d'entrer, en jouissant, dans les bienveillantes intentions que, de tout temps (*dès longtemps*), Dieu a eues à notre égard. Nous n'avons point ici le : *Mangeons et buvons*, de **1 Corinthiens 15.32**, mais plutôt **1 Timothée 4.4** : *Tout ce que Dieu*

a créé est bon, et rien n'est, à rejeter, quand on en use avec actions de grâces.

Dès longtemps Dieu prend plaisir à ce que tu fais. En te privant de ces joies, par une résolution que t'aurait inspirée le désespoir, tu passerais à côté de la volonté divine.

8 Qu'en tout temps tes vêtements soient blancs et que l'huile ne manque point sur ta tête.

Qu'en tout temps..., et non pas seulement dans les jours de fête.

Tes vêtements soient blancs : en signe de joie et de sérénité (Horace, **Satyres**, II, 2, 59-61). Quel défi jeté aux tristesses de la vie ! Comparez **2 Samuel 12.20**.

Que l'huile ne manque point... Voir **Psaumes 23.5** et, dans **Psaumes 45.8**, l'expression **huile de joie**.

9 Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, tous les jours de la vie de vanité qui t'est donnée sous le soleil, toute ta vie de vanité. Car c'est ta part dans la vie et dans le labeur dont tu te fatigues sous le soleil.

Nous voici bien loin de **Ecclésiaste 7.28**. Les mots *que tu aimes* expliquent cette contradiction.

Toute ta vie de vanité. Nulle part autant qu'ici l'Ecclésiaste n'insiste sur la vanité de la vie.

Dans le labeur. Comparez **Ecclésiaste 2.10** ; **Ecclésiaste 3.22** ; **Ecclésiaste 5.18**. Ce que l'Ecclésiaste recommande n'est donc point une vie oisive. Voir aussi début du verset 10. Pas plus que les

tristesses (versets 4 à 8), les joies de l'existence ne doivent paralyser le sage.

10 Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le ! Car il n'y a plus ni œuvres, ni calculs, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts où tu vas.

Comparez **Jean 9.4**.

11 Je me remis à considérer que sous le soleil la course n'est pas aux agiles, ni la guerre aux vaillants, ni le pain aux sages, ni la richesse aux habiles, ni la faveur aux intelligents, car tous dépendent du temps et des circonstances.

11 et 12 Ne pas trop attendre de la sagesse. Compter aussi avec les circonstances extérieures, indépendantes de ta volonté et dépendantes de Dieu seul

Retour à la pensée de la dépendance de l'homme (verset 1), mais avec l'intention de prouver par des exemples et des comparaisons ce qui a été dit au commencement du morceau. Sur l'expression : *Je me remis à considérer*, voir **Ecclésiaste 4.4**, note. L'Ecclésiaste vient de faire appel à l'énergie de l'homme (verset 10). Que personne, ajoute-t-il maintenant, ne s'imagine pourtant qu'en appliquant toutes ses forces à ce qu'on fait, on soit certain de réussir ! Quelque vaillant et habile qu'on puisse être, on n'est point assuré du succès.

Ni la guerre, la victoire, *ni la faveur*, la vogue, l'influence qu'on exerce en se faisant aimer.

Car tous dépendent du temps et des circonstances, littéralement : **Car temps et coup les rencontrent tous**, c'est-à-dire : les coups qui surviennent en leur temps (**Ecclésiaste 3.1-8**) frappent indistinctement bons et mauvais. Il faut travailler et, au besoin, courir, mais sans oublier **Romains 9.16**.

12 Car l'homme ne connaît pas plus son heure que les poissons pris au filet funeste, ou que les oiseaux pris au piège ; comme eux, les fils des hommes sont enlevés à l'heure funeste quand elle tombe sur eux tout à coup.

Son heure, l'heure suprême (**Ecclésiaste 7.17** ; **Jean 12.27**). Ce verset prouve le précédent : du moment que nous ignorons l'heure de notre mort, à plus forte raison Dieu nous laisse-t-il dans l'ignorance des événements moins importants dont se compose notre vie.

13 J'ai aussi vu sous le soleil ce trait de sagesse qui m'a paru frappant :

13 à 18

Si les prévisions de l'homme sont souvent déjouées, ce n'est cependant pas une raison pour mépriser la sagesse. Elle a bien son prix, alors même qu'elle est souvent payée d'ingratitude.

Qui m'a paru frappant, littéralement : **Cette** [sagesse] **a été grande pour moi**. Voir dans **Jonas 3.3** une tournure analogue : **ville grande pour Dieu**.

14 Il y avait une petite ville, peu peuplée. Un grand roi marcha contre elle ; il l'investit et éleva contre elle de grands ouvrages,

Cet exemple est cité d'une manière si vivante, qu'on pourrait, mais à tort, pensons-nous, le prendre pour une allusion à un fait historique.

De grands ouvrages, littéralement : **de grands filets (Ecclésiaste 7.26)**, des travaux ayant pour but d'empêcher la population de la ville de s'échapper et les vivres d'y entrer.

15 et il s'y trouva un homme pauvre qui était sage et il sauva la ville par sa sagesse ; et personne ne garda le souvenir de cet homme qui était pauvre.

Cette remarque est un retour de l'auteur à l'idée, qui du reste n'est absente d'aucune page de l'Ecclésiaste, de la vanité de toute chose.

Qui était pauvre. Un trait de satire en passant : on est particulièrement ingrat envers les bienfaiteurs pauvres.

16 Et j'ai dit : Mieux vaut sagesse que force, mais la sagesse du pauvre est méprisée et ses paroles ne sont pas écoutées.

La sagesse est utile, plus utile que la force (**Ecclésiaste 7.19 ; Proverbes 16.32 ; Proverbes 21.22 ; Proverbes 24.5**) ; mais, sans la richesse, elle fait souvent triste figure dans le monde. Ce n'est que la détresse qui a engagé les habitants de cette ville à passer par dessus l'humble condition de ce sage.

Ne sont pas écoutées, le plus souvent.

17 Les paroles du sage écoutées avec calme valent mieux que les clameurs de celui qui domine parmi les insensés.

Et cependant, si l'on écoutait sans idées préconçues, sans préventions, on discernerait souvent bien plus de fond dans les paroles du sage que dans les déclamations de cet orateur bruyant, qui ne domine parmi les insensés que parce qu'il est insensé lui-même.

18 Mieux vaut la sagesse que les engins de guerre ; mais un seul pécheur anéantit beaucoup de bien.

Que les engins de guerre, littéralement : **que les armes d'approche, ou les instruments de mêlée.**

L'ECCLÉSIASTE CHAPITRE 10

1 Une mouche morte rend infecte et gâte l'huile des parfumeurs ; un peu de folie l'emporte sur la sagesse et l'honneur.

Illustration de la vérité qui vient d'être exprimée **Ecclésiaste 9.18**.

Une mouche morte, littéralement : **une mouche de mort**, ce que plusieurs traduisent par : une mouche donnant la mort, venimeuse pour s'être posée sur un cadavre. Ce sens nous paraît recherché. Puis une de ces mouches ne gâte pas plus les huiles où elle vient à tomber qu'une mouche morte.

Un peu de folie l'emporte. Comparez **1 Corinthiens 5.6**.

2 Le cœur du sage est à sa droite et le cœur du fou à sa gauche.

L'auteur revient à **Ecclésiaste 9.18** et démontre qu'après tout, la sagesse a sur la folie des avantages incontestables. La droite est le côté de l'**habileté** et de la **réussite**.

3 Et quelque chemin que suive le fou, il manque de sens et il montre à tous qu'il est un fou.

Même s'il lui arrive de prendre le bon chemin, le fou compromet tout par son manque de sens (**Proverbes 13.15**). D'autres traduisent : Et même en chemin, quand il marche, le sens lui

manque, et [cependant] il pense de chacun : Il est fou ! Plus il se produit, plus nombreux sont les témoins de sa folie, qui n'est égalée que par son ridicule orgueil et par sa présomption.

4. Si la colère du souverain s'élève contre toi, ne déserte pas ton poste, car le calme prévient de grands péchés.

Si la colère du souverain s'élève contre toi, littéralement : **Si l'esprit du dominateur monte contre toi**, dans un accès de colère non motivé.

Ne déserte pas ton poste, littéralement : **Ne dépose pas ta place**. Exhortation à la sagesse se manifestant sous la forme spéciale du sang-froid.

Le calme prévient de grands péchés, littéralement : **dépose, congédie** (même verbe que précédemment) de (plus) grands péchés (**Proverbes 10.12 ; Proverbes 15.4 ; Proverbes 25.15**). Vivacité contre vivacité envenime au contraire les choses.

5 Il est un mal que j'ai vu sous le soleil, une erreur provenant de celui qui gouverne :

5 à 7

Même courant d'idées **Ecclésiaste 9.17** (*celui qui domine*) ; **Ecclésiaste 10.4** (*souverain*) ; ici, *celui qui gouverne*. Voir encore versets 16 et 17 et verset 20.

Une erreur, involontaire. Il y a de la bienveillance dans ce mot.

Provenant de celui qui gouverne : du roi qui, éloigné comme il l'est de ses provinces, confie, sans mauvaise intention, des postes élevés à des gens qui en sont indignes.

6 la folie occupe un poste très élevé, et des riches demeurent dans l'abaissement.

Des riches, dans le sens favorable du mot (verset 20). Comparez **Proverbes 13.22** ; **Proverbes 14.14**.

7 J'ai vu des esclaves sur des chevaux et des princes allant à pied comme des esclaves.

C'est le monde renversé (**Proverbes 19.10**).

Cela se voit et n'est pas toujours aussi motivé que dans **Esther 6.8-9**.

Allant à pied, littéralement : **marchant sur le terrain**.

8 Tel qui creuse un fossé y tombe, qui démolit un mur est mordu par un serpent,

8 à 11

Par suite des fautes de ceux qui gouvernent, il est pour la société des temps difficiles, dans lesquels il faut user de patience et de prudence. Vouloir trop hâtivement tout rectifier est une entreprise

pleine de dangers. On risque d'échouer, soit en se laissant aller à des actes coupables qui amèneraient votre perte, soit simplement en s'abusant sur l'emploi des talents et des forces dont on dispose, et sur le succès possible d'efforts bien intentionnés, mais intempestifs. Pour réussir, il est trois règles à observer : prendre d'intelligentes précautions (versets 8 et 9) ; faire des préparatifs convenables (verset 10) ; choisir le bon moment (verset 11).

Toute activité a ses périls, contre lesquels il faut se mettre en garde. Telle est la vérité dont quatre exemples vont faire foi.

Tel qui creuse un fossé. Il ne faut pas citer ici **Proverbes 26.27** ; il ne s'agit pas d'une fosse qu'on creuse dans l'espoir qu'un ennemi y tombera, mais d'un simple travail, aussi innocent que les trois suivants.

Y tombe : peut y tomber.

Mur..., serpent. Comparez **Amos 5.19**.

9 qui arrache des pierres se blesse, qui fend du bois est en danger.

10 Si le fer est émoussé et qu'on n'en ait pas aiguisé le tranchant, il faut redoubler d'efforts, mais la sagesse a l'avantage de la réussite.

Il ne suffit pas d'être prudent en agissant, il faut être prévoyant avant d'agir.

Si le fer..., avec lequel on se propose de fendre du bois (verset 9).

L'avantage de la réussite. On s'attendrait à : l'avantage d'une facile réussite. Mais l'auteur veut donner à entendre que l'absence de sagesse peut aller jusqu'à rendre inutiles les efforts les plus redoublés.

11 Si le serpent mord parce qu'il n'a pas été charmé, l'enchanteur devient inutile.

S'y prendre à temps.

L'enchanteur devient inutile, hébreu. : **Il n'y a point avantage [à recourir] au maître de la langue**, à celui qui charme en murmurant des prières, des incantations.

12 Les paroles de la bouche du sage sont pleines de grâce, mais les lèvres de l'insensé le perdent ;

12 à 15

Ce n'est pas sur ses actions seulement qu'il faut veiller (versets 8 et 11), mais encore sur ses paroles. La transition du précédent morceau à celui-ci se trouve dans verset 11.

Sont pleines de grâce, littéralement : **sont grâce**. Quand un sage parle, il plaît et s'attire la faveur générale.

Mais les lèvres de l'insensé le perdent, littéralement : **l'avalent**. Jeu de mots. Comparez **Proverbes 12.48** ; **Proverbes 14.3**.

13 le début des paroles de sa bouche est folie, et le terme de ce qu'il dit est une extravagance funeste.

Le terme de ce qu'il dit, littéralement : **la fin de sa bouche**. Il ne se tait pas avant d'avoir passé des propos simplement insensés (*folie*) aux paroles les plus compromettantes. **Proverbes 18.7 ; Psaumes 64.9**.

14. L'insensé multiplie les paroles, alors que nul homme ne sait ce qui adviendra ; et qui lui dira ce qui sera après lui ?

L'insensé multiplie les paroles. Nouveau défaut : le babil. Comparez **Proverbes 10.19 ; Proverbes 14.23**. Il se lance dans le domaine de l'inconnu. Or, une fois là, il n'y a plus de raison pour s'arrêter.

Qui lui dira ce qui sera après lui ? Voir **Ecclésiaste 8.7**, note. Impossible de lui fermer la bouche. À des conjectures, on ne saurait opposer que des conjectures !

D'autres : Il multiplie les paroles sans songer à ce qui peut en résulter. Or ces conséquences peuvent se faire sentir longtemps, même après sa mort.

Les anciennes versions, trouvant à tort une tautologie dans la fin du verset, corrigeaient le texte et arrivaient, au sens suivant : Nul homme ne sait ce qui **a été** et moins encore ce qui sera.

D'autres enfin : Nul homme ne sait ce qui adviendra dans l'avenir le plus rapproché ; qui donc lui indiquera ce qui arrivera plus tard encore ?

15 C'est un travail d'insensé que celui dont il se fatigue, lui qui ne sait pas [même] le chemin de la ville.

Le fou parle sur tout, blâme, s'agite, s'échauffe, *se fatigue*, se perd dans les questions les plus ardues, lui *qui ne sait pas [même] le chemin de la ville*, expression proverbiale pour dire qu'il ne sait pas même les choses les plus simples. Il est comme frappé d'aveuglement (**2 Rois 6.18**) et il s'érige en conducteur d'autrui (**Luc 6.39**) !

D'autres : Les difficultés et les ennuis que procurent les insensés finissent, par accabler celui qui ne sait pas intéresser à sa cause les magistrats qui résident dans le chef-lieu.

Ce sens aurait l'avantage de préparer les versets suivants. Mais on peut aussi considérer ceux-ci comme mentionnant de nouvelles illustrations de l'avantage de la sagesse sur la folie.

16 Malheur à toi, pays dont le roi est un enfant et dont les princes festoient dès le matin !

16 à 20 Folie et sagesse chez le roi et les gens haut placés

Si nous avons besoin de prudence et de patience dans nos relations avec le souverain (verset 4) et plus encore avec les gouverneurs indignes qu'il peut, par erreur, établir sur telle province de son vaste empire (verset 7), combien plus quand ce souverain est un jeune homme qui a tous les défauts de son âge et qui s'entoure de mauvais conseillers, comme l'a fait, par exemple, Roboam.

Festoient dès le matin. Comparez **Ésaïe 5.14**.

17 Heureux es-tu, pays dont le roi est de noble race et dont les princes se jettent à table en temps convenable, en hommes, et non en buveurs.

De noble race : bien né et qui sait que noblesse oblige.

En hommes, littéralement : **pour vigueur**, pour se fortifier.

Et non en buveurs, littéralement : **et non pour la boisson**, pour le plaisir de boire.

18 Quand il y a paresse, la charpente se disloque, quand les mains sont lâches, la maison a des gouttières.

Retour au verset 16. L'État est comparé à un édifice qui menace ruine (**Ésaïe 3.6** ; **Amos 9.11**) par la négligence du gouvernement. Comparez **Proverbes 14.1**.

Quand il y a paresse, littéralement : **double paresse (atsalthajim)**, paresse des deux mains. Comparez, pour cette manière d'exprimer le superlatif, **Juges 3.8**, note.

19 On fait des repas pour se divertir ; le vin égaie la vie, et l'argent répond à tout.

L'argent répond à tout. Ils en ont assez pour ne rien se refuser, et, s'ils en manquent, ils augmentent les impôts.

20 Ne maudis pas le roi, même en pensée ; et ne maudis pas le riche, même dans ta chambre à coucher, car l'oiseau du ciel transporterait tes propos et la gent ailée publierait tes discours.

Voilà un pays malheureux, mais ce n'est pas par d'imprudents propos ou par des actes coupables (**Ecclésiaste 8.2**) qu'on remédiera au mal. Il faut même veiller sur ses pensées, car de l'abondance du cœur la bouche parle.

L'oiseau du ciel... Nous disons moins poétiquement : Les murailles ont des oreilles.

L'ECCLÉSIASTE CHAPITRE II

1 Jette ton pain sur la surface des eaux, car longtemps après tu le retrouveras.

1 à 3 la bienfaisance aura sa récompense (versets 1 et 2) ; il faut la pratiquer sans renvoi (verset 3)

Sur la surface des eaux, le pain semble perdu (Osée 10.7 ; Job 24.18). Mais ce n'est pas là une raison pour ne prêter ou ne donner qu'à qui peut rendre (Luc 6.33-35).

Longtemps après peut-être tu le retrouveras. Comparez Proverbes 11.24 ; Proverbes 19.17 ; Proverbes 22.9 ; Psaumes 112.9 ; Galates 6.9.

2 Fais-en part à sept et même à huit, car tu ne sais pas quel malheur peut arriver sur la terre.

Fais en part à sept et même à huit : à plusieurs, à beaucoup ! Comparez Michée 5.4.

Car tu ne sais pas quel malheur... Tu te feras des amis qui, en cas de revers imprévus, te secourront (Luc 16.9 ; 1 Timothée 6.18-19).

3 Quand les nuées sont gonflées de pluie, elles la déversent sur la terre, et quand un arbre tombe, que ce soit vers le sud ou vers le nord, il reste là où il est.

Ces nuées sont le riche qui fait part de ses biens.

Cet arbre qui tombe et gît inerte, c'est le riche qui meurt et ne peut plus faire de bien.

4 Qui observe le vent ne sèmera pas ; qui regarde les nuages ne moissonnera pas.

4 à 6 L'homme ne doit pas se laisser paralyser dans son activité par l'ignorance où il est de l'avenir

Ne sèmera pas, laissera passer le moment, parce qu'il aura été trop circonspect. L'incertitude de l'avenir ne justifie point l'inaction. Fais ce que dois, et laisse à Dieu le reste.

5 De même que tu ne connais nullement le chemin du vent, ni comment les os se forment dans le sein de la femme enceinte, de même tu ignores l'œuvre de Dieu, qui fait toutes choses.

Premier mystère : *le chemin du vent* ; comparez **Ecclésiaste 1.6** ; **Jean 3.8**.

Second mystère : **Psaumes 139.13-18**.

Troisième mystère : *l'œuvre de Dieu*. Nous ne sommes pas au fait des projets de Dieu (**Ecclésiaste 3.14** ; **Ecclésiaste 8.17** ; **Ecclésiaste 9.12**) ; mais ce que nous savons, c'est qu'il dirige tout avec sagesse ; si donc nous nous conformons aux règles de la sagesse, nous sommes sur la bonne voie. C'est pourquoi, verset 6, pas de lâche abstention !

6 Dès le matin sème ta semence, et le soir ne laisse pas reposer ta main, car tu ne sais lequel [de ces deux travaux] réussira, celui-ci ou celui-là, ou si tous deux ne seront pas également bons.

Dès le matin sème. Les semailles sont souvent l'image de la bienfaisance (**Psaumes 112.9** ; **2 Corinthiens 9.6** ; **Galates 6.7-10**), mais elles figurent aussi d'une manière générale, ici entre autres, l'activité humaine en tant qu'impliquant un sacrifice et des efforts qui ne trouvent leur récompense que dans un avenir plus ou moins lointain (**Job 4.8** ; **Psaumes 126.5** ; **1 Corinthiens 9.10-11**).

Et le soir, littéralement : **et vers le soir**, jusqu'au soir encore...

Celui-ci ou celui-là, le travail du commencement ou celui de la fin de la journée.

Egalement bons, littéralement : **bons comme l'un**. Il pourrait arriver aussi que tous deux, aussi bien qu'un seul, réussissent.

7 Oui, la lumière est douce, et il est agréable aux yeux de voir le soleil.

7 et 8 il ne suffit pas de travailler, il faut travailler joyeusement

Si l'ignorance où nous sommes de l'avenir ne doit point paralyser nos bras, la connaissance où nous sommes également des ténèbres qui nous attendent après les jours de lumière ne doit pas nous empêcher de jouir des biens présents. L'Ecclésiaste va terminer son livre (**Ecclésiaste 12.1-10**) en appliquant tout particulièrement aux jeunes gens cette recommandation à la joie. C'est pour cela qu'on a parfois rattaché nos versets 7 et 8 au chapitre suivant.

Oui, la lumière est douce. Comparez **Ecclésiaste 9.7-10** et **Ecclésiaste 8.15**, note.

8 Si un homme vit beaucoup d'années, qu'il se réjouisse pendant toutes ces années ! Et qu'il pense aux jours de ténèbres, qui seront nombreux. Tout ce qui arrivera est vanité !

Qu'il se réjouisse pendant toutes ces années ! : Qu'il soit toujours joyeux (**1 Thessaloniens 5.16**) !

Et qu'il pense. Non pas : **tout en pensant**, mais : que la pensée des jours sombres du Schéol le porte à jouir d'autant plus de la vie. On s'étonne que l'Ecclésiaste ne craigne pas de faire, précisément ici, mention du sépulcre et des longs jours qu'on passera dans le royaume des morts ; mais c'est qu'il y a un temps pour tout et qu'il sait que l'homme qui fait un joyeux usage de la vie quand Dieu la lui accorde, est celui qui se tirera le mieux des ténèbres quand Dieu l'y fera descendre.

Tout ce qui arrivera après cette vie est incertain, vanité. Voir **Ecclésiaste 9.5**, note.

L'ECCLÉSIASTE CHAPITRE 12

1 Jeune homme, réjouis-toi dans ton jeune âge, et que ton cœur te rende content aux jours de ta jeunesse ; marche comme ton cœur te mène et selon le regard de tes yeux. Mais sache que pour toutes ces choses Dieu te fera venir en jugement.

Huitième morceau, 1 à 10 La joie recommandée au jeune homme

S'il faut se réjouir même au soir de la vie (**Ecclésiaste 11.8**), combien plus au matin !

Que ton cœur te rende content. C'est du cœur que procèdent les sources de la vie (**Proverbes 4.23**) ; aussi, à ce point de vue, peut-il être distingué du reste de la personne. Comparez **Ecclésiaste 1.17** ; **Ecclésiaste 3.18** ; **Ecclésiaste 7.25**.

Marche comme ton cœur te mène. Libéralisme et largeur !

Mais sache... Sérieuse restriction. *Aime Dieu et fais tout ce que tu voudras*, a dit saint Augustin, mais avant tout : Aime Dieu !

Dieu te fera venir en jugement. L'on ne savait dans l'ancienne alliance jusqu'à quel point le triage commence dans le Schéol dès après la mort (**Ecclésiaste 9.5-6**), mais Jésus a détruit le voile (**Luc 16.19** et suivants). Toutefois le jugement définitif n'aura lieu qu'après des jours nombreux (**Ecclésiaste 11.8**).

2 Bannis le chagrin de ton cœur et éloigne de ta chair la souffrance, car la jeunesse et l'aurore sont vanité.

Bannis le chagrin..., éloigne la souffrance. Ne te livre pas à un esprit morose ou à un ascétisme de mauvais aloi. Comparez **Ecclésiaste 9.7**, note.

La jeunesse et l'aurore sont vanité et ne durent pas, et tu as alors laissé passer sans en user le temps que Dieu t'avait donné pour être joyeux.

Au lieu d'*aurore*, plusieurs traduisent : **la chevelure noire**, en opposition aux cheveux blancs (verset 5). En Chine, **le peuple aux cheveux noirs** est une expression consacrée pour désigner les jeunes gens. La forme abstraite qu'a le mot hébreu en question ne parle pas en faveur de ce second sens.

3 Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que viennent les jours mauvais et qu'arrivent les années dont tu diras : Je n'y prends point de plaisir !

Souviens-toi, littéralement : **Et souviens-toi**, ce qui peut signifier : Mais souviens-toi, ou bien présenter la crainte de Dieu comme un moyen de plus d'avoir une jeunesse belle, joyeuse et brillante comme une pure aurore.

De ton Créateur : littéralement : **de tes créateurs**, pluriel de majesté. Voir **Ecclésiaste 5.8**, note.

Les jours mauvais, dépourvus d'agréments et pleins au contraire de privations et d'infirmités (versets 4 à 7), auxquelles la mort seule met un terme (versets 7 à 9).

Je n'y prends point de plaisir. Dégoût de la vie. La vieillesse n'a plus de moyens de jouissance, mais beaucoup d'occasions de souffrance.

4. avant que s'obscurcissent le soleil et la lumière, la lune et les étoiles, et que les nuages reviennent après la pluie ;

Et d'abord, triste disposition d'esprit du vieillard, qui voit tout en noir.

La jeunesse a ses ondées, auxquelles succèdent de brillants jours de soleil ; la vieillesse, c'est l'hiver, où les nuages donnent la pluie et où la pluie reproduit les nuages.

5 alors que les gardiens de la maison tremblent, que les hommes forts fléchissent ; avant que les meunières soient oisives, parce que leur nombre est réduit ; que celles qui regardent par les fenêtres se voilent,

5 à 7 affaiblissement physique du vieillard, dont les membres, les uns après les autres, deviennent impropres à leur destination naturelle

Le corps est comparé à une maison (**Job 4.19** ; **2 Corinthiens 5.1** et suivants) dont le service commence à laisser à désirer et dont les diverses parties menacent ruine.

Les gardiens : les bras et les mains, qui servent à détourner de la personne ce qui pourrait lui nuire et à lui procurer ce dont elle a besoin.

Les hommes forts : les jambes, colonnes qui supportent tout l'édifice.

Les meunières : les dents. Nous parlons aussi de dents **molaires** ; l'auteur dit : **meunières**, et non pas **meuniers**, parce que le soin de moudre le grain incombait le plus souvent aux femmes (**Exode 11.5** ; **Job 31.10** ; **Ésaïe 47.2** ; **Matthieu 24.41** ; **Luc 17.35**). Ajoutons qu'il n'y avait pas de moulins publics, en sorte que l'Ecclésiaste peut mentionner ce travail comme faisant partie des occupations ordinaires de chaque ménage.

Celles qui regardent par les fenêtres : les yeux par lesquels l'âme contemple le monde extérieur. Ce mot est en hébreu du genre féminin. Les paupières, avec leurs cils, sont comme les fenêtres, ou, plus exactement, les treillis à travers lesquels on regarde.

Se voilent : manière très poétique d'indiquer le déclin de la vue.

6 que les deux battants de la porte se ferment sur la rue ; quand le bruit de la meule baisse et devient comme la voix d'un petit oiseau, et que toutes les filles du chant s'affaiblissent ;

Les deux battants de la porte : les lèvres (**Job 41.5** ; **Psaumes 141.3** ; **Michée 7.5**). Les vieillards parlent peu et n'éprouvent plus autant que les jeunes gens le besoin d'entrer en relation avec ce qui se passe au dehors (*se ferment sur la rue*).

La meule : la langue.

La voix d'un petit oiseau : la diminution de la voix, qui n'est qu'un glapissement.

Toutes les filles du chant : les cordes vocales.

7 alors aussi on s'effraie des hauteurs et l'on a peur en marchant ; l'amandier pousse ses fleurs, la sauterelle devient pesante et la

câpre est sans effet, car l'homme s'en va vers sa demeure éternelle, et les pleureuses parcourent les rues ;

On s'effraie des hauteurs, on les redoute, parce qu'on s'essouffle facilement. Ceci est dans une relation intime avec ce qui précède.

On a peur en marchant : on tremble même sur un chemin uni.

L'amandier pousse ses fleurs : les cheveux blanchissent. Les fleurs de l'amandier deviennent absolument blanches vers le moment où elles tombent.

La sauterelle devient pesante. Impuissance à se mouvoir et à agir.

La câpre est sans effet. Les boutons du câprier (*kapparis spinosa*) sont en Orient un article de commerce assez important ; ils ont un goût âpre, stimulent l'appétit et excitent les sens ; mais le sens du goût est affaibli chez le vieillard.

Les pleureuses. Voir **Jérémie 9.17**, note.

8 avant que le cordon d'argent se détache et que le vase d'or se rompe, que le seau se casse sur la fontaine et que la roue brisée tombe dans le puits,

La respiration s'arrête. L'air vital qui descend dans les poumons et en remonte est comparé à l'eau vive qu'un seau va chercher au fond d'un puits.

Cordon d'argent, vase d'or : non pas simple corde et seau de bois, mais métaux précieux, car la vie dépend de ce mouvement incessant de la respiration et c'est de Dieu que provient dans le principe ce souffle de vie.

9, et que la poussière retourne dans la terre, comme elle y avait été, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné !

Voir **Ecclésiaste 3.19**, note.

Comme elle y avait été, littéralement : **conformément au fait qu'elle y était dans le principe**. Comparez **Genèse 3.19** ; **Psaumes 104.29** ; **Job 34.15**.

Et que l'esprit retourne à Dieu : évidemment pas pour aller perdre sa personnalité dans le sein de la divinité, car il y aura un jugement (**Ecclésiaste 12.1**).

Qui l'a donné. Comparez **Genèse 2.7** ; **Psaumes 104.30** ; **Ésaïe 42.5** ; **Jérémie 38.16**.

10 Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, tout est vanité !

Conclusion, retour à **Ecclésiaste 1.2**

11 Comme d'ailleurs l'Ecclésiaste était sage, il a enseigné aussi la science au peuple ; il a médité et scruté, et il a composé de nombreuses maximes.

11 à 16 épilogue

On a supposé parfois que ces six versets n'étaient pas de l'auteur de l'Ecclésiaste, mais avaient été ajoutés postérieurement pour contrebalancer les paroles en apparence irréligieuses que l'on trouve

dans le cours du livre et le terminer par une déclaration décidément orthodoxe et biblique. On allègue en faveur de cette opinion les raisons suivantes :

1. L'Ecclésiaste a jusqu'ici parlé de lui-même à la première personne ; il se désigne ici à la troisième
2. L'expression *mon fils* (verset 14) est étrangère à notre livre
3. Enfin les éloges décernés à l'Ecclésiaste (versets 11 et 12) se comprennent mieux sous une autre plume que la sienne propre.

Ces raisons ne sont cependant pas décisives. En face de son écrit achevé, l'auteur peut fort bien parler de lui-même à la troisième personne, tandis que, dans le cours de son livre, s'adressant à ses auditeurs, il parlait à la première. L'expression *mon fils* s'est présentée à lui tout naturellement comme personnification de ses jeunes lecteurs, auxquels il vient de s'adresser (**Ecclésiaste 12.1** et suivants) et auxquels il s'intéresse tout particulièrement. Il n'y a absolument rien dans les éloges des versets 11 et 12 que l'Ecclésiaste n'ait pu dire de lui-même en toute modestie. Il n'aurait pas écrit un pareil livre, s'il ne se fût cru sage et capable d'enseigner la sagesse aux autres. Il déclare avoir cherché à être vrai dans le fond et agréable dans la forme. Ce ne sont pas là des choses qu'un auteur ne puisse dire de lui-même sans blesser la loi de l'humilité. Nous savons qu'à la fin du premier siècle de notre ère il se tint à Jabné un synode Juif dans lequel il s'éleva entre les deux principales écoles juives de ce temps une discussion sur le droit de l'Ecclésiaste à figurer dans le Canon. Il résulte de plusieurs passages du Talmud que, si le parti favorable au maintien de ce livre dans le Canon l'emporta, ce fut grâce aux derniers versets, qui par conséquent en faisaient déjà partie.

Le verset 13 pourrait faire supposer que l'épilogue s'applique au livre des Proverbes en même temps qu'à l'Ecclésiaste. En effet, il y est parlé de *nombreuses maximes* composées par l'Ecclésiaste. On en trouve sans doute un certain nombre dans les chapitres 6 et 10, de

telle sorte que l'Ecclésiaste aurait été envisagé comme un supplément des Proverbes. Mais le terme de **nombreuses** est bien fort pour s'appliquer uniquement à celles qui se trouvent dans ces quelques chapitres. C'est là ce qui a fait penser à quelques interprètes, que l'épilogue s'appliquait à la fois à l'Ecclésiaste et au livre des Proverbes, qui, dans l'ancien Canon juif, précédait immédiatement celui de l'Ecclésiaste. Le verset 13 pourrait, il est vrai, s'appliquer au livre des Proverbes, mais non le verset 12, qui parle des sentences composées par l'auteur même de l'Ecclésiaste.

12 L'Ecclésiaste s'est appliqué à trouver des paroles agréables ; elles ont été écrites avec droiture, ce sont des paroles de vérité.

13 Les paroles des sages sont comme des aiguillons et les collections de sentences sont comme des clous bien plantés ; ils sont donnés par un seul berger.

Comme des aiguillons : terme exprimant avec force l'impression profonde que laissent dans le cœur certaines sentences bien frappées.

Comme des clous bien plantés : demeurant solidement enfoncés dans l'intelligence et devenant chaque jour comme le clou auquel on suspend les objets, le point auquel se rattachent des réflexions nouvelles.

Ils sont donnés par un seul berger (**Genèse 49.24 ; Psaumes 23.1**).

14. Au reste, mon fils, sois sur tes gardes ! On fait des livres à n'en pas finir, et trop étudier fatigue le corps.

14 à 16 l'auteur estime que la pensée fondamentale de son livre, le compte, final à rendre par chacun, bien imprimée dans le cœur, suffit à l'homme. Ce peu, c'est tout

Conclusion

De tous les livres de l'Ancien Testament, c'est celui-ci peut-être qui a été l'objet des plus nombreuses et des plus graves accusations. Sous le rapport de la forme, on lui reproche de manquer d'ordre, de revenir assez souvent sur des points déjà traités ou du moins déjà touchés, et de n'être pas fidèle à la fiction par laquelle, à son début, il emprunte le personnage de Salomon. Pour le fond, on prétend qu'il est sans convictions arrêtées (scepticisme), qu'il vante à tout propos le plaisir (épicurisme) et qu'il voit toutes choses sous des couleurs désespérément sombres (pessimisme). Reprenons les uns après les autres ces divers points.

Nous reconnaissons de grand cœur que l'Ecclésiaste est fort éloigné de présenter un ordre extérieur et un plan qui s'imposent. Jamais ouvrage ne fut plus diversement divisé par ses commentateurs, et il n'est peut-être pas deux de ces derniers qui aient adopté de tous points les mêmes coupures. Nous n'avons nous-mêmes proposé une division quelconque que pour faciliter l'étude du texte ; mais nous avons souvent senti que tel verset, par lequel nous terminions un morceau, aurait pu, avec un égal bon droit, être considéré comme ouvrant ou du moins préparant le morceau suivant. Fréquemment il y a de l'imprévu dans la succession des idées. On dirait par places d'une causerie, non pas à bâtons rompus, mais libre et absolument étrangère à la rigueur d'une division logique et préméditée. Cependant, au sein de cette liberté d'allures, il serait parfaitement injuste de ne pas distinguer une marche positive, un

progrès réel.

Sans doute, la vanité de toutes les choses d'ici-bas demeure l'idée fondamentale et maîtresse de tout l'ouvrage. Tout est vanité, tel est le refrain des derniers comme des premiers chapitres. Mais tout lecteur impartial sentira qu'à mesure qu'on avance l'horizon s'éclaircit, l'épais brouillard du début se dissipe peu à peu ; le soleil se laisse pressentir, la pensée de Dieu, après avoir été absolument absente ou du moins ignorée, apparaît et s'impose toujours davantage. Sous ce rapport, le livre marche et, pris en bloc, offre un indiscutable progrès, un ordre réel.

Mais, dans le détail, pourquoi ces fréquents retours en arrière vers des idées déjà exprimées ? L'exhortation à la jouissance ne revient pas moins de six ou sept fois sous la plume de l'Ecclésiaste. À deux reprises (**Ecclésiaste 5.8** et **Ecclésiaste 8.2**), le lecteur est mis en garde contre l'esprit de révolte. Deux fois également (**Ecclésiaste 8.14**), l'auteur constate que la prospérité est loin de marcher toujours de concert avec la vertu et la justice.

Nous avons déjà examiné la plus fréquente de ces répétitions et nous sommes arrivés à ce résultat, que toujours ce refrain : *Il n'y a de bien pour l'homme que de se réjouir, de manger et de boire*, est présenté sous un profil particulier et ramené avec une intention spéciale. Voir **Ecclésiaste 8.15**, note.

De même, dans **Ecclésiaste 5.8**, c'est au nom du caractère sacré du serment que l'Ecclésiaste blâme les rébellions contre l'ordre établi, tandis que, dans **Ecclésiaste 8.2**, il présente toute révolte comme un attentat à l'autorité du Maître suprême, de qui seul relèvent les rois.

Quant à la recommandation de craindre Dieu (**Ecclésiaste 3.14** ; **Ecclésiaste 5.7** ; **Ecclésiaste 7.18** ; **Ecclésiaste 8.12** ; **Ecclésiaste 12.15**), elle est comme le regard toujours de nouveau jeté, au milieu des difficultés et des injustices du temps présent, sur la boussole qui peut seule maintenir le croyant dans la route du devoir et lui faire éviter tous les écueils.

Pour ce qui est de la fiction par laquelle l'auteur, au début, emprunte le personnage de Salomon, il est très vrai qu'il ne tarde pas à s'en affranchir et que, à mesure qu'il avance dans sa composition, il parle toujours plus en son propre nom.

*Ce parti pris de mettre, comme on a dit, ses pensées pessimistes et sceptiques sous le couvert de Salomon, il y tient fort peu. Il y renonce à chaque instant. Le personnage qu'il fait parler s'explique d'abord, sans doute, d'une manière qui convient bien au fils de David. Mais bien vite l'auteur laisse là un artifice littéraire qui l'eût entraîné à des redites fatigantes. À partir du chapitre 4, il oublie qu'il a mis en scène Salomon ; il cesse de prendre sa fable au sérieux. C'est bien lui qui nous parle pour son propre compte, quand il nous raconte les tristesses de sa vie solitaire, les peines qu'il s'est données pour faire fortune, les préoccupations qui l'obsèdent en ce qui touche ses héritiers. Quelques développements seraient absolument déplacés ou même dénués de sens dans la bouche d'un souverain (**Ecclésiaste 4.13** et suivants ; **Ecclésiaste 5.8** et suivants). De telles libertés de composition se retrouvent aussi dans le livre de Job. Ces grandes et belles œuvres antiques se mettent bien au-dessus de nos chétifs soucis de vraisemblance littéraire. Les personnages y sont médiocrement constants avec eux-mêmes. La préoccupation de la destinée humaine est si grande chez les fortes âmes, que les mesquines attentions d'unité et de composition littéraire sortent vite de leur esprit. Leur fiction n'est pour eux qu'un jeu, qu'un prétexte.*

Cette citation de Renan (**L'Ecclésiaste**, pages 7 à 9) est à la fois l'exposé complet et la forte réfutation de la chicane qu'on a faite à notre livre sous ce rapport particulier.

Arrivons maintenant aux critiques de fond.

Est-il vrai, tout d'abord, que notre auteur soit un homme dénué de toute conviction arrêtée et qu'il mérite le nom de sceptique ? On l'a prétendu ; nous venons de l'entendre de la bouche d'un sceptique moderne qui, précisément pour cela, trouve cet ouvrage *l'un des plus charmants que nous ait légués l'antiquité*. Toute la sagesse elle-même est vanité et poursuite du vent (**Ecclésiaste 1.18**). Nul est l'avantage de l'homme sur la bête (**Ecclésiaste 3.19**), tout comme celui du sage

sur l'insensé (**Ecclésiaste 6.8**). Être mort vaut mieux que d'être vivant ; et n'avoir pas vécu, mieux que l'un et que l'autre (**Ecclésiaste 4.2-3**). L'homme ne sait pas même ce qui est bon pour lui pendant sa vie (**Ecclésiaste 6.12**). Que de justes on pourrait prendre pour des méchants, à en juger d'après ce qui leur arrive (**Ecclésiaste 8.14**) ! N'y a-t-il pas parti pris à ne vouloir absolument pas entendre parler de scepticisme à propos d'un livre où se rencontrent de pareilles déclarations ?

Nous ne le pensons pas. Renan lui-même reconnaît que *dans ses plus grandes folies l'Ecclésiaste n'oublie jamais le jugement de Dieu*. Parallèlement à cette série de passages, où s'exprime le découragement de l'auteur, il en est une autre qui proclame hautement l'existence d'un Dieu tout-puissant, souverain arbitre de toutes choses, d'un Dieu qui est éternel, en sorte que l'homme, créé à son image, a, inébranlablement implantés dans le cœur, l'instinct et le besoin des choses éternelles et invisibles (**Ecclésiaste 3.11**), d'un Dieu vivant qui réclame, non pas de vides cérémonies (**Ecclésiaste 5.1**) mais un culte en esprit, continuellement vivifié par les sentiments du cœur, d'un Dieu juste enfin qui, une fois ou l'autre, fera définitivement triompher la justice (**Ecclésiaste 3.17** ; **Ecclésiaste 11.9**), en sorte qu'il faut le craindre et qu'on ne saurait assez tôt se souvenir de Lui.

Ces deux courants sont-ils dans notre livre le fait d'un esprit partagé, qui ne serait pas au clair avec lui-même et qui, suivant l'humeur du moment, parlerait tantôt en croyant, tantôt en philosophe ? Faudrait-il même aller plus loin encore et voir dans ces points de vue divers une discussion entre deux interlocuteurs qui se contredisent ? Non ! L'auteur est unique : d'un bout à l'autre c'est l'Ecclésiaste et l'Ecclésiaste seul qui parle. Seulement il parle tantôt selon les apparences des faits extérieurs considérés à première vue, tantôt d'après sa foi bien arrêtée. Ainsi **Ecclésiaste 3.19** : *Le sort des fils des hommes et le sort de la bête est un même sort*. À vue humaine et d'après le témoignage des sens, qu'un homme ou un animal meure, c'est, dans l'un comme dans l'autre cas, un souffle qui n'est pas

suivi d'un autre souffle. Voilà le fait sensible ; mais par la foi l'on sait que l'un de ces esprits monte et que l'autre descend.

Il ne serait pas équitable non plus de parler de l'épicurisme d'un homme qui présente continuellement les joies de cette vie comme un présent du ciel (**Ecclésiaste 2.24 ; Ecclésiaste 3.13 ; Ecclésiaste 5.18 ; Ecclésiaste 7.13**), qui sait que le travail est le plus sûr moyen de se procurer ces joies et ces avantages (**Ecclésiaste 3.22 ; Ecclésiaste 11.6**), et qui met ses lecteurs soigneusement en garde contre les passions et contre ce penchant à mal faire qui est dans le cœur de l'homme (**Ecclésiaste 8.11**). Il recommande la joie comme l'antidote du découragement que produiraient les expériences pénibles de la vie, considérées à elles seules.

Reste le pessimisme de notre auteur. On prétend qu'il voit toutes choses sous les plus sombres couleurs, qu'il est un vrai désespéré et qu'à ses yeux le dernier mot de l'histoire est **vanité**. Ici deux remarques.

Il convenait qu'un livre au moins, parmi les documents de la révélation préparatoire, fût consacré à exposer de front les maux et les obscurités de la vie et à les dépeindre dans toute leur réalité. Il fallait qu'à côté de Job, qui étudie le problème de la souffrance du juste, un sage vint en toute vérité montrer ce que le péché a fait de l'existence humaine. Ce long cri : Vanité des vanités, tout est vanité ! Devait être poussé, étant donné que les temps approchaient où l'immortalité et les réalités éternelles allaient être mises en évidence. Le voilà, le vide immense que comblera l'Évangile ! L'Évangile ne serait pas une bonne **nouvelle**, s'il ne répondait à un besoin si profond, à une ignorance !

*L'Ecclésiaste, écrit Oehler, à la dernière page de sa **Théologie de l'Ancien Testament**, appelle une révélation nouvelle et forme ainsi une transition toute naturelle entre l'ancienne et la nouvelle alliance. L'âme qui a poussé tous les soupirs de notre livre est prête à recevoir les grâces du Nouveau Testament, ces biens éternels que les prophètes n'ont fait*

qu'annoncer et qui seuls répondent aux aspirations les plus intimes des sages de tous les pays et de tous les temps.

D'ailleurs, dans cette obscurité, il y a des points lumineux. Nombreux, sans doute, seront les jours de ténèbres dans le sépulcre, et la mort n'introduit pas encore auprès de Dieu (**Ecclésiaste 11.8**), le pécheur a, par la patience divine, le temps de faire cent fois le mal, et ses jours sont prolongés. Mais l'Ecclésiaste n'en sait pas moins de science certaine que les fidèles se trouveront bien d'avoir craint devant la face de Dieu (**Ecclésiaste 8.12**). Et le jugement final ne serait pas rappelé comme il l'est (**Ecclésiaste 12.1** ; **Ecclésiaste 12.16**), s'il ne devait y avoir pour tous qu'une seule et même issue, le néant.

15 Écoutons donc le résumé de tout le discours : Crains Dieu et garde ses commandements, car c'est là le tout pour l'homme.

16 Car Dieu fera venir en jugement toute œuvre, tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.

INTRODUCTION AU CANTIQUE DES CANTIQUES



Parmi les nombreuses explications du Cantique des cantiques qui ont été données dès les temps anciens, nous nous rangeons à celle que l'on peut appeler *l'interprétation historique*, à laquelle ont été conduits, avec de nombreuses différences, sans doute, plusieurs interprètes modernes ; mais nous la présenterons à nos lecteurs sous la forme particulière qui a été développée par l'un de nos collaborateurs dans l'ouvrage intitulé *Études bibliques*¹.

L'interprétation historique, en mettant les expressions parfois choquantes pour le sens moral et le bon goût, non dans la bouche du bien-aimé de l'héroïne, mais dans celle d'un séducteur qui cherche à la détourner de son amour légitime, maintient à ce livre un caractère pur et permet de sauvegarder sa dignité canonique. Ce résultat n'a pas été cherché il s'est imposé à la science par l'étude toujours plus approfondie du livre lui-même. Sous la forme sous laquelle nous l'offrons ici, cette explication laisse même entrevoir dans les trois principaux acteurs du drame trois personnages d'un ordre plus élevé, dont la relation forme le fond de l'Histoire sainte tout entière.

Chaque lecteur jugera lui-même dans quelle mesure il peut s'appropriier tout ou partie de l'explication ici présentée.

Cette Introduction traitera :

1. Du sens général du Cantique ;
2. De l'époque de sa composition ;
3. De la personne de son auteur ;
4. De quelques analogies bibliques et de quelques objections.

I. Le sens général du poème

Ce poème, qui peut-être devrait plutôt être intitulé *Chant des chants*, car Dieu n'y est point invoqué ou loué, pas même à proprement parler désigné, est de tous les livres sacrés celui qui a été et qui est encore l'objet des interprétations les plus diverses. Il nous paraît que l'étude de ces explications, du moins des principales, peut se résumer dans l'examen des trois questions suivantes :

1. Ce poème est-il un recueil de pièces détachées, ou présente-t-il une action suivie, à la façon d'un drame ?
2. Dans ce second cas, l'action se passe-t-elle entre deux personnes qui s'aiment mutuellement ou entre trois dont deux rivalisent en recherchant l'amour de la troisième ?
3. Dans ce dernier cas, faut-il se borner au sens simple et naturel de l'incident amoureux qui forme le point de départ du drame, ou l'action doit-elle être envisagée comme représentant symboliquement une relation plus élevée et plus idéale ?

1. Recueil de pièces détachées ou action dramatique ?

La première de ces deux opinions a été soutenue de deux manières assez différentes. Reuss attribue tous les morceaux dont se compose le poème à un seul et même auteur, qui chante son propre amour et aime à se répéter à lui-même les tendres assurances qu'il a si souvent entendues sortir de la bouche de son amie. Deux auteurs plus modernes, Budde et Siegfried, rattachent une explication analogue à une découverte faite dans les contrées de la Syrie par le consul allemand Wetzstein, qui, dans son séjour en Orient, a constaté l'usage de ce qu'on appelle « la semaine royale ». Cette semaine est celle qui suit le jour des noces ; les jeunes mariés jouent les rôles de roi et de reine ; ils sont traités et servis comme tels par les gens de l'endroit et ceux du voisinage, conviés à la fête. La semaine se passe en divertissements consistant surtout en des chants d'amour dans lesquels est vantée la beauté des époux, assis sur un trône champêtre improvisé. Les jeux durent sept jours ; ils commencent dès le matin du premier jour qui suit le mariage ; ils se prolongent jusque dans la nuit, excepté le dernier jour, où ils cessent avant le coucher du soleil. Les deux époux ne doivent s'occuper de rien durant cette semaine de fête ; ils se bornent à contempler, du haut de leur siège d'honneur, les jeux exécutés à leur intention. Le Cantique des cantiques serait un recueil de ces chants ou fragments de chants de mariage ; d'après l'un des deux écrivains, il comprendrait vingt-quatre pièces ; d'après l'autre, dix chants principaux, renfermant un certain nombre de fragments. Ces chants ont pu être répétés dans différents mariages. Ils auraient été recueillis par un poète qui avait lui-même fait l'office de chantre dans plusieurs de ces fêtes et qui a voulu conserver les principales pièces de son répertoire ; ou bien ce recueil pourrait être l'œuvre d'un étranger qui, ayant assisté à l'un de ces mariages, aurait rédigé les meilleurs morceaux, soit

de mémoire, soit avec l'aide de ceux qui avaient concouru à leur exécution.

L'opinion de Reuss laisse presque inintelligibles un certain nombre de passages. Ce savant en convient lui-même, mais il se tranquillise en répondant que « ces passages sont rares ». Et cependant un seul de ce genre, bien constaté, suffit pour compromettre l'hypothèse.

Celle des deux autres auteurs dont nous venons de parler se heurte à des difficultés plus grandes encore, d'abord le Cantique ne respire point ce calme de la possession qui suit le mariage consommé ; l'esprit qui l'anime est bien plutôt l'aspiration à la possession. La situation d'âme qui y est décrite ne convient donc nullement à la semaine qui succède au mariage. De plus, au chapitre 8, verset 1, Sulammith exprime le vœu que son bien-aimé fût son *frère*, pour qu'elle pût l'accompagner au dehors et le caresser publiquement sans que personne s'en scandalisât ; elle voudrait ensuite le conduire dans la maison de sa mère, et là, lui offrir des meilleurs fruits de son verger ; de son côté, lui l'instruirait. Ce vœu, conforme à la situation et au caractère d'une jeune fille chaste, ne serait-il pas absurde dans la bouche d'une femme déjà mariée, connue comme telle et qui a désormais sa propre maison ? En tout cas, ce passage serait encore plus inconcevable si l'époux dont il s'agit dans le Cantique était le roi Salomon ou jouait le rôle de ce roi. On a, en conséquence, supposé que le Salomon du Cantique n'était point le personnage historique de ce nom et qu'il ne s'agissait ici que d'un Salomon fictif, représentant des grands et des riches de ce monde. Cette manière de voir se heurte à tous les traits qui caractérisent clairement l'amant comme étant le roi Salomon lui-même. qu'est-ce en effet que ce personnage, possesseur d'un trône portatif, d'un palanquin de bois du Liban qu'entoure une

garde de soixante guerriers et sur lequel est assise une fiancée, spectacle pompeux à la vue duquel accourent les filles de Sion ? Ce cortège princier pourrait-il convenir à un riche quelconque ? Ne caractérise-t-il pas le roi Salomon personnellement ?

Ce n'est pas non plus au mariage d'un riche quelconque que peut s'appliquer la description enthousiaste de la beauté physique des deux époux. Un tel tableau ne risquerait-il pas souvent, en face de la réalité, de provoquer le sourire au lieu des applaudissements de l'assemblée ? La découverte de Wetzstein ne paraît donc nullement propre à expliquer la nature du Cantique.

Mais ce qui ruine surtout cette hypothèse des pièces détachées, c'est l'unité d'action qui se découvre à une étude attentive du poème. Cette action est suivie et bien graduée. Elle commence au chapitre 1 par une première rencontre de Salomon et de Sulammith, le souverain rend un hommage admiratif, mais modéré, à la beauté de la jeune fille et lui promet une parure brillante. Celle-ci ne répond à l'admiration dont elle est l'objet que par l'indifférence et en s'entretenant avec elle-même de la beauté du berger qu'elle aime. C'est le premier acte. Dans le second, le roi a recours à un moyen de séduction qu'il envisage comme devant être irrésistible. Il lui offre ostensiblement la place de reine ; c'est la tentation dans toute sa force.

Dans ce but, il fait parcourir à la jeune fille, dans son propre palanquin, les rues de Jérusalem, la proclamant ainsi publiquement sa fiancée. Lorsqu'elle est revenue au palais, il l'introduit à l'intérieur ; là, sa passion éclate avec violence ; il se croit sûr de la victoire ; il invite d'avance les jeunes courtisans, ses amis, qui l'entourent, à participer à son bonheur en célébrant un riche banquet. Mais, à ce paroxysme de sa passion,

Sulammith oppose celui de sa fidélité à son bien-aimé ; elle l'appelle et déclare hautement qu'elle ne lui laissera pas ravir un bien qui n'appartient qu'à lui (**Cantique 4.46**). Ce cri d'inviolable fidélité est accompagné d'une expression de dédain hautain et d'indignation presque farouche à l'adresse du séducteur présent, tellement que celui-ci s'écrie (**Cantique 6.10**, 5) : « Qui est celle-ci pure comme le soleil, redoutable comme des bataillons sous leurs bannières ? Détourne tes yeux de moi ; car ils me troublent ». On constate ainsi une double gradation dans l'action : gradation dans la séduction, d'une part ; gradation dans la résistance, de l'autre. Pour Salomon, la partie est désormais décidément perdue.

Ici commence le troisième acte, celui du dénouement (**Cantique 8.5** et suivants). Sulamith libérée paraît au bras de son bien-aimé et proclame le triomphe de l'amour vrai. « L'amour est fort comme la mort, la jalousie inflexible comme le sépulcre ; c'est une flamme de Jah (Jéhova) ». Il est évident que cette victoire si énergiquement proclamée suppose une violente lutte antérieure, par conséquent les deux scènes qui viennent de se passer entre elle et le roi. Sulammith elle-même y fait expressément allusion dans les paroles suivantes, en comparant les moyens de séduction employés par Salomon à des torrents d'eau, à des fleuves jetés sur la flamme divine de son amour, mais qui n'ont pu l'éteindre. Dans l'élan de son triomphe, elle va même jusqu'à s'écrier, à l'adresse de Salomon :

Quand un homme offrirait tous les biens de sa maison en échange de l'amour, on le repousserait avec mépris !

Si ces paroles signifient quelque chose, elles impliquent certainement la lutte précédemment décrite et ne laissent aucun doute sur la nature dramatique de tout le poème. Ainsi tombe de soi-même l'hypothèse des petites pièces détachées et incohérentes.

2. Drame à deux ou à trois personnages ?

Les anciens interprètes juifs, aussi bien que plusieurs Pères, la plupart des scolastiques et un certain nombre de modernes (Keil, Hengstenberg, Gerlach, Delitzsch, Zöckler) ont vu ou voient dans le Cantique un drame amoureux qui se passe entre *deux* personnes seulement, le roi Salomon et la jeune villageoise Sulammith ; ce drame serait destiné à représenter allégoriquement, selon les uns, la relation de Jéhova avec Israël, selon les autres, celle de Christ avec l'Église ou avec chaque âme fidèle. Le but du poème serait de montrer l'intimité et la douceur de la relation de l'homme avec Dieu sous l'une ou l'autre de ces formes. Mais, en cherchant à allégoriser, comme il faut le faire dans ce cas, les traits du tableau, pour les appliquer à cette relation supérieure et toute spirituelle, l'on est à chaque instant blessé par des rapprochements contre nature : la description de la beauté physique des deux amants y est retracée avec des détails qui répugnent à une pareille application (les yeux, les cheveux, les dents, les lèvres, les tempes, le cou, les mains, les jambes, les pieds). Comment faire de ces divers membres du corps humain des symboles, soit de la beauté de Dieu ou de Christ, soit de celle de l'Église ou de l'âme fidèle (comparez 4.1-5 et 5.10-16) ! Mais il est surtout un trait, qui coupe court à toute allégorisation de ce genre. C'est la mention du sérail de Salomon, de ses soixante reines et des quatre-vingts jeunes filles qui leur sont adjointes (**Cantique 6.8**).

Enfin, si l'on voit dans le tableau du mariage entre les deux amants (chapitres 3 et 4) l'image de l'union de l'âme juive ou chrétienne avec Dieu, il semble qu'avec cette scène le poème dût être arrivé à son terme, et l'on ne parvient, à faire rentrer dans le drame les chapitres 5 à 8 qu'en ayant recours, comme le fait Delitzsch, à la supposition d'un refroidissement survenu entre les deux époux, à la suite duquel Sulammith entraînerait le roi dans une vie de campagne toute simple. Mais comment accorder cette idée avec ce que nous savons de la vie fastueuse de Salomon jusqu'à sa fin (**1 Rois 11.1** et suivants)? Et comment allégoriser avec quelque vraisemblance un pareil trait ?

Si le Cantique est un drame, il faut nécessairement envisager l'action comme se passant entre trois personnes, dont deux rivalisent dans l'amour de la troisième. Ce n'est qu'à cette condition qu'elle peut devenir une lutte sérieuse et se prolonger jusqu'au dénouement décrit 8.5-7, où est proclamée avec éclat la victoire de l'amour pur et désintéressé sur les attraites de la passion égoïste et sensuelle.

Aussi un grand nombre d'interprètes d'écoles théologiques entièrement différentes s'accordent-ils aujourd'hui à adopter cette explication (Ewald, Renan, Oettli, Bruston, etc)., quoique avec des nuances très diverses. Comme incident historique qui aurait donné lieu au drame, ils s'accordent en général à reconnaître l'anecdote suivante, dont l'indication très-brève se trouve 6.1 : Une jeune campagnarde d'une admirable beauté est descendue dans son jardin pour contempler les progrès de la végétation printanière. Le roi, avec un cortège de personnes de sa cour et une suite de nombreux chariots, vient à passer dans le voisinage ; la jeune fille est aperçue ; par sa beauté, elle attire l'attention générale ; à sa vue, le roi est saisi d'admiration ; il la fait emmener dans son palais ; là, il cherche à gagner son amour

par la promesse d'une brillante toilette. Puis, cette promesse la laissant froide, il fait miroiter à ses yeux l'espoir de l'élévation à la dignité de reine. Mais la jeune file a déjà donné son cœur à un autre ; elle aime un berger de son village, et, tenant bon même contre la suprême séduction, par son inébranlable fidélité, elle finit par désarmer la passion du roi qui, n'osant pas, au sein d'un peuple comme Israël, recourir à la violence, la laisse retourner en paix dans sa demeure. Voilà le fil très fin de l'action, qui n'a été découvert que vers la fin du siècle dernier par le pasteur hanovrien Jacobi (1771) et que le savant Ewald a surtout contribué à mettre en pleine lumière.

Mais il y a d'assez grandes différences dans la manière dont on se représente à ce point de vue le cours des choses. Renan et Oettli pensent que le berger se trouve là présent dès le commencement, par la raison que Sulammith s'adresse à lui dès 1.16 et 17. Mais on se demande comment l'ami de Sulammith pourrait être présent dans le sérail ou aux environs sans être immédiatement expulsé. Cette supposition étant impossible, il faut donc admettre que, si elle lui parle, c'est qu'elle le voit présent par un mirage de son ardente imagination. Il en est ainsi dans tout le cours du drame, et en réalité ce n'est qu'au dernier acte (**Cantique 8.5**) que le berger paraît sur la scène ; jusque là il remplit le drame, mais sans y paraître autrement que dans les visions passionnées de Sulammith. On objecte à cette manière de voir la scène des chapitres 3 et 4, où Sulammith, après être arrivée au palais avec un cortège royal, finirait par consentir à son union avec Salomon ; on pense trouver la preuve de ce consentement dans cette parole (**Cantique 4.16**) : « Que mon bien-aimé vienne à son jardin, et qu'il mange de ses fruits excellents ». Mais d'abord l'expression « mon bien-aimé » ne s'applique nulle part dans le Cantique à un autre que le berger

auquel elle a donné son cœur. Et comment, si elle lui eût été infidèle en ce moment décisif, pourrait-elle, dans la scène du dénouement (**Cantique 8.5-7**), célébrer la puissance de l'amour qui est semblable à celle de la grande victorieuse, de l'inflexible mort ? Comment pourrait-elle tourner en ridicule les offres du riche cherchant à acheter l'amour, qui ne s'allume que sous une impulsion divine (*une flamme de Jéhova*) ? Comment se donnerait-elle en exemple à sa petite sœur en se comparant à une forteresse imprenable devant laquelle a dû se retirer l'assiégeant en accordant la paix à l'assiégé (**Cantique 8.10**) ? La contradiction serait flagrante et le drame entier s'écroulerait dans le ridicule, à la suite des chapitres 3 et 4 ainsi compris. Mais, dit-on, le verset 16 du chapitre 4 exprime pourtant de la manière la plus expresse un consentement de la part de Sulammith. Non, car ici, comme tant d'autres fois dans le drame, elle interrompt Salomon et s'adresse au berger absent. Ce bien-aimé, bien loin d'être Salomon, est au contraire son rival. C'est celui qu'elle appelle en pensée, celui auquel elle déclare réserver ce qu'aucun autre que lui n'a le droit d'attendre d'elle.

M. Bruston, pour écarter l'idée du mariage de Sulammith avec le roi, dans le passage du chapitre 4, a recours à un étrange expédient. C'est bien une noce de Salomon qui, selon lui, est ici décrite, mais avec une autre personne que Sulammith. Il suppose, en effet, l'arrivée d'une princesse étrangère qu'épouserait en ce jour Salomon. Mais peut-on concevoir quelque chose de plus anti-psychologique que ce mariage, au plus fort de la passion du roi ? Une histoire d'amour interrompue tout à coup par le mariage de l'amant avec une femme autre que celle dont il est passionnément amoureux ! Et cet événement non préparé, non annoncé, arrivant tout à coup, restant sans la moindre influence sur le reste du drame ! Il est évident, en effet,

que la relation de Salomon avec la Sulammith continue après cela comme avant ; mêmes déclarations, mêmes exclamations passionnées. Seraient-ce assez d'invraisemblances!

On prétend trouver l'indication de l'arrivée d'un nouveau personnage dans la question (3.6) : « Qui est celle qui monte du désert ? » Mais cette question : « Qui est celle-là ? » n'annonce pas plus ici un *nouveau* personnage que la même question dans les passages 6.10 et 8.5, où personne ne pense à l'appliquer à une autre femme que Sulammith. Cette question n'est en réalité qu'un moyen d'éveiller l'attention sur ce qui va se passer. Cela est particulièrement évident pour la question semblable (**Cantique 8.5**) : « Qui est celle-ci, qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé ? » question qui est intentionnellement parallèle à celle de 3.6. En effet, l'intention de l'auteur est claire : il veut faire ressortir, par la répétition des mêmes termes, le contraste entre ces deux arrivées, l'une, celle du chapitre 3, pompeuse et royale ; l'autre, celle du chapitre 8, toute modeste et riche uniquement de confiance et d'amour. Ces deux tableaux, en raison du contraste qui les lie et de l'identité des deux questions, qui les annoncent, ne peuvent se rapporter qu'à la même personne, ce qui exclut l'application invraisemblable (en soi) du premier à une étrangère survenant au milieu du drame². Nous ne nierons pas cependant une difficulté : Comment Sulammith a-t-elle pu consentir à participer à ce cortège nuptial (**Cantique 3.16**), cortège qui dans l'intention de Salomon doit aboutir au mariage ? L'auteur du poème ne dit rien qui puisse contribuer à la résoudre. Il est possible qu'en face du roi qui ordonne, Sulammith n'ait aucun moyen de se soustraire à cette ovation, qui d'ailleurs n'a encore en soi rien de décisif.

3. Sens littéral ou sens à la fois littéral et symbolique ?

Nous avons admis la réalité de l'incident qui, dans la vie du roi Salomon, a servi de point de départ à la composition du Cantique. Cet incident suffit-il à l'explication du poème ? On pourrait l'admettre, si cet écrit se terminait avec le dénouement décrit au chapitre 8.5-7, où Sulammith, après avoir retrouvé son bien-aimé, pousse le cri de victoire et jette en terminant une parole de dédain au séducteur dont elle a repoussé les instances. Le sens du livre serait certainement, dans ce cas, beau et moral ; ce serait l'éloge enthousiaste de l'amour fidèle.

Mais le poème ne s'arrête pas là ; il renferme encore un épilogue dont il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de se rendre compte en se bornant uniquement à ce point de vue. On s'attendrait à ce qu'après que Sulammith a été rendue à la liberté, aurait lieu la célébration de son union avec celui qu'elle aime. Au lieu de cela, que trouvons-nous ? Une série de paroles de Sulammith qui sont comme autant d'énigmes jetées à la face du lecteur et en apparence sans liaison avec le sujet du livre et même sans rapport entre elles. Sulammith vient de raconter qu'elle a réveillé son bien-aimé et de faire ressortir avec insistance le fait qu'il dormait sous l'arbre à l'abri duquel sa mère l'avait enfanté (verset 5). Elle parle, maintenant tout à coup d'une jeune sœur dont l'avenir la préoccupe, parce qu'on peut prévoir qu'elle aussi devra passer un jour par l'épreuve. On entrevoit une liaison entre cette parole et ce qui vient de se passer pour Sulammith elle-même, car elle se donne en exemple de fermeté à sa petite sœur (verset 10). Mais voici, chose extraordinaire, qu'elle s'adresse à Salomon lui-même, qui n'est certainement pas présent dans la demeure de sa mère ; et elle, jeune campagnarde, s'entretient avec le roi du revenu qu'il tire de son vignoble, puis de celui qu'elle tire de sa propre vigne, et elle

exprime au roi sa volonté à l'égard d'une certaine portion de ce dernier ! Cela a-t-il la moindre vraisemblance, le moindre sens ?

Il avait déjà été question de cette vigne de Sulammith au commencement du poème. « Ma vigne, à moi, je ne l'ai point gardée », avait-elle dit 1.6, et elle avait expliqué plus tard ce qu'était cette faute, une simple imprudence, paraît-il.

Et enfin, c'est ce qu'il y a ici de plus surprenant, comment expliquer qu'au moment où le berger s'approche, avec ses amis de noce, pour célébrer son union avec Sulammith, et où il lui demande d'embellir cet instant délicieux par un de ces chants qui les ont si souvent charmés, lui et ses compagnons, elle lui réponde en l'invitant à s'éloigner aussitôt et à s'enfuir, avec la rapidité d'une gazelle, dans les régions élevées où il paît son troupeau et où elle ne peut le suivre, elle habitante de la plaine et *des jardins* ? Tout cela est tellement étrange et incohérent que, si l'on n'admettait pas qu'il y a là une pensée cachée et comme un dessous de cartes qui donne un sens raisonnable à de telles paroles, on serait tenté de voir dans cette composition l'œuvre d'un fou, et cependant c'est au plus sage des hommes qu'a été attribué cet épilogue et tout le poème dont il est la conclusion.

On a proposé de voir dans cette conclusion une addition postérieure mais un pareil supplément, ajouté par un autre auteur, supposerait encore plus nécessairement quelque intention cachée qu'il faudrait aussi découvrir. De plus, le style inimitable de tout le cantique s'y retrouve jusqu'au bout, ainsi que des allusions à des paroles précédentes, comme la question 8.5 (comparez 3.6) ; la vigne de Sulammith, 8.12 (comparez 1.6) ; les amis du bien-aimé, 8.13 (comparez les amis de Salomon, 5.1) tout cela prouve la relation intime entre ce morceau final et le reste de l'écrit.

S'il en est ainsi, il faut reconnaître que le sens purement littéral et réaliste ne suffit point à expliquer le Cantique jusqu'à la fin, et que ce poème renferme encore autre chose que l'éloge de l'amour fidèle d'une jeune fille quelconque pour un bien-aimé quelconque.

Le poème est tout plein d'allusions au règne de Salomon, et c'est dans ce milieu qu'il doit être replacé pour pouvoir être compris. On y remarque une foule de paroles renfermant des allusions évidentes aux circonstances particulières de ce règne magnifique. Il importe donc avant tout, pour le bien comprendre, de se représenter les circonstances de ce règne et sa signification dans la vie du peuple de Dieu. Ce moment fut celui de l'une des transformations les plus considérables de son histoire, transformation qui porta tout à la fois sur son état politique, social et religieux.

Au point de vue politique, Israël, composé primitivement d'une douzaine de peuplades qu'unissaient une origine et une religion communes, venait de consolider son unité en instituant dans son sein un gouvernement monarchique. Ce changement politique n'avait pu manquer d'exercer une influence profonde sur l'état social de toute la nation. Le genre de vie du peuple avait été jusqu'alors agricole et pastoral ; l'existence d'une cour dans son sein amena graduellement une multiplicité de fonctions administratives et militaires toutes nouvelles. Au point de vue religieux, enfin, la relation du peuple avec son Dieu perdit le caractère immédiat qu'elle avait eu précédemment. Jusqu'alors l'Éternel était celui qui dirigeait personnellement la marche de la nation. C'était d'En haut que dans les circonstances graves Israël recevait la direction par le moyen mystérieux de l'Urim et du Thummim, consultés par le souverain sacrificateur. Maintenant il avait à sa tête un chef visible, un homme qui avait le droit

d'imposer ses volontés. De la haute position qu'il occupait, il attirait sur lui les hommages rendus jusque-là au seul souverain invisible, et, s'il venait à s'égarer dans des voies de mensonge et de corruption, il pouvait aisément détourner son peuple de l'adoration du seul Jéhova et lui faire perdre ce caractère qui faisait de lui un peuple à part, distinct des nations idolâtres environnantes.

C'était donc à tous égards un moment très critique de l'histoire du peuple élu. Le plus grand serviteur de Dieu vivant à cette époque, Samuel, ne manqua pas de l'y rendre attentif. Nous lisons I Samuel 8.11-20 l'avertissement sérieux que ce prophète adressa au peuple à l'occasion de l'institution du gouvernement monarchique réclamé par les, chefs de la nation : « Voici, dit-il à l'assemblée du peuple, comment vous traitera le roi qui régnera sur vous. Il prendra vos fils et les mettra sur son chariot et parmi ses cavaliers, et ils courront devant son chariot ; il s'en fera des chefs de mille et des chefs de cinquante, et il les prendra pour labourer ses champs et récolter sa moisson et pour fabriquer ses instruments de guerre et l'attirail de ses chariots ; il prendra vos filles pour parfumeuses, pour cuisinières et pour boulangères. Il prendra vos champs, vos vignes et vos meilleurs oliviers et les donnera à ses serviteurs. Il prendra la dîme de vos champs et de vos vignes, et il la donnera à ses eunuques et à ses serviteurs ; il prendra vos serviteurs et vos servantes et l'élite de vos jeunes gens pour les employer à ses ouvrages ; il dîmera vos troupeaux, et vous serez ses serviteurs : alors vous crierez à l'Éternel à cause de votre roi que vous aurez élu ; mais l'Éternel ne vous exaucera pas ». Mais, ajoute l'historien sacré, « le peuple ne voulut pas écouter Samuel, et ils dirent : Non ; nous serons comme toutes les nations ; notre roi nous jugera et sortira devant nous et fera nos guerres ».

Cependant, par l'ordre de Dieu, Samuel renonça à son opposition et céda à la volonté arrêtée des tribus rassemblées qui réclamaient impérieusement le pouvoir royal. « Ce fut alors, dit le célèbre historien Duncker, que l'état patriarcal prit fin. Sans doute, la royauté fit entrer le peuple dans les voies nouvelles du mouvement civilisateur ; mais il eut aussi dès ce moment à porter la charge d'une vie de cour, telle que celle qui était établie en Égypte, en Phénicie, en Babylonie et en Assyrie ». Pour subvenir aux frais d'un luxe royal, semblable à celui des rois voisins, un lourd système d'impôts dut être établi ; des travaux forcés furent organisés ; le peuple devint taillable et corvéable à merci, selon les besoins croissants de la maison royale. À ce changement s'en joignit, comme nous venons de le voir, un autre non moins décisif. De peuple agricole et nomade, Israël se trouva tout à coup transformé en nation militaire et conquérante. Chaque mois, d'après **1 Chroniques 27.1** et suivants, vingt-quatre mille hommes à tour de rôle devaient faire le service. Il est dit expressément que ces corps d'armée se recrutaient parmi les fils d'Israël. Dès le temps de David, en effet, il ne s'agissait plus seulement de garder le pays de Canaan. Les nations voisines avaient été soumises et leurs contrées étaient annexées à l'État israélite. Ces peuples, devenus tributaires, devaient être maintenus dans l'obéissance. Il fallait pour cela entretenir chez eux des garnisons. Ce qui est dit de David **2 Samuel 8.13-14** : « qu'il mit garnison dans toute l'Idumée, » s'appliquait également aux autres territoires qu'il avait conquis, du Liban, au nord, jusqu'à la mer Rouge, au sud, et de l'Euphrate, à l'est, jusqu'à la Méditerranée, à l'ouest. « Les préfets de David, dit encore Duncker, avaient remplacé à Damas, en Ammon et en Édom, les anciens rois nationaux ». Le maintien de leur autorité exigeait de la part d'Israël un constant et lourd service militaire et de dures corvées.

Israël avait ainsi perdu la plus grande partie de ses franchises originaires ; mais, ce qui était bien plus grave, il avait perdu en même temps son contact immédiat avec l'Éternel et s'était placé sous la dépendance d'un maître humain, arbitraire et capricieux. Sous Salomon, en particulier, la masse du peuple se livrait à une admiration béate de la puissance et du luxe de ce jeune souverain, dont le faste inusité remplissait d'étonnement même les peuples étrangers, rapprochés ou éloignés.

C'est bien de ce milieu que nous parait être sorti le Cantique des cantiques. Tous les traits du tableau en sont continuellement tirés. Il n'y a pas jusqu'à la forme *énigmatique* en laquelle ils sont énoncés qui ne convienne à ce moment-là. En effet, nous savons que l'un des divertissements favoris auxquels se livrait la cour de Salomon était celui de *l'énigme*. L'historien Josèphe nous raconte que Salomon, s'étant lié d'amitié avec Hiram, roi de Tyr, les deux rois aimaient à s'envoyer des énigmes ; celui qui ne pouvait résoudre celles de l'autre avait à payer une amende. En général, Salomon l'emporta, mais seulement jusqu'au moment où Hiram découvrit un habile homme, nommé Abdémon, qui résolvait tous les problèmes venus de Jérusalem et, par les énigmes qu'il proposait, mettait en défaut la sagacité de Salomon et de ses sages. Le livre des Proverbes est en grande partie un recueil d'énigmes présentées sous diverses formes, dont la plus ordinaire est celle-ci : la première proposition d'une sentence présente une image ; par exemple

De l'eau fraîche pour un homme fatigué...
Des pommes d'or dans un vase d'argent ciselé...
Un anneau d'or au groin d'un pourceau...
Le fer aiguise le fer...

Puis la seconde proposition, qui est supposée séparée de la première par un intervalle destiné à laisser à l'auditeur ou au lecteur le temps de chercher le sens de l'image proposée, donne le mot de l'énigme :

Une bonne nouvelle venant d'un pays lointain.
Des paroles dites à propos.
Une femme belle et dépourvue de sens.
Un homme en aiguise un autre.

D'autres fois l'énigme se présente sous cette forme :

Il est trois choses qui sont trop merveilleuses pour moi, et quatre que je ne comprends pas.
Il est quatre animaux très petits sur la terre, et cependant remplis de sagesse.
Il y a une race qui est pure à ses propres yeux et qui n'est point lavée de sa souillure.

L'auteur des Proverbes avait invité le lecteur, dès l'entrée du livre, à chercher la solution des problèmes :

et à comprendre les paroles des sages et leurs énigmes
(*chidot*)

Il nous est raconté (**1 Rois 10.1-3**) que la reine de Séba, venue à Jérusalem, mit son plaisir à éprouver Salomon par des *chidoth*

(énigmes), et qu'il n'y eut rien qu'il ne comprit. On voit par tout cela la place qu'occupait le jeu de l'énigme à la cour de Salomon, et, si le Cantique sort de ce milieu, on ne s'étonnera pas d'y trouver fréquemment des paroles d'un caractère énigmatique ou même de découvrir qu'il n'est tout entier qu'une grande énigme.

Voici, en détail, le cours du drame, tel que nous le comprenons, scène après scène :

Une jeune paysanne, nommée Sulammith, a été emmenée dans le palais de Salomon, pour entrer dans son sérail ; les jeunes filles qui le composent admirent sa beauté et chantent le bonheur d'être l'objet des attentions de ce souverain. La jeune fille commence à se rendre compte de la position critique où elle est tombée. Salomon paraît, loue sa beauté et lui promet de brillantes parures. En réponse aux flatteries du roi, Sulammith célèbre la beauté du berger qu'elle aime. Elle voudrait s'enfuir auprès de lui sur la montagne et faire paître son troupeau de chèvres dans le voisinage du sien. À mesure qu'elle se livre à ce doux rêve, il lui semble qu'il est lui-même présent, qu'il l'emmène dans la « maison du vin », le lieu où les jeunes hommes et les jeunes filles se divertissent ensemble. Puis bientôt, comme épuisée par la vivacité de l'émotion qui la domine, elle tombe dans une sorte de défaillance en suppliant les jeunes filles qui l'entourent, au nom de ce que la vie champêtre a de plus tendre et de plus gracieux, de respecter sa béatitude imaginaire et de ne pas réveiller son amour à la douloureuse réalité avant qu'il se réveille de lui-même. Plongée dans cet état de rêve extatique, elle raconte naïvement ce qui se passe en elle. Elle est dans la maison de sa mère ; son bien-aimé l'appelle ; son œil brille à travers le treillis ; en ce beau jour de printemps, il l'invite à une promenade. Sulammith refuse : elle a une tâche à remplir, elle doit garder les vignes, qui sont en fleur ;

elle le renvoie au soir. Le soir venu, il ne reparaît pas ; elle suppose qu'il passe la nuit avec son troupeau sur la place de la ville ; elle va le chercher, elle est arrêtée par les hommes du guet ; enfin, elle le trouve et l'amène dans la chambre de sa mère. Là, jouissant auprès de lui d'un doux repos, elle demande de nouveau aux filles de Jérusalem de ne pas la tirer de sa béatitude d'amour jusqu'à ce qu'elle en sorte d'elle-même. Ici finit le premier acte du drame, à 3.5.

Le second contient une répétition de l'épreuve à laquelle est soumise sa fidélité, mais l'épreuve est singulièrement aggravée. Sulammith paraît assise sur un trône portatif, le palanquin magnifique que s'est fait le roi Salomon. Y est-il assis lui-même à côté d'elle ? C'est ce qui ne ressort pas clairement du texte. Le cortège royal s'avance, il est pompeux ; soixante guerriers, la garde royale, entourent ce trône portatif ; si l'on ne pense pas que le roi y est assis avec elle, il faut admettre qu'il l'attend pour l'introduire dans le palais à son arrivée.

Car il a décidé de lui donner en ce jour même le rang de reine, et il croit être sûr qu'elle ne se refusera pas à un pareil honneur ; il ne doute pas de parvenir ainsi à fléchir sa résistance. En présence de la foule qui remplit la place, il l'invite à descendre du trône fait de bois du Liban (voir au verset 9) où elle était assise comme sur le sommet d'un Hermon d'où l'on domine toute la contrée environnante (verset 8) ; elle est ainsi introduite dans le palais ; les expressions d'admiration et d'amour de Salomon deviennent de plus en plus passionnées. Sulammith n'y répond plus seulement, comme dans le premier acte, par l'indifférence ; elle ne voit que son bien-aimé absent, elle l'appelle en jetant au roi des regards pleins de fierté et même de dédain (**Cantique 6.5** et **Cantique 6.10**). L'appel qu'elle lui adresse, Salomon se l'applique à lui-même. Il se croit tout près du but, il invite les

amis qui l'entourent à s'associer à son bonheur en célébrant le banquet de noce (**Cantique 5.11**). Mais, ô surprise ! pendant qu'il se livre à la fougue de sa passion, sa captive lui échappe ; la voilà retombée dans un état semblable à l'extase du premier acte, état qui, d'après les opinions du temps, est un mal sacré et la met à l'abri de toute violence. Elle exprime elle-même la nature de cette crise en ces mots

Je suis endormie, mais mon cœur veille.

Dès ce moment, elle est de nouveau absorbée tout entière dans la vision qui ravit son cœur

Voix de mon bien-aimé !

Elle l'entend, il heurte à la porte ; sa tête est couverte de rosée, les boucles de ses cheveux sont humides « des gouttes de la nuit », sa main s'approche du verrou ; elle se lève pour lui ouvrir, il a disparu. Il ne reste de lui que la myrrhe qu'a distillée sa main sur le verrou. Elle se met à sa poursuite ; mais, cette fois encore, elle rencontre les hommes du guet qui la traitent plus durement que précédemment ; elle s'écrie d'un ton plaintif :

Ils m'ont frappée, blessée ; ils m'ont enlevé ma mantille, les gardes des murs.

Et alors elle fait appel à la sympathie des filles de Jérusalem. Celles-ci entrent dans sa pensée, comme on répond à un enfant qui parle en rêvant ou à une personne qui marche en état de somnambulisme :

Où est allé ton bien-aimé, ô la plus belle des femmes ? Que nous le cherchions avec toi !

Ici Salomon reparaît ; comme dans la première scène, il l'admire, tout en étant saisi de la noble fierté de son regard (**Cantique 6.4**, 5, 10). À l'ouïe de sa voix, se réveille dans la pensée de Sulammith le souvenir pénible de la circonstance qui a donné lieu à sa situation actuelle :

J'étais descendue au jardin des noyers pour voir les jeunes pousses de la vallée, pour voir si la vigne bourgeonnait, si les grenadiers fleurissaient. Je ne sais comment mon âme m'a poussée vers les chariots d'un peuple de prince.

C'est ce mouvement de folle curiosité qui a attiré sur elle les regards du cortège royal et ceux du roi lui-même. Au souvenir de cette faute qu'elle a commise, son regret devient si vif qu'elle se met à fuir, comme si elle était dans la situation qui se représente à sa pensée ; les jeunes filles qui l'entourent, charmées à cette vue, lui crient alors par quatre fois :

Reviens, reviens, ô la Sulammith³ ! reviens, reviens, que nous te regardions !

Elle répond modestement :

Que regardez-vous en la Sulammith ?

Elles répliquent :

Comme une danse de Mahanaïm.

C'est une allusion au passage **Genèse 32.1-2**, où ce mot désigne les deux chœurs d'anges, qui viennent à la rencontre de Jacob à son retour en Canaan. Elles comparent ainsi la marche légère de Sulammith à un vol gracieux, semblable à celui des anges.

Cet acte se termine par une double allocution amoureuse, l'une de Salomon pour Sulammith, dont il célèbre avec enthousiasme la beauté (dans la première partie du chapitre 7, du verset 6 au début du verset 9) ; l'autre de Sulammith pour son bien-aimé absent (depuis le verset 9, au milieu duquel elle coupe brusquement la parole à Salomon en s'adressant à son bien-aimé et en lui exprimant le vœu qu'il fût son frère, afin de pouvoir parcourir avec lui la campagne brillante de son éclat printanier et le ramener ensuite sous le toit maternel pour lui offrir les meilleurs fruits de son verger et être instruite de sa bouche de tout ce qu'elle a besoin d'apprendre). Après cet effort suprême de son impeccable fidélité, elle retombe encore une fois

dans son état d'insensibilité, en priant que l'on respecte son repos (**Cantique 8.4**).

Le premier acte nous a fait assister au commencement de l'épreuve de Sulammith ; dans le second, nous avons contemplé cette épreuve parvenue à son apogée ; le troisième, 8.5-14, nous en présente le dénouement.

C'est d'abord un chant de victoire. Salomon, ayant rencontré chez sa captive une fidélité inviolable à son bien-aimé, s'est résigné à sa défaite. Il a renvoyé la jeune fille au milieu des siens. Rentrée dans son hameau, celle-ci a cherché, son berger, elle l'a trouvé dormant dans le verger, sous l'arbre où sa mère lui avait donné le jour. Avait-il oublié la douleur de la séparation ? Elle l'a réveillé, et maintenant, appuyée sur son bras avec une tendre confiance, elle s'avance, après une promenade dans la campagne, et revient avec lui à sa demeure. À ce moment, qui lui rappelle la redoutable lutte qu'elle vient de subir, elle éclate en un cri de joie et de triomphe, et célèbre la puissance invincible de l'amour, vraie flamme du ciel qui l'a soutenue dans cette épreuve :

L'amour est fort comme la mort, la jalousie inflexible
comme le sépulcre, une flamme de Jéhova !

Elle va même plus loin ; elle se rit des efforts tentés pour surmonter sa fidélité.

De grandes eaux ne sauraient éteindre l'amour, ni les
fleuves le submerger.

Enfin, elle jette un mot de dédain à celui qui a osé essayer de la séduire au moyen des attraits mondains :

Quand un homme offrirait tous les biens de sa maison en échange de l'amour, on le repousserait avec mépris !

Quel contraste entre cette arrivée modeste et paisible dans l'humble hameau, et l'entrée en scène pompeuse et bruyante qui ouvrait l'acte précédent, quand Sulammith arrivait au palais de Salomon, à travers les rues de Jérusalem, assise dans le palanquin du roi et, entourée de sa garde ! L'auteur fait remarquer avec soin ce contraste, en employant 8.5 la même forme dont il s'était servi dans l'occasion précédente, 3.6 :

Qui est celle-ci, qui monte du désert ?

Nous avons remarqué dans le cours de l'écrit un certain nombre de paroles très bizarres qui paraissent vouloir faire entendre autre chose que ce qu'elles disent à proprement parler ; ainsi 1.6 : « Les fils de ma mère m'ont faite gardienne des vignes...Ma vigne, à moi, je ne l'ai pas gardée ». Ou bien encore 2.15 : « Prenez-nous les petits renards qui ravagent les vignes ». Ou bien encore 6.12 : « Je ne sais pas comment mon âme m'a poussée vers les chariots d'un peuple de prince ». Enfin, dans la parole citée tout à l'heure, quand Sulammith raconte comment elle a réveillé son berger, à quoi bon relever et même répéter ce détail, en apparence insignifiant, que l'arbre sous lequel il dormait ainsi était celui « sous lequel sa mère l'avait enfanté » ? Toutes ces paroles renferment évidemment des sens cachés et

donnent à supposer que le poème entier, tout en ayant pour point de départ la tentative amoureuse de Salomon, qui a échoué, a encore une autre portée, qui peut seule rendre compte de ces singularités.

Cette impression est rendue presque irrésistible quand on cherche à interpréter les trois énigmes expresses qui terminent le livre (**Cantique 8.8-14**). C'est premièrement une petite sœur de Sulammith, qui paraît tout à coup sans qu'elle ait eu aucune place dans le drame et sur l'avenir de laquelle se tient un conseil de famille versets 8 à 10). C'est ensuite un entretien de Sulammith avec Salomon lui-même, qu'elle mentionne comme absent, mais comptant sans doute que ses paroles lui seront rapportées (versets 11 et 12). Il s'agit du revenu de leurs vignes respectives. Que peut avoir à faire Sulammith avec le revenu du vignoble royal, et que peut avoir à faire le roi avec celui de la petite vigne de la jeune paysanne ?

Enfin, le moment du mariage semble arrivé. Le bien-aimé paraît avec ses amis de noce. C'est le pendant de la scène où Salomon, croyant être arrivé au but de ses désirs, invitait ses jeunes courtisans à prendre part à sa joie. Le berger demande à sa bien-aimée de leur chanter une de ces chansons par lesquelles sa voix les a si souvent ravis. Quelle plus douce préparation à l'union qui va se célébrer ? Mais, mystère des mystères ! ce chant est une invitation au bien-aimé à se retirer au plus tôt (verset 14).

Les exégètes se sont épuisés en efforts d'interprétation autour de cette étrange conclusion d'un poème d'amour.

Toutes ces circonstances conduisent forcément à penser que le Cantique des cantiques cache une pensée plus intime. Sans doute, l'interprétation d'Ewald a sa vérité ; mais l'auteur, en

décrivant cet incident de la vie de Salomon, a eu une idée plus élevée.

Serait-il impossible que Salomon, après avoir renvoyé sa captive, réfléchissant, avec son esprit fertile en ingénieux rapprochements, à cette aventure émouvante de sa vie privée, ait été frappé d'une certaine analogie entre cet incident personnel et la grande histoire nationale dans laquelle il occupait une place si importante ?

Serait-il impossible que les personnages qui avaient été les acteurs de l'épisode amoureux, maintenant terminé, se soient agrandis et transfigurés à ses yeux comme acteurs d'une histoire plus élevée ? Que dans ce berger, qui possédait le cœur de Sulammith et qui avait en réalité rempli tout le drame sans y paraître visiblement, doué de toutes les qualités de bonté, de sagesse et de beauté, et dont l'amour avait rendu Sulammith capable de surmonter les plus puissantes séductions, il ait reconnu l'image du Berger céleste qui a choisi Israël pour son peuple particulier, qui l'a comblé de soins et qui de sa résidence invisible dirige incessamment son histoire.

Serait-il impossible qu'en songeant au caractère fastueux et licencieux de son règne et à l'influence corruptrice que tout cet étalage de richesse et de grandeur terrestre devait exercer sur le genre de vie jadis simple et patriarcal du peuple de Dieu, il n'ait point pu se soustraire à la conscience d'un rapport étrange entre le rôle qu'il venait de jouer à l'égard de Sulammith et celui qu'il jouait en ce moment même à l'égard d'Israël ?

Est-il impossible, enfin, que, dans la victoire remportée par cette énergique jeune fille, il ait vu l'image de celle que remportera finalement la fidélité d'Israël à son glorieux et saint

monothéisme, sur les impures séductions des cultes idolâtres dont il est de toutes parts entouré ?

L'arrivée sur la scène de Sulammith au bras de son berger, qui paraît pour la première fois, représenterait dans la pensée du poète l'apparition finale messianique dans laquelle Jéhova se révélera comme le Dieu spécial d'Israël au milieu des hommes. Il n'y aurait naturellement ici nulle distinction entre une première et une seconde venue de Jéhova comme Messie. Tout est encore vague et général, comme il convient à un temps aussi reculé.

Cette supposition admise et les personnages du drame ainsi compris, les diverses scènes que nous avons contemplées prennent des proportions plus vastes et plus élevées, qui seules expliquent le souffle puissant qui anime tout le poème. Peut-être aussi trouverons-nous ainsi un sens à ces paroles énigmatiques qui déroutent le lecteur. qu'est-ce que ce rôle de gardienne de vignes auquel les frères de Sulammith l'ont assujettie ? Ne veut-elle pas parler par là du changement qui s'est opéré dans le genre de vie d'Israël, lorsqu'à la demande des chefs des tribus le peuple a passé du genre de vie agricole et pastoral à l'assujettissement d'un rude service civil et militaire ? N'est-ce point là ce qu'elle entend quand elle dit finement : « Le soleil m'a brûlée » ? Et « sa propre vigne qu'elle n'a pas gardée ! » Nous ne nous arrêtons pas ici au sens honteux qu'un grand nombre d'interprètes donnent à cet aveu. Les passages 6.11-12 et 7.12 (voir l'explication) montrent assez ce qu'elle entend par là : la terre de Canaan, qu'Israël avait reçue de Dieu comme « fille de prince » (**Cantique 7.1**), et que dans un mouvement d'imprudente précipitation il avait aliénée entre les mains d'un souverain terrestre. Ces petits renards qui dévastent les vignes, on a voulu y voir les galants qui rôdaient autour de Sulammith ; mais de tels renards, il eût fallu les chasser plutôt que les

prendre. Ne représentent-ils pas plutôt les peuples voisins qui viennent piller le territoire d'Israël ? La faute que se reproche Sulammith de s'être laissé surprendre en s'approchant par curiosité d'un cortège princier, ne figure-t-elle pas avec délicatesse la tentation à laquelle a succombé Israël en voulant à tout prix avoir un souverain terrestre, comme ceux de tous les autres peuples ? qu'est-ce que cet arbre sous lequel elle a réveillé son bien-aimé, et qu'elle qualifie à deux reprises comme celui sous lequel sa mère l'a enfanté ? Ne semble-t-il pas que le poète fasse ici allusion à l'origine de la promesse messianique ? Au temps de la Sagesse juive à laquelle appartient le Cantique, on aimait à se reporter au berceau de l'histoire de l'humanité ; on comparait la sagesse créatrice (**Proverbes 3.18** ; 8.22, 30) à l'arbre de vie. C'est là ce qui explique le réveil du bien-aimé sous l'arbre où il a été enfanté. L'œuvre du salut messianique est née de la promesse prononcée par la sagesse divine au milieu des douleurs de la chute. Et le sommeil comme le réveil du bien-aimé font allusion au long délai de cette histoire et à la nécessité des prières d'Israël pour en accélérer la marche : « Vous qui faites souvenir l'Éternel, ne vous donnez point de repos, et ne lui laissez point de repos ! » Ainsi dit Ésaïe (**Cantique 53.6** et 7).

Si réellement le poète fait ici allusion à l'origine du salut messianique, on ne peut s'étonner si, dans l'énigme de la petite sœur qui suit de près, il porte la pensée du lecteur sur sa destination universelle, d'après **Proverbes 8.31**, la Sagesse a mis dès le commencement son plaisir non pas seulement dans les fils d'Israël, mais, comme il est dit, « dans les *enfants des hommes* ». Salomon lui-même, en inaugurant le temple de Jérusalem, avait réservé expressément la place des païens qui viendraient adorer dans ce lieu sacré (**1 Rois 8.41** et suivants). Sous son règne même arriva à Jérusalem, du fond de l'Arabie,

une reine païenne dont la magnificence aussi bien que la curiosité, religieuse (I Rois 10.1) dut éveiller vivement l'intérêt du roi et de tout le peuple. En général, il est certain qu'un souffle universaliste et humanitaire très puissant régnait en Israël au temps de Salomon. Ce fait peut seul expliquer les traits extralégaux qui ont caractérisé ce règne et le syncrétisme idolâtre par lequel il a fini. Avec tout cela nous pouvons comprendre la préoccupation de l'avenir des païens qui, selon nous, inspire au poète l'énigme de la petite sœur. Cette figure qui apparaît tout à coup est la personnification des peuples païens. N'ayant point encore, comme Israël, reçu la révélation de Jéhova et la promesse de son salut, les Gentils ne sont pas mûrs pour le grand parti à prendre, et leur avenir, soit glorieux, soit honteux, qui dépendra de leur décision, ne sera fixé que plus tard. En attendant, Israël, en vertu de la victoire décrite au verset 5, se donne à eux (verset 10) comme le modèle de la fidélité au vrai Dieu.

Le poète vient de rappeler l'antique origine du salut messianique ; il en a déclaré l'universelle destination. Il jette maintenant ses regards sur l'Israël qu'il a présentement sous les yeux, et il exprime sa pensée à ce sujet dans une parole qui ressemble à un véritable logogriphe. La jeune campagnarde et le puissant monarque s'entretiennent ensemble au sujet de leurs vignobles respectifs, ce qui ne se comprend qu'à deux conditions : c'est, d'une part, que Sulammith ne soit pas seulement une personne particulière, mais représente le peuple d'Israël, au moins dans sa partie fidèle, et, d'autre part, que Salomon joue ici le rôle, non d'un simple individu amoureux, mais de représentant de la royauté israélite.

Il est advenu une vigne à Salomon en Baal-Hamon,

dit Sulammith. Plusieurs interprètes pensent qu'il s'agit d'une petite ville à peine connue, nommée par les LXX Bélamon (Judith 8.3 ; les LXX rendent en effet, dans le Cantique, Baal-Hamon par Béélamon), et située peut-être dans la plaine de Jizréel. Mais l'expression *en Baal-Hamon* indique plutôt une contrée qu'une ville. Et que signifierait ici la mention d'un endroit si peu connu ? Il est plus conforme à la manière du poème de voir dans ce nom, qui signifie *maître d'une multitude*, une allusion aux vastes domaines et aux peuples nombreux que David avait conquis et légués à son fils. C'étaient, comme nous l'avons vu, au nord, la Syrie ; à l'est, les pays des Ammonites et des Moabites ; au sud, l'Idumée ; au sud-ouest, la Philistie. Tout ce territoire, allant de l'Euphrate à la mer Rouge et du désert syrien à la Méditerranée, est sans doute ce qu'entend Sulammith par le domaine *advenu* à Salomon, grâce aux victoires de son père. « Salomon, dit le livre des Rois, dominait sur tous ces royaumes...; ils payaient tribut, et ils lui furent assujettis tout le temps de sa vie ». Chaque mois, est-il dit encore, les intendants, établis par lui, lui fournissaient les vivres nécessaires en blé, en bétail, en gibier, en volaille. Tous ces peuples lui apportaient annuellement leur tribut en vases d'or et d'argent, en vêtements, en armes, en choses aromatiques, en chevaux, en mulets. Voir **1 Rois 4.21** et suivants ; 10.25, Les gardiens auxquels Salomon a confié son vignoble sont donc les préfets qui les gouvernent en son nom, et les mille pièces d'argent qu'ils sont tenus de lui apporter pour son fruit, représentent les tributs qu'ils ont à lui payer.

Mais que veut dire Sulammith, quand elle parle à Salomon de sa vigne à elle qui est devant elle ? Quel rapport, y a-t-il entre cette petite propriété privée et l'immense domaine du souverain ? On le comprend, si l'on se rappelle ce que nous avons dit plus haut de la vigne de Sulammith qu'elle n'a pas gardée et qui n'est autre

que Canaan, sa propriété, héritée de Dieu, qu'Israël a aliénée en se donnant un roi. Cette vigne est devant elle, dit-elle, d'après la traduction littérale ; il ne faut pas aller la chercher bien loin, comme celle de Salomon. Israël paiera le tribut au roi, tout comme les autres parties du domaine royal : « *Les mille* sont à toi ! » Seulement, elle réserve sur son tribut une allocation en faveur de ceux qui sont chargés d'en garder le fruit. Qui sont ceux-ci ? Salomon est assez intelligent pour ne pas s'y tromper. Ce sont ceux qui sont chargés, comme serviteurs du temple, de veiller à la célébration du culte et de travailler au maintien de l'adoration de Dieu et de la vraie piété en Israël. Sulammith veut dire : Ton peuple continuera à te payer tribut comme à son roi, et toi, de ton côté, tu seras tenu de pourvoir à l'entretien du temple et du culte. À César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu !

Quand Jésus dit aux principaux sacrificateurs, dans la parabole des vignerons (**Matthieu 21.34**) : « La saison des fruits étant proche, le maître de la vigne envoya ses serviteurs vers les vignerons pour recevoir les fruits de sa vigne », il entend évidemment par les vignerons les mêmes personnes que Sulammith désigne comme les gardiens du fruit de la vigne.

Taudis que Sulammith rend ainsi hommage au nom et en la place d'Israël à la souveraineté de Salomon, dont elle accepte franchement le joug, son bien-aimé s'est approché avec ses amis de noce dans l'espoir de célébrer enfin son union avec elle. C'est ici, comme nous l'avons vu, le pendant de la scène décrite 5.1, où Salomon, croyant avoir surmonté la résistance de sa captive, invite ses jeunes courtisans à célébrer un repas de réjouissance. Mais, comme l'espoir du roi aboutit à une déception, il en est de même de celui du berger. À sa prière de lui chanter une de ces chansons qui l'ont tant de fois charmé, lui et ses amis, elle répond par ce refus inattendu :

Fuis, mon bien-aimé, semblable à une gazelle ou au faon des biches, sur les montagnes des aromates !

On n'a donné de cette invitation à fuir, en ce moment si doux, que des explications inadmissibles. Ne s'en présente-t-il pas à notre point de vue une qui paraît satisfaisante ? Israël a maintenant un roi ; Salomon occupe le trône au sein du peuple élu. Ce n'est pas encore le moment de la réalisation de l'œuvre messianique ; le vrai berger, le bien-aimé de Sulammith, doit, pour un temps dont personne ne peut prévoir la durée, céder la place. Et pour se retirer où ? Il y a là tout près une montagne où s'élève un temple dans lequel est chaque jour offert par Israël un parfum qui l'embaume tout entier. Là est la hauteur parfumée où le roi divin, le bien-aimé de Sulammith, doit fixer sa résidence jusqu'à ce que la souveraineté de Salomon, du roi terrestre, ait pris fin, et que Jéhova lui-même puisse paraître, comme Messie pour consommer l'union décrite au verset 6 et que le prophète Osée avait annoncée en ces termes (**Cantique 2.19**) : « Je te fiancerai à moi à jamais ; je te fiancerai à moi en justice et en jugement, en grâce et en tendresse. Je te fiancerai à moi en toute bonne foi, et tu connaîtras l'Éternel ».

Nous observons plus haut combien cette conclusion du Cantique, composée de pièces en apparence sans liaison, paraissait étrange. Peut-être l'explication que nous venons d'essayer, et qui repose sur un sens du Cantique bien supérieur à celui d'une simple aventure amoureuse, rendra-t-elle compte d'une manière un peu plus satisfaisante de l'enchaînement de ces quelques paroles incohérentes. La première (au commencement du troisième acte, verset 5), sur le bien-aimé réveillé par Sulammith, nous reporte à l'origine de l'œuvre

messianique. La seconde, sur la petite sœur, versets 8 et 9, nous en fait entrevoir l'universelle destination. La troisième, sur les vignes de Salomon et de Sulammith, verset 11 et 12, nous en fait contempler la réalisation *typique* et provisoire la plus brillante. La quatrième, la fuite du bien-aimé, verset 14, fait comprendre les longs retardements que subira son accomplissement final, annoncé et figuré au verset 5.

II. L'époque de la composition

Cette époque nous paraît fixée par le fait incontestable que la pensée de l'auteur se meut constamment dans les circonstances du règne de Salomon, comme dans un milieu qui lui est absolument familier. Ainsi que l'a dit Delitzsch, « il y a chez lui, sous ce rapport, une sûreté de coup d'œil telle, qu'on ne peut l'attendre que d'un poète contemporain ». La description si détaillée du palanquin de Salomon, avec son ciel d'écarlate, ses piliers d'argent et son siège d'or (**Cantique 3.6-10**), celle de la tour de David, à laquelle sont suspendus mille boucliers (**Cantique 4.4**), les images empruntées à la tour d'ivoire et à celle du Liban (**Cantique 7.4**), tout cela révèle le témoin oculaire de l'époque du grand roi, d'autant plus qu'immédiatement après le règne de Salomon survint, sous celui de son fils Roboam, l'invasion du roi d'Égypte Sisak, dont nous lisons, dans **1 Rois 14.26** et suivants, qu'il prit les trésors de la maison de l'Éternel et les trésors de la maison royale. « Il prit tout, il prit aussi tous les boucliers d'or que Salomon avait faits, » de sorte que Roboam fut réduit à les remplacer par des boucliers d'airain. Il est difficile de croire qu'après que ce flot dévastateur avait passé sur Jérusalem, il fût encore possible de parler de ces magnificences comme elles sont célébrées dans le Cantique.

Quant à la langue, Ewald déclare lui-même⁴ que l'on n'en peut rien conclure, les mots que l'on prétend venir du grec n'offrant aucune raison suffisante pour faire descendre la date de la composition du Cantique dans des temps postérieurs.

Si, comme nous l'avons montré, le Cantique des cantiques reflète d'un bout à l'autre la grande transformation politique, sociale et religieuse qui s'accomplissait en Israël sous le règne de Salomon, rien n'est plus naturel que de fixer sa date au moment où s'opérait ce changement si complet. Les grandes œuvres dramatiques ou lyriques sont ordinairement le contrecoup de quelque événement marquant, qui les a immédiatement précédées et accompagnées.

III. L'auteur du Cantique

Ce ne saurait être sans raison sérieuse que les vieux savants juifs, ces hommes qui, surtout dans les questions relatives aux Écritures canoniques, n'agissaient pas étourdiment, ont attribué le Cantique à Salomon lui-même. Ils ont été jusqu'à accentuer dans ce titre la forme par laquelle on indique d'ordinaire en hébreu la composition par tel ou tel auteur. Au lieu du simple « *de Salomon* », ils ont dit plus expressément : « *lequel est de Salomon* ». Ce titre est d'autant plus remarquable que le contenu du Cantique, comme qu'on l'entende, ne présente rien de bien favorable à ce roi, et peut difficilement, par conséquent, lui avoir été attribué par simple hypothèse. Aussi de nombreux interprètes, qui y ont vu une satire à l'adresse du luxe et de la vie dissolue du monarque, l'ont-ils attribué à un ennemi de Salomon qui aurait vécu dans le royaume des dix tribus, après sa séparation d'avec Juda, et qui voulait stigmatiser le règne du grand roi. Ewald a même été jusqu'à se demander si, par le

renvoi de Sulammith du palais de Salomon, l'auteur n'avait pas voulu figurer l'émancipation du royaume d'Israël du sceptre des rois de Juda, hypothèse qui se rapproche en quelque manière de notre mode d'interprétation. Mais, si le Cantique a été composé, comme nous le pensons, du temps de Salomon, il ne serait pas admissible qu'une pareille satire eût été publiée dans son royaume, et si notre interprétation de la parole de la Sulammith, 8.11-12, est la vraie, elle y fait acte de soumission fidèle à Salomon, ce qui exclut l'opinion d'Ewald.

Si le Cantique n'est pas d'un ennemi de Salomon, serait-il peut-être de l'un de ses amis, qui aurait voulu lui donner un avertissement au sujet de sa conduite illégale et licencieuse, par exemple d'un des prophètes qui ont raconté sa vie et qui en étaient sans doute les témoins scandalisés, Nathan ou Ahija (**2 Chroniques 9.29**), ou l'un des sages de sa cour, Ethan, Héman, Calcol ou Darda (**1 Rois 4.31**) ? Cette supposition serait plus admissible que la précédente, et peut-être pourrions-nous nous y ranger, si nous ne concevions pas encore la possibilité que Salomon lui-même eût composé cet écrit. Cela supposerait qu'il était un assez grand esprit pour s'élever au-dessus de lui-même et s'apprécier, lui et sa vie, avec une entière objectivité. Et pourquoi n'en aurait-il pas été ainsi ? On n'est pas, comme Salomon, le personnage dont le nom est connu du plus grand nombre des humains, sans être quelque chose d'exceptionnellement grand. À l'occasion de l'aventure amoureuse dans laquelle il venait de jouer le rôle humiliant qu'on a vu, il a pu se demander s'il n'y avait pas là pour lui comme une révélation de ses rapports avec l'Éternel, d'un côté, et avec le peuple élu, de l'autre. Ne s'est-il point dit qu'il jouait, comme souverain, à l'égard d'Israël, la nation chérie de Dieu, un rôle semblable à celui qu'il venait de jouer entre la Sulammith et son

bien-aimé ? La forme de jeu appliquée au drame dans lequel il aurait représenté cette relation, serait conforme au tour d'esprit que nous connaissons chez ce roi, de même que le fond lui en était fourni par la crise que subissait Israël en ce moment même. Il fallait sans doute, chez Salomon, quelque chose d'extraordinairement élevé pour qu'il publiât de la sorte ce qu'il y avait de répréhensible dans sa vie ; mais, si l'on y pense bien, nul ne le pouvait aussi facilement que lui-même. Peut-être pouvait-il seul le faire et décrire cette humiliante déconvenue dont lui, le roi, s'était vu l'objet. De la part de tout autre, il y aurait eu là une sorte d'insulte à sa personne, d'un côté, il n'était pas assez vicieux et corrompu pour ne pas comprendre l'influence malfaisante qu'un règne comme le sien devait exercer sur le peuple élu ; mais, d'autre part, il n'était pas assez sérieusement repentant et revêtu d'une énergie suffisante pour pouvoir rompre avec ce train de vie, semblable à celui des rois ses voisins, et revenir aux mœurs pures et à la piété simple de sa jeunesse.

IV. Analogies bibliques. Objections

Nous croyons utile de rappeler quelques passages de nos livres sacrés, renfermant des images analogues à celles qu'emploie le Cantique des cantiques, et d'examiner encore quelques objections élevées contre notre essai d'interprétation.

1. Outre le passage d'Osée cité plus haut, nous rappelons le Psaume 63, où le psalmiste s'exprime ainsi :

O Dieu ! tu es mon Dieu ; je te cherche au point du jour ; mon âme a soif de toi... Ta grâce est meilleure que la vie ; mon âme est rassasiée comme de moëlle et de graisse..., quand je me souviens de toi sur ma couche...; mon âme s'est attachée à toi, et ta droite me soutient.

Puis, surtout, le commencement d'Ésaïe 5, dont le rapport avec le Cantique des cantiques est frappant :

Je veux chanter pour celui que j'aime (*Lijedidi*) le cantique de mon bien-aimé (*Dodi*) sur sa vigne. Celui que j'aime avait une vigne sur un coteau fertile ; il la planta de ceps exquis, ...et il s'attendait à ce qu'elle produirait des raisins ; mais elle a produit du verjus. Maintenant donc, habitants de Jérusalem et hommes de Juda, jugez, je vous prie, entre moi et ma vigne !

Comme, dans le Cantique, la terre de Canaan est la vigne de la Sulammith, ici, où il s'agit de la conduite des hommes, ce sont les habitants du pays que représente cette vigne. Comme, dans le Cantique, 8.11, se lit l'expression étrange : *une vigne est advenue (kérem haja)*, la même expression se retrouve dans Ésaïe ; comme le titre du Cantique est *Schir*, ainsi le prophète désigne de ce même nom le passage que nous venons de citer, quoiqu'il se trouve au milieu d'un recueil de prophéties. Comme Sulammith appelle dans tout le poème le berger *Dodi* (mon chéri), Ésaïe désigne de ce nom Jéhova lui-même. Il n'y a pas jusqu'à l'expression *Jedidi* (celui que j'aime) qui ne semble être un écho du milieu d'où est sorti notre poème. Car *Jedidja* (celui que

Jéhova aime) était le surnom que Nathan avait donné au jeune Salomon. En face de ces diverses analogies il semble difficile de douter qu'Ésaïe, dans le passage qui nous occupe, ait eu en vue le Cantique des cantiques, et s'il en est ainsi, il est évident qu'il lui a attribué lui-même le sens supérieur que nous avons exposé, et c'est ce qu'ont certainement fait comme lui les savants juifs qui lui ont donné une place dans un recueil d'un caractère essentiellement religieux.

2. On trouve invraisemblables les nombreux états d'extase dans lesquels tombe la Sulammith. Mais, comme l'a prouvé Renan, ces visions du bien-aimé comme d'un être réel et présent, sont choses reçues dans les poèmes orientaux. Et la Sulammith caractérise elle-même la nature de ces états extraordinaires, quand elle dit, 5.2 « Je suis endormie, mais mon cœur veille ».

On prétend encore qu'en Orient les fiançailles entre deux jeunes gens n'étaient point affaire de libre amour, mais qu'il y fallait un contrat exprès de vente pour lequel la jeune fille n'était consultée qu'une fois l'affaire décidée et pour la forme ; or, rien de semblable dans le Cantique. Mais, en tout cas, l'auteur ne pouvait heurter de front les mœurs de son temps, qu'il connaissait certainement mieux que nous. Il faut donc croire que la simplicité de la vie dans les campagnes ne comportait pas toujours de pareilles cérémonies, et que, pour s'aimer et se promettre, un contrat en forme n'était pas absolument nécessaire.

On dit encore que le fait qui, selon nous, doit avoir occasionné l'incident qui sert de point de départ à tout le poème n'est qu'insuffisamment indiqué 6.12, passage obscur qui donne lieu à des interprétations variées. Mais c'est le contraire qui est vrai ; la plupart des interprètes (même ceux qui suivent des modes

d'interprétation tout différents, comme Zöckler, Delitzsch, Oettli, Bruston) s'accordent à lui trouver le sens au mieux exprimé par Renan en ces termes : « Imprudente ! voilà que mon caprice m'a jetée parmi les chars d'un cortège de princes ». Cette parole est réellement la clef de l'incident qui sert de base à tout le drame. Elle explique ce qu'entend la Sulammith par la faute qu'elle a commise et par le reproche qu'elle s'adresse de n'avoir pas gardé sa propre vigne (**Cantique 1.6**).

On dit encore : Si le Cantique était un drame, l'indication des acteurs ne pourrait manquer dans le texte. Il est vrai, à supposer que le drame fût fait pour être joué ; mais on l'a dit : les Hébreux ne paraissent pas avoir possédé le théâtre, et le poème a été composé pour être lu comme divertissement de société, plutôt que pour être joué. L'auteur, quel qu'il ait été, en fut probablement lui-même le lecteur, et il pouvait faire ressortir le changement des personnages en variant le mode de prononciation et le son de la voix. Ainsi, en particulier, dans les deux ou trois occasions où la Sulammith interrompt Salomon et termine la phrase commencée par le roi, en substituant à la pensée de celui-ci la sienne propre, adressée à son bien-aimé (comparez 1.11-12 ; 4.16 ; 7.9).

On reproche enfin à notre interprétation « les prodiges d'ingéniosité dont elle abonde ». Mais quand on compose une énigme, on y met toujours une certaine ingéniosité, et, pour la résoudre, il est bien impossible de n'en pas faire autant.

Qu'il nous soit permis de terminer en citant une parole de l'un des derniers écrivains qui ont traité ce sujet. Voici comment s'exprime M. Driver, dans son *Introduction à la littérature de l'Ancien Testament* (1896), page 485 : « L'explication typique (l'écrivain entend par là celle que nous présentons) est

parfaitement compatible avec la conception d'Ewald ; celle-ci est même par là essentiellement améliorée. Le fidèle amour de l'héroïne figure, dans ce cas, l'amour pour Dieu. Et dans la personne de Salomon, nous trouvons représentés, conformément aux circonstances historiques et au caractère de ce roi, les charmes séduisants du monde qui ne sont pas capables de détourner de Dieu les cœurs qui lui sont attachés par une foi sincère ». N'est-ce pas là comme le résumé de la pensée que nous avons trouvée dans le Cantique ?

Nous n'affirmons pas que ce soit là le sens du Cantique ; mais c'est un sens, et un sens digne d'un livre qui a trouvé accès dans le recueil sacré de l'Ancien Testament, un sens qui nous permet de lui maintenir sa place dans le trésor des révélations israélites.

Notes

1

Frédéric Godet, *Études bibliques*, cinquième édition, 1900 ; Delachaux et Niestlé.

2

La traduction : « Qui est celle-ci...? » que nous conservons, nous en dirons la raison, est cependant douteuse. En effet, le pronom *zoth* peut être neutre aussi bien que féminin. Le sens serait, dans ce cas : « qu'est-ce que *cela*, qui... ? » et ce mot *cela* désignerait tout le cortège qui s'avance, son contenu et son entourage.

3

C'est ici la première et (sauf 8.10) la seule fois que la jeune fille est désignée par son nom. La plupart des commentateurs dérivent ce nom de *Sulammith* de celui de Sulem ou Sunem, aujourd'hui Solam, hameau situé sur le

versant sud-ouest du Petit-Hermon, à une lieue et demie de Jizréel, en Galilée. Deux passages confirmeraient cette étymologie : **1 Rois 1.3-4** ; **2 Rois 5.12**. Toutefois, l'on se demande ce qui peut motiver plus spécialement dans cette allocution l'emploi de ce nom donné à la jeune fille. Son lieu d'origine n'a ici aucune importance. Dans un écrit tel que celui-ci, qui renferme tant de mystères grands et petits, on est en droit de se demander si ce nom, qui est comme un féminin de celui de Salomon, ne renferme pas une allusion à la situation présente de la jeune fille. Gesenius traduit le nom de Salomon par *Pacificus* et celui de Sulammith, avec la Vulgate, par *Pacifica* ; tous deux viennent en effet du mot *schalom*, *paix*. Ce substantif, qui vient lui-même du verbe *schalam*, être intact, accompli, renferme une idée plus large que notre mot *paix*, il désigne, en général, l'état heureux, le bon état des choses sous tous les rapports, de sorte que ces deux noms qui en dérivent pourraient se traduire par *le prospère* et *la prospère* ou même *l'accompli* et *l'accomplie*, comme si, en la nommant ainsi, les jeunes filles voulaient désigner Sulammith comme l'accomplie, digne de devenir la compagne de l'accompli. C'est ce que confirmerait, selon Gesenius, l'article *la*, placé devant son nom. La parole de Sulammith, 8.10, fait ressortir ce rapprochement entre les noms des deux personnages du drame, en les liant en quelque sorte l'un à l'autre par le mot qui est leur origine commune, le mot *schalom* : « Moi, Sulammith, j'ai été à ses yeux (ceux de Salomon) comme trouvant *paix* (*schalom*) ». ».

4.

Das Hohe Lied, page 338, dans *Salomonische Schriften*.

LE LIVRE DE NÉHÉMIE



CANTIQUE DES CANTIQUES

CHAPITRE I

1 Le Cantique des cantiques, lequel est de Salomon.

Cantique des cantiques (Schir-hasshirim). Cette forme est celle par laquelle on exprime en hébreu le superlatif ; comparez **vanité des vanités**, et jusqu'à un certain point aussi : **cieux des cieux, serviteur des serviteurs** ; le sens est donc : le cantique par excellence.

Lequel. Ici se trouve dans l'original la forme complète du pronom relatif (**ascher**), tandis que dans tout le poème est employée la forme abrégée (**sch**). Cette différence correspond à peu près à celle qui existe entre notre pronom relatif **lequel, laquelle**, et le pronom plus abrégé **qui, que**. On conclut généralement de cette différence que le titre a été rédigé par une autre main que celle de l'auteur du livre. Cette conclusion n'est pas certaine ; car le titre d'un drame n'appartient pas au drame lui-même ; la forme abrégée du pronom est un provincialisme que l'auteur a mis intentionnellement dans la bouche des interlocuteurs du drame, conformément au langage populaire, tandis qu'il a fort bien pu formuler le titre dans son propre langage qui était celui du style littéraire.

De Salomon, littéralement : à **Salomon** (comme auteur) ; voir les titres semblables des Psaumes.

2 **L'une des jeunes filles** : Qu'il m'embrasse des baisers de sa bouche, car tes amours sont meilleures que le vin.

Qu'il m'embrasse... L'une des jeunes filles du harem célèbre le bonheur d'être l'objet des attentions d'un roi tel que Salomon.

Tes amours. Elle s'adresse à Salomon lui-même comme s'il était présent, car elle pressent son approche.

3 Tes parfums sont une senteur délicieuse. Ton nom est un parfum qui se répand ; c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment.

Ton nom est un parfum. Le nom de la personne, dans la pensée de celui qui le prononce, se confond avec la personne elle-même et rappelle toutes les qualités qui font le charme de cette personne. Notons que le mot parfum (**schémen**) ressemble beaucoup au mot qui en hébreu signifie nom (**schem**).

4. **Les jeunes filles** : Entraîne-moi ! Nous courrons.

Sulammith : Le roi m'a fait venir dans ses appartements !

Les jeunes filles : Nous serons dans l'allégresse et nous nous réjouirons à cause de toi. Nous célébrerons ton amour plus que le vin ; c'est avec raison qu'elles t'aiment.

Entraîne-moi ! Nous courrons. La jeune fille parle maintenant au nom de chacune de ses compagnes qui l'entourent.

Le roi m'a fait venir. C'est Sulammith qui prend la parole. En entendant ce langage, elle se rend compte de la situation critique dans laquelle elle se trouve placée.

Nous serons dans l'allégresse. Toutes les jeunes filles se joignent à la première pour confirmer le bonheur qu'il y a d'appartenir à un Salomon.

5 **Sulammith** : Je suis noire, et pourtant je suis belle, filles de Jérusalem, comme les tentes de Kédar, comme les tentures de Salomon.

Je suis noire : brûlée du soleil ; Sulammith dit cela en comparant son teint hâlé à celui des jeunes citadines (**filles de Jérusalem**) dont elle est entourée.

Les tentes de Kédar. Kédar était une tribu arabe (**Ésaïe 21.16**, note ; **Psaumes 120.5**). Les tentes des Arabes nomades sont en général de couleur noire. Elles sont faites de poils de chèvres de teinte noirâtre.

Les tentures de Salomon : qui fermaient les passages d'un appartement à l'autre dans le palais royal ; elles étaient, paraît-il, de couleur sombre.

6 Ne vous étonnez pas de ce que je suis noire, de ce que le soleil m'a brûlée : les fils de ma mère se sont irrités contre moi, ils m'ont faite gardienne des vignes. Ma vigne, à moi, je ne l'ai pas gardée ! ...

Ne vous étonnez pas... Ces paroles de Sulammith sont prises par la plupart au sens littéral. À notre point de vue, elles renferment une allusion au changement défavorable qui s'est produit dans l'état du peuple à l'époque de Salomon.

Les fils de ma mère. Peut-être, après la mort du père, non mentionnée, les frères de Sulammith exerçaient-ils l'autorité dans la famille, ou bien étaient-ce les fils d'un second mariage. On a expliqué de toute espèce de manière leur irritation contre leur sœur.

Pour nous, c'est une allusion au violent mécontentement qui poussa les chefs des tribus à réclamer l'établissement de la royauté.

Gardiennne des vignes : Israël perdit alors sa liberté primitive.

Ma vigne, à moi. Les uns entendent par là sa beauté, d'autres sa liberté, d'autres sa pureté ; pour nous, il ressort de **Cantique 8.11-12** qu'il s'agit de la terre de Canaan, dont Israël a aliéné la propriété en se donnant un roi. Voir à **Cantique 6.12**.

7 Dis-moi, toi que mon âme aime, où tu fais paître [ton troupeau], où tu le fais reposer à midi ; car pourquoi serais-je comme une femme qui se voile près des troupeaux de tes compagnons ?

Dis-moi, toi que mon âme aime. Sulammith s'adresse ici à son ami absent ; elle voudrait aller le rejoindre sur la montagne où il fait paître, au milieu du jour, son troupeau à l'ombre de la forêt, mais elle ne voudrait pas avoir à errer en le cherchant, car on pourrait la prendre pour une femme qui se cache, rôdant dans de mauvaises intentions.

Tes compagnons : les autres bergers, qui font paître leurs troupeaux sur les mêmes montagnes.

8 **Les jeunes filles** : Si tu l'ignores, ô la plus belle des femmes, sors et suis les traces du troupeau, et fais paître tes chevrettes près des demeures des bergers !

Les jeunes filles présentes entrent complaisamment dans la pensée de Sulamith et lui répondent : Si tu l'ignores (le lieu où est ton berger), va, cherche et fais paître, comme tu le désires, ton petit troupeau de chèvres parmi ceux des bergers.

On peut traduire aussi : Si tu es si ignorante, si simple...

9. **Salomon** : À ma cavale dans l'attelage de Pharaon je te compare, ô mon amie !

9 à 11

Salomon entre en scène et comble Sulammith de louanges sur sa beauté.

L'attelage de Pharaon : un chariot, cadeau de ce roi, avec un superbe attelage, dans lequel se distinguait particulièrement une jument.

Les chaînettes : ornement composé d'une série de plaques de métal attachées à la crinière des chevaux. Salomon continue la comparaison du verset 9 et veut parler sans doute des boucles de cheveux qui pendent sur les joues de Sulammith.

Au milieu des colliers : colliers de perles ou de grains de corail entourant plusieurs fois le cou.

Nous te ferons... Salomon lui promet des ornements plus riches encore.

10 Tes joues sont belles entre les chaînettes, ton cou au milieu des colliers.

11 Nous te ferons des chaînettes d'or semées de points d'argent.

12 **Sulammith** : Tandis que le roi est en son divan, mon nard a exhalé son parfum.

12 à 14

Sulammith reste absorbée dans la contemplation de son bien-aimé et déclare que, même en présence du roi, elle n'est remplie que de la pensée de celui qu'elle aime.

En son divan. Cette expression a été entendue très diversement. Sulammith désigne sans doute par là l'appartement même où elle se rencontre en ce moment avec lui.

Mon nard. Le nard était un parfum tiré de la racine d'une plante portant ce nom ; il était renfermé dans de petits flacons d'albâtre qu'on portait sur la poitrine. La douceur de l'amour de son bien-aimé est pour Sulammith comme le parfum le plus précieux.

13 Mon bien-aimé est pour moi le sachet de myrrhe qui repose entre mes seins.

Myrrhe : autre espèce de parfum, fabriqué avec la résine de l'arbre de ce nom, renfermé dans des sachets que l'on portait sur sa poitrine. Son bien-aimé est sans cesse près de son cœur ; le sentiment de son amour l'embaume jour et nuit.

14. Mon bien-aimé est pour moi la grappe de henné dans les vignes d'En-Guédi.

La grappe de henné. Cet arbuste porte une fleur blanche et odoriférante ; les femmes arabes en emploient les feuilles pour se teindre les paupières et certaines parties du visage.

Dans les vignes d'En-Guédi. Le **henné** croît dans les régions les plus chaudes, telles que celles où se trouve le hameau d'En-Guédi, sur la

côte occidentale de la mer Morte (1 Sammuel 24.1 ; Ézéchiél 47.10, notes).

15 Salomon : Te voilà belle, mon amie, te voilà belle ! Tes yeux sont des colombes.

Exclamation d'admiration dans la bouche de Salomon.

Des colombes : non pas, comme on traduit quelquefois, des yeux de colombe. Les yeux mêmes de Sulammith sont comparés par Salomon à des colombes, symboles de douceur et de pureté.

16 Sulammith : Te voilà beau, mon bien-aimé, et agréable ! Notre couche est verdoyante.

Sulammith répond à Salomon par une exclamation semblable d'admiration, mais en l'adressant à son bien-aimé. Puis, comparant l'appartement aux lambris dorés dans lequel elle se voit enfermée, avec les demeures champêtres, pauvres retraites de la forêt où elle vit d'ordinaire avec son berger, elle déclare préférer à ces magnificences le siège de mousse et les grands arbres dont l'ombrage fait son bonheur.

17 Les poutres de nos maisons sont des cèdres, nos lambris sont des cyprès.

CANTIQUE DES CANTIQUES

CHAPITRE 2

1 Je suis le narcisse de Saron, le lis des vallées.

Sulammith explique cette préférence ; elle n'est pas née dans les villes, elle est une fille des campagnes.

Narcisse (comparez **Ésaïe 35.1**). D'autres traduisent **crocus** ou **tulipe** ; une fleur très commune.

Saron : la côte de la Méditerranée, de Jaffa jusqu'au Carmel, plaine réputée pour la richesse de sa végétation.

Le lis : il y a des fleurs de ce nom de différentes couleurs (**Cantique 5.13**). On peut penser à l'anémone rouge. C'est comme si Sulammith disait en notre langage : Je ne suis que la primevère ou l'hépatique printanière.

2 **Salomon** : Comme un lis au milieu des épines, telle est mon amie parmi les jeunes filles.

Salomon entre dans la pensée de Sulammith, mais la corrige en la changeant en louange par l'opposition du lis aux épines, qui sont l'emblème de tout ce qu'il y a de commun, de laid et de fastidieux (**Juges 9.14**).

3 **Sulammith** : Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes. J'ai pris plaisir sous son ombre, et son fruit est doux à mon palais.

Sulammith relève la balle, mais pour la faire tourner à l'honneur de son bien-aimé.

Un pommier : rien de plus ravissant qu'un pommier dans sa parure printanière, qui le distingue de tous les arbres de la forêt.

Son fruit est doux : le pommier de Syrie et de Palestine donne un fruit exquis et parfumé ; dans **Joël 1.12**, il est mis au rang des plus excellents arbres fruitiers.

J'ai pris plaisir : elle croit sentir son bien-aimé près d'elle et jouir de sa présence.

4 Il m'a fait entrer dans la maison du vin, et sa bannière sur moi est amour.

Il m'a fait entrer dans la maison du vin : un lieu de récréation où se réunissent les jeunes gens des deux sexes. Sulammith s' imagine jouir en ce moment même d'une réunion de ce genre avec son ami.

Sa bannière : image de la protection. Elle a beau être captive, elle sent que l'amour de son bien-aimé la protège contre les séductions dont elle est l'objet.

5 Soutenez-moi avec des gâteaux de raisins, réconfortez-moi avec des pommes, car je suis malade d'amour.

Soutenez-moi... Elle s'adresse aux jeunes filles qui l'entourent en ce moment où elle se sent défaillir dans la lutte avec sa situation périlleuse.

Gâteaux de raisins ; comparez **Ésaïe 16.7** ; **Osée 3.1** ; **2 Samuel 6.19**.

Avec des pommes : dont le goût fortifiant lui servira de cordial.

6 Que sa main gauche soit sous ma tête et que sa droite m'embrasse !

Sa main gauche ..., sa droite ... : dans la vivacité de sa passion, elle croit se sentir dans les bras de son bien-aimé.

7 Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles ou par les biches des champs, n'éveillez pas, oh ! Ne réveillez pas l'amour jusqu'à ce qu'il le veuille ...

En parlant ainsi, elle se sent tomber en défaillance et supplie les jeunes filles qui l'entourent de ne pas la réveiller de son rêve d'amour avant qu'elle en sorte d'elle-même.

Les gazelles, les biches des champs. Ces animaux, charmants par leur grâce et leur timidité qui les fait fuir au moindre bruit, sont le symbole le plus délicat d'un amour tel que celui de Sulammith.

Dès ce moment, nous assistons à des scènes d'extase qui se prolongent jusqu'à **Cantique 3.5**. Sulammith, plongée dans une douce rêverie, voit son bien-aimé et s'entretient avec lui, comme s'il était réellement présent. Les scènes qui suivent se passent

uniquement au-dedans d'elle et perdent ainsi tout ce que bien des traits auraient de choquant, si on les prenait à la lettre.

8 Voix de mon bien-aimé ! Le voici, il vient, sautant sur les montagnes, bondissant sur les collines.

Voix de mon bien-aimé ! Elle entend dans son rêve le bruit, soit de la voix, soit des pas de son ami. Plutôt les pas, puisqu'elle le dépeint sautant, bondissant comme une gazelle ou un jeune cerf.

Derrière notre mur : le mur d'enceinte qui entoure l'enclos devant sa demeure.

9 Mon bien-aimé est semblable à une gazelle ou au faon des biches. Le voici, il est là, derrière notre mur, regardant par les fenêtres, brillant à travers les treillis.

Regardant par les fenêtres : cherchant à voir à travers les fenêtres ce qui se passe dans la maison. Elle aperçoit son œil brillant, qui perce à travers le treillis qui orne les fenêtres (comparez **Juges 5.28**).

10 Mon bien-aimé m'a répondu et m'a dit : Lève-toi, mon amie, ma belle, et t'en viens ! Car voici, l'hiver est passé, les pluies ont cessé, elles s'en sont allées.

Le bien-aimé invite Sulammith à une promenade pour jouir de toute la beauté d'une journée printanière. Rien de plus exquis que ce tableau de la nature qui se réveille après la courte saison des pluies.

Le figuier rougit ses jeunes figues. Le figuier porte en Palestine deux espèces de figues : les **précoces**, qui poussent sur le bois de l'année précédente et qui sont mûres au mois de juin, et les **tardives**, qui poussent sur les branches nouvelles de l'année et apparaissent à la base des feuilles, mûrissant successivement dès le mois d'août, les unes encore durant l'été, les autres restant suspendues à l'arbre pendant tout l'hiver et n'étant mûres qu'au printemps, souvent seulement après l'apparition des feuilles ; comparez **Marc 11.13**.

12 Les fleurs se montrent sur la terre, le moment de tailler [la vigne] est arrivé, et la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre contrée.

13 Le figuier rougit ses jeunes figues, et les vignes en fleur exhalent leur parfum. Lève-toi, mon amie, ma belle, et t'en viens !

14. Ma colombe, [qui te tiens] dans les fentes des rochers, dans les cachettes des rocs escarpés, fais-moi voir ta figure, fais-moi entendre ta voix ; car ta voix est douce, et ta figure agréable.

Comme Sulammith ne répond point, le berger la compare à une colombe qui se cache dans les fentes des rochers ; il désire voir sa figure ou du moins entendre sa voix.

15 Prenez-nous les renards, les petits renards qui ravagent les vignes, car nos vignes sont en fleur !

C'est ici l'une de ces paroles énigmatiques, comme **Cantique 1.6**, qui mettent en quelque sorte aux abois les interprètes. C'est en tout cas un fragment de chanson populaire que s'approprie Sulammith pour répondre à la demande de son bien-aimé.

Dans son application primitive, on se demande si elle doit être prise au sens propre, comme un ordre à des jeunes filles de veiller à la garde des vignes, en ce moment où elles sont exposées à des déprédations causées par les jeunes renards, ou s'il faut, comme l'ont entendu plusieurs, y voir une invitation figurée à ceux qui ont à surveiller les jeunes filles pour les mettre en garde contre leurs galants. À notre point de vue (voir l'introduction), les vignes dont parle Sulammith figurent, comme **Cantique 8.12**, la terre de Canaan, et les déprédations des renards sont l'emblème des razzias que ne cessaient de faire en Canaan les peuples voisins, particulièrement les Philistins et les Syriens. L'obligation imposée à Sulammith de garder les vignes représenterait le service militaire auquel Israël était soumis depuis l'établissement de la royauté pour réprimer ces agressions.

16 Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui, [à lui] qui paît parmi les lis.

Sulammith, obligée de refuser l'invitation du bien-aimé, n'en déclare pas moins qu'elle lui reste étroitement unie, lors même qu'elle ne peut le suivre sur la montagne fleurie, où il va faire paître son troupeau.

17 Jusqu'à ce que fraîchisse le jour et que fuient les ombres, reviens ! Mon bien-aimé, semblable à une gazelle ou au faon des biches sur les montagnes de séparation ...

Mais elle le prie de revenir avant la fin du jour, passer au moins la soirée avec elle.

Jusqu'à ce que fraîchisse le jour. Le vent du jour désigne le soir, et non pas le matin, comme l'ont cru plusieurs interprètes ; comparez **Genèse 3.8** (Ewald traduit : **Avant que vienne le soir**). Le soir est en Orient le moment où l'on sort ; c'est l'heure où, avec le soleil qui disparaît, s'évanouit toute ombre particulière. Alors le bien-aimé reviendra, aussi lesté et agile qu'il va repartir maintenant.

Les montagnes de séparation. On a entendu aussi : les montagnes de parfum. Le terme est obscur. Dans le sens que nous adoptons, Sulammith ferait allusion aux énormes crevasses qui se creusent dans les montagnes du désert de Juda.

CANTIQUE DES CANTIQUES

CHAPITRE 3

1 Sur ma couche, dans les nuits, j'ai cherché celui que mon âme aime ; je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé.

Sur ma couche. C'est un rêve qu'a fait Sulammith, non une fois, mais plusieurs fois (*dans les nuits*) ; le sens n'est pas qu'elle a cherché son bien-aimé sur sa couche, ce qui supposerait une femme mariée, mais que c'est étant couchée, c'est-à-dire dans ses rêves, que tout ce qui suit lui est arrivé.

2 Je me lèverai donc et je parcourrai la ville ; dans les rues et sur les places, je chercherai celui que mon âme aime ... Je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé.

Ne le trouvant pas, elle s'est mise à le chercher au dehors, dans les rues de la ville, ce qui serait chose impossible, s'il s'agissait d'un fait réel.

Dans les rues. Il arrive parfois en Orient que les bergers mettent en sûreté leurs troupeaux, pendant la nuit, dans les endroits habités.

3 Les guets m'ont rencontrée, ceux qui font la ronde dans la ville : L'avez-vous vu, celui qu'aime mon âme ?

Ne le rencontrant pas, elle erre dans la ville à sa recherche et s'informe naïvement auprès des gardes de nuit, s'ils l'ont vu quelque part.

4. A peine les avais-je dépassés, que j'ai trouvé celui qu'aime mon âme. Je l'ai saisi et je ne l'ai pas lâché que je ne l'aie amené dans la maison de ma mère, et dans la chambre de celle qui m'a conçue ...

Mais à peine les a-t-elle interrogés, qu'elle le rencontre lui-même ; elle s'attache à lui, et, quelque effort qu'il fasse pour se dégager, elle le tient ferme et le ramène avec elle *dans la chambre de sa mère* ; trait délicat qui montre toute la pureté de cette relation.

5 Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles ou par les biches des champs, n'éveillez pas, oh ! Ne réveillez pas l'amour jusqu'à ce qu'il le veuille.

Maintenant, son âme a retrouvé le repos, et elle demande de nouveau aux jeunes filles présentes de ne pas troubler le calme dont jouit son cœur.

6 Le peuple : Qui est celle-là, qui monte du désert, comme. des palmiers de fumée, entourée d'un nuage de myrrhe et d'encens, de toute poudre odorante de marchands ?

Un intervalle est ici supposé, durant lequel Salomon a décidé de soumettre Sulammith à l'épreuve la plus forte qu'il puisse imaginer,

c'est de lui offrir la position de reine, en la faisant monter sur son propre trône portatif et parcourir ainsi les rues de la capitale, entourée de tout le cortège qui l'accompagne lui-même, quand il s'y montre comme roi.

Qui est celle-là, qui monte du désert ? Si l'on traduit ainsi, cette question se rapporte à Sulammith, comme centre du cortège brillant qui s'avance. Mais on peut traduire aussi : **Qu'est-ce que cela ?** en rapportant cette question au cortège dans son ensemble. Ce qui rend le premier sens plus probable, c'est le pronom hébreu **mi**, qui est masculin ou féminin (quel ou quelle est...), et non pas neutre, tandis que l'autre pronom, **zoth**, qui l'accompagne, peut signifier également : **celle-ci** ou **cela**. D'ailleurs, les passages parallèles, **Cantique 6.10** et **Cantique 8.5**, parlent aussi en faveur du premier sens.

Qui monte du désert. Le désert désigne les campagnes environnant la ville, d'où est censé arriver le cortège.

Comme des palmiers de fumée. L'encens que l'on brûle tout à l'entour du palanquin s'élève en colonnes de fumée qui s'épanouissent en un dais, comme le palmier. Il y a là toute espèce de parfums et d'encens qu'apportent de bien loin les caravanes de marchands.

7. Voici la litière de Salomon ! Soixante hommes vaillants l'entourent, d'entre les hommes vaillants d'Israël ;

Voici la litière de Salomon ! C'est la foule, présente sur la place du palais, qui pousse ce cri de surprise.

Soixante hommes vaillants : la garde royale qui accompagne la future reine comme garde d'honneur. Les hommes forts de David étaient au nombre de six cents (**1 Samuel 27.2** ; **1 Samuel 30.9**). Il n'y a ici qu'une élite.

8 tous maniant l'épée, exercés au combat ; chacun son épée sur la hanche, à cause des frayeurs dans les nuits.

À cause des frayeurs dans les nuits. Ce n'est pas qu'il y ait ici aucun danger de ce genre, car la scène se passe en plein jour. Mais l'existence d'une garde royale est d'une manière générale motivée par la crainte de surprises hostiles.

9 Le roi Salomon s'est fait faire un palanquin de bois du Liban.

De bois du Liban : du bois précieux des cèdres et des cyprès qui croissent, au Liban.

10 Il en a fait les colonnes d'argent, le dossier, d'or, le siège, de pourpre ; l'intérieur en a été brodé par l'amour des filles de Jérusalem.

Les colonnes d'argent : les supports verticaux de la litière qui se prolongent au-dessus du siège.

Le dossier d'or : peut-être de bois plaqué d'or massif.

L'intérieur en a été brodé. On traduit aussi : incrusté d'ébène ou pavé en mosaïques.

Par l'amour des filles de Jérusalem. Le texte est ici à peine intelligible. Si l'on traduit, dans ce qui précède, par **broder**, il s'agirait d'un travail de main, par lequel les jeunes filles de la capitale auraient témoigné à Salomon leur amour quand il avait fait faire ce palanquin, peut-être à l'occasion de ses noces avec la fille de

Pharaon. Ce meuble était une merveille que l'on ne sortait que dans les grands jours.

11 Sortez, filles de Sion, et regardez le roi Salomon avec la couronne dont sa mère l'a couronné le jour de ses noces et le jour de la joie de son cœur !

De là l'invitation à la population de Jérusalem d'accourir pour jouir de ce spectacle inaccoutumé.

Le roi Salomon. Il paraît naturel d'admettre que le roi se tient là, attendant le cortège. S'il y eût pris part lui-même, cela aurait dû être indiqué plus clairement. Il porte la couronne royale dont sa mère Bathséba lui a fait don à l'occasion d'un mariage précédent (**1 Rois 3.1**).

CANTIQUE DES CANTIQUES

CHAPITRE 4

1 **Salomon :**

Te voilà belle, mon amie ! Te voilà belle ! Tes yeux sont des colombes derrière ton voile. Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres suspendues à la montagne de Galaad.

Sulammith arrive, assise dans ce palanquin magnifique, entourée de la garde royale et acclamée par la foule. Salomon la contemple, plein d'admiration, et célèbre sa beauté.

Te voilà belle ! Ce mot renferme toute la description qui va suivre.

Tes yeux sont des colombes : par leur expression de simplicité, de pureté et de douceur (**Cantique 1.45**).

Un troupeau de chèvres... à la montagne de Galaad. Les touffes ondoyantes de la chevelure sont comparées aux riches troupeaux de chèvres paissant et gambadant sur le versant des monts de Galaad ; comparez **Nombres 32.1**.

2 Tes dents sont comme un troupeau de [brebis] fraîchement tondues qui remontent du lavoir : toutes portent des jumeaux, et aucune n'est stérile.

Tes dents... Par leur blancheur et leur régularité, elles ressemblent à des brebis tondues qui remontent du lavoir, ayant chacune ses deux agneaux.

3 Tes lèvres sont comme un fil d'écarlate et ta bouche est charmante. Ta joue est comme une moitié de grenade, derrière ton voile.

Tes lèvres... Elles ressemblent, par leur riche coloration et leur fine découpe à un ruban d'écarlate.

Ta joue... Chaque joue apparaît, à travers le voile brillant, comme une moitié de grenade.

4 Ton cou est comme la tour de David, bâtie pour les armures. Mille boucliers y sont suspendus, tous armes d'hommes forts.

Ton cou... Le cou élancé et fièrement porté est comparé à une tour, spécialement à celle de David, l'une des nombreuses tours des murailles de Jérusalem, qui se distinguait par les boucliers d'or qui y étaient suspendus, mais que le roi d'Égypte Sisak emporta dans sa patrie sous Roboam, successeur de Salomon. C'étaient les trophées de la victoire de David sur les deux rois syriens du nord (**2 Samuel 8.3-7**). Ces boucliers, suspendus à la tour, Salomon les compare aux ornements précieux et aux plaques d'or dont est paré le cou de Sulammith.

Armes d'hommes forts. Ils avaient tous été conquis sur de vaillants guerriers.

5 Tes deux, seins sont comme deux faons jumeaux de gazelle, qui paissent parmi les lis.

6 **Sulammith :**

Jusqu'à ce que fraîcheisse le jour et que fuient les ombres, je m'en irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens.

Sulammith interrompt cette description emphatique de sa beauté, en souhaitant qu'avant la fin du jour elle puisse s'échapper sur la montagne où son bien-aimé pâit son troupeau.

*Que fraîcheisse le jour : voir à **Cantique 2.17**.*

7 **Salomon :**

Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a point en toi de défaut.

Salomon reprend sa description, interrompue par cette exclamation de celle qui en est l'objet.

8 Avec moi, viens du Liban, ô fiancée, avec moi [viens] du Liban ! Descends du sommet de l'Amana, du sommet du Sénir et du Hermon, des antres des lions, des montagnes des panthères.

Avec moi, viens. Tout dans ce verset est image et en quelque sorte énigme.

Le trône portatif, fait de cèdre du *Liban*, sur lequel arrive Sulammith, est comparé au Liban.

Du sommet de l'Amana. Amana est le nom de la rivière appelée aujourd'hui Barada, qui descend de l'Anti-Liban et arrose la plaine de Damas. Peut-être donnait-on aussi ce nom à la montagne où elle prend sa source. Salomon en fait l'image du palanquin élevé où est portée Sulammith.

Sénir et Hermon. Sénir est le nom amorrhéen de la même montagne que les Juifs nomment Hermon (comparez **Ézéchiel 27.5**, note). Dans **1 Chroniques 5.23**, ils sont distingués comme deux montagnes différentes. Peut-être étaient-ce deux sommets du même massif, qui termine au sud la chaîne de l'Anti-Liban.

Antres des lions, montagnes des panthères. Allusion plaisante aux soixante guerriers bien armés dont est entouré le trône portatif sur lequel siège Sulammith (**Cantique 3.7**).

9. Tu m'as ravi le cœur, ô ma sœur, [ma] fiancée, tu m'as ravi le cœur par un seul [regard] de tes yeux, par une seule chaînette de ton collier.

Tu m'as ravi le cœur. D'autres traduisent : **Tu m'as mis hors de moi**, ou : **Tu m'as fait perdre la tête**.

10 Que de charme dans ton amour, ma sœur, [ma] fiancée ! Combien ton amour est meilleur que le vin, et l'odeur de tes parfums [plus suave] que tous les aromates !

11 Tes lèvres distillent du miel, ô [ma] fiancée ; il y a sous ta langue du miel et du lait, et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban.

12 [Tu es] un jardin fermé, ô ma sœur, [ma] fiancée, une source fermée, une fontaine scellée,

Un jardin fermé : un endroit ombragé, fermé à tout autre que son propriétaire.

Une fontaine scellée. Sur l'usage de fermer les puits, comparez **Genèse 29.2-3**. Ce n'est peut-être pas là une seconde image, mais plutôt un nouveau trait complétant la première, celle du jardin ; un puits est la condition de la fertilité d'un jardin.

13 tes jets [sont] un paradis de grenadiers aux fruits excellents : le henné avec le nard ;

La description de la beauté de Sulammith continue avec un luxe de figures tout orientales. Ces figures sont toutes des développements de l'image du jardin.

Un paradis. Ce terme est probablement d'origine persane (**pairidaësa**), langue dans laquelle il désigne un parc planté d'arbres, donnant dans ce climat brûlant un ombrage délicieux. De là le mot grec **paradeisos**, qui s'est conservé dans notre mot **paradis**. Comparez **Ecclésiaste 2.5** ; **Néhémie 2.8**.

14 le nard et le safran, le roseau odorant et le cinnamome, avec tous les arbres qui donnent de l'encens ; la myrrhe et l'aloès, avec tous les plus excellents aromates ;

Roseau odorant, cinnamome : voir **Exode 30.23** ; **Ézéchiél 27.19**.

15 tu es une source de jardin, une source d'eaux vives, des ruisseaux du Liban.

Une source de jardin : la source de la maison, qui donne sans cesse une eau rafraîchissante, est dans la poésie orientale une image fréquente désignant la jeune épouse (**Psaumes 5.15-19**).

16 Lève-toi, aquilon ! Et viens, autan ! Souffle sur mon jardin, [et] que ses parfums se répandent !

Sulammith :

Que mon bien-aimé vienne à son jardin, et qu'il mange de ses fruits excellents !

Le début du verset doit être placé encore dans la bouche de Salomon.

L'*aquilon* : le vent frais du nord ; l'*autan* : le vent tiède du sud. Il n'appelle ni le vent d'orient, qui est impétueux et brûlant (**Ésaïe 27.8**), ni le vent d'occident, qui amène la pluie (**1 Rois 18.44-45**). Cette première partie du verset est la continuation de l'appel passionné de Salomon.

Les mots : *Que mon bien-aimé vienne...*, doivent être placés dans la bouche de Sulammith ; c'est ce que montre l'appellation : *mon bien-aimé* (**Dodi**), qui est celle par laquelle Sulammith désigne son ami dans tout le Cantique. Elle coupe subitement la parole à Salomon et oppose hardiment au paroxysme de la passion du monarque un cri d'amour à son bien-aimé absent ; ce cri est ici l'engagement sacré de n'appartenir jamais à aucun autre. Nous avons déjà trouvé une interruption semblable **Cantique 1.12** ; nous en trouverons une plus brusque encore **Cantique 7.9**. Un grand nombre d'interprètes pensent trouver ici l'expression du consentement de Sulammith aux désirs de Salomon. Mais cet appel à Salomon présent serait d'une naïveté par trop grossière. Le terme *mon bien-aimé* ne s'adresse pas une seule fois dans le Cantique à Salomon, et ce consentement

serait en contradiction directe avec la teneur du drame tout entier ; comparez la parole de Sulammith **Cantique 8.6**, où elle compare sa résistance à l'inflexibilité du sépulcre, et **Cantique 8.10**, où elle se représente comme une forteresse imprenable, devant laquelle l'assiégeant a dû se retirer en lui accordant la paix.

CANTIQUE DES CANTIQUES

CHAPITRE 5

1 **Salomon :**

Je suis venu à mon jardin, ô ma sœur, [ma] fiancée ; je cueille ma myrrhe avec mon baume, je mange mon rayon de miel, je bois mon vin avec mon lait : mangez, amis ; buvez et enivrez-vous d'amour !

Je suis venu à mon jardin. Salomon ne renonce pas à son espoir et compte bien finir par vaincre la résistance de sa captive. Il invite même ses amis à se préparer à célébrer le banquet de noce.

2 **Sulammith :**

Je suis endormie, mais mon cœur veille ... Voix de mon bien-aimé qui frappe : Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma parfaite ! Car ma tête est pleine de rosée, et mes boucles des gouttes de la nuit.

Je suis endormie. Sulammith est retombée dans cet état de sommeil magnétique dans lequel le cœur et l'intelligence demeurent actifs ; car elle ajoute elle-même : *Mais mon cœur veille.*

Voix de mon bien-aimé ! Elle l'entend ; il heurte ; il dit : *Ma tête est pleine de rosée ;* il a passé la nuit en plein air.

3 J'ai enlevé ma tunique ; comment la remettrais-je ? J'ai lavé mes pieds ; comment les salirais-je ?...

Réponse de Sulammith, respirant une pureté exquise.

4 Mon bien-aimé a passé sa main par une ouverture, et mes entrailles se sont émues pour lui.

4 et 5

Une ouverture est pratiquée sans doute dans le haut de la porte, et c'est par là que le bien-aimé a passé sa main pour tirer le verrou ; elle s'est levée dans son rêve pour aller lui ouvrir, et en touchant le verrou elle a senti la myrrhe coulant sur ses doigts. Image charmante du parfum que la présence du bien-aimé répand dans son cœur.

5 Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé, et de mes mains dégouttait la myrrhe, de mes doigts la myrrhe liquide sur la poignée du verrou.

6 J'ai ouvert à mon bien-aimé ; mais mon bien-aimé était parti, avait disparu. Mon âme était sortie pendant qu'il me parlait. Je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé ; je l'ai appelé, et il ne m'a point répondu.

En ouvrant la porte, elle ne voit personne ; C'est ainsi que les rêves sont tout pleins de surprises. Elle appelle : point de réponse ; elle se met à sa recherche.

7 Les gardes qui font la ronde dans la ville m'ont rencontrée ; ils m'ont frappée, ils m'ont blessée, ils m'ont enlevé ma mantille, les gardes des murs !

Les gardes qui font la ronde. Ils gardent proprement les murs de la ville, mais ils en parcourent aussi les rues. Cette fois-ci, elle s'en tire plus péniblement que la première fois (**Cantique 3.3**). Ils la prennent pour une courtisane et lui arrachent le grand voile dont elle s'est enveloppée.

8 Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, que lui annoncerez-vous ? Que je suis malade d'amour.

Dans sa détresse, elle fait appel aux jeunes filles qui l'entourent, en les adjurant de l'aider à retrouver son bien-aimé.

9 **Les jeunes filles :**

Qu'a donc ton bien-aimé de plus qu'un autre, ô la plus belle des femmes ? Qu'a donc ton bien-aimé de plus qu'un autre, pour que tu nous conjures ainsi ?

Mais à quoi le distinguerons-nous ? Répondent-elles plaisamment.

10 Sulammith :

Mon bien-aimé est brillant et vermeil, il se distingue entre dix mille.

La réponse de Sulammith est une description enthousiaste, dans le goût oriental et au moyen des images les plus splendides qu'elle puisse imaginer, de la beauté de son bien-aimé.

Brillant et vermeil : l'éclat rayonnant de sa personne.

11 Sa tête est de l'or pur ; ses boucles sont des rameaux pendants, noires comme le corbeau.

12 Ses yeux sont comme des colombes au bord de ruisseaux d'eau, se baignant dans le lait, bien enchâssés.

13 Ses joues sont comme un parterre d'aromates, des terrasses de plantes odorantes. Ses lèvres sont des lis qui distillent de la myrrhe liquide.

14 Ses mains sont des cylindres d'or garnis de tharsis ; son corps est un ouvrage d'ivoire, émaillé de saphirs.

Tharsis, proprement une région du sud de l'Espagne (**Ésaïe 2.16** ; **Jonas 1.3**), désigne ici la pierre de tharsis, qui était une espèce de topaze (comparez **Ézéchiel 1.16**).

Garnis de tharsis : selon quelques-uns, allusion aux ongles, selon d'autres, aux bagues ou aux bracelets.

Son corps : toute sa personne ressemble à une œuvre d'art formée de la matière la plus précieuse.

15 Ses jambes sont des colonnes de marbre blanc reposant sur des bases d'or. Son aspect est comme le Liban, distingué comme les cèdres.

Des bases d'or : les pieds.

Comme le Liban. Sa taille est majestueuse comme cette chaîne de montagnes et les cèdres qu'elle porte.

16 Sa bouche respire la douceur, et toute sa personne est pleine de charme. Tel est mon bien-aimé, et tel est mon ami, filles de Jérusalem !

Son parler et toute sa personne n'offrent que *charme* ; ce seul mot, selon elle, le peint tout entier.

CANTIQUE DES CANTIQUES

CHAPITRE 6

1 Les jeunes filles : Où est allé ton bien-aimé, ô la plus belle des femmes ? De quel côté ton bien-aimé s'est-il dirigé, que nous le cherchions avec toi ?

Les jeunes filles qui entourent Sulammith entrent dans sa pensée, comme par une espèce de jeu, et lui demandent de les diriger dans la recherche qu'elles veulent entreprendre avec elle.

2 Sulammith : Mon bien-aimé est descendu à son jardin, aux parterres d'aromates, pour se repaître dans les jardins et pour cueillir des lis.

La réponse de celle-ci est le fruit capricieux du rêve.

3 Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi, lui qui paît parmi les lis.

Mais ce qui est réel, c'est son amour, auquel répond celui de son bien-aimé.

4. **Salomon** : Tu es belle, mon amie, comme Thirtsa, agréable comme Jérusalem, redoutable comme des bataillons sous leurs bannières.

Ici Salomon entre de nouveau en scène jusqu'au verset 10. À l'éloge de la beauté du bien-aimé, dans la bouche de Sulammith, il répond par celui de la beauté de Sulammith elle-même.

Belle comme Thirtsa. Thirtsa était, d'après **Josué 12.24**, la résidence d'un roi du nord de Canaan, avant la conquête par Josué. Jéroboam premier, qui avait d'abord résidé à Sichem (**1 Rois 12.25**), en fit la capitale du royaume des dix tribus, rang qu'elle conserva jusqu'au règne d'Omri (**1 Rois 14.17** ; **1 Rois 15.21-33**). Celui-ci transporta sa résidence royale à Samarie (**1 Rois 16.23-24**). Dès lors Thirtsa n'est plus mentionnée que **2 Rois 15.14**. Sur l'emplacement de cette ville, voir la note **Josué 12.24**. Thirtsa peut avoir été mentionnée comme la plus belle ville du nord, ainsi que Jérusalem l'était pour le sud, bien avant le moment où Jéroboam premier en fit sa capitale. Son nom signifie **grâce, beauté**, et elle devait en effet se distinguer des autres villes du nord pour que Jéroboam en fit sa résidence royale.

Redoutable comme des bataillons. Salomon n'avait jamais rencontré une aussi fière résistance chez aucune femme.

5 Détourne de moi tes yeux, car ils me troublent. Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres qui descendent de Galaad.

Un troupeau de chèvres. Image des boucles de cheveux qui ondoient sur la tête de Sulammith.

6 Tes dents sont comme un troupeau de brebis qui remontent du lavoir : toutes portent des jumeaux, et aucune n'est stérile.

Tes dents... : pas une ne manque ; chacune a sa correspondante.

7 Ta joue est comme une moitié de grenade, derrière ton voile.

La beauté du teint de Sulammith brille même à travers son voile.

8 Il y a là soixante reines et quatre-vingts concubines et des jeunes filles sans nombre.

Il y a là soixante reines... Il y a, entre ces chiffres et ceux de **1 Rois 11.3**, un écart que l'on peut essayer de combler de différentes manières. Il y avait des épouses de premier et de second rang, puis des jeunes filles sans nombre comme servantes dans le harem ; mais, quoi qu'il en soit du lien extérieur qui puisse l'unir à l'une quelconque des reines de premier ordre, Sulammith seule sera l'épouse de son cœur, son unique, aussi chère qu'une fille unique l'est à sa mère. Chez les autres femmes elles-mêmes, l'admiration l'emportera sur la jalousie.

9 Une seule est ma colombe, ma parfaite, elle, l'unique de sa mère, la préférée de celle qui lui donna le jour. Les filles l'ont vue et l'ont dite heureuse ; les reines et les concubines [aussi], et elles l'ont louée.

10 Qui est celle-ci, qui apparaît comme l'aurore, belle comme la lune, pure comme le soleil, redoutable comme des bataillons sous leurs bannières ?

La question : *Qui est celle-ci...* ? exprime l'admiration toujours nouvelle qu'éprouve le roi à chaque regard qu'il jette sur elle.

11 **Sulamith** : J'étais descendue au jardin des noyers pour voir les jeunes pousses de la vallée, pour voir si la vigne bourgeonnait, si les grenadiers fleurissaient.

11 et 12

Sulamith, saisie elle-même par l'impression qu'elle produit, se recueille et se demande comment elle est arrivée dans une semblable position. Alors lui revient en mémoire la dernière circonstance qu'elle se rappelle distinctement et de laquelle est procédé tout ce qui se passe actuellement. À ce souvenir, qui l'émeut profondément, elle s'exprime d'une manière entrecoupée. Voici la traduction littérale : **J'étais descendue... Jardin des noyers, pour voir...** (la suite comme dans le texte) ... **Je ne savais pas. Mon âme m'a poussée... chars d'un peuple de prince.** Il y a là comme un bégaiement, tel que celui qui caractérise l'aveu pénible d'une faute, mais on comprend pourtant le sens de cette phrase. Elle était descendue dans le jardin voisin de sa demeure ; elle a aperçu à quelque distance un cortège de riches chariots et s'est laissée aller à s'en rapprocher curieusement ; de là est provenu tout le mal. Ces deux versets, dont le sens, malgré l'incohérence du texte, est cependant intelligible, sont la clef de tout le poème, aussi bien au sens naturel qu'au sens typique (voir Introduction).

12 Je ne sais pas comment mon âme m'a poussée vers les chariots d'un peuple de prince.

13 **Les jeunes filles** : Reviens, reviens, ô la Sulammith ! Reviens, reviens, que nous te regardions !

Sulammith : Que regardez-vous en la Sulammith ?

Les jeunes filles : Comme une danse de Mahanaïm.

Reviens, reviens ... ! Cette prière, quatre fois répétée, prouve que Sulammith, en prononçant les dernières paroles, s'est mise à fuir, comme si elle voulait échapper, en ce moment même, aux gens du cortège qui l'ont remarquée et la poursuivent. Les jeunes filles qui l'admirent veulent l'arrêter et la contempler à loisir. Sulammith s'étonne de l'admiration dont une pauvre villageoise, comme elle, est l'objet.

La Sulammith. Sur ce nom voir l'Introduction, note.

Danse de Mahanaïm. Voir l'Introduction.

CANTIQUE DES CANTIQUES

CHAPITRE 7

1 Que tes pas sont gracieux dans ta chaussure, fille de prince !
Les contours de tes hanches sont comme des colliers, œuvre de
mains d'artiste.

Ici commence, à l'occasion de cette danse, un nouvel éloge de la beauté de Sulammith ; mais il est cette fois dans la bouche des jeunes filles et non de Salomon. C'est ce que prouve ce mot du verset 5 : *Un roi est enchaîné*. Il est douteux que Salomon parlât ainsi de lui-même à la troisième personne. Et la description détaillée qui suit, de la beauté de Sulammith, se comprend mieux dans la bouche des jeunes filles que dans celle de Salomon.

Tes pas, ta chaussure. Les jeunes filles commencent par ce qui les frappe en ce moment, à la vue de la démarche cadencée de Sulammith, qu'elles comparent à une danse d'anges.

Ta chaussure. Ce mot désigne les légères sandales qui laissent voir la partie supérieure du pied.

Fille de prince. Cette apostrophe exprime l'impression que fait sur les jeunes filles la noblesse innée et la marche majestueuse de Sulammith. La description remonte des pieds à la tête.

Tes hanches... S'agit-il de la tournure gracieuse ou des mouvements agiles du corps ?

2 Ton nombril est une coupe arrondie où le vin mixtionné ne doit pas manquer. Ton ventre est un tas de froment entouré de lis.

Ton nombril : comparez **Ézéchiél 16.4**. On traduit ce mot très différemment.

Ton ventre : il est comparé à un tas de grain de froment. La couleur du froment arrivé à maturité est une comparaison fréquente chez les Orientaux, pour exprimer ce qu'ils envisagent comme la plus belle couleur de la peau humaine. Il ne faut pas oublier que ces paroles sont dans la bouche de jeunes filles, louant la beauté de leur compagne, qu'elles ont sans doute eu l'occasion d'admirer. Le Cantique suppose fréquemment des circonstances non mentionnées que le lecteur doit deviner. Ainsi avant le premier acte, puis entre cet acte et le second, et entre le second et le troisième.

3 Tes deux seins sont comme deux faons jumeaux de gazelle.

4 Ton cou est comme une tour d'ivoire ; tes yeux, comme des étangs à Hesbon, près de la porte de Bath-Rabbim ; ton nez, comme la tour du Liban qui regarde du côté de Damas.

Ton cou : il est comparé à une tour fameuse, toute revêtue d'ivoire ; comparez **1 Rois 12.39** ; **1 Rois 10.18**. Il s'agit de la forme élancée et de la blancheur éclatante du cou.

Tes yeux. Ils avaient été comparés précédemment à des colombes (**Cantique 4.1** ; **Cantique 5.12**) ; ils le sont ici à des étangs. Leur éclat les fait ressembler à une nappe d'eau reflétant l'azur du ciel.

Hesbon. D'après **Nombres 21.26**, c'était la capitale d'un royaume amorrhéen situé à l'est du Jourdain et que Moïse avait conquis. On y a découvert tout récemment les ruines d'antiques bassins.

La porte de Bath-Rabbim. Ce mot signifie **filles d'une foule**, soit que cette porte tirât son nom des foules qui entraient dans la ville et en

sortaient, ou de sa direction vers quelque endroit voisin du nom de Rabbina.

Ton nez... Les jeunes filles le comparent à une tour d'observation s'élevant fièrement au sommet de l'Anti-Liban, comme poste d'observation du côté de Damas. Ou bien serait-ce la tour à laquelle David avait suspendu les boucliers d'or, pris sur Hadadézer, roi de Syrie (**2 Samuel 8.7**) ?

5 Ta tête est sur toi comme le Carmel, et la chevelure qui retombe de ta tête, comme le pourpre : un roi est enchaîné par tes boucles !

Ta tête... Elle couronne le corps par l'éclat de sa chevelure couleur pourpre, comme le Carmel par l'abondance de ses riches forêts couronne la partie septentrionale de la Palestine.

Un roi est enchaîné. Cette chevelure féminine est pour le roi comme un filet dans lequel il est enlacé. Il est plus naturel de mettre cette exclamation dans la bouche des jeunes filles que dans celle du roi lui-même.

Le mot qu'Ostervald traduit par **galeries** et qu'avec beaucoup nous traduisons par *boucles*, est d'un sens peu certain. Le second sens est le plus probable.

6 Salomon : Que tu es belle et que tu es agréable, ô mon amour, au milieu des délices !

Ici, c'est évidemment Salomon qui reprend la parole et qui, dans un mouvement passionné, exprime sa ferme résolution de satisfaire son amour.

7 Ta taille est semblable à un palmier, et tes seins à des grappes.

Semblable à un palmier. La stature élancée de cet arbre est l'image de la taille svelte de la jeune fille. On voit par la fin du verset que le roi pense au palmier à dattes, dont les fruits pendent en grappes au haut du tronc.

8 J'ai dit : Je monterai sur le palmier, j'en saisirai les branches ! Et que tes mamelles [me] soient comme les grappes de la vigne, et le souffle de tes narines, comme [le parfum des] pommes,

J'ai dit, proprement : **Je me suis dit** ; expression d'une résolution intérieure bien arrêtée.

Tes mamelles : il les compare aux grappes de vigne qui pendent le long du cep.

9 et ton palais comme le meilleur vin ...

Sulammith : Qui coule droit à mon bien-aimé, qui glisse sur les lèvres de ceux qui s'endorment.

Ton palais comme le meilleur vin. Ces mots sont encore dans la bouche de Salomon, mais ici Sulammith l'interrompt subitement et achève la phrase dans un sens absolument opposé à la pensée du roi, en ajoutant : *Qui coule droit à mon bien-aimé.* Malgré ce que vient de se promettre si résolument Salomon, elle réserve son amour à son bien-aimé, seul. Nous avons déjà vu deux interruptions semblables, **Cantique 1.12** et **Cantique 4.16**.

10 Je suis à mon bien-aimé, et son désir se porte vers moi.

Cette parole est comme un cri de triomphe de Sulammith. appartenant tout entière à son bien-aimé et sûre également de l'attachement inébranlable qu'il a pour elle.

11 Viens, mon bien-aimé, nous sortirons dans la campagne, nous passerons la nuit au milieu des plantes de henné.

Dans cette douce assurance, elle se livre à une ravissante rêverie ; elle s'imagine être libre et pouvoir l'inviter à venir s'ébattre avec elle dans les campagnes environnantes, afin d'admirer ensemble les richesses de la végétation printanière.

12 Dès le matin nous irons aux vignes, nous verrons si la vigne bourgeonne, si les fleurs s'ouvrent, si les grenadiers fleurissent. Là, je te donnerai mon amour.

Les derniers mots du verset ont été appliqués à l'union conjugale. Dans ce cas-là, il faudrait les rapporter à un moment à venir qu'elle espère encore. Sulammith ne veut-elle pas dire plutôt simplement : Là, je pourrais te témoigner toute ma tendresse, te caresser, sans scandaliser personne ?

13 Les mandragores répandent leur parfum, et [nous avons] à nos portes toute sorte de fruits excellents, des nouveaux et aussi des

anciens ; mon bien-aimé, je les ai réservés pour toi !

Ainsi se rattache naturellement ce qui suit, où elle décrit comment, le conduisant dans la maison de sa mère, elle pourrait lui offrir tous les fruits excellents, mis en réserve par elle en vue de lui.

Les mandragores. Comparez **Genèse 30.14**. Les fruits de cette plante mûrissent au mois de mai et répandent un parfum agréable, mais douceâtre.

À *nos portes*, probablement : au-dessus de nos portes ; c'est-à-dire suspendus sur les corniches des portes.

Des nouveaux et aussi des anciens : les uns, de nouvelle venue ; les autres, gardés pour lui dès l'année précédente.

CANTIQUE DES CANTIQUES

CHAPITRE 8

1 Oh ! Que n'es-tu mon frère, allaité des mamelles de ma mère ! Lorsque je te rencontrerais dehors, je pourrais t'embrasser sans qu'on me méprisât.

Que n'es-tu mon frère? littéralement : **Qui te donnerait à moi comme un frère ?** C'est ici une expression touchante de la pureté de la jeune fille, qui ne conçoit pas de plus grand bonheur que l'intimité des relations fraternelles.

Tu m'instruirais. Il a vu le monde plus qu'elle, et, dans ces entretiens pleins de douceur, il lui révélerait bien des choses qu'elle ignore encore.

2 Je te conduirais, je t'amènerais à la maison de ma mère ; tu m'instruirais, et je te ferais boire du vin aromatisé, du moût de mes grenades ...

3 Que sa main gauche soit sous ma tête et que sa droite m'embrasse !

À cette pensée, elle se sent comme reposant dans ses bras.

4 Je vous en conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas, oh ! Ne réveillez pas l'amour jusqu'à ce qu'il le veuille.

Et elle adjure, comme déjà précédemment, les jeunes filles présentes de ne pas la tirer de cette extase, jusqu'à ce qu'elle en sorte d'elle-même.

5 **Les villageois** : Qui est celle-ci, qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé ?

Sulammith : Sous le pommier je t'ai réveillé, là où ta mère t'a enfanté avec douleur, là où a souffert celle qui t'a donné le jour.

Ici commence l'acte final du drame qui en renferme le dénouement. Salomon a déposé les armes en face de la fière et inébranlable résistance de Sulammith, et il a renvoyé la jeune fille dans sa demeure. Elle paraît, réunie à son bien-aimé et s'appuyant sur son bras avec confiance ; elle raconte comment elle l'a retrouvé : il dormait dans le jardin de sa mère, sous l'arbre sous lequel elle lui avait donné le jour. Plusieurs choses étonnent dans cette description : on ne met pas un enfant au monde dans un jardin, à l'ordinaire. Et, pourquoi répéter deux fois ce singulier détail : *là où ta mère t'a enfanté avec douleur, là où a souffert celle qui t'a donné le jour* ? Quel rapport y a-t-il entre le réveil du bien-aimé en ce moment, par Sulammith, et les douleurs de sa naissance ? Nous avons déjà trouvé dans le Cantique bien des paroles difficiles à comprendre, qui renfermaient certainement quelque allusion mystérieuse à des faits de l'histoire nationale d'Israël et qui autrement ne présenteraient aucun sens. Ainsi **Cantique 1.6**, où se trouvent deux paroles qui semblent faire allusion à un changement défavorable qui s'est produit dans la situation de Sulammith et à une faute qu'elle aurait commise. Ainsi encore **Cantique 2.15**, qui paraît renfermer une allusion à un service pénible auquel elle a été assujettie. Enfin, **Cantique 6.11-12**, où elle décrit comment, par son imprudence à se rapprocher d'un cortège princier qui passait près de sa demeure, elle

a provoqué la situation où elle se trouve actuellement. Peut-être n'en est-il pas autrement du passage auquel nous sommes arrivés. Ici aussi est renfermée une pensée cachée. Le pommier, dans les mythologies orientales, par la beauté incomparable de sa floraison printanière, est l'image du paradis. Le Berger de Sulammith a été enfanté là, au moment où la Sagesse divine a promis le Messie venant comme représentant de Jéhova, le réparateur de la chute. Cet enfantement a eu lieu dans un moment plein de douleur et d'angoisse. Dès lors, il s'est écoulé des siècles sans que, parût le réparateur promis. Il faut que Sulammith elle-même l'appelle et le réveille de ce long sommeil. Ce jour viendra, mais seulement après que toutes les luttes seront achevées, que toutes les tentations seront surmontées. Alors enfin Israël, en possession du Messie, célébrera sa finale et parfaite victoire, comme le fait ici Sulammith à la suite de son épreuve.

6 Place-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras ; car l'amour est fort comme la mort ; la jalousie est inflexible comme le sépulcre. Ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme de Jah.

Sulammith éclate en un chant de triomphe et célèbre l'indissolubilité du lien qui l'attache à son bien-aimé, le Berger céleste. Elle proclame la puissance du sentiment qui lui a donné la victoire sur les séductions dont l'a entourée Salomon.

Un sceau sur ton cœur. On portait le cachet suspendu au cou par un cordon (**Genèse 38.18**).

Sur ton bras. On connaît bien l'usage de porter le cachet à l'un des doigts de la main droite (**Jérémie 22.24 ; Genèse 41.42**) ; mais nulle part il n'est parlé du cachet fixé au bras ; le bras désigne sans doute ici le poignet.

Fort comme la mort, à laquelle rien ne résiste.

La jalousie : elle accompagne inévitablement un amour puissant.

Inflexible. On ne reprend au sépulcre rien de ce qu'il s'est une fois approprié.

Une flamme de Jah. Jah est une forme abrégée du nom de Jéhova. C'est le seul passage du livre où Dieu soit nommé. Le vrai amour est invincible, parce qu'il vient d'En haut.

7 De grandes eaux ne sauraient éteindre l'amour, ni les fleuves le submerger ; quand un homme offrirait tous les biens de sa maison en échange de l'amour, on le repousserait avec mépris.

De grandes eaux... les fleuves... Image de tous les moyens de séduction dont a en vain usé Salomon.

On le repousserait avec mépris. L'amour ne s'achète à aucun prix ; celui qui l'éprouve véritablement ne peut que repousser avec dédain toute offre vénale. C'est là une parole qu'un autre aurait difficilement pu prononcer à l'égard du roi Salomon ; lui seul a pu dire cela de lui-même, à la suite de ce qui venait de lui arriver.

8 Nous avons une petite sœur, qui n'a pas encore de mamelles. Que ferons-nous de notre sœur le jour où on parlera d'elle ?

Sous avons une petite sœur... Encore une énigme. Il semble qu'on assiste à un conseil de famille où Sulammith et ses frères s'entretiennent de l'avenir d'une plus jeune sœur qui n'est pas encore en âge de passer par l'épreuve que Sulammith vient de subir victorieusement. On se demande quel motif peut amener une pareille délibération en ce moment, et s'il n'y a pas ici aussi quelque pensée cachée qui provoque cet incident. Le sort final d'Israël vient

d'être glorieusement annoncé ; il sera à jamais le peuple du Berger céleste dont finalement rien ne le séparera. Mais Israël n'est pas seul au monde ; il y a en dehors de lui toute une humanité idolâtre, qui n'a pas encore reçu la connaissance de Jéhova, de sa loi et du salut promis, et pour qui l'épreuve de la fidélité est encore à venir. Elle ne manquera pas d'y être soumise un jour, et par là décidera elle-même, comme l'a fait Sulammith, de son sort final. Le poète venait de rappeler l'antique origine de la promesse du salut, il en énonce maintenant la destination universelle.

9. Si elle est une muraille, nous bâtirons sur elle un couronnement d'argent ; et si elle est une porte, nous la fermerons d'une planche de cèdre.

Si, lorsqu'elle connaîtra Jéhova, elle s'attache à lui et tient ferme pour lui contre les séductions terrestres, elle aura accès à la gloire, comme Israël ; sinon, on lui infligera une humiliante réclusion.

10 Je suis une muraille, et mes seins sont comme des tours. Aussi ai-je été à ses yeux comme celle qui a trouvé la paix.

Sulammith, par sa victoire remportée, peut se donner à cette jeune sœur comme modèle ; par sa fermeté elle a été trouvée digne, aux yeux de Salomon, d'obtenir la paix. Il faut maintenir ici au mot hébreu **schalom** son sens ordinaire de *paix*. en rapport avec les deux noms de Salomon et de Sulammith qui en dérivent. On ne peut imaginer une plus grossière altération du sens du texte biblique que celle des interprètes qui osent donner à cette parole un sens tel que celui-ci : En cédant aux désirs de Salomon j'ai trouvé **le bonheur**, car il a fait de moi une reine.

11 A Salomon est advenue une vigne en Baal-Hamon ; il a remis la vigne aux gardiens ; chacun doit apporter pour son fruit mille [sicles] d'argent.

À Salomon est advenue une vigne. Une troisième énigme : celle des deux vignes.

En Baal-Hamon. Ce nom ne se retrouvant exactement nulle part, il faut supposer qu'il a, comme celui de Sulammith, un sens symbolique. Il signifie, en effet, **maître d'une multitude**. Sulammith paraît désigner par cette vigne les vastes territoires que David avait légués à Salomon et qu'il avait conquis au nord, à l'est et au sud de la Palestine. L'expression **est advenue** à montre qu'il s'agit d'un bien qui est arrivé à Salomon, comme par surcroît, en outre de son royaume héréditaire. Les *gardiens* de ce grand vignoble sont, comme nous l'avons vu dans l'introduction, les préfets établis sur ces pays conquis en lieu et place de leurs anciens rois nationaux. Les *mille pièces d'argent* payées à Salomon représentent les tributs que ces préfets faisaient payer annuellement à tous ces peuples soumis (voir l'Introduction).

12 Ma vigne, à moi, est devant moi. À toi, Salomon, les mille [sicles], et deux cents aux gardiens de son fruit !

Ma vigne, à moi. C'est la terre de Canaan, que Dieu a donnée à Israël. Elle est *devant moi*, sous mes yeux, et non pas comme ta vigne à toi, Salomon, dans des contrées lointaines.

À toi, Salomon, les mille : non pas les mille sicles qu'il retire des pays conquis, mais ceux qui lui sont dûs (aussi bien que par les autres pays) comme tribut sur la terre de Canaan. *Deux cents aux gardiens*

de son fruit. Le fruit d'Israël est la fidèle adoration de Jéhova et l'obéissance sainte à la loi. Ceux qui sont appelés à veiller sur sa production et la conservation de ce fruit sont naturellement les ministres du culte, les sacrificateurs et les Lévites. Sur le tribut payé au roi par le peuple qu'elle représente, Sulammith réserve la part afférente à l'entretien de ces serviteurs de Dieu.

Comment Sulammith pourrait-elle parler à Salomon, comme simple jeune villageoise, du revenu de sa propre vigne et de l'obligation qu'elle y attache ? Il est bien évident que c'est Israël tout entier qui est personnifié en elle. Par sa bouche, le peuple fait vœu de soumission à la royauté qu'il vient de se donner, mais réserve en même temps le droit de Dieu, auquel est subordonné celui du roi. Ce passage jette rétroactivement une vive lumière sur le drame à la fin duquel il se trouve.

13 **Le bien-aimé** : Habitante des jardins, mes compagnons sont avides d'entendre ta voix ; fais-la-moi entendre !

Il en est de même de l'énigme finale : la fuite du bien-aimé. Sulammith est remontée jusqu'à l'origine de l'œuvre messianique (verset 5) ; puis elle en a fait entrevoir la destination universelle (versets 8 à 10). Elle vient ensuite de jeter un regard sur l'apparition typique, d'un éclat extraordinaire, que Dieu en donne à Israël dans la personne et le règne de Salomon (versets 11 et 12). Et maintenant, semble-t-il, il ne lui reste plus qu'à s'unir à son bien-aimé. Au lieu de cela, le Cantique aboutit à un adieu. Le bien-aimé arrivait, se livrant à la première de ces perspectives. Il paraît, au verset 13, entouré de ses amis de noce et comptant bien que le moment est venu de célébrer enfin leur union. Pour la première fois, il prend la parole dans ce poème tout rempli de lui : *Toi, habitante des jardins*. Il l'appelle ainsi pour caractériser le contraste entre le séjour actuel de Sulammith et son propre séjour ordinaire qu'il vient de quitter avec ses compagnons pour la rejoindre. Les jardins, en opposition aux

pâturages des montagnes, sont l'emblème d'une vie sociale bien réglée. Il désire encore, avant de l'emmener, qu'elle leur fasse entendre, à lui et à ses amis, un de ces chants qui les ont si souvent ravis autrefois.

14. Sulammith : Fuis, mon bien-aimé ! Sois semblable à une gazelle ou au faon des biches sur les montagnes des aromates !

Fuis, mon bien-aimé ! Au lieu d'un chant d'amour et d'union, c'est un adieu. Quelle douloureuse surprise ! Cette fin du poème serait absolument inexplicable, s'il n'était qu'un roman d'amour, dans le sens où l'a entendu Ewald. Ici aussi, nous sommes poussés à une interprétation plus élevée. Sulammith congédie son bien-aimé en le renvoyant sur les montagnes des aromates, où il fait son séjour habituel. Il y a ici le sentiment fortement exprimé que le temps n'est point encore arrivé où peut se réaliser l'union figurée plus haut de la jeune fille et de son ami, c'est-à-dire, si nous ne nous trompons, d'Israël avec Jéhova (verset 5). Ce n'est pas encore le moment où l'Éternel peut venir habiter le palais royal en Israël, s'asseoir sur le trône messianique. Un intervalle plus ou moins long doit séparer ce qui n'est encore que l'apparition **typique** du royaume divin sur la terre, telle qu'on la contemple actuellement en la personne de Salomon, de sa réalisation définitive et véritable. Le vrai Berger doit pour le moment laisser la place au roi terrestre, jusqu'à ce que le terrain soit préparé pour sa propre apparition. En attendant, il doit se retirer dans une demeure supérieure, où Sulammith ne peut le suivre, cette demeure est appelée par Sulammith *les montagnes des aromates* ; on comprend ce qu'elle entend par là, quand on se rappelle que, près de Jérusalem, à côté du palais de Salomon, se trouvait, sur la colline du temple, le sanctuaire où Israël faisait fumer, chaque matin et chaque soir, sur l'autel d'or, l'encens composé des parfums les plus précieux ; comparez **Cantique 6.2**. Ce sanctuaire terrestre, résidence visible de Jéhova au milieu de son

peuple, n'est naturellement que l'image de la résidence céleste de l'Éternel, d'où il descendra en son temps pour s'unir à Israël et par là même à toute l'humanité.

Ainsi, l'auteur du Cantique, soit un poète de la cour de Salomon, soit Salomon lui-même, termine le poème en faisant pressentir un délai plus ou moins considérable, qui séparera la réalisation typique du règne messianique en la personne de Salomon, de son accomplissement véritable et final, figuré au verset 5. Cette différence de temps en implique naturellement aussi une complète de forme.

TABLE OF CONTENTS

La Bible Annotée

Introduction aux Hagiographes

Introduction à Job

Premier livre des Rois

Le livre de Job Chapitre 1

Le livre de Job Chapitre 2

Le livre de Job Chapitre 3

Le livre de Job Chapitre 4

Le livre de Job Chapitre 5

Le livre de Job Chapitre 6

Le livre de Job Chapitre 7

Le livre de Job Chapitre 8

Le livre de Job Chapitre 9

Le livre de Job Chapitre 10

Le livre de Job Chapitre 11

Le livre de Job Chapitre 12

Le livre de Job Chapitre 13

Le livre de Job Chapitre 14

Le livre de Job Chapitre 15

Le livre de Job Chapitre 16

Le livre de Job Chapitre 17

Le livre de Job Chapitre 18

Le livre de Job Chapitre 19

Le livre de Job Chapitre 20

Le livre de Job Chapitre 21

Le livre de Job Chapitre 22

Le livre de Job Chapitre 23

Le livre de Job Chapitre 24

Le livre de Job Chapitre 25

Le livre de Job Chapitre 26

Le livre de Job Chapitre 27

Le livre de Job Chapitre 28

Le livre de Job Chapitre 29

Le livre de Job Chapitre 30

Le livre de Job Chapitre 31

Le livre de Job Chapitre 32

Le livre de Job Chapitre 33

Le livre de Job Chapitre 34

Le livre de Job Chapitre 35

Le livre de Job Chapitre 36

Le livre de Job Chapitre 37

Le livre de Job Chapitre 38

Le livre de Job Chapitre 39.

Le livre de Job Chapitre 40

Le livre de Job Chapitre 41

Le livre de Job Chapitre 42

Introduction aux Proverbes

Premier livre des Chroniques

Les Proverbes Chapitre 1

Les Proverbes Chapitre 2

Les Proverbes Chapitre 3

Les Proverbes Chapitre 4.

Les Proverbes Chapitre 5

Les Proverbes Chapitre 6

Les Proverbes Chapitre 7.

Les Proverbes Chapitre 8

Les Proverbes Chapitre 9.

Les Proverbes Chapitre 10

Les Proverbes Chapitre 11

Les Proverbes Chapitre 12

Les Proverbes Chapitre 13

Les Proverbes Chapitre 14.

Les Proverbes Chapitre 15

Les Proverbes Chapitre 16

Les Proverbes Chapitre 17

Les Proverbes Chapitre 18

Les Proverbes Chapitre 19

Les Proverbes Chapitre 20

Les Proverbes Chapitre 21

Les Proverbes Chapitre 22

Les Proverbes Chapitre 23

Les Proverbes Chapitre 24

Les Proverbes Chapitre 25

Les Proverbes Chapitre 26

Les Proverbes Chapitre 27

Les Proverbes Chapitre 28

Les Proverbes Chapitre 29

Les Proverbes Chapitre 30

Les Proverbes Chapitre 31

Introduction à l'Ecclésiaste

Le livre d'Esdras

L'Ecclésiaste Chapitre 1

L'Ecclésiaste Chapitre 2

L'Ecclésiaste Chapitre 3

L'Ecclésiaste Chapitre 4

L'Ecclésiaste Chapitre 5

L'Ecclésiaste Chapitre 6

L'Ecclésiaste Chapitre 7

L'Ecclésiaste Chapitre 8

L'Ecclésiaste Chapitre 9

L'Ecclésiaste Chapitre 10

L'Ecclésiaste Chapitre 11

L'Ecclésiaste Chapitre 12

Introduction au Cantique des Cantiques

Le livre de Néhémie

Cantique des cantiques Chapitre 1

Cantique des cantiques Chapitre 2

Cantique des cantiques Chapitre 3

Cantique des cantiques Chapitre 4

Cantique des cantiques Chapitre 5

Cantique des cantiques Chapitre 6

Cantique des cantiques Chapitre 7

Cantique des cantiques Chapitre 8